

Père Patrick

L' APOCALYPSE

**Notre Dame de Domanova
2004 – 2005**

L'Apocalypse

Nous avons la coutume à Notre Dame de Domanova de nous arrêter chaque samedi avant de célébrer la messe, de méditer un moment avant de nous laisser envahir par présence de la grâce.

Il y a deux ans nous faisons une magnifique et subtile montée vers le baptême, grâce à quoi sept d'entre vous ont été baptisés à Pâques dernier. A la suite de cela, une fois que la rosée de la grâce pénétrait dans notre corps fraternel, il fallait apprendre les secrets par lesquels nous essayons d'entrevoir ce que la grâce peut faire pour transformer l'affectivité, le cœur, les qualités humaines qui sont en nous, et nous avons vu les 88 transformations, les 88 vertus. C'était passionnant, je l'avoue, et je remercie tous ceux qui m'ont accompagné cette année pour le faire.

Maintenant, le temps est venu de prier chaque samedi avec le livre de l'Apocalypse. Cet exercice est différent. C'est une chose tout à fait extraordinaire que de découvrir de manière claire et limpide l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible. Nous allons passer l'année avec cela. La première année du troisième millénaire était l'an 2000, l'an 0, et nous allons couvrir la sixième année du troisième millénaire, le sixième jour comme le dit la Bible, en nous laissant incarner dans les profondeurs tout à fait extraordinaires de l'Apocalypse. Je tiens à vous dire que c'est très simple à faire, mais que vous ne trouverez pas cela dans les livres, ni dans les disothèques, car ce que nous nous proposons de faire appartient à un véritable exercice communautaire. Quand vous lisez ou écrivez un livre, vous faites un exercice personnel, tandis que l'imprégnation des mystères cachés qui nous sont donnés et qui s'illuminent à l'intérieur de nous dans le livre de l'Apocalypse relève d'un exercice particulier : sacral, communautaire. Cela appartient à l'arcane et au secret du christianisme.

La révélation de la révélation est un secret extraordinaire que très peu pénètrent, parce que nous restons à la surface des écritures sans rentrer dans les secrets divins.

Déjà dans la révélation, quand Dieu parle et que nous entendons cette révélation, nous la comprenons, nous la pénétrons. Une fois que nous sommes dedans, voici un nouveau et tout autre secret : c'est le secret de ce secret divin, l'Apocalypse, *Apocalypsos* en grec, dévoilement, révélation de la révélation.

Personne ne peut accéder à l'Apocalypse tout seul. La révélation de la révélation est terminale et elle appartient à tous. L'expérience de l'Apocalypse est une expérience qui n'est pas humaine mais spirituelle, qui est sensible (nous aurons l'occasion de le constater), qui est théologique, qui est purement divine, et que la manducation du livre de l'Apocalypse fait jaillir à l'intérieur de nous. Elle est capable de débloquent tous les verrous. Or Dieu sait que nous sommes bloqués de tous les côtés : ça manque d'huile dans les rouages, c'est évident.

L'Apocalypse n'est pas le dernier livre de la révélation qui ait été écrit. La Torah a été écrite par Moïse, le premier inspiré, et tous les apôtres et les évangélistes ont écrit leurs livres (Pierre, Simon, Jude, Jacques, Matthieu, Luc, Marc). Mais Jean n'avait encore rien écrit, et cinquante ans après la mort de tous les apôtres, de tous les évangélistes, il est encore vivant. Il est bon de savoir par qui Dieu est passé pour écrire l'Apocalypse. L'Apocalypse est une *haggadah*, mot hébreu intraduisible : quelqu'un est emporté au ciel tout en restant sur la terre, il est envahi de la lumière de Dieu et une communication se fait en lui et fait qu'il voit tout. Cette inspiration est très forte et elle porte avec elle la nécessité de se communiquer. Alors l'inspiré est obligé de communiquer, même s'il ne le veut pas, et cela va s'inscrire sur des pierres. Les pierres, c'est nous, qui ne sommes pas des inspirés, mais plutôt et plus souvent des désespérés.

Cette inspiration, cette révélation vient de la première lettre du mot *haggadah*, le *hè* ח : le secret qui est dans l'unité du Père et de son Verbe, secret qui s'incarne et se professe d'une manière parfaitement claire à celui qui est tout 'soufflé dedans', si je puis dire. Il a cette révélation et il va la communiquer. Comme il est seul, il l'inscrit sur une tablette pour que nous, les cœurs de pierre, les petits pioupiou, lisions cela. Si nous aimons, si nous sommes en communion mystérieuse avec celui qui a reçu la révélation, l'inspiration qu'il a à travers l'écriture divine qui est passée par lui va nous pouvoir nous transmettre son inspiration à lui. C'est pour cela que le mot *haggadah* se termine aussi par un *hè*. Cela commence par l'inspiration et cela se termine en celui qui le lit par l'inspiration, par l'aspiration, par la respiration, par l'expiration, par la con-spiration d'une spiration vraiment divine ouvrant sur l'éternel espace du Saint Esprit. Entre les deux *hè* il y a un face à face. Il y a quelque chose dans la foi qui est impossible s'il n'y a pas cette communion surnaturelle et mystérieuse avec l'inspiré.

L'inspiré par excellence est Jésus. Jésus est éternellement Dieu qui ne cesse d'épouser Dieu, la vie vivante et intime de Dieu, l'Épouse de Dieu. Ce qui sort de Dieu avant la création du monde et qui est à l'intime, du dedans, cette vie divine, ce souffle divin, ce face à face intime et intérieur, c'est Jésus. Jésus est Dieu, et nous, nous rentrons en communion avec Jésus, non seulement par la foi, mais aussi mystiquement, parce que la foi ne prend pas toutes les cellules vivantes de notre corps vivant, tandis que la mystique oui. La liturgie ne prend pas toutes les cellules vivantes de notre corps vivant, la mystique oui. Rentrer dans l'apocalypse sans avoir un minimum d'expérience

mystique est bien (vous pouvez passer le bac en disant que vous avez fait une dissertation sur l'Apocalypse) mais ça n'a pas grand intérêt. Ce n'est pas notre objectif. Notre objectif est vraiment de prier avec l'Apocalypse.

Nous avons entendu le dernier passage de la dernière messe du cycle liturgique de trois ans (1100 jours de messe se sont terminés là, et nous allons reprendre 1100 autres jours de messe jusqu'en l'an 2008)... En ces dernières paroles prononcées sur toute la terre, Jésus nous indique qu'un fleuve d'eau vive se répand, comme du cristal. Nous l'avions entrevu avec Moïse qui montait toujours au Sinaï, Moïse l'inspiré, celui qui donna sa première haggadah à l'histoire de l'humanité : la Torah ; à un moment donné, il est monté sur le Sinaï avec toute la communauté pour voir Dieu ; il s'est alors passé quelque chose de tout à fait inouï : comme il passait dans la lumière de Dieu, il y eut comme un immense torrent, en réalité un immense espace, une mer insondable de cristal vivant, transparent et rempli de flammes ; ils étaient tous présents, et la voix de Dieu se fit alors entendre. Il faut comprendre à quel point le peuple d'Israël fut marqué par cette expérience. Et nous aussi, avec la parole que nous avons écoutée pour le dernier jour de l'année liturgique, dans l'Apocalypse : une mer de cristal, et tous ceux qui sont dessus reçoivent la révélation éternelle.

Heureux ceux qui lisent et entendent les paroles prophétiques du livre de l'Apocalypse.

Heureux ceux qui reçoivent de l'intérieur les paroles prophétiques de ce livre, parce qu'ils les entendent de manière communautaire : c'est un fleuve intarissable.

Le dernier livre de l'Apocalypse ne contient pas beaucoup de béatitudes, mais il y a : **Heureux ceux qui entendent les paroles prophétiques de ce livre, heureux celui qui lit.** C'est la béatitude de la révélation de la révélation, alors nous n'allons pas nous en priver. Quitte à être haggadisé, autant être haggadisé par la béatitude dernière. Une fois que je l'ai, c'est fini, personne ne peut me l'enlever.

Saint Jean a reçu la révélation, il est l'instrument de la haggadah éternelle, la haggadah dernière, celle qui ne s'éteint pas. Il a survécu cinquante ans aux autres apôtres qui sont tous morts martyrs : crucifié, écorché vif, transpercé, massacré. La vie des apôtres était merveilleuse. S'ils avaient converti quelques chrétiens, ils étaient immédiatement dévorés par les bêtes. Mais j'arrête les descriptions, sinon nous allons sortir du sujet.

Vers l'âge de dix-sept ans, Jean a quitté la maison de son père en Galilée, et il est parti vers le sud-est. Là, il y avait un ermite qui s'appelait Jean lui-aussi, Yohannan. Depuis l'âge de deux ans, Jean avait été lâché au désert par la puissance de Dieu, et aussi pour échapper au massacre des innocents ordonné par Hérode. Depuis l'âge de deux ans, il se nourrissait tout seul au désert de racines, de lait et de miel. Il était pris depuis avant sa naissance par la haggadah de Marie : à la visitation, Marie l'a pénétré de sa propre haggadah, et la haggadah de Marie est le souffle du corps du Christ. Jean-Baptiste avait déjà reçu à sa conception l'esprit d'Elie le prophète. Ça fait des années que je fréquente les ermites, je les connais bien, j'en connais dans le monde entier : ça vaut la peine, les ermites. Quand je vois Elie ou Jean-Baptiste qui prient dans le désert, c'est trop beau. Nous, nous sommes un petit peu bêtes, alors il vaut mieux se l'imaginer. Imaginons : quand Jean-Baptiste prie, le souffle de Dieu est là. C'est l'esprit d'Elie, et c'est comme s'il y avait des ventilateurs extrêmement puissants, et tous les gens qui prient à côté ont les cheveux qui s'envolent : quand le prophète Elie prie, même les nuages s'écartent.

Jean a décidé d'y aller. Il n'est pas resté à la maison à pêcher des poissons avec papa et avec Jacques. C'étaient des gens un peu nerveux, et Jean n'aimait pas les gens nerveux. Il a quitté papa, il a quitté les fils de Zébédée : il avait donc du tempérament. Il est parti et il est allé voir Jean. Il a voulu apprendre à prier, il a voulu savoir ce qu'était la prière qui avait commencé dès la première cellule sous le souffle d'Elie le prophète, et avant la naissance sous le corps enflammé de la plénitude de grâce de Marie et du Christ. Il a voulu faire l'expérience du Messie. Il a passé des années avec saint Jean-Baptiste ; il fut son meilleur disciple, le plus profond. Il avait donc reçu de lui une affinité profonde avec Jésus, et avec Marie puisque Marie avait haggadisé Jean-Baptiste au départ. Le premier des apôtres que Jésus appelle est Jean, aussitôt que Jean-Baptiste a proclamé : **Voici l'Agneau de Dieu.** Jean avait alors reconnu tout de suite la brise extraordinaire qui sortait de lui : il a quitté Jean-Baptiste et suivi l'Agneau. Au bout d'un certain temps Jésus s'est arrêté, s'est retourné et lui dit : **Qui cherchez-vous ?** Alors Jean a répondu : **Seigneur, où demeures-tu ?** Je ne sais pas si vous, vous auriez dit cela : Où demeures-tu ? Il y avait André avec lui. Alors Jésus s'est retourné, il a recommencé à marcher en disant : **Venez, vous verrez bien.** La réponse de Jésus à Jean vint 70 années plus tard, avec l'Apocalypse. L'Apocalypse, la révélation est la seule chose qui nous intéresse en Jésus, si nous sommes sous le souffle spirituel des profondeurs humaines réveillées par Dieu, si nous sommes normaux.

Quand il était sur la croix, Yohannan était là. Yohannan était physiquement très bien constitué et il était très beau, son visage était extraordinaire. Il est l'homme de la jeunesse du face à face. Saint Thomas d'Aquin dit qu'il était limpide, jeune et extraordinairement perspicace. Il était au pied de la croix, et Jésus, lui, était défiguré. Le visage de Dieu dans le Christ crucifié était tellement défiguré qu'on pouvait en le regardant se demander même s'il s'agissait là d'un homme. Quand on regarde le film de Mel Gibson, on voit que Jésus est un homme. Dans la réalité, on pouvait se poser la question, tellement il était ravagé. Alors le visage ravagé de Jésus a donné sa dernière parole à

Jean en disant : **Voilà ta mère**, et Jésus a donné le visage refait du disciple par le sang de sa croix à sa mère. C'est lui qui est devenu le Christ de l'Immaculée Conception, pendant vingt-deux ans. Il y a eu entre eux quelque chose qu'il est strictement impossible de décrire. Peut-être que même au ciel on ne pourra pas savoir ce qui s'est passé à l'intérieur de Yohannan lorsqu'il reçut dans son sacerdoce divin et incarné toutes les fécondités à exploiter pour tous les temps et tous les lieux, et surtout pour tous les diaphanes éternels et glorieux de la Jérusalem céleste future. C'était à lui de leur faire produire leur fruit, et il ne pouvait pas le faire sans rien voir, pendant vingt-deux ans, et de plus en plus intensément.

Pour recevoir l'Apocalypse comme une haggadah, il faut aimer Yohannan *ben Zebeda*, fils de Zébédée.

Et puis Marie est partie. La vie de cet homme est incroyable. Marie est partie : elle s'est endormie. C'est lui qui a fait croître, grandir physiquement, dans son sang, dans sa chair, dans son intelligence contemplative, dans son affectivité toute donnée au mystère de l'Agneau glorifié, c'est lui qui a fait croître, grandir, intensifier les espaces intérieurs et incarnés de l'Immaculée Conception jusqu'à ce qu'elle arrive à être corporellement grâce d'affinité avec Jésus ressuscité d'entre les morts. L'Assomption était alors possible : la complémentarité de la nouvelle Eve et du nouvel Adam était établie, l'endormissement se réalisa, puis son Assomption de Jérusalem spirituelle incarnée dans la gloire. C'est la fécondité du sacerdoce de Yohannan qui a permis cela. Jésus prêtre éternel s'est servi d'un prêtre, saint Jean, pour obtenir de la terre l'Assomption de l'Épouse, la nouvelle Eve. A celle qui était tombée (la femme), Jean a permis le relèvement. Après cela, il y a eu un silence.

Jean est né environ en l'an 7 après Jésus Christ, puis il a recueilli Marie chez lui (c'est-à-dire à l'intérieur de lui, comme d'ailleurs à l'extérieur) de l'an 30 jusqu'en l'an 53 environ. En l'an 53 eut lieu la Dormition et l'Assomption de la Vierge ; c'est environ quarante-quatre ans plus tard qu'il reçoit l'Apocalypse. Vous connaissez la tradition : on a dit : « Celui-là n'a pas été trucidé ? Comment se fait-il qu'on ne l'ait pas liquidé ? D'où sort-il ? ». On le prend à Ephèse, on le pend au bout d'une corde après l'avoir flagellé (la peau du vieillard était toute déchirée) et on l'a plongé dans l'huile bouillante. Mais il connaissait l'histoire du ventilateur, vous comprenez, alors quand il est sorti, sa peau était rajeunie, il était tout frais. Il était bien au-delà de Daniel qui avait rafraîchi la fournaise de Babylone. Saint Jean était bien plus que cela. Et comme la loi romaine (une loi intervenue dans l'empire romain après les premières persécutions) disait que si une mise à mort effective n'a pas été suivie de mort, on ne peut pas remettre à mort le condamné ; on l'a exilé dans l'île de Pathmos dans la Mer Egée. Vous voyez l'Adriatique, la Grèce, la Mer Egée, l'Asie mineure, Ephèse qui est au bord de la mer, une petite colline, et au-delà dans la mer, cette île où on l'a exilé. Quarante ans après... il faudrait rester longtemps sur ces quarante ans-là. Il est dommage que nous n'ayons qu'une vie. Vous comprenez que Marie n'a pas dit : « Maintenant que je suis arrivée au terme, tu te débrouilles », non, sûrement pas. Alors que s'est-il passé pendant ces quarante ans ? Jean est l'apôtre des derniers temps, l'apôtre de la Jérusalem éternelle. Il a été pendant quarante ans l'apôtre de la Jérusalem glorifiée, de l'humanité intégrale ressuscitée d'entre les morts. Cette traversée du désert de la Jérusalem glorieuse est la vie de Jean pendant quarante ans. Moïse a traversé le désert pendant quarante ans avec le peuple d'Israël, et Jean lui est seul pour traverser le désert de la Jérusalem glorieuse pendant quarante ans. Ce désert, c'est Marie glorifiée. Elle est la seule créature à réaliser les espaces sans limites de la Jérusalem glorieuse, et c'est dans ce grand désert que Jean va passer, traverser la Mer Rouge de la Jérusalem céleste, le mystère de l'Agneau glorifié. C'est lui qui donne au sacrifice eucharistique sa dimension glorieuse, ce que souligne (et il est le seul à le souligner) le Concile Vatican II. Au bout de ces quarante ans véritablement inouïs de Jean, d'un seul coup, dans cette île, Apocalypse sur lui de Yeshouah, tandis qu'il est en train de faire cette traversée du désert : il touche la terre promise et Yeshouah se dévoile. L'Apocalypse commence comme cela :

Apocalypse de Jésus, le Messie. Elohim le lui donne pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver très vite. Il le signifie en l'envoyant par son messenger, son ange, à son serviteur Yohannan. Il témoigne du Verbe de Dieu et du témoignage de Yeshouah le Messie, de ce qu'il a vu. Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la haggadah, ceux qui gardent ce qui y est écrit, ceux qui le conservent dans leur cœur. Oui, le temps est là, le temps est proche.

Nous sommes chrétiens, et donc, cela nous touche. **Heureux celui qui lit et ceux qui entendent.** Remarquons ici que l'Apocalypse fut écrite quand Jean n'avait pas encore écrit l'évangile, ni les épîtres. Il ne voulait pas écrire : il connaissait Elie le prophète, il connaissait Jean le Baptiste, il connaissait Marie, il savait très bien qu'il faisait partie de ceux à qui Dieu demandait de ne rien écrire. Que le Verbe de Dieu s'écrive dans la chair pour l'éternité : il ne devait pas y avoir d'autre écrit, c'était sa vocation. Mais à un moment dans l'Apocalypse, nous le lirons, Yeshoua, Celui qui est sur le trône, lui dit : **Maintenant, écris !** Alors Jean écrira l'évangile. L'évangile de Jean, si vous voulez le lire sans avoir rien compris à l'Apocalypse, et bien je m'excuse, mais c'est qu'il y a un problème. Je suppose que vous le sentez.

Heureux celui qui lit et ceux qui entendent. Le livre canonique nous est donné en grec : arretons nous sur ce « **et** » (*kai*)... *Kai* ne veut pas dire *et*, mais on ne peut pas le traduire (en latin non plus). *Kai* veut dire à la fois *et*, à la fois *unité*. C'est un sens révélé, spirituel, sponsal, et d'une unité qui unifie le temps. La plupart du temps, *kai*

veut dire ‘simultanément, en même temps’. Bienheureux celui qui lit, ‘c’est-à-dire’ ceux entendent. Bienheureux celui qui lit parce que c’est une multitude qui l’entendent quand il lit. Bienheureux ceux qui entendent parce qu’ils entendent celui qui lit. Ils entendent ensemble celui qui lit. Il y a une unité : celui qui lit a ses entrailles dans ceux qui entendent, et c’est ceux qui entendent qui... comprennent ; c’est marial, vous comprenez ! Jean est dans les entrailles de l’Immaculée, dans la vastitude de sa fécondité glorieuse et éternelle, et c’est dans les entrailles de ces multitudes aspirant à la révélation des fils de Dieu que Jean reçoit l’Apocalypse, et du coup il la reçoit, il la lit, il la dit.

Est-ce que vous voyez ? Est-ce que vous comprenez ? **Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent.** C’est pour cela que nous faisons ici un exercice particulier, un exercice spirituel incarné, surnaturel et chrétien. Nous sommes dans une très profonde unité, simultanément, puisque Dieu nous a choisis pour lire et entendre ensemble l’Apocalypse. Vous comprenez que si l’aspiration de tous ceux qui entendent est là, alors le Saint Esprit se saisit de celui qui lit et le Père peut engendrer un Verbe nouveau, le Verbe de l’Apocalypse, le Logos de l’Apocalypse. Ceux qui sont source du dévoilement de l’Apocalypse, heureux sont-ils. Celui qui lit, c’est-à-dire ceux qui entendent. C’est beau de commencer comme cela. On voit tout de suite que Marie est là, que Johannan est habitué à vivre en Marie la présence de multitudes qui entendent, alors il parle. Comme Jésus parla aux hommes, en passant par les entrailles de Marie pour nous atteindre dans les profondeurs.

Apocalypse de Yeshouah le Messie, le Seigneur le lui a donné pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver très vite. Il signifie ce dévoilement en l’envoyant par son ange à son serviteur Yohannan. Il témoigne du Verbe d’Elohim et du témoignage de Yeshouah le Messie, de ce qu’il a vu. Le témoignage de l’Agneau de Dieu une fois qu’il a assumé l’Immaculée Conception dans sa chair, ce témoignage de Jésus Agneau dans la gloire de la Jérusalem céleste, désert de l’Immaculée Conception glorifiée. C’est ce témoignage que Jean a vu. L’Apocalypse vient en témoigner. Heureux ceux qui lisent cela, c’est-à-dire ceux qui l’entendent, pour que celui qui le lit puisse vraiment le lire.

L’Apocalypse commence ainsi. Ne vous inquiétez pas, nous irons plus vite après. Je peux vous dire en toute simplicité que je ne sais pas la moindre chose de ce que je vais vous dire : la seconde d’avant je n’en ai pas la moindre idée. Ceux qui me connaissent bien savent que je ne fais pas de conférence, en lisant mon papier. Moi aussi j’ai été formé par un ermite.

Le temps est proche. Dès que vous touchez cela, vous y êtes : le temps est là. **Le temps est proche. Yohannan, aux sept églises d’Asie, grâce et paix à vous, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient et des sept esprits qui soufflent face à son trône.** Ce n’est pas le même style que saint Marc, c’est évident.

Petite parenthèse : nous allons être confrontés pendant la lecture du livre de l’Apocalypse à une manière extrêmement juive de parler, même si c’est écrit en grec. C’est pour cela que j’ai pris une traduction qui relitère le texte de l’Apocalypse en fonction de l’araméen et de l’hébreu. Et quand on va exprimer une lettre, par exemple *ou* : celui qui lit *ou* ceux qui entendent, la sixième lettre, le sixième jour, ce *vav* **ו** que l’on traduit par un *kai* en grec, a une signification très forte. Je vous l’ai expliqué pour *kai* : ce *vav* indique une communion très forte et spirituelle de complémentarité et de fécondité. Chaque lettre de l’*alephbeit* hébraïque révélée par Yeshouah sur le Mont Sinaï à Moïse a une signification extrêmement forte. Il ne faut pas oublier que Yeshouah, devant Moïse, a imprimé lui-même ces lettres sur le roc du Sinaï. A chaque fois qu’il a imprimé ces lettres de feu sur les Tables de la Loi, de la Torah, il donnait à Moïse de l’intérieur sa haggadah sur la signification divine et éternelle de chacune de ces vingt-quatre lettres de l’alphabet : *aleph*, *beit*, *gimmel*, *dalèt*, *hè*. Et chaque lettre selon qu’elle est la première, la deuxième, la septième ou la douzième, va prendre une signification extrêmement profonde.

Vous imaginez bien que tout cela était appris aux enfants en Israël, avant même qu’ils ne sachent parler. Ils savaient au moins la forme qu’avait chaque lettre : *aleph* **א**, *hè* **ה**, *tsadé* **צ**, parce qu’on la leur donnait sous forme de pain d’épice.

Je suis un jour allé voir une de mes jeunes tantes dont le petit garçon de deux ans était un véritable démon. Son fils faisait ce qu’il voulait d’elle, et pourtant elle était une jeune femme très forte, très équilibrée. Au bout de quelques mois, elle était au bord de l’hospitalisation, incapable de gérer. Je prends le petit et je commence à lui parler de l’Immaculée Conception. Il me regarde, son visage s’ouvrit. Je lui parle de l’Immaculée Conception comme je le ferais avec vous, et au bout d’un quart d’heure, je l’ai rendu à sa mère, pacifié. Elle m’a regardé et m’a dit : « Merci beaucoup ». – De rien, c’est tout simple. Pendant que je lui parlais, elle me disait : « Mais enfin ! Tu sais bien qu’il ne comprend pas ». – Ne crois pas cela, un enfant comprend beaucoup mieux ... que nous.

Il m’est arrivé quelque chose de semblable dans les rues de Lyon, dans les années 70. J’avais dans ma poche un petit Jésus en plastique qu’on met dans les crèches, un petit Jésus italien, petit comme mon pouce. Des chrétiens ostentatoires accostaient les gens à cet endroit : « Que faites vous ici ? Vous devriez croire en Dieu ! ». Ils prétendaient évangéliser. Je les observais sans rien dire. J’avais aussi une croix ostentatoire (maintenant ma croix, elle me va des pieds jusqu’à la tête (le scapulaire et l’habit). Une femme arriva avec un bébé dans les bras, agressant

violemment ce groupe de quatre ou cinq cathos : « Qu'est-ce que c'est que ça ! Vos ne méritez pas d'exister ! »... C'est alors que je me suis approché, je me suis directement adressé au bébé et je lui ai dit : « Regarde, c'est Jésus » et j'ai appliqué Jésus enfant sur ma croix en bois (les mains de Jésus enfant s'adaptèrent exactement à la croix). Et j'ai commencé à expliquer au bébé la création. La maman n'avait jamais vu son fils comme ça : de la lumière sortait de son visage, je vous assure que c'est vrai. Elle ne savait plus si elle voulait casser la figure à mes amis ou voir son enfant qui commençait à se transfigurer. Ce n'était pas spectaculaire comme l'ampoule ici, mais suffisamment pour qu'elle soit complètement abasourdie. Au bout de quelques secondes, le bébé (qui ne parlait pas) a commencé à parler de manière fluide à Jésus. Il a parlé à Jésus, et sa mère a vu l'enfant parler à Jésus pendant au moins deux minutes de suite. Je suis parti en disant : « Au revoir Madame, lui il sait ! ».

Le Christ parle dans les entrailles de l'Immaculée Conception à notre corps spirituel, dans la mémoire de Dieu qui est encore présente dans l'enfance de notre mémoire incarnée. Notre lien avec Dieu est dans l'Alpha, notre lien avec Dieu est dans l'Oméga. Et plus nous sommes proches de l'Alpha, plus nous entendons l'Oméga. Dès que nous sommes dans l'Immaculée Conception glorifiée, nous sommes tout proches de la conception du Verbe de Dieu : Dieu est conçu éternellement, et avec Elle nous sommes tout proches de l'enfance absolue. Alors quelque chose d'universel, quelque chose de grand ouvre le temps. Les deux battants du temps sont l'Alpha (notre origine) et l'Oméga (la fin). Voilà les deux portes du temps. Et si je veux passer par la porte qui est la mienne, parce que, Seigneur, je viens de l'Alpha, je viens des mains de Dieu et je vais à l'Oméga : si je veux, donc, me saisir moi-même, il me faut ouvrir ma porte.

Aux enfants, je peux expliquer ces choses élémentaires : ce qu'est le 1, ce qu'est le 3, ce qu'est le *beit* א (la deuxième lettre de l'alphabet), ce qu'est le 7, le 8 : le *heth* ח. On donnait au petit enfant cette lettre en pain d'épice en lui disant : « Tu reçois le Messie », parce que le *heth*, la huitième lettre, est le chiffre du Messie, du Christ. Il y a comme un *resh* ר dedans, et le *resh* est la tête, le chef de tout au ciel et sur la terre. Et en même temps le *hè* ה est dedans, parce que c'est le souffle du Saint Esprit qui s'est emparé de celui qui domine le ciel et la terre. C'est le Christ, le Messie, et c'est la huitième lettre parce que c'est toute la création (4) qui est entièrement embrasée par le Verbe de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité : 2 x 4. Cela, un enfant le savait, le petit enfant juif le sait à l'âge de trois ans !

Que veut dire le sept ? Il va falloir retrouver cette enfance, cette liberté de lire l'Apocalypse avec l'Alpha de Dieu, parce que chaque lettre est divine. Quand Dieu parle dans son Messie, c'est la huitième lettre qui domine, le *heth*. Le sept, la plupart d'entre vous le sait sans doute, désigne le rassemblement dans l'unité profonde de l'intérieur de l'un et de l'autre, de toute création et de toute la Très Sainte Trinité : totalité intime de l'existence, de l'éternité et du temps.

La parenthèse est terminée.

Yohannan, aux sept églises, veut donc dire que Yohannan va désormais s'adresser à l'Eglise dans sa totalité profonde. Les portes sont maintenant ouvertes, l'eau est mêlée au vin, le vin est mêlé au sang palpitant et glorieux, le sang palpitant et glorieux est mêlé au feu, le feu est mêlé à la gloire, la gloire est mêlée à la résurrection, la résurrection est mêlée au mystère de l'Agneau et le mystère de l'Agneau est mêlé à l'incréé des processions trinitaires. Il faut que je vive de cela, ces sept qui font l'unité de toute l'Eglise, de tout le Corps mystique du Verbe éternel de Dieu. Jean s'adresse à cette Eglise-là, alors j'espère que vous en faites partie, sinon l'Apocalypse n'est pas pour vous.

Grâce et paix à vous, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient et des sept esprits qui sont en face de son trône. *Pros tou tronou* : *pros*, ce n'est pas vraiment « en face de » ; ce terme s'emploie pour dire que vous êtes à l'intérieur de quelqu'un et que vous découvrirez toute sa vie intérieure. Grâce veut dire vie divine pour vous. Je m'adresse à vous qui faites partie de cette Eglise-là, l'Eglise dans sa totalité intime, profonde, et là vous allez recevoir la vie divine : la grâce, et *shalaom* : la paix. De la part des sept souffles, des sept *rouar* de Dieu, des sept esprits de Dieu, de l'Esprit absolu de Dieu, de l'Esprit totalement intérieur de Dieu, de l'Esprit Saint. Le régime des sept dons du Saint Esprit est le régime de l'union transformante de ceux qui font partie de l'Eglise militante de la terre. Mais nous faisons partie aussi de l'Eglise dans sa totalité et à ce moment-là c'est le Paraclet : les sept esprits de Dieu, l'Esprit dans sa totalité. Ce n'est plus l'Esprit dans ses sept dons, par la médiation de dons intermédiaires, c'est l'Esprit Saint lui-même qui souffle, le Paraclet. Jésus l'a dit : **Quand viendra la fin, je vous enverrai le Paraclet.**

Nous aurons l'occasion de prier avec cela, de nous laisser prendre par cela, parce qu'au-delà de la transformation de la grâce, au-delà de la transformation divine de la paix (c'est-à-dire de cette mise en place totale de notre corps spirituel), au delà de cette transformation il y a la trans-verbération, et au delà encore il y a cette trans-spiritualisation, cette trans-paracletisation, la voie d'accès étant la trans-substantiation. Nous aurons l'occasion de rentrer dans tous ces ' tiroirs ' de l'Apocalypse. L'Apocalypse est géniale : elle ne vient pas de l'homme. Avec elle, l'Esprit Saint va actuer et révéler tout ce que nous sommes en puissance.

Avec Elie le prophète, ce souffle se manifestait déjà. Mais c'était l'esprit de science qui s'exprimait de la manière charismatique la plus extraordinaire : ce souffle ventilateur merveilleux. Mais il faut voir ce qu'est ce souffle des sept *rouah* d'Elohim, l'Esprit Saint, l'Esprit absolu à l'intérieur de Dieu, troisième Personne de la Très Sainte Trinité. Il souffle, exactement comme ce souffle de la bombe atomique qui emporte tout. Il n'y a plus le Père, il n'y a plus le Fils, il n'y a plus l'unité du Père et du Fils : il n'y a plus que Dieu, l'Esprit Saint a tout soufflé. C'est pour cela que l'Esprit Saint a toute la divinité du Père qui est venu ex-spérer en lui, toute la divinité du Verbe qui est venu ex-spérer en lui, toute la divinité sponsale de l'unité du Père et du Fils qui sont venus ex-spérer en lui, et c'est ce souffle extraordinaire, de l'intérieur, qui va actuer, rendre concrètement actuel, notre chair, notre sang, notre imagination, notre mémoire, nos sentiments, notre cogitative, notre contemplation... sans nous supprimer, de même que l'Esprit Saint quand il souffle dans la Très Sainte Trinité ne supprime pas le Père, ne supprime pas le Fils : ils sont Un, puisqu'ils sont trois, forcément.

Précisons ce mouvement spirituel de spiration par le jeu des couleurs : tu vois la couleur verte, là ? Il y a combien de couleurs là ? – Une seule, la couleur verte. – Eh bien non, tu t'es trompée, il y en a trois : du bleu, du jaune et du vert. Tu t'es complètement trompée. Le vert a soufflé le jaune et le bleu, il a aspiré le jaune et le bleu et du coup, c'est du vert. Il y a trois couleurs : il n'y en a qu'une mais il y en a trois. Tu comprends ça ? Un jour tu le feras avec ta peinture : tu mettras du jaune, tu mettras du bleu, tu mélanges bien, tu souffles, et il n'y a plus ni jaune ni bleu, il y a du vert. Donc il y a trois couleurs, mais il n'y a qu'une seule couleur. En Dieu c'est pareil. Quelquefois des gens me disent : « Dieu, d'accord, mais la Très Sainte Trinité, c'est trop compliqué ! ». Moi, j'explique cela à un enfant d'un an et demi dans les bras de sa mère qui ne l'a même pas baptisé, et lui comprend très bien, avant d'avoir commencé à parler. C'est très facile, la Trinité. C'est comme l'homme et la femme qui s'unissent, ils disparaissent tous les deux et une troisième réalité qui n'est ni homme ni femme apparaît : la couleur verte de l'unité sponsale. C'est le secret de l'humanité, le secret de la signification puissante et profonde du corps masculin et féminin.

Sept souffles qui sont en face de son trône : cet Esprit est du dedans et il connaît ce qui est à l'intime du sein du Père dans la vie du Fils, il le voit et du coup il souffle cela. Dieu est totalement souffle. C'est cela qui va nous être donné dans l'Apocalypse. **De la part de l'Esprit, des sept souffles qui sont en face de son trône, et de Yeshouah le Messie** : un autre que l'Esprit Saint est rentré dans la Très Sainte Trinité pour souffler aussi comme le Saint Esprit le Père et le Fils dans l'Esprit : c'est Jésus assumant Marie dans l'unité sponsale d'une seule chair glorieuse. Du coup ils ont soufflé l'intérieur du Père et du Fils comme l'Esprit Saint a soufflé, du même souffle ; c'est pour cela qu'il y a marqué *kai* : le souffle parfait du Saint Esprit, *c'est-à-dire* Yeshouah qui a assumé Marie. Vous comprenez qu'on ne peut pas lire l'Apocalypse tant qu'il n'y a pas l'Assomption, c'est impossible.

Le témoin, le Messie, l'adhérent, le Premier né d'entre les morts, le chef des rois de la terre, lui qui nous aime, lui qui nous a délivrés de nos fautes dans l'intime de son sang. Vois : c'est la haggadah, Jean le voit alors il te le dit : vois ici, regarde (ce n'est pas voici : ainsi donc...) : tu ne vois pas ? Haggadah : tu dois voir la même chose que lui. **Il vient avec les nuées, il vient dans les gloires, regarde, vois ici, il vient.**

L'Apocalypse 2

Nous soulevons, avec la grâce de Dieu, quelques voiles sur le livre de l'Apocalypse.

Nous nous préparons à la venue du Seigneur : le Seigneur va se dévoiler sous nos yeux.

C'est quelque chose de très grand que d'entendre ce dévoilement (le dévoilement du Seigneur ne se voit pas, il s'entend). La Parole de Dieu est proclamée pour nous faire voir ce dévoilement : le Seigneur vient.

Il faut que nous puissions petit à petit voir tous ces dévoilements du Seigneur qui vient en nous. Il ne viendra pas : il vient. Il n'est pas venu : il vient. La venue du Seigneur est la vie du chrétien, qui ne cesse de respirer de cette venue du Seigneur. Nous soulevons de l'intérieur de nous-mêmes ce voile : *Apocalypsos*, dévoilement de cette venue du Seigneur. Il vient du dedans de nous comme un surgissement, une fontaine intarissable qui monte dans les hauteurs.

Nous nous préparons au Noël admirable de cette lumière toute extasiée de Dieu à l'intérieur de notre nuit : il vient tout éclairer. Nous nous préparons à ce Noël dans la chair, nous nous préparons à ce Noël dans le sang, nous nous préparons à ce Noël dans la lumière, nous nous préparons à ce Noël dans la grâce, à ce Noël de la gloire, à ce Noël de l'éternité, à ce Noël du Messie. Et l'Apocalypse est structurée dans toutes ces venues du Seigneur. Nous dévoilons ce surgissement de Dieu, du Christ, du Messie, de l'Agneau. L'Apocalypse est construit à cause de cela dans la venue totale de Dieu en nous. Il y a sept grandes venues du Christ, sept grands Noël différents qui sont comme les sept couleurs de sa venue perpétuelle, sa venue éternelle dans la grâce : Jésus vient naître à Noël de sept manières différentes.

Qui ne comprend pas que ce dévoilement fait pratiquement la signification du monde ? Le monde n'a aucune signification sans ce Noël glorieux, sans ce surgissement. Avant que Jésus ne se soit incarné, avant que Dieu n'ait pris chair et sang dans le sein immaculé d'une Vierge toute pure, nous étions dans l'univers. Et dès lors que le Verbe de Dieu s'est saisi d'un microcosme, d'une toute petite cellule vivante dans l'Immaculée Conception, ce microcosme a attiré sur lui tout l'univers et l'univers est devenu un macrocosme. C'est lui qui a mis de l'ordre dans un univers chaotique. Avant le mystère de l'Incarnation, notre monde, la matière, était un chaos immense, vague, informe et vide. Mais dès lors qu'il s'est incarné, l'ordre est venu dans notre univers et c'est devenu un cosmos, c'est-à-dire qu'il est devenu ordonné. Le microcosme est devenu le centre du macrocosme, et le macrocosme a fait du cosmos une ordination à la venue du Seigneur. Noël est l'unique signification de l'existence du monde, et le mystère de l'Apocalypse soulève le voile sur toute cette immense signification, cette découverte, cette mise en place, cette réalisation, cette manifestation, cette incarnation.

Avec la grâce de Dieu, en suppliant le Saint Esprit de nous saisir de l'intérieur, nous essayons de soulever tous ces voiles les uns après les autres. Nous verrons d'ailleurs que Jésus est venu, bien sûr, comme un tout petit enfant, un petit agneau à peine né, un petit agneau tout innocent et tout pur. Nous verrons dans l'Apocalypse qu'il est venu comme un visage d'homme : il s'est incarné. Il est venu comme Dieu : c'est l'aigle qui vole au zénith, qui vole au sommet, qui vole dans l'éternité. C'est le cheval blanc qui parcourt le temps et l'éternité. C'est vrai, c'est la victime, nous le voyons bien. Nous verrons dans l'Apocalypse tous ces visages vivants qui symbolisent les sept venues, les sept Noël divins du Messie d'Israël, de *Yeshouah Ha Mashiah*, Jésus le Christ, *Ben Elohim*, le Fils de Dieu, le Dieu vivant.

C'est pour cela qu'il y a ces symboles. Le symbole n'est pas du tout comme un vitrail, mais comme quelque chose que le Saint Esprit va soulever : Jésus est le cheval blanc qui s'élance dans les airs de la vie contemplative, il est l'agneau, le poisson, le taureau, le visage d'homme, l'aigle. Vous voyez les sept visages vivants du Christ dans l'Apocalypse.

Jésus est venu de l'intérieur de la Très Sainte Trinité dans l'aspiration à l'existence de toute chose comme Messie. C'est lui le Principe de tout. Dans le *Bereshit*, dans le Principe, dans l'Alpha, il y a la venue du Messie. Et comme le Messie est venu, Dieu crée le premier jour, Dieu crée le second jour. Cette première venue du Messie, la venue du Créateur, est fondamentale : Jésus est venu pour créer le monde, avant Adam et Eve, avant l'existence de la matière. C'est cela Noël. La révélation de Jésus a commencé avant que le monde n'existe dans l'acte créateur de Dieu. Le Verbe de Dieu est dans le Principe et rien de ce qui existe n'existe sans la révélation du Verbe. Le Noël du Verbe crée le petit de l'homme. Le Principe crée notre instant présent. C'est le Noël constant. Du coup, comme Messie, il va naviguer dans les eaux du temps, torrentiellement, comme un grand vivant, il va donner la grâce, il va sauver les hommes de tout ce dans quoi ils sont tombés, parce qu'ils ont été créés dans un chaos où les ténèbres ont pris pouvoir et puissance. Il est venu, non seulement comme la révélation de la source de tout, mais aussi comme Rédempteur. C'est cela la grâce du Messie : le Poisson; Il est venu comme Agneau : pour donner la grâce.

Nous allons voir dans l'Apocalypse tous ces Noël du Seigneur. Que la crèche dans laquelle Noël apparaît la nuit toute bouleversée d'étoiles toutes scintillantes et glorieuses, c'est notre corps spirituel. Le Noël du Seigneur dévoile en nous l'existence intime et intérieure de la signification glorieuse et éternelle de l'incarnation que nous sommes de l'image de Dieu. L'Apocalypse est là pour nous soulever ce voile, pour que nous voyons et que nous comprenions, que nous vivions, que nous découvrons, que nous soyons illuminés, saisis par cette révélation : le secret qui dévoile tous les secrets révélés par Dieu dans l'écriture. Jésus vient, Jésus est là. Jésus vient.

Il a fallu que tous les signes, toute la création, toutes les prophéties, tous les écrits par lesquels la révélation s'est manifestée se clôturent par le livre de l'Apocalypse. Nous avons vu la dernière fois pourquoi il a fallu que ce soit la dernière révélation, en l'an 100 après Jésus Christ, par *Yohannan ben Zebeda*, le fils du tonnerre. Tout conduit à la révélation chrétienne de l'Apocalypse. C'est pour cela qu'il est si important pour nous de rentrer dans cette manducation, pour que nous rentrions dans la béatitude de l'Eglise, dans la béatitude du Corps mystique de l'Eglise, dans la béatitude de la Jérusalem spirituelle, dans la béatitude du Christ, dans la béatitude vivante de Jésus entier, dans la béatitude de la Jérusalem glorieuse, dans la béatitude de la Royauté du Christ.

Continuons notre lecture de l'Apocalypse (1, 7) : **Voici, il vient avec les nuées, tout œil le verra, c'est-à-dire ceux qui l'ont transpercé. Toutes les tribus de la terre se lamentent sur lui. Oui. Amen. Moi, *ego eimi*, Je suis, *eihèh*, l'*Aleph* et le *Tav*, dit *Yeshouah Elohim*, Je suis l'étant, l'était et le venant, *Elohim Sabaoth*.**

Vous avez tout compris ! Quand on lit l'Apocalypse, on comprend absolument tout. Il n'y a plus de mystère dans l'Apocalypse, il suffit qu'on lise pour que tout s'éclaire ! C'est merveilleux.

Il vient. Jésus vient toujours d'une manière glorieuse : c'est glorieusement qu'il a créé, c'est glorieusement qu'il donne la grâce ; quand Moïse voit Jésus dans le buisson ardent, c'est glorieusement qu'il parle ; c'est glorieusement qu'il est conçu, c'est glorieusement qu'il naît, c'est glorieusement qu'il descend aux enfers, c'est glorieusement qu'il ressuscite, c'est glorieusement qu'il revient dans la grâce. Mais cette gloire est beaucoup trop forte, c'est pour cela qu'elle se cache dans la substance même de cette gloire : et voilà pour la transsubstantiation. Il est obligé de se cacher derrière la substance de cette gloire pour venir dans cette cinquième venue. Il vient dans les nuées du corps spirituel pour les Noces de l'Agneau. Il vient dans l'éternité pour le jugement. Voilà les sept venues du Christ.

Nous vivons nous, non pas de l'une d'entre elles, mais de toute la venue du Christ, les sept en une seule venue. C'est le but de la manducation de l'Apocalypse. L'Apocalypse est une parole qui réalise ce qu'elle signifie. Ce n'est pas pour vivre d'une venue : la venue du 6^e sceau de l'Apocalypse qui va peut-être se passer en l'an 2047... Non, ce n'est pas ça (mais je connais personnellement des gens qui pensent comme ça, j'en ai rencontré). Nous vivons du Christ. La venue du Christ est incarnée, vous comprenez ? La venue du Christ est dans la chair, dans la matière, dans le temps, dans la grâce. Ce sont des choses extraordinairement concrètes ; dans les nuées du ciel, c'est tellement concret que nous en sommes bouleversés, puisque la signification du monde elle-même en est bouleversée.

Le dévoilement de l'Apocalypse est un dévoilement qui sauve, qui nous arrache à tout ce qui est incompréhensible. Une seule chose est compréhensible : la venue du Christ. Tout le reste est incompréhensible.

Quand le Pape est venu en France, il a dit que dans le monde dans lequel nous vivons, il n'y a pas un problème d'angoisse, il n'y a pas un problème de guerre, il n'y a pas le problème du péché, ni le problème de l'athéisme, de l'avortement. Dans le monde dans lequel nous sommes, Jésus vient et nous venons, dans cette venue, boire à cette venue pour donner la réponse de la foi. Dès lors qu'il y a la présence du Christ et que nous nous y engouffrons dans la réponse de la foi en rentrant de l'intérieur dans toute la révélation qui s'incarne en nous de l'intérieur, il n'y a plus de problème. Le pape a dit que le seul problème dans le monde est que l'homme ne donne pas la réponse de la foi. Il n'y a pas d'autre problème. Cela est trop vrai !

Je suis l'*Aleph* et le *Tav*, l'*Alpha* et l'*Omega*, dit *Yeshouah Elohim*, celui qui est, qui était et qui vient, le Seigneur des armées. Il vient.

Bienheureux le lecteur et les entendeurs des paroles de l'inspiration, ceux qui gardent ce qui y est écrit. Oui, le temps est proche. Voici, il vient avec les nuées. Yohannan, aux sept Eglises [à l'Eglise toute entière], grâce et paix pour vous de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, des sept souffles, des sept esprits qui sont en vision de son trône, et de Yeshouah le Messie, le témoin, le fidèle, le premier-né d'entre les morts, le chef des rois de la terre, lui qui nous aime et qui nous a sauvés de nos fautes dans son sang et fait de nous un Royaume et des servants pour Elohim son Père. A lui la gloire et le pouvoir pour les siècles des siècles. Amen. Voici il vient. Moi, Yohannan, votre frère, en communion avec vous dans le tourment, dans le royaume, dans l'endurance, dans la constance en Yeshouah, je me suis trouvé dans l'île appelée Patmos à cause du Verbe d'Elohim et du témoignage de Yeshouah. Je me suis trouvé du dedans de l'Esprit et de son souffle le jour du Seigneur et j'ai entendu derrière moi une grande voix comme celle d'un shophar [les

grandes eaux, les cataractes] **disant : ce que tu vois, écris-le sur un volume, envoie-le aux sept églises : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, à Laodicée. Je me suis retourné pour voir qui me parlait** [je me retournais : conversion, pour *voir* la *voix* qui me *parlait*]. **M'étant retourné, je vois sept menoras d'or** [sept candélabres d'or, la menora parfaite].

C'est ce que nous disions la dernière fois : **Moi, Yohannan, en communion avec vous dans la lutte, dans la royauté et dans la constance.** Il faut lire, entendre, voir la présence de l'Apocalypse en communion avec Yohannan qui demeure dans la lutte de l'Agneau, dans la royauté, le rayonnement éternel de l'Agneau, et dans la constance. *Con stare* : c'est en communion avec l'Agneau que je me tiens debout dans la constance, dans le rayonnement, la victoire de l'amour de l'Agneau et je lutte avec vous. C'est pour cela que je suis l'apôtre des temps ultimes qui s'ouvrent. C'est pour cela que je suis l'apôtre des temps éternels qui rentrent dans vos instants. C'est pour cela que je suis l'apôtre de la venue du Christ.

Cette venue-là s'inscrit de l'intérieur. Les tables de la loi qui ont été frappées, écrites avec Moïse de l'extérieur. Mais Dieu avec saint Jean, avec l'Apocalypse, transforme ces tables de la loi en tables de chair et de sang. La stigmatisation de la blessure du cœur marque de l'intérieur et lumineusement, glorieusement, la venue du Seigneur, et la révélation de l'Apocalypse est la lutte intérieure de l'Agneau.

Nous ne pouvons pas rentrer dans l'Apocalypse si nous ne sommes pas rentrés dans ce secret qui est celui de l'apôtre de la Jérusalem catholique, de la Jérusalem totale, de la Jérusalem universelle, de la Jérusalem apostolique, de la Jérusalem apostolique royale mariale. Peut-être qu'avec la puissance de Dieu, il faudrait que nous la recevions à chaque fois comme une espèce de bouleversement à l'intérieur de nous parce que nous allons découvrir ce qui se passe à l'intérieur de saint Jean tandis qu'il découvre le mystère de l'Agneau ressuscité dans Marie Reine glorifiée ouvrant tous les secrets divins dans le dévoilement de l'Eglise, elle qui doit ouvrir le temps à l'éternité, ouvrir la Jérusalem spirituelle à la Jérusalem céleste.

C'est une écriture qui désormais vient de l'intérieur et qui émane de celui qui l'écrit. Et celui qui l'écrit est le Verbe de Dieu. La révélation de l'Apocalypse est réservée à ceux qui ont ces tables vivantes de chair spirituelle où peut s'inscrire dans la transverbération la révélation de la sainte écriture.

Ce secret-là a été donné à saint Jean. Et ce secret-là, nous voulons le lire. **Heureux celui qui le lit, c'est-à-dire heureux ceux qui l'entendent** : c'est la béatitude finale.

Sans l'aide de la Jérusalem céleste, il est impossible de lire l'Apocalypse. C'est écrit en toutes lettres, je viens de vous le lire. Nous pourrions en écarter toutes les clés ésotériques et symboliques. Ne prendre que ce seul secret : cette charité qui fait que ce que Yohannan a vécu en communion avec nous ; nous le retrouvons en communion avec lui, lui qui maintenant est ressuscité, et nous allons voir s'inscrire en nous l'Apocalypse, de l'intérieur. Tout simplement, avec un langage tout simple.

A cause du Verbe d'Elohim et du témoignage de Yeshouah, je me suis trouvé dedans l'Esprit, à l'intérieur de l'Esprit Saint, emporté du dedans dans l'intérieur du Saint Esprit, le jour du Seigneur : C'est le jour du Seigneur, l'instant dans notre monde où l'éternité de Dieu lui appartient. Saint Jean vient de célébrer la messe. Cela fait quarante ans que Marie est partie dans l'Assomption ; quarante ans qu'il a vécu de la transverbération du cœur, du corps, de l'âme, de l'esprit en faisant une seule chair mystiquement, surnaturellement, divinement, avec l'Immaculée Conception Médiatrice de toutes les grâces, Corédemptrice du monde, aux portes du dévoilement de l'Assomption et de la royauté glorieuse de la chair et du sang. Puis il a traversé ce désert des quarante ans.

Il faut refaire ce passage à chaque fois avec lui, ces quarante ans. Sa chair sacerdotale royale a été transformée de l'intérieur de manière mariale. L'Immaculée Conception a transformé dans sa communion dans la lutte avec lui, dans sa communion dans la royauté, dans sa communion dans la constance, le cœur, le corps, la chair, le sang, les yeux, tout dans l'apôtre de l'Apocalypse. Puis, la voici happée et assumée dans l'humanité intégrale de la résurrection. Alors, Yohannan a continué à marcher avec Elle, celle qui vivait glorifiée désormais, à chaque eucharistie, à chaque oraison, continuellement, à faire cette grande traversée du désert pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'il entre dans la terre promise de l'Apocalypse. Nous admirons ce chemin qu'il a parcouru, et que nous faisons avec lui avant de lire, avant d'entendre ensemble, dans un esprit de communion à la grâce mariale de la révélation du ciel, pour que la terre puisse ouvrir le ciel, et que désormais ce ne soit plus le Christ qui soit seulement la signification de l'univers en en faisant un ordre de lumière cosmique, christique et messianique, mais que désormais le cosmos explose et trouve un nouvel ordre éternel. La matière va trouver une nouvelle signification, le corps va trouver une nouvelle signification, Dieu lui-même va se signifier éternellement.

Alors, le jour du Seigneur, il vient de célébrer la messe, au bout de ces quarante ans de traversée du désert marial et glorieux, avec cette extraordinaire affinité avec elle, et il est emporté dans l'intérieur du Saint Esprit (le vol de l'esprit de saint Jean). Saint Jean, c'est-à-dire celui qu'engloutit Jésus glorieux crucifié, Agneau de Dieu, cheval blanc, aigle, vivant, plénitude glorieuse de Dieu dans l'humanité ressuscitée et intégrale, dans son unité sponsale

avec Marie, manifestation de l'Epouse (entendons l'Epouse comme Nom d'Apocalypse du Verbe de Dieu) dans le sein du Père, dans le souffle du Saint Esprit. C'est là-dedans que fut englouti saint Jean, à la messe le jour du Seigneur. Nous avons ici une révélation sur ce que veut dire la messe : la messe le jour du Seigneur est pour cela.

C'est ce que nous devons traverser, ayant vécu le jour du Seigneur, dans l'oraison eucharistique, le sacrifice parfait, le sacrifice immaculé, pain de la vie éternelle, coupe du salut, jour du Seigneur, qui jaillit du dedans de nous pour marquer le dévoilement de l'Apocalypse. La spiritualité de l'Apocalypse montre que l'eucharistie est le sacrement de l'Apocalypse. Je serais très triste si je rencontrais un jour un chrétien qui n'a pas compris que la messe est le sacrement de l'Apocalypse.

Alors, tandis que j'étais englouti du dedans dans le souffle, dans l'Esprit, au jour du Seigneur, j'ai entendu, emporté... Regardez comme c'est simple : ayant communié, vous faites la traversée pour vous trouver là en Jésus, Marie, Jérusalem glorieuse, eux-mêmes engloutis de l'intérieur dans l'intime de l'Esprit Saint glorieux. Une fois que nous sommes là, nous-mêmes emportés du dedans dans l'intérieur de l'Esprit Saint en l'instant du dévoilement de la venue du Seigneur, dans le Noël éternel du Seigneur, une fois que nous sommes là, nous allons pouvoir entendre la voix qui nous parle, nous allons pouvoir nous convertir, nous retourner pour voir ce que nous entendons dans l'Esprit Saint, dans la voix tonitruante de l'unité de l'Epoux et de l'Epouse en la chair glorieuse de la Jérusalem céleste.

Lire l'Apocalypse sans Marie, ce n'est pas la peine. Lire l'Apocalypse sans l'apôtre qui clôture l'infailibilité éternelle de l'Eglise, ce n'est pas la peine. Lire l'Apocalypse sans le fruit éternel de l'eucharistie qui marque le Saint Esprit dans sa propre personne, ce n'est pas la peine. Le Saint Esprit est stigmatisé (et toute l'Apocalypse, c'est cela) par l'Agneau de Dieu. A chaque fois que nous voyons un stigmatisé, c'est une icône, une prophétie de ce qui se passe dans la Jérusalem céleste qui n'est qu'une simple stigmatisation glorieuse sans limite et éternelle de l'Agneau qui marque l'Esprit Saint et qui permet à l'Esprit Saint de s'actuer éternellement dans la Jérusalem glorieuse, dans la fruition de l'unité du Père et du Fils.

Nous espérons bien que ceci n'est pas de l'hébreu pour les baptisés, puisque c'est la respiration normale du chrétien.

Je me suis trouvé du dedans du souffle, emporté en esprit au jour du Seigneur, et j'ai entendu derrière moi... Derrière moi... Le Seigneur vient, peut-être l'année prochaine ? Ce serait peut-être le 22 avril 2007 ? Ce serait peut-être le 22 février 2022 ? Non non : la venue du Seigneur, je l'entends derrière moi, elle me porte, elle m'emporte. La venue du Seigneur jaillit du dedans, comme une inscription, une assumption, et elle me porte, elle me pousse. Je suis soutenu, je suis dans la main de la venue du Seigneur.

Sur la croix, Jésus avait dit à saint Jean : **Yohannan, mon fils, voici ta mère.**

C'est très bien dit dans le film de Mel Gibson : Jean, fils, vois là maman à toi, elle est pour toi. *Imma*, c'est maman, et *Immak*, avec le *kaf* qui termine : vois là : maman tout à toi ; vois maman, elle est à toi (et nous, nous traduisons : ta mère). Le *kaf* כ est une lettre extraordinaire en hébreu, elle veut dire : le creux de la main. Ma maman est tout à toi, elle est au creux de ton acte intérieur, elle est au creux de ta vie intérieure, elle est au creux du jour du Seigneur que tu vis. Alors, Yohannan, à partir de cet instant-là, l'a reçue du dedans de lui. Jésus crucifié a mis saint Jean là, dans la venue éternelle du Seigneur de la transverbération de Marie, qui du coup est toute entière dans l'acte apostolique de celui que Jésus chérit, que Dieu aime, que Dieu caresse de l'intérieur de son corps. *Yohannan* veut dire cela : Dieu a trouvé quelqu'un dans la grâce en sa complétude, il le chérit, il le caresse, il l'oint, il le transforme de l'intérieur de ce qui est intime à son corps, sa chair et son sang. C'est de l'intérieur : nous sommes portés par derrière, nous sommes dans la main, *Immak* : voici ta mère.

Saint Jean se trouve là soixante-dix ans plus tard (il n'a pas perdu son temps, en soixante-dix ans, à s'occuper des choses basement terrestres, totalement inutiles, en disant : Qu'est-ce qu'il y a comme problèmes dans le monde ! Il n'y a pas de problèmes dans le monde, le seul problème est la réponse de la foi) : pour moi, j'ai été aux pieds de Jésus crucifié, dans le creux de ma main Jésus a mis la Corédemptrice, la Médiatrice, la Reine du ciel, la Jérusalem céleste de l'intérieur est mon acte, et j'en vis, et je traverse le désert dans la lutte. C'est le royaume et c'est la constance de ma communion profonde avec ce que je suis qui a commencé avec cette clé qui me permet de dévoiler les mystères de la révélation et de dévoiler les secrets qui dévoilent les secrets intimes cachés dans toute révélation. Désormais les révélations privées ne m'intéressent plus, elles s'effacent. Je me retourne et je vois la parole, la voix que j'ai entendue. La voix exprime la présence. Quand la maman rentre dans la chambre de son enfant qui est terrorisé dans la nuit par l'angoisse, le cauchemar, et qu'elle dit : « Qu'est-ce qu'il y a mon tout petit ? Je suis là », la voix de la mère ou du père suffit pour apaiser l'enfant. Il fait nuit, mais par la voix, vous êtes présent, vous donnez la voix, cela rentre par l'oreille et du coup la présence de la maman est dans le cœur de l'enfant, la présence du père est dans l'intérieur de l'enfant et chasse l'angoisse, chasse la peur. La voix apporte la présence, et quand cette présence m'est donnée par la voix, me voici capable d'en percevoir le secret : je le vois.

Alors je me retourne, et qu'est-ce que je vois ? Je vois derrière moi une voix tonitruante, une grande voix, comme celle d'un shophar, comme la voix des grandes eaux, voix d'une trompette disant : **Ce que tu vois, écris-le sur un livre.**

Je suis le livre de l'Arbre de la vie planté dans la Jérusalem du Seigneur, et j'écris du dedans de ce livre.

Envoie-le à l'Eglise toute entière, aux sept Eglises [sept veut dire : toute entière, absolue], **à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, à Laodicée.** **Alors je me retourne pour voir la voix qui m'a parlé et m'étant retourné...** Si je ne suis pas rentré dans la présence de l'Eglise toute entière, je ne peux pas me convertir pour voir la voix tonitruante qui a parlé, la présence du Seigneur ne peut pas se voir si je ne suis pas rentré jusqu'au bout du secret intime de l'Eglise toute entière. Impossible !

Et m'étant retourné, je vois sept menoras d'or : L'or symbolise la charité, l'amour à l'état pur et fabriqué avec de l'amour à l'état pur dans la chair, dans la matière parce que l'or est un minéral.

Nous comprenons que cela vient des sept résurrections de l'humanité au ciel : elles donnent l'amour à l'état pur dans la chair et le sang glorifiés, fabriqués avec le corps spirituel glorieux qui ruisselle d'amour dans la chair du corps spirituel qui émane de lui. Voici la fabrication des sept menoras d'or.

Une menora est un grand chandelier à sept branches. Sept chandeliers à sept branches : la menora à l'état pur, en une seule branche, puisqu'il y a sept branches dans une menora, c'est-à-dire que il y a une seule race humaine, il n'y a personne qui n'appartienne pas à l'Eglise par nature, par substance, par chair, par sang, par grâce, par prédestination, et par inscription dans l'Arbre de la vie et dans le Livre de la vie. Et c'est cela l'Eglise.

L'Eglise, c'est moi, Yohannan, qui suis en communion avec le Corps mystique de l'humanité toute entière glorifiée et recréée avec son or ruisselant, cette fécondité dans la matière, dans le corps vivant, dans le corps spirituel.

Je vois sept menoras d'or, et au milieu des menoras, quelqu'un semblable à un fils d'homme : Je vis sept menoras d'or, *kai* (c'est-à-dire) quelqu'un semblable à un fils d'homme : l'Eglise est quelqu'un en similitude substantielle avec le Fils de l'homme ; l'Eglise est l'apparition du Fils de l'homme ; l'Eglise, Menora d'or, est un accomplissement du Messie. Et cela, je l'entends, je me retourne, je le vois. Et il va y avoir la lettre à l'Eglise toute entière, à cette Eglise dans son accomplissement. Il va falloir que je rentre, non pas dans les accidents de l'Eglise, mais dans la grâce de l'Eglise, dans la substance de l'Eglise, dans la lumière de l'Eglise, dans l'immaculation de l'Eglise. Vous comprenez bien que l'Eglise toute entière ne se retrouve que dans le Fils de l'homme. Le Fils de l'homme ne se manifeste pas en dehors de cette plénitude de son Corps mystique vivant, la menora d'or.

Si un jour nous nous ennuyons pendant l'oraison, prenons ce passage de l'Apocalypse. Là, je suis sûr que notre oraison, au lieu de durer seulement vingt minutes, va forcément se prolonger tout naturellement pendant des heures.

Au milieu des menoras, quelqu'un semblable à un fils d'homme, revêtu jusqu'aux pieds, ceint sur les seins d'une ceinture d'or. Son visage et ses cheveux blancs comme la laine blanche comme la neige, ses yeux comme une flamme de feu. Ses pieds semblables à de l'airain comme embrasé par une fournaise. Sa voix comme la voix des eaux innombrables. Dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche un glaive à double tranchant qui sort, ses faces comme le soleil : L'apocalypse a été écrit en grec, et le grec donne : *son visage* (au singulier). Mais en hébreu, quand vous voulez parler du visage de quelqu'un, vous dites : les reflets de sa face. C'est pour cela que Chouraqi a traduit : ses faces. Nous disons : la Sainte Face, l'unique Face ; lui dit : ses faces (ses multiples facettes, si vous voulez). Mais prenons le texte grec : son visage, parce que l'Apocalypse a été donné par Dieu en grec.

Sa face comme le soleil brillant dans toute sa splendeur : Voici les sept manifestations flamboyantes du Corps mystique vivant accompli du Seigneur. Quand on mettait la menora dans le Temple de Jérusalem, le Temple de Jérusalem éclairait jusqu'à deux kilomètres dans Jérusalem. La menora était immense, remplie d'huile d'olive qui sans arrêt alimentait ces flammes de la menora à sept branches dans le Temple de Jérusalem. Elle était allumée exceptionnellement pour les fêtes de la lumière. Normalement, on n'allume pas la menora tant que le Messie n'est pas présent, mais dans le Temple, au jour de la fête de la lumière, on fête le surgissement du Messie, en attendant qu'il vienne dans ses sept venues. Alors flambe la menora, faite avec de l'or pur et alimentée avec l'huile de l'onction, l'huile messianique du cheval blanc, et ses flammes ardentes illuminent tout Jérusalem.

Les serviteurs de Dieu verront son visage, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une menora, ni de la lumière du soleil : c'est l'Agneau qui les illumine et qui leur sert de flambeau : Le Christ ne se manifeste pas en dehors des membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant dans les sept sceaux de l'Apocalypse, dans les sept advenues du Christ, dans les sept Noël. Il n'y a pas que le Noël du temps liturgique : il y a aussi le Noël de

l'espace (quand Jésus viendra dans tous les espaces pour les Noces de l'Agneau), le Noël de la grâce, le Noël de la gloire, le Noël spirituel, le Noël mystique et le Noël éternel, de même qu'il y a sept venues. Pour commencer, nous voyons ici sept menoras, et sept visages glorieux de la venue du Christ.

C'est beau, il faudrait presque le savoir par cœur, autant que le Credo :

M'étant retourné, au milieu des lampes, comme un fils d'homme. Il était vêtu jusqu'aux pieds, ceint sur les seins d'une ceinture d'or. Sa tête et ses cheveux blancs comme la laine blanche comme la neige, ses yeux comme une flamme flamboyante. Ses pieds semblables à de l'airain comme embrasé dans une fournaise. Sa voix comme la voix des eaux multiples. Dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche une épée à double tranchant qui sort, son visage comme le soleil brillant dans toute sa splendeur : Admirons les sept emportements du Christ glorifié.

Marie s'y trouve ; la Jérusalem céleste est identifiée à Jésus, et ce qui respandit est sa manifestation. C'est donc Jérusalem, l'Épouse (et nous verrons à quel point c'est important de dire : c'est l'Épouse), Jérusalem céleste, Jérusalem glorieuse, résurrection, c'est l'Épouse du Père, première Personne de la Très Sainte Trinité.

Dès lors que vous êtes emportés du dedans et assumés dans le souffle de l'Esprit qui vous englutit du dedans de lui, c'est l'Épouse qui crie. J'entends un cri immense, une voix tonitruante comme la voix des grandes eaux, comme un shophar. C'est dans le Temple, c'est-à-dire dans le Corps du Christ, que j'entends cette voix. Je me retourne, je me convertis, et voici ... l'Épouse.

L'Épouse, vous le savez bien, est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité.

Quand Dieu aime, il aime, et quand Dieu est aimé, il est aimé par Dieu. L'amour ne consiste pas seulement à aimer, mais aussi à recevoir l'amour dans toute sa profondeur, et c'est l'Épouse qui fait cela. Le Verbe de Dieu est Épouse.

Quand Jésus est ressuscité d'entre les morts, tant que Marie qui est la femme n'est pas assumée dans la résurrection, le visage féminin de l'Épouse n'est pas encore présent dans l'humanité glorieuse du Christ. Et ce visage féminin de Marie dans l'assomption pénètre le monde de la Résurrection en donnant un nouveau visage à la résurrection du Fils de l'homme, du nouvel Adam glorifié. Jésus ressuscité est un homme masculin, et tant qu'il n'y a pas l'assomption, la résurrection n'est pas complète : ce ne sont pas les sept menoras d'or. Il faut d'abord qu'il y ait l'assomption pour que Marie, nouvelle Eve, soit assumée de l'intérieur et manifeste la résurrection dans la royauté de la Jérusalem céleste glorifiée, dans l'humanité intégrale. Alors le visage féminin glorifié de Marie rapproche la résurrection du ministère incréé de Dieu qui est Épouse du Père (Dieu le Fils, le Verbe, *Logos*, est l'Épouse).

Marie va donc engendrer en nous, dans la constance, la lutte et le royaume, le cri de l'Épouse dans le sein du Père d'une manière corporelle, incarnée, temporelle, par la grâce, par la transformation, et tout le cosmos avec elle. Vous voyez bien que sans Marie Reine, il n'y a pas d'apparition du Christ dans ses sept venues. Même à l'intérieur de Dieu éternellement, la création ne peut se présenter devant le visage du Père que comme Épouse.

Alors, regardons bien : l'Épouse, le Verbe de Dieu est semblable à un fils d'homme, vêtu d'une robe taler, (il traduit : *une robe qui va jusqu'aux pieds*), c'est-à-dire une robe sacerdotale. C'est extraordinaire : le Fils de l'homme est revêtu jusqu'aux pieds d'une robe taler de résurrection. Sacerdoce des sept visages de la transformation de Jésus glorifié. Quand vous regardez le film de Mel Gibson (puisque'il faut toujours revenir à des choses très terrestres), il présente Jésus ressuscité tout nu. Ce n'est pas idiot. Mais Jésus ressuscité qui revient comme ressuscité revient avec une robe taler : il revient revêtu de la gloire de Marie, de la gloire de la Médiatrice, de la gloire de la résurrection. Ce revêtement donne à Jésus la gloire de l'Épouse dans la chair du Fils de l'homme.

C'est inscrit ici, et il n'y a que saint Jean qui peut voir cela. Personne d'autre ne peut voir cela, Luther ne peut pas voir cela. Tu ne peux pas protester contre Dieu et voir cela, ce n'est pas possible. La synagogue ne peut pas voir cela parce qu'elle ne rentre pas dans la troisième venue du Christ, ni dans la quatrième, ni dans la cinquième, ni dans la sixième, ni dans la septième. L'Église, oui : l'Église de la fin, pas l'Église du premier sceau, ou du cinquième sceau : l'Église des sept sceaux de l'Apocalypse, l'Église mariale.

Jésus n'est pas nu. Aux sadducéens, Jésus dit qu'au ciel il n'y a plus ni homme ni femme, mais il y a ce qui émane de l'unité des deux. Et ce qui émane de l'unité des deux est la gloire de l'Épouse, la gloire du Verbe de Dieu. Alors le Verbe de Dieu est soufflé, c'est une révélation du dedans de l'Esprit Saint de l'unité de l'Époux et de l'Épouse dans le sein du Père : Celui qui est, qui était et qui vient, le Père, le Fils et le Saint Esprit.

C'est du dedans. Il ne faut pas essayer de *comprendre* l'Apocalypse : « Qu'est-ce qu'il a bien voulu dire là ? Ça à l'air passionnant son truc mais je n'ai rien compris. » Il ne faut pas essayer de le comprendre : il faut l'entendre. Nous le lisons, nous l'entendons, il y a un retournement et nous voyons. Nous n'allons pas nous accrocher aux choses extérieures d'une Église triomphante. L'Église triomphante véritable est l'Apocalypse. Il faut laisser l'Église triomphante terrestre et rentrer dans le triomphe de l'Épouse, un triomphe incarné. Attention : c'est

une incarnation qui n'est visible que dans la chair qui a entendu la voix du shophar de l'Apocalypse dans le Temple du Corps spirituel.

Il y a des choses que nous voyons avec nos yeux à l'extérieur de nous. Mais il y a des choses que nos yeux (pas nos yeux purement éthériques, spirituels, mystiques), nos yeux de chair, de l'intérieur de notre sang et de notre chair, ne peuvent voir ; regardons les de l'intérieur même de nos yeux. Vous voyez ? D'abord cette robe taler sacerdotale. Voilà une révélation de Vatican II (nous n'avons jamais entendu cela ailleurs que dans Vatican II) : le sacerdoce royal est marial. Marthe Robin avait mis le doigt là-dessus : le vrai sacerdoce catholique chrétien, mystique, spirituel et incarné, est royal. Nous ne méprisons pas du tout le sacerdoce des esclaves : des prêtres, des évêques ; nous ne méprisons pas du tout saint Jean. Saint Jean ne méprise pas son sacerdoce, mais ce qui intéresse saint Jean est bien ce sacerdoce royal marial.

L'alpha et l'oméga se rejoignent toujours. Peut-être que tu comprendras la fin, si on touche l'alpha. Et d'abord : la robe taler. C'est magnifique ! Sur sa poitrine une ceinture d'or : la virginité de la femme. La ceinture sur les seins, sur les reins, représente la chasteté, la virginité. Rappelons nous ici que Marie a connu cinq virginités :

1. Comme Immaculée Conception, elle est virginale dans sa conception.
2. Elle est virginale dans sa naissance et dans toute sa vie.
3. Elle a connu une nouvelle virginité qui est exprimée par le mystère de la transfiguration : c'est la troisième virginité, qui lui permet d'être Corédemptrice.
4. Dans la transverbération, elle connaît une nouvelle virginité qui vient directement du Verbe, de l'Epouse dans la transverbération de son cœur (le glaive).
5. Enfin, elle est vierge dans la Jérusalem céleste : elle a la virginité éternelle de Dieu dans la chair.

Cette ceinture fabriquée avec de l'or est extraordinaire : elle glorifie cette cinquième virginité de Marie. Il faudrait passer un an entier uniquement sur la ceinture d'or, pour rentrer dans chacune des virginités divines et incarnées de Marie. Si ces virginités nous ont été révélées, c'est qu'elles sont pour nous. *Immak* : c'est dans mon acte intérieur que cette virginité apparaît et m'appartient : ma propre virginité chrétienne est là.

Sans Marie, sans cette virginité, sans la Jérusalem céleste toute entière qui est une reproduction mariale (inépuisablement, incalculablement reproduite, en extension et en compréhension, et continuellement dans l'éternité), sans elle la résurrection du Christ n'a aucune signification, parce que sans elle le Verbe de Dieu ne peut pas se saisir de sa résurrection pour pénétrer le sein du Père en produisant l'au-delà de la gloire de la résurrection dans la Très Sainte Trinité.

Nous verrons que tout le problème de l'Apocalypse est là : comment le Christ, le Verbe de Dieu, est obligé de se saisir de sa création pour aller au-delà de la résurrection par les portes de l'Agneau immolé dans l'assomption éternelle de la spiration glorieuse de la Très Sainte Trinité. C'est cela, le problème de l'Apocalypse ; c'est cela, cette tension intérieure du ciel, cette attention que nous voyons dans l'apocalypse. Nous l'entendons, d'abord, nous nous convertissons et nous le voyons, nous le comprenons.

Nous allons devoir aller très vite pour ne pas passer cinq ans sur l'Apocalypse. Disons que nous faisons la table des matières en passant très rapidement. Et la prochaine fois nous continuerons à lire la table des matières, ce qui est un peu désespérant. Mais l'Apocalypse ne désespère pas, au contraire !

Après la ceinture d'or : sa tête avec une chevelure blanche comme de la laine blanche. La laine est chaleureuse, douce, blanche, immaculée comme la neige. C'est chaleureux, et en même temps resplendissant comme une mer de cristal blanche, immaculée. Nous voyons bien que c'est marial.

Sur le visage du Christ, dans la résurrection du Seigneur, il faut cette chevelure qui représente ce qui sort de la tête. L'Epouse sort de l'Epoux : ce qui sort du côté d'Adam, c'est Eve. Ce qui sort de la tête (et la tête est le Christ-Epouse), ce qui sort de la tête c'est la contemplation, mais une contemplation glorieuse. La contemplation du Christ n'a pas la gloire de la Jérusalem céleste, parce que depuis qu'il a été conçu (quand il était dans le sein de Marie, lorsqu'il est né et lorsqu'il était sur la croix), son intelligence, sa contemplation, en raison de la grâce de l'union hypostatique, restait entièrement plongée dans la vision béatifique : Jésus, même sur la croix, voyait totalement et pleinement le visage du Père. Jésus crucifié, dans son intelligence humaine créée, n'a pas pu obtenir la gloire acquise par la foi. Nous, nous voyons le Père sans le voir, par la foi. Marie est rentrée dans la même gloire de l'Assomption par sa contemplation dans la nuit accoisée de son âme par la foi. Voilà pourquoi ce qui est sorti du Christ ressuscité est une contemplation mariale de complémentarité.

Voilà le secret de ce qui s'est passé dans ces vingt-deux ans entre Marie et *Yohannan ben Zebeda* : cette contemplation mutuelle sacerdotale royale qui par la foi a fait sortir de Marie un degré de gloire en affinité avec la contemplation dans la lumière de gloire du Christ. Elle a mérité la gloire du Chef de l'Eglise que Jésus ne pouvait pas mériter, parce que Jésus n'a jamais été plongé dans l'obscurité et la nuit de la foi. Il est Dieu né de Dieu, il était dans l'union hypostatique et la grâce d'union hypostatique fait qu'il n'a jamais eu à lutter, comme nous, dans la lutte de la foi.

L'Apocalypse 3

Apocalypse de saint Jean.

Nous avons vu les deux dernières fois que quand nous rentrons dans le livre de l'Apocalypse, nous rentrons dans quelque chose qui est très particulier (nous le verrons quand nous continuerons à rentrer dans les secrets et les mystères divins de l'Apocalypse), et qui ne doit être dévoilé qu'à partir d'un certain moment dans le développement du Corps mystique de l'Eglise. La plupart du temps, les livres divins sont prophétiques. Il est très difficile de percevoir clairement, de vivre clairement ce que cette révélation veut nous faire vivre, si le temps n'est pas arrivé. Dans l'Apocalypse, il est évident que le mystère du temps est très présent. A un moment donné le dévoilement doit se faire, la révélation doit se faire de ce qui restait voilé à l'intérieur de la révélation. Tout le monde peut lire la Bible, tout le monde peut lire l'Apocalypse, mais pouvoir expliciter la révélation dans la Bible est autre chose. Le Seigneur trouve et donne à un moment donné dans la grâce de l'Eglise de quoi rentrer surnaturellement dans ces secrets, et donc de les dévoiler divinement, miraculeusement il faut bien le dire. Nous rentrons à ce moment-là dans quelque chose de très particulier qui est le but de toute la révélation : la révélation se termine à l'Apocalypse, et l'Apocalypse donnée comme un secret que Dieu nous confie. Alors nous essayons de rentrer dans l'Apocalypse, en la lisant : heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles prophétiques de ce livre.

Nous avons vu les fois précédentes que la révélation de l'Apocalypse est un secret qui est réservé pour la fin à partir du moment où cette fin va pouvoir s'exprimer à l'intérieur de ce qui est arrivé dans la vision concrète, dans la vision sensible, dans la vision incarnée que saint Jean en a eu. Nous avons essayé de rentrer en communion avec tout ce que saint Jean pouvait vivre au moment où il a révélé l'Apocalypse à la terre toute entière.

A chaque fois, avant de rentrer dans l'Apocalypse, il faut rentrer dans cette évidence que saint Jean, pendant quarante ans, a été arraché et déposé dans le désert de l'Immaculée Conception glorifiée. L'Immaculée Conception lui avait été confiée comme prêtre de tous les temps, comme apôtre de tous les temps, et comme apôtre chargé d'ouvrir le mystère du temps. Pendant vingt-deux ans, il a vécu en communion sacerdotale et sponsale, en communion profonde de chair, de sang, d'âme, d'esprit, de grâce, de fruits des sacrements. Il a traversé avec l'Immaculée Conception tous les temps et tous les lieux pendant sa vie terrestre. Puis l'Immaculée Conception s'est endormie : elle a été assumée, elle est partie au ciel avec tout ce qui s'était passé pendant ces vingt-deux ans et qui récapitule tout ce qui s'est passé et tout ce qui doit se passer dans l'Eglise de la Jérusalem terrestre, dans l'Eglise de la Jérusalem spirituelle, dans l'Eglise de la Jérusalem céleste. Ils ont traversé cela ensemble. Puis, voici que Marie est partie toute seule. Pendant quarante ans, saint Jean a vécu seul avec ce trésor. Il va donc traverser ce désert de la communion avec Marie pendant quarante ans, tandis qu'il est dans une intense et aussi profonde communion avec elle qu'avant ; tandis qu'elle est glorifiée, ressuscitée, établie comme la manifestation glorieuse et ressuscitée du Verbe éternel de Dieu.

C'est très important. Si nous ne démarrons pas immédiatement avec cela, nous ne pouvons pas rentrer dans l'Apocalypse. Nous rentrons dans le cœur de Jean et ses quarante ans dans un désert de communion avec le peuple de Dieu : les quarante ans, c'est-à-dire la grande traversée jusqu'à toucher l'Apocalypse. C'est cela qui s'est passé en lui : quarante ans prodigieux.

Il ne suffit pas de le dire, il faut sentir ce qu'est un apôtre de Jésus, il faut sentir ce qu'est un prêtre, un prêtre par excellence : saint Jean est le prêtre de tous les temps, le prêtre des temps qui s'ouvrent et le prêtre de l'Eglise qui ne doit pas mourir, le prêtre de l'Immaculée Conception, le prêtre de la Jérusalem spirituelle, le prêtre des Noces de l'Agneau, et il est le seul de tous les prêtres de l'histoire à avoir été choisi pour cela. Il faut sentir ce qui s'est passé à l'intérieur de ce prêtre-là : Jean, *Yohannan ben Zebeda*.

Arrivé au bout de ces quarante ans, il vit le jour du Seigneur, et dedans le jour du Seigneur il est emporté par l'Esprit : son esprit est emporté dans la communion avec l'Immaculée, avec celle qui est la manifestation physique et glorieuse du Verbe de Dieu au ciel. Et Marie, dans le déploiement glorieux et intense de sa gloire de femme, manifestation de l'Epouse de Dieu le Père (l'Epouse de Dieu le Père est Dieu le Fils), manifestation du Verbe de Dieu, elle lui fait partager à titre prophétique, pour toute l'Eglise des derniers temps, les secrets de la Jérusalem spirituelle qui engendre dans la terre la Jérusalem glorieuse. C'est la première fois que la Jérusalem glorieuse va être engendrée dans la Jérusalem spirituelle : dans la contemplation de Jean. Ça y est : Jésus apparaît.

Jésus lui apparut au milieu des sept menoras d'or, au milieu des sept candélabres à sept branches (c'est la charité à l'état pur qui est représentée à travers cela), *c'est-à-dire* que ces sept candélabres d'or s'identifiaient à Jésus. Jésus en effet revêtit sept manteaux, et nous étions en train de découvrir ces sept revêtements.

Comment interpréter cela ? Comment comprendre ? Sachant que com-prendre veut dire prendre en communion avec eux pour en vivre, pour que cela se réalise en nous. L'Apocalypse est peut-être le livre de la Bible qui est le plus facile à comprendre, à cause de ce que je vous dis. Nous sommes alors sûrs de ne pas le prendre sur le plan strictement psychologique, humain, symbolique. Il n'y a pas d'application pour la vie concrète : faire la cuisine, pardonner son prochain (qui sont des choses très importantes, mais ce Livre ne les regarde pas). L'Apocalypse ne peut se lire qu'à partir de Marie glorifiée. Il n'y a pas d'autre clé d'interprétation que la clé de David. Et nous savons bien que David représente Joseph glorifié qui lui aussi est ressuscité. La clé de Joseph, qui lui ouvre toute Porte, a toujours été l'Immaculée Conception, son épouse. **Celui qui tient dans sa main la clé de David.**

Reprenons la lecture : **Je me retourne pour voir la voix qui m'a parlé. M'étant retourné je vois sept menoras d'or, et au milieu des menoras, quelqu'un semblable à un fils d'homme, vêtu jusqu'aux pieds, ceint sur les seins d'une ceinture d'or. Sa tête, des cheveux blancs comme la laine blanche comme neige ; ses yeux une flamme ardente. Ses pieds semblables à de l'airain comme embrasé dans une fournaise. Sa voix comme la voix des eaux innombrables. Dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche un glaive à double tranchant, son visage resplendissant comme un soleil ardent ses rayons de toutes ses forces. En le voyant je tombe à ses pieds comme mort.**

On dit toujours que quand on voit Dieu on va mourir. Jean est *comme* mort :

Il n'est pas mort, il ne peut pas mourir parce qu'il est passé par Marie au ciel.

C'est Marie au ciel qui se montre et quand Marie se montre, il voit Jésus.

Jésus est masculin, Jésus ne sait pas ce que c'est qu'être une toute petite fille, une petite jeune fille, une femme. Il a fait l'expérience de l'homme masculin, de l'homme viril, de l'homme fort, de l'homme splendide, de l'homme profond, de l'homme vaste comme les océans du ciel, de l'homme qui est le lieu de la semence de la lumière. C'est cela un homme, et Jésus a connu cela. Etre un petit garçon, un petit jeune homme, il sait. Petite fille, non.

Il faut s'arrêter là-dessus, c'est très important, parce que Jésus n'a pas embrassé toute l'humanité. Nouvel Adam, Il a embrassé le monde masculin de l'homme.

Il est Dieu, il n'y a pas de doute, mais dans son humanité, il n'est pas toute l'humanité. Avant de s'incarner, avant de devenir un petit garçon, avant de devenir un jeune homme, avant de devenir un jeune crucifié dans toute sa force, avant, il est Dieu.

Avant la création du monde, Jésus est Dieu, ce qu'il y a à l'intérieur de Dieu : deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Tout ce qui est à l'intérieur de Dieu est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, et tout ce que Dieu contient à l'intérieur de lui est la première Personne de la Très Sainte Trinité. Le Principe de Dieu est la première Personne de la Très Sainte Trinité, et à l'intérieur du Père, Sa vie, le Dieu vivant : la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité.

Nous voyons bien que quand Dieu a voulu créer une femme à partir d'un homme masculin, il a pris de son intérieur de quoi faire sortir la femme. La femme vient de l'intérieur de l'homme, parce que la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité émane de l'intérieur de la première Personne de la Très Sainte Trinité : elle en est la vie intérieure, l'intériorité, Dieu vivant.

Dieu existe, mais Dieu est vivant, communion vivante, et l'Epouse est toute Sa vie : comme la femme (sauf qu'il n'y a pas de corps), Elle est à l'intérieur de l'Epoux, l'Epoux devant se saisir comme la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Nous ne pouvons pas lire l'Apocalypse si nous ne savons pas cela.

Si nous sommes, homme et femme, époux et épouse réalisant ensemble l'humanité intégrale ni homme ni femme (le jaune et le bleu pour faire du vert), c'est à cause de la Très Sainte Trinité ; parce que dans la Très Sainte Trinité, il y un Epoux (la Première Personne de la Très Sainte Trinité) et une Epouse (le Verbe de Dieu, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité) qui est toute intérieure à l'Epoux.

Voilà également ce qui explique pourquoi, quand Dieu a voulu se marier avec les hommes, il a pris Jésus qui est masculin, en Lui, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité féminin : l'Epouse à l'intérieur de Dieu.

« Pourquoi Dieu nous a-t-Il créé masculin et féminin ? N'aurait-Il pas pu faire plus simple, tout le monde pareil ?

- Parce qu'Il est Lui-même Epoux et Epouse, dans une unité tellement grande qu'ils disparaissent tous les deux dans la divinité, dans l'éternité de Dieu d'où émane le Saint Esprit. Le Saint Esprit procède du fait que l'Epoux et l'Epouse sont tellement unis de l'intérieur qu'il n'y a plus que ce souffle du D&on à l'intérieur d'eux ; ce souffle du Don est Dieu, troisième Personne de la Très Sainte Trinité.

Sous le souffle du Saint Esprit, *Yohannan* est emporté à l'intérieur de l'Immaculée Conception glorifiée. Jésus est ressuscité, il est uni à sa propre Personne de Dieu Epouse, mais il est masculin ressuscité. La résurrection

glorieuse de Jésus ne manifeste donc pas dans un corps féminin glorieux la gloire du Verbe de Dieu. La Personne du Christ qui est Epouse, une fois que Jésus est ressuscité, n'est pas glorifiée entièrement sans Marie dans la résurrection du Christ. Tant que Marie n'est pas assumée par Jésus dans sa Résurrection, il n'y a pas la femme dans la gloire humaine de la résurrection, et donc l'Epouse, la féminité éternelle de Dieu, n'est pas manifestée intégralement dans la résurrection tant que Marie n'est pas conjointe glorieusement à la gloire de l'Epouse par l'Assomption.

C'est facile à comprendre. Sans Marie, le Verbe de Dieu n'est pas glorifié définitivement dans la résurrection du Christ. Je vous faisais remarquer que dans le film de Mel Gibson, nous voyons le Christ ressusciter nu (ce qui n'est pas idiot), mais quand Jean le voit glorifié, il a ces sept vêtements, les sept manifestations de la résurrection pour l'Epouse, c'est-à-dire de Dieu deuxième Personne de la Très Sainte Trinité dans une résurrection humaine. Jésus avait voulu vivre dans ce rayonnement de l'Epouse jusque dans la chair glorifiée de sa résurrection.

Voilà pourquoi saint Jean qui aime tellement Jésus, qui aime tellement Marie, est emporté dans l'union des deux. C'est l'Esprit Saint qui l'aspire du dedans, dans l'unité des deux pour voir que Marie et Jésus sont deux en une seule résurrection. Et c'est cette apparition-là qui le lui montre : il voit que c'est en même temps l'Epouse toute entière (l'Eglise toute entière, les sept menoras d'or), et les sept manifestations. C'est très beau, parce qu'il y a ces sept manières pour saint Jean d'aller exprimer comment on peut rentrer dans la manière dont Dieu le Fils, Dieu Epouse de Dieu le Père, est entièrement englouti dans la résurrection humaine de Jésus et Marie. Devant lui, la divinité de Dieu Epouse se manifeste de manière visible.

Quand Jésus se fait toucher les pieds par Marie-Madeleine dans le jardin du sépulcre, il dit : « Ne me touche pas ». Elle ne doit pas toucher le Christ ressuscité parce qu'il y a une exigence de la part du Christ ressuscité de manifester dans la chair humaine la féminité du Verbe de Dieu. Tant que Marie n'est pas dans l'assomption, c'est impossible, et saint Jean le sait très bien, puisque cela a été son rôle d'accompagner Marie, de communier à Marie jusqu'à ce point où elle pouvait rentrer en affinité avec la résurrection du Seigneur. La charité de la femme à travers la nuit de la foi a atteint le même degré d'amour surnaturel que le Cœur de Jésus qui, lui, a toujours été plongé dans la béatitude du Ciel, depuis la conception jusqu'à la mort. Saint Jean le sait très bien. A lui, Jésus a confié la grâce de coopérer à cet accomplissement marial.

Nous devrions comprendre la vie chrétienne à petit ? Non !

Sursum corda : plus haut, je vous en supplie !

Lisons l'Apocalypse.

Ces sept, en fait huit, manifestations du Verbe sont très belles.

Petite parenthèse : 8, le *heth* **ח**, la huitième lettre de l'alphabet hébreu, multiplie le 2 avec le 4 : la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité se multiplie dans la créature, entièrement engolfée (j'aime beaucoup ce mot de saint Jean de la Croix) dans la création, dans la manifestation visible de la matière, de la vie, de la lumière et du temps, assumée dans la gloire. Quand 2 s'est entièrement engolfée, Dieu le Verbe, Dieu Epouse, est manifesté aux quatre coins de l'univers de manière visible dans son éternité glorieuse : 8. Et quand Dieu Epouse est manifestée comme Epouse dans la matière créée (4), alors cela donne cette apparition : c'est la manifestation créée de la gloire de l'Epouse increée.

Dieu le Fils, Dieu Epouse n'est pas créé : il est Dieu. Il se manifeste dans le créé, dans la résurrection, sous huit manifestations, sous huit resplendissements divins. Nous allons trouver cela continuellement dans l'Apocalypse. C'est le revêtement de la résurrection de Jésus masculin, revêtu de son unité sponsale avec la résurrection de Marie féminine (la femme), les deux engolfés l'un dans l'autre sous le souffle de l'Esprit Saint glorifiant la résurrection du Christ pour la manifestation de l'Immaculée Conception. Et la manifestation de l'Immaculée Conception est **quelqu'un semblable à un homme**.

M'étant retourné, je vois sept menoras d'or et au milieu des menoras, c'est-à-dire (*kai*) du milieu des menoras, **quelqu'un semblable à un fils d'homme, vêtu jusqu'aux pieds d'une robe taler**, d'une robe sacerdotale : c'est le sacerdoce royal, le sacerdoce glorieux, le sacerdoce immaculé, la médiation parfaite ; **une ceinture d'or sur les seins** : la ceinture représente la contemplation virginale, transparente, visible par tous, l'amour incarné divin à l'infini, voilà ce qu'est l'Immaculée Conception du point de vue de la contemplation.

La virginité, la chasteté de Marie dans la résurrection est une manifestation transparente pour tous de l'amour sans limite de Dieu dans la chair glorifiée de l'homme et de la femme.

Marie, nous y reviendrons, accomplit ce sacerdoce royal ; Marie est la manifestation de l'amour incarné, glorifié pour l'éternité, donné à notre temps.

Marie est aussi la manifestation de l'Epouse de Dieu, le Verbe, par cette tête de cheveux blancs resplendissants comme la laine blanche comme neige.

Si vous avez une apparition de Jésus tout seul, vous verrez qu'il a les cheveux qui ne sont pas blancs comme la laine blanche, mais si vous avez une vision de Marie glorieuse, ses cheveux sont chaleureux comme la laine. La laine, c'est chaud, c'est blanc, c'est immaculé ; comme la neige toute fraîche fait resplendir chaleureusement le soleil.

Ce qui sort de la tête, ce qui sort de notre pensée, c'est ce que nous voyons.

Les cheveux représentent les rayonnements d'une surabondance contemplative, rayons d'un intellect agent incarné déjà fabriqué avec de la lumière, fait pour voir Dieu.

Marie a vécu avec Johannan en voyant Dieu face à face dans la nuit de la foi, à travers la foi, tandis que Jésus sur la terre, et même crucifié, quand il levait les yeux, quand il regardait Dieu, voyait la Face de Dieu le Père comme je vous vois. Jésus était entièrement immergé dans la vision béatifique dans son intelligence humaine, depuis la conception, même sur la croix. Il était dans les plénitudes de la surabondance de la vision béatifique, et donc Jésus a été crucifié sans jamais avoir la foi (celui qui voit, dans la vision béatifique, n'a pas la foi).

Tandis que l'humanité en Marie s'est plongée en Dieu, a contemplé le Seigneur, a saisi ses mystères, a très bien compris tous les mystères de Dieu, mais à travers la nuit de la foi. La foi, ce n'est pas : « Moi, je n'y comprends rien, on verra au ciel ». Non, tu ne comprendras au ciel que ce que tu as voulu comprendre sur la terre. Si voir le mystère intérieur de la Très Sainte Trinité ne t'a pas intéressé sur la terre, tu seras peut-être au ciel mais tu ne verras pas profondément ses Intimités indescriptibles.

Marie a vu qui était l'Epouse (le Verbe de Dieu), l'Epoux (le Père) et la procession de l'Epoux et de l'Epouse (le Saint Esprit).

Elle y a pénétré, elle s'est élargie, elle est rentrée dans la vastitude angélique qui dans le miracle des trois éléments l'y a fait pénétrer et elle a vu tout cela. C'était son monde, elle comprenait tout cela parfaitement, elle en vivait de plus en plus et elle le comprenait de mieux en mieux, dans la nuit de la foi.

Voilà pourquoi quand elle est ressuscitée, l'humanité ressuscitée va pouvoir être glorifiée dans les cheveux.

Ce n'est pas Jésus, mais la foi de Marie qui trouve son accomplissement glorieux dans cette chaleureuse vision. C'est une vision physique de Dieu. Dans la résurrection, ce sont Marie et ceux qui ont la foi avec elle, comme elle, en elle (avec elle mais c'est elle à travers eux), qui nous méritent au ciel dans la Jérusalem glorieuse de pouvoir voir Dieu jusque dans le point de vue palpable de notre chair glorifiée, jusque dans le point de vue sensible de notre affectivité.

Notre affectivité va voir Dieu, notre besoin de chaleur va voir Dieu, nos entrailles, le sang qui circule va voir Dieu, notre cerveau va comprendre Dieu, et nous devons cela à Marie. Au ciel, nous ne serons pas seulement dans la vision béatifique dans les sommets de notre intelligence, mais également tout sera enveloppé comme un troupeau de brebis chaleureux, blanc, immaculé. Nous verrons Dieu de manière transparente à travers tout ce qui est sensible en nous. Notre vision de Dieu ne sera pas purement mystique : elle sera physique aussi.

C'est cela, les cheveux blancs comme de la laine blanche comme de la neige resplendissant au soleil. La foi de Marie nous obtient cette gloire.

Saint Jean voit cela et nous le dit pour que nous le recevions. Si Jean le voit, c'est pour qu'il le reçoive en premier. Yohannan est comme mort, mais Marie lui donne ce qu'elle vit ; le Verbe de Dieu à travers Marie lui donne ce qu'il vit comme Dieu vivant, Verbe de Dieu, Epouse, à travers Marie glorifiée complétant la résurrection du Christ pour pouvoir se donner comme Personne Epouse intégralement glorifiée.

C'est extraordinaire : Ses yeux sont comme une flamme ardente. On dit toujours que les yeux sont le miroir de l'âme. Le regard du Christ ressuscité est évidemment fort, limpide, net, sans obstacle, sans vague, sans trouble. Mais ici, les yeux du Christ vont être revêtus de quelque chose de plus avec Marie. Le Verbe de Dieu va pouvoir manifester la féminité de sa divinité éternelle à travers des flammes pénétrantes. L'épouse, la femme, quand elle regarde, a ce pouvoir de pénétrer par transparence et abandon, et d'élaguer tous les obstacles pour se donner dans le regard à l'intérieur de l'âme de son époux. C'est ainsi dans le mariage, la femme a ce pouvoir : une flamme ardente, pénétrante. Cette flamme ardente manquait à Jésus ressuscité. Dans son unité totale avec Marie ressuscitée (car ils ne sont plus deux : Jésus et Marie sont un dans l'unique résurrection), il y a cette flamme ardente. Du coup le Verbe de Dieu, l'Epouse, peut pénétrer corporellement, flamme ardente, à l'intérieur du Père, de l'Epoux. **Ne me touche pas, je ne suis pas encore remonté à mon Père.** Il ne faut pas oublier que saint Jean a écrit l'Evangile après l'Apocalypse.

Ses pieds semblables à de l'airain embrasé dans une fournaise. Les pieds représentent le zèle, la ferveur. Quand l'eau commence à bouillir dans une cocotte minute, cela fait de la pression (de la ferveur), et ça commence à sortir par le petit bouchon.

Les pieds représentent la ferveur du cœur.

Mais les profondeurs du cœur du Christ, pendant toute sa vie sur la terre, et sur la croix aussi, n'ont pas pu rentrer dans une ferveur directement humaine, parce que Jésus n'était pas dans l'espérance. Le cœur profond de Jésus, même sur la croix, jouissait de tous les torrents de la béatitude du cœur profond, même humainement. Jésus n'a connu ni la foi, ni l'espérance, parce que, comme le dit saint Paul, l'espérance consiste à espérer des biens que nous n'avons pas. Jésus, non seulement les voyait, mais en plus il en jouissait dans les profondeurs de son cœur humain.

C'est la remarque que fait saint Thomas d'Aquin :

Jésus avait la charité, mais il n'avait ni la foi, ni l'espérance.

L'espérance demande et désire un surcroît de grâces, or Jésus n'en avait pas besoin : il avait toutes les grâces, il était même la source de la grâce, faisant jaillir la grâce pour tous les temps, pendant sa vie sur la terre et sur la croix aussi, et il était dans une jubilation !

La ferveur du cœur de Jésus s'est dépassée dans l'exigence d'un arrachement d'union de volonté avec la volonté du Père pour quitter son cœur.

Pourquoi Jésus devait-il quitter son cœur à Gethsémani ? Son cœur humain était tellement lié à la jubilation de son union hypostatique qu'il fallait qu'il abandonne son cœur humain, sa volonté, à la volonté du Père. Un Père, qui, Lui, ne s'est pas incarné. Voilà pourquoi Gethsémani est quelque chose d'aussi fort.

Marie, elle, dans son cœur de femme sur la terre, a espéré dans une pauvreté totale, n'ayant que le mystère de la croix pour se nourrir dans son cœur : être crucifiée, crucifiée trois fois avec Jésus crucifié dans son cœur. Le cœur de Marie a connu l'espérance dans une ferveur totale, jusqu'à atteindre, grâce à saint Jean, au bout de vingt-deux ans de vie de Pentecôte avec saint Jean, un degré de charité de son cœur qui soit en affinité, en complémentarité, ou si vous préférez à égalité, avec le cœur de Jésus lui-même directement irrigué depuis toujours par Dieu sans aucun obstacle.

Voilà le pourquoi de ces pieds d'airain. La résurrection de cette ferveur de Marie s'exprime par les pieds d'airain. Que va devenir la ferveur de l'espérance dans une plénitude aussi substantielle que celle de Marie ? La ferveur glorieuse, c'est l'Esprit Saint qui vous fait partir dans une course incroyable d'embrasement, d'une solidité très forte. Il faut comprendre cette ferveur du ciel.

Sur la terre, je suis très fervent alors que je n'y comprends rien. Et puisque je n'y comprends rien, je suis encore plus fervent. Je n'aime pas du tout ce qu'on m'a fait, mais je vais aimer mon ennemi avec encore plus de ferveur. Je vais avoir encore plus de grâces à obtenir pour lui, avec une ferveur maximum. Ma maman Marie a fait cela ? Alors, à mon tour de me donner sans limite dans la ferveur.

L'agilité glorieuse de la résurrection dans cet embrasement-là, c'est par la foi et l'espérance de Marie que nous allons y être engendrés.

Souvent, ceux qui ne comprennent pas Marie, ceux qui ne comprennent pas la vision béatifique, qui ne comprennent pas ce qu'est un corps ressuscité, disent qu'ils risquent de s'embêter quand ils seront au ciel : « Au moins à la télé, ça change de film... mais au ciel, avec le Bon Dieu tout le temps... ».

Les pieds d'airain nous donnent gratuitement une agilité glorieuse nous rendant aptes à parcourir sans trêve tous les espaces intérieurs à Dieu, tous les abîmes intérieurs de Dieu, tous les abîmes de la résurrection.

C'est l'Esprit Saint incarné dans la ferveur sensible, et il est étonnant que ce soit exprimé comme cela.

Sa voix... ô que j'aime ce passage-là ! **La voix comme la voix des eaux multiples.** La voix-Présence. Jésus ressuscité ne peut pas se manifester comme présence du Fils de Dieu dans la résurrection sans Marie. La présence de l'Épouse, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, ne peut pas se manifester glorieusement sans Marie. C'est une voix en torrents, chutes du Niagara à l'infini. Nous disons bien, quand nous avons perdu quelqu'un, que sa présence nous manque : il est mort, son corps n'est plus là, nous ne voyons plus sa présence. On pourra nous répondre : « Mais il est au ciel, il est encore présent. – Oui, mais moi, c'est sa présence qui me manque. Au ciel, la présence de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité ne manquera pas à notre humanité glorifiée.

Comme la voix des eaux innombrables : toutes les vies de Dieu manifesteront leur présence, à travers l'humanité glorifiée de l'Immaculée Conception, puisque l'Immaculée Conception est la manière féminine de manifester physiquement la présence féminine de Dieu. Présence féminine du Verbe de Dieu. Ce sera **comme la voix des eaux innombrables :** l'eau est la vie, l'eau est le temps.

« Moi, je préfère rester devant la télévision. Je n'arrive même pas à couper tant c'est extraordinaire : à chaque seconde qui passe, il y a toujours une image nouvelle. Au ciel, tout s'arrêtera, plus de télé ! Et en plus, éternellement ! »

- Non ! Au ciel : la voix des grandes eaux, les eaux innombrables. Cela veut dire que tout ce qui a pu se passer dans tous les temps depuis le début jusqu'à la fin, tout ce qui aurait pu se passer dans tous les temps (...)

imaginons tout ce qui aurait pu se passer dans les milliards d'êtres humains s'il n'y avait pas eu le péché originel, tout ce qui aurait pu se passer si le Père Patrick n'avait pas existé : il y aurait eu un peu moins le boxon).

Tous les temps des eaux innombrables sont assumés dans un instant éternel pour s'écouler continuellement dans un étourdissement complètement dingue.

La télévision est là pour ne pas nous faire penser à cela, parce que si nous y pensions un peu nous serions impressionnés.

Déjà dans le ravissement extatique (quand vous êtes emportés en esprit dans le ravissement), vous vivez déjà un petit peu cet écoulement des eaux innombrables. Vous avez déjà eu au moins deux ou trois fois dans votre vie un ravissement extatique, quand même, alors vous avez vécu cela : tous ces temps futurs, tous les temps passés qui sont absorbés, vous les avez tous en main et cela s'écoule.

C'est passionnant, déjà quand nous sommes sur la terre :

Quand nous sommes dans un ravissement extatique, nous restons quand même dans la nuit de la foi, tandis que quand nous sommes dans la vision béatifique, nous voyons Dieu face à face, ce n'est plus dans la nuit de la foi, et alors la présence de Dieu est rendue sensible à tout ce qui peut nous être présent, même physiquement. L'intensité de chaque instant présent, tous les instants présents de chaque être humain, de chaque ange, nous seront présents comme la voix des eaux innombrables.

C'est Marie. Marie est l'Immaculée Conception glorifiée, ce que Dieu conçoit dans l'existence à l'état divin pur, incarné, créé, et glorifié. C'est évidemment une des huit images de l'Immaculée Conception glorifiée que la résurrection de Jésus ne peut pas donner. Jésus n'a pas voulu donner cela ni vivre cela sans l'amour total de l'homme et de la femme dans l'amour glorifié de la résurrection. Jésus ne peut pas vivre cela seul, sinon Dieu n'est pas amour : il faut qu'il y ait Marie.

Nous sommes très étonnés d'entendre certaines personnes dire :

« Laissons Marie de côté, allons vers Jésus, c'est tout ».

- Si tu vas vers Jésus, lui, il passe par Marie, c'est aussi simple que cela.

- Alors allons vers Dieu.

- Mais Dieu est passé par Marie pour s'incarner, il est passé par la foi de Marie, et au ciel il continue. Dieu est éternel, camarade Staline.

Sa voix comme la voix des eaux innombrables. C'est la manière dont tous les instants présents sont glorifiés dans l'Immaculée Conception glorifiée : un manteau nécessaire pour la manifestation de la résurrection dans le Verbe de Dieu.

Le Christ ne peut pas donner cela dans sa résurrection à lui.

Bien sûr, nous sommes d'accord, il a assumé le temps dans l'incarnation, mais il ne faut pas oublier que Jésus est dans l'union hypostatique.

Rappelons-nous notre catéchisme de base pour enfants : Jésus a la grâce de l'union hypostatique, et c'est l'éternité substantielle de Dieu qui rentre dans le temps de l'union. Il est donc très clair que le temps dans son humanité est absorbé par l'éternité, l'union hypostatique.

De sorte que les mérites de la résurrection ne lui sont pas acquis quant à la manifestation des eaux innombrables.

Marie qui est pure créature dans le temps n'a pas la grâce de l'union hypostatique. Elle est la source de la grâce adoptante, laquelle grâce adoptante n'est pas irriguée en permanence par l'éternité de sa subsistance mystique dans le Verbe. C'est pour cela que les eaux innombrables, ce ne peut être que Marie.

Jésus apparaît à Jean, mais il n'est pas tout nu : il est revêtu de la gloire de la résurrection de sa propre Personne, puisque sa Personne est femme, Epouse, Verbe, vie intérieure de la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Les témoins de Jéhova ne disent pas cela. Il faudrait qu'ils rentrent un petit peu dans l'Apocalypse. Ils essayent, mais comme pour eux Jésus n'a pas la grâce d'union hypostatique, ils sont fichus.

Quand je communie, si je ne rentre pas dans la grâce capitale de Jésus pour aller m'engloutir moi-même dans sa grâce d'union hypostatique, ma communion n'est pas complète par la foi.

Marie, quand elle communiait avec saint Jean, s'engolfait dans la grâce d'Union hypostatique pour aller boire pour toute l'humanité, pour tous les temps, à cette gloire de la résurrection dans son corps d'épouse dans la nuit de la foi, dans la pauvreté de l'espérance et dans le mystère de la totale présence d'elle-même à la présence intérieure des blessures de l'Agneau glorifié, en passant par la porte de l'union hypostatique.

« Mais ça ne sert à rien, l'union hypostatique, c'est des trucs... »

- L'union hypostatique, c'est des trucs ?

Des trucs ! Quelqu'un m'a dit dans le voyage que j'ai fait hier : « Oh, qu'est-ce que vous ressemblez à Lino Ventura ! ». Lino Ventura ?? ...

Dans sa main droite, sept étoiles. L'Eglise l'a repris dans les litanies : Marie étoile de la mer, *Stella maris*, l'étoile de la résurrection, l'étoile de la vie. C'est l'étoile parfaite. Dans la droite du Christ, se montre l'acte parfait glorifié du Christ, l'acte parfait de Dieu incarné : c'est l'étoile substantielle, la lumière dans la nuit à l'état parfait : l'Immaculée Conception. L'acte dans la droite de Dieu ressuscité dans le Christ, l'acte le plus parfait de Dieu dans la mort et la résurrection du Christ est l'Immaculée Conception. Le dogme sur l'Immaculée Conception dit que l'Immaculée Conception est l'acte que Dieu opère à partir de la mort et de la résurrection du Christ.

Il faut d'abord que Jésus soit mort. Une fois que Jésus est mort, son cœur est déchiré et ouvert, et à ce moment-là, du cœur ouvert du Christ, de la rédemption du Seigneur, le grand Sabbat de Dieu dans le Messie (le travail de Dieu le septième jour) s'opère.

Le septième jour est réservé à l'acte de Dieu, au travail de Dieu.

Et ce travail de Dieu va faire émaner du cœur de Jésus ouvert, une fois mort, et aussi à l'instant où il ressuscite, l'Immaculée Conception.

C'est cela, le dogme de 1854 dont nous allons fêter en 2007 le cent cinquante troisième anniversaire :

Marie Immaculée Conception ne vient pas d'un simple acte créateur de Dieu. Marie Immaculée Conception vient de Dieu. Nous, nous venons de la terre, tandis que Marie Immaculée Conception est l'œuvre de Dieu. C'est Dieu qui fait son acte, son travail, en créant un être humain immaculé ; non pas à partir du paradis terrestre pour faire un deuxième essai, parce que le premier essai, avec Eve (vous savez, la pomme) n'a pas marché. Dieu n'a pas fait pareil avec l'Immaculée Conception en enlevant le pommier, pour que ça aille mieux. Non : Dieu a pris dans la nouvelle terre du paradis, la Terre promise du cœur crucifié de Jésus, un nouvel arbre de vie : cet arbre de vie est l'Immaculée Conception. Il crée l'Immaculée Conception à partir de la terre promise de son cœur crucifié. Il crée l'Immaculée Conception à partir de Dieu Présent au cœur de Jésus crucifié glorifié : c'est à partir de là que Dieu se ressaisit lui-même pour refaire une femme : à partir de la mort et de la résurrection du Christ. Telle fut redonnée la connaissance du bien et du mal par Dieu lui-même dans le corps sacerdotal du Christ. Eve avait pris à la connaissance du bien et du mal dans le paradis. Alors il a fallu ça, et c'est à partir de cette matière première que Dieu crée l'Immaculée Conception.

Dans la droite, la toute puissance de Dieu, il y a l'Immaculée Conception, les sept étoiles. Dans la nuit de l'inconnaissance de Dieu par rapport au mal (Dieu ne comprend pas ce qu'est le mal), il y a une lumière : l'Immaculée Conception. Le mal ne peut être compréhensible pour Dieu que dans la lumière de l'Immaculée Conception. Le mal ne peut être compréhensible pour Dieu que dans la lumière de l'absolution. Et l'Immaculée Conception est l'absolution incarnée, l'étoile dans la main droite.

C'est sur la terre que Dieu nous pardonne. Au jugement dernier nous rentrons dans la vision béatifique. Cette absolution incarnée est ressuscitée, c'est-à-dire multipliée des milliards de fois au ciel en nous. Il n'y a qu'une Immaculée Conception. Moi, je ne suis pas Immaculée Conception, et Lino Ventura non plus. Mais au ciel, oui.

L'œuvre de Dieu est parfaite. Dans la droite du Christ, il y a l'Immaculée Conception qui est son revêtement : les sept étoiles. On dit toujours que la femme est le sacrement de l'homme. Les sacrements sont le vêtement de Dieu sur la terre. Si je porte une chasuble, c'est un vêtement, mais caché en dessous du signe sacramentel, il y a Dieu. Si je touche Félicitée sur son épaule, elle va sentir que je l'ai touchée, mais j'aurai touché son vêtement. Quand nous touchons Marie, nous ne touchons pas Jésus, et pourtant Jésus est touché. Et quand nous touchons un sacrement, nous touchons Dieu. Dans la bible, l'hémorroïsse lui a touché son vêtement, alors une force est sortie de lui. Le vêtement représente les sacrements. La femme est le sacrement de l'homme, Marie est le sacrement de Jésus ressuscité. Dans l'Apocalypse, Jésus ressuscité ne se montre dans sa manifestation glorieuse que sous le vêtement de Marie, sous le vêtement de la femme glorifiée. Marie est le sacrement de l'Epouse, Marie ressuscitée est le sacrement du Verbe éternel de Dieu.

Voilà ce que veut dire : **Dans sa droite il y a sept étoiles.** C'est facile à comprendre, en ce sens qu'il faut rentrer dans ce fait que Dieu dans le Christ n'est pleinement content dans son acte que dans l'Immaculée Conception glorifiée. Sa béatitude n'est parfaite comme Dieu dans la résurrection que dans l'Immaculée Conception glorifiée. L'acte de béatitude glorifiée du Verbe de Dieu dans la chair de la résurrection est l'Immaculée Conception totalement glorifiée. La gloire du Verbe est l'Immaculée Conception. C'est exprimé ainsi par saint Jean.

« Mais, Père Patrick, entre nous, est-ce que vous croyez sérieusement que saint Jean comprenait tout ce que vous dites là ?

- Père Patrick comprendrait mieux que saint Jean ? Attendez : l'Apocalypse est une *haggadah*. Donc quand il y en a un qui lit et que nous écoutons ensemble, que nous rentrons dans la béatitude de saint Jean qui découvre

cela, nous découvrons cela de l'intérieur ensemble, et nous saisissons en partie ce que saint Jean a saisi mieux que nous. Mais tout ce que nous saisissons, il l'a saisi, et c'est dans ce que nous saisissons qu'il est allé encore plus loin dans ce qu'il a saisi et dans ce en quoi il a été saisi. Lorsque vous êtes inspirés par l'inspiration d'une haggadah, tout ce que vous écrivez, tout ce qui est révélé à travers vous, vous le comprenez : c'est le propre d'une haggadah.

Donc réponse : oui, bien-sûr, saint Jean comprenait très bien ce que je vous dis.

- Mais pourtant, il n'y avait pas eu le dogme de l'Immaculée Conception.

- Alors pour mieux comprendre, allons au verset suivant :

De sa bouche un glaive à double tranchant : le glaive de la transverbération. Le Christ n'a pas connu la transverbération : le Christ *est* le Verbe. Et c'est ce que Siméon, le théologien, le dernier naci d'Israël, a compris (dans le quatrième mystère joyeux de la présentation de Jésus au Temple). Il savait très bien que Jésus ne serait pas celui qui serait transpercé par le glaive, mais que ce serait Marie, la Vierge d'Israël. Il a fallu attendre que Jésus soit mort pour la transverbération du cœur. Pour que le cœur humain, physiquement mais aussi affectivement, sentimentalement, dans notre attraction vers le bien, soit entièrement irrigué par la Personne même du Verbe de Dieu, il faut qu'il y ait la transverbération.

Si vous rentrez un jour en extase dans un ravissement (je vous préviens parce ce que ça risque de venir assez vite), ne soyez pas étonnés et surtout ne vous dites pas : « Formidable, qu'est-ce que je suis un grand saint ! ». C'est le début de la vie chrétienne. Après vous pourrez commencer à avancer un peu plus. Quand vous serez là, ne dites pas : « Qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi est-ce que le Seigneur m'a choisi pour vivre ça ? Personne ne vit ça ! ». Personne ne vit ça ? Il y a gens qui m'amuse, c'est à hurler de tristesse !

Donc, vous allez sentir, ou ne pas sentir d'ailleurs (ça n'a pas grande importance), mais à un moment donné, vous êtes rentrés dans le ravissement. Ne vous inquiétez pas. Le signe de la conscience que nous allons avoir dans quelques mois est une porte à la transverbération pour ceux qui se sont préparés. Quelque chose va nous traverser le cœur, ce jour-là, de part en part ; quelque chose va s'ouvrir dans la matière vivante de notre cœur organique. Quand la transverbération se fait, c'est un glaive à double tranchant qui file doucement : le Verbe de Dieu veut connaître le battement de notre cœur humain. Ce n'est pas notre cœur qui bat, c'est le cœur du Verbe de Dieu qui va battre dans notre cœur, à travers notre cœur. Voilà ce que produit la transverbération pour ceux qui sont ses disciples. Ceux qui sont incorporés au Corps mort et ressuscité du Christ se lèvent, si possible, par la transverbération.

Mais si tu n'as pas compris ce qu'est le baptême, tu vas vivre de la transverbération vingt, trente, quarante ans après ton baptême, ce qui est un peu triste. C'est pourquoi tu feras la prière :

« Seigneur, je ne sais pas ce qu'est la transverbération parce que je l'ai jamais eue, mais je veux bien être transverbéré .

Tu as déjà fait cette prière, toi ? Et pourquoi ? Tu es sur la terre pour manger des pissenlits ?

Tu es sur la terre pour être tranverbéré : un glaive te traversera l'âme, c'est le Verbe de Dieu qui va porter ton cœur, qui va porter ta chair, qui va porter ton sang, et tu vas battre corporellement dans la présence physique du Verbe de Dieu. Transverbération.

Quand les théologiens ont demandé que soit ouvert le cœur de sainte Thérèse d'Avila, on a vu que son cœur avait été transverbéré sept fois. Elle l'avait dit vingt-deux ans avant sa mort, et elle n'en était pas morte, elle était comme morte.

Nous sommes comme morts, mais si nous sommes transverbérés, nous sommes vivants : de la vraie vie, de la vie de Dieu.

Je vous salue, Marie, pleine de grâces !

Amen !

L'Apocalypse 4

Avant de continuer à méditer la révélation divine dans le livre de l'Apocalypse, j'ai envie de m'arrêter un peu sur ce que nous venons d'entendre dans la Haggadah de la troisième apparition de l'ange Gabriel ¹. L'ange Gabriel est apparu quatre fois dans l'histoire de l'humanité : une fois pour annoncer le clonage (que nous vivons en notre temps comme signe de la désolation des temps), et trois fois pour Jésus. Ces quatre fois s'unissent les unes aux autres pour ne faire qu'un dans la lumière de Dieu. Cette apparition de l'ange de la Face de Dieu à Joseph est extraordinaire.

Joseph, *Yoseph*, veut dire : celui qui fait croître Dieu dans le monde, celui qui fait grandir Dieu dans le monde. Joseph est marié avec l'Immaculée Conception, germe de la grâce de Dieu incarnée dans le monde. Les deux sont mariés dans l'unité sponsale de l'homme et de la femme, dans une grâce étonnante. Dans la liturgie d'Israël, le mariage se fait en deux temps. Il faut d'abord se marier, et dans la virginité mutuelle on met en place la signification sponsale du corps, ce qui est impossible sans la chasteté, sans la virginité et sans la sainteté de la grâce (le mariage proprement dit n'a aucune valeur s'il n'est pas inscrit dans un germe humain profond, parce que Dieu ne peut pas germer du dedans pour y déposer un amour spirituel incarné à l'image de Lui-même).

Le mariage le plus parfait qui ait jamais existé dans l'histoire de l'humanité est celui de l'Immaculée avec celui qui est "juste jusque dans sa substance" ("to dikaios on"). Le dix-neuvième verset de saint Matthieu que nous avons lu exprime de cette manière que Joseph est l'homme juste. *To dikaios on (Hè tsadek)* :

Celui qui est l'incarnation de l'ajustement à Dieu et de l'ajustement au prochain.

Cette incarnation porte le visage d'un homme, le fils de David annoncé par tous les prophètes : son nom est Joseph. Qui sait aujourd'hui que le roi d'Israël annoncé par tous les prophètes est Joseph ? Pratiquement personne. Une espèce de gros cochon, un coupeur de tête qui s'appelle Hérode, a pris sa place. Le Juste s'efface et laisse la place à Hérode, parce que la royauté profonde, la royauté définitive, la royauté universelle, la royauté incarnée vient d'en Haut. Joseph vient d'en Haut, sa royauté ne vient pas de ce monde. Jésus en a parlé avec Ponce Pilate : « Ma royauté ne vient pas de ce monde ».

Joseph s'est marié avec l'Immaculée, ce mariage est extraordinaire, mais Joseph a découvert que son épouse est la Vierge d'Isaïe : il sait très bien que Marie est immaculée, il le sait parfaitement. Quand on épouse quelqu'un d'une transparence pareille, on sait tout. Il découvre donc que l'Immaculée, la Vierge d'Israël, comme l'avait prophétisé Isaïe, le plus grand des prophètes, enfanterait par miracle de Dieu et par la puissance de sa virginité. Il est écrit en toutes lettres dans le prophète Isaïe, chapitre 7, verset 7 + 7 que c'est de manière virginale incarnée que s'engendrerait Dieu lui-même dans son sein et qu'elle mettrait au monde le Messie d'Israël de la même manière virginale par laquelle il avait été conçu, dans l'incarnation de chair et de sang d'une lumière limpide, d'une lumière transfigurée, d'une lumière incarnée ².

Le mystère de Noël, de la nativité, est une fête de la lumière. Noël s'est passé dans la transfiguration d'un nid chaleureux, sponsal, incarné, où l'homme et la femme avaient disparu pour faire la crèche de la Nativité : les bergers l'ont remarqué. Et Joseph fait partie de tout cela.

L'ange Gabriel est apparu dans le *Qadosh Ha Qadesh*, le Saint des Saints du *Beit Hamiqdash*, du Temple de Jérusalem, où jamais n'avait encore surgit de manifestation divine, aucune *kabod*, jamais. Là, pour la première fois dans l'histoire du monde, la gloire de Dieu se manifeste dans le Saint des Saints du temple, tandis que Zacharie est là, et il lui annonce la conception de Jean Baptiste. C'était environ cent cinquante-trois jours (je m'excuse de cette précision) avant l'incarnation du Seigneur.

Effectivement, avant l'incarnation du Seigneur, avait été célébré le mariage de Marie et Joseph. Ce mariage de Marie et Joseph a réalisé un cri dans la terre et dans le ciel, ouvrant la porte à la manifestation de la Face de Dieu

¹ *Matthieu, 1, 18-25* : Or telle fut la naissance du Christ : Marie sa mère, étant fiancée à Joseph, avant qu'ils vinssent ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu de l'Esprit Saint. Mais Joseph son mari qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement. Et comme il pensait à ces choses, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie, ta femme, car ce qui a été engendré en elle est du Saint Esprit. Elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus ; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Or tout cela se fit pour que fût accomplie la parole que le Seigneur a dite par le prophète : Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel, ce que l'on interprète par : Dieu avec nous. Ainsi réveillé de son sommeil, Joseph fit comme l'ange lui avait ordonné, et prit sa femme avec lui. Or il ne l'avait point connue, quand elle enfanta son fils premier né, à qui il donna le nom de Jésus.

² *Isaïe, 7, 14* : A cause de cela le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel.

dans le Saint des Saints du temple. C'est pour cela que le Temple avait été construit. Dans le *Hoshanna Rabba*, le *Yom Kippour*³ est le seul jour où Dieu pouvait être vu : le Christ, symboliquement, sous forme de ce prêtre désigné par Dieu et pas par les hommes, rentre dans le Saint des Saints. C'est le seul instant et le seul lieu du monde où Dieu pouvait se manifester :

Dieu s'inscrit dans le lieu de la conception de l'homme, de l'enfant, dont le Saint des Saints du Temple de Jérusalem est le symbole même. Et le clonage intervient dans ce lieu de la conception, le seul instant et le seul lieu où Dieu se manifeste directement. Le Saint des Saints du temple de Jérusalem est le symbole de ce lieu dans toute la Bible. Il y a un lien entre les quatre apparitions. Notre conception, notre création, est liée à ce mystère.

Cette apparition de l'ange Gabriel à Zacharie manifeste que l'unité sponsale de Marie et Joseph a ouvert la possibilité au ciel de faire rentrer le Messie dans la conception d'un être nouveau. Et donc Jean-Baptiste est conçu par Zacharie dans le sein d'Elisabeth, avec ce cri d'Elie le prophète, l'esprit d'Elie. Tout le paradis terrestre abandonné, toute la terre de la grâce, toute l'alliance, tout est rassemblé dans la puissance sous la rosée de l'unité sponsale de Marie et Joseph qui viennent de se marier. Le cri de soif de l'humanité qui cherche son Messie a atteint sa perfection cent cinquante-trois jours après. Pendant cent cinquante-trois jours, ce cri va se manifester à travers un embryon, à travers Jean-Baptiste qui crie dans le désert de l'unité sponsale de Marie et Joseph, et qui crie avec eux. S'ils n'étaient pas trois, le ciel ne se serait pas ouvert pour l'incarnation du Messie.

C'est alors seulement que l'ange Gabriel apparaît à Joseph, l'ange Gabriel apparaît à Marie, comme c'est beau ! Il apparaît à Marie dans le plein jour de midi, et il apparaît à Joseph dans la pleine nuit du sommeil. Il naîtra bientôt dans la pleine nuit de l'éveil des deux dans la grâce de Noël. Quelque chose de grand va commencer. Et il n'y a qu'un seul homme sur la terre qui peut savoir cela : c'est Joseph, le fils de David, en grâce d'affinité et de complémentarité avec l'Immaculée Conception. Mais voici : constatant que c'est sous l'opération de l'unité du Père et de son Verbe, dans la procession du Saint Esprit (cette procession du Saint Esprit dans l'unité du Père et de son Verbe qui a été expliquée par Moïse et par les *naci* d'Israël pendant mille trois cents ans) que l'enfant a été conçu, il sait ce que cela veut dire. Vous vous rappelez que Jésus est apparu à Nathanaël expliquant cela sous le figuier aux *Hokmei Ha Talmud* qui étaient autour de lui, transfiguré. Et Joseph est plus grand que Nathanaël.

Qu'on ne vienne pas dire que Joseph est un imbécile qui ramasse le crottin de l'âne. Oui, il ramasse le crottin de l'âne, c'est vrai. Moi aussi. Ramasser le crottin de l'âne est royal, merveilleux ! Le Messie est venu rentrer dans le bourbier du péché de l'homme. Comment le fils de David, le père de Jésus, pouvait-il ne pas trouver son ciel dans les choses les plus pauvres du monde ? Lui qui était dans la pleine connaissance de la lumière, dans la pleine sponsalité avec l'Immaculée Conception et source de la grâce adoptante, avait donc bien reçu qu'elle était la Vierge d'Israël.

Le prophète Isaïe avait dit ceci : **Voici le signe que je donne : la Vierge conçoit.** Quand on le lit en hébreu, c'est incontournable, c'est magnifique : Je vous donne un seul signe, le signe : la Vierge, *Alma* en hébreu, conçoit, verbe hébreu conjugué pour indiquer que cette action de concevoir est directe et continue (elle conçoit d'un seul coup, et demeurera concevante et engendrante). *Alma* est le sujet, un sujet actif, donc virginalement elle conçoit et virginalement elle engendre et fait naître. Quand ils commentaient le prophète Isaïe, non pas dans le Talmud mais avant (nous avons les textes de la synagogue, les commentaires des *naci* d'Israël), les rabbins disaient que c'est virginalement qu'il doit y avoir une conception : « C'est tout simple : Dieu fera la conception ». Les *naci* d'Israël étaient les premiers à expliquer que la deuxième hypostase du nom d'Elohim prendrait naissance dans le Messie par sa propre puissance, dans la virginité de la femme.

Mais ils n'avaient pas expliqué que cela se ferait à travers l'unité sponsale avec le fils de David ! Cela nous est réservé, c'est un secret pour les chrétiens. La virginité de Marie n'est pas un secret, la divinité du Messie n'est pas un secret, elles sont proclamées depuis trois mille trois cent ans. Quant à son unité sponsale, c'est tout à fait différent.

Joseph sait très bien qu'il s'agit du Messie, que le ciel s'est ouvert dans l'incarnation du sein de son épouse et de sa moitié sponsale, et que cela s'est fait, si je puis dire, en dehors de son opération, dans son enveloppement, Dieu utilisant cette unité sponsale qu'il avait avec elle mais de manière purement instrumentale : il n'a rien fait, il était un instrument divin. Voyant cela, il se demandait comment la laisser à Dieu seul, puisque le Père avait pris possession d'elle (l'Evangile de saint Matthieu le dit) : « Dieu a pris toute la place, mon rôle est terminé, je dois m'effacer ». C'est pour cela que l'ange Gabriel lui apparaît : « Mais non, c'est ton épouse (sous-entendu, c'est parce que c'est ton épouse qu'il est là), alors n'aie pas peur de la prendre chez toi ». La traduction en français est terrible, il faudrait traduire par : « N'aie pas peur de prendre du dedans de toi ton épouse ». Et pendant quelques mois il a pris dans sa chair et dans son sang, en vertu de l'unité transfigurée et diaphane de leur unité sponsale, il a pris du

³ Le *Yom Kippour* est le jour de l'Expiation, désignation hébraïque de la fête solennelle que les juifs célèbrent le dixième jour du mois de *tishri*. C'est un jour de jeûne et de prière.

dedans la chair et le sang du Christ qui était en train de croître e son épouse. La croissance de Jésus enfant a été nourrie par l'unité sponsale de chair et de sang en une seule chair de Marie et Joseph. C'est extraordinaire !

De sorte que nous pouvons dire sans hésiter que Jésus est né de Joseph. Et la haggadah de saint Luc, la haggadah de saint Matthieu le disent : « Jésus né dans la chair et le sang, fils de Joseph. Joseph, fils de Jacob. Jacob, fils de Nathan... », et il remonte jusqu'à Adam. Et il remonte jusqu'à David. Donc la chair et le sang de Joseph sont de véritables sources de l'incarnation du Seigneur: Dieu n'a rien voulu faire sans cet amour surnaturel incarné et parfait.

L'Apocalypse explique tout cela. Si vous n'avez pas compris ce que je viens de vous dire, vous ne comprendrez rien à l'Apocalypse. Vous verrez des dragons, des tonnerres, des grêlons, *The day after tomorrow*, mais c'est tout.

Les choses saintes sont des mystères réservés aux saints. Il ne faut pas rester à la surface, mais plonger dans les profondeurs de la foi et aller au-delà de la nuit de la foi pour toucher et être envahi par le mystère incarné : l'invasion de Dieu. L'Apocalypse ouvre ses secrets pour que cette invasion s'incarne dans un monde totalement déchu, et puisque l'année a sonné pour l'Abomination suprême, nous en serons les témoins. L'heure du Christ est arrivée, l'Apocalypse va ouvrir ses portes, et nous ne pouvons pas le nier, aujourd'hui nous en sommes sûrs.

C'est pourquoi nous pouvons lire l'Apocalypse. Nous en étions arrivés au chapitre 2.

Nous venons de lire dans le chapitre 1 l'apparition de Jésus à *Yohannan ben Zebeda*, Jean fils de Zébédée, celui que Jésus préférait. Il avait cent ans. J'espère que nous verrons tout ce qui est annoncé avant d'avoir cent ans ! Quoiqu'il en soit, quand nous lisons l'Apocalypse, nous anticipons, nous hâtons le jour du Seigneur. Notre cœur nous appelle, notre cœur nous étreint, nous presse pour lire l'Apocalypse...

Nous avons vu les huit manifestations qui enveloppaient le Christ glorifié au milieu des sept menoras d'or, des sept chandeliers à sept branches. Jésus était revêtu, et ce revêtement manifeste visiblement la gloire humaine de Jésus. La manifestation visible de la gloire humaine du Christ dépasse complètement la gloire du corps ressuscité de Jésus. Le Corps de Jésus est ressuscité d'entre les morts en traversant tous les instants et tous les lieux de notre univers corporellement et physiquement, puis il a fait exploser les limites du temps et de l'espace et même de la matière, et dans l'Anastase il s'est introduit dans la Procession de la Lumière de Dieu éternellement, tout nu, si je puis dire, dans la nudité de la résurrection. Telle est l'Anastase du Christ.

Mais vous voyez bien qu'il y manquait quelque chose. C'est que le Verbe éternel de Dieu, l'Intimité vivante de Dieu, la deuxième Personne du Nom d'Elohim, *Yhwh*, c'est l'Epouse, l'Epousée. Le Père est Epoux, et Dieu aime Dieu qui lui est tout intérieur : à l'intérieur de l'Epoux, il y a l'Epouse. C'est ce que dit l'ange Gabriel à Joseph : Prends **du dedans de toi, intérieurement**, ton épouse. Dieu est amour, communion des personnes... A l'intérieur de Dieu, face à Lui et à l'intime de Lui, jaillit par Conception éternelle la Personne même du Dieu vivant qui L'épouse ; et ils disparaissent tous les deux dans l'unité éternelle incréée pour réaliser la production du Nom de Dieu, le souffle divin du Saint Esprit qui est Don de Dieu à Dieu. La deuxième Personne qui joue le rôle de l'Epouse, Intériorité vivante de Dieu, que Dieu épouse sans cesse en disparaissant en elle, cette deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est féminine par essence, féminine par hypostase dans la substance de Dieu.

Si bien que quand Jésus a assumé une chair masculine pour sauver le genre humain déchu à cause d'Adam, il a réalisé un mariage avec l'humanité. Mais quand le Corps de Jésus est ressuscité d'entre les morts, il n'a pas pu donner la manifestation féminine de l'Epouse qu'il était dans sa Personne divine à celui qui L'épouse dans la première hypostase du Nom d'Elohim. Il fallait donc qu'il y ait l'assomption de l'Immaculée et que la résurrection de la femme dans la chair et le sang s'associe à la résurrection du Christ nouvel Adam, pour que la nudité de la résurrection du Seigneur soit revêtue dans l'unité d'Anastase du nouvel Adam et de la nouvelle Eve en une seule résurrection par la résurrection de la femme. Et c'est ainsi que Marie a été assumée. Elle est ressuscitée avec le Christ, alors elle est son revêtement. On dit bien que la mère est le sacrement du père. Et la femme, comme le dit sainte Hildegarde, est la splendeur de l'homme.

C'est cette apparition : Jésus apparaît et toutes les splendeurs dont il est revêtu sont toutes les splendeurs de son unité incarnée et glorieuse avec Marie, avec l'Immaculée, avec l'assomption. Ils sont donc deux ressuscités dans une seule résurrection : il n'y a plus ni homme ni femme mais la résurrection de l'humanité intégrale. Saint Jean sait très bien que quand Jésus lui apparaît, il n'est pas seulement devant Jésus ressuscité, il n'est pas devant Marie ressuscitée, mais il est devant l'humanité intégrale ressuscitée.

Nous avons vu la dernière fois quelles sont les huit manifestations de la féminité glorieuse dans la chair et le sang de la femme au ciel. Ce sont ces qualités glorieuses de Dieu Verbe, "Dieu-Vie-intime-et-éternelle-de-Dieu" dans notre chair, dans notre sang, qui vont resplendir dans notre propre résurrection. C'est pour cela que quand Jésus apparaît ainsi revêtu du manteau de son épouse, **dans sa main il y a sept étoiles**.

La main représente l'acte parfait. L'acte parfait de la résurrection est l'étoile parfaite dans la nuit, la lumière absolue dans la nuit. Et la lumière absolue dans la nuit est bien l'Immaculée Conception, mais ici elle est

dans la résurrection, manifestation glorieuse de l'incarnation de l'Épouse. L'acte parfait veut dire que l'unité du nouvel Adam et de la nouvelle Ève ressuscités engendre quelque chose : il n'y a pas de stérilité dans la résurrection.

Ce n'est pas "za-zen" au Ciel, le vide de l'*anatman* ! Le Dalaï Lama sera flanqué à la périphérie du "peras" de notre univers cosmique dans l'infécondité éternelle. Si ça l'intéresse, s'il veut se réincarner dans le néant (en plus il ne se réincarnera pas), je ne vais pas lui courir derrière.

Dans la résurrection il y a de la fécondité, bien-sûr : **dans la main droite, il y a sept étoiles.**

Il y a une production de vie, une production de lumière, une production de simplicité, une production scintillante, qui réjouit la nuit du ciel de la gloire de Dieu. L'Immaculée Conception va être reproduite éternellement au centuple, et quand je dis au centuple, vous sentez bien que ce n'est pas assez.

Voilà ce qui apparaît, et qui est signifié de manière très belle, très simple.

Ce sur quoi je veux insister est que saint Jean, quand il voit cela, sait très bien ce que cela signifie. Si un jour vous avez une apparition (je sais très bien que cela arrive régulièrement à la plupart d'entre vous) et que vous voyez les sept étoiles dans la main droite, vous allez dire : « Qu'elles sont belles ces sept étoiles, j'ai envie de les peindre ! » ... Mais non ! Quand vous voyez les sept étoiles, il faut rentrer dedans. Quand vous aurez une apparition, ne restez pas au côté esthétique. Je suis tout à fait d'accord que c'est splendide, c'est très beau, mais elles nous apparaissent pour que nous puissions nous engouffrer en elles, nous réfugier avec elles dans cette main, fusionner ces sept étoiles, et voir ce que c'est **du dedans** : fusée du Saint Esprit, appuyez sur le bouton, allez-y ! Nous en avons assez de voir les gens rester derrière des barreaux !

Bon, nous pouvons continuer. **Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de ce livre.**

De sa bouche un glaive à double tranchant sort. Son visage comme le soleil resplendissant dans toute sa splendeur. J'aurais voulu m'arrêter longuement sur la Sainte Face de Dieu, la Sainte Face de la paternité de Dieu. Vous sentez bien que ce n'est pas très féminin. Marie dans l'Immaculée Conception porte la gloire de la résurrection de Joseph qui est l'incarnation glorieuse en sa propre résurrection de la Face de Dieu le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité. Elle resplendit comme mille soleils, mille : dans toute la splendeur de l'Immaculée Conception dont il est l'époux. Nous avons ici le signe (que l'Église catholique enseigne sans en faire un dogme absolu) que Joseph est ressuscité d'entre les morts : ils sont trois. Vous l'avez là-haut sur le retable : Joseph est ressuscité, Jésus est ressuscité, et ils reçoivent Marie au moment où ils l'assument dans son assomption. C'est ce que dit saint François de Sales, docteur de l'Église.

Vous l'avez ici de manière très belle. Quand vous verrez la Sainte Face dans le visage de l'humanité intégrale glorieuse, rentrez dedans, assimilez-vous à cette Sainte Face, rentrez dans les quatorze vertus glorieuses de la paternité créée de Dieu dans la chair ressuscitée du Christ. Faites cela : c'est vraiment la porte de l'Apocalypse.

Nous verrons d'ailleurs un jour quelles sont ces quatorze portes qui s'ouvrent avec lui en notre chair préparée pour la résurrection.

Nous avons vu toute l'année dernière les quatre-vingt-huit vertus qui ouvrent les portes au cœur humain blessé.

Il faudra absolument qu'au cours de la manducation de l'Apocalypse nous voyions ces quatorze qualités qui permettent d'aller au-delà de la résurrection de Marie, Joseph et Jésus, pour rentrer dans cette préparation à la vision béatifique dans la Face de Dieu le Père pour voir Dieu lui-même, directement, avec notre chair, avec nos yeux, avec notre corps. Ce sont les quatorze qualités, les quatorze vertus de la Face de Dieu.

En le voyant : il s'agit du huitième, le fils de David. En voyant ce huitième aspect de l'Immaculée Conception glorifiée, Jean **tombe à ses pieds, comme mort**. Toute l'Apocalypse va montrer ce qu'il y a au-delà de la résurrection. Nous ne vivons pas sur la terre pour ressusciter d'entre les morts et être glorifiés dans le ciel : c'est ce qui se passe au-delà, tout à fait au-delà. Il y a un voile, tu le pénètres, et le voile se déchire. C'est cela l'Apocalypse : le voile s'est déchiré pour Yohannan, pour Jean, à cent ans. Vivement que cela m'arrive ! Mais seulement, tu meurs : **comme mort**.

Alors il mit sa droite sur moi. Or, nous n'oublions pas qu'il portait sept étoiles dans sa main droite. Si tu meurs, il est difficile d'être une fusée du Saint Esprit pour aller plus avant, même à petits pas. Surtout en présence de ce Visage, la Sainte Face glorieuse. Alors c'est l'Immaculée Conception portée dans son unité sponsale avec Joseph glorieux, c'est Dieu le Père lui-même qui pose ces sept étoiles sur moi et m'introduit comme dans un sceau. Les sept étoiles : sous le sceau de l'Immaculée Conception glorifiée dans la Trinité glorieuse de l'humanité intégrale va s'ouvrir dans ma contemplation chrétienne le livre de l'Apocalypse.

Nous avons un grand chemin à faire ! Quand je pense que certains s'y mettent à l'âge de cinquante ans ! Non, c'est fait pour les enfants, voici ici le début de la vie chrétienne !

Et il me dit : ne frémis pas. Il était dans un état de coma, comme dit sainte Hildegarde : *fascinendum et tremendum*. Vous êtes comme mort parce que l'esprit est hors de vous, il n'est plus dans votre chair et votre sang,

c'est trop fort. Tout est dans un état de suspension et cela fait une espèce de frémissement très doux : *fascinendum et tremendum*. Ça pourrait être traumatisant, comme ça l'a été pour les soldats au tombeau de Jésus à la résurrection, parce qu'ils étaient dans le péché et n'avaient aucun désir de Dieu. Mais Jean, lui, avait le désir de Dieu, alors ce frémissement était très doux. C'est le tremblement de la résurrection, je ne sais pas comment le décrire autrement que par *fascinendum et tremendum*.

Ne frémis pas. C'est ce qu'avait dit l'ange Gabriel à Joseph : n'aie pas peur de prendre chez toi Marie ton épouse. C'est la même expression. Je le signale à l'avance : quand il y a ce frémissement et que tu le ressens, quand tu repères ce frémissement, c'est que tu n'es pas au diapason, que tu regardes ce qui t'arrive. Alors l'ange dit : Non, ne frémis pas, n'aie pas peur, ne regarde pas ce qui t'arrive, regarde celui qui arrive.

Ne frémis pas. Moi, Je suis : *Eihèh asher Eihèh*, la même parole que celle qui fut donnée à Moïse dans le buisson ardent. C'est Dieu rendu visible, Dieu rendu sensible, Dieu rendu présent dans l'intégralité de la résurrection de la chair et du sang de la Trinité glorieuse : Jésus Marie Joseph. Vous ne pouvez pas séparer l'Immaculée Conception, de Jésus. Vous ne pouvez pas séparer l'Immaculée Conception du père de Jésus. Vous ne pouvez pas séparer Dieu de son Verbe. Et vous ne pouvez pas séparer le Verbe, et Celui dont il est le Principe, du Saint Esprit.

Vous ne pouvez pas séparer le *yod* ך du *hè* ה, vous ne pouvez pas séparer le *hè* ה du *yod* ך, vous ne pouvez pas séparer le *hè* ה du *vav* ך : ך ך ך, *Yehowah*, le Nom d'Elohim. Vous ne pouvez pas séparer ce que Dieu a uni. Et Dieu est Un : *Adonai Erhad*. Ne le séparez pas. Jésus est la manifestation de l'Un éternel de Dieu, parce que cet Un éternel de Dieu vient de la communion sponsale des personnes : Dieu est amour, Dieu n'est pas sec.

Eihèh : **Je suis le premier et le dernier, le vivant.** Le vivant est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité qui porte les trois, Jésus Marie Joseph, dans la résurrection. **J'étais mort et voici [vois ici], je suis vivant :** je suis le Verbe, je suis l'Intimité vivante de Dieu, **je suis vivant pour les pérennités des pérennités**, pour les siècles des siècles. **J'ai les clés de la mort et du Shéol. Ecris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui va arriver après cela. Le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma droite et des sept menoras d'or. Les sept étoiles ce sont les messagers, les anges des sept églises, et les sept menoras sont les sept églises.**

Vous voyez, je ne m'étais pas trompé la dernière fois : Jésus lui-même dit que lui et le corps mystique de la Jérusalem spirituelle sont une seule vie. L'Eglise n'est parfaite dans le Christ que quand c'est le Christ tout entier qui a rassemblé tous ses membres dans un seul corps vivant. Donc il appelle à passer de ces trois (les sept étoiles) à la multitude de la Jérusalem céleste.

C'est ce passage des trois dans la résurrection à la multitude de la Jérusalem céleste en un seul corps vivant dans le Verbe de Dieu, qui fait toute la trame et la tension du livre de l'Apocalypse et qui va montrer les voies divines par lesquelles cette assumption va se faire, avec la même puissance que celle qui s'est réalisée dans le mariage de Marie et Joseph, avec la même puissance que celle qui s'est réalisée dans la production de l'Immaculée Conception de la Vierge, avec la même puissance que celle qui s'est réalisée dans l'unique résurrection de ces trois en "un" pour la manifestation de Celui qui est Un et Trois éternellement. C'est très beau !

Les sept étoiles sont les sept manifestations de l'Eglise. L'Eglise ne peut pas se manifester à travers le péché. L'Eglise ne peut pas se manifester à travers ses erreurs. L'Eglise ne peut pas se manifester à travers ses jalousies internes. L'Eglise ne peut se manifester que dans les sept étoiles. L'Eglise ne peut manifester ce qu'elle est que dans l'Immaculée Conception accomplie dans tous ses membres. La manifestation de l'Eglise est l'Immaculée Conception reproduite dans la chair et le sang des membres vivants du Corps mystique vivant du Messie vivant d'Israël, le Verbe éternel de Dieu. Et le Verbe éternel de Dieu qui manifeste ce que Dieu vit, a ses sept manifestations qui sont représentées par les sept étoiles. La manifestation parfaite de l'Eglise est la grâce divine manifestée : l'Immaculée Conception. Voilà pourquoi il a posé la main comme cela.

Il faut voir ce que c'est que l'Immaculée Conception, et nous le verrons au fur et à mesure. De toutes façons, c'est quelque chose que nous ne pouvons pas comprendre avec le cœur seul, ce n'est pas une question de cœur, ce n'est pas une question d'âme non plus, ce n'est pas une question d'intériorité. C'est une question de messagers, c'est une révélation qui nous est donnée dans une lumière qui ne vient pas de la terre, mais qui est très facile à comprendre si nous la mangeons, si nous nous en nourrissons. Du coup notre intelligence la verra et comprendra en pleine lumière. Quand notre intellect-agent se nourrit de la lumière qui dépasse le point de vue tout simple des origines pour rentrer dans la plénitude de l'accomplissement de l'Immaculée Conception, nous sommes élevés au-delà, et comme notre intelligence, notre cerveau, notre intellect-agent a été fait pour cela, la chose que nous allons comprendre mieux que tout, même sur la terre, ce sera cela.

Quelquefois je ne comprends pas mon prochain, et c'est normal. Quelquefois je ne me comprends pas moi-même, et heureusement : il n'y a aucun intérêt à se comprendre soi-même (c'est intéressant uniquement pour Freud dont la seule passion était de découvrir ce qu'il comprenait en urinant contre un arbre). Ne pas se comprendre soi-même n'a aucune espèce d'importance.

Mais la plus belle chose que nous puissions comprendre, celle que nous allons comprendre le mieux dès cette terre, c'est cela. Nous le comprenons parfaitement, facilement. "Trop bien !" comme on dit aujourd'hui !

Ces sept manifestations vont s'incarner dans les membres vivants du Corps mystique vivant qui sont écrasés sur la terre par Lucifer qui va tout faire pour les bloquer, les traumatiser, les tenter, les tuer, pour qu'ils détournent leur attention de la chose qui est la plus facile à comprendre, pour qu'ils détournent leur attention de leur **oui intérieur**, pour qu'ils détournent leur attention de leur vocation, de leur mission, de leur propre création, de leur destination éternelle, de ce qu'ils sont dans le Livre de la vie éternellement. Il va tout faire pour qu'ils acceptent de s'effacer eux-mêmes du Livre de la vie.

Dans ce contexte de culture d'enfer et de mort, il va y avoir cette petite, magnifique, parfaite étoile (les sept étoiles) et le travail de cette fécondité toute cachée dans l'océan de la nuit pour réaliser le grand mystère de l'Apocalypse, c'est-à-dire du salut universel dans le Messie. Cela va se faire à travers ceux qui ont la foi et à travers ceux qui vivent de la grâce et du fruit de l'accomplissement des sacrements du Messie d'Israël, du Christ notre Seigneur, à travers ceux qui vivent de Jésus crucifié, parce que c'est de Jésus crucifié que sort sans cesse la grâce de l'Immaculée Conception. Vous connaissez la formule classique que les chrétiens disent tous les jours : **Je renonce à Satan, à toutes ses œuvres, à toutes ses séductions, à tout ce qui conduit au péché, et je m'attache à Jésus Christ crucifié pour toujours**. Tiens, la voie est libre... alors je recommence ! Ce n'est pas parce que c'est Jésus crucifié, mais c'est parce que c'est Jésus crucifié qui fait ourdir une fontaine éternelle de l'Immaculée Conception en lui dans la Sainte Face de Dieu le Père.

Et il n'y a pas d'autre voie, il n'y en a pas d'autre. C'est ce que dit l'Apocalypse : **Celui qui rajoute ou retranche une seule lettre de ce message est perdu, il subira tous les châtiments qui sont écrits dans ce livre**. Il n'y a pas d'autre voie. Les autres voies sont trop compliquées, celle-là est infiniment simple. Pas pour l'orgueilleux : pour lui, c'est pénible. Mais pour celui qui est simple, qui est normal, c'est très bon.

Au messager, à l'ange de la communauté de l'Eglise d'Ephèse, écris. La communauté ou... l'*ekklèsia* : le rassemblement d'Ephèse. Voici les sept messages donnés aux sept Eglises, les sept manifestations aux sept rassemblements, les sept manifestations de ce qui fait l'unité du Corps mystique rassemblé.

Certaines personnes disent parfois : « Moi, je vais dans une église, je trouve ça bien, quelquefois j'y trouve la paix, la sérénité et je vais mieux quand je sors ». C'est normal, puisqu'il y a eu la trace de l'Immaculée Conception qui est passée avant eux. Pendant des années, j'ai célébré la messe plusieurs fois par jour à des ermites (moi aussi j'étais ermite, donc on s'entendait bien) : ils passaient dans l'église, ils adoraient le Sanctissime Sacrement, le Cœur palpitant de Jésus à travers la substance du Pain venu du Ciel. Et si vous rentriez dans cette église après que ces sœurs aient prié, vous tombiez évanoui : il y avait des parfums célestes partout. Je demandais à la sœur Geneviève si ça ne les ennuyait pas d'y aller plutôt le matin, puisque je célébrais la messe le soir.

« Moi j'aime bien aller seul dans une église, dit-on : je me sens mieux que quand il y a les autres ». "Celui qui ne travaille pas, qu'il ne mange pas non plus !" : ce n'est pas pour lui. Le travail, c'est le rassemblement de ceux qui acceptent de s'arracher au pouvoir de Lucifer et du Shéol et d'être attachés à Jésus crucifié ensemble pour qu'il y ait la grâce, le salut, et que les puissances contraires dégagent. Ils le font ensemble : ce sont les rassemblements vivants, divins, dans la chair et le sang.

Nous sommes ici ensemble, et il se fait des milliards de choses de plus que si j'étais tout seul ou que vous étiez tout seuls à lire l'Apocalypse. Et c'est pareil pour tous les sacrements, pour l'oraison. Nous devons tout faire dans une unité totale avec tous ceux qui sur toute la surface de la terre sont en train de faire ce que nous faisons. Nous faisons un seul corps mystiquement et physiquement. Nous sommes vases communicants et nous nous rassemblons dans la tente d'Israël, dans ceux qui luttent pour Dieu par amour et tout simplement. Alors, si nous sommes dans cette unité du Corps mystique vivant du Messie vivant, c'est à nous que ce message s'adresse.

Sept manières d'être engloutis comme membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant dans l'au-delà de la résurrection vont nous être révélées.

J'aime bien ce chant de Jean-François : « Emporte-moi au-delà du voile de la foi ».

Au-delà... nous sommes emportés au-delà du voile et nous sommes encore plus incarnés dans notre monde.

Le blé peut produire du fruit, non pas s'il est dans l'éther, dans le voyage astral ou dans les énergies métapsychiques, mais s'il s'enfonce dans la terre. Ceux qui sont dans l'astral ne voient ni ne comprennent le monde d'aujourd'hui, ceux qui sont dans les énergies ne voient rien ; tandis que ceux qui sont dans la grâce de l'incarnation rentrent dans la terre, voient ce qui se passe et comprennent le temps où ils sont : ils sont prophètes, prêtres et rois.

A l'ange du rassemblement divin d'Ephèse, écris : Il dit ceci, le détenteur des sept étoiles dans sa droite, celui qui marche au milieu des sept menoras d'or. Je connais tes œuvres, ta peine et ton endurance ; tu ne peux pas souffrir le malin, le mauvais ; tu as éprouvé ceux qui se disent eux-mêmes envoyés alors qu'ils ne

le sont pas ; tu les a trouvé menteurs. De l'endurance, tu en as, tu as souffert à cause de mon nom sans te lasser. Mais j'ai ceci contre toi : ton premier amour, tu l'as laissé.

Comme c'est beau ! Jésus Marie Joseph et Dieu nous parlent, nous qui sommes le rassemblement du Corps mystique du Christ sur la terre : ton premier amour, Noël, tu l'as laissé.

Telle est bien la première Eglise : **les sept étoiles dans la droite.**

Dans l'apparition c'était le septième, là c'est le premier. Nous commençons avec l'Immaculée Conception, nous commençons avec ce Oui dans le Messie, dans le Verbe de Dieu, neuf mois avant notre naissance, quand nous avons été entièrement immergés dans l'océan du Oui libre de notre âme dans le génome de l'homme, dans la mémoire ontologique, le *zikaron* incarné de Dieu fait chair et sang. C'était moi, j'ai dit Oui et j'ai été inscrit dans le Livre de vie. Ce Oui limpide et simple d'un amour fou, puisque j'ai participé et j'ai reçu dans la participation incarnée et sensible de l'amour du Dieu créateur avant toute chose, autant d'amour qu'il en fallait pour toute chose, autant que Dieu le créateur voulait que j'en donne pour toute chose, pour tout temps, et j'ai dit Oui librement, lucidement. J'ai gardé d'ailleurs ce Oui pendant des jours et des jours, jusqu'à ce que l'ange me mette le doigt sur les lèvres avant de naître, comme le dit le midrash rabbinique. J'ai connu ce Oui, mais... **Tu as laissé ce premier amour.**

Il ne faut jamais oublier que le premier amour de l'embryon, de la conception jusqu'à la naissance, est un amour communautaire.

C'est très important, sinon nous ne pourrions jamais le faire surgir par la mémoire de notre Oui, de notre liberté dans le don. Celui qui ne retrouve pas cela, ne trouve jamais sa liberté naturelle. Je ne parle pas de la liberté contemplative, spirituelle, mystique : non, sa liberté naturelle, sa liberté humaine. A un moment donné son cœur va coincer (beaucoup plus vite qu'on ne le pense), et pas seulement son cœur, évidemment.

Cet amour premier est beau : il a quelque chose de proche de l'Immaculée Conception. Il serait plus simple et plus ... naturel de recevoir dans l'Immaculée Conception le retour à notre conception en Dieu, avant ou pendant ou après même, mais dans cette mémoire fabuleuse de la vie communautaire et dans le Oui originel qui est le nôtre. C'est extraordinaire !

Je m'imagine quelquefois que je suis ta petite fille : j'aime bien la regarder, je trouve ça admirable. A six ou sept ans, je préfère encore, si l'enfant est pure, si l'enfant n'est pas complètement broyée par Jacques Lang. A l'âge de six ou sept ans, quand elle prie, elle sait très bien qu'elle pourrait vivre dans ce monde comme une lumière et elle dit Oui pour être cette lumière libre, pure, sans tache, virginale, rayonnante, simple, admirable dans la beauté intérieure : cette pureté d'une innocence surabondante dans la splendeur. Ce sont des mots peut-être trop forts, mais en même temps il faut rajouter : dans la simplicité d'un bonheur que donne la pureté de la petite fille qui sait que c'est cela qu'elle est appelée pour être et qui aime cela. Quelle est la petite jeune fille qui n'a pas connu cela ? C'est vite refoulé, à l'âge de huit, neuf, dix, onze, douze ans. Et l'oubli est total à dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt. Mais j'affirme que toutes les petites filles ont connu cela : c'est une loi de la nature. Je ne connais pas de petite fille qui n'ait pas connu cela. C'est pour cela que j'aime bien causer avec les petites filles qui ont six ou sept ans. Et je vois bien que cinq ou six ans après c'est fini : elles ne se rappellent de rien. Ce phénomène de la réminiscence est étonnant.

Je vois très bien ce que c'est pour une petite fille. Pour les petits garçons, pour les petits jeunes gens qui atteignent l'âge de raison (je m'en rappelle encore), c'est totalement différent et c'est admirable : on voit la force de l'homme dans la générosité. Mais les jeunes gens d'aujourd'hui ont tellement refoulé cela qu'ils sont devenu des passoires : c'est terrible, cette force perdue de la virilité !

C'est autre chose que ce que nous avons vécu dans notre premier amour au surgissement de notre liberté vive, lucide, amoureuse...

Ces deux moments sont les deux jambes de notre délivrance, pour que nous puissions ouvrir les mains et recevoir ce message qui est là :

Rappelle-toi d'où tu es tombé et reviens. C'est génial ! Kevin, rappelle-toi d'où tu es tombé, et reviens !

Tes premières œuvres, fais-les, sinon je viens à toi et je ferai déplacer ta menora hors de son lieu, à moins que tu ne reviennes. Mais tu as ceci : tu as de la haine pour les œuvres que font les nicolaïtes, que moi aussi je hais.

Le Christ dit qu'il a de la haine pour les œuvres de ceux qui remplacent l'amour de leur liberté profonde par l'amour de l'idolâtrie, prêts à tout sacrifier (leur réputation par exemple) pour faire leur absolu d'une richesse inutile.

Trois personnages sont la honte de l'histoire de l'humanité (il faudrait regarder les sept, mais je prends les trois) :

Le premier est Judas, le traître. Nous sommes tous le Judas de quelqu'un : parce que Dieu est en lui, quelque chose fait que nous avons envie de le trahir, envie de coopérer à sa déchéance ; le démon nous y pousse. Et Judas est tombé.

Salomon, fils de David, après avoir reçu une effusion de l'Esprit, la *rouah* d'Elohim, reçu la sagesse de Dieu, a terminé dans la boue, dans la plus grande corruption, après avoir fait construire le Temple. C'est à cause de cette déchéance totale de Salomon que ce Temple devait être détruit.

Et puis Nicolas, qui n'est pas un apôtre mais un disciple. Après la résurrection et la pentecôte, Jésus a fait choisir parmi les disciples sept serviteurs de l'Eglise, du rassemblement, et parmi eux il y avait Nicolas. Vous lirez cela dans le livre des actes des apôtres. Nicolas a joué dans le collège des serviteurs du rassemblement de l'Eglise naissante le rôle que Judas a joué dans le collège apostolique : il a trahi et il a utilisé toutes les grâces étonnantes du Corps mystique naissant pour rentrer dans le paranormal, pour rentrer dans une espèce de puissance de guérison, de magnétisme idolâtrique en utilisant les puissances intermédiaires. Il s'est servi du rayonnement de la grâce du Christ qu'il avait reçue avec une très grande force d'ailleurs, pour s'intégrer les puissances de l'air, les dominations. Ce qu'on fait par exemple dans la Franc-maçonnerie aujourd'hui : on utilise les symboles christiques par volonté de puissance. C'est diabolique, et on doit haïr ces œuvres-là. La pieuvre noire est l'antipode des sept étoiles de l'Eglise. L'Immaculée Conception est la plénitude de Dieu à l'état pur dans la source de la grâce, et le nicolaïsme est la recherche du pouvoir invisible divin.

Quand Jésus est ressuscité, il a laissé dans le cosmos, avant de rentrer dans l'Anastase, les traces de son énergie, les traces de sa présence lumineuse, et il a donné un nouvel ordre à l'univers et à la matière. De sorte que les puissances intermédiaires, les puissances déchues (celles de l'arbre séphiroतिक par exemple, qui sont toutes des puissances déchues : *Ain*, *Soph* et compagnie) ont pu récupérer les forces christiques de Jésus ressuscité (qui les y a d'ailleurs laissées en rentrant dans l'Anastase pour s'asseoir à la droite du Père) pour faire œuvre de puissance. C'est ce qu'on appelle le culte ésotérique, et c'est de l'idolâtrie, à l'antipode du Oui libre de notre premier amour. C'est le dépassement du péché originel dans la connaissance du bien et du mal avec les puissances déchues qui se présentent d'ailleurs comme des puissances de lumière, des puissances d'amour et des puissances christiques, puisque le démon se cache toujours comme un être de lumière pour détourner.

Et Nicolas est le premier à en avoir fait l'expérience : il en est la source, le prototype, le modèle.

Les actes des apôtres (8, 9-24) nous apprennent que Nicolas a eu un grand ami qui s'appelait Simon le magicien. Ce dernier a eu un certain Scytius comme disciple, lui-même ayant eu un disciple à Babylone, d'où sortira Mani (le futur "Sakyamuni Bouddha") qui dans le nord-est de l'Inde a fondé le bouddhisme. Bouddha est donc un disciple d'un disciple de Simon le magicien. C'est seulement au 19^e siècle que la Franc-maçonnerie s'est arrangée pour changer dans les encyclopédies la date de la naissance de Bouddha avant celle du Christ. Soyez sans inquiétude, c'est faux : d'après l'épigraphie, tout le monde sait qu'il vient très exactement au 2^e siècle après Jésus Christ.

La gnose, l'ésotérisme, tout cela est fondé dans le nicolaïsme.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit-Saint dit aux Eglises : Au vainqueur, je donnerai à manger de l'Arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu.

L'Apocalypse 5

L'Évangile nous décrit les quatre apparitions de l'ange à Joseph (la Sainte Vierge n'en a eu qu'une seule).
Et puis : **Lève-toi, egerte** en grec, que nous traduisons par : « **Ressuscite !** ».

Prends avec toi l'enfant, kai (c'est-à-dire) **sa mère**. Et Joseph fit sortir d'Égypte l'enfant et la mère.

C'est une de nos grandes intuitions dans la ligne de saint Jean Eudes, saint François de Salles (docteur de l'Église), de chercher le rôle joué par saint Joseph pour la résurrection. Le mystère du Jourdain, le baptême de Jésus à la mort de Joseph, suggère bien que Joseph prend avec lui Jésus dans le fond des enfers pour la résurrection. Et quand il reçoit avec lui Jésus dans le fond des enfers, dans sa mort, dans la mort de tous les hommes, ils prennent à eux deux, le père et le Fils, Marie dans la Transverbération : tel est le fond préalable de la résurrection. Le rôle de saint Joseph y fut donc très grand.

Jésus, même en tant que Dieu, avait une vénération pour son père, comme le dit la parole de toujours :

Tu honoreras ton père, tu glorifieras ton père. Il a glorifié son père, comme d'ailleurs, à travers lui, sa mère.

C'est sur les bases de la Très Sainte Trinité glorieuse que nous lisons l'Apocalypse. Telle est pour nous la clé de David. Le Royaume de Dieu est un royaume qui s'inscrit dans l'humanité toute entière à partir de la Trinité glorieuse et incarnée : Joseph est très semblable à nous, parce qu'il n'est pas Dieu comme Jésus, ni « source de la grâce adoptante » comme l'Immaculée. Il est brisé par le péché originel comme nous. De ce point de vue c'est lui qui est le mieux ajusté à tous les hommes qui sont dans cette brisure. Sans Joseph, comment Jésus aurait-il fait pour rentrer universellement dans la brisure de l'humanité pécheresse, dans la trinité de grâce qui s'est constituée au jour de Noël dans la Sainte Famille ?

Continuons tranquillement la lecture de la révélation de la révélation, ce grand dévoilement, dans cette lumière.

Nous savons désormais tout ce qui s'est réalisé au chapitre 1 de l'Apocalypse. Au chapitre 2, nous nous sommes introduits dans l'Arbre de vie : Ces sept étoiles qui sont dans la main droite de Jésus-Marie-Joseph glorifiés, sont l'absolution glorifiée. Et nous pouvons lire et entendre ensemble l'Apocalypse parce que la main droite de Jésus-Marie-Joseph, c'est-à-dire l'acte de fécondité que la Famille glorieuse engendre en nous dans notre corps spirituel, permet un nouveau regard, une possibilité d'entrevoir la béatitude de l'Apocalypse.

Et aussitôt que nous rentrons dans cette béatitude des sept étoiles, c'est le début de l'Église, « l'Église primordiale » comme disaient les premiers Pères de l'Église, l'Église d'Ephèse, cette Église qui nous fait rentrer dans l'Arbre de vie. Dans la tradition judéo-chrétienne, la tradition biblique, l'Arbre de la vie est réservé à Dieu seul, et il est planté dans le paradis immaculé de la création originelle de Dieu. Comme l'homme a été chassé du paradis terrestre, l'Arbre a été transplanté au septième ciel. Il est translucide, diaphane, fabriqué avec de la lumière, il engendre la vie dans tout ce qui existe, il est là pour nourrir la vie céleste de ceux qui sont sur la terre. Rentrer dans l'Arbre de vie, dans la sève qui nourrit toute chose à l'intérieur de Dieu, dans la sève lumineuse qui fait grandir ce qui est intime dans le mystère de l'Agneau de Dieu, c'est la vocation fondamentale donnée à la première Église, le premier rassemblement, « l'Église primordiale », l'Église d'Ephèse.

Ephèse était l'Église de saint Jean. Saint Jean était évêque d'Ephèse, de Smyrne, et d'Asie mineure, apôtre de l'Asie : apôtre du lien entre Israël et toutes les nations. Nous sommes obligés de passer par lui : nous sommes sortis d'Égypte, nous rentrons sur la terre promise et nous passons dans tous les peuples, dans toutes les multitudes : ce passage, c'est l'Asie. Saint Jean est apôtre, et Marie est le germe de cette église primordiale qui, à la pentecôte, est venue prendre racine de son assumption à Ephèse.

Ephèse est magnifique. Pendant des siècles et des siècles, avant le Christ, des millions de gens allaient chaque année à pied, venant de toute la terre (ils faisaient six mois de marche, de bateau) en pèlerinage à Ephèse pour vénérer la Reine du ciel. Cette Reine qui est toujours au musée d'Ephèse, cette femme nourissante a une multitude innombrable de mamelles. Elle est la reine de la fécondité, la reine de la vie. Ce culte de la mère de la vie à Ephèse était une prophétie. Toutes les religions sans exception ont prophétisé le Christ et ont annoncé la Vierge, la Reine et la Mère. Ces deux à trois millions de gens venaient chaque année à Ephèse pour vénérer Marie avant qu'elle n'existât, et pendant que Marie était là avec Jean, ces pèlerinages continuaient, et ces millions de gens venaient vénérer Marie alors qu'elle était là à un kilomètre et demi. Ça fait partie de ces choses admirables de l'histoire : Marie est cachée à côté. Dans le regard du Christ et de Joseph, nous reconnaissons que ce sont tous les

peuples de tous les temps qui venaient la vénérer à Ephèse de l'intérieur : elle reçoit aujourd'hui cette vénération à *Myriamana*.

Marie faisait le chemin de croix tous les jours sur la petite colline qui montait jusqu'à 555 mètres d'altitude. Quand vous monterez sur cette colline, vous verrez de l'autre côté la Mer Egée, d'un bleu extraordinaire : un des plus beaux paysages du monde en simplicité. C'est un peu comme le paysage de Galilée où l'on voit sous certains angles de vue le Lac de Galilée lorsqu'il est très bleu, mais le Lac de Galilée est devenu immense, sans horizon. Marie a vécu là avec saint Jean, et c'est à Ephèse que l'Eglise a été glorifiée dans l'Immaculée Conception de la Dormition. Joseph prend l'Enfant et ils prennent la mère, ils prennent l'Immaculée Conception dans cette gloire. Alors c'est l'Arbre de la vie. A ce moment-là l'acte de l'Eglise va commencer.

Il faut comprendre ce qu'est l'Eglise substantiellement dans sa sève, dans son cœur, dans sa source toujours actuelle, et elle le sera toujours : c'est l'Arbre de la vie. Il fallait que Marie passe jusqu'au septième ciel de l'Arbre de la vie pour emporter la source paradisiaque dans son cœur et qu'elle soit glorifiée dans la Sainte Famille glorieuse, pour irriguer la seconde Eglise. C'est ce que révèle l'Apocalypse : lettre à la seconde Eglise.

La deuxième Eglise est un Noël glorieux. Jésus Marie et Joseph dans l'unique résurrection ayant assumé l'Arbre de la vie tout en le laissant là où il est, en le traversant, en prenant de lui tout ce qu'il a pour le réaliser dans la gloire de la résurrection pour nous, vont être en lien avec saint Jean. Ce lien est un lien très physique, très vivant, très palpitant : il y a une stigmatisation de Marie dans le cœur de Jean. Nous voyons des gens qui sont stigmatisés de Jésus, mais saint Jean est un stigmatisé de Marie : il est possédé par Marie glorifiée et son cœur bat avec le cœur de Jésus. Saint Jean est sur la terre la crèche de la Sainte Famille glorieuse. Son rôle dans l'histoire de l'Eglise est assez facile à découvrir : il est vraiment le lieu du jaillissement de la grâce de Noël, mais d'un Noël où Jésus naît dans la gloire. Saint Jean est la crèche de l'Eglise, et il est seul à vivre cela à cette époque-là. Nous, nous vivons cela sans aucun problème, c'est notre vie normale, mais cela ne peut pas être perceptible pour Maniché, Simon le magicien, Nicolas, les nicolaïtes...

C'est pour cela qu'il y a eu tellement de martyrs. Ils sentaient bien qu'ils ne vivaient pas, alors il fallait qu'ils soient martyrs.

Jean, lui, n'est pas martyr, parce qu'il touche le mystère du lien de l'alliance du ciel et de la terre. Il faut qu'il reste. C'est ce que Jésus a dit : **Il faut qu'il demeure jusqu'à mon retour.**

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Au vainqueur je donnerai à manger de l'Arbre de la vie, celui qui est dans le paradis d'Elohim.

A l'ange de l'Eglise de Smyrne, écris : il dit ceci, le Premier et le Dernier, celui qui était mort et qui vit. Je connais de toi le tourment, l'humiliation, la pauvreté, mais tu es riche et le blasphème de ceux qui se disent être des *yehoudim* alors qu'ils ne sont que la synagogue de Satan [les *yehoudim* sont le contraire des *goïm*]. Ne frémis pas de ce que tu vas souffrir. Voici [regarde! Vois ici :], le diable va jeter certains d'entre vous en prison pour que vous soyez éprouvés. Vous aurez dix jours de tourments. Adhère jusqu'à la mort [crois jusqu'à la mort], et je te donnerai la couronne de la vie. Celui qui a des oreilles qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Le vainqueur ne souffrira certes pas le malheur de la seconde mort.

Smyrne est vraiment l'Eglise des martyrs. Si tu vis de l'Arbre de vie, tu es vidé de ta vie terrestre. Ta vie terrestre n'a plus aucune signification, et donc tu te débarrasses de ta vie terrestre, pour vivre de ta vraie vie. Le témoignage de l'Eglise, des membres vivants de la famille glorieuse vivante de Jésus-Marie-Joseph, de la Jérusalem des véritables *yehoudim*, consiste à vivre comme les fils de Dieu. Ils ne sont pas des fils de Satan. Mais ceux qui restent sous l'influence de l'esprit du prince de ce monde, l'Apocalypse dit qu'ils forment la synagogue de Satan, qu'on appelle aujourd'hui "la pieuvre noire".

Vous voyez bien ce lien qu'il y a avec la lutte contre la gnose, l'ésotérisme que l'on trouve dans les "ateliers". On monte au sommet et on s'aperçoit qu'il y a ce refus d'être un *yehoudim* véritable, un juif véritable. Le juif véritable est comme le fils de David, Joseph.

Nous sommes brisés, nous sommes pauvres, nous sommes dans le tourment, mais nous ne connaissons pas la seconde mort, parce que dans l'Arbre de vie, nous ne pouvons pas mourir. Nous sommes pris par le péché originel, c'est vrai, mais dans l'Arbre de vie (tel est vraiment le témoignage johannique), saint Jean ne connaîtra pas la mort. C'est ce que dit Jésus : **Si vous croyez en moi, vous ne connaîtrez pas la mort.**

Mettez-vous à la place des gens qui ont vécu en l'an cent, cent cinquante : « Jésus avait dit cela, on nous l'a répété, ils sont tous morts, que se passe-t-il ? ».

Si vous croyez en moi, vous ne connaîtrez pas la mort.

C'est vrai, pourtant : nous ne pouvons pas connaître la mort si nous vivons du témoignage du rassemblement de l'Eglise de Smyrne. Si nous sommes enracinés dans l'Arbre de la vie grâce à Ephèse, alors nous rentrons dans l'Eglise de la force intérieure, du don de force. Le don de force, c'est cela : l'Esprit Saint nous est donné.

Saint Jean ne circule plus, nous ne le voyons plus. A cent ans passés, saint Jean s'est présenté devant ses disciples, à pas beaucoup plus de cent cinquante mètres de l'endroit où était vénérée la reine de la fécondité qui avait été idolâtrée. Il a fait creuser une fosse, il s'est allongé dedans et il s'est endormi. Il avait dit : « Demain, vous ferez les prières », et le lendemain, il n'était plus là. L'Evangile nous dit : **Si je veux qu'il demeure vivant jusqu'à mon retour** : saint Jean n'a pas connu la mort, il a connu une dormition. Cela ne fait pas partie du Credo, mais de la tradition de l'Eglise (une tradition de l'Eglise intéressante).

Je suis allé à Ephèse, et bien sûr vous irez aussi. Une des plus belles basiliques qui aient été construites dans l'histoire de l'humanité est la basilique de saint Jean à Ephèse. Elle est maintenant en ruine, mais elle était aussi belle que le Temple de Jérusalem. C'est là qu'ont eu lieu les premiers conciles de l'Eglise, où a été proclamé le dogme de la divinité du Christ et de la Maternité divine de Marie.

Saint Jean s'est endormi là, et quelques heures après, comme pour Marie, son corps avait disparu. Que personne ne me fasse la blague de dire que quelqu'un a emporté son corps : saint Jean n'est pas mort.

Nous-mêmes, si nous parvenons au mariage spirituel, ce que veut nous faire vivre le message aux sept Eglises, notre annonce (Marie a eu une annonce de l'ange Gabriel, Joseph quatre, et nous sept), de manière qu'il y ait un lien vivant dans la mise en place de notre « corps spirituel venu d'en Haut »⁴, nous ne pouvons pas connaître la mort.

Nous allons voir dans la révélation de l'Apocalypse que saint Jean bien sûr a vécu la mise en place du corps spirituel venu d'en Haut, venant de la Sainte Famille glorieuse, de l'Arbre de la vie. Il est l'apôtre d'Ephèse et il faut qu'il demeure jusqu'au retour du Christ.

Peut-être avez-vous déjà assisté à la mort d'un saint qui est arrivé au mariage spirituel, qui est arrivé jusqu'à la septième demeure de l'union transformante expliquée par saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila, docteurs de l'Eglise, docteurs principaux de la vie spirituelle donnant l'enseignement normal de l'Eglise catholique pour la vie mystique. Ils expliquent les sept demeures de la transformation jusqu'au mariage spirituel. Ce mariage appelle la mise en place de notre corps spirituel venu d'en Haut, qui doit faire de nous, physiquement aussi, un membre vivant de Jésus vivant. Avant de "s'endormir", les gens qui sont arrivés au mariage spirituel se réveillent, même s'ils sont déjà dans le coma, ouvrent les yeux, leur visage s'illumine, et ils disent : « Que c'est beau ! » et peut-être une minute après, ils sont partis. Mais ils sont d'abord dans le ravissement, ils partent dans le ravissement, puis, ils vous donnent un souffle de sommeil : ils n'ont pas connu la mort.

Celui qui reste fidèle jusqu'au bout ne connaîtra pas la seconde mort. C'est quelque chose qui vient de la fécondité de l'Apocalypse. Jésus l'explique à sainte Brigitte : « Celui qui dira mes oraisons, quelques jours avant sa mort je viendrai moi-même avec mon Auguste Mère pour le prendre avec moi » : il ne connaîtra pas la mort.

La dormition des saints est plus que le miracle des résurrections de morts. Ordinairement, quand la résurrection d'un mort est accordée par le Seigneur à quelqu'un qui a connu la mort sans être parvenu au mariage spirituel. On ne ressuscitera jamais quelqu'un qui est rentré dans le mariage spirituel, qui est rentré en Dieu sans connaître la mort. On ressuscitera un mort qui a besoin de revenir pour être absout. Combien saint Vincent Ferrer, lui qui disait : « Je suis la trompette de l'Apocalypse », combien a-t-il ressuscité de morts en présence du peuple ? Cinq cents prouvés. Et soixante fois saint Patrick a ressuscité un mort. Trente fois pour St Dominique devant les prêtres cathares. Mais la résurrection de mort est beaucoup moins grande que ce qui est évoqué dans la deuxième Eglise.

Saint Jean n'a pas ressuscité de mort. Saint Jean, lui, traverse la mort, il communique à l'Eglise l'Arbre de la vie venu d'en Haut, il est l'instrument par lequel se déverse dans l'Eglise la sève de l'Arbre de la vie qui est au septième ciel, et celle de la Famille glorieuse qui dévoile dans le mariage spirituel la communication du corps spirituel. C'est pour cela que saint Paul disait : **Nous avons un corps psychique, nous avons un corps spirituel**, et c'est le corps spirituel qui ressuscite, ce n'est pas le corps psychique (lui, il se corrompt).

Et ce n'est pas une exception, mais c'est l'immense majorité de ceux qui rentrent dans la consécration totale à Dieu qui rentrent dans le mariage spirituel : leur corps ne devrait pas connaître la corruption.

Celui qui arrive au mariage spirituel ne connaît pas la mort. Son corps s'est entièrement spiritualisé, du coup il ne connaîtra pas la mort. Il a été appelé à entrer dans la grâce de « mettre en place son corps spirituel », si bien que ce ne sera pas seulement son âme spirituelle qui va se séparer de son corps à sa dormition, mais c'est aussi tout ce qui relève du corps spirituel venu d'en Haut qu'il va emporter avec lui, ne laissant que les éléments physiques et

⁴ Quand le corps spirituel venu d'en haut commence à s'installer, grandir, s'intensifier, rayonner et progresser au cœur de la croissance biologique spirituelle de notre corps psychique-terrestre, il faut compter dix ans pour "sa mise en place"...

biologiques de son corps psychique et de son corps spiritualisé. Mais il garde avec lui son corps spirituel venu d'en haut, venu de la Sainte Famille glorieuse, venu des sept étoiles.

Voulez-vous savoir comment ça se passe au moment de la mort ? Je connais une personne qui a vécu cela. Vous êtes en train de mourir (c'est très pénible de mourir, je ne le nie pas), mais à un moment donné vous voyez la lumière du Seigneur. Vous n'êtes pas mort, mais le Seigneur vient vous prendre. Jésus vous prend par la main et vous partez avec lui. Vous vous trouvez avec des saints que vous avez connu sur la terre mais qui sont déjà partis. A ce moment-là vous réalisez, en vous touchant (vous êtes corps spirituel), vous vous retournez et vous voyez que votre cadavre est là, sur la chaise. Vous n'avez pas connu la mort ; sans compter que votre corps (celui qui est resté) ressuscitera. Vous êtes chrétien.

Voilà l'Eglise de Smyrne : nous sommes les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant, et nous témoignons par le martyre que la mort n'a sur nous aucun pouvoir. *Martyrios Christou* : le témoignage du Christ. La mort ne nous fait pas peur, la mort est une lumière pour nous, la mort est une séparation dans la lumière, la mort est une pénitence mais la mort n'est pas une seconde mort. Quand la force du Saint Esprit, cette unité de Jésus Marie Joseph glorifiés d'où procède le Saint Esprit dans leur chair glorifiée, rentre en nous, dans notre cœur et dans toutes nos cellules, pour engendrer de nouvelles cellules qui viennent de cette lumière venue d'en Haut, à ce moment-là le corps spirituel se met en place en nous et nous faisons partie du Corps mystique de la Jérusalem spirituelle : nous sommes de véritables *yehoudim*. C'est pour cela que saint Paul dit : « Il n'y a plus ni *yehoudim* ni *goïm* », ni juif ni païens. Ce corps spirituel qui est le notre, rappelons-le, vient aussi du fils de David.

Si tu ne vis pas cela, tu es un hypocrite, un menteur. C'est le mensonge, le blasphème de ceux qui se disent être des juifs, des *yehoudim*, et ne sont que la synagogue de Satan.

Tu souffres, tu es humilié, tu es pauvre, tu es tourmenté. On va jeter certains d'entre vous en prison pour vous mettre à l'épreuve.

J'ai un jour célébré un mariage avec le cardinal vietnamien, le président de Justice et Paix, Mgr Van Thuan, qui est décédé il y a un an. Il m'a dit : « Quand les geôliers m'ont mis en prison, ils m'ont enfermé dans une espèce de tonneau pendant cinq ans, et le soleil tapait dessus, il y avait jusqu'à 40, 50 ° dans le tonneau. Ils me sortaient de temps en temps et me tapaient; mes plus grands moments d'intimité et d'amour avec mon prochain, ça a été avec mes geôliers ; avec des fils de fer barbelés je réparais leurs ceintures, je leur expliquais certaines choses, je leur apprenais à écrire, et nous sommes devenus amis. » Pour lui, c'était la vraie vie. Après, il est devenu un des plus grands princes de l'Eglise.

A l'ange de l'Eglise de Pergame... Pergame était une ville en Asie mineure où se trouvaient des plantations à partir desquelles on faisait du papyrus. Pergame était la ville d'Asie Mineure où il y avait le plus de livres de la région, et c'est là qu'on faisait les parchemins qui partaient à Alexandrie, la plus grande bibliothèque du monde. Pergame était la ville des lettrés, des savants, des gens qui lisaient.

A l'ange de l'Eglise de Pergame, écris : Il dit ceci, celui qui a le glaive aiguisé à double tranchant : Je sais où tu habites, là où se trouve le trône de Satan. Mais tu tiens ferme à mon nom, sans renier ta foi en moi, même aux jours d'Antipas, mon témoin, celui qui adhère à moi, tué chez vous, là où Satan habite. Mais j'ai un rien contre toi : tu as là des détenteurs de l'enseignement de Balaam qui enseigna à Balac à jeter l'achoppement en face des *bénaïtes* d'Israël, à manger des viandes sacrifiées aux idoles et à putasser. Ainsi tu as aussi des détenteurs de l'enseignement des nicolaïtes. Reviens, autrement je viendrai vite et je guerroyerai contre eux avec le glaive de ma bouche. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux communautés [ce que l'Esprit dit aux Eglises]. Au vainqueur, je donnerai la manne cachée, je lui donnerai une pierre blanche, et sur la pierre un nom nouveau que nul ne connaît sinon celui qui le reçoit.

Cette Révélation de l'Apocalypse ouvre donc à la mise en place du témoignage et de la force venue d'en Haut jusque dans la chair et le sang, c'est certain ; mais elle amène également les disciples à découvrir leur inscription dans le Livre de la vie et le nom qui est inscrit, qui est le nôtre, que nous sommes seuls à connaître, et que pourtant nous ne connaissons pas. Notre nom a été inscrit sur le Livre de la vie le jour où le Christ a participé à notre conception dans le sein de notre mère et nous a fait dire Oui à notre mission sur la terre et à notre mission au ciel. Et tout le problème du chrétien, tout le problème de l'homme consistera au fond à savoir quelle est sa mission au ciel et quelle est sa vocation, sa mission sur la terre. Cette mission au ciel s'est inscrite à notre conception à la suite de notre manière de dire Oui dans notre liberté originelle neuf mois avant la naissance.

Ce sont des choses qui viennent de saint Augustin et de la tradition juive. La tradition juive tient très fortement que dès la conception Dieu donne l'âme au principe même de la vie embryonnaire ; que cette âme est donnée avec Dieu dans l'Arbre de vie bien-sûr, cet Arbre de vie qui donne pourtant un corps en germe psychique parce qu'il va être au cœur de la propagation du péché originel ; sa sève divine venue d'en-Haut émane à la personne qui est ainsi créée, et, tant qu'elle est encore dans cette vastitude, dans cette présence spirituelle du Créateur en elle ; et quand il y a cette présence du Créateur dans notre âme, neuf mois avant la naissance, y procède une force de

liberté, une force de conscience, une force de lucidité, une force d'affection, une force de don, une force de présence divine intérieure, une force d'union avec Lui, ainsi qu'une très grande présence à tout ce que Dieu fait tandis qu'il est en train de créer tout ce qui existe à travers nous tandis qu'il est en train de nous créer.

Cette expérience-là, nous l'avons connue, elle demeure présente dans chacune des cellules de notre mémoire génétique dans le premier génome qui se multiplie des milliards de fois tout au cours de notre vie terrestre. Elle s'est inscrite dans une mémoire à la fois intérieure spirituelle et en même temps physique : une mémoire d'homme. Et avec cela, notre nom a été inscrit dans le Christ sur le Livre de la vie. Et le Livre de la vie a deux pages : l'homme et la femme glorifiés, parce que notre vrai père et notre vraie mère dans notre nom véritable, c'est la Sainte Famille glorieuse. Dans les mains d'un père glorifié, de la paternité de Dieu dans notre corps spirituel s'ouvrent les pages de la gloire de Jésus et Marie.

Nous savons très bien quel est notre nom, et en même temps, nous ne le savons plus.

La vie chrétienne va consister à retrouver ce nom qui est un nom nouveau, parce qu'il faut que nous le retrouvions à travers la rédemption, à travers l'intégration en nous par la grâce du Corps mystique de l'Eglise toute entière.

C'est cela : le Livre.

Pergame : le don de science, la vraie connaissance, la connaissance de la révélation, la connaissance biblique, la connaissance de l'Apocalypse. Ce livre de l'Apocalypse vient d'en Haut, nous sommes inscrits dessus. Il faut comprendre que saint Jean vit quelque chose de très fort quand il voit, quand il entend ce message à l'ange de l'Eglise de Pergame : à lui qui en est le pasteur pour l'Alpha et pour l'Omega, il lui est révélé le nom, le sien, celui qu'il est le seul à connaître, sur une pierre blanche.

C'est notre nourriture, notre manne cachée, ce qui nourrit notre connaissance.

La manne descend du ciel, notre nom, notre corps spirituel, notre mission au ciel, et donc notre mission sur la terre, vient du ciel.

Il est extraordinaire de comprendre que l'Eglise dont nous sommes les membres vivants trouve sa mission venant en chacun de ses membres du ciel.

Esprit de sagesse : Eglise d'Ephèse.

Esprit de force : Eglise de Smyrne.

Esprit de science : Eglise de Pergame.

L'Eglise est emportée de l'intérieur par le Saint Esprit qui cherche l'incarnation dont vit le Verbe de Dieu dans sa chair glorifiée.

Il cherche à incarner sa présence d'amour et sa mission éternelle d'amour dans le corps de l'Eglise de la Jérusalem glorieuse.

Et c'est cela, la vraie connaissance. Evidemment que saint Jean vit de cela !

Nous, nous sommes plantés dans un monde habité par Satan, ce n'est plus un secret pour nous. On pouvait en douter au moyen âge, ou parmi les Bororo au Sahel, où la terre est encore en paix, comme un paradis, mais aujourd'hui nous ne pouvons plus douter que c'est Satan qui demeure dans la terre, et nous sommes au milieu.

Ce qui nourrit notre vision de l'existence est l'esprit de science de Dieu.

Dans la béatitude, l'esprit de science de Dieu s'exprime ainsi : **Bienheureux les affligés, ils seront consolés.**

Nous sommes affligés parce que nous voyons que nous ne pouvons pas appartenir à cette terre : cette terre-ci est le trône, le règne de Satan.

Nous sommes obligés de nous détacher des choses de la terre et pourtant, nous sommes de la terre, donc nous sommes obligés de nous enfoncer encore plus profondément dans la racine de la terre. Et la racine de notre terre, c'est le Christ. Cela va exiger de nous que nous soyons toujours plus concrets ; que nous allions plus profond que notre identité seconde, notre identité néo-formée : dans notre identité incarnée et spirituelle, celle qui est inscrite dans le Livre de la vie.

L'Apocalypse 6

Nous allons continuer à nous introduire ensemble dans la lumière véritable de l'Apocalypse. Ce livre ne se lit pas comme l'Évangile ou les Épîtres. La révélation en général nous éclaire sur les secrets divins. L'Apocalypse vient préciser ce qu'ils sont de l'intérieur et du point de vue de la grâce : c'est une révélation sur les sources de l'espérance.. Comprendre qu'elle ne vient pas éclairer principalement notre foi...

Une des conditions pour comprendre l'Apocalypse : être dans la charité. Une personne qui ne serait pas dans la charité ne pourrait pas comprendre les sources de l'espérance et le livre de l'espérance. Un voile extrêmement délicat se soulève, qui révèle les secrets que la révélation ne révèle pas. C'est la révélation de la révélation : **Heureux celui qui lit, c'est-à-dire heureux aussi ceux qui entendent les paroles de ce livre.** L'Apocalypse ne se lit pas dans l'ego, elle se lit avec les autres, ensemble. C'est une révélation communautaire, universelle, catholique, le nœud, le magistère par lequel le Saint Esprit dévoile les secrets éternels de Dieu à tous ceux qui ne sont pas inscrits dans les expériences diverses des saints.

Marie a engendré la possibilité qu'il y ait l'Église, le Corps mystique du Christ, et ce n'est qu'au bout d'un certain temps que ce Corps mystique du Christ a pu commencer à grandir, Dieu ne se révélant désormais plus par un prophète ou par Jésus lui-même, mais à travers le témoignage du Corps mystique du Christ. Cela n'a pu advenir vraiment qu'après ce témoignage de l'Immaculée irriguant silencieusement et infailliblement le Corps mystique de Jésus dans la révélation du Verbe de Dieu: c'est seulement au bout d'un certain temps, après elle, qu'il y a eu l'écriture du Nouveau Testament. Après la mort de Jésus, il a fallu attendre des dizaines d'années. Le premier, l'Évangile de saint Matthieu s'origine à peu près dans les années 50. Et l'Évangile de saint Jean a été écrit au 2^e siècle : Jean était très vieux quand il a écrit l'Évangile.

Donc il y a d'abord eu Jésus, puis Marie portant déjà sur la terre cette révélation que Jésus se cachait dans son Corps mystique vivant.

Sur la terre en effet, Jésus demeure là, caché dans son Corps mystique vivant, c'est-à-dire dans les membres vivants de son Corps mystique vivant: les chrétiens, ses disciples. Une fois que nous avons bien compris cela, il peut y avoir le Nouveau Testament. L'Apocalypse, le livre que l'Église a mis à la fin de la Bible, va nous faire comprendre les livres précédents : les Évangiles, les lettres apostoliques.

La clé est Marie. Pour moi c'est évident, et j'espère que pour vous aussi. C'est pour cela que nous lisons l'Apocalypse ensemble. Certes Marie a été pour les apôtres quelqu'un de très mystérieux, et pour Joseph, quelqu'un de très intime. Saint Jean, qui est allé jusqu'au bout de la maturation de l'Immaculée Conception, de l'incarnation de l'espérance à l'état pur, et de l'incarnation de la charité à l'état pur dans la femme, en tant que prêtre dans la dimension sponsale du sacerdoce de Jésus vis-à-vis de Marie à travers lui, a permis à Marie de fleurir sa grâce d'Immaculée Conception jusqu'au sommet.

L'amour de Jésus, lui, n'avait pas eu à augmenter au fur et à mesure de ses années terrestres. Les années ont passé. Pendant ces trente-trois années plus les trois années de prédication (trente-six en tout), l'intensité de l'amour divin qui brûlait son cœur humain n'a pas augmenté. Quand il était embryon, quand il était enfant, quand il était sur la croix, quand il est ressuscité d'entre les morts, le cœur humain de Jésus aime le Père et nous aime avec exactement la même intensité d'amour. Jésus a grandi en sagesse, mais pas en charité. Tandis que Marie a commencé sa vie dans la grâce d'Immaculée Conception, dans la plénitude de la grâce adoptante, et son amour venu d'en Haut n'a cessé de brûler son cœur de manière plus intense. La charité surnaturelle venue du ciel en Marie n'a jamais cessé d'augmenter.

Ce qu'il faut comprendre quand nous lisons l'Apocalypse (c'est toujours mon introduction, que nous prenons à chaque fois de manière un peu différente), c'est que ce moment ultime, le plus impressionnant de la croissance de la charité venue d'en Haut dans le cœur de Marie, c'est saint Jean, l'apôtre de Jésus, qui en était établi instrument devant Dieu : c'est passé par lui. Pour les apôtres, Marie était quelqu'un qu'on ne devait pas toucher, un secret, un mystère. Pour saint Joseph, quelqu'un de très intime. Pour saint Jean, cela va beaucoup plus loin que l'intimité. Il doit assumer dans son sacerdoce mystique Marie pendant vingt-deux ans: il est responsable de ce fait que la nouvelle Eve, grâce à lui, avec lui et à travers lui, par la médiation de sa prière, par la médiation de sa supplication, où il va laisser Jésus ressuscité à travers lui, prêtre, s'emparer de Marie pour un sursaut d'un amour toujours plus grand (cela passe par lui, il le sait, Marie le sait aussi, elle doit beaucoup à saint Jean), doit atteindre à un moment donné son dernier sursaut d'amour. Un amour en elle qui ira tellement loin que toute la création se rassemblera dans son amour à elle: un petit peu de la même manière que la création s'est rassemblée à l'intérieur du Cœur de Jésus quand il s'est réveillé dans la résurrection; pour Lui à la manière de Jésus (masculine), pour Elle en grâce d'affinité sponsale avec le Seigneur ressuscité comme nouvelle Eve. Le terme fut atteint lorsqu'elle reçut en

son cœur ce degré de complémentarité et d'affinité d'Amour avec le Christ, la même intensité d'Amour que celle que Jésus a toujours vu brûler dans son cœur, jusqu'à sa mort, et encore aujourd'hui dans la résurrection.

Nous pouvons dire que c'est saint Jean qui a dû amener Marie jusqu'au baptême de la Dormition. C'était bien un baptême, ce moment où la charité, l'amour en Marie devient tellement grand qu'il ne pouvait pas aller plus loin ; même Dieu ne peut pas faire que cela aille plus loin. Elle atteint un degré d'affinité et de complémentarité avec le Cœur de Jésus, lequel n'avait jamais augmenté en amour puisqu'il a toujours été dans l'amour hypostatique : étant Dieu en Sa Personne.

Il faut sentir ce que c'est qu'être disciple de Jésus. Jean est un disciple de Jésus. Nous sommes des disciples de Jésus. Jésus doit passer par nous pour que la création entièrement parfaite, entièrement purifiée, puisse arriver à un degré d'affinité avec la Jérusalem glorieuse. C'est la troisième étape des apôtres. Une fois que Marie a pénétré sa Dormition, la création de Dieu est dans un état de perfection absolue en Marie glorifiée, et donc c'est tout le travail apostolique de l'Eglise que d'amener toute la création à un nouveau degré d'affinité. C'est le travail des disciples de Jésus. Jésus ne peut passer que par nous pour cela, il ne peut passer que par Marie à travers nous.

Jésus et Marie, et Joseph aussi nous le savons (mais c'est petit à petit que nous allons le découvrir dans l'Apocalypse), tous trois glorifiés, vont déposer ce regard d'espérance sur nous: ils ont besoin de nous pour engendrer la création nouvelle.

C'est donc une révélation, et cette révélation ne peut être donnée qu'après l'Assomption de Marie, et elle ne peut être donnée qu'à saint Jean car il est le seul qui puisse comprendre. Elle n'a pas été donnée à saint Jacques. J'aime bien saint Jacques, j'ai aussi beaucoup d'admiration pour saint Barthélémy (Nathanaël). Mais c'est saint Jean qui a reçu Marie. Tandis que son sang, son cœur, sa prière, sa contemplation de disciple de Jésus, s'est élargi, tout à fait élargi aux dimensions de la Dormition, une fois Marie emportée dans la gloire, il a continué à s'élargir dans les dimensions nouvelles de son Assomption. Saint Jean a été le père de Marie, et il a été fils de Marie, et il a été le disciple de Marie. Cette fois-ci il est disciple de Marie, il est le père de Marie dans son temps de pèlerinage, et la révélation va montrer qu'il va falloir qu'il soit le père et le fils de Marie aussi dans la Jérusalem glorieuse pour que la communication de la gloire réalise le mystère de la Jérusalem glorieuse, et qu'au fond la source de tout ce que Dieu fait dans toute la création même à partir de la gloire passe par l'Eglise, du cœur des disciples de Jésus. Jésus ne peut rien faire sans nous et tout va se réaliser sous le régime de la foi, sous le régime de l'espérance et sous le régime de la charité. C'est dans la nuit accoisée de l'âme que s'élargit la création toute entière aux dimensions des disciples du Cœur de Jésus qui bat dans notre poitrine. Nous sommes accordés à ce que saint Jean vit à ce moment-là. Pendant quarante ans il a vécu cela, cette soif de vivre cela, cette prière, cette traversée du désert du monde, de tous les temps, et aussi de la Jérusalem glorieuse où Marie, Joseph et Jésus vivent l'unique gloire de la résurrection, pour l'adapter petit à petit à sa mission apostolique surnaturelle. C'est en faisant cela qu'il peut recevoir l'Apocalypse, et nous aussi.

C'est pour cela que l'Apocalypse ne peut pas se lire n'importe comment, et c'est pour cela aussi que nous la lisons ensemble. Personne ne peut s'attribuer une interprétation de l'Apocalypse, ce n'est pas possible. L'Apocalypse ne s'interprète pas, l'Apocalypse est. L'Apocalypse se dévoile en ce que nous recevons, en ce que nous entendons dans la lumière dans laquelle elle nous est donnée, puisque c'est une haggadah. Il faut que nous puissions rentrer dans cette découverte que saint Jean fait de la terre de son apostolat marial surnaturel, à la fois glorieux et à la fois spirituel. C'est le livre qui montre comment saint Jean ouvre l'espérance chrétienne dans le cœur des disciples de Jésus, dans notre cœur à nous, ensemble.

L'Evangile du 8 janvier nous montrait saint Jean Baptiste disant : Pourquoi Jésus a-t-il besoin de baptême ? Et pourquoi Jésus baptise-t-il ? C'est vrai, pourquoi ? Jésus n'a pas besoin d'être baptisé : Il vit l'union hypostatique, entièrement plongé en Dieu et Dieu entièrement plongé en lui jusque dans sa substance. Il n'a pas besoin d'être baptisé. Mais quand Jésus rentre dans le Jourdain (Jourdain veut dire : les eaux qui descendent vers le bas), Jésus se plonge dans les eaux qui descendent vers le bas. Cela veut dire que Dieu change la signification de l'eau: de la vie qui descend vers le bas. Et en étant baptisé, Jésus reçoit le baptême que vont recevoir tous ceux qui seront baptisés, parce que le baptême que nous recevons est le baptême de Jésus. Jésus a été baptisé, et ce jour là bien sur c'est son Corps mystique, le Corps entier de Jésus qui est baptisé, ce Corps dont nous faisons partie. Voilà pourquoi Jésus doit être baptisé : quand il est baptisé, c'est nous qui sommes baptisés. Il a baptisé les eaux de notre baptême. Le baptême de Jésus est inouï ! Quand nous méditons le premier mystère lumineux, le baptême de Jésus, nous voyons immédiatement qu'il se lie plus encore et mystérieusement à Marie et à Joseph. Joseph vient de mourir, Jésus a trente-trois ans. Voilà pourquoi on donne l'âge de trente-trois ans à Jésus : c'est l'heure de son baptême, c'est notre baptême. Et c'est Jean Baptiste qui nous le dit aujourd'hui, pour bien montrer que le baptême de l'Eglise signe la présence réelle en germe d'un autre baptême : celui de l'Apocalypse, le baptême de feu, le baptême de la Jérusalem glorieuse, le baptême de Marie. Quand Marie est rentrée dans ce baptême de feu de l'unité du Père et du Fils, elle a fait ce passage de la mort à la résurrection de toute la création, et c'est toute la création qui avec elle s'est

introduite dans la résurrection du Seigneur, dans le sein du père glorifié. La Sainte Famille s'est constituée là dans la Gloire.

Jean Baptiste sait cela. Il dit dans l'Evangile de saint Jean, chapitre 3, verset 29 : **Celui qui a l'Epouse, c'est l'Epoux.** Saint Jean a entendu de ses oreilles Jean Baptiste dire cela environ quatre-vingt ans avant qu'il aie reçu l'Apocalypse, et il s'en rappelle. Cela fait partie de ces choses extraordinaires. Après avoir écrit l'Apocalypse, il va écrire l'Evangile de saint Jean, et ces paroles de Jean Baptiste dont il se rappelle sont des paroles-clés : **Celui qui a l'Epouse, c'est l'Epoux, et celui qui aime l'Epoux est emporté dans un ravissement d'allégresse à la Voix (la présence) des épousailles.** Voilà comment Jean Baptiste explique pourquoi son baptême doit se communiquer par Jésus et ses disciples. Nous devinons ici tout de suite l'importance de la clé de David qu'est la sponsalité.

Et Jean Baptiste, lui, est l'ami du Père, celui qui aime le Père, l'Epoux. L'Epouse est toute la Personne divine en Dieu, qui épouse intimement le Père : c'est le Verbe de Dieu. **Celui qui a l'Epouse, c'est l'Epoux.**

Saint Jean se rappelle que Jean Baptiste a communiqué mystiquement, expérimentalement, dans l'espérance, à ses quelques disciples (saint Jean, saint André, saint Jacques), cette intimité de la Très Sainte Trinité qui palpète à l'intérieur de Jésus dans son humanité, qui palpète à l'intérieur de l'Immaculée Conception à l'unisson de la divinité de Jésus, qui palpète à l'intérieur de la maternité divine de Marie. Avant de naître, Jean Baptiste avait entendu la Paternité de la première Personne de la Très Sainte Trinité dans le Verbe de Dieu, en sa chair d'enfant. Jean Baptiste est très mystique. On le représente souvent comme une espèce de rhinocéros qui hurle sur son rocher, dont on n'ose pas s'approcher. Non: saint Jean Baptiste est très mystique; tonique mais très mystique. Toute sa vie consistera à vivre intimement, nommément et de plus en plus intensément des profondeurs de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité : l'Epoux est le Père, l'Epouse est le Verbe, et la voix des épousailles désigne le Saint Esprit.

Il a donc baptisé Jésus, et à travers Jésus, il a baptisé toutes les nations, toutes les multitudes. Il s'incorpore à ce baptême que Jésus fait de toute l'humanité future, jusqu'à la fin, il s'y englutit, et il n'y a plus que l'Epouse qui entend à travers lui la voix de l'Epoux. Du coup, la présence des épousailles qui sont dans la Très Sainte Trinité s'éprouve dans la chair : l'Agneau peut être désigné.

Auprès de Jean le baptiseur, la vie spirituelle de saint Jean à l'âge de seize ou dix-sept ans a donc commencé dans une union transformante qui allait déjà très loin. Pendant les soixante-dix ou quatre-vingts ans qui suivirent, cette gloire de la Très Sainte Trinité s'est incarnée de plus en plus à l'intérieur de lui : c'est devenu de plus en plus de l'espérance et de la charité divine, c'est devenu de plus en plus la grâce, et c'est devenu de plus en plus la gloire. Et à un moment donné, saint Jean va toucher presque physiquement (un peu comme Marie va toucher presque physiquement la résurrection de Jésus à travers la nuit accoisée de son âme dans la Dormition) la Sainte Famille glorieuse, et c'est là qu'il reçoit l'Apocalypse. Ce lien surnaturel et incarné, qui est aussi physique, ce lien bien réel entre la Jérusalem glorieuse et la Jérusalem spirituelle va lui être dévoilé. Jésus lui apparaît, inséparable de l'Eglise, inséparable des membres vivants de son Corps mystique vivant d'une part, et son revêtement est un vêtement féminin, sa gloire est la gloire de l'Epouse.

Nous étions en train de lire le message aux sept églises : Ephèse, Smyrne et Pergame.

A l'ange de l'Eglise de Thyatire, écris ceci : Il dit ceci le Fils de Dieu, celui qui a des yeux comme une flamme ardente, et dont les pieds sont semblables à de l'airain. Je connais de toi les œuvres, l'amour, la foi, le service, l'endurance et la constance, et tes dernières œuvres sont plus nombreuses que les premières, mais j'ai ceci contre toi : tu laisses la femme Jézabel, celle qui se dit elle-même inspirée, elle enseigne et égare mes serviteurs à se prostituer, à manger des viandes sacrifiées aux idoles, je lui donne un peu de temps pour qu'elle fasse conversion, mais elle ne veut pas faire conversion de sa prostitution. Voici, je vais la jeter dans un lit de douleurs et ses adultères avec elle dans un grand tourment, à moins qu'ils ne fassent retour de leurs œuvres. Et ses enfants, je les tue à mort. Toutes les communautés, toutes les églises pénétreront, comprendront que je suis le scrutateur des reins et des cœurs. Je vous donne à chacun selon vos œuvres. Je vous dis à vous, au reste de Thyatire, à ceux qui n'ont pas cette doctrine, qui n'ont pas pénétré les profondeurs du Satan comme ils disent, non, je ne jette pas sur vous un autre fardeau sauf ce que vous avez. Tenez-y ferme jusqu'à ce que je puisse venir. Au vainqueur et à celui qui jusqu'à la fin garde mes œuvres, je donnerai puissance sur les nations, il les paîtra avec une verge de fer, il les brisera comme un vase d'argile. Comme je l'ai reçue de mon Père, je lui donnerai aussi l'Etoile du matin. Qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Nous, membres vivants de Jésus vivant, nous sommes l'Eglise de Thyatire, c'est-à-dire que les profondeurs de notre âme, les profondeurs de Satan, la psychologie des profondeurs, ne nous intéressent pas. L'Eglise, les membres vivants du Christ, saint Jean, Marie, sont dans un monde qui n'a rien à voir avec la spiritualité de la psychologie des profondeurs : **les profondeurs de Satan comme ils disent.** On ne voit pas saint Jean dire : « Mon Dieu, je suis tout seul, je suis blessé, Marie est partie, je suis triste, je me sens mal, je souffre, je suis attaqué par le

diable... ». Jamais ! Cela ne lui viendrait même pas à l'esprit. Cela ne viendrait à l'esprit d'aucun d'entre nous non plus. Savoir si je suis paranoïaque, si j'ai bien fait, quels sont mes choix, c'est de la psychologie, celle de Lacan et des autres. Qu'il y ait des disciples de Jésus qui expliquent le saint Evangile, la révélation (évidemment ils n'ont pas accès à l'Apocalypse) comme étant des disciples de Jézabel, est lamentable. Il ne le faut pas !

Notre vie, notre contemplation, notre espérance, notre amour, notre foi, notre grâce, notre corps spirituel ne se situent pas à l'intérieur de notre âme, pas dans notre tête, mais toujours au-delà de nous : cela vient d'en Haut et nous nous y plongeons. Nous sommes l'Eglise de Jésus, nous sommes ses membres vivants, nous sommes les disciples de Jésus, nous sommes Jésus vivant, Jésus est vivant à travers notre corps spirituel, là. La création toute entière aspire à redevenir vivante en Jésus qui est là. La psychologie des profondeurs est un déplacement, et l'église de Thyatire montre que quand nous sommes déplacés dans notre âme, nous nous sentons mal et du coup il faut que nous fassions quelque chose, que nous fassions des œuvres. Mais l'œuvre de Dieu relève d'un tout autre Amour, venu d'en-Haut: la charité. Thyatire représente l'esprit de service : nous sommes des instruments au service de Dieu, au service du ciel et au service des autres. Et ce n'est pas pour se sentir mieux que nous aimons surnaturellement, vous voyez ce que je veux dire ? Jézabel le fait pour se sentir mieux.

Voilà ce que dit le Saint Esprit à saint Jean et à chacun d'entre nous dès que nous portons l'Eglise de tous les temps et surtout l'Eglise de la fin, parce que c'est cela l'Apocalypse : nous avons bien entendu que nous donnons l'autorisation à Jésus, Marie et Joseph glorifiés en nous de venir porter avec nous l'Eglise de la fin. L'Eglise finale n'est pas une église des profondeurs, elle est une église qui est tout au service du prochain, tout au service de Dieu, tout au service de la Sainte Famille, une Eglise qui est tout amour avec "l'Eglise d'Ephèse", qui est tout témoignage avec "l'Eglise de Smyrne", qui est toute science de Dieu avec "l'Eglise de Pergame", et qui est tout service avec "l'Eglise de Thyatire" : Dieu se sert de nous.

Pour saint Jean, l'Eglise est toute intérieure à lui. Je ne peux pas critiquer l'Eglise, puisque c'est moi qui porte l'Eglise. Vous ne verrez pas saint Jean critiquer l'Eglise, c'est impossible. Un freudien, oui, va critiquer l'Eglise, un athée va critiquer l'Eglise, mais pas quelqu'un qui a la grâce, qui est un disciple de Jésus, comme saint Jean : il vit ce grand mouvement de la gloire du Cœur de Marie, de Jésus et de Joseph qui veulent prendre possession de l'Eglise de la fin. Nous sommes en communion vivante avec eux et leur servons d'instruments. Tel est Thyatire: l'œuvre de l'Eglise. A ce moment-là, Jésus vient paître le monde entier avec un sceptre de fer.

Au vainqueur, à celui qui jusqu'à la fin garde mes œuvres, c'est-à-dire cette œuvre-là, dans tous les temps, alors je donnerai puissance, pouvoir sur les nations, il va les paître avec une verge de fer, les brisera comme un vase de potier d'argile. Je lui donnerai l'Etoile du matin.

A ses disciples, Jésus donnera d'être l'Etoile du matin: l'instrument de la première résurrection (le matin désigne la résurrection, et l'étoile son fondement lumineux). Saint Jean était en communion totale avec Marie (il n'y a pas de secret là-dessus, il était plus qu'intime) : il a appris avec Marie à être "l'étoile de la résurrection", comme Marie avec Joseph dans la transverbération ont été instrument de la résurrection de Jésus du tombeau. Unis tous les trois dans la foi de Marie, dans l'espérance de l'âme de Joseph glorifié par la présence de Jésus crucifié, et dans la charité de Jésus: les trois se sont associés pour permettre qu'il y ait une humanité intégrale qui puisse croître; c'est à travers cette foi et cette espérance que le Père a voulu engendrer dans le Verbe la résurrection de son Messie. C'est passé par Marie, c'est passé par la Transverbération de Marie, c'est passé par l'unité sponsale entre Joseph et Marie aux jours de la descente de Jésus aux enfers : le sceptre de fer (la croix glorieuse : ce glaive qui a traversé Marie dans la Transverbération).

Saint Jean n'a pas participé à cela, mais après la pentecôte, oui : avec Marie, il n'a cessé de revivre cela avec elle de manière toujours plus intense, en communion avec tous les autres apôtres, pour que ce qu'il vivait soit communiqué invisiblement dans leur cœur, même s'ils étaient saisis en d'autres mystères de complémentarité. Il a été 'entraîné' (ce n'est pas le mot), comme dans les courses du "stade", à être cette Etoile du matin.

Saint Jean sait ce que cela veut dire. Maintenant que Marie est dans la gloire de la résurrection avec Joseph, avec Jésus, **Je lui donnerai d'être celui qui va paître toutes les nations avec ce sceptre de fer** : être source conjointe de la première résurrection (non pas le jugement dernier qui réalise la seconde résurrection : mais source de la première résurrection). Si je suis instrument de la Sainte Famille glorieuse dans mon corps spirituel, que j'intègre toute la création et que je fais partie de l'Eglise, à ce moment-là je participe à cette œuvre de Dieu.

Jésus et le vainqueur ne sont pas différents. Jésus et Jean ne sont pas différents.

La Parousie montre Jésus venant paître les nations avec un sceptre de fer: mystère de la croix glorieuse, pour produire la première résurrection. Mais cela se fait avec les disciples de Jésus. Nous nous préparons à être ces instruments pour les Noces de l'Agneau, à vivre cette première résurrection avec Jésus. Pour que toutes les multitudes soient brisées dans leurs divisions, dans ce qui les rend anéantissables, une résurrection doit se faire.

Je sais bien que l'on ne dit pas souvent que Marie est source de résurrection pour Jésus. Premier mystère glorieux : Jésus ressuscite d'entre les morts, Marie est source de la résurrection. N'allez pas dire cela à votre curé ou à votre pasteur, il vous dirait : « Vous n'êtes pas dingue, non ? C'est Dieu qui a ressuscité Jésus ». Oui, c'est vrai, c'est Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, mais il a voulu passer par la grâce, par la foi, il a voulu passer par la charité dans sa plénitude, il a voulu passer par des instruments. Dieu ne veut rien faire sans Jésus et sans le Corps mystique de Jésus. Et nous sommes des disciples de Jésus, nous sommes vraiment le Corps spirituel de Jésus.

A l'ange de l'Eglise de Sardes, écris : Il dit ceci, celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres, tu as pour renom de vivre, mais tu es mort. Sois vigilant, affermis en toi le reste qui allait mourir. Non, certes, je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites en face de mon Dieu. Rappelle-toi donc ce que tu as reçu et entendu. Conserve-le et convertis-toi. Si tu ne veilles pas, si tu n'es pas vigilant, je viendrai comme un voleur. Tu ne sais certes pas à quelle heure je viendrai sur toi. Mais tu as quelques personnes à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements. Ils marcheront avec moi vêtus de blanc, ils le méritent. Le vainqueur sera ainsi vêtu de vêtements blancs. Je n'effacerai jamais son nom du Livre de la vie. J'attesterai son nom devant mon Père et devant ses anges. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

L'Eglise de Sardes correspond au don de conseil. Les disciples de Jésus sont vraiment le ciment très doux, très onctueux, de tout le Corps mystique vivant de Jésus vivant. Si nous voulons savoir quelle est notre vocation si nous sommes disciples de Jésus dans la Parousie, quand nous lisons l'Apocalypse, voici ce que Marie engendre en nous: nous sommes l'huile qui se répand dans les rouages, nous sommes le ciment entre le ciel et la terre. C'est comme l'huile de l'onction, et nous sommes revêtus de cette huile. Cette huile est représentée par la grâce, par cet écoulement intérieur et à travers nous, cet écoulement se répand sur toute la surface de la terre et sur tout l'ensemble de la surface de la terre dans les temps futurs et dans les temps passés, et nous sommes témoins de cela.

Puisque nous avons reçu gratuitement, il faut donner gratuitement, sinon nous sommes des pilliers. Je vous ai déjà raconté l'histoire de la ville de Sardes et du roi Crésus. **Je viendrai comme un voleur.** Jésus, Marie et Jean n'aiment pas ceux qui cherchent dans l'Eglise la sécurité. Avec l'Eglise précédente, nous ne cherchons pas "l'équilibre", ni à avoir la réputation de personnes "équilibrées" : nous sommes des instruments, nous sommes au service. Ce n'est pas l'équilibre : nous sommes au contraire totalement déséquilibrés du point de vue de l'âme, parce que nous ne sommes pas inscrits dans **notre** "choix" (*hairésis* en grec), nous ne sommes pas inscrits dans l'hérésie. Les disciples de Jésus sont en perpétuelle attente d'un autre choix que le leur propre.

Parfois on me dit : « Qu'est-ce que je suis malheureuse, je suis seule, je souffre de la solitude ». – « Mais moi aussi je suis seul ! – Ah oui, mais vous, vous l'avez choisi ! – Mais non, chère amie, mais non ! Je n'ai pas choisi, c'est Dieu qui me l'a demandé, c'est Lui qui a choisi. Vous êtes seule maintenant ? Très bien : glorifiez Dieu ! »

Nous ne devons pas pillier. Les pillards ont réussi à forcer toutes les sécurités de Sardes qui était la ville la plus fortifiée de l'époque (il y avait beaucoup de mines d'or auprès de Sardes, et beaucoup d'or dans la cité). Mais le roi Crésus, malgré les grandes fortifications, a quand même été pillé 7 fois par les bandits !

Alors arrête avec tes sécurités : élargis tes portes. Le midrash dit qu'Abraham avait une tente à mille portes, c'est-à-dire qu'il était ouvert et disponible de tous les côtés. Tu as reçu gratuitement, tu donnes gratuitement : source d'unité, don de conseil. Quand tu es de mauvais conseil, tu frappes à droite et à gauche, tu inquiètes et divises, et quand tu es de bon conseil, tu réunis, tu mets de l'huile dans les rouages. Si tu cherches ta sécurité, tu diviseras, tu feras un ghetto. Et si tu fais un ghetto, cela veut dire que tu as une intention de génocide. Il faut faire attention à cela.

Heureux ceux qui n'ont pas souillé leurs vêtements. Si tu vis en cherchant ta sécurité, dès qu'arrivera la peur tu t'enfuiras ; tu as souillé ton vêtement, parce que le sacrement qui est fait pour t'ouvrir et pour que tu donnes gratuitement ce que tu as reçu gratuitement, tu l'as souillé en le prenant pour toi. Tu n'es pas disciple du Seigneur pour toi, enfin ! Jésus ne t'a pas choisi pour toi, Jésus t'a choisi pour lui, Jésus t'a choisi pour se servir de toi pour qu'il soit possible qu'il y ait le Corps mystique vivant entier de Jésus entier. **Sois revêtu.** Vivre de la première résurrection est beau, et c'est ce qui est dit ici : donnes gratuitement tout ce qui descend gratuitement dans le monde entier à partir de l'Eglise (les vêtements représentent les sacrements dans la Bible). **Heureux ceux qui n'ont pas souillé leurs vêtements.**

« Moi, je vais me confesser, comme cela je suis pardonné ».

– Mais tu as reçu le sacrement pour qu'il puisse se répandre comme une huile parfumée sur toute la surface de la terre, dans tous les lieux d'accueil ouverts qui se trouvent dans chacun des cœurs humains de toutes les multitudes répandues en cet instant sur la surface de la terre pour que cette absolution que tu as reçue, ils la reçoivent sous le mode de l'onction, sous le mode de l'huile de la grâce et du revêtement intérieur. Tu as reçu gratuitement pour qu'ils reçoivent l'absolution surnaturellement et invisiblement. Tu as reçu la Présence réelle de

l'eucharistie pour donner à manger à ceux qui ont faim : c'est vrai, il y a des gens qui ne sont pas tellement affamés du pain descendu du ciel, mais combien de myriades d'autres qui sont affamés du pain qui descend deux fois par seconde du ciel sur la terre pour se communiquer. Quand tu le reçois, il faut vraiment que tu le donnes, que tu le communique de l'intérieur à tous ceux qui ne peuvent pas le recevoir, qui ne peuvent le recevoir que parce que tu es un apôtre, un disciple du ciel et de la terre. Tu as reçu gratuitement, tu donnes gratuitement. »

Certaines personnes sont choquées quand l'Eglise explique que dans le sacerdoce royal, les fidèles ne vivent pas de l'eucharistie pour eux-mêmes (« Ah, je n'ai pas eu **ma** communion aujourd'hui ! »). Il est très grand de recevoir la communion eucharistique mystiquement. Cela peut évidemment être beaucoup plus grand que de la recevoir sacramentellement : il ne faut pas matérialiser. Nous nous sécurisons avec des sacrements, mais les sacrements ne sont pas une fin en soi, ce sont des instruments, et nous aussi. Nous nous conjoignons aux sacrements et nous donnons ce qu'il y a dedans à toute la terre, aux membres de l'Eglise souffrante, aux enfants assoiffés sous l'autel, comme au monde angélique glorieux...

Quand vous communiez, ayez donc une pensée pour votre ange gardien : « Ce que j'ai reçu là, c'est pour toi, le Corps vivant de Jésus vivant, transluminé dans le Verbe de Dieu et qui est la voix de l'Epoux en Ses épousailles. Je te donne cela, mon ange gardien, communique-le à tous les autres anges par myriades » : Eglise de Sardes.

Je le donne aux enfants aussi : ces enfants-là sont plus que des anges, puisqu'ils sont les apôtres des derniers temps. Je ne reçois pas les sacrements pour moi. Certains sont choqués quand on leur demande de donner le baptême qu'ils ont reçu à ceux qui y aspirent et qui ne l'ont pas reçu. Pourquoi sont-ils choqués ? Ils sont choqués parce qu'ils réfléchissent comme Lacan, dans la "psychologie" **des profondeurs, comme ils disent** : « Ne culpabilisez pas... votre affaire relève de la paranoïa ». Ils sont encore bloqués sur Jézabel, ils ne peuvent donc pas rentrer dans Sardes.

Le syndrome de Crésus ne peut pas être résolu tant que le syndrome de Jézabel ne l'est pas.

A un moment donné, nous rentrons enfin dans l'Eglise de Philadelphie. Philadelphie est une ville qui a été construite par un roi. Deux frères s'aimaient énormément ; par amour pour son frère, ce roi d'Asie Mineure a décidé de lui faire construire une très belle et très sympathique cité : Philadelphie (*philein* : aimer, et *delphos* : le frère). C'est l'Eglise de l'amour fraternel dans toute sa simplicité (il faut être simple pour faire des choses comme celle-là : ce n'est pas un calcul, mais de l'amour fraternel), l'Eglise de la simplicité, l'Eglise de l'enfance, l'esprit d'intelligence, le souffle du Saint Esprit si pur que nous voyons Dieu partout. Si nous communiquons la grâce partout, à un moment donné tout est purifié, nous voyons Dieu partout et nous rentrons dans l'Eglise de Philadelphie.

L'Eglise, c'est cela, et le disciple de Jésus, c'est cela : Dieu est partout. Mais ce n'est pas parce qu'il veut voir Dieu partout, vous comprenez ? Ce n'est pas à la force du poignet ! Il est passé d'abord par l'Eglise d'Ephèse, par un martyr, l'Eglise de Smyrne, la connaissance de Dieu, l'oraison, l'union transformante, et du coup l'abandon de l'âme, la nuit accoisée de l'âme, l'abandon de la psychologie (fini, le : « je me tâte le pouls pour savoir si je suis bien ou si je ne suis pas bien »), puis la gratuité ; alors il peut entrer dans la simplicité, dans l'Eglise de la lumière, l'Eglise de la pureté, l'Eglise de l'enfance, l'Eglise de l'amour vis-à-vis de celui que Dieu met proche de lui.

A l'ange de l'Eglise de Philadelphie, écris : Il dit ceci le Saint, le Vrai, celui qui a la clé de David. S'il ouvre, personne ne ferme ; s'il ferme, personne n'ouvre. Je connais tes œuvres. Voici, j'ai placé en face de toi une porte ouverte que personne ne peut fermer. Malgré ton peu d'ardeur tu as gardé mon Logos, mon Verbe, tu as gardé ma parole, tu n'as pas renié mon nom. Voici que je donne de la synagogue du Satan ceux qui se disent être juifs : ils ne le sont pas, ce sont des menteurs. Voici, je les fais venir se prosterner à tes pieds, et pénétrer et qu'ils voient clairement que moi je t'aime parce que tu as gardé les paroles de mon endurance. Moi aussi je te garderai lors de l'épreuve, celle qui va venir fondre sur l'univers entier pour éprouver et purifier les habitants de la terre. Je viens vite. Maîtrise ce que tu as pour que personne ne prenne ta couronne. Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le sanctuaire de mon Dieu, il n'en sortira jamais. J'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu et le Nom de la cité de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel de mon Dieu et mon Nom. Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Cette Eglise est belle, esprit d'intelligence. Le Saint Esprit s'y révèle comme principe d'unité en un seul corps de tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre dans la grâce du fruit des sacrements, à l'intérieur de ma chair vivante de disciple de Jésus, sous le souffle de l'esprit d'intelligence : **Bienheureux les cœurs purs, ils voient Dieu.**

C'est un dépassement de l'unité de la Jérusalem spirituelle, de la Jérusalem glorieuse et du Corps mystique de Jésus. Nous sommes tout assoiffés de voir, ensemble dans cette vision de Dieu : l'amour fraternel est si grand qu'il n'y a aucun obstacle à l'amour de Dieu, aucun obstacle à la vision de Dieu. C'est la cité de l'amour. Nous sommes les mêmes enfants et nous voyons Dieu, et cela se fait calmement, même si **tu as peu de ferveur**, même si

ta ferveur n'est pas maximale (vous voyez, il y a toujours un reproche : tu pourrais quand même être un peu plus fervent !).

En face de toi : parce que tu veux voir Dieu... l'Eglise veut voir Dieu, à travers nous. Quand nous disons dans l'oraison : « je veux voir Dieu », comprenons bien que c'est le 'je' de l'Eglise, le 'je' de la Jérusalem céleste. Même dans la Jérusalem céleste, Jésus Marie et Joseph ressuscités sont dans la vision béatifique et ils voient Dieu, il n'y a pas de doute, mais ils ne le voient pas comme nous le verrons, comme 'je' le verrai lorsque nous serons dans la Philadelphie glorifiée. Lorsque nous serons **tous ensemble** dans un amour fraternel sans tâche, immaculé, à ce moment-là nous verrons Dieu en plénitude. Alors il y a une soif de Dieu, une soif de la vision de Dieu. Il faut comprendre cela : je veux voir Dieu. L'Eglise se retrouve en ceux qui veulent voir Dieu: les disciples de Jésus. Jean veut voir Dieu, c'est ce qui fait la force de l'amour de Jean. Son cœur est rempli d'amour pour tout le monde parce qu'il veut voir Dieu. Voilà l'Eglise de Philadelphie.

Si tu veux voir Dieu, alors ton nom, c'est-à-dire la présence vivante de tout toi-même sera dans ta contemplation, la présence vivante de la Jérusalem céleste sera dans ta contemplation, la présence vivante de l'Epouse sera dans ta contemplation, la présence vivante de mon Nom, du Nom de Dieu, du Père, du Fils et du Saint Esprit, sera dans ta contemplation. Ce sont les trois noms qui vont s'inscrire sur notre front.

Je veux voir Dieu, mais je ne peux pas voir Dieu tout seul. (dire : « Je vais rentrer dans le tunnel, et je vais rentrer dans la lumière : ça y est j'ai rencontré l'amour, tout seul, dans les énergies de la lumière et de l'amour cosmique » : non, ça ne peut pas aller).

Si nous pouvions mettre un nom de saint sur chaque Eglise, l'Eglise de Philadelphie se reconnaîtrait bien avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Elle est tout : elle veut être martyre, elle est apôtre, elle est missionnaire, elle veut être la Mère Térésa, elle est l'amour, l'amour, l'amour : **Dans le cœur de l'Eglise je serai l'amour**. C'est l'esprit d'enfance, c'est pur, nous voulons voir Dieu, la présence de Dieu est dans notre contemplation, la présence de la Jérusalem glorieuse toute simple, toute limpide, toute fraternelle, est dans notre contemplation.

Ce traité de l'Eglise de l'Apocalypse est extraordinaire. J'espère que vous avez lu beaucoup de livres de théologiens et d'écrivains pour pouvoir apprendre à dire : « Comme ce traité de l'Eglise est intéressant... mais l'Apocalypse est beaucoup mieux : comme traité de l'Eglise, c'est génial ! » : l'Eglise vient d'en Haut.

Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le Saint, dans le *Qadosh* de mon Dieu.

Que ça me plait ! Une colonne dans le Saint d'Elohim.

J'aime beaucoup dire cette prière : **Je plonge mes deux mains dans le Saint des Saints et je bénis le Seigneur**. Tous les soirs, tous les chrétiens disent cette prière avec Siméon : **Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser s'en aller ton serviteur**. Levez les mains vers le sanctuaire, vers le *Qadosh*, plongez vos deux mains dans le Saint des Saints et bénissez le Seigneur. **Que le Seigneur te bénisse de Sion, lui qui crée le ciel et la terre**.

Quand c'est les deux mains, ce n'est déjà pas mal, mais toi tout entier, une colonne ! Tu n'es pas seulement dans le Saint des Saints, tu es Colonne dans le Saint des Saints. Une colonne qui soutient la voûte du Saint des Saints de Dieu. Vous avez entendu parler de cela ? Bon... essayez d'y mettre le petit doigt le soir, quand même. Puis, quand vos pieds seront dans la fournaise, après, vous y serez plongés tout entier...

Quand vous êtes une colonne dans le Saint des Saints de mon Dieu, à ce moment-là, regardez : **Il n'en sortira jamais, j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, le Nom de la cité de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel de mon Dieu, et mon nom, le Nom nouveau. Celui qui a des oreilles, qu'il entende**.

Quand nous étions séminaristes et novices, on nous faisait apprendre par cœur ce que veut dire le **Nom** : *Shèm Elohim*, le Nom de Dieu, le premier mot que le petit juif doit prononcer dans sa bouche quand il a un an. *Shèm*, le Nom, et après avec la voyelle *aleph*: *Shm'a*. Une fois que tu as le Nom de Dieu, tu peux dire *Shm'a* : écoute. Le Nom de Dieu se traduit comme cela : *Dieu dans sa Présence actuelle, vivante, féconde et efficace*.

Alors, *Shm'a* : **J'inscrirai sur lui le Nom de mon Dieu, le Nom de la cité de mon Dieu et mon Nom nouveau**. Le Nom de mon Dieu, c'est son Nom éternel d'avant la création du monde. La Présence réelle, vivante sera inscrite, je la verrai. Le Nom de la cité est le Nom du ciel, la Présence vivante du ciel du dedans et du dehors. Et le Nom nouveau est ce qu'il y a au-delà des Noces glorieuses de l'Agneau glorieux, ce passage où la Jérusalem glorieuse et le Nom de Dieu disparaissent dans la blessure du Cœur de Jésus pour rentrer dans une Présence toute différente, toute nouvelle de Dieu, comme si la gloire de Dieu faisait une conversion.

Cela, c'est pour les cœurs purs. Ceux qui n'ont aucun désir de voir Dieu ne verront pas cela.

L'Apocalypse 7

Jour de **Révélation** : nous avons lu les chapitres 1, 2 et 3 et nous allons arriver au chapitre 4 de l'Apocalypse.

Chapitre 1 : Saint Jean est croyant, il a la foi, il est un enfant de Marie, il vit des sacrements, il célèbre le jour du Seigneur, fait oraison, et tombe en extase. Jésus lui apparaît alors, manifestant la gloire de son Verbe sous la plénitude de la résurrection. La plénitude de la résurrection ne pouvait se manifester qu'après seulement que Marie ait été assumée, puisqu'il fallait qu'elle rende possible en gloire l'humanité intégrale homme-femme dans le dépassement des deux. La lumière : voilà pour l'homme, et la splendeur : voilà pour la femme. La manifestation étant de l'ordre de la splendeur, si le Verbe voulait se manifester dans la résurrection, il fallait Marie ressuscitée avec Lui. Nous avons bien vu que toutes les visibilités de Jésus ressuscité dans la splendeur sont mariales.

Une fois que nous avons par ailleurs compris qu'il y avait une Sainte Famille, et **les sept menora d'or tout autour**: en celui qui devait recevoir l'Immaculée Conception de l'intérieur, une trinité humaine et glorieuse dans cette manifestation nous invite à ouvrir le Mystère de l'Eglise : du dedans de la Sainte Famille glorieuse, le Mystère de l'Eglise s'ouvre à la gloire et au temps. L'Eglise vient d'en Haut, elle s'origine dans l'immaculation de la gloire, laquelle s'enracine dans la rédemption de Jésus, dans la croix de Jésus, dans les plaies glorieuses de Jésus, et elle pousse comme un Arbre de vie. Jésus est donc inséparable, d'une part de sa Personne divine, mais aussi d'autre part de son Corps mystique entier, vivant, total, plénier.

Alors il va y avoir l'Eglise dans sa plénitude : les sept Eglises. Nous avons bien vu cette grande chanson sur la manière dont se réalisent à l'intérieur du Christ ces luttes victorieuses contre le mal. Toute lutte, comme celle de la croix, aboutit à la résurrection. L'Eglise dans sa plénitude est un mystère de lutte parce que c'est son enracinement (elle s'enracine dans la lutte du Christ sur la croix) mais sa manifestation profonde est glorieuse et son cœur profond est dans les récompenses. **Celui qui entend ce que l'Esprit dit aux Eglises, il sera une colonne dans le temple de mon Dieu, je mettrai sur lui le Nom de mon Dieu, le Nom d'Elohim, le Nom de la cité de mon Dieu et le Nom nouveau.** Pour les sept Eglises, sept récompenses, sept fruits, fleurissent... L'Eglise est le fruit que Dieu va cueillir.

Chacun d'entre nous, nous sommes le tabernacle des sept Eglises, le tabernacle de l'Eglise dans sa plénitude. C'est écrit comme cela dans l'Apocalypse. Une fois que nous rentrons du dedans en cette réalité vivante (pas par l'imagination), dès que cette réalité s'engouffre en nous, dès que cette réalité aspire à grandir à l'intérieur de nous et que nous sommes aspirés dans cette réalité, qu'elle fusionne en nous, rayonne, surabonde et illumine, qu'elle purifie la création et les espaces intérieurs du ciel et de Dieu et les espaces sans limites de la contemplation angélique (qu'il ne faut jamais oublier), à ce-moment-là, quelque chose s'ouvre. Si nous arrivons jusque-là, une porte va s'ouvrir : **Voici**, voici ici : regarde.

Saint Jean est déjà en extase, et il va y avoir un ravissement spirituel à l'intérieur de l'extase. Nous verrons cela souvent dans l'Apocalypse : il passe du ravissement à l'extase, et de cette nouvelle extase à un nouveau ravissement. Toute la Révélation peut bien-sûr se lire sous des angles très variés, mais nous, nous essayons de voir autant que nous pouvons, si le Seigneur nous en donne la grâce, comment saint Jean avait reçu cela lorsqu'il l'a reçu.

Après, l'interprétation de certains successeurs, c'est autre chose, même si c'est intéressant. Par exemple :

L'Eglise a connu les mêmes étapes que Jésus. L'Eglise a commencé avec Marie, dans la sagesse, dans la paix : **Ephèse**. Dans la vie de Jésus, tout de suite après Nazareth est venue la persécution d'Hérode, les Saints Innocents, la fuite en Egypte ; de même pour l'Eglise : la persécution est venue tout de suite après la Résurrection et la Pentecôte : **Smyme**. Ensuite, après la persécution : **Pergame**, les Pères du désert, saint Jérôme, saint Augustin, la période des Pères de l'Eglise. Dans la vie de Jésus, aussitôt revenu à Nazareth, c'est aussi une période de travail, et la Torah, la Révélation, l'Evangile est communiqué à l'intérieur de la Sainte Famille. A l'intérieur de l'Eglise, ces trois premières périodes se sont succédées, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, avec les grands théologiens, de saint Jérôme jusqu'à Albert le Grand. Après, il y a eu ces grandes périodes de travail et de service : **Thyatire**, période de ferveur correspondant au Moyen Age. Domanova et nombre de sanctuaires ont mille ans. Une période très mariale, très simple, très populaire, très solidaire, avec toutes ces corporations dans une solidarité totale sur tous les plans, dans toutes les couches de la société. Les moines servaient de modèle à la communauté chrétienne, et la ville, la cité, le village, les métiers, étaient calqués, dans la manière de vivre entre eux, sur la société monastique (c'est aujourd'hui très caricaturé dans les films comme Au nom de la rose : cette inversion complète est évidemment diabolique). Après il y a eu la période missionnaire, la période de **Sardes**, l'Eglise triomphante jusqu'à Pie XII, qui s'achève avec Jean-Paul II. Après, c'est **Philadelphie**, l'Eglise de l'esprit d'intelligence, des cœurs purs, l'Eglise de

sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, l'Eglise des embryons, l'Eglise de la mystique embryonnaire, de la solidarité fraternelle dans sa racine originelle. Et à la fin l'Eglise de **Laodicée** : un jugement se fait, tout est mis à nu.

Nous pourrions lire tous les septenaires de l'Apocalypse dans une lecture un petit peu génétique, ce ne serait pas complètement faux, mais nous sentons que ce n'est pas cela que l'Apocalypse donne. L'Apocalypse n'est pas là pour que nous trouvions ce genre de lecture, l'Apocalypse est une révélation sur ce que Dieu vit en Marie lorsqu'elle est ressuscitée et qu'elle manifeste la gloire humaine et glorieuse du Verbe de Dieu, ce que Jésus ne peut pas faire. Jésus ressuscité ne peut pas manifester la gloire glorieuse humaine du Verbe, parce que le Verbe est "féminin", le Verbe est l'Epouse du Père. Il n'y a que l'épouse glorifiée dans la chair humaine, Marie, qui puisse manifester cette féminité glorieuse dans l'unique résurrection du Christ.

Que se passe-t-il à l'intérieur de Marie comme gloire du Verbe de Dieu dans son germe à la Dormition, dans son déploiement à l'Assomption, dans son fruit dans la Jérusalem céleste ? Toute l'Apocalypse est faite pour nous en dévoiler les secrets. Il ne faut pas oublier que Marie a été donnée par Jésus crucifié à saint Jean. Le Prêtre éternel, Jésus, à travers le sacrement qu'il a donné à saint Jean, a donc invité Marie à se déposer en tous ses secrets intérieurs à ce prêtre-là. Arrivée au ciel, il est normal qu'elle continue à livrer ses secrets intérieurs de Révélation, et c'est cela, l'Apocalypse.

C'est pour nous l'interprétation principale de l'Apocalypse. En deçà, nous pouvons faire des interprétations 'électrons-libres' : oui, c'est vrai, l'Eglise au début était cela, puis après, les persécutions, puis après... alors nous devrions être à peu près là. Le Bienheureux Holshausen, quand il interprète l'Apocalypse, va dans cette direction très lointaine. C'est normal : il ne savait pas ce qu'était la sponsalité, l'Eglise n'avait pas encore défini l'Immaculée Conception ni l'Assomption, ce n'était pas donné.

Une fois que nous sommes rentrés dans cette manière dont Marie glorifiée fait grandir l'Eglise dans la lutte avec cette grâce de plénitude qui lui appartient dès le départ, nous allons pouvoir rentrer dans la suite :

Découvrement de Yohannan.

Laodicée est vraiment l'Eglise mise à nue. Elle exprime que l'Eglise doit être dans une plénitude de ferveur. Elle ne dépend plus que de Dieu, alors elle est mise à nue. Chacune de ces villes avait une spécialité en Asie. A Laodicée ils faisaient des tissages très fins de soie noire, leurs femmes étaient revêtues de vêtements collants laissant deviner toutes leurs formes.

Tu crois que tu es habillé, que tu es riche, mais tu ne vois pas que tu es pauvre, pitoyable, aveugle et nu. Il y a un reproche sur le côté un peu sensuel de la fin : si tu deviens tiède, tu deviens sensuel: non, sois fervent! Quand vous vivez spirituellement du religieux de manière trop sensible, cela veut dire que vous êtes dans une société sensuelle : la tendance religieuse à une société du sensuel est une religion sensible. Il est évident que c'est un des sept problèmes d'aujourd'hui (il y a sept problèmes puisqu'il y a sept Eglises). La ferveur implique que maintenant, il faudrait peut-être que tu y voies clair, que tu te guérisses en tes yeux parce que tu te prépares à la vision béatifique. Toutes les richesses de "grâces que tu as" ne sont pas des richesses de grâces. La seule richesse de la grâce est la pauvreté, la nuit obscure de l'âme, la nuit accoisée de l'âme. Telle se présente l'Eglise de la ferveur et de l'esprit de crainte de Dieu : Dieu vient et fait tout, et nous ne faisons rien qui puisse tant soit peu troubler Son opération délicate et divine. L'Eglise de Laodicée est l'Eglise instrumentale : elle n'a pas à s'estimer riche de quoi que ce soit, elle est l'Eglise du jugement : tout va être mis à nu. Il faut ne dépendre plus que de Dieu, c'est tout.

Autre électron-libre : quand nous faisons oraison, nous pouvons prendre les sept Eglises à la suite, huit minutes sur chaque Eglise. Nous allons vivre d'abord de l'esprit de sagesse avec Ephèse. Puis l'esprit de force de Marie, ce que Marie nous donne dans la manifestation du Verbe quand cela se manifeste en plénitude au-dedans de nous. Puis Pergame, la science de Dieu. Puis la ferveur, la plénitude. Nous sommes dans les bras de la Maman, nous laissons Jézabel dehors. Ce sont les sept dons du Saint Esprit qui sont manifestés ici sous ce mode : « Voilà ce que j'attends de toi, voilà pourquoi je suis content, voilà la tentation dans laquelle tu es par rapport à ce don du Saint Esprit, et voilà le fruit que tu vas récolter si tu laisses libre l'Esprit de conseil de se répandre en toi avec la plénitude mariale et la plénitude de l'Eglise finale ».

Vous voyez que nous pouvons avoir beaucoup de lectures des sept Eglises et des multiples septenaires de l'Apocalypse (je crois qu'il y en a une quarantaine). Nous avons vu par exemple que le Christ apparaît en sept manifestations splendides et glorieuses de l'Epouse dans l'humanité glorifiée du Fils d'Homme qui apparaît. L'Apocalypse découvre tout en septenaires : elle n'exprime que de la plénitude. Nous pouvons prendre chacun de ces septenaires pour faire oraison.

« Moi, je suis sec pour faire oraison, je suis là et je ne vois rien... »

– Tu prends l'Apocalypse et on n'en parle plus. La Parole réalise ce qu'elle signifie. Tu le lis à haute voix (**Heureux celui qui lit**), et tu le lis à tous les enfants (**c'est-à-dire ceux qui entendent**). Tu le lis au monde angélique.

Il est clairement exprimé dans l'Apocalypse que l'Eglise glorieuse va plus loin que la vision béatifique des anges... Les anges en effet y sont attirés dans l'oraison chrétienne pour rentrer dans la gloire de l'Epouse. Ils connaissent dans l'Epouse la lumière de la vision béatifique dans la Face du Père, mais ils ne connaissent pas la gloire de la résurrection dans l'Epouse. Alors les anges sont attirés dans notre oraison. Notre rôle est un rôle d'unification avec Marie de toute la création, du monde angélique (monde spirituel) et du monde de la matière, pour les faire rentrer à partir de la Jérusalem spirituelle que nous sommes dans la Jérusalem glorieuse en plénitude que nous serons, et, en attendant dans son germe vivant en la Sainte Famille glorieuse. Vous avez là un résumé de l'Apocalypse.

Nous pouvons donc faire oraison en lisant à mi-voix, sachant que nous parlons à un ange. Il faudrait que nous apprenions à parler à un ange, nous qui sommes des néophytes. Les catéchumènes ne sont pas encore baptisés : ils n'ont rien (parce qu'ils ne sont pas baptisés) et ils ne savent rien (par définition). Une fois qu'ils sont baptisés, ils ont quelque chose, mais ils ne savent toujours rien, ou du moins pas grand-chose : A, B à la rigueur... Ils sont des néophytes. Nous sommes tous des néophytes à côté de saint Jean après l'Assomption.

Comment fait-on pour parler à un ange ? Un ange est une contemplation. Où est-il ? La contemplation n'a pas de lieu. Nous, nous sommes dans un lieu, nous sommes dans un corps sur la terre, et même au ciel nous serons encore dans notre corps. Notre corps est notre lieu. Et comme nous faisons partie de tout un ensemble, même au ciel nous serons dans un lieu. Tandis que l'ange n'a pas de corps, il n'a pas de lieu. Où est-il ? Ne cherche pas où il est, il n'a pas de lieu, il est une contemplation personnelle, il est une personne vivante mais qui n'a pas de lieu. C'est extraordinaire.

Qu'il est beau de rencontrer son ange gardien ! Mon ange gardien personnel est dans sa contemplation ce que ma sainteté est dans l'incarnation. Il est ta sainteté à toi du point de vue de la contemplation, sans lieu, ce que tu es dans ta sainteté finale, mais dans une vastitude sans limite, purement contemplative. Les autres anges aussi sont dans une vastitude sans limite, puisqu'ils n'ont pas de lieu.

Quand tu vis quelque chose de très fort, c'est très fort, mais c'est tout petit : ce que tu vis (ton acte de foi ou de pauvreté, ta prière) est microscopique, mais si tu conjoints à ton ange ce tout petit point (même au microscope tu verrais que c'est encore plus petit que tu ne le penses), il lui donne une vastitude sans limite. C'est étonnant !

Et pourtant l'ange a besoin de nous pour rentrer dans cette petitesse, pour pouvoir rentrer justement dans la gloire de l'Epouse, la gloire du Verbe, parce que le Verbe s'est incarné. Le monde angélique est aspiré dans la petitesse de notre prière, de notre cœur : nous invitons l'ange dans ce que nous comprenons de Jésus et cela prend une vastitude sans limite. Et le mélange de l'homme, par la prière, et de l'ange, aboutit à Dieu et prend en Dieu une intensité d'éternité. Le mélange de l'homme, de l'ange et de Dieu, nous l'appelons "*miracle des trois éléments*", et c'est ce que nous voulons vivre en prière. La prière se trouve elle-même dans le miracle des trois éléments : la matière (l'homme qui prie), la forme (l'éternité de Dieu) et la pensée (l'ange).

Vous lisez l'Apocalypse à mi-voix, pour tous les anges. L'ange, lui, ne peut pas parler. Relisez l'Evangile de Noël, par exemple, vous verrez que les anges sont là et ils veulent voir les petits bergers qui gardent les cochons. Jésus est né, il est tout petit dans la lumière et nous pouvons dire que les anges se détournent de la vision béatifique, sans la quitter d'ailleurs, pour venir laisser Jésus les inviter à amplifier dans leur vastitude sa Nativité à Noël dans la crèche, ce qu'ils ne peuvent pas faire : ils sont obligés de passer par les bergers, par les pauvres, par nous quoi ! Les anges ont besoin de nous.

C'est pareil pour les enfants non-nés: je peux parler à mes enfants, qui à leur tour vont donner une plénitude de transparence et d'innocence à ma foi. Je reçois l'eucharistie, je la reçois de mon mieux, quelquefois avec un peu de tiédeur, mais je la leur donne : eux la reçoivent avec une plénitude de transparence et une plénitude d'innocence triomphante.

Nous pourrions lire l'Apocalypse comme cela pour chaque septénaire : plénitude d'innocence, plénitude de vastitude, pour Marie plénitude d'immaculation, pour Jésus plénitude d'amour... La petite pierre blanche que j'apporte, comme David dans sa fronde, je la mets dans le cœur de Jésus, je la mets dans le cœur des enfants, je la mets dans le cœur des anges, je la mets dans le cœur du Créateur, je la mets dans le cœur de la matière, de l'univers. Vous voyez les sept : toujours. Nous pourrions lire l'Apocalypse, en prenant les sept : encore un électron-libre.

Remarquez bien que si nous prenons l'interprétation johannique (en laquelle nous demandons à l'Esprit Saint de nous communiquer ce qui fut dévoilé à saint Jean pour qu'il puisse grandir à travers la gloire en plénitude de l'épouse ressuscitée et assumée), nous allons forcément retrouver toutes ces interprétations dont je suis en train de vous parler. Mais nous ne pouvons pas prendre une interprétation séparément en disant : c'est cela !

Après cela, je vois : vision. Voici une porte ouverte dans le ciel.

Une fois que je vis de la plénitude de l'Eglise, je peux être emporté dans un ravissement. Jean en extase est pris en ravissement: son esprit est emporté. (Avec sainte Thérèse d'Avila, vous connaissez tous la différence entre le ravissement, l'extase et le vol de l'esprit, vous avez l'habitude, donc il n'y a pas de problème !). **La voix, la première que j'entends me parler comme un shophar dit : Monte ici, je te montrerai ce qui va advenir après cela.** Nous sommes dans la plénitude du Corps mystique entier vivant de Jésus, et il y a quelque chose qui est au-delà de la plénitude du Corps mystique de Jésus entier : nous sommes en présence en même temps d'un ravissement et d'un vol de l'esprit. **Après cela** ne veut pas dire cinq minutes après, mais au-delà de cela.

Il y a une aspiration : une porte s'ouvre, **Viens ici, et immédiatement j'y fus en esprit** : nous sentons bien qu'il est arraché. Le Saint Esprit en Marie l'emporte à l'intérieur d'elle, l'emporte dans son monde spirituel l'aspirant à voir ce qu'elle voit. Et en même temps saint Jean nous le dit à nous : « Je suis emporté spirituellement », et nous sommes emportés spirituellement avec lui dans le vol de l'esprit, et ce qu'il voit, c'est-à-dire ce que Marie voit, il nous le fait voir :

Vois ici, un trône se trouve là au ciel, et sur le trône quelqu'un, assis. Celui qui est assis a comme l'apparence d'une pierre de jaspé, de sardoine, et un arc-en-ciel autour du trône, semblable en apparence à de l'émeraude. Et autour du trône, vingt-quatre trônes, et sur les trônes vingt-quatre anciens assis, habillés de vêtements blancs, et sur la tête des couronnes d'or. Du trône sortent des éclairs, des voix, des tonnerres. Sept lampes de feu brûlent en face du trône, ce sont les sept esprits d'Elohim. Et face au trône, il y a comme une mer miroitante, semblable à du cristal. Au milieu et autour du trône, quatre vivants remplis d'yeux par devant et par derrière. Le premier vivant est semblable à un lion, le second vivant est semblable à un petit taureau, le troisième vivant a face d'homme, le quatrième vivant est semblable à un aigle en plein vol. Les quatre vivants, un à un, ont chacun six ailes. Autour et dedans les ailes sont remplies d'yeux. Sans repos nuit et jour ils disent : Saint Saint Saint *Yhwh Elohim Sabaoth*, Celui qui est, qui était et qui vient. Et quand les vivants donnent gloire, splendeur et action de grâce à celui qui est assis sur le trône, le vivant pour les éternités des éternités, les vingt-quatre anciens tombent devant celui qui est assis sur le trône, se prosternant en face du vivant pour les éternités des éternités, jetant leur couronne en face du trône et disant : A toi, notre Seigneur et notre Dieu, la gloire, la splendeur, la puissance, toi le créateur de tout. Par ta volonté, ils étaient, ils ont été créés.

Que vit Marie lorsqu'elle manifeste en plénitude toute la gloire du Verbe de Dieu dans la résurrection corporelle de la femme qu'elle est dans la résurrection, dans son unité sponsale ? Comment comprendre la sponsalité de Marie dans la résurrection ? Dans la nouvelle Eve et le nouvel Adam vivant une seule chair glorieuse, la gloire de la résurrection de Jésus en Marie ressuscitée ?

La Personne de Jésus est Epouse du Père : le Fils de Dieu est Epouse du Père. Quand Marie ressuscite, une humanité intégrale apparaît dans la résurrection du Christ : tout ce que vit Jésus dans la Personne du Verbe, elle le vit dans la gloire de sa résurrection, et c'est pour cela qu'elle est Reine. Quelque part, elle est au-dessus de Jésus ressuscité, mais le Verbe de Dieu est au-dessus d'elle. Elle est la mère de Dieu, et quand la mère de Dieu ressuscite, elle devient la Reine de Jésus ressuscité. Dans l'Apocalypse, Jésus est le Serviteur, le Témoin, le Serviteur fidèle, et Marie est la Reine.

Il faut regarder de l'intérieur cette sponsalité magnifique (elle ne se saisit pas par les mots). De l'intérieur, saint Jean la pénètre spirituellement dans la vastitude du miracle des trois éléments. Parce qu'elle est la femme glorifiée par excellence, elle épouse forcément le sein de Dieu le Père. Le Père est Epoux. Comme elle est épouse en la gloire humaine de la résurrection avec toute son humanité glorifiée, elle épouse l'Epoux qu'est Dieu le Père, et trouve en Lui son époux qui est Joseph glorifié. Alors, **je fus emporté** en cette double sponsalité, aux deux processions sponsales dans la gloire.

Reprenons ce point important. Si nous ne le saisissons pas, cela veut dire qu'il y en a beaucoup d'autres qui ne vont pas le comprendre non plus :

Quand tu te maries, quand tu atteins le secret du mariage, quand le miracle du mariage se réalise (c'est un miracle), les deux couleurs disparaissent et il arrive une troisième couleur dans laquelle les deux couleurs ne sont pas absentes, mais elles y ont été aspirées. Dans le mariage, on n'est pas deux, on est trois : il y a du jaune, du bleu... et du vert. Le Saint Père, quand il a expliqué la sponsalité, a bien expliqué la signification sponsale de la solitude, la signification sponsale de la nudité, la signification sponsale de l'unité et la signification sponsale du don. C'est vrai sur le plan physique de la chair et du sang, de la différenciation sexuelle ; c'est vrai sur le plan de la lumière: de la personne profonde ; c'est vrai sur le plan spirituel et sur le plan ontologique. Il y a quelque chose de très fort dans la sponsalité. Quand Jésus ressuscité et Marie ressuscitée vivent cette communion dans une chair glorieuse en une seule chair, ils disparaissent tous les deux dans la sponsalité glorieuse qui se manifeste dans l'apparition du chapitre 1 de l'Apocalypse.

Si nous voulons le contempler, il faut d'abord l'expérimenter. Quelqu'un qui n'a aucune idée de ce qu'est la signification sponsale du corps ne comprend rien à ce que nous disons là. Un homosexuel ne pourra jamais comprendre cela, c'est strictement impossible pour lui, puisqu'il faut en faire l'expérience. Le jour où par une grâce de Dieu vous faites l'expérience spirituelle de cela, vous êtes immédiatement guéri de votre homosexualité : pas besoin de faire vingt ans de cure, en une heure vous êtes guéri. Je l'ai vu. Ça n'a rien à voir avec le chapitre 4 de l'Apocalypse, mais nous sommes obligés d'en parler. Saint Jean, lui, est plus évolué que Sodome et Gomorrhe (tout ce qui va être détruit par le feu), c'est-à-dire que nous.

Quand la gloire de la seconde Personne de la Très Sainte Trinité se réalise dans la résurrection physique de Jésus, elle ne se déploie tout à fait qu'à travers l'Assomption, parce qu'il faut que ce soit la plénitude de l'humanité de l'Épouse qui soit manifestée. Nous l'avons bien vu. Il y a une première sponsalité entre la nouvelle Eve et le nouvel Adam, ils ont disparu tous les deux dans la résurrection glorieuse du Verbe de Dieu.

Mais le Verbe de Dieu, Épouse dans la Très Sainte Trinité, Lui, vit bien dans l'unité de l'Époux et de l'Épouse (c'est-à-dire du Père et du Fils) une sponsalité éternelle d'avant la création du monde. Donc aussitôt, Marie est aspirée dans le sein du Père à être épouse de la première Personne de la Très Sainte Trinité qui est Époux. Mais comme elle est corporellement glorifiée dans le Christ, il faut bien qu'elle trouve cette sponsalité pour y joindre sa plénitude dans un époux qui trouve lui-même à l'intérieur de Lui une gloire d'affinité avec sa gloire physique humaine, et c'est saint Joseph glorifié. Vous pouvez tourner dans tous les sens, c'est impossible autrement.

Donc il y a deux processions sponsales dans la gloire de la résurrection, et elles sont bien distinctes. Marie apparaît alors comme Reine de Jésus. Mais Joseph glorifié, lui, est l'époux dans la Sainte Famille : le Père passe à travers lui. Ils sont cinq Personnes : le Père, le Fils, le Saint Esprit, Marie et Joseph. C'est un petit secret très simple pour comprendre pourquoi cinq est le chiffre de la vie divine (alors tu fais comme Obélix, tu te plonges dans la potion magique, tu rentres dedans et tu as la grâce. Heureux ceux qui sont tombés dedans quand ils étaient petits : plus besoin de leur donner des énergies !).

Spirituellement, voilà ce que vit Marie. Saint Jean est emporté, une porte s'ouvre : au-delà de la plénitude du Corps mystique de l'Église, il y a les processions trinitaires dans la gloire. Alors il y a un rapt spirituel intérieur dans une vastitude sans limite. Voilà pour le miracle du côté angélique. C'est dit explicitement :

Et voici, au ciel (vastitude du monde angélique : le ciel représente le monde angélique, le monde spirituel contemplatif) **un trône** (le Père). Manifester saint Joseph glorifié comme un trône est beau. **Et sur le trône, quelqu'un est assis.** Joseph glorifié est l'instrument du Père. **Celui qui est assis a comme l'apparence d'une pierre de jaspé, de sardoine, c'est-à-dire un arc-en-ciel autour du trône, semblable en apparence à de l'émeraude.** Ces pierres précieuses, jaspé, sardoine et émeraude sont trois. Dans le Père il y a Joseph son instrument glorieux, Jésus époux de l'Église, et Marie en sponsalité avec Lui dans l'Esprit Saint. C'est au ciel, c'est spirituel, dans une vastitude incroyable, avec les sept couleurs de l'arc-en-ciel autour du trône : toute l'alliance éternelle est dans les mains de Joseph glorifié. Les trois pierres sont des nuances de vert. Le vert représente la vie divine, la grâce : à travers du minéral se reflétant en transparence dans la matière. Emeraude sans limites, le Père se manifeste dans la matière glorieuse de l'humanité ressuscitée du père de Jésus. Telle se révèle en la Reine l'Alliance au Ciel. Saint Joseph glorifié est beau.

Une deuxième sponsalité avec Marie se réalise là de manière incarnée, et saint Jean est amené à devenir petit à petit avec l'Église le fils de la Sainte Famille glorieuse pour la mise en place du corps spirituel.

Autour du trône, il y a vingt-quatre trônes : 2 manifeste le Verbe, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, et 4 l'incarnation. 24 enveloppe le trône du Verbe incarné. Ou si vous préférez $8 + 8 + 8, \dots 3 \times 8 \dots = 24 \dots$ nous savons bien que le chiffre 888 est le chiffre-clé de la Bible. Si l'on ne devait connaître qu'un seul chiffre dans la Bible pour sa signification, c'est le chiffre 888 (souvent, les gens ne connaissent que le chiffre 666... mais tu ne connais que ce à quoi tu ressembles!). 888 doit se comprendre comme... 2×4 (le Verbe incarné) dans les trois dimensions de l'homme. Le *heth* : **ח**, la huitième lettre de l'alphabet hébreu désigne toujours le nombre du Messie dans le divin, dans le spirituel de la lumière de l'homme et dans la chair, dans la matière : il est plénitude de Dieu, plénitude de la gloire de la création dans ses trois dimensions..... 888 est le Christ glorifié.

Le Christ glorifié porte en lui le Père : autour du trône du Père, il y a les vingt-quatre vieillards, le trône du Christ. Il le dit : **Qui me voit, voit le Père** : le Christ, l'incarnation, porte le père. Cela fait comprendre beaucoup de choses de ce qui s'est passé dans Jésus embryon, dans Jésus enfant, quand il portait le Père jusque dans cette dimension d'émeraude. Pour l'époux de l'Immaculée Conception dans la Sainte Famille, ce devait être une chose folle, parce que Jésus est transparent. La destinée de Joseph est étourdissante !

Autour du trône, vingt-quatre trônes, et sur les trônes, vingt-quatre anciens, vingt-quatre vieillards assis, habillés de vêtements blancs : Jésus est prêtre (ce que désigne la robe "taler", robe sacerdotale) : ici apparaît dans la résurrection le sacerdoce de Dieu. C'est Dieu qui fait le passage entre Dieu et les hommes (nous ne sommes pas bouddhistes : ce ne sont pas les hommes qui essaient de se diviniser, non ! C'est Dieu qui fait le passage, Dieu

qui divinise, Dieu qui bénit, ce ne sont pas les hommes qui bénissent Dieu). C'est Dieu qui crée, Dieu qui bénit, Dieu qui guérit, Dieu qui glorifie, Dieu qui ressuscite, Dieu qui sauve, Dieu qui fait alliance. Ce n'est pas le choix de l'homme : « Moi, je n'ai pas encore choisi de croire... ». Mais.... c'est Dieu qui fait : le sacerdoce vient de Dieu, l'union entre Dieu et l'homme vient de Dieu, pas de nous ! Même si nous ne percevons pas le fond des mystères contenu dans ces paroles révélées sous mode de vision, ne nous inquiétons pas : la parole de Dieu passe en nous : dans l'âme, dans le corps, dans le miracle des trois éléments avec les anges. La lecture de la Parole de Dieu est une délivrance par rapport à toutes les hérésies.

Sur leur tête [leur contemplation], **la royauté**. C'est un sacerdoce royal de charité, sainteté du Saint Esprit en leur contemplation, et contemplation du Christ.

Du trône sortent des éclairs. Du trône, c'est-à-dire de saint Joseph, du père glorifié enveloppé de Jésus glorifié. L'arc-en-ciel, l'alliance, les vingt-quatre couronnes, se mélangent et l'unité de l'Epoux et de l'Epouse (ceux qui sont mariés le savent bien) fait **des éclairs, des voix et des tonnerres** : le Saint Esprit procède du Père et du Fils. C'est l'Esprit Saint qui est exprimé sous cette forme : des éclairs parce que l'Esprit Saint est fulgurant comme l'éclair, des voix parce qu'il exprime la présence totale toute nue de l'unité sponsale, des tonnerres parce que l'Esprit Saint est très puissant.

Voilà ce que Marie contemple, et ce que Jean voit en communion avec elle. Vois toi aussi, **voici** : vois ici... Alors nous voyons cela, nous vivons cela : le mystère de l'Incarnation des vingt-quatre vieillards. Nous voyons ce que la foi de Marie et la justice de Joseph leur ont mérité dans la gloire éternelle. Ce n'est que le début de l'Apocalypse, vous comprenez, parce que Marie-Jésus-Joseph sont allés un peu plus loin que Noël.

Sept lampes de feu brûlent en face du trône : la flamme parfaite, l'incendie absolu, le feu qui brûle face à face. Face à face veut dire que je vois de l'intérieur la gloire, *pros ton Theon, peri tou tronou* : du dedans, et de face (il n'y a pas de traduction en français). Je suis dedans et en même temps je suis en face et je vois. Et je suis dedans et je vois. Je veux voir Dieu. Quand nous contemplons Dieu, c'est du dedans que nous voyons Dieu : mais nous gardons les yeux ouverts et nous le voyons, en demeurant au-dedans de Lui.

Le Saint Esprit est dedans le trône mais face au trône, à l'intérieur.

Les orthodoxes baptisent cette vérité du mot de péricorèse, *péricorésis*, et en français on dira circum incession, *circum in cessione* : *circum* vous êtes autour, *in* vous êtes dedans et *cessio* vous êtes assis : vous êtes assis (demeurance) dedans et en même temps vous êtes autour. C'est en même temps vous qui êtes dedans et en même temps Dieu qui est au-dedans de vous, et vous vivez les deux en même temps : c'est une péricorèse. Quand nous faisons oraison, c'est toujours une péricorèse. Si un jour nous rencontrons un orthodoxe sans savoir ce que c'est que la péricorèse, il va se moquer de nous !

Et ce sont les sept esprits de Dieu : le texte le dit lui-même, c'est le Saint Esprit en Plénitude.

Et en face du trône, comme une mer miroitante semblable à du cristal : vous voyez à quel point ce que Marie vit est splendide dans cette double sponsalité à l'intérieur du Saint Esprit. Quand elle vit cette double sponsalité, c'est l'Esprit Saint qui est là. Alors elle est l'épouse du Saint Esprit et cela se manifeste sous cette forme : une mer de cristal sans limite sur laquelle la gloire du Père, la gloire du Verbe, la gloire du Saint Esprit, peut se refléter dans Jésus et Joseph : à travers Jésus dans le Verbe, à travers Joseph dans le sein du Père. Comme cela le Père se glorifie grâce à Marie, épouse du Saint Esprit. Il y a donc bien une triple sponsalité pour Marie. C'est ce que dit Saint Thomas d'Aquin dans la Somme : Marie vit une triple sponsalité au ciel. C'était le catéchisme élémentaire du 13^e et 14^e siècles, tout le monde savait cela, tout le monde contemplait cela.

Au milieu du trône et autour du trône quatre vivants remplis d'yeux par devant et par derrière. Le premier vivant est semblable à un lion, le second vivant est semblable à un petit taureau, le troisième vivant a un visage d'homme, le quatrième vivant est semblable à un aigle en plein vol.

Ces quatre représentations se retrouvent pratiquement dans toutes nos églises. Le Verbe s'est incarné pour proclamer l'Évangile, pour proclamer la gloire de Dieu le Père, pour proclamer la vie, pour donner la vie du Père. C'est pour cela qu'il y a quatre Évangiles et qu'on représente souvent le premier Évangile, celui saint Mathieu, par le petit taureau, l'Évangile de saint Marc par le lion, l'Évangile de saint Luc par le visage d'homme et l'Évangile de saint Jean par l'aigle en plein vol. Le Christ, lorsqu'il se manifeste, lorsqu'il donne la vie et le pardon, lorsqu'il ressuscite, lorsqu'il est vivant, est l'aigle : il est dans la vision béatifique, il est Dieu. Il est le visage d'homme parce qu'il a la plénitude de l'homme. Il est le petit taureau parce qu'il est la victime parfaite : le taureau est celui qui doit creuser la terre silencieusement et qui doit être égorgé. Enfin, il est le lion, le règne, le Roi de l'univers. La gloire vivante de Jésus est exprimée par les quatre vivants. Ce n'est pas seulement l'incarnation, mais aussi la résurrection qui sont exprimées ici. La glorification de l'incarnation (exprimée par la vision des vingt-quatre vieillards), mais aussi la glorification de Jésus : Jésus vivant, Jésus dans la plénitude de Dieu, Jésus dans la plénitude de l'homme, Jésus dans la plénitude victimale, Jésus dans la plénitude de la sainteté (le lion). Ce sont les quatre aspects, l'eau, la terre, l'air, le feu, qui composent le corps glorieux de Jésus.

Et c'est vraiment au milieu du trône, en face du trône, autour du trône que Jean le voit apparaître. Ils sont remplis d'yeux par devant et par derrière. Aussitôt que nous voyons la mer de cristal, aussitôt ce premier reflet de la gloire du Père dans "l'Homme" de l'Immaculée Conception, le nouvel Adam, se manifeste. La gloire du Père est Jésus ressuscité.

Les quatre vivants ont chacun un à un six ailes.4 x 6..... =24..... 8 + 8 + 8.

Les ailes représentent l'adoration et la contemplation : Jésus dans la résurrection est toute adoration, il dépend du Père, Jésus dans la résurrection est toute contemplation. Cette adoration est la nôtre : il assume toutes nos adorations dans une adoration parfaite, dans une dépendance totale vis-à-vis du Père, 24 fois, 888 fois, dans la subsistance du Verbe, et toute la création assumée dans son adoration et sa contemplation. Ces vingt-quatre ailes sont fabriquées avec des yeux, ce ne sont que des yeux : l'adoration chrétienne ne se comprend qu'à partir et à travers la vision béatifique de Jésus (nous passons par la vision béatifique de Jésus), une adoration inscrite dans une Vision face à face.

Les vingt-quatre vieillards et les quatre vivants sont Jésus : les uns représentent la gloire de Son incarnation, les autres la Gloire de sa résurrection. Jésus, dans la plénitude de son incarnation glorifiée assume toute la création et rentre dans la vision béatifique avec toute la création glorifiée par anticipation. Quoique dans l'éternité, il n'y ait pas besoin d'anticipation: nous sommes dans la Présence. Quand il se retrouve avec ses disciples, saint Jean va continuer à vivre cela; et nous aussi, après avoir lu l'Apocalypse ; l'ayant vu, nous allons continuer à vivre comme cela notre prière.

Jour et nuit, sans repos, ils disent : Saint Saint Saint *Yhwh Elohim Sabaoth*.

Normalement, quand on assiste à la messe et qu'on dit Saint Saint Saint est le Seigneur, *Sanctus, Sanctus, Sanctus...* c'est Jésus (les quatre vivants, les vingt-quatre ailes fabriquées avec des yeux) qui dedans l'intérieur du trône voit le Père et glorifie le Père, se glorifie dans sa Personne de Verbe et disparaît dans l'unité des deux pour glorifier l'Esprit Saint. Saint pour le premier, Saint pour le second, Saint *Yhwh Elohim Sabaoth*. Normalement, nous devrions vivre le *Sanctus* comme cela : Saint avec le Père, Saint avec le Verbe, Saint avec l'Esprit Saint, mais c'est toute la création qui est aspirée en nous à le dire. Du coup nous apportons par notre prière sur la terre à la vision béatifique de Jésus ressuscité cette amplitude-là. C'est pour cela que Jésus dit : J'ai soif, J'ai soif. Même dans la résurrection, nous devons lui apporter de notre mieux cette liturgie que nous avons sur la terre, pour que cette liturgie prenne cette amplitude-là.

Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ? Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder. Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. Et l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux.

Qui est le vingt-quatrième vieillard ? Peut-être l'Ange de saint Jean ressuscité qui vient au-devant de saint Jean en extase ? Nous avons parlé de saint Jean Baptiste, et de saint Joseph glorifié comme celui qui tient dans sa main le livre contenant le secret, écrit dedans et dehors. Quel est le secret parfaitement scellé dans ce livre ? Personne ne saura jamais ce qui est écrit au verso de chaque page : ce que chacun d'entre nous a fait de "mal" ou de "bien".

Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints.

Voici donc le secret qui se dévoile dans l'au-delà de la triple résurrection de Jésus Marie Joseph : au cœur de cette sponsalité triple, une ouverture et un Livre, une Main paternelle désignant un jugement, un discernement profond de l'Amour du Père. La Plaie glorifiée ouverte en affinité des trois s'ouvre sur l'Unique secret du Mystère de l'Agneau.

Devant lui se prosterne tout : toute l'Incarnation du Verbe de Dieu est orientée, prosternée, dépendante, suspendue, signifiée profondément par ces Profondeurs du mystère de l'Agneau... Toutes les gloires de la Résurrection du Christ sont suspendues, prosternées, signifiantes dans ces Profondeurs. Comment la Plaie du Verbe a-t-elle stigmatisée l'intériorité Personnelle des Processions trinitaires ? La plaie du Verbe a été glorifiée. L'immolation du Verbe est ressuscitée et se glorifie comme Don Glorieux comme plus adorable que toutes les gloires de la résurrection dans le Christ...**Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des**

hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des prêtres pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! Et les quatre êtres vivants disaient : Amen ! Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent.

L'Apocalypse 8

Apocalypse de Johannan.

Pendant vingt-deux ans, comme prêtre de Marie, saint Jean a prié avec Marie, lui a donné les sacrements, et tout se vivait en complémentarité entre Jésus Prêtre à travers lui et la Vierge immaculée. Cette voie l'a amenée jusqu'à l'Assomption. Puis pendant quarante ans, il a 'digéré' dans la foi sa glorification. Comme **Celui qui met la main à la charrue et retourne en arrière est impropre pour le Royaume des Cieux**, il n'en est pas resté à essayer de se rappeler, d'être fidèle et de conserver ce qui s'était réalisé, non : il continue. Marie, des profondeurs de sa résurrection, a continué à l'amener jusqu'à la possibilité d'être emporté en esprit jusqu'au ciel pour qu'il puisse voir ce qui se passait dans ces profondeurs intérieures. Il a fallu quarante ans, quarante ans de travail de Jésus ressuscité, de Marie ressuscitée, de Joseph ressuscité, et de cette union, de cette présence presque palpante, incarnée, sensible, mais toujours, comme nous, dans la nuit de la prière. Saint Jean se retrouve donc seul sur l'île de Pathmos. Comme tous les jours, il célèbre la messe (mais c'était le jour du Seigneur, le dimanche), il communie, et il est pris par un raz-de-marée mystique.

Aujourd'hui, le raz-de-marée vient de la mer, mais là, c'était un raz-de-marée qui venait du ciel. Quand nous prions, il faut réclamer le raz-de-marée du ciel. Evidemment, le mouvement s'opère selon une loi bien particulière ! Nous sommes emportés par le raz-de-marée du ciel !

Il est emporté, dans sa prière, et avec ses yeux, avec sa vision, lui fut montré ce à quoi ressemblait cette unité céleste. Là où il était, il a vu Jésus : chapitre 1 de l'Apocalypse. Il a vu Jésus de l'intérieur : à l'intérieur de lui se rendit présente la communion glorieuse de Jésus ressuscité et de Marie ressuscitée. De là, sept splendeurs jaillissant de cette unité en une seule résurrection du nouvel Adam et de la nouvelle Eve glorifiés se manifestèrent à son regard extasié.

Une fois totalement éperdu dans cette vision, imbibé comme un buvard dans cette unité glorieuse, un nouveau raz-de-marée de gloire fit exploser de l'intérieur le ciel où il se trouvait par la vision : il fit exploser en son intime contemplant, lui qui était sur la terre, comme nous, dans sa prière, cette vision de Jésus. Il a vu que l'unité glorieuse de Jésus et de Marie était portée par sept menora d'or (c'est-à-dire, l'Apocalypse le dit, toute la grâce chrétienne). Les menora sont des chandeliers à sept branches ; il y en avait sept : tout le mystère de l'Eglise portant la grâce, portant au cœur d'Elle, l'unité de Jésus et de Marie ressuscités. Il vit ce flamboiement à partir de cette vision, cette marée de gloire passait librement en celui qui fut ainsi uni au ciel avec la chair, le sang, l'âme, l'esprit, la grâce de sa vie contemplative.

C'est de là qu'a commencé le chapitre 2 de l'Apocalypse. De là, il put entrer dans chacune de ces pétales glorieuses et extraordinaires, ces raz-de-marée du Corps mystique de Jésus que nous appelons les sept Eglises, ce Corps mystique de Jésus tout glorieux, tout flambant de simplicité, tout rayonnant de ferveur, tout chaleureux, tout transparent : nous sommes à nu, la création est à nue, Dieu est à nu, les mystères sont à nu.

Nous avons lu aussi qu'à partir du moment où nous vivons tout ce que vit l'Eglise sur la terre, par un miracle qui fait que nous le voyons d'un seul coup (celui qui ne le voit pas, le pauvre, n'a pas eu son miracle : c'est qu'il ne l'a pas véritablement désiré), nous voyons effectivement, comme saint Jean a vu en ces grands moments de sa vie terrestre, que notre corps est le tabernacle de la Jérusalem glorieuse dans son germe, avec tout ce qui en déborde.

Et quand nous vivons de tout le Corps mystique vivant de Jésus entier, à un moment donné, chapitre 4 : **une porte s'est ouverte**, d'un seul coup. Tout ce qui était spirituel (il y a quelque chose de spirituel dans chacune de nos milliards de cellules) et incarné à l'intérieur de saint Jean a été emporté, aspiré par une porte qui s'est ouverte à l'intérieur de tout cela, et il s'est retrouvé en face du trône. Il a vu ce que voient ceux qui sont ressuscités dans la chair, alors que lui-même n'est toujours pas ressuscité (il est comme nous, il prie, c'est tout), et il nous explique ce qui se passe : saint Joseph glorieux est l'instrument de l'autorité éternelle du Père, dedans lui il y a Jésus ressuscité, et autour de lui il y a l'incarnation glorieuse du Messie : les vingt-quatre vieillards, les quatre vivants et le trône, l'arc-en-ciel, une mer de cristal.

Celui qui était sur le trône était comme du jaspé, de la sardoine, de l'émeraude, ces trois pierres transparentes et en même temps extraordinairement profondes et chaleureuses. Ces pierres qui sont au ciel à l'intérieur duquel il a été introduit, ne sont pas comme les nôtres, ce ne sont pas des pépites : le trône est sans limite et vous êtes dedans, dans l'émeraude, dans le jaspé. Du coup, à partir de là, quelque chose coule, coule, coule : une mer de cristal.

L'Apocalypse dévoile tous ceux qui sont là : ils sont cinq : le Père, le Fils (et Jésus avec le Fils), le Saint Esprit, Marie et Joseph. Les cinq sont là, et de là coule un nectar extraordinaire, un océan cristallin, un miroir où tout le monde pourra recevoir la vision béatifique.

Si nous laissons miraculeusement, surnaturellement, cette vision ouvrir toutes les portes de notre corps, de notre chair et de notre sang à l'intérieur, si toutes les portes de nos cellules s'ouvrent et que nous sommes nous-mêmes engloutis en ces Appartements par la prière, alors nous sommes le tabernacle de l'Apocalypse. Si nous lisons l'Apocalypse, elle va révéler ce que nous sommes et ce pour quoi nous avons été créés : nous avons été créés pour être le tabernacle de l'Apocalypse, de la Révélation incarnée, glorieuse et éternelle.

Si nous allons jusqu'au bout de tout cela, une grande liturgie se fait entendre. Jésus y est symbolisé par les vingt-quatre vieillards (8+8+8). Le trône de Jésus est son Corps glorieux, et 888 (24) sa sagesse incarnée et glorifiée. Tout représente le Messie. Toute la grâce messianique à l'intérieur de laquelle tout a été créé par Dieu est glorifiée, et Jean rentre dans l'incarnation glorieuse de cette gloire messianique : ce sont les vingt-quatre vieillards. Nous voyons ces vingt-quatre vieillards devant le trône, enveloppant le trône (c'est-à-dire le corps glorieux, l'humanité glorieuse de son père : Joseph glorifié), et tout en s'y reposant pour l'habiter.

Les quatre vivants apparaissent : Les quatre vivants représentent le mystère de l'Incarnation, comme pour dire que dans l'unité du Christ et de l'Esprit Saint, du Messie et de Marie, il y a du dedans de saint Joseph cette même Incarnation qui l'habite. Ce qui s'est réalisé déjà du ciel dans le Sein du Père pour produire le mystère de l'Incarnation sur la terre. Du dedans du trône nous voyons ces quatre vivants qui enveloppent le trône, et les vingt-quatre vieillards se prosternent devant le trône dès qu'apparaissent les quatre vivants.

Toutes les grâces que vous pouvez trouver sur la terre, toutes les grâces qui sont sorties des mains de Dieu depuis le début de la création jusqu'à la fin du monde, toute la grâce du Messie, toute la grâce qui s'est développée dans les douze apôtres, dans les douze patriarches, dans les vingt-quatre, toute la grâce chrétienne qui s'est répandue dans tous les hommes représentés par ces vingt-quatre, toute la vie intérieure du Verbe de Dieu (deuxième Personne de la Très Sainte Trinité : 2) dans toute la création (4), cette grâce messianique se prosterne au ciel de la résurrection, manifestant qu'elle est au service de l'incarnation : les quatre vivants.

Toutes les grâces chrétiennes, toutes les grâces divines sur la terre sont uniquement pour qu'il y ait l'incarnation de Dieu, Jésus. Et saint Jean découvre, par la puissance de Dieu, que cette ordination se réalise éternellement en Dieu dans la gloire de la résurrection.

Dès que le mystère de l'Incarnation se reflète glorieusement dans la gloire du Père à travers la résurrection de saint Joseph, à ce moment-là, quelque chose de nouveau apparaît : nous voyons celui qui est sur le trône qui porte un livre dans la main droite. Voilà un résumé des cinq premiers chapitres.

Dans le miroir de Marie Reine, Mer de cristal, nous voyons ce mystère de l'Incarnation se refléter pour celui qui est sur le trône par la médiation de la gloire de saint Joseph. Celui qui se sert du trône, celui qui se sert de l'humilité ressuscitée de saint Joseph, père de Jésus, se montre, et dans sa droite il y a un livre écrit par devant et par derrière, et ce livre est secret, scellé de sept sceaux : le Livre de la Vie dans la main de Dieu le Père. L'Apocalypse nous conduit à ce Don : être rendu digne de voir le Livre de la Vie dans la main du Père.

Dans le chapitre 1, dans la main de Jésus et Marie glorifiés ensemble en une seule résurrection, dans la main du Fils, de l'Epouse glorifiée, il y avait sept étoiles. Et dans l'unité de Joseph glorifié et de Marie Reine, la Paternité de Dieu se montre avec dans sa main le Livre de la Vie. Il faut faire le parallèle entre les deux :

L'acte de Jésus, l'acte du Fils unique de Dieu Créateur du monde, lorsqu'il est glorifié dans le Christ, consiste à donner sa gloire à l'Immaculée Conception : les sept étoiles. Il pose sa main sur notre tête (chapitre 1 de l'Apocalypse) pour que cette gloire nous soit donnée, pour que nous puissions la recevoir en nous dès cette terre : c'est ce que nous appelons la consécration à Marie.

Et là, il y a quelque chose de beaucoup plus profond, de beaucoup plus extraordinaire : dans la main, le Livre de la Vie, scellé de sept sceaux, sept secrets qui appartiennent au Père. Dans l'Evangile, Jésus dit : **Le Fils ne peut pas ouvrir ces secrets-là, ils appartiennent au Père. Nul ne connaît le jour ni l'heure, le Père seul. Moi je ne juge pas, le jugement est remis au Père.** Il y a des choses que même le Christ ne connaît pas et qu'il ne peut connaître dans sa mémoire acquise et glorifiée que dans la résurrection de Jésus, de Marie et de Joseph ensemble, dans le trône de la gloire de la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Nous lisons, et petit à petit nous allons essayer de comprendre. L'Apocalypse est le livre de la Bible le plus facile à comprendre. Quand vous lisez la Bible, il faut toujours commencer par la fin, car si vous ne commencez pas par la fin vous ne comprendrez jamais rien. C'est pareil dans les livres de théologie : il faut toujours commencer par le dernier chapitre.

Je vois à la droite de celui qui est assis sur le trône, un livre qui est écrit devant et derrière, scellé de sept sceaux. Je vois un ange d'une très grande force et il clame à grande voix : Qui méritera d'ouvrir le livre et d'en délier les sceaux ? Personne ne pouvait, ni au ciel, ni sur terre, ni sous terre, ouvrir le livre ni le regarder.

Ce que allons voir dans le livre, c'est nous. Les démons sous terre n'ont pas accès à notre secret. L'humanité sur terre n'a pas accès. Les anges, au ciel, n'ont pas accès. C'est extraordinaire !

Saint Jean est en pleine extase (quand nous voyons ces choses-là, elles se manifestent en nous, elles nous absorbent, nous assument, et nous sommes transformés, nous devenons ce que nous voyons), il arrive au cœur de tout cela et il n'y a personne qui puisse ouvrir le livre, alors dans sa transfiguration contemplative de vieillard pétri par la grâce immaculée et glorieuse de Marie, il pleure beaucoup :

Je pleurai beaucoup, parce que personne n'est trouvé qui puisse être digne d'ouvrir le livre et même de le regarder. Un des anciens me dit : Ne pleure pas, voici [maintenant regarde: autre chose est là], il a vaincu le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. Alors je vois au milieu du trône et des quatre vivants, et au milieu des anciens, un Agneau debout, comme égorgé, ayant sept cornes et sept yeux.

C'est le lion de la tribu de Juda qui va pouvoir ouvrir les sceaux. Ce n'est pas la grâce messianique, ce n'est pas Jésus incarné, ce n'est pas Jésus ressuscité, c'est l'Agneau, celui qui est égorgé. Le cou est entre la tête et les membres : Jésus crucifié est le cou, Jésus Prêtre est égorgé. Quand nous voyons l'Agneau, c'est l'ensemble de tous ceux qui sont dans le livre, et il n'y a que Jésus égorgé, l'Agneau qui puisse ouvrir et montrer tout cela.

Et nous allons voir que tout ce qui est de la grâce divine au ciel et sur la terre se prosterne devant l'Agneau, tout ce qui est de la gloire de l'incarnation de Jésus sur la terre (tout ce qu'il a fait sur la terre, ses miracles), et même sa résurrection se prosternent devant l'Agneau, devant Jésus crucifié, au ciel.

Plus loin encore que dans la main du Père, c'est-à-dire l'acte profond du Père qui produit le Christ, il y a celui qui du dedans peut faire sauter les sceaux : l'Agneau, Jésus crucifié. Il ne faut pas oublier que Jésus crucifié est monté au ciel dans un état de gloire, il n'est pas monté au ciel dans un état de non-crucifixion. Jésus est monté au ciel crucifié, sinon nous ne célébrerions pas la messe : à chaque messe, c'est Jésus crucifié qui vient sur la terre. La résurrection n'a pas du tout supprimé Jésus crucifié.

C'est pourquoi quand nous célébrons le baptême, nous disons : « Je renouvelle les promesses de mon baptême, je renonce à Satan, à toutes ses œuvres, à toutes ses séductions, à tout ce qui conduit au péché, et je m'attache à Jésus crucifié pour toujours. »

Il faut aller jusque-là, traverser toutes ces strates de gloire incroyables que nous avons traversées avant d'arriver à l'Agneau, Jésus crucifié dans la gloire. C'est cela qui va faire sauter tous les secrets de la vie en Dieu, de la vie à l'intérieur de Dieu, de la vie humaine, de la vie sur la terre, et de la vie dans l'éternité, de la vie du Corps mystique du Christ, et de la vie qui palpite dans la substance des transsubstantiations et transmutations surnaturelles des sacrements. Tout le mystère de l'incarnation est pour Jésus crucifié, tout le mystère de la grâce est pour Jésus crucifié, toute l'existence des hommes est pour l'Agneau.

Nous voyons que ce n'est pas saint Jean qui aurait pu inventer cela !

L'Agneau a sept cornes (la corne représente la force) : toute la force du Père est dans Jésus crucifié, dans l'Agneau. Sept cornes : la force (la corne) totale (7) de celui qui a le livre du Père, l'Agneau. Cette force est la force du Saint Esprit. Le Saint Esprit est donné à partir de la plaie de Jésus crucifié dans la gloire. Saint Jean le dit : **Ces sept cornes, ce sont les sept esprits d'Elohim, l'Esprit Saint.**

Les sept yeux sont la vision de Dieu le Verbe. A l'intérieur de cette force de l'Esprit Saint, l'Esprit Saint nous fait voir ce qu'il y a à l'intérieur de la première Personne de la Très Sainte Trinité, dans notre chair glorifiée. Ce texte est vraiment magnifique !

Alors ce sont les sept esprits d'Elohim, l'Esprit Saint, envoyés par toute la terre. Dans l'Apocalypse, la terre représente les hommes, et le ciel représente les anges. L'Esprit Saint est envoyé dans tous les hommes de tous les temps. Il faut comprendre, quand nous lisons l'Apocalypse, que c'est à travers saint Jean, quand il a vécu cela, que l'Esprit Saint a été envoyé sur toute la terre de manière nouvelle. Et nous, à la suite de saint Jean, nous rentrons dans ce qu'il vit, nous vivons cela avec lui, et à travers nous l'Esprit Saint est répandu sur toute la terre. Nous entendons cela, nous sommes pris par cela, cela se fait à travers nous, et du coup l'Esprit Saint est envoyé par toute la terre. Le mystère de l'Eglise est là, l'apostolat : être disciple de Jésus, c'est être l'instrument du Père par toute la terre.

Il vient, il le reçoit de la droite de celui qui est assis sur le trône. Quand il prend le livre, les quatre vivants et les vingt-quatre vieillards tombent en face de l'Agneau. Le Christ adore Dieu. La résurrection en Jésus est quelque chose de créé (puisque c'est la nature humaine de Jésus qui fut envahie de la gloire de la résurrection). Nous pourrions dire que Jésus ressuscité adore le Père. Non : il adore l'Agneau. Il adore la gloire de la plaie de l'Agneau, parce que dans la gloire de la plaie de l'Agneau se trouve le lieu dans l'union hypostatique où se trouve Dieu lui-même.

Il faut insister là-dessus, parce que vous verrez de plus en plus de théologiens, de soi-disant spirituels qui vont dire qu'il faut évacuer le mystère de l'Agneau, qu'il faut évacuer le mystère de la croix. Il est évident que pour

Satan, Jésus est acceptable, Jésus ressuscité est très bien. Mais Jésus crucifié est impossible pour lui, parce que dans Jésus crucifié, c'est Dieu qui se répand, c'est Dieu qui est présent : c'est le sacrifice de Dieu lui-même. L'Esprit Saint sort de là. Saint Jean dit dans l'épître : **De la plaie du Cœur de Jésus sort l'eau, le sang et l'Esprit Saint.** L'Esprit Saint ne sort pas de ses Paroles, ni de son Evangile, ni de la résurrection du Christ : il sort de la plaie de Jésus crucifié. Retenez bien cela, car vous verrez que plus nous avancerons avec l'Anti-Christ, plus nous allons considérer comme des paranoïaques, comme des gens 'psy', graves, à enfermer, ceux qui se tournent vers Jésus crucifié.

Et quand il prend le livre, les quatre vivants et les vingt-quatre vieillards tombent en face de l'Agneau. Ils ont chacun une cithare, et des coupes d'or pleines d'encens. Ce sont les prières des saints. Toute la grâce de la sainteté qui est dans le Corps mystique du Christ est en adoration et s'engloutit dans la plaie du Cœur de Jésus glorifié. C'est cela, la coupe qui parfume le ciel à l'intérieur.

Ils chantent un poème, un cantique nouveau, et ils disent : Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux parce que tu as été égorgé, et que tu as racheté pour Elohim par ton sang toutes tribus, langues, peuples et nations. Tu as fait d'eux pour notre Elohim un royaume et des desservants, ils règneront sur la terre.

Quand il entend ce chant de toute la sainteté du Corps du Christ, **Il est digne, l'Agneau...**, alors :

Alors je vois, kai [c'est-à-dire] j'entends une voix. Il entend un chant, du coup il voit à l'intérieur du chant une voix qui s'entend. Normalement, tu ne peux pas regarder une voix, tu l'entends, et tu ne peux pas entendre une vision, tu la vois : Saint Jean, lui, entend cette vision, et quand il l'entend il la voit.

Quand saint Paul est avec son cheval sur la route de Damas pour aller massacrer tous les chrétiens, Jésus lui apparaît et il tombe de cheval. Il dit dans les Actes des Apôtres : **Ceux qui étaient avec moi ont bien entendu la voix, mais ils n'ont pas vu la lumière**, et dans l'épître où il raconte une deuxième fois sa conversion, il dit : **Ceux qui étaient avec moi ont bien vu la lumière, mais ils n'ont pas entendu la voix.**

Quand vous avez ce signe, vous êtes dans une activité, dans une prière, dans une expérience spirituelle. Vous avez vu Dieu, mais vous ne pouvez pas dire si vous l'avez vu ou si vous l'avez entendu. C'est les deux. Dès que vous avez une manifestation du Christ qui est surnaturelle, qui est normale, qui est réelle, qui n'est pas mystico-dingo, vous ne savez pas si c'est une voix ou si c'est une vision. C'est très beau à repérer. Mais quand vous êtes dans la gloire, c'est une *circum incession*, c'est-à-dire que la voix vous fait voir et cette voix vous fait entendre autre chose qui vous fait voir ce qu'il y a dans ce que vous entendez : c'est une nouvelle présence. Sainte Thérèse d'Avila dit que dans la vie contemplative, l'oreille et l'œil sont la même chose, ce qui est bien évident.

Je vois et j'entends la voix des anges innombrables, autour du trône et des vivants et des anciens. Leur nombre : des myriades de myriades. Ils disent à voix très forte : l'Agneau égorgé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, la splendeur, la gloire, la bénédiction.

Les anges qui sont dans la gloire eux-mêmes sont absorbés (je ne parle pas des anges qui sont au quatrième, cinquième, sixième et septième ciel avec Hénoch), absorbés de l'intérieur de cette présence incarnée de la gloire qui est montrée de la plaie de l'Agneau, et ils chantent avec une voix très forte, avec une présence angélique très forte.

Je vous ai déjà dit la dernière fois que la présence angélique a pour caractéristique d'être d'une vastitude intérieure sans limite. Dans le monde angélique, la voix de l'ange est sans limite. Nous, les tout-petits, notre intérieur s'arrête à la surface de notre peau, sauf notre voix, mais nous ne pouvons pas aller bien loin. Nous crions dans la blessure du Cœur de Jésus, par la foi, et du coup, ce cri attire le monde angélique glorieux pour donner à ce cri un écho angélique de toutes leurs myriades, qui lui-même pour chacun d'entre eux est d'une vastitude angélique. Je ne dis pas infinie, mais angélique, c'est-à-dire qu'il y a une amplification substantielle (substantielle est beaucoup plus qu'infinie) de notre prière dans Jésus crucifié. C'est le secret de la prière dans le miracle des trois éléments.

Saint Jean par la foi atteint cette vision et y adhère. Même dans la vision, il continue à avoir la foi, il croit, il sait que ce qu'il ne voit pas, il faut qu'il y adhère, qu'il y pénètre, qu'il y rentre, et il voit ; et une fois qu'il voit cette lumière, il y adhère, il pénètre dedans, il est illuminé, il va plus au cœur de tout cela, et du coup il entend. L'Apocalypse montre bien que saint Jean, quand il prie, ne cesse d'avoir la foi. Il ne s'arrête pas à ce qu'il voit, il le laisse envahir tout ce qu'il est, mais il croit encore puisqu'il va plus loin. Croire, c'est adhérer à des choses que nous ne voyons pas. Parce que si nous croyons à ce que nous voyons, où est notre foi ? Si nous ne croyons que ce que nous ressentons, nous ne valons pas beaucoup plus que la limace. Mais saint Jean n'est pas une limace, il est un cheval au grand galop !

Toute créature au ciel, sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entends dire à celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau : bénédiction, splendeur, gloire, puissance, pour les éternités des éternités.

A l'acte de foi glorieux de l'Eglise de la terre, de notre prière, parce que notre prière suit celle de saint Jean, à la suite de ceux qui vont jusqu'au bout de la Bible, de ceux qui intègrent l'Apocalypse, le monde angélique est intégré dans le miracle des trois éléments, la vastitude de la liturgie glorieuse de Dieu peut commencer, le combat eschatologique va commencer, et du coup, c'est toute la création qui peut aussi commencer à voir que Dieu est tout. Même ceux qui sont sous la terre, même les damnés, même les démons en enfer vont crier à la suite de notre ministère de chrétiens, vont crier devant la Face de Dieu : **Bénédition à Dieu, splendeur de Dieu, gloire à Dieu, toute puissance à Dieu** : la louange. Mais il y a trois choses que les démons et les réprouvés ne disent pas éternellement à la suite de la miséricorde que l'Eglise leur fait : il leur manque la sagesse (la sagesse est la saveur : ils ne vont pas le savourer), l'amour (ils ne l'aimeront pas), et la richesse, les trésors, c'est-à-dire le retour de l'Un, du corps, de la matière, de l'esprit dans la Très Sainte Trinité (ils ne l'auront pas non plus). Mais ils loueront, ils reconnaîtront, ils glorifieront Dieu pour sa puissance, même en enfer. C'est le fruit de ceux qui ont la foi : Dieu sera glorifié éternellement, même en enfer. Saint Jean découvre ici le mystère de l'enfer et du ciel, qui est créé par les chrétiens, uniquement par ceux qui ont la foi.

Alors les quatre vivants [le Christ dans son incarnation glorifiée] **disent Amen**. Cela veut dire que Jésus dans la gloire dit : Amen, voilà, c'est ça que je veux, je suis là pour ça. **Et les vingt-quatre vieillards tombent et se prosternent**. Tout le mystère de la vie divine répandue sur toute la terre et au ciel est pour qu'il y ait l'Agneau, et grâce à l'Agneau, la gloire du Père, jusqu'en enfer. Ce qui ne veut pas dire qu'en enfer il y aura la béatitude, puisqu'il n'y aura pas la sagesse, il n'y aura pas les trésors. Puisqu'ils n'en veulent pas, on ne peut pas les obliger, alors ils seront dans la damnation.

Nous rentrons dans le chapitre 6, et nous allons ouvrir les sept sceaux : les secrets vont s'ouvrir ici.

Nous avons les déterminations du ciel jusqu'à la fin du chapitre 5, et à partir du chapitre 6, l'Agneau est là et il va ouvrir les secrets : la Révélation terminale de la Bible, l'Apocalypse, va commencer à parler.

L'Agneau va ouvrir les sept secrets, de l'intérieur de la Paternité glorieuse, jusque dans la résurrection dans la chair en Dieu le Père. Rappelons-nous toujours que cette résurrection dans la chair en Dieu le Père veut nous montrer saint Joseph ressuscité. Mais nous ne pouvons pas séparer saint Joseph ressuscité de Jésus ressuscité, puisque l'Agneau sort du trône. Et nous ne pouvons pas séparer Joseph et Jésus ressuscités de Marie Reine, Mer de cristal. Et nous ne pouvons pas séparer cette mer d'émeraude, de jaspé, de la Paternité de la première Personne de la Très Sainte Trinité, du corps glorifié de saint Joseph : l'émeraude est du minéral, de la matière.

Nous avons donc une Sainte Famille, et dès lors qu'elle va engendrer quelque chose en nous, nous allons avoir un pouvoir direct sur la matière, un pouvoir direct sur les secrets de Dieu, un pouvoir direct sur les démons, et un pouvoir direct aussi sur l'accession du monde de la vision béatifique angélique à l'intérieur de la gloire de la Jérusalem céleste. Les anges sont dans la vision béatifique, mais ils ne sont pas dans la Jérusalem incarnée et glorieuse.

C'est vraiment la grande vision de saint Jean qui voit la Très Sainte Trinité à travers la résurrection trinitaire des cinq, de cette grâce transformée en gloire des processions trinitaires. C'est extraordinaire ! Et c'est à partir de là que nous pouvons voir ce que Dieu veut, ce que Jésus veut, ce que le Créateur veut par rapport à ce qui se passe dans le monde. Si nous ne passons pas par là, nous ne pouvons pas le voir.

Alors il va y avoir l'ouverture des sept sceaux : Il ouvrit le premier sceau et je vis un cheval blanc, puis il ouvrit le deuxième sceau et je vis un cheval rouge feu, puis il ouvrit le troisième sceau et je vis un cheval noir, puis il ouvrit le quatrième sceau et je vis un cheval verdâtre, puis il ouvrit le cinquième sceau parce qu'il y a les âmes sous l'autel qui criaient : **Jusques à quand, Seigneur ?**, et il ouvrit le sixième sceau, puis le septième sceau, alors il se fit un silence d'environ une demi-heure. L'ouverture des sept sceaux est impressionnante.

S'ouvre ici un septénaire extraordinaire, celui des secrets que Dieu tient dans la main. Notre secret va être livré dans son fond céleste : le cheval blanc, le cheval rouge, le cheval noir, le cheval verdâtre, et ce cri du temps qui est en nous (cinquième sceau), le sixième sceau et ce silence à l'ouverture du septième sceau.

Nous allons le lire, et si vous voulez bien, nous le commenterons la prochaine fois. C'est notre secret. Celui qui reçoit ce secret est invincible : la moindre tentation qui lui vient dessus, il l'écrase comme on écrase la tête d'un serpent, sans peur. Celui qui connaît ce secret est sauvé. C'est pour cela qu'il est bon de lire l'Apocalypse, car il faut avoir ce pouvoir d'amour et de grâce, ce pouvoir chrétien. Jésus ne nous a pas donné n'importe quoi !

Vision nouvelle : **Je vois, quand l'Agneau ouvre le premier des sept sceaux, et j'entends le premier des quatre vivants et il dit dans une voix de tonnerre : Viens et vois.**

Je vois et j'entends le vivant un (*erhad*, et non : l'un des vivants). Le vivant un est le lion, le roi, la sainteté du Christ : la sainteté de l'Agneau de Dieu va pouvoir ouvrir le premier sceau, **et il dit dans une voix**, c'est-à-dire

une présence, **de tonnerre**, tonitruante, d'une puissance énorme : **Viens !** C'est celui qui est sur le trône, donc le Père est présent, et le Fils est présent à travers la sainteté du Verbe, du Messie.

Et voici. Quand saint Jean dit : **Je vois, c'est-à-dire voici : Je vois et voici...**

« Mais ce n'est pas français !

- De toutes façons, ce n'est pas écrit en français.

Saint Jean voit, mais il ne voit pas ces choses-là sans être en communion avec chacun d'entre nous. Quand il a vu ces choses-là à Pathmos par un mystère de contemplation que je pourrai vous expliquer un jour, saint Jean était un peu comme Adam dans le Paradis originel, en présence consciente de chacun d'entre nous. Donc il dit : **Je vois**, et aussitôt : **et voici**, vois toi aussi, regarde avec moi. Le temps et la durée sont ensemble dans la vie de la grâce contemplative. Le temps n'est pas lié à l'instant bouclé de l'instant présent dans la vie contemplative : le temps et la durée sont ensemble. C'est pour la même raison qu'Adam a fait le péché originel en communion avec nous. Est-ce que vous voyez ? Est-ce que vous entendez ?

Et voici un cheval blanc. Celui qui est assis dessus a un arc. Voilà : d'abord les sept étoiles, puis le livre, et maintenant l'arc. Nous verrons cela la prochaine fois, maintenant je vous le lis.

Une couronne lui a été donnée. Il sort en vainqueur et pour vaincre encore. Et quand il ouvre le deuxième sceau, j'entends... : au premier sceau, *je vois*, et au deuxième sceau, *j'entends* le deuxième vivant, le petit taureau, Jésus victime, l'aspect victimal, le silence de Jésus crucifié. Le taureau creuse en silence de grandes plaies dans la terre, et ensuite il est immolé dans le temple : c'est Jésus silencieux glorifié.

J'entends le deuxième vivant dire : Viens. Alors sort un autre cheval, un cheval rouge. A celui qui est assis dessus, il a été donné de prendre la paix hors de la terre, pour qu'ils s'égorgent les uns les autres, et il lui a été donné un grand glaive. L'arme du Verbe de Dieu dans Jésus crucifié est le glaive, c'est-à-dire la transverbération. Nous y reviendrons, car la transverbération est essentielle dans la lutte chrétienne.

Le cheval blanc désigne la grâce de l'union hypostatique : tous les secrets de Dieu sont inscrits dans la grâce d'union hypostatique. Vous dites : « A quoi est-ce que je sers ? ». Regardez bien à l'intérieur de vous, et vous verrez que la substance qui fait que vous êtes vivants dérive de la grâce d'union hypostatique : le cheval blanc qui parcourt tout le ciel intérieur de la gloire éternelle de Dieu, tout le ciel intérieur de l'intimité du Père, tout le ciel intérieur de la matière, tout votre ciel intérieur. Vous avez été créés avec le cheval blanc.

Tu ne savais pas que tu avais un cheval blanc à l'intérieur de toi ? Avec celui qui est dessus ? La grâce d'union hypostatique ? Tu ne le savais pas ?

Le cheval blanc est grâce, le cheval rouge est amour. Le cheval apparaît sept fois dans l'apocalypse. Quatre fois dans les sept sceaux, et trois fois à la fin de l'Apocalypse, chapitre 19 : **Et celui qui le monte avait un manteau trempé dans le sang, et sur sa cuisse un nom, le Verbe de Dieu.** Sept fois : le cheval est la grâce totale, la grâce à l'état pur, la grâce d'union hypostatique, le secret de la création.

Le deuxième cheval est le cheval rouge : l'amour. Et nous devons subsister dans le Verbe de Dieu : transverbération. Cette alliance va se réaliser dans la transverbération du glaive. Chapitre 1 : les sept étoiles. Chapitre 4 et 5 : le livre. Chapitre 6 : l'arc, et maintenant ici, le glaive, une grande épée. Nous allons voir les sept choses qui sont dans la main, ce que produit Dieu lorsqu'il nous produit et qu'il fait que nous existons.

Quand il ouvre le troisième sceau, j'entends le troisième vivant dire : Viens.

J'entends [il entend, et quand il entend, il voit] et voici [toi aussi, regarde !]. Voici un cheval noir. Celui qui est assis dessus a une balance dans la main [il est le juge]. J'entends comme une voix au milieu des quatre vivants, et elle dit : un denier la chénisse de blé, un denier les trois chénisses d'orge, pas d'injustice avec l'huile et le vin.

L'eucharistie! Le troisième mystère se dévoile comme la nécessité pour Dieu dans le Verbe de se donner à manger. Il a la balance, et son jugement consiste à se donner à manger en s'anéantissant dans le pain. Dans le Père, le Verbe s'anéantit pour être dévoré par le Père, et le Père est anéanti dans cette manducation éternelle pour produire l'Esprit Saint. Cheval noir. Dans la chair, Dieu s'anéantit, il donne le jugement : Je m'anéantis pour que vous soyez nourris, et prenez la juste mesure de l'eucharistie.

Quant à l'huile et le vin, surtout, ne les méprisez pas. L'huile est l'oraison, et le vin les Noces de l'Agneau. Vous avez dans la balance l'eucharistie, l'oraison (l'union transformante : l'huile) et les Noces de l'Agneau (le vin).

Quand il ouvre le quatrième sceau, j'entends la voix du quatrième vivant dire : Viens. Et voici un cheval verdâtre. Il est verdâtre parce que Dieu n'a pas créé la création parfaite. Il n'a pas créé le ciel pur, et puis estimé inutile de créer la terre chaotique. Il n'a pas créé la terre ressuscitée, glorifiée. La terre est d'abord créée imparfaite, puisqu'Il veut passer par nous pour que la création devienne parfaite. Dieu veut qu'il y ait une complémentarité entre lui et nous. Par l'amour, cela doit se réaliser dans l'unité, la coopération et la réciprocité. Dieu a d'abord créé la terre, la création, pour qu'il y ait de l'amour, que nous puissions faire avec lui une œuvre commune d'amour. C'est avec lui que nous allons créer tout cela.

C'est pour cela que le cheval est verdâtre, avec des zones d'attente dans cette couleur verdoyante. Dans la gloire plénière de la grâce, il y a des zones de vide, du 'zazen' si vous voulez : pour l'instant, ce sont des énergies, alors il faut balancer les énergies en dehors du cosmos, et les remplacer par la gloire du ciel.

L'Agneau brise le quatrième sceau sous forme de celui qui vole, l'aigle : le quatrième vivant est Jésus dans sa vision béatifique. C'est la vision béatifique, la lumière glorieuse de Jésus qui s'empare de tout son Corps, toute la lumière de gloire qui s'empare de tout le Corps mystique de Jésus qui ouvre le sceau à travers cette blessure du Cœur de Jésus. A ce moment-là :

J'entends une voix dire : Viens, et voici un cheval verdâtre. Celui qui est assis dessus [le Verbe de Dieu], **son nom : la mort.** Oui, la mort a pénétré dans le Verbe de Dieu, la mort a pénétré dans la lumière de gloire de la vision béatifique, l'Agneau immolé et glorifié. Le coup de lance sur le cadavre de Jésus quand il était sur la terre n'a pas touché l'âme humaine de Jésus, elle a touché l'éternité du Verbe de Dieu : la mort est rentrée en Dieu. C'est cette mort qui est rentrée en Dieu qui est le sceau, le secret extraordinaire.

Le shéol le suivait. L'enfer peut toujours nous courir derrière si nous vivons de cela, il ne nous rattrapera pas. **Puissance leur a été donnée sur le quart de la terre de tuer par le glaive, par la famine, par la mort, par les bêtes de la terre.** C'est grâce à cela que sera anéanti tout ce qui ne sert à rien. La moindre parole inutile sortant de notre bouche sera comptée et elle sera anéantie, comme seront anéanties toutes les œuvres de ceux qui font des choses inutiles. Et tout ce que nous faisons en dehors de notre prédestination est inutile.

Dans le livre, avant toute création, il y a une prédestination. Et c'est le Christ (les quatre vivants) qui est prédestiné. Notre destinée sur la terre n'est pas préétablie, mais le Christ est prédestiné. Avant que Dieu crée la matière, la terre (si vous voulez tout savoir, il n'y a pas eu de création de big bang, mais c'est un autre problème et nous ne sommes pas ici pour discuter des erreurs scientifiques), avant que Dieu ne crée l'univers du temps et de l'espace, le Christ était prédestiné ; et nous sommes créés dans la prédestination du Christ.

Avant la création de la matière, un certain nombre d'anges, d'esprits purs, ont dit non à Dieu. Etant créés, ces esprits purs ont été confrontés à cette mer d'émeraude et de jaspe pour rentrer à l'intérieur de Dieu, et ils ont compris que la matière était au cœur de la gloire de la Jérusalem à laquelle ils étaient destinés. Ils ont dit non. Il n'y a pas d'émeraude en eux, il n'y a pas de matière dans le monde angélique. Un tiers des anges a dit non, cela représente des milliards et des milliards et des milliards qui ont dit non. A partir de là, Dieu a quand même créé la terre, la matière et le temps. En créant la matière, la terre et le temps dans et malgré cette révolte de la première création purement spirituelle, il y avait forcément la prédestination du Verbe de Dieu pour compléter tout ce qui n'allait pas. Le secret de la création, notre secret est celui-là : nous avons été créés pour être les petits qui écrasent les immensités de pouvoir des grands qui disent non à Dieu.

Le cheval blanc fulgure comme la grâce de l'Union hypostatique.

Le cheval rouge suit comme le glaive de la transverbération, l'amour.

Le cheval noir apporte la nourriture céleste, le jugement. Nous avons été créés pour être les juges du ciel et de la terre, nous avons été créés aussi pour vivre de la mort du Verbe de Dieu dans le sein du Père pour qu'il y ait l'Esprit Saint dans toute la création.

Nous pouvons dire aussi que nous sommes créés dans la grâce de Dieu (le cheval blanc), mais étant donné que tout n'est pas parfait, parce que nous sommes enveloppés de la chute angélique du démon, du serpent sur l'Arbre de la connaissance, nous sommes ébranlés (il y a trois ébranlements), nous sommes des tout-petits, nous sommes très faibles, nous n'y comprenons rien. Alors nous avons une tendance à aller vers Dieu par la grâce (cheval blanc), mais il y a aussi une influence des trois conséquences de la révolte angélique.

Parmi les sept péchés capitaux : la colère, la gourmandise, la luxure, la jalousie, l'orgueil, l'avarice et la paresse, qu'est-ce que les anges déchus, les démons, ont en commun avec nous qui sommes dans le péché ? Les anges déchus ne sont pas paresseux, ils n'ont pas de colère, ils n'ont pas de luxure ni de gourmandise. Ce que nous avons en commun avec les démons, c'est donc l'orgueil, la jalousie et l'avarice (tout est pour eux, ils veulent que tout soit magnifié à travers eux, et pas du tout à travers l'anéantissement qu'ils opèrent en aimant ; nous, nous opérons en aimant, donc en nous anéantissant pour l'autre, n'est-ce pas ?).

Dans l'épître, saint Jean dit que nous avons la concupiscence de l'orgueil (une tendance à l'exaltation de l'esprit), la concupiscence des yeux (la vanité) et la concupiscence sensible. Nous avons été créés par Dieu, mais centuplés par le péché originel, nous avons les séquelles du mal qui enveloppe le monde de la création. Mais la grâce passe devant, et les séquelles du péché originel ne peuvent jamais atteindre la grâce qui nous est donnée au départ : c'est ce qui est écrit, dans une interprétation de l'Apocalypse un peu plus basse, une interprétation plus proche du temps.

C'est vrai, nous sommes créés avec le cheval rouge, le cheval noir et le cheval vert. Nous avons la concupiscence des yeux, nous jugeons mal, nous jugeons que les choses secondaires sont importantes et que les choses essentielles ne le sont pas, nous jugeons mal l'eucharistie, nous jugeons mal Dieu, nous jugeons mal notre prochain. Nous avons une tendance à l'orgueil, c'est évident, nous avons une tendance à la colère, une tendance à être rouge. Nous avons une tendance à l'avarice, à tout ramener à soi.

Ces séquelles du péché originel sont un peu suggérées dans l'ouverture des sept sceaux. Cela veut dire que nous avons été créés pour lutter. Le Christ va lutter à travers nous pour remplir les immenses espaces de vastitude angélique qui n'ont pas voulu rentrer dans la gloire de Dieu. Le Christ est prédestiné à cette lutte et nous sommes créés pour lutter avec lui, parce qu'il ne le fera pas sans nous. C'est cela aussi qui se cache sous le secret de l'interprétation des quatre premiers sceaux de l'Apocalypse.

Ceux qui luttent le plus sont ceux qui acceptent de devenir le plus victimes, ceux qui sont le plus amour, ceux qui sont le plus transparence. Nous allons les voir, dans le cinquième sceau, sous l'autel. Nous allons voir cet océan d'innocences crucifiées qui sont elles aussi anéanties avant même de pouvoir naître, et qui sont établies sous l'autel. Notre lutte commence dès la conception, et le principal de notre lutte se réalise dans les neuf mois de la vie embryonnaire : le principal de sa germination, le principal de sa force, le principal de sa conscience, le principal de notre oui.

Vous savez que si vous vivez cinquante ans plus tard après être nés, vous pouvez toujours revenir pour ré-intensifier ce oui que vous avez exprimé dans cette lutte après votre conception et avant de naître. C'est le secret du cinquième sceau : nous sommes prédestinés à lutter à partir de la toute-petitesse de notre anéantissement, de notre impuissance face au mal.

**Je vous salue Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.**

L'Apocalypse 9

Nous lisons tranquillement l'Apocalypse, et nous aimons beaucoup d'ouvrir ce livre ensemble, parce qu'il ouvre à l'intérieur de nous des espaces inépuisables d'amour, un amour qui ne vient pas du cosmos, un amour qui vient d'au-delà du cosmos.

Jean est juif, hébreux, mais il n'a pas écrit l'Apocalypse en araméen. Le livre de l'Apocalypse a été écrit en grec. Le livre canonique, inspiré et infaillible, est grec, et l'on n'a jamais vu un texte hébreu ou araméen de l'Apocalypse.

J'aime bien cette phrase de l'Apocalypse (traduite du grec) parce qu'elle nous met dans l'esprit de ce que l'Apocalypse fait : **Bienheureux celui qui lit les paroles de ce livre, c'est-à-dire ceux qui les écoutent.** Nous sommes ensemble, et nous allons lire en l'écoutant la Parole de Dieu. Ce qui sort de la bouche de celui qui lit émane d'une matrice cordiale collective, qui trouve son unité dans la grâce sanctifiante, celle du fruit des sept sacrements. Si nous vivons du fruit des sept sacrements, nous pouvons entendre l'Apocalypse ensemble (sinon, ce sera intéressant, mais...). Nous formons un seul corps dans les fruits des sept sacrements, et du coup, avec ma bouche, je lis, mais je lis à partir de ceux qui savourent les fruits de l'Eglise.

Bienheureux celui qui lit et ceux qui écoutent la Parole de Dieu. L'Apocalypse est le seul livre de la Sainte Ecriture pour lequel cela soit dit de cette manière. Il faut qu'il y ait la grâce sanctifiante, il faut qu'il y ait le fruit des sacrements, il faut que nous soyons plusieurs, que quelqu'un lise et que tout le monde l'écoute : la source de la lecture de l'Apocalypse est une cellule vivante du Corps mystique vivant de Jésus vivant.

A partir de là, quelque chose d'extraordinaire se produit : En grec : *Ex tou cosmou, kai péri tou tronou ètè.*

Ex tou cosmou : vous êtes arrachés à ce monde cosmique (les énergies), *kai* : puisque, c'est-à-dire, *péri tou tronou* : vous êtes à l'intérieur du trône, dans l'éternité. Le trône de Dieu n'est pas dans les énergies cosmiques, et il faut être arraché de cela, sinon nous ne touchons pas à Dieu, nous ne pouvons pas le voir. Celui qui lit l'Apocalypse voit cela aussitôt : il le vit. Le voir est un miracle.

Nous en étions à la lecture des sept sceaux de l'Apocalypse ... Mais je vois des visages nouveaux, résumons donc pour eux ce que l'Apocalypse nous a dévoilé :

St Jean vient de célébrer la messe, il a un peu plus de cent ans. Personne sur la terre n'a été mieux formé que Jean à l'époque de Jean-Baptiste, et le voici 88 ans plus tard, de travail du Saint Esprit et de travail du ciel...

Ex tou cosmou : il nous apprend à sortir de ce monde cosmique, être arraché à ce monde cosmique, et à nous laisser emporter jusqu'au Trône : C'est le jour du Seigneur. Saint Jean célèbre la messe, comme tous les jours, il communique, et tout à coup, le voici arraché à ce monde cosmique (il en a l'habitude, croyez-le bien). Le ciel s'ouvre. Dans le ciel de son intellect-agent, son intelligence incarnée, quelque chose se déchire, et il rentre à l'intérieur de ce *tremendum et fascinendum*, de cette frontière entre la grâce à l'état pur : Marie glorifiée, et la gloire. Alors il entend une lumière, il se retourne (une mutation se fait, il est complètement converti, retourné : il vit de Dieu, de Jésus, de Marie) et il voit Jésus recouvert de la gloire de Marie.

Ayant vu Jésus recouvert de toute la gloire de Marie, c'est aussitôt que tout le Corps mystique de Jésus lui est rendu présent : il le voit. Alors, ayant vu Jésus dans la gloire et tout le Corps mystique de Jésus au ciel, Jésus peut lui parler et lui montrer ce qu'est l'Eglise : la lettre aux sept Eglises. Si nous vivons de ce que Jésus dit dans la lettre aux sept Eglises, nous vivons pleinement du Corps mystique entier et vivant de Jésus vivant à partir du ciel, pas à partir de la terre, à ce moment-là une porte s'ouvre (chapitres 3 et 4). Puis il vit le trône, les vingt-quatre vieillards, les quatre vivants, la grande liturgie de la Très Sainte Trinité à travers la gloire de la résurrection de Jésus, Marie et Joseph. Ils sont trois ressuscités, une liturgie a commencé, et il le voit. Comme c'est beau !

Ce qui est important, c'est les chrétiens sur la terre, ceux qui vivent des sacrements et de la grâce.

Saint Jean se retrouve dans le trône, *péri tou tronou*. Mais voici que lui sont montrées, avec Jésus dans la gloire, Joseph dans la gloire, Marie dans la gloire, quelles sont les décisions de Dieu pour l'univers, quelles sont les décisions de Dieu pour le ciel, quelles sont les décisions de Dieu pour la terre. Ces décisions sont dans la main du Père : dans la main du Père il y a une Révélation, un livre écrit devant et derrière, et secret puisque le Fils lui-même n'a pas autorité pour le donner : le Père seul. Le livre est scellé de sept sceaux, personne ne peut l'ouvrir.

L'Agneau console saint Jean qui pleurait, pleurait abondamment, bien qu'il fut dans la gloire, dans l'extase, le ravissement, dans le comble de la béatitude. Il pleurait parce que personne ne pouvait ouvrir les secrets de l'Apocalypse, les sceaux du livre. Enfin, il entendit que l'Agneau pouvait ouvrir les sept sceaux.

C'est ce que nous faisons avec lui : nous ouvrons les sceaux. Il faut comprendre que ce que nous faisons est très grand. Alors l'Agneau brise les sceaux. Nous en étions là.

Nous avons vu l'ouverture du premier sceau : le cheval blanc ; l'ouverture du deuxième sceau : le cheval rouge feu ; le troisième sceau : le cheval noir ; le quatrième sceau : le cheval verdâtre. Tout est dans la main du Père. Dieu n'a pas besoin du ciel, Dieu est Dieu, mais quand Dieu a créé le ciel de la gloire éternelle, il l'a créé pour lui, et c'est à cette fin accomplie qu'il a décidé de créer tout ce qui existe. Le Père prédestine. Avant de créer le temps, dans l'éternité, dans la création du ciel, dans la création du principe même, à partir duquel tout sera créé, il y a un secret.

Pourquoi es-tu créé ? Pourquoi l'univers existe-t-il ? Pourquoi le ciel existe-t-il ?

C'est un secret, et il y a sept secrets, sept sceaux, et c'est l'Agneau qui brise les sceaux. Saint Jean sait très bien que l'Agneau manifeste Jésus crucifié, la plaie de Jésus, nous l'avons vu. Et j'en termine avec notre introduction pour récapituler ce qui a déjà été vu dans les chapitres 3 et 4 : Jean est englouti à l'intérieur de la Très Sainte Trinité glorieuse, et il voit que l'incarnation, la résurrection totale, toute la gloire de la résurrection, ne sont rien à côté de Jésus crucifié. L'Agneau centralise tout au ciel. L'incarnation même glorifiée à l'intérieur de Dieu dans l'éternité, n'est rien à côté de Jésus crucifié, la plaie de Jésus, déchirure extraordinaire qui peut briser les secrets du Père, arracher dans le sein du Père toutes les entrailles de la création et du ciel éternel. Il va falloir passer par Jésus crucifié, mais vu d'en-Haut. C'est merveilleux.

Du coup, nous pouvons ouvrir les sceaux..

Contemplation, vision : **Quand l'Agneau ouvre le premier des sept sceaux, je vois : j'entends** [je vois ce que j'entends] **le premier des quatre vivants** [le lion] **dire avec une voix de tonnerre** [avec la puissance du Saint Esprit] : **Viens et vois. Je vois** [donc à l'intérieur de ce qu'il entend dans la voix, c'est-à-dire la présence tonitruante et très puissante du Saint Esprit], **c'est à dire voici** [vois ici, vois ici toi aussi] **un cheval blanc**.

Nous l'avons vu : **Quand il ouvrit le deuxième sceau, j'entends le deuxième vivant** [le jeune taureau] **dire : Viens. Alors surgit un autre cheval, rouge feu. A celui qui est assis dessus, il a été donné d'arracher la paix hors de la terre. Il lui a été donné une grande épée.**

Le cheval blanc désigne l'union hypostatique. Avant la création du monde, il y a l'union hypostatique : Dieu ne crée pas en dehors de l'union hypostatique, ce qui veut dire qu'il va créer, mais que lui-même sera entièrement engouffré dans sa création. Jésus est entièrement un homme, mais toute la divinité inépuisable et inépuisée de Jésus s'est entièrement et substantiellement introduite dans Jésus. Il n'y a pas de personne humaine en Jésus : la personne humaine en Jésus est Dieu. On appelle cela l'union hypostatique. Le cheval blanc dépasse tout : il court dans le ciel, il court dans la terre, il part en vainqueur et pour vaincre encore. Et nous avons tous été créés à partir de l'union hypostatique.

Dès que vous vous touchez (vous touchez votre être, vous ne touchez pas votre peau) et que vous vous dites : j'existe, si vous pouviez rentrer à l'intérieur de votre être, vous verriez son lien avec l'union hypostatique, le cheval blanc, et vous comprendriez qui vous êtes. Nous avons tous été prédestinés dans le Christ.

Et le cheval rouge ? **Il lui fut donné un grand glaive.**

Bien-sûr, nous avons tous été prédestinés à la conception, prédestinés à vivre avec lui. Le glaive montre la transverbération : nous sommes prédestinés à être transverbérés dans notre existence de corps, d'âme, d'esprit, de matière, de feu, de vie, de temps, d'éternité, sur la terre mais aussi au ciel, et au ciel si nous l'avons été sur la terre.

Sainte Thérèse d'Avila fut transverbérée vingt ans après son retour à la vie terrestre (la vie de la grande Thérèse lui a fait connaître une sorte de première mort dont elle sortit miraculeusement : heureusement pour elle qu'elle est revenue : elle était déjà consacrée, mais elle avait encore bien du travail à faire !). La transverbération veut dire que le glaive à double tranchant que nous avons vu dans la bouche de Jésus au chapitre 2, a traversé physiquement et ouvert une grande plaie dans le cœur de Marie au pied de la croix, dans le cœur de Thérèse d'Avila, dans le cœur biologique, physiologique d'un grand nombre de chrétiens. Médicalement, ils sont morts. Il est impossible que quelqu'un qui ne vit pas des sacrements puisse obtenir de vivre une expérience comme celle-là. En tous cas, on ne l'a jamais vu, et je ne suis pas prophète en vous disant qu'on ne le verra jamais. J'ai connu personnellement des dizaines de personnes transverbérées, et il y en a beaucoup d'autres que je connais parce qu'ils ne m'en ont pas fait la confidence. Les chrétiens sont formidables, s'ils ne sont pas hérétiques. Marie a été transverbérée, Thérèse d'Avila aussi. Vingt ans plus tard, lorsqu'elle est décédée, les médecins, sachant qu'elle avait été obligée de confier à son père spirituel qu'elle avait été transverbérée, ont vérifié : ils ont sorti son cœur, et encore aujourd'hui on sait le cœur de sainte Thérèse d'Avila traversé de part et part (un cœur n'est pas gros ; un jour j'ai vu

mon cœur à la radio, il était presque aussi gros que mon poumon, alors le cardiologue m'a dit que j'avais un gros cœur : c'est plus facile à transverbérer) : une plaie de part en part, cicatrisée ; médicalement elle était morte depuis vingt ans.

Et c'est normal, dans la vie chrétienne. *Ex tou cosmou kai péri tou tronou été* : nous sommes arrachés à ce monde cosmique, nous ne vivons tout de même pas à partir de la terre, pour nous préserver de nos plaies. Au contraire, nous sommes ouverts à la transverbération : c'est notre prédestination. Nous avons été grâciés pour être transverbérés. Il faut que ce soit Dieu qui vive à travers nous, plus que nous qui vivions à travers le Tout. Même physiquement, et pas seulement spirituellement, mystiquement. C'est le Verbe de Dieu qui nous fait vivre, c'est Jésus crucifié qui fait vivre notre cœur physique, notre respiration de chair, notre affectivité, notre contemplation, notre regard, notre sourire, notre visage. Nous subsistons dans le Verbe de Dieu par une transverbération. C'est plus la Personne du Verbe Agneau qui vit à travers nous que nous-mêmes. Quand cela devient quelque chose d'incarné, de palpable, cela veut dire que nous sommes devenus chrétiens. Si c'est seulement une espérance, nous sommes chrétiens en puissance, pas encore en acte : « Je pourrais être chrétien un jour en acte ». Alors il faut passer de la puissance à l'acte.

Il y a un jugement à faire, tout de même ! Est-ce en puissance ou en acte ?

Pour tout le grand nombre, c'est en puissance, mais nous sommes prédestinés à ce que ce soit actuel.

C'est le cheval rouge, l'amour qui transverbère. Le glaive est transverbération. Nous sommes appelés à la transverbération. Dans la main de celui qui est sur le cheval rouge, il y a un glaive. Dans la main de celui qui est sur le cheval blanc, il y a un arc. Dans la main de celui qui est sur le cheval noir, il y a une balance. C'est toujours Jésus, c'est l'Agneau et nous, c'est le Verbe de Dieu qui porte tous ceux qui sont transverbérés avec lui.

Lorsque l'Agneau ouvre le troisième sceau, j'entends le troisième vivant [le visage d'homme, l'humain] **dire : Viens.** Il ouvre le sceau (qui est dans la main du Père : donc le Père est présent). **Le troisième vivant** est Jésus, le Fils. **Viens**, la parole tonitruante de tout à l'heure, montre le Saint Esprit.

Et voici, vois ici, toi aussi. **Alors je vois**, c'est-à-dire vois. **Je vois**, alors vois ici.

Vois ici un cheval noir. Celui qui est assis dessus a une balance dans la main. J'entends comme une voix [traduisez toujours voix par présence] **du milieu des quatre vivants** [à l'intérieur de l'incarnation du Christ dans la gloire]. **Elle dit : un denier la chenisse de blé, un denier les trois chenisses d'orge** [l'eucharistie, la nourriture] **et attention, prenez bien garde à l'huile et au vin.**

Nous sommes prédestinés à nous nourrir de l'eucharistie. Nous sommes prédestinés à nous nourrir de ce qui est au ciel la nourriture de la première Personne de la Très Sainte Trinité. Nous sommes prédestinés à nous nourrir du pain qui est au ciel, et ce pain qui est au ciel est le Verbe, Agneau de Dieu. Il est l'immense ouverture de celui qui se livre en nourriture parce qu'il est Dieu au ciel avant la création. Déjà il est tout déchiré dans le sein du Père pour être nourriture du Père. Du coup le Père est vivant, il se nourrit du Fils.

Quand vous mangez une carotte, la carotte se transforme en vous, les cellules de la carotte se transforment en vos cellules par la digestion. Mais avec le pain vivant qui est au ciel, c'est le contraire. Le Père se nourrit de son Fils, et son Fils ne devient pas le Père : le Fils est dévoré, consommé, consumé, déchiré, assimilé, et du coup le Père est transformé dans le Fils, et il disparaît Lui-même en cette Unité. Mais comme le Fils lui-même disparaît, il ne reste plus que la vie divine : le Saint Esprit. Parce que Dieu se nourrit et qu'il est nourriture, ils disparaissent tous les deux pour produire l'amour, le Saint Esprit.

Jésus le dit : **Je suis le Pain de Vie : Je suis** est le Père, **le Pain** est le Fils, **la Vie** est l'Esprit Saint.

L'eucharistie est la condition *sine qua non* de vivre de Un, c'est-à-dire de Dieu tout entier de l'intérieur, et de Trois, c'est-à-dire de la Très Sainte Trinité toute entière de l'intérieur.

L'eucharistie fait cela, et c'est cela le jugement, le discernement. Nous sommes prédestinés à vivre de cette nourriture qui est celle de Dieu lui-même. Dieu veut se donner en nourriture, même avant le péché originel.

Sans le péché originel, il y aurait eu un certain accès à ce Pain venu du ciel, un peu à la manière par laquelle saint Jean après l'Assomption eut accès à ce mystère. Adam et Eve se seraient nourris de ce que donne ici le cheval noir. Noir, parce que ce Pain nous sera toujours donné à travers la nuit totale de la foi :

Grâce à cela, ils auraient grandi au coeur du Mystère d'une certaine Union hypostatique, d'une transverbération et d'une participation vivante et intime à la Vie de la Très Sainte Trinité. Et au bout d'un certain temps ils auraient été tellement transformés par cette grâce jusqu'à atteindre un état de plénitude à la frontière de la gloire, qu'ils auraient été, comme Marie, emportés au ciel de la résurrection, pour avoir atteint par la foi une certaine grâce d'affinité avec la Très Sainte Trinité. Il n'y aurait jamais eu de surpopulation sur la terre. Dès qu'ils auraient été prêts, ils auraient été emportés, beaucoup plus vite que nous qui mettons péniblement 110 ans avant d'y arriver.

Voilà ce qu'il voit : la prédestination et le livre de la prédestination. Ce sont des secrets divins.

Quatrième sceau : **Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entends la voix du quatrième vivant** [l'aigle en plein vol] **dire : Viens. Je vois, kai** [simultanément] **voici** [vois toi aussi, puisque je le vois, tu le vois aussi, forcément, puisque dans l'Apocalypse nous sommes ensemble] **un cheval de couleur verte. Celui qui est assis dessus, son nom : la mort. Le shéol** [l'hadès] **le poursuit. Puissance leur a été donnée sur le quart de la terre de tuer par l'épée, par la famine, par la mort, par les bêtes de la terre.**

Dieu va créer, mais ne donne pas tout-tout-de-suite, en disant : « Je te gave, comme cela tu es obligé de m'aimer pour l'éternité, même dans le temps ; non, je donne tout, mais toi aussi tu vas te donner ». Dieu ne prédestine pas le monde qu'il crée à être créé dans la plénitude la perfection (nous le savons bien), et heureusement, parce qu'il va falloir que nous coopérons. S'il est tout seul à donner l'amour, alors où est le désir d'amour, où est l'accueil de l'amour, où est le don, où est l'échange de l'accueil et du don ? Où est l'amour ? Pour l'amour, il faut qu'il y ait une réciprocité dans l'accueil et le don. Les gens qui sont mariés le savent bien : l'amour est héroïque, parce qu'il faut faire sans arrêt le contraire de ce que nous ressentons, le contraire de ce que nous avons choisi, le contraire de nos persuasions les plus sacrées, les plus profondes, parce que dans ces trois domaines nous nous trompons totalement et tout le temps.

Choisir sa propre impression du sacré, sa propre persuasion, sa propre conviction profonde, sa propre sincérité avec la vérité, s'appelle une hérésie, *hairesis* en grec. Ceux qui ne veulent pas aimer pensent comme cela, ils sont comme Lucifer, et c'est pour cela qu'ordinairement ils aiment bien les énergies, le domaine de la lumière qui actue le diaphane cosmique. C'est pour cela que ça va ensemble.

Le discernement est très facile. Jésus a expliqué aux apôtres que là était le discernement. *Ex tou cosmou kai péri tou tronou été*. Nous sommes arrachés à ce monde cosmique, c'est-à-dire que nous sommes dans le trône, dans le sein du père de Jésus glorifié, Joseph glorifié, l'époux de l'Immaculée Conception glorifiée en une seule chair glorieuse sponsale dans l'Assomption, une seule résurrection avec Jésus.

Ça y est ? Nous sommes dans le trône, dans l'émeraude ?

Une porte s'ouvre : l'Agneau, les sceaux, le cheval vert...

Mais oui, ce n'est pas parfait, et il va donc falloir que le Christ (Dieu dans son hypostase, Dieu transverbérant tout, Dieu se donnant entièrement en nourriture) complète dans la création qu'il fait, tout ce que les créatures refuseront de faire. Dieu ne peut pas obliger la création à aimer. Il lui donne tout pour cela, mais il ne peut pas l'obliger. Il est donc prédestiné à réparer, à redonner la vie, à intégrer au fond tout ce qui a été détruit par les libertés créées, par le péché.

Et nous sommes prédestinés à lutter pour que l'amour soit toujours premier, que notre opinion, notre impression et nos choix personnels passent toujours en dernier, tout à fait dernier, par rapport à toute l'humanité, pas uniquement vis-à-vis de celui qui est proche de nous. Nos opinions, nos impressions, nos envies, nos sincérités passent en dernier. La sincérité est le piège de l'hérésie : à cause de la sincérité, nous ne voulons pas de la vérité ; celui qui fait de la sincérité un absolu ne peut plus : c'est trop dur, c'est lui qui compte, ce qu'il éprouve, ressent, ce qu'il veut quant à lui.

Le cheval vert, la vraie vie, montre que nous sommes appelés, prédestinés à expirer. Dieu expire. En créant, il donne la vie. Quand ma grand-mère attendait le quinzième de ses enfants, le médecin dit à mon grand-père Louis :

« Ecoutez, j'ai accouché tous vos enfants, mais cette fois-ci, c'est la mère qui va y passer, alors nous avons le choix : l'enfant ou la mère ? Je vous le dis comme ça, Monsieur Batiste.

- Mais enfin docteur, c'est vous qui me dites ça ? Nous, nous sommes père et mère, donc nous donnons la vie. Et quand nous donnons note vie, nous mourons. Nous n'allons pas tuer celui à qui nous donnons la vie!

- Mais entre l'enfant et la mère ?

- La mère donne sa vie. C'est la nature, la grâce, l'évidence... sauf pour les aveugles.

Ne vous inquiétez pas : ma grand-mère a encore vécu, un peu comme saint Jean après l'Assomption, quarante ans de plus. Nous donnons notre vie, et quand nous donnons notre vie, nous mourons, c'est normal. Si vous n'êtes pas prêts à mourir pour vos enfants, il ne faut pas avoir d'enfants, il vaut mieux vous faire enfermer tout de suite à l'hôpital psychiatrique avec la camisole de force. Ce déchaînement d'avorteurs dans le monde est effrayant, ce massacre est effrayant ! Les gens vivent de leurs impressions : « Sincèrement, je ne pourrai pas », alors l'enfant est avorté. Ainsi vont les fantasmes des gens de ce monde. Si mon pauvre grand-père avait vu ça !

C'est le cheval vert. Dieu donne sa vie.

A l'intérieur de Dieu déjà, Dieu le Fils qui est Dieu vivant, la vie même de Dieu, la vie intérieure de Dieu, se laisse engloûtir à l'intérieur de la première Personne de la Très Sainte Trinité, dévoré par le Père. Il se laisse aspirer, il expire, puisqu'il est l'inspiration même de la première Personne. La fameuse spiration d'amour qu'il y a entre la

première et la seconde Personne implique qu'il y ait une expiration des deux. Le Père expire dans le Fils, lequel lui-même expire dans le Père, et dans cette double expiration, cette mort intérieure, comme Dieu ne peut pas mourir, ils produisent ensemble la troisième Personne de la Très Sainte Trinité qui est Dieu tout entier à lui tout seul : Il procède du Père et du Fils.

Si il n'y avait pas d'expiration à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, il serait impossible qu'il y ait Un et Trois.

Si le bleu n'expirait pas dans le jaune et que le jaune n'expirait pas dans le bleu, il n'y aurait jamais de vert : il n'y aurait jamais une seule couleur et pourtant trois.

Si le vert a des taches bleues et des taches jaunes, il faut secouer encore un peu : vous n'êtes pas morts jusqu'au bout... C'est cela, le cheval vert. Nous sommes prédestinés à mourir d'amour. Dieu veut créer des êtres qui vont mourir d'amour : l'amour fait leur vie et ils en meurent. Quand tu aimes, tu donnes ta vie : extase, ravissement, tu es arraché hors de toi, c'est l'autre qui vit.

« Oh moi, je me marie avec lui uniquement si je trouve que c'est agréable ». Non !

L'amour est une expiration, une trans-spiration, une aspiration, nous sommes transpercés par l'amour, parce que l'amour est au-delà de l'un et de l'autre, vous comprenez ?

Jésus sur la croix aurait pu mourir à cause des clous, à cause du fait qu'il avait perdu tout son sang, mais l'Evangile nous dit que ce n'est pas à cause de cela qu'il est mort. Il est mort parce que l'amour qu'il avait pour Dieu le Père, et pour son père aussi, saint Joseph qui était dans les limbes, était tellement fort qu'il a été arraché à lui-même. C'est l'amour qui a tué Jésus, ce n'est pas la croix. Et ce ne sont pas les plaies, ce ne sont pas les coups, mais c'est l'amour qui a produit la déchirure totale, substantielle qu'il y a eu entre son âme humaine et son corps. Et cette immense déchirure recréée glorieusement dans l'éternité du Verbe, est ce que nous appelons l'Agneau de Dieu.

Une porte s'ouvre dans cette grande déchirure, et nous nous engouffrons dedans.

Cheval vert de l'Apocalypse : nous sommes prédestinés à vivre de cet amour incarné de Dieu lui-même.

Maintenant nous pouvons continuer. Mon introduction est terminée !

Quand il ouvre le cinquième sceau, je vois sous l'autel ceux qui ont été égorgés à cause du Verbe de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient. Ils crient à grande voix et disent : Jusques à quand, Maître sacré et véridique, ne juges-tu pas, ne venges-tu pas notre sang sur les habitants de la terre ? Il leur est donné alors à chacun une robe blanche, et il leur est dit de se reposer encore un peu jusqu'à ce que soit au complet le nombre de leurs co-serviteurs et leurs frères, ceux qui vont trouver la mort comme eux aussi. C'est alors que je vois que quand il ouvrit le sixième sceau, survint un grand tremblement de terre.

Le cinquième sceau, la prédestination de l'innocence crucifiée, est très intéressant.

Saint Jean voit cela sous l'autel. L'autel représente le cœur : le Verbe de Dieu a pris chair sur l'autel du cœur de Marie, l'autel représente le cœur de Marie, le cœur de la Jérusalem spirituelle, le cœur de l'ensemble de tous ceux qui ont la lumière surnaturelle de la foi dans la plénitude de la grâce sanctifiante en un seul corps.

Sous l'autel (et non pas dans le Trône), il y a les âmes de tous ceux qui ont été égorgés à cause du Verbe de Dieu. Ils sont encore dans le temps et ils disent : **Mais jusques à quand ?**

Qui sont donc ces égorgés du Verbe de Dieu ?

Nous sommes créés par Dieu dans l'innocence d'un oui à l'amour, cet amour que nous venons de voir dans les quatre premiers sceaux. Nous savons cela, quand nous sommes créés par Dieu, nous en sommes conscients dans les quarante premiers jours de la conception, c'est lucide, clair, net, précis, cette conscience d'amour saisit la vastitude de notre âme, affinée d'ailleurs à la vastitude de ces quatre sceaux. Neuf mois avant de naître nous savons parfaitement tout cela, nous sommes parfaitement libres, notre oui est là, un peu encombré par le péché originel (l'assiette est un peu fêlée, mais même si on ne peut plus mettre de la soupe parce que ça passe sur la nappe, on peut encore mettre de la viande dedans). Nous avons l'essentiel de notre oui et des quatre sceaux.

Mais il y a les démons, les esprits déchus, nous en sommes quand même récepteurs, nous sommes tout-petits.

Il va falloir lutter de manière très inégale contre ces immenses et très puissants et très séduisants êtres de lumière pure, de sincérité d'amour purement créé, et uniquement pour le créé, le caprice d'amour. Je ne parle pas de l'amour frelaté, c'est trop gros. Non, je parle d'un amour très lumineux, mais uniquement créé.

Devant des adversaires, des ennemis, des êtres déchus aussi considérablement forts, nous ne pouvons pas nous battre. Une crucifixion de notre innocence commence. Tous, nous nous trouvons crucifiés dans notre innocence. Quel est l'être humain sur la terre qui n'est pas crucifié dans son innocence ? Le oui que nous avons dit

avec la plénitude de notre innocence divine originelle, est-ce que nous le disons encore aujourd'hui avec la même force, avec la même plénitude ? Non, nous sommes crucifiés dans notre innocence, et ça dure.

Il faut que nous luttons tout le temps contre nous-même.

Dieu nous appelle ici à déposer notre innocence crucifiée dans l'innocence triomphante du Christ pour trouver en lui ce complément de vie, et pour que ce soit supportable de vivre à travers le temps. **Jusques à quand ?**

Nous sommes prédestinés à lutter dans le temps, jour après jour, seconde après seconde, sans désespérer. Tel se présente à nous le mystère de la patience, le mystère du temps.

Le monde angélique, lui, a été créé avant que Dieu ait créé le temps. Il a créé d'abord le ciel, le monde angélique, et il a créé après la terre, le temps. Quand Dieu a créé Lucifer, quand il a créé tous ces êtres merveilleux qui étaient destinés à aller au ciel, le temps n'était pas créé. Eux, dans l'instant où ils ont été créés, ils ont fixé leur choix pour l'éternité.

Tandis que nous, les hommes, sommes pétris de terre : nous sommes créés avec de la matière spirituelle dans le temps, nous devons lutter. Nous allons faire d'innombrables actes d'amour de Dieu. L'ange n'a pu en faire qu'un seul. C'est ce qui fait notre supériorité écrasante par rapport aux anges. Nous sommes dans un mystère de martyre, de lutte continuelle et héroïque pour l'amour, pour Dieu.

Par exemple, quelqu'un est arrivé et sous vos yeux, sciemment, froidement, il a tué votre fille unique. C'est terrible, difficile de pardonner ! Et vous, vous allez lui pardonner une fois, et je vous assure que quatre secondes après vous n'avez plus envie de lui pardonner. Vous pardonneriez une deuxième fois, et vous serez obligés de lui pardonner un million de fois jusqu'à votre mort. Il aura fait un acte, et vous aurez produit un million (si je puis dire) d'actes de même poids contraire. Pour un péché, il y aura une gloire un million de fois plus forte, même centuplé, et quand je dis centuplé, c'est dix à la puissance du Verbe de Dieu, qui ne cessera de pénétrer les cieus.

C'est le cinquième sceau. Supposons que vous ayez tué quelqu'un (plus c'est gros, mieux on comprend, hélas), vous demandez pardon, vous allez vous confesser, vous demandez pardon au Seigneur, vous demandez pardon à Jésus, Jésus demande pardon pour vous. Eh bien, vous allez demander pardon jusqu'à votre mort. A chaque oraison, quand cela vous revient, vous redemanderez pardon. Vous avez péché une fois, mais combien de fois allez-vous demander pardon ? Heureusement que vous n'oubliez pas. Lorsque vous demandez pardon, vous recevez le pardon, complètement, la première fois. Mais vous le recevez une deuxième fois, une troisième fois, une quatrième fois, une cinquième fois. Heureuse faute qui vous a valu une telle surabondance de dons parfaits et de gloire !

Lecture des sixième et septième sceau : Chapitre 6, 9-17 : Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.

Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau ; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figes vertes. Le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places. Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ?

Chapitre 7, 1-17 : Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit : Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël : de la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ; de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephthali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ; de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issacar, douze mille ; de la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau.

Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu, en disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen ! Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

L'Apocalypse 10

L'Évangile de Jésus enseignant est merveilleux ⁵.

Ce sera sûrement une de nos surprises au ciel : après le long travail de la terre où nous aurons lutté à travers les contradictions, quand le Seigneur va nous dire : « Maintenant, viens, entre dans mon repos », nous allons nous retrouver là-haut, de l'autre côté du lac, et le travail ne sera pas fini ! Cela ne s'arrête pas là-haut, dans la demeure de Dieu, parce que Dieu est vivant. Et il n'y a que les gens qui ne vivent plus qui s'arrêtent, les gens fatigués, les gens désespérés, inhibés. Mais au ciel, on n'est pas inhibé, ni fatigué, ni désespéré.

Jésus se mit à instruire longuement les foules, parce qu'elles étaient comme des brebis sans berger.

Il est vrai que c'est un peu notre expérience : quand nous avons un amour insatiable de Dieu, nous avons besoin d'un berger, nous avons besoin que Jésus nous donne un enseignement. Si nous n'avons plus aucun désir de Dieu, nous n'avons pas besoin d'enseignement : nous nous instruisons nous-mêmes, et c'est l'hérésie, *haireisis* (« C'est mon choix, mon enseignement, ma manière à moi, ma perception des choses, mes études de théologie »).

C'est Jésus qui enseigne. L'enseignement de l'Église ne relève pas d'une université de théologie, nous le voyons bien lorsque nous méditons l'Apocalypse : la doctrine de l'Église est un enseignement qui vient du Saint Esprit, qui coule de la bouche de Jésus dans la charité communautaire d'une cellule vivante de l'Église vivante de Jésus. Les agrégés de théologie de l'Apocalypse, s'ils sont tout seuls, auraient tous zéro, si je faisais passer l'examen.

Un théologien véritable, c'est quelqu'un qui finit par comprendre que c'est Dieu qui est vivant, que c'est Dieu qui parle, et que Dieu a quelque chose à dire ; ce n'est pas un corps de connaissance docte, c'est un torrent doctrinal, une lave brûlante de feu divin venu d'en Haut, avec ces mots justes qui brûlent, qui fécondent, qui divinisent, qui délivrent, qui transforment le monde. Et au ciel, ça continue bien-sûr : tout sera brûlé, nous passerons d'un état de perfection à un état de perfection supérieure sans arrêt. Il faudra donc bien brûler l'état de perfection auquel nous serons arrivés, par un enseignement nouveau. Au ciel, nous serons évidemment enseignés.

Il est terrible d'entendre des choses comme : « Moi, je suis agrégé de théologie, je n'ai plus besoin qu'on m'instruise ! »... alors je me présente, j'écoute un sermon et je juge, sous prétexte que je suis plus doué. C'est le signe de l'hérétique. N'importe quel sermon de n'importe quel prêtre de n'importe quelle église ne doit pas être jugé : c'est la communauté qui parle et qui exprime pauvrement ce qu'elle vit dans un état de pauvreté. A ce moment-là, perçu comme cela, quand nous comprenons que la doctrine du Christ passe par la communauté qui est là, nous comprenons que le sermon exprime la pauvreté de l'Église. Elle nous instruit donc dans quelque chose.

Et au ciel, c'est merveilleux, Jésus nous enseigne longuement.

Nous continuons à méditer ensemble les premiers chapitres de l'Apocalypse, avant de nous enfoncer... dans ses profonds remous divins et célestes...

J'ai regardé cette semaine un film extraordinaire où l'on voit, dans la première cellule de l'embryon, les dix-neuf heures de fécondation filmées en réel. C'est d'une beauté ! Ça resplendit de toutes les couleurs ! On voit les patrimoines génétiques du père et de la mère qui s'apprivoisent, qui se rapprochent, qui se conjoignent à travers un voile très fin, et d'un seul coup le premier génome est là.

Ces dix-neuf heures sont très longues, mais d'un seul coup, dès que le premier génome est là, il y a une lumière, un tremblement qui dure un dixième de seconde, et deux ou trois dixièmes de secondes après : deux génomes ; et avant que la seconde se soit terminée : deux cellules. En temps réel, ça va très vite : dès que Dieu apparaît pour créer l'âme et la diffuser du cœur du zygote, il y a fulguration, puis multiplication à une vitesse spectaculaire. L'embryon qui vient d'être animé dans la lumière (lui qui était resté stable, complètement immobile avant que l'âme ne l'imprègne et ne la vivifie), commence à bouger, à survoler, à voyager comme un cosmonaute

⁵ Marc, 6, 30-34 : Or les apôtres s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Et il leur dit : Venez à l'écart en un lieu désert, et vous vous reposerez un peu. Car ceux qui allaient et venaient étaient si nombreux, qu'ils n'avaient même pas le temps de manger. Ainsi, montant dans la barque, ils se retirèrent à l'écart, dans un lieu désert. Mais beaucoup de gens les ayant vus partir et ayant connu leur dessein, y accoururent à pied de toutes les villes, et y arrivèrent avant eux. Ainsi, en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteurs, et il commença à leur enseigner beaucoup de choses.

dans l'espace intérieur de l'utérus qui est tout de velours rose, splendide. Au bout du sixième jour, il arrive sur une paroi plus solide, plus ferme, verdâtre (bleuâtre aussi quelquefois, ça dépend) mais très belle. Il va libérer son blastocèle, et va creuser un sillon, il va frapper à la porte pour pouvoir rentrer.

La maman, croyant que c'est un corps étranger, envoie des globules blancs qui essaient de dévorer le petit embryon, mais l'embryon lui dit : « Si tu ne veux pas de moi, c'est uniquement parce que j'ai du papa aussi, et tu n'aimes pas assez mon papa ». L'embryon envoie alors des protéines pour défendre son papa contre sa maman : « Mon papa n'est pas un corps étranger, tu as des cellules staminales de mon papa aussi, il n'y a pas que moi. Si tu vivais de l'unité sponsale, il y aurait beaucoup de cellules staminales, tu serais déjà habituée. » Alors la maman se calme un peu. Il frappe à la porte de l'utérus : **Je frappe à ta porte, j'entrerai et nous mangerons ensemble, lui avec moi, moi avec lui.** On voit à ce moment-là la porte qui s'ouvre : les portes de la maman s'ouvrent, et l'embryon qui s'enfonce et disparaît à l'intérieur de l'utérus pour respirer.

C'est un peu ce que nous faisons dans l'Apocalypse : nous avons survolé les premiers chapitres, nous nous sommes envolés pendant les six jours, et, le septième jour ... ça y est : il est dans le sang de la mère et du coup aussitôt son cœur se forme : dans quatre jours son cœur va battre.

Mais ce septième jour où l'embryon commence à s'enfoncer est extraordinaire parce qu'à ce moment-là la mère se réveille la nuit, alors qu'il n'est pas plus grand qu'une tête d'épingle, elle a besoin de calcium, de magnésium... : ce n'est plus elle qui pilote, c'est le petit qui la pilote.

Le Seigneur est mon berger, il s'est fait tout petit, c'est lui qui me pilote, je l'ai fait rentrer, Agneau qui me fait vivre avec l'Esprit Saint mon nouveau guide. Dieu est comme un enfant. Jésus le dit : **Celui qui fait la volonté du Père est ma mère, ma sœur, ma fille, il est l'épouse, la femme, le frère.**

Nous arrivons donc aux décisions divines des Trompettes de l'Apocalypse.

Jusqu'à présent, nous étions dans les tout premiers jours d'exaltation, d'exubérance divine, d'innocence divine, tout encore fascinés et tout tremblants de l'amour, de la lumière créatrice de Dieu, qui faisait sortir hors de nous-mêmes et en toute création. C'est ce qui s'est passé en nous pendant ces six premiers jours. A partir du moment où nous allons nous enfoncer dans le corps de la mère, nous allons nous enfoncer dans la terre de l'amour incarné.

C'est cela, l'Apocalypse des trompettes. Une fois que nous avons vu, chapitres 1 et 2, Jésus tout revêtu de la gloire du Verbe dans l'incarnation de sa résurrection, une fois que nous avons vu sa splendeur, son intégration dans tous les membres vivants de son Corps glorieux, et comment du coup nous sommes nous-mêmes catapultés du dedans à l'intérieur de ce monde divin incarné et glorieux pour voir cette grande liturgie céleste, produit de la création de Dieu, une fois que nous rentrons dans le secret des secrets : l'Agneau (l'Agneau ouvrant le livre aux sept sceaux, nous enseigne notre prédestination). Une fois que nous sommes tout commotionnés par cet amour, tout animés par cette liberté, cette vastitude dans la toute-petitesse qui est la nôtre, alors, à un moment donné, nous comprenons que cet amour prédestiné de Dieu est le nôtre : nous sommes prédestinés, à travers les sept sceaux, à vivre de cela.

C'est ce que Marie a fait dans la Dormition, avant de s'enfoncer dans le corps solide de la maternité céleste du ciel pour être nourrie par elle. Elle a dit : « Ce joyau, ce trésor, je vais me laisser assumer par lui, nourrir par lui ». Le ciel s'est ouvert, et de la Dormition elle s'est enfoncée dans l'Assomption.

La vie divine est *une plénitude reçue*, ce n'est pas une plénitude acquise.

La théologie n'est pas une acquisition. Je peux vous dire que je n'ai aucun diplôme de théologie : ni doctorat, ni agrégation, ni maîtrise, ni licence. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus n'avait aucun diplôme, et la voici docteur de l'Eglise, au-dessus même des maîtres en théologie ⁶. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait compris que ce sont les enfants qui sont le modèle de Dieu pour la vie du ciel. Dieu a pris modèle sur les enfants.

Dans le Principe il y a un Verbe, Dieu conçoit et Dieu est cette conception. Si nous voulons comprendre Dieu, il faut comprendre la conception. Ce qu'il y a de plus petit en nous est là où nous sommes le plus proche de Dieu. Le début de l'Evangile de saint Jean, qu'il a écrit après l'Apocalypse, nous le dit. L'Apocalypse se donne en dernier, mais précède encore le Saint Esprit faisant rebondir ces enseignements de Jésus par sa bouche dans l'Evangile.

Heureux ceux qui lisent la Parole de Dieu, ensemble.

Saint Jean est prêtre comme Jésus. En sa compagnie, Marie n'avait pas engendré Jésus glorieusement prêtre, engendrant glorieusement un enseignement à partir du ciel de sa résurrection dans la vastitude incarnée de la créature glorifiée elle-même dans l'Assomption. Marie a été enseignée par Jésus quand elle est rentrée dans

⁶ A l'université, les maîtres sont au-dessus des docteurs, qui sont au-dessus des agrégés, qui sont au-dessus de ceux qui ont une maîtrise, qui sont au-dessus des licenciés.

l'Assomption: le repos de Marie est là. Quel devait être cet enseignement ? La prêtrise, le sacerdoce de Jésus en communion avec tous les sacerdoce de tous les temps, de tous les lieux, entièrement présent en lui ressuscité, communiquant la doctrine glorieuse à l'Immaculée Conception, c'est cela que saint Jean reçoit. C'est cela, la clé de lecture de l'Apocalypse. C'est comme cela qu'il faut comprendre.

Vous savez qu'à cause de la Très Sainte Trinité, un prêtre a trois fécondités :

- une fécondité dans l'ordre de la substance, il transsubstantie des éléments dans les sacrements : pouvoir de sanctification : *munus sanctificandi*,
- il a un pouvoir de règne, un pouvoir de gouvernement, un pouvoir de berger : *munus regendi*,
- et il a un pouvoir de communication de la doctrine d'en Haut, d'enseignement : *munus docendi*.

Munus regendi ne veut pas dire que les prêtres doivent commander : le trône de gouvernement de Jésus est la croix, il ne gouverne pas à la manière des hommes (de Néron, d'Hérode, de Caïphe ou de Ponce Pilate), c'est évident. Le prêtre gouverne en ce sens que c'est Jésus qui à travers le prêtre va devenir le Seigneur de mon âme. A travers le prêtre, Dieu va maîtriser toute ma vie intérieure, il va être libre. C'est lui qui gouverne tout ce qui m'arrive, et moi, je me laisse gouverner : Dieu est mon Seigneur et mon Maître. Cela passe par le sacerdoce de Jésus.

Par son sacerdoce il passe aussi l'enseignement, la doctrine, la lumière. La lumière de la résurrection donne un enseignement qui n'est pas du tout mystique au sens de "éthérique", sans parole. Jésus, Marie et Joseph sont des êtres humains, ils ont une langue et ils parlent, ce n'est pas un enseignement ésotérique silencieux.

La voix de Jésus, la voix du Verbe à travers la résurrection de Jésus se confond à la voix de Marie...

Un jour j'ai écouté dans une cassette audio une petite que je connais et que j'aime beaucoup (elle est encore vivante, je ne dis pas son nom, mais cette apparition est tout à fait agréée par l'Eglise). Marie lui apprenait à dire **Je vous salue Marie**, alors elle répétait, et on entendait aussi le bruissement de la voix de Marie. Rien que d'entendre la voix de cette adolescente qui répétait Je vous salue Marie en écho, m'a provoqué une commotion intérieure. La voix de Jésus, la voix de Marie... ce sont des paroles, un véritable enseignement.

Ceux qui ne connaissent pas ce *munus docendi divini* sont obligés de recourir simplement à la proclamation de la Parole de Dieu. La Sainte Bible est leur seul enseignement. La Parole de Dieu est Ecriture, elle n'est pas doctrine. La Parole de Dieu n'est pas un enseignement. C'est un très grand drame pour les protestants. Comme le dit le Concile Vatican II, il faut vraiment que nous vivions de la doctrine vivante.

Heureux celui qui lit, c'est-à-dire heureux ceux qui écoutent ce qui est écrit dans ce livre.

Nous avons vu le cinquième sceau, qui présente l'innocence divine des immolés présents sous l'autel. Ce passage est extraordinaire. A partir du moment où nous allons saisir, nous engloutir, être attentifs, être revêtus de la robe blanche dans l'innocence divine qui est en-dessous de l'autel (à cause du temps, à cause du mystère de la patience, elle n'est pas encore admise dans le ciel, dans la gloire de Dieu), à ce moment-là nous pouvons rentrer dans le sixième sceau. Nous l'avons lu sans nous arrêter.

Quand il ouvrit le sixième sceau survient un grand tremblement de terre. Dès que nous sommes rentrés dans ce grand, vraiment grand moment de notre innocence divine retrouvée dans l'innocence triomphante de Jésus, un grand tremblement de terre survient. Vu d'en Haut, **la terre** désigne *le corps spirituel*. Or quel est le corps spirituel dans l'Apocalypse qui tremble d'Amour et de fécondité? C'est le corps vivant, palpitant, en une seule chair glorieuse de Jésus-Marie-Joseph, terre extraordinaire qui se fissure pour nous recueillir. Dès lors que nous retrouvons cette innocence divine originelle crucifiée, mais qui triomphe par l'Agneau (trionpher dans l'Agneau de Dieu, dans l'innocence triomphante du Messie glorieux, nous réapproprie notre prédestination), il y a une fissure sur l'autel de l'Agneau de Dieu. Et l'autel de l'Agneau de Dieu est "terre".

Un grand tremblement de terre.

Le soleil devient noir comme un sac de crin et la lune entière devient comme du sang.

C'est vraiment l'image d'épinal de l'Apocalypse : « Vous vous rendez compte ! Le soleil qui va devenir noir ! La lune qui va couler du sang ! ». Le soleil parle du Christ, bien-sûr, et la lune de Marie (le monde sub-lunaire), et la terre montre ce qui apparaît quand les deux disparaissent : il n'y a plus que Jésus-Marie-Joseph glorieux. Il est normal que le soleil s'obscurcisse, et que du coup Marie soit toute vivante, toute palpitante du sang de l'Agneau glorieux.

A ce moment-là les étoiles du ciel tombent sur la terre. Les étoiles du ciel sont tous les élus du ciel qui sont contemplatifs, et qui contemplent ce que saint Jean contemple ici. Ils tombent sur *la terre* qui elle-même s'ouvre. S'engloutir dans la terre de la résurrection d'en Haut est très beau. A ce moment-là le soleil de notre terre n'a plus un grand intérêt. Si la terre s'ouvre, nous ne pouvons plus nous arrêter au climat et aux saisons.

Les étoiles du ciel tombent sur la terre comme un figuier secoué par grand vent jette ses fruits verts : comme un figuier tordu par la tempête, par la bourrasque, jetant ses fruits verts. La traduction de Chouraqui n'est pas bonne cette fois-ci. Le figuier en langage rabbinique évoque la surabondance communicative de la contemplation messianique : or, si c'est Jésus qui contemple à travers nous, nous ne contemplons plus par nous-mêmes : alors, tempête, tourbillon ; le figuier est tordu par la bourrasque du Saint Esprit. Au-delà du revêtement du corps spirituel dans l'innocence divine, un tourbillon de monde nouveau se lève.

Sixième sceau de l'Apocalypse : le Monde nouveau, la mise en place du corps spirituel ; C'est très beau de le voir exprimé comme cela. Evidemment, les gens qui n'ont pas la foi et pour qui le ciel n'existe pas diront : « Oh l'Apocalypse ! Les étoiles du ciel tombent sur la terre, le figuier tordu par la bourrasque jette ses fruits verts ! C'est effrayant ! »

Et le ciel se retire comme un livre qu'on roule. Le ciel de la contemplation, la théologie, même mystique, se retire comme un livre qu'on roule (la Torah est un livre en deux rouleaux que l'on tire pour le dérouler et le lire) : il n'y a plus de ciel, le ciel de notre contemplation dans la lumière surnaturelle de la foi dans l'esprit d'intelligence, dans l'esprit de sagesse, qui nous fait rentrer dans l'intime de la lumière du Saint Esprit à l'intérieur de la Très Sainte Trinité glorieuse de Jésus, de la transverbération du cœur de Marie glorifiée. C'est vrai, nous sommes rentrés là-dedans, mais à un moment donné, dans le corps spirituel, tout cela se déchire (cette image est très belle !) comme un livre qu'on roule.

L'extase, le ravissement ou le vol de l'esprit ne sont pas du tout la même chose. Dans l'extase, c'est comme un papier qui se déchirerait et tu vois la lumière de Dieu, tu vois Jésus, tu vois une apparition du Saint Esprit. Jean Baptiste a-t-il été en extase au Baptême de Jésus ? C'était peut-être plus, parce que Jean Baptiste était tellement incarné que je ne le vois pas en extase ! On lui a coupé la tête, alors il ne peut pas nous le dire. Par le ravissement, une porte s'ouvre, tu pars et tu rentres au-delà. Mais là, c'est le livre qui se roule, tu rentres dans un tourbillon, ça ne s'arrête plus après. Dans l'extase tu es arrêté, et là, c'est **un livre qu'on roule**. C'est difficile à décrire !

Et toute montagne et toute île sont arrachées de leur place et mises en mouvement. Nous sommes déjà tout subsistants dans le Verbe, tout ruisselants de la présence du Verbe de Dieu qui fait palpiter notre chair dans toutes ses cellules. Nous ne sommes plus au premier, mais au sixième sceau de l'Apocalypse : sixième demeure de sainte Thérèse d'Avila, ce n'est pas rien ! Nous sommes donc tout palpitants de cette subsistance dans le Verbe de Dieu, mais même cela disparaît.

Vous savez que la montagne désigne le Verbe de Dieu. Quand Jésus monte au sommet de la montagne et s'assied, c'est pour parler des plus hauts sommets du Mystère de Sa Personne : comme Dieu vivant, Verbe éternel de Dieu et Créateur. Il s'assied au sommet de la montagne, il appelle ses disciples et il leur dit : **Bienheureux les pauvres en esprit**. A chaque fois que Jésus parle **au sommet de la montagne**, cela veut dire qu'il parle des profondeurs de Son éternité. Et quand il est dans la barque pour enseigner, cela veut dire que Jésus se place des profondeurs de Son union hypostatique, dans sa grâce capitale. Ce sont des choses à repérer dans l'Évangile : Jésus parle quelquefois en tant qu'homme, quelquefois en tant qu'il est le Saint des Saints, d'autres fois en tant qu'il est grâce capitale, union hypostatique de tout le ciel et toute la terre, et d'autres fois en tant que Dieu lui-même créateur de tout (alors il est au sommet de la montagne).

Les montagnes et les îles changent de place. **Si tu dis à une montagne, arrache-toi de là et va te planter dans la mer, elle t'obéira si tu as la foi petit comme un grain de sénevé.**

La foi toute petite, tout à fait petite. Petite comme ces âmes sous l'autel, qui ont été tuées, et qui ne vont pas immédiatement au ciel de la vision béatifique. L'Église est en train de reconnaître que ces âmes du cinquième sceau sont les enfants avortés, les enfants qui n'ont pas pu naître. Ils ont une place extrêmement importante puisque c'est grâce à eux et par eux, que Jésus, à travers son Corps mystique de l'Église, de Marie et de Joseph, va pouvoir ouvrir le sixième sceau de l'Apocalypse, et faire jaillir la grâce du Monde nouveau, la Révélation du sixième jour.

Dans la Genèse, vous savez que tout ce qui avait été avant le sixième jour préparait l'advenue du sixième jour. L'herbe est importante, le ciel et la terre sont importants, les poissons, les oiseaux et les vivants, mais le sixième jour, c'est l'homme et la femme ; une fois cette œuvre achevée, Dieu s'arrête. Pour arriver au sixième jour de l'Apocalypse, sixième sceau, pour arriver au sixième jour de l'Église, au sixième jour de Jésus, au sixième jour du Saint Esprit, au sixième jour du ciel, il faut cette préoccupation de tout le Corps mystique vivant de Jésus vivant pour donner cette robe blanche.

Cela me frappe beaucoup que le Seigneur dise : **Il faut aimer son prochain, le plus petit d'entre les miens. Celui qui est le plus grand dans le Royaume de Dieu, ce tout-petit est plus grand que lui.**

Ce tout petit est le plus en besoin, celui qui est le plus important pour Dieu. Combien sont-ils ? Et nous ne nous occupons pas d'entendre leur voix, leur souci de venir avec nous ouvrir le sixième sceau de l'Apocalypse ? Ils le font silencieusement, dans un cri silencieux. Ce n'est pas le cri silencieux comme on voit dans certains films ou sites Internet « Pro vie » où l'on voit des enfants ensanglantés, arrachés, déchiquetés, pour émouvoir les gens et leur

dire qu'il ne faut pas faire l'avortement. Voyons en eux plus lumineusement et appliquons notre attention à pénétrer leur prédestination. Le cinquième sceau de l'Apocalypse nous a invité à rentrer dans ce monde de la prédestination : ils sont prédestinés à ce que nous nous occupions d'eux en communion de grâce, dans leur cri silencieux tout doux, tout lumineux, tout attentif, tout abandonné, tout imprimé par un Oui intérieur, tout prêt à recevoir l'habit blanc du fruit des sacrements.

Et ils sont très nombreux, vous savez ? J'aime à donner des chiffres. A cause des femmes qui mettent le stérilet, la moyenne serait en France dix-sept fois supérieure au nombre officiel d'enfants avortés. Cela voudrait dire, au niveau du monde, vingt milliards d'avortements depuis 1972, plus que trois fois la population mondiale. Et nous les chrétiens, nous ne nous en occuperions pas ? Nous ne leur donnerions pas le fruit des sacrements ?

Nous avons reçu gratuitement, donnons gratuitement. Nous recevons l'eucharistie, vite, nous la leur donnons. Si nous faisons tous cela, si eux aussi reçoivent tous cela, le sixième sceau va s'ouvrir. Nous allons entrevoir un Monde nouveau, nous allons voir les choses autrement. Il ne faut pas faire cela avec un sentiment de culpabilité, ni avec le souci d'en faire la théologie. C'est l'amour, c'est la lumière, c'est l'évidence, c'est l'enfance de la connaissance de Dieu.

« J'étais petit et tu ne m'as pas donné à manger, j'étais là et tu ne m'as pas donné à boire, j'étais sans vêtement [sans fruit des sacrements] et tu ne m'as pas revêtu, je n'avais pas de demeure [je n'étais pas dans l'Eglise] et je n'ai pas été incorporé à l'Eglise ».

- Mais quand t'avons-nous vu sans te secourir ?

- **Quand j'étais le plus petit de tous. C'était moi.**

Celui qui ne comprend pas, même s'il est agrégé de théologie...

Quelque chose montre en tous cas qu'un renversement se fait ici : ça y est ! Nous allons revivre spirituellement.

Quand il ouvre le septième sceau surgit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.

Comme j'aime ce passage ! Dans le ciel: dans le monde angélique.

Ce qui prouve que dans le monde angélique, normalement, tout n'est pas toujours silencieux. Là, il y a une stupéfaction devant la production du corps spirituel dans tous les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant, du fait du sixième sceau de l'Apocalypse : la création de l'homme de plénitude du ciel et de la terre, dès cette terre. Là, le monde angélique s'arrête : cette fois-ci il y a plus grand que lui.

Dans la création, le monde angélique avait dû admettre cela, et c'était son épreuve, par la foi, tandis que là, il le voit. Je pense en particulier au septième ciel du monde céleste, où est établi Hénoch avant son retour, mais aussi au monde céleste, c'est-à-dire le monde spirituel angélique glorieux, dans la vision béatifique. Il y a une stupéfaction à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, dans l'intime : que ce soit l'Agneau, très bien, mais là, ce sont ceux qui sont sur la terre qui sont dans l'Agneau qui est au milieu du trône. La matière et le monde incréé de Dieu marchent ensemble. Du coup les anges sont dans un état de stupéfaction.

C'est cet état de stupéfaction dans lequel nous rentrons nous aussi quand nous faisons oraison. Nous faisons oraison pour rentrer dans la septième demeure, nous faisons oraison pour atteindre l'union transformante du mariage spirituel de la septième demeure. Nous faisons oraison uniquement pour cela, pour arriver à : **Il se fit un silence d'environ une demi-heure**, pour laisser la liberté au Saint Esprit, à Marie, de l'intérieur de nous, de nous engolfer dans ce livre qu'on roule. Dans cette bourrasque, il y a cette production, ce mélange, ce miracle des trois éléments. Mais nous l'avions déjà lu.

Et je vois les sept anges qui se tiennent devant la Face d'Elohim. Il leur a été donné sept trompettes.

Avec les trompettes, nous rentrons tout à fait dans l'Apocalypse.

Quand Moïse sortait de sa tente, pendant les quarante ans de la traversée du désert, le peuple d'Israël sonnait de la trompette, du shofar (vous avez déjà vu dans les livres bibliques ou de catéchisme à quoi ressemble un shofar). Cela veut dire : C'est maintenant, tout le monde dehors ! Et tout le peuple d'Israël sortait de sa tente pour regarder Moïse sortir de sa tente, traverser tout le campement, monter sur la colline adjacente et rentrer dans la tente de réunion. Aussitôt qu'il était rentré, le Messie transfiguré se faisait voir de tout le peuple d'Israël. Jésus n'était pas né, puisque c'était 1300 ans avant Jésus Christ. Chaque jour, pendant quarante ans, le peuple d'Israël a vu la lumière vivante et transfigurée de son Messie. Ce sont les rabbins qui le disent. Et c'est le Messie glorieux, de lumière, *Bereshit* de la création, qui parlait à Moïse pour lui enseigner la Torah, la Genèse. Il n'y a pas un mot de la Genèse qui ne vienne de lui. Les Evangiles viennent des apôtres, mais la Torah vient de Jésus-Messie avant son incarnation.

On sonnait de la trompette. C'est maintenant que ça va se manifester, c'est maintenant que nous allons le voir. Toutes ces grandes prédestinations, tous ces grands trésors, toutes ces grandes intentions de Dieu, toutes nos

intentions d'en vivre (parce que nous rentrons dans l'oraison), cela va s'incarner, cela va se manifester : l'Apocalypse va commencer. Les sept trompettes, c'est la réalisation : première trompette, première réalisation ; deuxième trompette, deuxième réalisation. Les sept trompettes vont montrer la réalisation ultime, la réalisation par excellence (rappel : sept veut dire : par excellence).

Je vois sept anges qui se tiennent devant la Face d'Elohim.

C'est l'ange parfait, la créature parfaite du dedans de l'intimité d'Elohim, des trois Personnes de la Très Sainte Trinité (Elohim est un pluriel).

Quelquefois on me demande : « Pourquoi certains disent : Notre Père qui es au cieux, que *ton* nom soit sanctifié, et d'autres : Notre Père qui êtes au cieux, que *votre* nom soit sanctifié, que *votre* règne arrive ? ». Tout simplement parce que, ou bien je m'adresse à une seule Personne, ou bien je m'adresse à Dieu parce qu'il y a trois Personnes en un seul Dieu. Je peux tutoyer mon Créateur (sauf si je suis de race royale, alors je vouvoie mon Créateur, mais c'est typique de la France ; moi, par exemple, je vouvoie mon père, je vouvoie ma mère ; Jules Ferry ne vouvoyait pas son père, c'est certain, avec tout le respect que nous devons à Jules Ferry). Nous pouvons tutoyer le Créateur, et nous vouvoyons la Très Sainte Trinité.

Mais une fois que Jésus nous a fait entrer dans le cinquième sceau, et déjà dans le deuxième sceau, le cheval rouge, la transverbération (quand nous sommes dans la transverbération), c'est le Verbe de Dieu qui parle au Père à travers nous, première Personne de la Très Sainte Trinité, alors nous redisons Tu. Il y a un vouvoiement qui est supérieur au tutoiement, et un tutoiement qui est encore supérieur à ce vouvoiement. Ça dépend comment vous en vivez. Si c'est le Verbe de Dieu qui à travers vous s'adresse à Dieu le Père, je vous en prie, dites Tu. Mais si ce n'est pas le Verbe de Dieu, s'il n'y a pas de transverbération, si pour vous, le Verbe de Dieu, cela ne veut rien dire, alors ne dites pas Tu, ce serait un mensonge. Mais l'Eglise, en disant : Maintenant on va dire Tu, montre que l'heure est arrivée de rentrer dans les sept trompettes, dans le deuxième sceau de l'Apocalypse.

C'est l'heure, c'est maintenant qu'il va y avoir cette grande transverbération, ce glaive qui va nous réaliser tous en un seul Corps, dans une prière où ce sera vraiment l'ensemble du Corps qui va prier à travers notre bouche.

Je peux vous dire que quand le Saint Esprit nous débloque sur ce point, ça change tout... Il faut enlever le blocage de l'ego sacré, l'ipso-ipsisme transcendantal qui est en nous, c'est évident. Quand le Saint Esprit le fend, notre prière est différente : c'est le Verbe de Dieu qui porte tout ce qui existe qui parle au Père et qui parle aux hommes. Ce n'est pas nous qui opérons, mais parce que nous sommes en oraison il y a une véritable transformation surnaturelle de notre prière. La transformation est surnaturelle, physique, sensible. Spirituellement, on ne peut pas ne pas voir qu'il y a eu transverbération.

Si nous n'étions transpercés que physiquement, ce ne serait pas important du tout. Ce qui est important est que ce soit spirituel, vrai. Si un jour vous êtes stigmatisés, si un jour pendant que vous priez vous avez un trou dans la main et que le sang coule, surtout méprisez ça : laissez faire, mais ne vous en occupez pas, ça n'a aucune importance. « Merci Seigneur, je voudrais que personne ne le voie, pas même moi ». Un jour saint Jean de la Croix était derrière un novice qui faisait sa prière, et le novice avait oublié que saint Jean de la Croix était là dans l'oratoire. Le petit novice disait : « Seigneur, je t'aime tellement, fais que personne ne sache que je t'aime autant ». Alors saint Jean de la Croix est venu près de son oreille et lui a dit : « Il faut lui dire : Seigneur, fais en sorte que moi-même je ne le sache pas ».

L'ego sacré est terrible. Moi moi moi... mais non ! C'est le Verbe de Dieu qui aime le Père, c'est l'Epouse qui aime l'Epoux, c'est le Christ : **Il faut que le monde sache que j'aime mon Père.** Et nous, que sommes-nous là-dedans ? Nous sommes choisis pour être l'incarnation spirituelle, glorieuse du Verbe de Dieu dans son Père (c'est un résumé des sept sceaux). A un moment donné, ça y est ! Mais il faut faire oraison pour cela, ça ne se fait pas d'un seul coup.

L'introduction est terminée, nous en étions arrivés là.

Un autre ange arrive, il se tient sur l'autel, il a un encensoir d'or et il lui a été donné beaucoup d'encens pour qu'il l'offre avec les prières des saints, tous, sur l'autel d'or devant le trône. Monte la fumée de l'encens avec les prières des saints par la main de l'ange qui est devant la Face d'Elohim.

Devant se dit *pros* en grec, donc *du dedans et en même temps en face*.

Si vous êtes en train de prier Dieu, vous êtes *pros ton théon* : vous le voyez mais vous êtes dedans.

C'est pour cela que je ne crois pas qu'il faille prier en fermant les yeux, sauf au début peut-être pour prier avec ferveur, pour arriver jusqu'au figuier tordu par la bourrasque, jusqu'au livre qu'on roule. Toutes ces figures qui sont jetées, écrasées contre le mur par cette bourrasque sont les plus grandes contemplations mystiques, christiques et chrétiennes. Vous êtes en Dieu, vous êtes face à Dieu, c'est la même chose, alors l'oraison peut commencer. Que vous ouvriez les yeux ou que vous les fermiez, c'est pareil, et si ouvrir les yeux abîme votre présence en face de

Dieu, c'est que vous n'êtes pas encore en présence de Dieu. Vous voyez Dieu et vous l'entendez, c'est la même chose : vous voyez le son de sa voix et vous entendez son visage. Cela ne s'invente pas !

Alors l'ange prend l'encensoir, le remplit du feu de l'autel et le jette sur la terre. Le feu d'amour du Saint Esprit est sur l'autel. Qu'est-ce que l'autel ? Vous avez bien compris que l'autel consolide l'unité glorieuse de Jésus, Marie et Joseph glorifiés. L'Agneau descend sur l'autel, il est descendu dans l'unité sponsale de Marie et Joseph, mais cette fois-ci, c'est Jésus glorifié, Marie glorifiée et Joseph glorifié qui forment l'autel qui est dans le trône. L'ange prend le feu qui brûle l'unique Cœur embrasé du Saint Esprit qui est dans le Cœur glorieux de Jésus-Marie-Joseph. Ils ont tous les trois disparus, puisque le soleil est devenu noir, la lune rouge, et les îles ont disparu. Donc l'ange peut prendre le feu du Saint Esprit qui brûle dans l'unique cœur glorieux divin et sacré de Jésus-Marie-Joseph : c'est cela l'autel, pensons-y à chaque fois que nous assistons à la messe. Le Saint Esprit est pris et jeté sur la terre : il y a une nouvelle incarnation.

Cette expression, « Il est jeté à la terre », la reconnaissez-vous ? Elle est dans le commentaire que fit Moïse du premier mot de la Bible : *Bereshit bara Elohim, at ashamaïm ou at aarets* : dans le Principe, Dieu créa le ciel et la terre.

Bereshit : dans le Principe (on dit quelquefois : au commencement, ce qui est une très mauvaise traduction). Dans les midrachs rabbiniques, le commentaire de Moïse explique que dans le *Bereshit* il y a six choses : le Saint, le peuple de Dieu, la Torah, l'impératif de l'amour de Dieu et de l'amour du l'autre, le Messie... et les anges discutent : « Il faut créer aussi la repentance, parce que si jamais la création est incomplète, il faudra bien qu'il y ait un complément », et comme les anges discutent encore, alors Dieu dit : **Qu'il en soit ainsi. Et la vérité fut jetée à terre** : le Verbe s'est fait chair.

Nous avons ici la même expression, et c'est une nouvelle incarnation : le Verbe a pris chair dans le sein de la Vierge Marie, mais du ciel de la résurrection, il va y avoir une nouvelle incarnation à partir du Sacré Cœur de Jésus, du Divin Cœur de Marie et du Saint Esprit qui brûle la résurrection des trois en un et de un en trois, qui va être jetée dans la terre du Corps mystique du Christ. C'est une incarnation dans les membres du Corps mystique du Christ. Nous, nous sommes les membres du Corps mystique du Christ spirituellement, par notre foi, mais corporellement pas tellement, pas encore tout à fait !

. C'est pour cela que nous disions que si un jour des stigmates apparaissent, ou de grandes chaleurs physiques, surtout méprisons-les, ne nous attachons pas à cela en pensant que nous sommes arrivés. C'est seulement la cinquième demeure. Vous êtes loin, vous n'êtes pas à l'heure par rapport au temps d'aujourd'hui. La cinquième demeure, les âmes sous l'autel, est derrière nous, et il est clair pour tout le monde que nous rentrons dans la sixième demeure. (Ce que je viens de dire n'est pas infaillible, mais j'espère que vous comprenez ce que je veux dire).

Et aussitôt surviennent des tonnerres, des voix, des éclairs, des séismes et des tremblements de terre, et les sept anges aux sept trompettes se préparent à sonner.

Aussitôt le ciel, à cause de la terre, du pouvoir des clés, l'Eglise ouvre la possibilité de la mise en place du Monde nouveau. A ce moment-là il va y avoir une Pentecôte, car dès que nous avons des tonnerres, voix, éclairs, tremblements de terre, c'est le Saint Esprit qui est désigné : éclairs parce que c'est fulgurant, tonnerre parce que c'est très puissant, tremblements de terre parce que ça bouleverse tout ; et voix : le bruit est très puissant à cause de sa Présence.

Le premier sonne et c'est de la grêle, du feu mêlé de sang, jetés sur la terre. Le tiers de la terre brûle, le tiers des arbres brûle, et toute herbe verte brûle. Le deuxième ange sonne, c'est comme une grande montagne brûlante de feu, elle est jetée dans la mer et le tiers de la mer devient du sang. Meurt le tiers des créatures ayant vie dans la mer et le tiers des navires est détruit. Le troisième ange sonne : tombe hors du ciel la grande étoile, elle brûle comme une lampe, elle tombe sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux. Le nom de l'étoile se dit absinthe, le tiers des eaux devient de l'absinthe et beaucoup d'hommes meurent des eaux devenues amères. Le quatrième ange sonne, et le tiers du soleil s'éteint, et le tiers de la lune et le tiers des étoiles, pour que s'enténébre leur tiers. Le tiers du jour n'apparaît pas, ni de la nuit. Je vois et j'entends un aigle qui vole au milieu du ciel et il dit avec une voix forte : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des voix qui restent, celles des trompettes des trois anges qui vont maintenant sonner. Le cinquième ange sonne et je vois une étoile tomber du ciel sur la terre. La clé du puits de l'abîme lui a été donnée. Il ouvre le puits de l'abîme [de l'enfer], une fumée monte hors du puits comme la fumée d'une grande fournaise, le soleil et l'air s'enténébrent par la fumée du puits de l'abîme [l'enfer est ouvert]. De cette fumée, des criquets sortent sur la terre, la puissance leur est donnée, semblable à la puissance des scorpions de la terre. Il leur est dit de ne pas nuire à l'herbe de la terre, à toute verdure, de ne pas nuire à quelconque arbre non plus, sauf aux hommes qui n'ont pas le sceau d'Elohim sur leur front. Il leur est donné, non pas de les tuer, mais de les tourmenter cinq mois.

Cinq mois, 153 jours : la grâce dans la Sainte Famille, la Très Sainte Trinité est dedans, cela fait 153, le chiffre de l'Eglise. Ce sont tous ceux qui viennent de Dieu (1), de Marie (5), pour être entièrement intégrés à la Trinité glorieuse, à la Trinité créée, et du coup à la Trinité éternelle (3).

Leur tourment est semblable au tourment du scorpion quand il pique l'homme. En ces jours, les hommes cherchent la mort sans pouvoir la trouver. Ils désirent la mort mais la mort fuit loin d'eux. Ces sauterelles sont semblables à des chevaux prêts pour la guerre. Sur leur tête, comme des couronnes semblables à de l'or, et leur faces sont comme des faces d'hommes. Ils ont des cheveux semblables à des cheveux de femme, leurs dents sont comme celles des lions. Ils ont un thorax comme un thorax de fer, la voix de leurs ailes est semblable à la voix des chars et des chevaux en multitude qui courent pour le combat. Ils ont des queues semblables à des scorpions avec des dards, et dans leur queue leur puissance de nuire aux hommes pendant cinq mois. Ils ont sur eux un roi, l'ange de l'abîme, nommé en hébreu *Abaddon*, perdition, et en grec il a pour nom *Apollyon*, orgueil. Le premier malheur s'en va, voici encore deux malheurs après ceux-là.

Il est évident qu'à partir du moment où l'Eglise, où Jésus sur la terre et donc Jésus au ciel, arrive au terme de sa mission, arrive à l'heure de sa réalisation, à ce moment-là, le démon va se déchaîner de manière terrible dans les intelligences des gens intelligents, dans le cœur des gens soi-disant aimants. Certaines personnes sont convaincues qu'elles sont remplies d'un véritable amour, d'une foi profonde (« Vous savez, mon Père, moi je suis croyant »), des personnes qui croient être quelque chose par elles-mêmes :

Un pouvoir sera donné : puisque Lucifer veut détruire l'homme, qu'il détruise en l'homme ce qui est en l'homme séparé de Dieu (car en nous sommeillent le petit athée, l'incroyant, l'orgueilleux, l'homme de perdition).

« Qu'est-ce qui m'arrive ? Il ne m'est jamais arrivé une chose pareille », alors nous irons voir notre père spirituel et il nous dira : « Mais c'est normal, c'est très bien, vous rentrez dans la vie chrétienne ». C'est normal, l'union transformante va nous faire rentrer, au-delà de la nuit accoisée de l'âme, dans la nuit surnaturelle de l'esprit, et là il y aura une bourrasque, une destruction de tous nos a priori : « Mais pourtant, j'étais si comblé de ce que la Sainte Vierge me soit apparue ! ». - Oui, la Sainte Vierge t'est apparue justement pour que tu sois enrichi surnaturellement de cette apparition, et que même de cela tu puisses être dépouillé.

Pensez-vous que le Verbe de Dieu ne soit pas apparu à Marie ? Pourtant il a été entièrement détruit sur la croix. Et cela fait partie de la vie chrétienne. Tout doit être complètement anéanti : même sur le plan surnaturel, la contradiction est absolue. Le côté un peu exaltant de la Parousie est qu'il va se mener un combat eschatologique et que nous devons rester au-dessus; nous le savons bien :

« Je suis rentré dans un doute effroyable ! » - Excellent ! Pour l'instant, c'est une petite course d'entraînement pour les lilliputiens. Mais à ce moment-là... ce sera effroyable pour notre soif d'exaltation.

Marie a été entièrement transverbérée, je ne sais pas si vous voyez ce que cela veut dire :

Quand Jésus glorieux est rentré dans le sein de saint Joseph dans les limbes, et que saint Joseph, dans son unité sponsale avec elle, a transmis avec Jésus en Elle cette gloire dans la transverbération, ils ont été emportés tous les trois dans cette fulguration extraordinaire. Joseph est rentré dans la vision béatifique à ce moment-là. Et elle a dû aller jusqu'à la destruction totale de tous ses biens propres, grâce à saint Jean, jusque dans la Dormition. Il a fallu qu'elle mérite pour nous d'entrer dans la destruction totale de toutes les manifestations surnaturelles de tous les êtres humains de tous les temps. Marie a vécu dans sa chair cette destruction totale de tout ce que Dieu donnait même surnaturellement de saint, de pur, de grand, de lumineux, de miséricordieux dans tous les êtres humains : cela a été broyé, détruit, anéanti en elle. Une contradiction totale.

L'ange Gabriel lui avait dit : **Il règnera, on l'appellera Fils de David, c'est le Dieu vivant.** Et voici : Il était défiguré, anéanti, cadavérique, rebus de tous.

Le démon n'a pas pu voir cette transverbération de Marie au pied de la croix, ni ce qui se tramait au cœur du mystère de la croix glorieuse. Le film de Mel Gibson le montre bien : quand l'âme séparée du corps de Jésus rejoint son Père, la goutte d'eau tombe, ouvre une faille dans la terre et nous voyons le démon hurlant à genoux au fond de la terre, en enfer. Le démon n'a pas accès à la croix glorieuse, quand l'âme glorifiée de Jésus s'enfonce dans la vastitude pacifique des limbes où repose saint Joseph, ni à la transverbération de Marie au pied de la croix (Joseph et Marie vivent cela ensemble dans leur unité sponsale). La transverbération et la croix glorieuse sont **les deux tiers** en nous auxquels le démon n'a pas accès. Par contre il peut détruire en nous le tiers qui est dominé par *Abaddon* et *Apollyon*, le tiers qui est attaché aux choses de la terre.

Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre : ceux qui ne vivent que des choses de la terre vont être terriblement secoués par la bourrasque. A la Salette, le message de Marie à Mélanie et Maximin, concernant surtout les prêtres et les personnes consacrées à Dieu, commence de la même façon : **Malheur, malheur, malheur** (ce qui ne veut pas forcément dire que le texte biblique de cette trompette soit la prophétie du message de Marie à la Salette !).

Cette épreuve saura bien nous purifier de l'illuminisme, cette hérésie que l'Eglise a combattue pendant 500 ans. Nul n'est assuré de son salut, nous devons nous battre contre nous-mêmes à chaque instant jusqu'à notre mort. **Malheur, malheur, malheur...** s'adresse aussi aux bodhisatva, aux êtres qui se croient réalisés (Satia Sai Baba, Maharshi...) car tout en eux reste encore attaché au Tout cosmique... pour eux un au-delà de la terre.

Nous n'avons aucune œuvre à *faire* dans l'Eglise : c'est Dieu qui fait son œuvre.

Les "Jézabel" des paroisses, celles qui veulent donner la communion, celles qui demandent au Pape d'être ordonnées prêtre, vont être très secouées par la bourrasque. Que peut faire le Pape face à ces personnes ? Il s'arrête, il va les embrasser et il revient en Dieu pour continuer avec Lui sa mission.

L'Apocalypse 11

Entrée dans les trompettes du chapitre 8 de l'Apocalypse.

Quand nous avons commencé à commenter l'Apocalypse ⁷ voici 10 ans, j'ai trouvé cette prophétie d'un ermite qui s'appelle saint Nilus, très connu au VI^{ème} siècle, il y a 1500 ans. Il avait dit ceci :

« Après l'année 1900, et après la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, les gens de ce temps-là deviendront méconnaissables. Quand le temps de la venue de l'Anti-Christ approchera, l'intelligence des hommes sera obscurcie par les passions charnelles. L'avidité et la licence s'accroîtront. Le monde deviendra alors méconnaissable : les gens changeront d'apparence tellement qu'il sera impossible de distinguer les hommes des femmes à cause de l'effronterie dans leur manière de s'habiller et dans la mode de leurs cheveux. Ces gens-là seront cruels et comme des animaux sauvages à cause des tentations de l'Anti-Christ.

On ne respectera pas les parents et les vieux, et l'amour disparaîtra. Bien des pasteurs chrétiens deviendront des hommes vains [pleins de vanité, vides], complètement incapables de distinguer le chemin à droite du chemin à gauche. En ce temps-là en effet les lois morales et les traditions des chrétiens et de l'Eglise changeront. Les gens ne pratiqueront plus la modestie et la dissipation règnera. Le mensonge et la cupidité atteindront de grandes proportions, et malheur à ceux qui empileront des trésors. La luxure, l'adultère, l'homosexualité, les ateliers secrets et le meurtre seront la règle de la société.

En ce temps futur, à cause du pouvoir de si grands crimes et d'une telle débauche, les gens seront privés de la grâce du Saint Esprit reçue à leur Baptême, et de même, ils n'auront pas de contrition ni de remords. Les Eglises seront privées de pasteurs pieux et craignant Dieu, et malheur aux chrétiens qui resteront sur la terre à ce moment-là : ils perdront complètement leur foi, parce qu'il n'y aura plus personne pour leur montrer la Lumière de la Vérité. Ils s'éloigneront du monde en allant dans de saints refuges dans le but d'alléger leurs souffrances spirituelles. Mais partout, ils ne rencontreront qu'obstacles et contraintes.

Tout cela résultera du fait que l'Anti-Christ voudra devenir le seigneur de toutes choses et devenir le maître de tout l'univers. Il accomplira des miracles et des signes invraisemblables. Il donnera aussi à l'homme misérable une sagesse dépravée pour découvrir une manière par laquelle un homme puisse mener une conversation avec un autre d'un bout à l'autre de la terre. En ce temps-là aussi, les hommes voleront à travers les airs comme des oiseaux, et descendront au sein de l'océan comme des poissons [c'est l'époque des avions et des sous-marins]. Et lorsqu'ils en seront là, ces gens malheureux passeront leur vie dans le confort sans savoir, pauvres âmes, que c'est une supercherie satanique. Et lui, l'impie, remplira à tel point la science de vanité qu'elle s'écartera de la voie droite et conduira les gens jusqu'à la perte de la foi dans l'existence de Dieu, d'un Dieu Un en trois Personnes.

Alors, le Dieu infiniment bon, voyant la déchéance de la race humaine, raccourcira les jours pour l'amour du petit nombre de ceux qui doivent être sauvés, car l'ennemi voudrait amener même les élus dans la tentation si c'était possible. Alors le glaive du châtiment apparaîtra soudain et il abattra le corrupteur et tous ses serviteurs. »

Cette belle description de notre époque est assez précise, pour avoir été écrite il y a 1500 ans. C'est un peu ce qu'on pensait en lisant l'Apocalypse depuis qu'elle a été donnée. A un moment donné, on comprend qu'il y a un grand trouble, la trompette étant le mystère de l'heure : la trompette va sonner (c'est-à-dire quand l'heure arrive). L'Apocalypse ouvre le mystère du temps après avoir ouvert le mystère de l'éternité glorieuse dans les sept premiers chapitres.

A un moment donné, à partir de l'éternité glorieuse du trône, à partir de Joseph-Marie-Jésus glorifiés, et tout le mystère de l'incarnation, tout le mystère de la résurrection de Jésus entièrement engolfés dans la blessure du Cœur de Jésus entièrement rempli de gloire, une fois que nous sommes complètement imbibés de cela, une fois que nous sommes emportés dans cet océan de miséricorde, de lumière, d'impassibilité, alors nous pouvons supporter la vision de l'heure finale et nous pouvons comprendre la grandeur devant Dieu du mystère du mal.

Puisque tout est au service de Dieu, le mal va jouer un rôle de complémentarité, un peu comme l'éternité et le temps se mêlent entre eux pour faire la gloire de la Jérusalem céleste. C'est un peu comme si l'absence de Dieu et la présence de Dieu se mélangeaient pour faire la plénitude du Corps mystique de Jésus. Plus nous avançons dans le temps (plus nous nous approchons de l'heure), plus nous voyons qu'il y a du trouble, plus nous voyons qu'il y a de la fumée, plus nous voyons qu'il y a du souffre, plus nous voyons qu'il y a de l'obscurité. Et à un moment donné, quand la lumière se mélange à la nuit, arrive le moment de la gloire de Dieu. Dans la nuit obscure de l'âme, la foi à l'état pur, une unité se réalise avec la lumière éternelle de Dieu. Le but de la foi revient bien à amener jusqu'à ce

⁷ L'Apocalypse, Retraite Marie Reine, 1996-1997 (sur le site Internet catholiquedu.net, en livret blanc ou en cassettes).

terme où la contradiction est si grande qu'elle détruit le mal : elle détruit la contradiction elle-même. Et nous avons donc ce thème qui revient dans l'Apocalypse.

Mais préalablement, nous devons être remplis de Dieu : être engloutis dans Sa lumière, être engolfé en Ses splendeurs et comprendre que toute la lumière du Verbe, toute la lumière de l'incarnation, toute la lumière de la plénitude de grâce, toute la lumière de l'union hypostatique, toute la lumière de la résurrection et de la gloire, toute la lumière profonde des abîmes du Principe même de la lumière dans le trône de jaspé tout transparent, tout cela dépend de ce qui a pénétré de destruction et de mort à l'intérieur de Dieu : le mystère de l'Agneau. La destruction de Dieu dans le Christ crucifié a pénétré l'éternité ; cette destruction de Dieu fera éternellement la gloire de Dieu. Elle attire Dieu lui-même : nous voyons les vingt-quatre vieillards, les quatre vivants, tous les anges célestes (l'amour de Dieu lui-même) comme un trou d'amour : la lumière est comme en adoration devant l'amour et l'amour est identifié à la nuit.

Une fois que de la lumière nous nous sommes laissés emporter avec saint Jean, avec Marie glorifiée, avec la gloire de Dieu le Père, dans le mystère de l'Agneau, alors la lumière se transforme en amour (chapitre 8 de l'Apocalypse, nous l'avons vu). Du coup, nous pouvons rentrer dans le mystère de la prédestination : le mystère des sept sceaux ; puis dans l'Heure : nous voyons la nuit, nous voyons le mal, mais en réalité le mal est précisément le lieu même dans le regard de Dieu d'amour assumant indestructible. Nous serons passés des processions du Saint Esprit à l'état de l'amour glorieux.

Il est vrai qu'il y a une complémentarité entre la lumière et l'amour, entre la vie contemplative de notre intelligence et la vie affective de notre cœur : le cœur aime aveuglément et pourtant, si son amour est vrai, il est contemplatif, il est pur. Et tout le mystère de Dieu, de la Très Sainte Trinité, est un mystère de lumière : Dieu engendre un Verbe, et d'amour : ils produisent l'Esprit Saint. Les huit premiers chapitres de l'Apocalypse nous font plonger dans ce que l'Esprit Saint éclaire du Verbe dans l'amour qu'il a pour le Père et du Père dans l'amour qu'il a pour son Verbe, dans l'Agneau. A partir du chapitre 8, nous rentrons, si je puis dire, dans l'obscurité de la Très Sainte Trinité (il y a quelque chose d'obscur dans la Très Sainte Trinité).

C'est comme cela que Marie rentre dans le mystère de la Très Sainte Trinité lorsqu'avec la gloire de la paternité incarnée et ressuscitée de Jésus et de Joseph, et de sa maternité divine, elle est emportée dans cet amour que le Père, la première Personne de la Très Sainte Trinité, a pour l'Agneau. Dans les sept premiers chapitres, nous avons bien vu que le Verbe de Dieu, l'incarnation, la gloire de la résurrection, tout se tourne, entièrement englouti, dans le mystère de l'Agneau. Et à partir du chapitre 8, nous entrevoyons ce qu'il en est du Père lui-même : l'amour du Père.

Avant même la fondation du monde, quand Dieu aime les profondeurs de son Epouse, de la Personne qu'Il épouse (le Verbe de Dieu, le Dieu vivant), l'amour que lui porte la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est un abîme d'amour éperdu. Quand vous aimez, une commotion s'opère, mais en Dieu cette commotion est substantielle, absolue. L'amour est absolu, il est là. Il n'y a pas d'amour infini en Dieu, ne dites jamais dans la prière : « Je rentre dans l'infini de l'amour de Dieu » : l'amour infini n'existe pas. S'il était infini, tu courrais, pour n'en voir jamais la limite : c'est une imagination. Quand tu fais un cauchemar, tu descends dans un précipice sans arrêt, sans arrêt tu tombes, tu tombes, tu tombes et tu te demandes quand est-ce que ça va s'arrêter (c'est l'imaginaire), et tu te réveilles avant que ça s'arrête, car l'infini n'existe pas.

Dieu n'est pas infini, il est substance, il est Acte : il est *energeia* et *ousia*, il est Un, il est éternel, il n'est pas infini. Quelqu'un qui se donnerait dans un amour infini ne pourrait jamais être reçu, or Dieu est un amour reçu : il est là, tout entier, donné dans l'amour. Ce n'est pas infini, c'est absolu. Voyez-vous la différence ? Dès que nous faisons oraison, nous comprenons que l'amour ne s'imagine pas, que l'amour est spirituel. L'amour n'est pas infini, il est là, absolument, substantiellement. L'eucharistie est une transsubstantiation, ce n'est pas infini : Il est là, et nous sentons bien cette concentration qui se fait.

Quand vous vous aimez, vous êtes éperdus. Quand quelqu'un se donne effectivement, absolument, entièrement, dans un amour absolu, dans la vie normale, une commotion se produit. Quand vous rentrez dans cet amour-là, vous êtes effondrés, il faut bien le dire, impressionnés, emportés, et vous descendez dans cet abîme de l'absolu de l'amour de l'autre, et forcément vous y disparaîsez.

Mais en Dieu, cela se réalise d'une manière si absolue, si effective que la nuit apparaît en Dieu : la nuit et l'amour, c'est la même chose en Dieu. Et pour nous, cette nuit se trouve dans une foi toute pure. Dans la créature, lorsque la foi est dans la nuit la plus totale, dans la nuit de l'esprit, la nuit surnaturelle, la nuit spirituelle, la nuit de la sensibilité, nous sommes tout proches, avec le mystère de l'Agneau, de l'effondrement de l'amour du Père dans le mystère de l'Agneau de Dieu.

Passons donc du chapitre 7 au chapitre 8, de la Prédestination à l'Heure (les trompettes) : nous y sommes, c'est le moment ! La paternité amoureuse de Dieu le Père rentre dans le temps lorsqu'il crée avec amour. Dieu est

notre Père et c'est par amour qu'il crée. C'est pour cela que nous ne le voyons pas : parce que c'est dans la nuit, parce qu'il aime.

Le chapitre 8 commence comme cela, avec le mystère des trompettes. Nous allons maintenant continuer à lire, et je prends maintenant la traduction de la Bible de Jérusalem pour bien montrer ce qui va faire le lien entre les huit premiers chapitres et les quatorze chapitres suivants.

Les quatorze chapitres suivants sont une grande montée mystique du temps à l'intérieur du Père, dans saint Joseph. Marie Reine va faire avec nous tous cette grande montée du temps, de là où elle est, avec le Père, avec ce qui est entièrement caché dans l'amour absolu du Père. Quand nous faisons un chemin de croix, il y a quatorze stations.

Il est normal que les huit premiers chapitres de l'Apocalypse nombrent cette grande montée avec la transverbération, avec la subsistance dans le Verbe : 2, le Verbe, qui se saisit de tout ce qui est créé, 4.

Dès que le ciel de l'Agneau glorieux va surgir dans le temps, c'est l'heure du Père. Alors la nuit apparaîtra, avec son cortège de libérations. L'amour et la nuit vont s'associer, éteignant la lumière de Lucifer. Nous allons voir un Lucifer qui va produire beaucoup d'amour, beaucoup de compassion, beaucoup de lumière, et Dieu et la foi qui vont produire beaucoup de nuit, beaucoup d'obscurité. L'Apocalypse est vraiment une révélation de la Très Sainte Trinité !

Mais qui va faire ce passage, cette alliance, ce bond, cette introduction dans l'abîme dans lequel le Père est éperdu de sa propre Lumière ? Lui qui est Lumière, de sa propre Lumière va faire jaillir une autre Lumière, Lumière née de la Lumière. Mais si la Lumière naît de la Lumière, il faut bien que celle dont il est né se soit obscurcie, par nécessité de nature de l'Amour.

Quand vous tombez dans l'abîme d'un amour absolu, vous y disparaîsez, c'est normal. Votre propre lumière, vos impressions, tout cela disparaît, il n'y a que l'autre qui compte. Quand nous avons choisi l'amour, c'est la lumière de l'autre qui guide nos pas (ce n'est plus notre lumière à nous : « Je t'aime beaucoup, mais c'est moi qui commande »...).

Je vis un autre ange se placer près de l'autel, muni d'une pelle en or. On lui donna beaucoup de parfum pour qu'il les offre avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or placé sur le trône. Et de la main de l'ange, la fumée des parfums s'éleva devant la Face de Dieu avec les prières des saints. Puis l'ange saisit la pelle, l'emplit du feu de l'autel qu'il jeta sur la terre. C'est alors que commencèrent les tonnerres, les voix, les éclairs et tout trembla. Alors les sept anges aux sept trompettes s'apprêtèrent à sonner et le premier sonna.

Qui fait le lien ? Avez-vous remarqué ?

- **L'ange** : pour saint Jean, l'ange est toujours Marie, Marie Reine, la messagère de l'Agneau, celle qui donne le message.

- **Près de l'autel** : il faut bien se rappeler que l'autel est ce sur quoi descend l'Agneau immolé, l'autel des parfums, ce qui parfume le trône du Père. La blessure du cœur de Jésus est partagée de manière trinitaire et glorieuse par Joseph, Marie et Jésus. Il y a un seul autel, c'est la gloire de la résurrection, et cela parfume tout le mystère de l'Agneau. C'est la transformation glorieuse de l'unique blessure de Jésus crucifié dans la gloire de Jésus-Marie-Joseph. Ils ont tous les trois été transpercés, transformés dans l'unique plaie du Christ sur la terre, donc au ciel de la résurrection ils font une seule plaie glorieuse, une seule gloire dans l'Agneau. Et c'est ce parfum. Marie se met, et elle nous met nous aussi le plus proche possible de ce mystère-là. Nous nous approchons, et à un moment donné, nous allons tomber dedans.

- **Muni d'une pelle en or** : en Israël, on pourrait prendre des bulldozers pour ramasser certains rocs d'encens, et on met l'encens avec une pelle en or. L'or signifie la charité, et la pelle en or montre le Cœur de Marie rempli de charité. Nous avons donc l'ange (la messagère de l'Agneau), l'autel (là où elle se met toute proche pour nous comme messagère de ce qu'elle est dans le mystère de l'Agneau avec Jésus et Joseph), et elle ne s'arrêtera pas là : elle va recevoir quelque chose par sa charité.

- **Elle offre les parfums**, c'est le quatrième aspect de Marie Reine, elle offre l'amour de l'Épouse, du Verbe. C'est elle qui offre, ce n'est pas l'Agneau, parce que, je vous l'ai déjà expliqué, elle est femme, elle est épouse dans sa chair. C'est elle qui offre le Verbe dans l'Agneau au Père. Elle est toute offrande, elle est médiatrice. Le masculin est prêtre et le féminin est médiatrice, ce qui revient au même puisqu'un prêtre est un médiateur.

- **Avec les prières de tous les saints** : dans la pelle en or, elle ramasse dans sa charité les prières de tous les saints et elle les complète, elle les rend absolument parfaites, de cette perfection-là. C'est le cinquième aspect de Marie Reine. Elle est médiatrice, co-rédemptrice, co-glorificatrice.

- **Sur l'autel d'or**, le Cœur glorieux,

- **Placé en face du trône** : le trône désigne toute la vérité de la Résurrection dans l'unité sponsale glorieuse dont Joseph est l'enveloppant : la Sainte Famille, le Royaume de Dieu tout rempli de gloire dans le Saint des Saints de la Très Sainte Trinité glorieuse et dans le sein du Père,

- Et **de la main de l'ange** : à ce moment-là, elle est féconde : c'est la main.

- **Le feu de l'autel** montre le Saint Esprit : Marie est l'épouse du Saint Esprit et **elle le jette sur la terre** : c'est elle qui envoie le Paraclet. Jésus l'avait dit : **Je vous enverrai le Paraclet, il vous redira toutes ces choses que moi-même je vous ai dites**. A la Pentecôte, le Paraclet a été envoyé sous forme de sept dons, mais à l'heure de Marie Reine, à l'heure du Père, c'est le Paraclet qui sera envoyé, l'Esprit Saint lui-même, dans la mise en place du corps spirituel.

- Ce furent alors **des tonnerres, des voix, des éclairs et tout trembla** : la commotion d'amour va se transmettre, celle qui vient du Saint Esprit (non plus seulement des sept Dons, mais du Paraclet).

C'est Marie Reine qui fait le passage.

Nous avons vu la dernière fois **que la Vérité fut jetée à terre, le Verbe s'est fait chair**, mais maintenant c'est le Paraclet qui va être accueilli dans le cœur et le corps spirituel des élus. Le Père lui, se rend présent pour donner l'esprit de l'âme à un corps humain quand il est Créateur, mais avec Marie, ce ne sera pas l'esprit de l'âme, ce sera le Paraclet. La mise en place du corps spirituel est le signe de la grande et ultime fécondité de Marie Reine.

Vous avez là les dix aspects de Marie Reine, en ce début du chapitre 8 de l'Apocalypse.

Nous avons lu les quatre premières trompettes.

Les sept anges aux sept trompettes s'apprêtèrent à sonner, et le premier sonna et il y eut alors de la grêle et du feu mêlé de sang [normalement, ça ne va pas ensemble] **qui furent jetés sur la terre**. A l'heure du Paraclet, tout va trembler : tout le mystère du froid, tout le mystère du chaud, tout le mystère de la grêle et du feu. A l'heure du Père, c'est l'heure d'une vie spirituelle congelée, cryogénisée⁸. La grêle, c'est tout petit : ce ne sont pas de gros bonshommes de neige qui vont tomber sous forme de grêle.

Le feu [la colère] **mêlé de sang** [la concupiscence] **furent jetés sur la terre**. Le pus qui doit sortir jaillit quand on presse : tout ce qui est glacé, tout ce qui doit être brûlé, tout ce qui est sensible, va être jeté quand le corps spirituel advient, quand l'amour advient.

Et le tiers de la terre fut consumé, et le tiers des arbres fut consumé, et toute herbe verte fut consumée. L'herbe verte désigne la grâce sanctifiante, les arbres les vertus, et la terre tout ce qui est bon dans l'humain. L'heure du Paraclet passe au-dessus de tout : tout doit s'effacer devant le Paraclet. La grâce (l'eau divine qui est en nous) est consumée en feu. Quand le Paraclet viendra embraser l'eau de la grâce sanctifiante, ce sera formidable, la sainteté qui est en nous ne sera plus notre sainteté. L'herbe verte est totalement consumée : toute la grâce va s'enflammer dans le Paraclet. Le tiers de nos vertus, de nos croix, de nos efforts, seront embrasés dans le Paraclet. Il y aura encore deux tiers d'efforts à faire pour avoir les vertus. Quelles vertus vont être embrasées ? Les 88 vertus humaines que nous avons vues l'année dernière ? Les vertus cardinales ? Les vertus théologiques, avec les dons du Saint Esprit ? Lesquelles de ces trois vont être consumées ? Je crois que ce sont les vertus théologiques qui vont être entièrement embrasées par le Paraclet. Mais il faudra continuer à faire des efforts et à lutter pour les vertus cardinales et les vertus morales. Il faudra aimer beaucoup d'avoir la clémence, la virginité, l'humilité, l'obéissance...

Le livre du temps, écrit par devant, mais aussi par derrière, peut être lu en phase ou en anti-phase. Donc pour les démons, c'est une catastrophe, une apocalypse au sens où les gens l'entendent. Mais au sens où les chrétiens l'entendent, le Paraclet est formidable.

Et le deuxième ange sonna. Vous avez bien compris que c'est toujours le même ange, l'ange parfait, les sept anges aux sept trompettes, et nous venons de voir que l'ange aux sept trompettes cache Marie Reine. Dans l'Apocalypse, à chaque fois qu'on met un ange nouveau ou un symbolisme nouveau, cela ne veut pas dire qu'il s'agisse d'une nouvelle personne ou d'un nouveau visage. Tout est marial pour saint Jean. Marie est la manifestation glorieuse du Fils unique de Dieu, du Verbe, de l'Épouse. Elle va épouser, se mettre sous l'ombre du trône. Ce n'est pas encore le cas, puisque là elle s'est mise près de l'autel. Puis face, et dedans. Elle va dire l'heure, elle va, quand nous nous consacrons à elle, tout déposer dans l'Esprit Saint.

Alors une énorme masse embrasée comme une montagne fut projetée dans la mer et le tiers de la mer devint du sang : la miséricorde. La montagne dévoile et montre le mystère de Dieu glorieux, lequel est projeté dans la mer, c'est-à-dire dans le temps. Par suite, **le tiers du temps devint du sang** : l'immense miséricorde rentre dans le temps de manière sensible, pour laver, pardonner, compléter, reprendre, immaculiser, purifier, guérir.

⁸ Allusion à la congélation des embryons et au Clonage humain

Et il périt ainsi le tiers des créatures qui vivent dans la mer. Le tiers des poissons qui vivent trop liés au temps va périr. Les poissons montrent les chrétiens. En ces heures bénies, ils ne seront pas liés au temps, ils seront liés à la masse embrasée qui, elle, vient du ciel éternel. Mais il reste deux tiers. Si nous avons pu plonger nos deux mains dans le Saint des Saints de la gloire, à nous, encore et encore, d'y mettre le reste !

Et le tiers des navires fut détruit. Les navires symbolisent les églises. Qu'est-ce qui va être embrasé dans les navires ? Il restera encore un mystère de l'Eglise militante, mais quelque chose va entièrement s'engolfer dans la main de Marie Reine, de Joseph glorifié, du mystère de l'Agneau de Dieu. Ce sont les Noces de l'Agneau qui commencent. L'Eglise pour un tiers : pour la foi, l'espérance, la charité ? L'espérance de l'Eglise sera entièrement au ciel, et la charité et la foi encore pour la terre. Le tiers des navires est détruit : dans l'Eglise, il n'y aura plus aucune espérance pour la terre, aucune, c'est fini. Si vous mettez toutes les forces de l'Eglise à l'espérance terrestre, ce sera terminé, il ne restera même pas l'ombre d'un milliardième de millimètre de tout cela. Heureusement, parce que c'est fatigant !

Et le troisième ange sonna. Alors tomba du ciel un astre très grand, brûlant comme une torche. Après la montagne embrasée de la miséricorde de Jésus, qui lui-même apporte avec lui le Paraclet... Parce que Marie fait quelque chose, Jésus vient tout de suite... Et aussitôt après un troisième arrive : un astre immense, brûlant comme une torche. **Il tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources.** La paternité bénie se cache sans aucun doute sous cette évocation !

L'astre se nomme absinthe, et le tiers des eaux se changea en absinthe, et bien des gens moururent de ces eaux devenues amères. Comme c'est curieux ! Quel est cet astre qui s'appelle absinthe ? Certains disent que Tchernobyl veut dire absinthe. Ce n'est pas très élevé comme interprétation, et bien-sûr, ce n'est pas cela. Dans la Bible, absinthe désigne quelque chose qui donne de l'amertume parce qu'il y a une contradiction. Marie, *Myriam*, veut dire en hébreu : pleine d'amertume. Elle vit la contradiction. Mais quand on vit la contradiction de manière glorieuse cet astre-là est l'étoile de l'Agneau de Dieu donnée avec le Paraclet. Ce n'est pas parce que le Paraclet est donné qu'il n'y a plus le mystère de la Croix, mais le mystère de la Croix va être de l'intérieur tout à fait glorieux. Marie, au jour de l'incarnation, se trouvait dans une lumière non pas infinie mais absolue, et par rapport à l'amour de la rédemption, de la transverbération, dans une souffrance non pas infinie mais absolue : cette contradiction incroyable entre les deux, entre la lumière et la nuit, fait le mystère de Marie, fait le mystère du glaive. En Dieu il y a la lumière et il y a l'amour. Quelque chose va venir nous faire glorieusement participer de l'intérieur à cette amertume glorifiée, absinthe, dans le Cœur miséricordieux de Jésus qui en est la source. **Le tiers des eaux se changea en absinthe.** C'est la vie sur la terre qui nous deviendra amère, puisque nous serons tout remplis de cette amertume glorieuse et réconfortante du Paraclet, de l'Agneau. Petit à petit, à force de prier, nous allons comprendre en quoi consiste cette grande élévation dans l'envoi du Paraclet, et cette grande coopération pour nous de la foi et de la charité.

Alors le quatrième ange sonna. Alors, à ce moment-là, furent frappés le tiers du soleil et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles. Ils s'assombrirent d'un tiers, et le jour perdit le tiers de sa clarté et la nuit aussi. Les repères sensibles que nous avons par rapport à Jésus (le soleil), les repères christiques, les repères du principe non manifesté, les principes d'énergie cosmique, du monde sub-lunaire (la lune) vont disparaître pour un tiers. Ça va assombrir le nouvel Age, mais un tiers seulement : c'est vrai, quand vous commencez à vivre du corps spirituel, les énergies sont loin derrière, mais un tiers seulement, parce qu'il faut que nous y mettions aussi notre amour, notre grâce, notre sainteté, notre foi. Dieu ne fait pas tout : la grâce du Paraclet est une plénitude reçue, donc nous y coopérons dans une plénitude d'accueil, et c'est cela l'espérance nouvelle, dans le Cœur d'accueil.

Et ma vision se poursuivit. J'entendis un aigle volant au zénith... : ce n'est plus un ange, mais un aigle volant au sommet,

... et criant d'une voix puissante : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre. Savez-vous comment se dit malheur en grec ? *Ouai, ouai, ouai*. On dit quelquefois aussi *aïe aïe aïe*. Vous ne saviez pas que *aïe aïe aïe* venait de **malheur, malheur, malheur** ? Malheur à ceux qui ont tout basé sur le bonheur terrestre : l'envoi du Paraclet ne sera pas drôle pour eux. Malheur au démon qui pensait trouver ses consolations de la peine du dam (puisque'il s'est privé de la vision glorieuse) en venant s'amuser avec les hommes.

Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre à cause de la voix des dernières trompettes dont les trois anges vont sonner. Ce sont les trois derniers actes de fécondité, d'amour du Paraclet, de Marie Reine pour manifester la paternité amoureuse de Dieu. Après, ce sera au tour de Joseph d'en dévoiler le terme.

Le cinquième ange sonna. Alors je vis un astre qui du ciel avait chu sur la terre. On lui remit la clé du puits de l'abîme. Il ouvrit le puits de l'abîme et il en monta une fumée comme celle d'une immense fournaise. Le soleil et l'atmosphère en furent obscurcis et de cette fumée des sauterelles se répandirent sur la terre. On leur donna un pouvoir pareil à celui des scorpions de la terre.

Quand vous faites un exorcisme avec tout l'amour de Dieu, tout l'amour du Christ, tout l'amour du Saint Esprit, tout l'amour du ciel, tout l'amour de l'Eglise, le démon est obligé de sortir. Avec l'envoi du Paraclet, il est évident que le démon va se déchaîner. Tout cela va ensemble. Pourquoi n'y aura-t-il plus aucune espérance des choses de la terre ? A cause de l'invasion totale de l'abîme, de l'enfer, de l'hadès, du démon sur les choses terrestres (ce que nous lisons dans l'ermite saint Nilus : homosexualité, luxure, ateliers secrets, meurtres seront les règles de la société). Du coup les sauterelles se répandirent sur la terre. Les sauterelles sont des bêtes qui mangent le blé : le démon va essayer de s'attaquer à l'eucharistie de tous les côtés, il va vouloir prendre la force de l'eucharistie, par sacrilège et messes noires, pour contrer tout cela.

On leur donna un pouvoir pareil à celui des scorpions, cela veut dire que c'est toujours par derrière, par trahison, qu'ils essaient de communiquer la haine de Dieu et de Sa Volonté, le péché mortel.

Et il leur fut commandé de ne point nuire aux prairies et aux arbres... Le Paraclet, lui, n'épargne aucune prairie : toute herbe verte est embrasé par le feu du Paraclet. Mais les sauterelles et l'ange de l'abîme épargnent les prairies. Dans le symbolisme biblique, plus vous voulez désigner quelque chose de très élevé, plus vous allez prendre un symbolisme grégaire : l'alpha rejoint l'oméga. Pour les attributs divins du Père, on prend toujours le monde minéral. Mais pour ce qui est la vie divine de la grâce, c'est la vie, et le premier degré de vie est l'herbe qui représente toujours la grâce sanctifiante. L'arbre, lui, est la source de toute grâce, de toute vie divine. L'arbre, c'est ceux qui ont choisi Jésus crucifié. A la verdure et aux arbres, ils n'ont pas du tout accès, ils ne peuvent pas toucher les gens qui sont des arbres, qui ont la source de la grâce en eux. Le Père est en eux, le Christ qui donne la vie divine et la grâce sanctifiante est en eux. On ne peut pas toucher ni aux prairies ni aux arbres. Et le but de la grâce sanctifiante consiste bien à pouvoir devenir un arbre : la prairie est le premier degré des premières demeures de la grâce sanctifiante, et l'arbre est la septième demeure. Nous l'avions vu avec les sept Eglises.

... et de s'en prendre seulement aux hommes qui ne porteraient pas sur le front le sceau de Dieu. Ils s'en prendront à tous les hommes qui ne veulent pas vivre de leur vocation, de leur mission, de leur prédestination telle qu'elle a été donnée dans les sept sceaux : le livre, le cheval blanc.

Et on leur donna non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois, 153 jours. Ils seront tourmentés pendant le temps de l'Eglise, comme nous l'avions vu la dernière fois. Vous savez que 153 est le chiffre de l'Eglise. Dans la barque du premier pape, il y a 153 poissons. Dans le livre de la Genèse, il y a 153 fois le Nom d'Elohim. La présence de Dieu dans les choses révélées sur la terre est l'Eglise, le temps de la communication de la doctrine infaillible de l'Eglise. Quand l'heure de l'Eglise, l'heure du Paraclet, arrive, le combat eschatologique sera terrible : ceux qui seront encore attachés à la terre seront tourmentés par le démon et ils ne pourront pas se sortir des griffes du démon. Il est évident qu'un partage des eaux va se faire, caché, dans la nuit.

On leur donna non de les tuer mais de les tourmenter pendant cinq mois. La douleur qu'elles provoquent ressemble à celle d'une piqûre de scorpion. **En ces jours-là les hommes rechercheront la mort sans la trouver. Ils souhaiteront mourir et la mort les fuira.** Permission est donnée au démon de tourmenter dans un esprit de mort, une volonté de se suicider, d'en finir, et pourtant ils continuent tout le temps dans le péché.

Or ces sauterelles à les voir font penser à des chevaux équipés pour la guerre. Cela fait penser à la grâce : ces sauterelles qui mangent l'eucharistie prennent les énergies de l'eucharistie. Elles ne prennent pas la substance de Dieu à travers la communion, mais elles en prennent les énergies : « Moi, je vais à la messe parce que ça me fait du bien, je me sens bien. La transsubstantiation, ça m'est égal. L'union transformante, ça m'est égal. La transverbération, ce n'est pas mon problème. Ce qui compte est que je me sente bien. ».

L'autre jour, à Notre Dame du Laus, nous avons rencontré tout un groupe ésotérique luciférien (dont l'enseignement était celui de Blavatski) qui proposait une animation permanente pendant trois mois. Ces gens-là expliquaient qu'ils venaient ici uniquement parce qu'il y a l'eucharistie, Marie, et qu'avec leurs présences ... sensibles, il est plus facile de rentrer dans les énergies. Ça ressemble à la grâce, ça vient du Christ ? Ils en prennent les bienfaits sensibles terrestres sans vouloir aucunement en recevoir les biens célestes.

Je vous assure que je connais des chrétiens qui vont à la messe, qui communient mais qui ne font pas leur demi-heure d'oraison chaque jour. Si nous allons à la messe et que nous communions, c'est pour faire oraison : **Il se fit un silence d'environ une demi-heure**, toute l'Apocalypse est basée là-dessus.

Sur leur tête, on dirait des couronnes d'or... : on dirait que ce sont des saints, dans leur manière de voir : tout est amour, tolérance...

... et leur visage rappelle des visages humains : qu'est-ce que ça a l'air humain leur histoire... Elisabeth Kubler Ross, les soins palliatifs... comme c'est beau. Mais les soins palliatifs avec EKR mettent les gens qui souffrent, qui sont en inquiétude, qui vont voir le visage de leur vie pour pouvoir demander pardon, dans un autre centre de gravité : celui des ondes alpha, pour qu'ils ne souffrent pas, pour qu'ils ne soient pas inquiets, et du coup leur est dérobé leur dernier moment spirituel d'amour de Dieu. En les mettant dans cet état cataleptoïdo-

somnambulique, ils leur volent leur mort. Vous voyez la ruse ? « Eh oui, comme cela, grâce à moi qui étais là, ils ne souffrent pas, ils n'ont plus d'angoisses.

- On pourrait peut-être faire venir un prêtre ?

- Non non non !

Ça a l'air humain, et en fait c'est diabolique. C'est un exemple, mais nous pourrions rallonger la liste.

Leurs cheveux étaient comme des chevelures de femme... Les cheveux représentent leur vision des choses, leurs pensées (transmission de pensée). La chevelure de femme est censée attirer le monde angélique. C'est à cause des anges, et non à cause des hommes, que saint Paul demande que les femmes couvrent leurs cheveux dans l'Eglise (un voile, une fleur, un fil suffirait) : il faut que la pensée d'une femme soit recouverte, il ne doit pas y avoir de transmission de pensée pour une femme. Je vous assure que c'est quelque chose de très juste, mais je ne peux pas vous expliquer cela, vous ne seriez pas capables de l'entendre et ce n'est pas le sujet.

... **et leurs dents des dents de lion.** Ils sont vertueux, calmes, pacifiques, cléments, pleins de compassion, leurs vertus ont l'air de vertus royales. Ce sont de vrais "freakies": la noblesse de la route, vraiment.

... **et leur thorax des cuirasses de fer.** Tu ne peux pas les atteindre.

Et le bruit de leurs ailes : leur adoration et leur contemplation... **comme un vacarme de chars aux multiples chevaux se ruant au combat :** il y a une très grande ferveur dans ce qu'ils font, dans ce qu'ils disent.

Et ils ont des queues pareilles à des scorpions avec des dards : le venin est dans l'arrière, caché.

Et dans leur queue se trouve leur pouvoir de torturer les hommes pendant cinq mois, pendant le temps de l'Eglise, à l'heure de l'Eglise, ce grand combat qu'il va y avoir entre l'Anti-Christ et l'Eglise à l'heure du Paraclet.

A leur tête, comme roi, elles ont l'ange de l'abîme. Il s'appelle en hébreu Abbadon, et en grec Appolyon. *Abbadon* veut dire destruction : ils vont détruire tout ce qui est spirituel dans le corps, tout ce qui est physique dans l'esprit humain. Il ne restera plus que le métapsychique. Et *Appolyon* est la damnation, l'orgueil (« Moi, ma réalisation »).

Le premier malheur est passé. Vous voyez, c'est seulement le premier *ouaï* !

Et voici encore deux ouaï qui arrivent. Le sixième ange sonna de la trompette. En correspondance avec le cinquième sceau: mystère des âmes sous l'autel ouvrant le sixième sceau, moment où on rentre dans la communion de ceux qui sont les plus proches de la paternité lumineuse et amoureuse de Dieu, mais dans un état d'innocence. Tout cela est un moment de préparation, de miséricorde, de partage, d'indulgence.

Alors le sixième ange sonna et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or. L'autel d'or, entendons : le Cœur immaculé de Marie, et les quatre cornes, entendons aussi : toute la puissance de l'amour glorieux de Marie. Toute la puissance de l'amour glorieux, 4 : créé, du ciel, de l'autel d'or : du cœur glorifié de Marie, celui qui est placé devant Dieu, celui qui est dans la vision béatifique. Le Cœur de Marie entièrement embrasé de la gloire de la vision béatifique avec toute sa puissance créée (4 cornes).

Il dit au sixième ange portant trompette [va se manifester un nouveau message] : relâche les quatre anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate. Et on relâcha les quatre anges qui se tenaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, afin d'exterminer le tiers des hommes. Le tiers des hommes, aujourd'hui, cela ferait deux milliards, mais bien-sûr, ce n'est pas ce que notre verset veut dire.

Leur armée comptait deux cent millions de cavaliers, deux myriades de myriades. C'était des gens qui étaient sur des chevaux, et nous verrons au chapitre 19 que ce sont vraiment des gens qui vont chevaucher la grâce capitale du Christ. Il est beau de savoir que nous serons deux cent millions, deux myriades de myriades, dans la transverbération. Ce n'est pas mal. Les autres sont en route.

On m'en précisa le nombre. C'est très intéressant, mais nous n'avons pas le temps.

Tels m'apparurent en vision les chevaux et leurs cavaliers. Ceux-ci portaient des cuirasses de feu... Ce ne sont pas des cuirasses de fer : tu ne traverses pas le fer, mais tu traverses le feu, tu es embrasé.

... **d'hyacinthe et de souffre.** L'hyacinthe est transparent comme l'ambre, mais d'un bleu très intense, de la même couleur que la fleur de jacinthe qui se trouve dans la montagne du Carmel en Israël. Feu, hyacinthe et souffre : le souffre est de la lumière divine qui purifie. Souffre n'est pas une bonne traduction, mais disons souffre quand même, parce que le souffre est un feu blanc, simple et incarné qui purifie une blessure.

Quant aux chevaux, leur tête est comme celle du lion... Cette fois-ci, c'est la Royauté. Le cheval de la grâce capitale du Christ a une tête de lion. Nous rentrons dans le Règne du Sacré Cœur. La Sainte Face est celle du Règne du Sacré Cœur. Dans le Règne du Sacré Cœur, le corps spirituel, les sacrements sont transformés en cuirasse

de feu, d'hyacinthe et de souffre. Ce symbolisme est extraordinaire et très parlant. Et de même la grimace antécédente de Lucifer, avec les sauterelles à la cuirasse de fer et le dard par derrière.

... et leur bouche crache feu, fumée et souffre. C'est la bouche des chevaux du Règne du Sacré Cœur. Le Christ crache les torrents d'amour (le feu) bleu intense (la fumée), purifiant et lumineux (le souffre).

Et ceux qui les chevauchent ? Chacun va être Jésus vivant entier, chevauchant le cheval de l'Apocalypse. Dans le Règne du Sacré Cœur, nous allons chevaucher non seulement l'instant présent dans lequel nous sommes, mais les temps futurs et les temps anciens, mystiquement. Nous allons redescendre jusqu'au paradis terrestre d'origine avec notre grâce, nous allons traverser tous les espaces de l'humanité. Marie Reine va nous donner cela dans le corps spirituel. Avec ce feu, avec cet amour, avec Jésus, avec Marie, l'Eglise va réparer tout ce qui s'est fait de mal.

L'Esprit est le feu, la Lumière est le souffre qui purifie, et le bleu intense de la Paternité est l'hyacinthe.

Avec l'hyacinthe, nous retrouvons le jaspe, seulement le jaspe demeure dans le Trône (la Paternité glorifiée de Dieu en saint Joseph vivant lui-même la gloire du Père dans son propre corps ressuscité). Tandis qu'ici, aux jours du Règne du Sacré Cœur, nous trouvons Jésus glorifié, Marie Reine et l'autorité glorieuse de Joseph (hyacinthe) ; et cette fois-ci, c'est bleu qui domine (le bleu est la couleur mystique par excellence).

Alors le tiers des hommes fut exterminé par ces trois fléaux. Notre humanité n'a strictement aucun intérêt en elle-même, c'est ce qu'indique le Livre de Vie dans notre gloire divine incarnée. Mais ceux qui sont attachés à leur humanité seront exterminés. Grâce à cette purification, notre attachement à l'humain en nous sera exterminé pour un tiers. Pour un tiers ! Dans la foi, dans l'espérance ou dans la charité ? Dans la charité bien-sûr. Surnaturellement nous n'aimerons plus du tout notre humanité propre : nous aimerons la gloire de l'humanité en Dieu. Nous aimerons de charité surnaturelle. Nous n'aimerons plus du tout notre corps psychique : nous aimerons notre corps spirituel. Et ce sera pareil pour l'espérance et pour la foi.

Car la puissance des chevaux réside dans leur bouche, elle réside aussi dans leur queue. Ces queues en effet ainsi que des serpents... Une fois que tu es passé dans le Règne du Sacré Cœur, la sagesse va donner toute sa saveur après ton passage (nous sommes bien loin, Dieu soit loué, du poison arrière du scorpion) ; le serpent symbolise la sagesse de la vie contemplative. Tu laisses derrière toi le dessin, la trace de la sagesse pour sa réalité qui vient d'en Haut.

... sont munies de têtes dont elles se servent pour nuire à ce qui est humain et seulement humain, la sagesse seulement humaine. La sagesse de Dieu est folie pour les incroyants et scandale pour les Juifs. Et la sagesse de la Croix!

Or les hommes échappés à l'hécatombe de ces fléaux [ceux qui sont encore attachés à leur humanité], **ne renoncèrent même pas aux œuvres de leurs mains.**

Il y a vraiment un combat. Il y a des gens qui s'obstinent à rester dans l'humain, dans le terrestre, malgré ce Règne du Sacré Cœur, malgré Marie Reine.

Et ils ne cessèrent d'adorer les démons, ces idoles d'or, d'argent, de bronze, de pierre et de bois incapables de voir, d'entendre ou de marcher. Ils n'abandonnèrent ni leurs meurtres, ni leurs sorcelleries, ni leurs débauches, ni leurs rapines. Malgré les grands signes divins, malgré les grandes aides de la grâce, malgré les immenses miséricordes sensibles de Dieu, il y aura encore plus d'avortements, encore plus de diableries et de sorcelleries, encore plus de débauches et encore plus de vols et de malhonnêteté.

Chapitre 10 : Je vis alors un autre ange puissant descendre du ciel enveloppé d'une gloire, un arc-en-ciel au-dessus de la tête, le visage comme le soleil, les jambes comme des colonnes de feu. Il tenait dans sa main un petit livre ouvert.

L'Apocalypse 12

Nous avons atteint le chapitre 10, au cœur du septénaire des sept trompettes de l'Apocalypse.

A force de rentrer dans l'Apocalypse, son langage nous devient familier. Il faut bien dire que l'Apocalypse n'est pas très difficile une fois qu'on a compris que c'est une révélation qui est faite pour les simples et qui doit être cachée aux sages et aux savants.

Il y a des doctorats sur l'Evangile de saint Paul, sur la doxologie de l'Epître aux Ephésiens, sur la kénose du Christ dans les Ecritures, mais je ne vois pas beaucoup de théologiens faire leur doctorat sur l'Apocalypse. Cette Révélation et son mode pénètre difficilement l'intelligence même éclairée par la foi du théologien. Il faut un au-delà de la foi.

Cette finesse dans la contemplation au sommet de saint Jean, cette toute-petitesse, cette immense simplicité extraordinaire qu'il y avait chez lui avaient été engendrées par Jésus, engendrées par Marie, engendrées par l'Esprit Saint en quarante ans de purification surnaturelle de sa chair et de son sang, pour la "mise en place d'un corps spirituel à l'état pur". Cette simplicité lui a permis d'entrer, et de pénétrer le ciel. Quand le ciel se déchire, il le voit. Lorsqu'il est ravi, lorsqu'il est invité, il est emporté, comme une petite plume très légère, très mobile au Souffle. Quand le livre se déroule comme un livre qu'on roule, il est emporté à l'intérieur de Dieu : dans le Trône, dans cette mer d'émeraude diaphane sans limite et couleur verte qui vastitude le Trône. A l'intérieur du trône, il y a la gloire de la résurrection dont se sert la première Personne de la Très Sainte Trinité pour exprimer ce qui le nourrit dans le ciel de la création glorifiée. Et ce qui le nourrit dans le ciel de la création glorifiée est l'Agneau.

Nous nous sommes nourris de ces neuf chapitres pour voir cela : tout mène là. Toutes ces grandes, simples, extraordinaires, victorieuses, perpétuelles manifestations de l'amour ineffable, solide, incarné, glorifié de Dieu, président à la création, président à la miséricorde de Dieu, président à sa surabondance, président à ce qui dans la simplicité va tout réaliser dans le temps dans lequel nous sommes. Les trompettes nous disent comment ce royaume extraordinaire dont nous avons savouré jusqu'à en être complètement éberlués et extasiés en tous les éléments lumineux et incarnés des huit premiers chapitres, comment cela va se communiquer dans le temps de la sainteté. A un moment, Dieu décide qu'il va pénétrer le monde du temps, mais en passant par la Trinité glorifiée de l'Agneau.

Nous avons découvert les cinq premières trompettes, jusqu'au cheval qui cette fois-ci a une tête de lion (le Règne du Sacré Cœur, le Cheval de l'Apocalypse, le Verbe de Dieu dans la plénitude de son élan de grâce hypostatique qui, avec son manteau trempé dans le sang, avec inscrit sur lui Verbe de Dieu, traverse le ciel et traverse la terre, a cette fois-ci une gueule de lion). Le Christ s'y manifeste en feu, hyacinthe, et souffre (cinquième trompette).

Pendant le temps de l'Eglise, pendant ces cinq mois (ces 153 jours), le Règne du Sacré Cœur va profondément tenir, innover l'eau (la vie), innover le vin, innover le sang, innover l'herbe (ceux qui ont la grâce sanctifiante), innover les arbres (ceux qui vivent de Jésus Crucifié, qui sont des sources de rédemption cachées), innover les poissons (les chrétiens), les oiseaux (les contemplatifs). Le règne du Sacré Cœur, l'amour du Christ est vainqueur de tout. Nous avons vu que c'est comme cela que Dieu a décidé de réaliser son Don.

Et malgré tout cela, nous l'avons vu, les hommes qui sont attachés à la terre, au terrestre, à l'humain replié sur lui-même, à Jézabel, **ne font pas retour de leurs meurtres, de leurs sorcelleries, de leurs adultères ni de leurs vols**. Tous ceux qui ne vivent pas de la grâce de Jésus crucifié et du Règne du Sacré Cœur ne peuvent pas faire autrement que de tout ramener à eux. Ce sont des voleurs, ils ne peuvent pas faire autrement que d'être dans leur... (non pas adultère, mais, comme le dit la traduction :) "puterie" : ils se prostituent, ils se vendent. Ils ne peuvent pas faire autrement que de pratiquer la sorcellerie et la radiesthésie. Ils ne peuvent pas faire autrement que de s'associer à des forces où circulent "autre chose" que le Règne du Sacré Cœur.

A ce moment-là, **un autre ange arrive, fort. Il descend du ciel.**

"*Catabolè*" ne se traduit pas par catastrophe, mais vous voyez bien qu'il descend précipitamment (il ne descend pas doucement comme la main du chef d'orchestre). Il descend, **enveloppé d'une nuée**. Quand le prêtre s'habille, il s'enveloppe d'une *mictè*, en grec, *kabod* en hébreu, une gloire visible, une nuée. On représente souvent les nuées comme des nuages : la Sainte Vierge apparaît sur un nuage qui représente en réalité une gloire qui l'enveloppe.

L'arc-en-ciel sur sa tête manifeste les sept visages de l'alliance entre le ciel glorifié et la terre remplie de grâce. Les sept prédestinations, les sept sceaux dans la plénitude de leur épanouissement et dans l'harmonie sont sur sa tête, toute la prédestination du Christ se montre dans la vision de ce messager, de cette créature.

Son visage est semblable au soleil... N'est-ce pas en vérité ... Marie, la plénitude de toute l'alliance, de toute la prédestination du Christ, et son visage resplendit du visage du Christ, le soleil. L'unité de gloire de la résurrection de Jésus et de Marie est facile à reconnaître.

... **et ses pieds sont semblables à des colonnes de feu.** Tout s'appuie sur elle.

Il a dans sa main un petit livre ouvert. Le livre se dit *biblos* en grec, et *biblios* est un petit livre. Au début du chapitre 5, nous nous rappelons qu'il est dit que celui qui est assis sur le trône avait un livre dans sa main droite, un petit livre, *biblios*. Là, le *biblios* est minuscule : le petit secret, vous comprenez. Déjà le petit livre était secret, scellé de sept sceaux, et personne ne pouvait l'ouvrir que l'Agneau. Là, cette créature, cet ange tient un tout petit livre.

Il met le pied droit sur la mer et le gauche sur la terre. Cet ange possède et le temps (la mer), et l'éternité glorieuse de la résurrection (la terre). La terre est le sol solide de la résurrection, alors que la mer est le temps qui file, qui coule sans arrêt. Le pied droit est sur la mer, et le pied gauche est sur la terre, avez-vous remarqué ? Vous ne savez pas la différence entre la droite et la gauche ? C'est ce que dit Jésus: Ignorez bien la différence entre la droite et la gauche. La gauche représente l'amour (l'amour à l'état naturel mais à l'état pur), et la droite la sainteté (la vie surnaturelle et divine). En Dieu l'Amour à l'état pur, dans le saint, surnaturellement : "droite"; dans les hommes l'amour est son image même à l'état pur au niveau naturel : "gauche".

Le symbolisme des mains désigne les actes; celui des pieds, la ferveur.

Les pieds permettent de courir, de changer tout le temps, d'aller plus loin : nous ne nous arrêtons jamais dans l'amour, et voilà pour le pied gauche. Et le droit est la sainteté: la course est surnaturelle, divine, théologale. Quand Dieu agit à travers nous, c'est la main droite, et c'est le pied droit quand Dieu se sert de nous dans sa ferveur pour faire avancer le ciel dans la terre.

Nous pouvons considérer la ferveur de l'amour qu'il y a dans la résurrection dans le ciel. Et sur la terre, Dieu se sert de ses créatures pour y mettre toute la ferveur de sa sainteté, de sa vie intérieure divine surnaturelle : voilà ce qu'il attend de nous comme instruments (il ne s'agit donc pas seulement pour nous d'aimer les fleurs ; tout le monde aime les fleurs, même Jacques Lang aime les fleurs).

Alors il crie avec une voix très forte. "*Megalè*" : vraiment très forte. La voix désigne donc une présence : soudain, sa présence est très forte. C'est Marie Médiatrice, l'arc-en-ciel sur la tête, celle qui fait l'alliance avec tout. Et elle rugit comme le rugissement du lion (Le cheval avec la gueule de lion, crachant feu, hacynthe, et souffre restait souterrain, tandis que là, le Règne du Sacré Cœur se rend présent fortement à travers Marie).

Et quand il eut crié, j'entends la voix des sept tonnerres. Une présence vraiment très forte, comme un tonnerre : nous entendons cette présence parfaite, totale, absolue (7) du tonnerre de l'amour et de la sainteté de Dieu. Que cette sixième trompette est intéressante !

Et quand les sept tonnerres eurent parlé, j'allais écrire mais j'entends : scelle ce dont les sept tonnerres ont parlé, ne l'écris pas. Celui-là est un secret.

L'ange que j'avais vu debout sur la mer et sur la terre alors lève la main droite, la sienne, vers le ciel, et jure par le Vivant pour les pérennités des pérennités [le Père], qui a créé le ciel [le monde angélique] et ce qui est en lui [ce qui est dans le monde angélique], la terre [l'humanité] et ce qui est en elle, la mer [le temps] et ce qui est en elle : il n'y a plus de temps.

A la sixième trompette, une apparition va avoir lieu d'une seconde à l'autre: Dieu le Père comme Créateur va manifester quelque chose dans une présence très forte, dont nous ne devons rien savoir par avance. Ce que certains appellent "l'Avertissement".

Mais au jour de la voix du septième ange, quand il viendra sonner, il sera accompli, le mystère d'Elohim, comme Elohim l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes.

La voix que j'avais entendue venant du ciel me parle de nouveau derrière moi...

A nouveau : C'est Jésus cette fois-ci. Après le Père, Marie, voici comme dans le Père Jésus et son corps mystique l'Eglise. L'Eglise venant du ciel parle à Jean de nouveau derrière lui,

... **et dit : Va et prends le tout petit livre ouvert dans la main de l'ange debout sur la mer et sur la terre. Je m'en vais vers l'ange, je lui dis de me donner le petit livre. Il me dit : prends et dévore-le. Il remplira tes entrailles d'amertume mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.**

Saint Jean n'avait toujours pas écrit son Evangile à ce moment-là. Quelqu'un, depuis le trône de la résurrection, dicte : l'Esprit Saint dicte l'inspiré. Voici donc Saint Jean emporté et engolfé dans toutes les gloires de la résurrection sans rien voir, et pourtant il ne cesse d'aller plus loin par la foi au fur et à mesure de ses visions et de ses transcriptions de l'Apocalypse. Nous ne savons pas l'état dans lequel il s'est retrouvé lorsqu'il s'est retrouvé seul sur son siège apostolique de Pathmos, dans sa prison d'exil. Une chose est certaine: il devait porter l'Apocalypse

entre ses mains et le communiquer au monde du temps. Mais surtout, cette inspiration de l'Apocalypse lui a permis d'assimiler et dévorer ce tout petit livre, le livre de Marie.

Je prends le petit volume de la main de l'ange et je le dévore. Il est dans ma bouche doux comme du miel mais quand je l'ai mangé, mes entrailles deviennent amertume. *Myriam*, le prénom de Marie, personnalise cette idée d'amertume ("*MoRaH*") : plénitude d'amertume. Sa miséricorde (ses entrailles) devenant mariale, il va donner l'Évangile de la miséricorde mariale, l'Évangile des entrailles mariales glorieuses : **Dans le Principe est le Verbe, et le Verbe est Dieu, et le Verbe est du dedans de Dieu, face à Dieu, et le Verbe illumine tout ce qui existe, rien de ce qui existe n'existe sans lui.**

Et ils me disent : il te faut encore être inspiré. Saint Jean a tout de même cent ans passés ! Les autres Évangiles et les lettres de saint Paul ont été écrits il y a plus de cinquante ans. Toute la Bible est accomplie, achevée, mais il n'y a pas l'Évangile, ni l'Épître, ni l'Apocalypse de saint Jean.

Il te faut encore être inspiré : voilà une parole à portée historique; il est clair qu'elle concerne l'au-delà de l'achèvement, une lumière surabondante pour ce qui doit venir à la fin des temps. Il faut que l'inspiration du dernier livre soit redonnée à l'Avertissement : au moment où il y aura cette très grande présence de la Médiatrice de toutes les grâces, ce dévoilement de la Présence du Créateur, ces entrailles de la grâce, du pied droit et du pied gauche, sur la terre et dans le ciel, dans chacune de nos cellules vivantes, en chacun d'entre nous. Il est bien évident qu'il faudra retrouver à l'ouverture des temps parousiques l'inspiration de saint Jean, retrouver l'Apocalypse, retrouver à partir de l'Apocalypse la *haggadah* de la nouvelle Alliance et du Secret de Marie.

Il y a beaucoup de secrets en Marie... Le plus caché de ces secrets de Marie, nous le comprendrons peu à peu, et nous ne l'oublierons jamais, concerne Joseph. Nous le verrons progressivement comme une évidence...

Il te faut encore être inspiré pour les peuples, les nations, les langues et pour les innombrables rois.

Un roseau m'est donné, semblable à un bâton. Dans la Bible, le roseau est symbole de grande fragilité, pas solide du tout. Et en grec, le mot traduit ici par bâton veut dire verge (nous, nous dirions martinet, toujours fait pour fouetter). Un instrument à la fois très fragile et à la fois capable de faire mal : cet avertissement va nous prendre dans ce qu'il y a de plus fragile, de plus faible en nous, et il va nous faire mal. Nous sentons bien ce que cela veut dire.

Et il est dit : Eveille-toi et mesure le sanctuaire d'Elohim, l'autel et ceux qui y adorent. Le parvis en dehors du Saint du temple, ne le mesure pas, il a été donné aux païens, et la cité du sanctuaire ils la piétineront pendant quarante-deux mois.

A partir du moment où il va y avoir cette apparition tonitruante, toute simple et en même temps extraordinaire d'amour et de sainteté, dans ce qu'il y a de plus fragile en nous, nous allons pouvoir découvrir jusqu'à quel point nous faisons partie ou non du Temple de Dieu ; si nous faisons partie de l'autel de Dieu (que nous avons vu pendant les neuf premiers chapitres), ou pas ; si nous faisons partie de la Sainte Famille glorieuse, de Jésus-Marie-Joseph ressuscités, ou pas ; si nous sommes dans la blessure du Cœur de Jésus, ou pas ; si nous sommes dans la grâce (représentée par le symbolisme de l'herbe), ou pas. Mais en même temps, nous allons voir tout ce qui en nous n'en fait pas partie, tout ce qui en nous piétine les mystères de Dieu. C'est pour cela que ça fera mal. D'un côté nous serons tout petits, tout pauvres, tout fragiles comme un roseau agité par le vent extraordinaire du Saint Esprit, et en même temps, pendant quarante deux mois...

D'un seul coup, nous passons des cinq mois (dans la cinquième trompette) à quarante-deux mois : de 153 jours à 1260 jours, trois ans et demi. C'est un chiffre très connu dans la Bible : vous le trouvez dans le livre de Daniel (1290 jours, chapitre 12)⁹, dans l'Apocalypse (1260 jours, chapitres 11 et 12)¹⁰. C'est un temps très spécial.

⁹ *Daniel, 12, 1-13* : En ce temps-là se lèvera Mikaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité. Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera. Et moi, Daniel, je regardai, et voici, deux autres hommes se tenaient debout, l'un en deçà du bord du fleuve, et l'autre au delà du bord du fleuve. L'un d'eux dit à l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve : Quand sera la fin de ces prodiges ? Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve ; il leva vers les cieux sa main droite et sa main gauche, et il jura par celui qui vit éternellement que ce sera dans un temps, des temps, et la moitié d'un temps, et que toutes ces choses finiront quand la force du peuple saint sera entièrement brisée. J'entendis, mais je ne compris pas ; et je dis : Mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses ? Il répondit : Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants feront le mal et aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront. **Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l'abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours.** Heureux celui qui attendra, et

Dieu a voulu passer par le temps de l'Eglise, Dieu a voulu passer par le Nouveau Testament, Dieu a voulu que la mort et la résurrection de Jésus passe par une durée du Corps mystique de Jésus sur la terre, pour que le Règne du Sacré Cœur traverse tout, pardonne tout, lave tout profondément : voilà pour les cinq mois.

Vous rendez-vous compte qu'à chaque messe, tout est lavé sur la terre ? Toutes les secondes, il y a deux messes sur la terre : Jésus descend, son Ame glorifiée est arrachée de son Corps glorifié, le sacrifice de Jésus est renouvelé réellement sur l'autel pour tout laver:

Le Règne du Sacré Cœur passe par le temps de l'Eglise. Nous respirons avec cette venue de Jésus sur la terre qui lave sans arrêt tout dans son sang, dans sa sainteté, dans son amour.

Et cela débouche sur quarante-deux mois.

A partir du moment où Sa venue pénètre jusqu'au fond du péché originel, au sanctuaire intérieur et oublié où Dieu crée l'homme, où Dieu crée le ciel, où Dieu crée la terre, une durée nouvelle s'ouvre: quarante-deux mois. C'est toute la création (4) qui doit se préparer à être enracinée dans le Verbe (2). Lorsque l'Eglise va jusqu'au fond d'elle-même, elle va jusqu'à la transverbération (42) : toute la création en nous est enracinée dans le Verbe, dans la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité.

Le temps de la transverbération est un temps différent : il fait partie du temps de l'Eglise, mais il en est également la substance, le sommet, le nœud, le cœur. Cette transverbération devient une loi pour tous ceux qui font partie du temple, du Corps mystique du Christ :

Mesure le temple, mesure le saint, mesure l'autel et les adorateurs qui s'y trouvent, mais ne mesure pas le parvis, qui se trouve dehors, piétiné (un paganisme démasqué). Beaucoup de chrétiens sont en fait de véritables païens, qui piétinent Dieu tout le temps, ils ne connaissent même pas le mot: "transverbération", et encore moins ce qu'il représente! Vous avez l'air étonné, mais j'en connais personnellement qui l'ignorent !!!

Quarante-deux mois, 1260 jours : l'apostolat plénier (12) apporte un message (6) silencieux (0).

La transverbération est le cri silencieux de l'Eglise. Le cri silencieux de Marie, son alliance glorifiée, sa transverbération au pied de la croix, est silencieuse. Comme une perle dans son écrin, cachée, il y a la transverbération du Cœur de Marie. Siméon le lui avait prophétisé, lui, le dernier "naci" d'Israël. Ce cri silencieux rejoint le cri silencieux de tous ceux qui laissent se dévoiler le mystère de la maternité du ciel sur la terre, tandis que Dieu est en train de les créer. Ce fameux avertissement est extraordinaire ! Cette sixième trompette a quelque chose qui pour nous va devenir très actuel...

Nous arrivons au verset fameux des deux témoins :

Je donnerai à mes deux témoins d'être inspirés 1260 jours revêtus de sacs.

Dans la transverbération, il y a un double témoignage, il y a deux témoins¹¹.

Qu'évoque le "nombre deux"? Il désigne en Dieu le Verbe, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Le Verbe vient témoigner en Personne; or le témoignage Personnel du Verbe dans le monde se réalise silencieusement : la blessure du Cœur de Jésus. Il est silencieux, il est mort.

Ce témoignage est silencieux : 12, 6, 0. Quarante-deux mois : c'est toute la création (4) qui crie silencieusement dans le Verbe (2).

Quand nous vivons de la blessure du Cœur de Jésus, quand nous vivons de ce mystère de la Croix glorieuse qui crie silencieusement dans le monde de la mort et de la vie, dans le monde du ciel et de la terre (les quatre), nous devenons ce double témoin: "les deux témoins de l'Apocalypse". Saint Augustin dit que le fond de l'Eglise, le fond du chrétien, c'est cela. La seule chose que le chrétien doit retenir et devenir en toutes les pores de sa peau, de sa prière : ce cri silencieux du Verbe de Dieu crucifié après sa mort.

qui arrivera jusqu'au mille trois cent trente-cinq jours ! Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours.

¹⁰ *Apocalypse*, 11, 3 : Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant **mille deux cent soixante jours**.

Apocalypse 12, 6 : Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant **mille deux cent soixante jours**.

¹¹ Quand j'étais en Suisse, j'ai fait partie d'une communauté d'accueil de zonards, de drogués pendant quelques mois : nous avons vu passer deux mille junkies, freakies... A un moment donné, deux sont arrivés en disant : « Nous sommes les deux témoins de l'Apocalypse ». D'accord, ils avaient pris de la drogue, mais le Seigneur leur était tombé dessus, ils priaient avec ferveur, ils recevaient plus de grâce que n'importe qui sur la terre, et les deux témoins de l'Apocalypse, c'était eux ! Il y a quelque chose de vrai : nous sommes les deux témoins de l'Apocalypse

Or quand Jésus ressuscite, c'est ce cri silencieux qui ressuscite avec Lui. Et quand ce cri silencieux ressuscite avec Lui, l'Écriture le révèle en l'appelant "Agneau de Dieu". Et enfin lorsqu'Il nous est donné en partage jusque dans une conception nouvelle de nous mêmes, quand Dieu nous re-crée jusque dans notre origine (– voilà ce que Marie va faire : elle va nous redonner cela jusque dans les premiers instants de notre conception, à nos propres yeux, dans une présence très forte –) à ce moment-là, les deux témoins de l'Apocalypse vont commencer à témoigner du Verbe de Dieu.

Au milieu de ce chaos que nous avons vu dans les cinquième, quatrième, troisième, deuxième et première trompettes, il va y avoir des points de repères.

Nous avons déjà vu le premier point de repère : ces cuirasses de feu, d'hyacinthe et de souffre, c'est, premièrement, **le fruit des sacrements**, et, nous l'avons déjà vu, **l'union transformante jusqu'à atteindre le mariage spirituel**.

Là, il y a un deuxième point de repère : **Marie Médiatrice dévoilée au monde par les siens**.

Et le troisième point de repère : **les deux témoins**.

Au milieu de ce chaos, il y a quand même des jalons qui font que nous nous accrochons et que nous tenons le Règne de Dieu maintenant et jusqu'à la fin du monde entre nos mains. Tout le reste est une bagatelle.

La doctrine de Moïse, la doctrine des *nacis* d'Israël, la doctrine de Jésus, des apôtres, des Pères et des Docteurs de l'Église (saint Thomas d'Aquin, etc.), le petit rappel des messages de l'ange qui vole au zénith, comme par exemple à Notre Dame de la Salette, nous disent qu'à un moment donné, au milieu de cette très forte présence du ciel et de la terre, nous devons voir deux inspirés arriver, et que ces deux inspirés sont Elie et Hénoch.

Ils sont les deux seuls êtres humains qui n'ont pas connu la mort : ils ont été emportés, l'un au septième ciel, au sommet du monde spirituel (Hénoch) et l'autre au paradis terrestre (Elie). Comme l'explique Saint Thomas d'Aquin, ils doivent revenir témoigner, et ils doivent présider précisément à la grande proclamation du cri silencieux de Notre Seigneur Jésus Christ comme Marie Médiatrice dans la Paternité de la Croix glorieuse de Joseph. Il y a un nouveau secret, et ils vont déployer ce secret pour la conversion d'Israël, la conversion de Jérusalem. Nous savons que cela va se produire, nous savons qu'un jour nous verrons Elie et Hénoch.

Mais quand l'Apocalypse dit : les deux témoins, c'est beaucoup plus profond que cela. Bien sûr, je serais enchanté de rencontrer Elie et Hénoch. Dès que je sais qu'ils vont arriver sur les montagnes de Calabre, vite, j'y vais ! Ça fait 2888 ans que nous t'attendons, mon cher Elie ! Et Hénoch ! Ce sera merveilleux. Je suis sûr que quelqu'un aura la gentillesse de me prendre en photo avec Elie et Hénoch ! Ces deux ailes du chrétien de la sixième trompette représentent quelque chose.

Qu'est-ce qui fait la grandeur d'Elie ? L'esprit d'Elie a été communiqué en Jean-Baptiste à la Visitation. Elie renvoie à la spiritualité du Carmel : l'oraison, l'union transformante, la transformation divine de l'âme, l'esprit de virginité, de pauvreté, d'obéissance. Marie est apparue au prophète Elie au fond de la montagne pour fonder un sanctuaire de sainteté réservé à Dieu seul dans la vie consacrée, dans la consécration à Dieu seul. La Vierge d'Isaïe, l'Immaculée du "*Bereshit*" lui est apparu 888 ans avant Jésus Christ et lui fit fonder le Carmel : Elie, pour nous écouteurs de la révélation divine, porte le mystère de Marie dans son Alpha et dans son Omega.

Et Hénoch ? Patriarche, il a été compté comme Juste : "*dikaios*" en grec, "*tsadok*" en hébreu... Le premier juste qui se soit ajusté à la présence de la première Hypostase, de la seconde Hypostase, de la troisième Hypostase du Nom d'Elohim : יהוה (*Yod, Hè, Vav, Hè*), le premier qui prononça Son Nom, le premier qui put être entièrement ajusté à la présence de la Très Sainte Trinité dans l'unité, et de l'unité dans la Très Sainte Trinité. Pour cela, il fut emporté au sommet du monde céleste. Source de toutes les inspirations, depuis "le septième Ciel", des prophètes, depuis le fond des temps. Qui représente-t-il ? Il me semble qu'il représente Joseph, puisqu'il est le premier patriarche après le péché originel qui fut compté comme "juste", et l'Évangile de saint Matthieu nous dit au 19^e verset du Nouveau Testament : **Joseph, "le juste en substance"**. Hénoch n'est pas juste jusque dans sa substance, puisqu'il n'est pas au Ciel de la vision béatifique ; il n'a pas connu la mort : Il doit revenir ; profondément, il représente Joseph.

Joseph va passer par un ministère nouveau, une révélation nouvelle. Marie aussi. Le témoignage du cri silencieux dans l'unité de Marie et Joseph glorifiés va se manifester dans les quarante-deux mois. Ce sera la seule chose qui puisse profondément perturber l'Anti-Christ.

Nous le savons : ce temps des quarante-deux mois, des 1290 jours, est le temps du règne absolu de l'Anti-Christ.

Certains disent que les deux témoins sont saint Pierre et saint Paul. Je ne crois pas. Les deux témoins désignent le témoignage des chrétiens vivant dans le Verbe de Dieu du martyr glorieux de Jésus qui fructifie de la transsubstantiation ; nous nous trouvons ici devant la grande préparation des Noces de l'Agneau.

Ce sont les deux oliviers, et les deux menoras.

L'olivier donne de l'huile, un fruit pour l'onction : à travers leur témoignage, le Verbe donne l'Esprit Saint, le Verbe de Dieu donne la lumière messianique accomplie.

Et ils se tiennent face au seigneur et au maître de la terre.

Le maître de la terre est le prince de ce monde, Lucifer. C'est eux qui maintiennent Lucifer dans ses limites. Ce témoignage-là fait que les hommes ne sont pas entièrement embrasés par le Tartare de Lucifer. Ils se tiennent également devant la Face du Seigneur des Seigneurs, ils sont de grands contemplatifs du Père dans le cri Silencieux du Verbe de Dieu...

Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis. Si quelqu'un veut leur nuire, il lui faut être ainsi occis. Eux ont la puissance de fermer le ciel, aucune pluie ne tombera au jour de leur inspiration. Ils ont puissance sur les eaux pour les changer en sang, et de frapper la terre de toute plaie aussi souvent qu'ils le veulent.

Leur témoignage – témoignage ultime de l'Eglise – ouvrira dans le corps spirituel des membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant à cette grande Plaie de la transverbération du Cœur de Jésus-Marie-Joseph. Le témoignage de la communication de cette grande transverbération se cache derrière cette révélation des deux témoins.

Ils ont puissance de fermer le ciel.

Ils écartent les démons : les anges qui sont dans le cosmos (pas les anges qui sont dans la vision béatifique) ne peuvent pas nous nuire.

Et quand ils finissent leur témoignage, la bête monte de l'abîme et fait guerre contre eux pour les vaincre et les tuer.

Le témoignage de l'Eglise se termine par le martyre de l'Eglise. Jésus a connu le martyre en ayant connu la séparation de son âme et de son corps. Et l'Eglise arrivée à son point de perfection va connaître aussi ce témoignage que ce qui est visible de l'Eglise sera entièrement séparé de ce qui est vivant et glorieux dans l'Eglise. Nous serons en même temps très attachés à l'aspect extérieur de l'Eglise qui sera défigurée, vidée de sa substance, et en même temps entièrement emportés dans les saveurs de l'âme glorifiée de l'Eglise. Il y a des gens qui ne connaissent l'Eglise que du côté du corps défiguré, et ils disent qu'ils ne peuvent plus accepter d'en faire partie.

Dieu le Fils, Vie intérieure de Dieu, Verbe de Dieu, vit dans le corps de Jésus après Sa mort, pendant 36 heures. Son âme humaine ne l'anime plus. La sainteté glorieuse de Jésus, Messie d'Israël, ne s'y trouve plus. Mais le Verbe de Dieu y vit encore directement et Personnellement, lui gardant et son Unité et son incorruptibilité. Voilà pourquoi nous aimerons surnaturellement le visage défiguré de l'Eglise visible, vidée de toute sainteté sensible, de toute sainteté repérable.

Remarquons bien qu'Elie et Hénoch seront eux aussi martyrisés. Nous connaissons la doctrine de l'Eglise sur ce sujet. Mais retenons ici que l'Apocalypse n'a pas été donnée pour nous révéler la destinée d'Elie et d'Hénoch, mais ce que leur destinée représente pour l'Eglise de la fin.

Leur cadavre est sur la place de la grande cité [Jérusalem] qui est appelée en esprit [symboliquement] Sodome et Misraïm.

Qu'est-ce qui va venir à bout de cette unité profonde de l'âme, de la sainteté, de la jubilation de l'Eglise d'être au ciel dans la terre et d'être dans la terre au ciel? Qu'est-ce qui va venir à bout de notre corps humain tout rempli de la sanctification de Dieu et de sa lumière ? Tout cela n'est pas dans une unité parfaite, nous restons très bousculés, très déchirés, très crucifiés; nous vivons vraiment de Jésus crucifié jusqu'au bout dans ce martyre du Verbe de Dieu dans la transverbération, c'est vrai.

Mais quelque chose de particulier nous le rend insupportable : nous sommes dans un monde habité par le sommet de la corruption sexuelle symbolisée par Sodome (l'homosexualité) et Misraïm (la sorcellerie, la magie), les deux gouvernails du monde.

Quand l'Eglise est dans ce monde-là (pas de problème, nous y arrivons !), quand la grande cité est Egypte (c'est-à-dire la sorcellerie, la magie, les Illuminati) et Sodome, il est évident que le Corps mystique des chrétiens ne peut vivre que de la transverbération, du cri silencieux des enfants avortés entièrement glorifiés dans la gloire que la Sainte Famille glorieuse donne dans leur âme séparée, dans leur cri silencieux abandonné.

12, 6, 0 : Apostolat de la manifestation silencieuse où nous ne pourrions que nous taire. Nous n'allons pas manifester avec des pancartes en disant : « A bas les homosexuels ! » (nous pouvons le faire, mais telle ne semble pas être le témoignage de fécondité de nos plaies ouvertes).

Caïphe demandait bien à Jésus crucifié : « Descends de la croix, vas-y, dis que tout cela ne va pas », mais Caïphe n'avait pas compris, lui non plus.

Il faut descendre dans l'âme toute en attente, toute innocente et toute ouverte d'accueil de son "père" qui est dans les limbes, dans le lieu de la mort. C'est là où il va descendre, dans ce silence, dans le Secret de Marie, dans la transverbération.

Leur cadavre est sur la place de la grande cité qui est appelée en esprit Sodome et Misraïm, là où leur Adon a été crucifié. Les peuples [ceux qui sont unis à titre de peuples, de pays], les tribus [ceux qui sont unis à titre d'amour, de famille], les langues [ceux qui sont unis par les conventions] et les nations [ceux qui sont unis au titre de leur histoire] regardent leur cadavre trois jours et demi.

Trois ans et demi, ça fait quarante-deux mois. Pendant le temps de l'Anti-Christ, l'Eglise va donner le plus grand témoignage de la rédemption dans la transverbération. Règne et Secret de Marie, de Joseph et de Jésus qui se prolongera dans une durée, comme se prolongea dans la durée l'attente trans-Verbérée de la Résurrection du Christ le troisième jour.

Ce troisième repère, celui des deux témoins, est très beau. C'est à cause de lui que le témoignage, le magistère de l'Eglise est infaillible. L'infaillibilité de l'Eglise ne vient bien sûr pas du fait que le pape soit très intelligent. Si le pape avait été Einstein, cela n'aurait peut-être pas marché aussi bien¹².

L'infaillibilité de l'Eglise est devant nous, elle vient de la solidité de cette Croix glorieuse qui donne à Joseph toute sa place dans la transverbération du Cœur de Marie, et qui donne à Marie toute sa place dans la blessure du Cœur de Jésus. Nous avons connu le pontificat de quelqu'un qui est arrivé sur le trône de Pierre en l'an 5738 du calendrier d'Israël (5 montre Marie, et 738 désigne le mystère de la Croix glorieuse, de cette descente de Jésus dans le sein de Joseph son père dans les limbes, comme le dit la liturgie) ; et nous nous rappelons bien que sur son blason, il y a la croix glorieuse et le M de Marie : Totus TUUS, "tout entier à Marie", bouche paternelle de Jésus sur la terre, il rayonne le Père de sainteté¹³...

C'est symbolique bien-sûr. La deuxième Epître aux Thessaloniens nous dit que nous ne sommes pas encore à la fin du temps de l'Eglise, puisque l'Anti-Christ ne s'est pas encore manifesté. Il faut d'abord, pour que l'Anti-Christ se manifeste, que "celui qui le retient encore soit écarté" : Ce qui le retient, c'est l'infaillibilité pontificale. Lorsque le ministère de l'Eglise dans son témoignage audible sur la terre sera arrêté, alors l'Anti-Christ se manifestera. Après l'Avertissement, le témoignage de l'infaillibilité de l'Eglise pourrait être stoppé, l'Anti-Christ prendra tout pouvoir, et du coup ce sera l'heure de l'Eglise, l'heure de la rédemption, l'heure où les chrétiens vont sauver le monde. Pendant quarante-deux mois, nous allons jubiler : l'Anti-Christ se pavane à Jérusalem en pensant que les chrétiens ont tous disparus, ridiculisés, écrasés, piétinés, et au dernier moment...

Rappelons nous la surprise du démon dans le film de Mel Gibson : une goutte d'eau tombe, ouvre la terre, et le démon comprend, descendant au fond du tartare en hurlant d'horreur. Il n'avait pas compris que c'était Dieu qui était dans le Corps mystique du Christ. L'Anti-Christ n'a pas compris non plus que Dieu est dans les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant la transverbération. Le démon n'a pas accès à cela, il n'est pas comme saint Jean qui a pu rentrer dans le mystère de l'Agneau par les sept portes successives que nous avons vues, d'abîme en abîme. Le démon ne peut pas passer au-delà de la première porte, donc il ne sait pas. L'Anti-Christ ne sait pas non plus. On nous fera remarquer qu'il y a même des chrétiens qui ne savent pas ce qu'est la première porte; précisément, nous continuerons pour eux à lire l'Apocalypse pour le mieux comprendre.

Troisième repère : l'infaillibilité. Le témoignage de l'Eglise est infaillible parce qu'il va aller jusqu'à épouser ce cri silencieux de l'Eglise parfaite et triomphante dans l'innocent crucifié.

Les peuples et tribus, les langues et les nations regardent leurs cadavres trois jours et demi.

Témoignage d'une Eglise qui vit la mort féconde : ils regardent l'Eglise comme définitivement finie; ils en sont certains.

Et leurs cadavres, ils ne les laissent pas mettre au tombeau.

Les enfants avortés ne sont pas mis au tombeau. La loi dit qu'une mère qui fait une fausse couche ou qui avorte n'a pas le droit de prendre l'enfant pour le mettre au tombeau. Même faire célébrer une messe pour l'enfant est difficile, car il y a peu de prêtres qui le font. Ici, vous pouvez. A Rome aussi, le pape l'a permis en remerciant les prêtres qui le faisaient¹⁴.

¹² (Entre nous soit dit, Einstein n'était pas si intelligent qu'on le dit : il ne connaissait pas "l'effet Creil" que nous connaissons aujourd'hui, et il s'est trompé sur la relativité).

¹³ Le nouveau Pape porte en son blason le couronnement de l'Islam par le Règne du Christ (maure couronné), la servitude de l'athéisme pour porter le fardeau des saints (l'ours serviteur des Apôtres), et la conversion d'Israël / terme du pèlerinage de Jacques, évêque de Jérusalem (la coquille St Jacques)... Que tous coopèrent à la Vérité !

¹⁴ Connaissez-vous beaucoup de prêtres, dans vos paroisses, qui célèbrent la messe pour un enfant qui est mort au deuxième mois après la conception ? Pourtant il faudrait le faire presque chaque dimanche. Mais pour cela, il faudrait pouvoir entrevoir

Les habitants de la terre se réjouissent à leur sujet, ils exultent, ils s'envoient les uns les autres des présents parce que ces deux inspirés tourmentaient les habitants de la terre. Mais après les trois jours et demi, un esprit de vie venu de Dieu rentre à l'intérieur d'eux, ils se dressent sur leurs pieds [ils ressuscitent], et une grande terreur tombe sur ceux qui les regardent. Ils entendent une grande voix, une présence immense dire du haut du ciel : **Montez ici. Ils montent au ciel dans la gloire et leurs ennemis les regardent, les contemplant. Et à cette heure survient un tremblement de terre absolu** [*mega seismos*].

Toute la terre, tout le Corps mystique du Christ est déchiré, quelque chose est bouleversé dans le corps mystique de la terre, dans le corps mystique du Christ et des chrétiens.

Le dixième de la cité tombe et 7000 noms d'hommes sont emportés dans le séisme.

Les deux témoins sont emportés, et 7000 hommes, c'est-à-dire la totalité (7) de ceux qui vivent de l'Immaculée Conception (1000) sont aussi emportés : "le rapt" pour les Noces de l'Agneau va commencer. Les autres noms d'hommes restent en leur lieu, comme Jésus l'a indiqué dans l'Évangile ¹⁵ : **Deux seront dans un lit, deux à la meule, un sera pris, l'autre laissé.** Ce n'est pas du tout la fin du monde.

Le reste est pris de terreur, de frémissement et il rend gloire à l'Elohim du ciel. Le deuxième malheur s'en va et voici le troisième malheur.

La cinquième trompette donnait le signal du premier malheur. Le deuxième *ouai* est le grand malheur pour l'esprit de ce monde et pour Lucifer. Le troisième malheur pour le démon et pour tous ceux qui sont trop attachés à eux, à la terre et au terrestre, vient vite, parce que :

Le septième ange sonna. Alors surviennent de grandes voix au ciel [des présences très grandes du ciel] **et elles disent : C'est le Royaume de l'Univers, à Notre Seigneur et à son Messie. Les vingt-quatre anciens** [la gloire du Messie] **assis en face de Dieu sur leur trône, tombent sur leur face et se prosternent devant Dieu** [toutes les grâces messianiques s'effacent devant Dieu] **disant : Nous te remercions Yhwh Elohim Sabaoth, Celui qui est, qui était. Tu as pris la puissance, la tienne, la grande puissance, et tu commences ton règne. Les nations brûlent, sont en colère, et ta colère vient, et le temps de juger les morts, de donner la rétribution à tes serviteurs inspirés, à tes consacrés, à tes saints, à ceux qui frémissent, qui craignent ton nom, petits et grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre. Le sanctuaire, le saint d'Elohim s'ouvre alors, celui du ciel, et apparaît le tabernacle de son Alliance dans le sanctuaire, et c'est des éclairs, des voix, des tonnerres, un séisme, une grande grêle** [la septième trompette].

Vision commencée de l'apparition de la Jérusalem céleste : la mise en communion entre la Jérusalem spirituelle dans les Noces de l'Agneau avec l'apparition de la Jérusalem céleste, Jean la voit... Tous le verront, de ces 7000, de ceux qui vivent la transverbération.

Alors le cinquième repère apparaît (chapitre 12) :

Un grand signe apparaît au ciel : une femme enveloppée de soleil, la lune sous les pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Ayant dans le ventre, elle crie de douleur, en tourment d'enfanter. Apparaît un autre signe : et voici un grand dragon rouge, il a sept têtes [il a vraiment une intelligence suprême], **dix cornes** [une puissance suprême], **et sur ses têtes sept diadèmes** [il règne partout et absolument]. **Sa queue traîne les tiers des étoiles du ciel.** [Il est capable de faire revenir la plupart de ceux qui sont en état de grâce, de l'amour du ciel à l'amour de la terre, de l'amour de Dieu à l'amour de l'homme. Il y aurait beaucoup à dire là-dessus.]

celui que les brigands ont laissé dans l'agonie du son cri silencieux, de l'autre côté du chemin qui mène de Jérusalem à Jéricho. Le Lévite, le Scribe, le Pharisien ne les voient pas.

¹⁵ *Luc, 17, 22-37* : Et il dit aux disciples : Des jours viendront où vous désirerez voir l'un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point. On vous dira : Il est ici, il est là. N'y allez pas, ne courez pas après. Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération. Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint, et les fit tous périr. Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra. En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit, et qui aura ses effets dans la maison, ne descende pas pour les prendre ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas non plus en arrière. Souvenez-vous de la femme de Lot. Celui qui cherchera à sauver sa vie la perdra, et celui qui la perdra la retrouvera. **Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé.** Les disciples lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ? Et il répondit : Où sera le corps, là s'assembleront les vautours.

Le dragon se tient en face de la femme prête à enfanter pour quand elle aura enfanté dévorer son enfant.

L'épouse des Noces de l'Agneau s'apprête à faire venir le Christ, le Fils de l'homme, sur les nuées.

Elle enfante alors un enfant mâle, il paîtra toutes les nations avec une verge de fer. Son enfant est enlevé vers Dieu et vers son trône. La femme s'enfuit alors au désert où elle a un lieu préparé par Elohim pour que là, il la nourrisse 1260 jours.

La septième trompette se confond avec la sixième trompette. Marie aussi est emportée, et Jésus aussi est emporté pour un temps dans les Noces de l'Agneau, avec les élus et avec les premiers ressuscités. Ils sont nourris pendant 1260 jours : d'une eucharistie de gloire dans le temps de la terre.

Et c'est la guerre au ciel : Michael et ses messagers font la guerre au dragon. Et le dragon et ses anges guerroient, mais ils ne sont pas les plus forts.

Grâce à l'eucharistie, les anges glorieux dans la vision béatifique peuvent entrer dans le combat. Ils en deviennent toujours plus forts que ce qu'il y a de plus fort dans les plus grandes forces du démon en toute-puissance dans toute son autorité et pouvoir sur la terre. Cette entrée angélique et glorieuse nous préserve et nous emporte. C'est pour cela que Jésus ne revient pas tout de suite, c'est pour cela que Marie ne se manifeste pas de manière plénière tout de suite, et que le jour du jugement ne sonne pas tout de suite, pendant ce temps de la transverbération: Il convient que le nombre des élus soit au complet.

Mais ils ne sont pas les plus forts. Leur lieu ne se trouve même plus au ciel. Il est jeté, le grand dragon, l'antique serpent appelé Diable et Satan...

Après que l'Anti-Christ ait été écrasé, il y a les Noces de l'Agneau, et après les Noces de l'Agneau, le fruit des Noces de l'Agneau : ce règne de 1000 ans, ce règne de l'Immaculée Conception dans sa plénitude, lequel Règne rebondira jusqu'à ce que Satan, le serpent, soit écarté de la création.

... l'égaré de l'univers entier, il est jeté sur la terre et ses anges sont jetés avec lui. Et j'entends une voix forte du ciel, qui dit : Maintenant c'est le salut, la puissance et le royaume de notre Dieu avec la puissance de son Messie. Satan, l'accusateur de nos frères, est rejeté, lui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

Voilà pourquoi Jésus ne revient pas. Il faut auparavant qu'il n'y ait plus jamais d'accusation contre l'homme en face de Dieu. Le Serpent doit être écrasé par la descendance de la femme. L'accusateur de nos frères doit être vaincu et rejeté : la miséricorde doit trouver son accomplissement.

Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau.

Et ce sont les chrétiens qui ont obtenu cela. Dans le Règne du Sacré-Cœur d'abord (cinquième trompette): transverbération du cri silencieux des enfants avortés et de notre cri silencieux dans le grand témoignage de l'Eglise avec Jésus, Marie et Joseph glorifiés mais silencieusement présents dans notre corps spirituel. Dans le témoignage de Marie, Reine de tous les peuples, Médiatrice de toutes les grâces ensuite : témoignage qui obtient que Satan soit renversé et qu'il ne puisse plus accuser aucun homme devant Dieu.

A chaque fois que vous accusez quelqu'un, vous savez de qui vous participez. A chaque fois que vous êtes dans la transverbération, vous n'accusez plus, vous faites miséricorde; Jésus donne à travers vous à celui qui a fait du mal tout le bien qu'il n'a pas fait. L'absolution et l'Immaculée Conception (1000, en plénitude : 7000) est donnée à tous ceux qui sont dans le péché. C'est cela le fruit de la transverbération. Nous avons une puissance, un pouvoir sur ceux qui sont en manque de bien, en manque de grâce, en manque de Dieu, en absence de Dieu, pris par le prince de ce monde qui est fou, mais qui ne peut pas les accuser parce que nous sommes là, en communion avec eux, dans le Règne de la Miséricorde.

A cause de cela, exultez, vous les anges, vous les cieux, et vous qui y érigez votre tente. Malheur, terre, malheur, mer, parce qu'il est tombé vers vous le diable, il écume fortement, sachant qu'il a peu de temps. Et quand le dragon se voit jeté à terre, il poursuit la femme qui a enfanté l'enfant mâle. Sont données à la femme les deux ailes du grand aigle pour qu'elle s'envole au désert vers son lieu, là où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps [trois ans et demi] loin de la face du serpent [loin de l'accusation]. Le serpent jette alors de sa bouche derrière la femme de l'eau comme un fleuve pour qu'elle soit emportée par le fleuve.

Le dragon, Satan, fait une dernière tentative : il fait vivre tout à partir de lui pour emporter la mémoire de la grâce en dehors de la terre.

Mais la terre vient au secours de la femme. Le Corps mystique de l'Eglise, le Corps mystique du Christ tout transverbéré vient au secours de la femme. **La terre ouvre sa bouche**, assume toute cette grande tentative du démon de la fin, **engloutit le fleuve sorti de la bouche du dragon**, et du coup le dragon se trouve tout bête, vaincu par un roseau.

Le dragon brûle de colère contre la femme, il s'en va faire la guerre au reste de sa semence [de sa descendance], **ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. Il se tient sur le sable de la mer.** Il ne reste plus qu'une seule place au démon, au milieu des grains de sable. Les grains de sable au fond de la mer ne sont pas collés ensemble, ils ne font pas "corps" : il y a des hommes qui sont complètement désunis. Sur la terre ferme, le sol de la résurrection, tout fait "corps" en un seul corps mystique glorieux. Mais le sable qui est sous la mer (de ceux qui demeurent dans le temps) montrent ceux des hommes qui sont désunis les uns vis à vis des autres. Après les noces de l'Agneau, après la Parousie, le démon n'aura plus influence dans le Corps mystique de l'Eglise, chez les chrétiens, chez ceux qui sont à la fois dans le temps et dans la durée spirituelle et surnaturelle de l'Eglise. Il ne pourra se placer que dans les divisions humaines, dans les hommes qui sont désunis les uns avec les autres. Il ne lui restera plus que cela.

(Chapitre 13) **Alors je vois venant de la mer une autre bête qui monte. Elle a dix cornes, sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes les noms de blasphème. Et cette bête que je vois est semblable à un léopard, ses pieds comme d'un ours, sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donne toute sa puissance, son trône est grande puissance. Une de ses têtes est égorgée à mort, mais la plaie de sa mort est guérie. Et toute la terre est étonnée derrière cette bête et se prosterne devant le dragon parce qu'il a donné la puissance à la bête, et se prosterne devant la bête, disant : Qui est semblable à la bête, qui peut faire la guerre contre elle ?**

Les hommes qui sont désunis sont obligés d'adorer le démon. Un grand partage des eaux va se faire. C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

Retenons précieusement pour l'instant les cinq repères que nous avons dévoilés : l'infailibilité pontificale, le mystère de Marie, le mystère de l'eucharistie, le mystère de l'union transformante dans le Règne du Sacré Cœur, et le mystère de la transverbération. Cinq repères qui nous sont donnés dans les moments les plus tonitruants (les tonnerres) de l'accomplissement des temps.

Comme vient de le proclamer la septième trompette : Tout est accompli.

C'est la première fois que nous voyons ce mot : "*Téléon*" (nous le trouvons sept fois dans ce Livre).

Il est dit aussi que les deux témoins sont **les deux oliviers et les deux menora** : le mot "*Ménorah*" s'inscrit également sept fois dans l'Apocalypse (comme, d'ailleurs, tous les mots importants).

L'accomplissement de l'Eglise est là, dans ces cinq repères. Là, nous tenons le monde, nous tenons la victoire, nous tenons la gloire de Dieu et Dieu nous tient.

Et saint Jean a vu cela d'en Haut ! Quand il va écrire le tout petit livre, le Secret de Marie, il commence comme cela : **Le Verbe**. Laissez tomber le reste (les guérisons, les possédés...) : c'est le Verbe, la transverbération, ce que Marie a reçu au moment de la transverbération.

Quelqu'un que je connais bien (pour ne pas le nommer : le Père Marie Dominique Philippe) avait dit à Marthe Robin : « Quand dans l'Evangile Jean dit : **Dans le Principe est le Verbe...**, en tant que théologien, je dis qu'il ne peut avoir reçu ces mots que de Marie, puisque Marie a vécu au pied de la croix cette transverbération et elle a vu que c'était le Verbe qui était devant Dieu dans la blessure du Cœur de Jésus. C'est donc la révélation de la transverbération de Marie qui est donnée immédiatement, dès le départ de l'Evangile. Qu'en dites-vous ? » Alors Marthe Robin a répondu, de sa voix précise, limpide comme un roseau, claire, nette, venue du ciel dans un corps mort et vivant : « Mais mon Père, mais c'est bien évident ! ».

Alors essayons de rentrer dans cette évidence !

L'Apocalypse 13

Evangile de l'enfant prodigue ¹⁶, porte d'Apocalypse.

L'enfant prodigue représente l'humanité: nous sommes l'enfant prodigue. L'enfant prodigue qui se lève et retourne vers son père, c'est Jésus. Il n'y a que Jésus qui se soit vraiment levé : il est ressuscité et il va vers son Père. Le Père voit son Fils et il le recueille. Pour donner le veau gras et les noces. Le fils aîné représente le démon.

L'ange n'appartient pas au temps du péché et de la grâce, il dépasse tous les temps : l'histoire du démon enveloppe donc tout cela. Le démon dit non parce qu'il ne supporte pas le retour du fils, le retour du Christ, la résurrection qui a anéanti notre propre mort. La mort et la résurrection sont insupportables pour le démon : le fils aîné est jaloux. Les trois péchés capitaux du démon sont l'avarice, l'orgueil et l'envie. Le démon, qui n'est pas paresseux, est sans arrêt au travail. Il n'est pas luxurieux, il n'a pas de corps, il ne sait pas ce qu'est la différenciation sexuelle. Il n'est pas glouton, parce que pour cela il faut avoir un estomac et de bonnes papilles gustatives. Mais l'avarice, l'orgueil, le fait de tout ramener à soi, ça oui : il voudrait amener Dieu à lui, au lieu d'amener le monde entier à Dieu.

Jésus, lui, ramène le monde entier au Père, comme l'enfant prodigue.

L'Apocalypse est le livre qui montre la rage du démon, son orgueil, son envie, sa jalousie, les trois péchés capitaux que nous avons en partage avec le diable. Tout est merveilleux, splendide, extraordinaire... mais qu'est-ce que cet orgueil, cette avarice, cette envie font de bruit ! L'Apocalypse est un livre merveilleux parce qu'il montre à quel point l'orgueil est vide, à quel point l'avarice est vide, et à quel point l'envie est vide, et pourtant font beaucoup de bruit, prennent beaucoup de place.

Cette parabole de l'enfant prodigue nous permet de comprendre que quand nous retournons vers le Père, c'est Jésus à travers nous qui retourne vers le Père, et toute l'humanité avec lui. De la même manière que lorsque nous nous confessons : à partir certes de mes petites fautes, le sacrement me place en présence réelle dans une nacelle extraordinaire (en confession je suis transplanté dans le Cœur de Jésus et du coup c'est le Cœur de Jésus qui va vers le Père et qui demande pardon à travers moi pour tous les péchés du monde). Les sacrements ne sont pas pour moi : il n'y a pas d'avarice, ce n'est pas Dieu pour moi, mais je trouve en moi l'occasion de ramener le monde entier en Dieu.

L'Apocalypse montre ce côté universel, catholique, éternel de l'amour de Dieu. Le poids d'éternité du Seigneur est tellement grand que quand nous rentrons dans ce poids d'éternité et que nous en redescendons, un bruit incroyable au-dessous se fait entendre : le bruit du démon.

Je parle de cela parce qu'après avoir vu les sept manifestations de la maternité glorieuse de Marie en Jésus glorifié, les sept Eglises, les sept sceaux de la prédestination glorieuse, les sept trompettes, les sept tonnerres, nous rentrons dans les sept signes, avec le signe de l'infaillibilité et le *tout petit livre (bibliodon)* dans Sa Droite.

¹⁶ *Luc, 15, 1...32* : Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux. Mais il leur dit cette parabole (...) : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un cheveau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.

Notons les trois livres dévoilés dans l'Apocalypse : dans la main droite il y a un livre, puis un petit livre, puis un *tout petit livre*. Le tout petit livre (l'Evangile de saint Jean ?) est le signe révélé qui doit à un moment être redonné. Il est dans la main droite de Celui qui est sur le trône du Père. C'est pour cela qu'il y a une si grande distance entre l'Evangile de saint Jean et l'Apocalypse, et puis tous les autres Evangiles et Epîtres. Il y a une continuité incroyable de la Genèse jusqu'aux trois Evangiles, et jusqu'aux Epîtres de saint Paul. Puis un arrêt, et il faut attendre le siècle d'après pour avoir l'Apocalypse et l'Evangile de saint Jean. C'est dans l'Apocalypse que nous apprenons pourquoi. Bien sûr que le quatrième Evangile fait partie de l'ensemble du *Biblios*, c'est-à-dire du *petit livre*, mais l'Apocalypse et l'Evangile de saint Jean (cette toute petite partie de la Bible) doivent être redonnés une seconde fois au moment où sonne la sixième trompette que nous avons vue la dernière fois, au moment de la venue de ces chevaux extraordinaires avec une gueule de lion d'où sortent de la fumée, du feu et du souffre, et dont les cavaliers portent des cuirasses de feu, de hyacinthe et de lumière purifiante (de souffre) : le Règne du Sacré Cœur. Il est extraordinaire de voir ces cavaliers (cette grâce royale, victorieuse, sainteté au sommet, plénitude, qui va être donnée) qui vont parcourir toute la terre et qui vont ouvrir la possibilité de manger ce tout petit livre. Il va être redonné une nouvelle fois à la terre pour évangéliser tous les peuples, toutes les nations.

Aujourd'hui, sur les six milliards d'êtres humains vivants qui ont un état civil (si nous comptons tous ceux qui ont moins de quatre-vingts ans sur la terre et qui sont morts avant la naissance, nous serions vingt-huit milliards), un milliard et deux cents millions sont catholiques. Ça ne fait pas beaucoup, et nous ne pouvons pas dire que l'Evangile a été proclamé à tous les peuples, à toutes les multitudes, à toutes les nations.

A un moment donné, la tonitruante présence de Dieu se manifeste dans l'ange au sommet, à l'annonce des trois grands "*aïe aïe aïe*", des trois grands malheurs pour l'orgueil du démon, pour l'avarice du démon et pour l'envie du démon. Et malheur à ceux qui aiment le démon, à ceux dont tout l'amour s'accroche encore aux choses terrestres.

« Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le monde ?

- Moi, c'est le film du soir, c'est là où je me sens le mieux.

- Moi, ce que j'aime le plus au monde, c'est ma femme (c'est mes enfants, c'est Johnny Hallyday).

Alors ce que j'aime le plus au monde est quelque chose de terrestre, créature.

Mais si j'aime ma femme parce qu'elle est le tabernacle du ciel sur la terre, alors Dieu est le premier servi, et par surcroît j'aime ma femme vraiment (si je n'aimais ma femme que sur le plan terrestre, c'est que je ne l'aime pas). Mais l'Apocalypse est là pour nous montrer que c'est le ciel qui est l'objet de l'amour, ce n'est pas le côté terrestre de la création : si nous aimons quelqu'un sur la terre, c'est que nous aimons le ciel en lui. Ce n'est pas le côté terrestre, le côté humain de Jésus que nous aimons, mais le côté divin de Jésus dans l'homme véritable qu'est Jésus que nous aimons. Tandis que le démon, lui, n'aime pas cela.

Il ne faut pas sauver l'homme de la terre : il faut sauver l'homme du ciel, l'image et ressemblance de Dieu.

Les sept trompettes ont commencé comme cela, en disant : voici l'image de Dieu, elle est redonnée; du coup un petit livre va être redonné à la terre (ce qui correspond sans doute à ce que certains appellent l'Avertissement de la sixième trompette). Nous voyons très bien en lisant les trompettes qu'il y a d'un seul coup un monde nouveau qui est destiné à rentrer dans le monde du temps : un temps nouveau doit rentrer dans le temps de la terre.

Les trompettes montrent que la révélation est close depuis deux mille ans. Il n'y a pas d'autre révélation, il n'y aura pas un cinquième Evangile. Le Seigneur et les douze apôtres ne s'adresseront pas aux Mormons en disant : « Voilà le cinquième Evangile ». L'ange Gabriel ne descend pas en disant : « Voilà une nouvelle Torah, un nouveau Livre, le Coran ». Non, la révélation est clôturée.

Mais saint Jean, lui, doit à nouveau donner ce tout petit livre sous une nouvelle lumière, le même livre sous sa vraie lumière, parce que les portes de sa clé de compréhension, c'est-à-dire l'amour céleste marial glorieux de la Sainte Famille glorieuse dans sa fécondité jusque dans le Corps mystique vivant de Jésus vivant, va pouvoir être donné à la terre.

A ce moment-là, le Corps mystique de Jésus est arrivé à son heure. Jésus est mort sur la croix tout seul il y a deux mille ans, mais la parabole de l'enfant prodigue montre bien que Jésus n'est pas tout seul. : l'enfant prodigue représente l'humanité entière! Il était mort et il est revenu à la vie, et il est guéri. C'est toute l'humanité qui passe par la mort, et toute l'humanité qui va vers le Père et qui va aux Noces de l'Agneau. L'humanité et le Corps mystique vivant de Jésus entier vivant: non pas Jésus tout seul, mais Jésus entier, le Corps mystique de Jésus. A un moment donné, le Corps mystique vivant de Jésus vivant va connaître une grâce de plénitude : nous ferons un seul corps, un seul cœur, un seul troupeau, un seul pasteur, tout en étant chacun soi-même. Cette grâce vient de ce fait que l'acte créateur de Dieu dans la première cellule nous met corporellement en contact métaphysique, surnaturel et incarné (les trois : l'anti-orgueil, l'anti-avarice et l'anti-envie) avec tout ce qui existe et avec Dieu. Telle est l'attente de ce que nous annoncent les sixième et septième trompettes.

A partir de ce moment-là, les signes arrivent. Le premier signe regarde l'infailibilité : c'est à cause du Corps mystique de la fin des temps que le Corps mystique de Jésus est infailible, ce n'est pas à cause de tel ou tel pape... Oui, l'infailibilité vient de la fin. L'alpha : l'Immaculée Conception, et l'oméga : la fin. Tu mets un fil entre les deux et tu as le Corps mystique de l'Eglise : c'est l'infailibilité ! Le premier signe ! Le second signe se lit dans les deux témoins, et nous abordions les autres signes : Le troisième signe, la femme... Le quatrième signe: le dragon à sept têtes et dix cornes, «*oun énormou dragou* » (en catalan).

Nous avons cité le texte de l'ermite saint Nilus (vieux de 1500 ans) ; commençons aujourd'hui par le texte d'un autre ermite prophète vieux de 2500 ans. Vous avez deviné : c'est le prophète Daniel. Dans l'Apocalypse, nous lisons 1260 jours, 42 mois, 3 ans et demi, un temps, des temps et un demi-temps, et nous allons voir des bêtes avec des têtes de panthère, des pattes d'ours...

Daniel, 7, 2 - 27 : Les quatre vents venant des cieux firent irruption sur l'immense mer. La mer représente le monde du temps, le ciel le monde angélique : le souffle angélique est venu dans le temps. **Et quatre grands animaux sortirent de la mer, différents les uns des autres.**

Cela a fait sortir du temps quatre animaux énormes.

Le premier était semblable à un lion, et il avait des ailes d'aigle ; je regardai, jusqu'au moment où ses ailes furent arrachées ; il fut enlevé de terre et mis debout sur ses pieds comme un homme... :

Très beau symbole de la mort et de la résurrection du Christ,

... **et un cœur d'homme lui fut donné.** L'humanité intégrale lui fut donnée, extraordinaire raccourci pour désigner l'association de l'Homme et de la Femme dans la transverbération.

Et voici, un second animal était semblable à un ours, et se tenait sur un côté, comme un chien quand il se trouve près d'un mur. On imagine très bien l'ours qui sort de la mer, on a l'impression de le voir.

Il avait trois côtes dans la gueule entre les dents, et on lui disait : Lève-toi, et mange beaucoup de chair humaine. Après cela je regardai, et voici, un autre était semblable à un léopard, et avait sur le dos quatre ailes comme un oiseau ; cet animal avait quatre têtes, et la domination lui fut donnée. Après cela, je regardai pendant mes visions de la nuit, et voici, il y avait un quatrième animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort ; il avait de grandes dents en fer, il mangeait, il brisait, et il foulait aux pieds ce qui restait ; il était différent de tous les animaux précédents, et il avait dix cornes [dix royaumes]. **Je considérai les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne ; et voici, elle avait des yeux comme des yeux humains, et une bouche qui parlait avec arrogance [des blasphèmes]. Je regardai, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours [celui qui est sur le trône] s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix mille myriades se tenaient en sa présence. Les juges s'assirent, et les livres furent ouverts [il a vu aussi les vingt-quatre vieillards]. Je regardai alors, à cause des paroles arrogantes que prononçait la petite corne ; et tandis que je regardais, l'animal fut tué, et son corps fut anéanti, livré au feu de l'enfer pour être brûlé.**

Au moment où la petite corne de l'Anti-Christ va se dresser, après l'avènement des dix royaumes de la fin du monde, il sera anéanti et plongé dans le feu éternel de l'enfer. C'est sur une bête à quatre têtes que ces dix cornes ont poussé : un léopard. Nous citons ce passage, faute de ne pouvoir comprendre la description des bêtes de l'Apocalypse. L'Apocalypse ne démarre pas de rien (saint Jean a eu des prédécesseurs). Depuis Abraham, on sait qu'il y a trois bêtes. C'est pour cela que j'ai commencé par l'orgueil, l'avarice et l'envie.

Les autres animaux furent dépouillés de leur puissance, mais une prolongation de vie leur fut accordée jusqu'à un certain temps. A la chute de l'Anti-Christ en enfer, ne vous inquiétez pas, ça continue, une chance est encore redonnée à la création. **Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées [les gloires] des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna domination, gloire et règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas, et son règne ne sera jamais détruit. Moi, Daniel, j'eus l'esprit troublé au dedans de moi, et les visions de ma tête m'effrayèrent vraiment.**

Je parlais à des jeunes de dix-huit ans, et je leur demandais pourquoi leur chef scout ne voulait pas approcher de l'Eglise. Ils m'ont répondu qu'il était obsédé par l'Apocalypse, qu'il avait peur. Il ne faut pas avoir peur de l'Apocalypse : l'Apocalypse illumine et donne la paix. Tout ce qui terrorise va disparaître : l'Apocalypse anéantit la terreur. Pourtant même Daniel est effrayé :

Je m'approchai de l'un de ceux qui étaient là, et je lui demandai ce qu'il y avait de vrai dans toutes ces choses. Il me le dit, et m'en donna l'explication : Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui

s'élèveront de la terre ; mais les saints du Très Haut recevront le royaume du Très Haut, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité. Si nous cherchons un royaume à l'intérieur de quatre, cela veut dire que nous cherchons un royaume dans ce qui est créé. Mais il y a ceux qui cherchent le royaume dans ce qui est non créé, dans ce qui est éternel, et c'est cela, le vrai royaume finalisant la création. **Ensuite je désirai savoir la vérité sur le quatrième animal, qui était différent de tous les autres, extrêmement terrible, qui avait des dents de fer et des ongles d'airain, qui mangeait, brisait, et foulait aux pieds ce qu'il restait ; et sur les dix cornes qu'il avait à la tête, et sur l'autre qui était sortie et devant laquelle trois étaient tombées, sur cette corne qui avait des yeux, une bouche parlant avec arrogance, et une plus grande apparence que les autres. Je vis cette corne faire la guerre aux saints, et avoir victoire sur les saints, jusqu'au moment où l'Ancien des jours [saint Joseph, mais Daniel ne le savait pas] vint donner droit aux saints du Très Haut, et le temps arriva où les saints furent en possession du royaume. Il me parla ainsi : Le quatrième animal, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera la terre toute entière pour la fouler aux pieds et la briser toute entière.** Le royaume de l'Anti-Christ ne sera pas drôle.

Les dix cornes, ce sont les dix rois qui s'élèveront de ce royaume. A l'époque de l'Anti-Christ, il y aura dix royaumes dans le monde : l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Asie du Sud-Est, l'Afrique... et nous savons exactement quelles en sont les frontières puisqu'aujourd'hui ces dix zones sont déjà découpées, elles ont toutes leur autonomie et elles ont toutes leurs accords. Nous savons aujourd'hui, depuis seulement sept ans, quels sont ces dix royaumes. Nous sortons de l'Apocalypse, en étant obligé de prendre une interprétation trop 'électron-libre', trop temporelle. L'Apocalypse ne fait pas cela, mais de temps en temps nous pouvons faire un petit aparté. L'électron-libre reste vrai s'il est pris dans l'ensemble : il ne faut pas donner de l'Apocalypse une interprétation historique, mais l'interprétation historique de l'Apocalypse peut se suggérer dans le cadre d'interprétation exclusivement spirituelle, divine, céleste.

Un autre s'élèvera après eux, il sera différent des premiers, et il abaissera trois rois. Il prononcera des paroles contre le Très Haut, opprimer les saints du Très Haut, et espérera changer les temps et la loi ; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, deux temps, et la moitié d'un temps. Trois ans et demi font quarante-deux mois, 1260 jours. **Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination qui sera détruite et anéantie pour jamais. Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront. Toi, Daniel, tiens bien secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera. Et moi, Daniel, je regardai, et voici, deux autres hommes se tenaient debout, l'un en deçà du bord du fleuve, et l'autre au delà du bord du fleuve. L'un d'eux dit à l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve : Mais quand sera la fin de tous ces prodiges ? Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve ; il leva vers les cieux sa main droite et sa main gauche, et il jura par celui qui vit éternellement que ce sera dans un temps, des temps, et la moitié d'un temps, et que toutes ces choses finiront quand la force du peuple saint sera entièrement brisée.**

Jésus a été entièrement brisé. Le Corps mystique de Jésus doit être, dans sa force visible, entièrement brisé. Le mystère de la séparation du corps et de l'âme de Jésus, nous devons le vivre en tant que Corps mystique de Jésus. Nous devons être anéantis, mais en apparence seulement.

Quand j'étais jeune, nous avions mille à deux mille ordinations de prêtres par an, mais maintenant, les deux tiers des diocèses n'ont plus une seule ordination. C'est impensable ! La moyenne d'âge des prêtres en France est de 67 ans. Cela veut dire que dans trois ans, puisqu'en plus les prêtres s'en vont en « retraite » (!) à 70 ans, il y en aura la moitié en moins. Les seuls prêtres que nous voyons arriver sont à Paris. Monseigneur Lustiger a connu deux ou trois cents ordinations depuis qu'il est archevêque de Paris. Mais si Paris est décompté ? Il ne faut pas oublier la panthère, nous allons le voir. A un moment donné, il n'y aura plus rien de l'institution visible de l'Eglise.

Mais invisiblement... il y a le Monde nouveau. Marthe Robin disait qu'invisiblement, c'est le plus grand moment de l'Eglise, son plus grand moment de lumière, d'amour, de grâce. Il y a comme une séparation de l'institution visible et extérieure et de l'âme vivante du Corps mystique du Christ qu'est l'Eglise. Quand Jésus est mort, son âme a été séparée de son corps, et en même temps, nous qui sommes à la fois l'Eglise visible et à la fois l'Eglise invisible, nous sommes très liés à l'Eglise visible (puisque nous sommes l'Eglise visible), nous sommes très liés aux prêtres, aux évêques, au pape, aux sacrements, mais nous sommes infiniment plus liés à ce qui se passe dans les limbes, à ce qui se passe dans l'invisible, à ce qui se passe dans les fruits de sacrements. A tel point que s'il ne peut plus y avoir de sacrements, nous serons entièrement dans les fruits des sacrements. Tel est bien le grand secret du "fruit des sacrements".

« C'est affreux, au temps de l'Anti-Christ, il n'y aura plus de messes !? »

- C'est vrai, pendant 1290 jours; mais nous vivrons enfin du fruit des sacrements. En même temps nous serons toujours très amoureux du sacrement de l'Eucharistie, même si quelque part il est dépouillé. De même pour la visibilité de l'Eglise.

Dans la nuit profonde de l'esprit, dans la nuit profonde et accoisée de l'âme, dans la nuit très profonde de la foi, il n'y a plus rien de sensible. Notre foi devient toute surnaturelle et authentique, capable de faire le grand exorcisme sur tous les possédés de toute la terre. Quand il n'y a plus rien de sensible, c'est le moment où la foi est la plus puissante. Et l'Eglise va être amenée jusqu'à ce mariage spirituel où la foi va se retrouver toute pure. Nous devons vivre cette séparation du sensible et du surnaturel, pour qu'il n'y ait plus que du surnaturel dans un corps vivant vidé du sensible. Plus aucune énergie christique sensible ! rien. Et les autres, qui se moquent de Dieu, de l'Eglise et du surnaturel, seront comblés "d'énergies christiques" (les pauvres !).

Toutes ces choses finiront quand la force du peuple saint sera entièrement brisée.

Il est extraordinaire d'avoir connu Marthe Robin. Comme sainte Thérèse d'Avila, elle avait connu la mort à 47 ans. Au bout de deux ou trois jours, le Seigneur lui a dit : « Peut-être faudrait-il faire partie de ceux qui vivent de cela : la force du peuple saint entièrement brisée ? ». Elle a dit : « D'accord, il faut anticiper ce que l'Eglise doit vivre, ce que "Jésus entier" doit vivre sur la terre ». Et du coup elle est revenue, vivante pendant un peu moins de cinquante ans, mais seule sa tête vivait (et encore, elle ne pouvait même pas déglutir, tout le reste était inanimé). Seul le Corps du Christ, l'Eucharistie, venait voler jusqu'à elle, se mettre sur le fond de son palais (de temps en temps on lui vaporisait un peu la bouche avec de l'eau pour l'humidifier). Dans le Corps mystique du Christ, Jésus est la tête, et nous les membres : en Marthe, seule la tête vivait, les membres étaient morts. Ce qui se passait dans le cœur, dans le sang de cette femme manifestait le plus grand trésor du chrétien : le mariage spirituel à l'état pur, l'esprit d'enfance.

L'Eglise doit vivre cela. Jésus vivant, glorifié en nous entièrement en repos. Mais nous sommes tellement unis corporellement, tellement unis à Jésus sur la terre de notre ciel et dans le ciel de notre terre, nous sommes tellement unis dans le corps spirituel, que tout vit en ce repos le Don inouï de la transverbération. Rien de créé ne nous fait vivre. Seulement la splendeur de l'Eucharistie, dans le fruit des sacrements.

J'entendis, mais je ne compris pas ; et je dis : Mon Seigneur, quelle sera l'issue de toutes ces choses ? Il répondit : Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et cachées, incompréhensibles jusqu'à la fin des temps. Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants feront le mal et aucun des méchants ne pourra comprendre, mais ceux qui auront l'intelligence comprendront. Parmi les dons du Saint Esprit, l'esprit d'intelligence est l'esprit d'enfance, l'esprit de contemplation.

Ils comprendront : depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l'abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours ! Et toi Daniel, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours.

L'ange Gabriel avait prophétisé au prophète Daniel que tout devait commencer avec la fameuse *abomination de la désolation*, et que ce *Shikoutsim Meshomem* devait ouvrir le temps de l'Anti-Christ (Daniel, 9, 26-27).

En latin : *Post ebdomades sexaginta duas occidetur christus* : le Christ sera tué ; *et non erit eius* : et le jour du Seigneur ne sera pas avec lui ; *et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo* : le sanctuaire et la cité de Dieu seront dispersés ; *et finis eius vastitas et post finem belli statuta desolatio* : il y aura beaucoup de trouble, de désolation pour ce sanctuaire et pour cette cité, c'est-à-dire le peuple d'Israël ; *confirmabit autem pactum multis ebdomas una et in dimidio ebdomadis* : après trois ans et demi ; *deficiet hostia et sacrificium* : l'hostie et le sacrifice parfait vont disparaître pendant les trois ans et demi ; *et in templo* : parce que dans le temple ; *erit abominatio desolationis* : aura surgi l'abomination de la désolation, *Shikoutsim meshomem* ; *et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio* : cela produira jusqu'à la consommation de tous les temps une désolation métaphysique qui persévéra.

Là commencent les fameux 1290 jours. On en parle dans l'Ancien Testament : 1290 jours, 42 mois, trois ans et demi.... Le moment est désormais venu de découvrir les quatrième et cinquième signes de l'Apocalypse (chapitre 12) :

C'est que le temple de Dieu s'était ouvert dans le ciel (11, 19) : le corps de Jésus au ciel s'est ouvert (à chaque messe, le corps de Jésus ressuscité s'ouvre, le sacrifice est renouvelé). Et l'on vit l'arche d'alliance dans son temple : l'arche d'alliance apparaît dans ce corps de Jésus qui s'ouvre. Alors ce furent des éclairs, des voix, des tonnerres et un tremblement de terre et la grêle tombait dru. Cette fois-ci le Paraclet est envoyé. Quelque chose va faire que le corps de Jésus va s'ouvrir à nos yeux, et une réalité eucharistique, une présence réelle mariale, glorieuse, "Arche d'alliance", va se manifester pour l'envoi du Paraclet.

Un signe grandiose apparut au ciel. Une femme, le soleil l'enveloppe. Nous ne lui voyons plus un visage comme le soleil : le soleil enveloppe entièrement la femme (le Christ total, l'Eglise). A un moment donné, l'Eglise

sera comme Marie. Ou bien tu auras la grâce sanctifiante et tu seras comme Marie, ou bien tu n'auras pas la grâce sanctifiante et tu es promis aux énergies.

Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds. Le monde sub-lunaire représente dans toute la tradition théologique, philosophique et même gnostique, le monde des énergies, le monde du para-normal, le monde cosmique, le monde tellurique, le monde du pouvoir de guérir, le monde de la transmission de pensée, le monde vibratoire invisible. Marie écrase le serpent, elle domine dessus, cela ne fait pas partie d'elle.

Et douze étoiles couronnent sa tête. La plénitude apostolique de la femme, de l'épouse est mariale. Marie donne tout ce qu'elle est au ciel à ceux qui sont sur la terre, et c'est donné par cette apparition de l'arche d'alliance. Le fruit des sacrements va donner la plénitude de sa fécondité dans les élus. C'est pour cela que l'Apocalypse n'est pas du tout une mauvaise nouvelle !

Quand Joseph s'est retrouvé époux de l'Immaculée Conception : « Elle est ton épouse, ta moitié sponsale », ce fut pour lui une nouvelle apocalyptique, c'était trop beau ! Surtout aujourd'hui que nous savons ce qu'implique l'unité sponsale : tout pouvoir est donné à ta moitié sponsale de prendre entièrement possession de tout ton terrain, et réciproquement. « **Entièrement possédé par toi, transsubstantié en toi, changé en toi, il ne reste plus que toi** »¹⁷. Et elle-même a disparu, il ne reste plus que le Père. C'est pour cela que le Père peut envoyer son Fils dans sa chair : l'incarnation s'ouvre dans une nouvelle apocalyptique !

Mais quand tout cela va être donné à tous ceux qui ont compris ce qu'était le corps spirituel de saint Joseph, cette mer d'émeraude, de sardoine, et que cette fois-ci le Corps mystique de l'Eglise s'ouvrira au mariage avec Jésus, comme son mariage transfiguré avec Marie Reine, le temple de ce mariage sera en nous ! Comme cela va devenir clair, tout à fait clair ! L'arche d'alliance désigne la croix glorieuse et émane de Jésus, nous le savons. Les Pères de l'Eglise ont dit que quand le corps du Christ s'ouvrirait dans le ciel, ce serait une croix glorieuse. Quand nous fêtons la fête de la croix glorieuse le 14 septembre, nous voyons dans le missel de l'Eglise catholique que le Signe de la fin en sera formé.

Douze étoiles couronnent sa tête. Voici la vision céleste de l'Eglise.

Elle est enceinte. L'Eglise va enfanter. Marie Reine, à travers les membres du Corps mystique vivant de Jésus vivant, va enfanter. Mais qu'allons-nous enfanter ?

Elle crie dans les douleurs et le travail de l'enfancement. Cela ne se fera pas dans l'allégresse et dans la joie. A Noël, cela s'est fait dans la paix lumineuse et palpitante de la Lumière : Jésus est né dans la transfiguration, Lumière née de la Lumière, tout palpitant de lumière et d'amour. Tandis que là, l'enfancement de la fin, le grand enfancement, le Noël glorieux, le Noël de l'Agneau, demandera un travail de l'enfancement dans les secousses de la purification.

Puis un second signe apparut au ciel. Un énorme dragon rouge feu... En plus l'orgueil, de l'avarice et de l'envie, celui-là a aussi de la colère. Il y a un petit peu plus que du pur démon.

... **à sept têtes...** : il a une intelligence parfaite,

... **et dix cornes...** : une puissance (les cornes) totale (7) et admirable (3). Dix fait penser aux dix royaumes. Dix cornes, nous l'avons vu dans le prophète Daniel : l'ange Gabriel lui-même a dit que les dix cornes adviendraient au moment où il y aurait dix zones dans le monde. C'est aussi ce qu'a dit la Vierge de la Salette : « Quand il y aura dix zones dans le monde, sachez que c'est l'heure ».

Chaque tête surmontée d'une couronne : ils règnent vraiment, ils ont pouvoir, puissance et royauté : ils ont tous les pouvoirs et l'autorité. Ce sont les têtes, les idéologies, qui ont autorité.

Quelles sont ces idéologies qui nous font souffrir ces douleurs d'enfancement ? Vite ! Essayons de comprendre pourquoi nous souffrons tant. Nous souffrons parce qu'il y a un dragon à sept têtes et dix cornes ! Résultat de ces idéologies :

Sa queue balaye le tiers des étoiles. Les étoiles sont les théologiens, les saints qui sont sensés éclairer la nuit de la foi. Avec les idéologies, le tiers des théologiens est ramené à de l'humain, du terrestre : nous voyons la chute, l'apostasie d'un tiers des théologiens (ceux qui crient le plus fort, puisqu'il y a dix cornes et sept têtes). Mais

¹⁷ Prière de consécration à l'Immaculée de saint Maximilien Marie Kolbe : « Marie, Mère de Dieu et notre Mère, en présence de toute la Cour céleste, nous nous consacrons totalement à Toi. Nous voudrions être possédés par Toi, afin que Toi-même vives en nous. Nous voudrions t'appartenir tellement qu'il ne reste rien en nous qui ne soit pas Toi, afin que nous soyons comme anéantis en Toi, changés en Toi, transsubstantiés en Toi, qu'il ne reste plus que Toi. Accepte notre être tout entier. Agis en nous selon Ta volonté dans notre âme, dans notre corps, en notre vie et notre mort, en notre éternité, pour la plus grande gloire de Dieu. » Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ajoute cette phrase : « Nous voulons, à chaque battement de notre cœur, Te renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, nous puissions Te redire notre amour dans un face à face éternel. » Amen.

parmi les théologiens, les deux tiers restent des saints : ils sont interdits de publication, mais ils existent, et c'est le plus grand nombre.

Je ne voudrais pas citer de noms, ils sont encore vivants. Par exemple, le "théologien" allemand¹⁸ qui déchaîne les librairies en se faisant vendre par millions d'exemplaires. On ne se nourrit que de lui dans le monde entier. J'ai lu son Evangile de Marc de A à Z et j'ai vraiment halluciné : il dit bien (je cite) que la **seule** clé de compréhension de l'Evangile de saint Marc est Freud... Tu ne peux pas lire l'Evangile de saint Marc si tu n'es pas freudien ! Or, pour Freud, toute profonde finalité et fondement de l'homme est la libido, l'énergie sexuelle. Freud a dit qu'à chaque fois qu'il avait eu une intuition sur l'idéologie qui est sa pensée, il l'a eu en urinant contre un arbre. Et l'urine de Freud serait la seule source d'interprétation de l'Evangile de saint Marc ?

Comprenons bien ce qui se cache sous un dragon, une idéologie ? Freud est athée, et il dit : « L'esprit n'existe pas, je ne l'ai jamais expérimenté, l'homme ne peut donc pas être spirituel, contemplatif ; je n'ai expérimenté que l'instinct sexuel, l'homme n'est qu'un instinct sexuel, alors allez voir le psychiatre, le psychanalyste ». Tous les médecins 'psy' sont freudiens au moins par participation. Si tu es théologien, que tu as cette pensée d'athéisme radical dans ta tête et que tu prends la Bible pour l'interpréter, tu fais une interprétation théologique athée. La queue du dragon fit tomber un tiers des étoiles sur la terre.

Quelles sont les sept idéologies athées de la fin ? Nous allons mettre un nom sur chaque tête :

1. *L'évolutionnisme* (Croce) : tu descends du singe, le singe a la libido comme toi, tu n'es pas plus que lui. L'évolutionnisme dit que la vie par elle-même est sacrée (ce n'est pas vrai, la vie n'est pas sacrée: l'esprit seul est sacré). Si je cueille une fleur, je coupe de la vie et je ne fais pas un sacrilège. Ma vie contemplative est sacrée, mon mariage est sacré, mon amour est sacré parce qu'il est spirituel. Pour les évolutionnistes, la vie est sacrée, donc si tu laisses la vie aller, elle s'améliore petit à petit, elle évolue vers le mieux. Alors que c'est le contraire : si tu laisses la vie aller, elle se corrompt. Il n'y a pas de téléonomie dans la vie, mais il y a une téléonomie dans l'esprit. C'est Dieu qui a voulu cette téléonomie d'ordre spirituelle et métaphysique. La finalité de toute vie est Dieu, donc ce n'est pas la vie mais l'esprit qui est sacré. Si l'éternité vivante de Dieu n'existe pas, la vie que j'ai : voilà le dieu du réel évolutionniste.

2. *Le matérialisme* (Marx) : la matière est sacrée. Le marxisme, le matérialisme dialectique, l'idéologie américaine du libéralisme d'aujourd'hui (banque, consommation...) se ramène à cette forme d'athéisme idéologique : le marxisme dialectique. Ce qui fait avancer, c'est la matière, la praxis, la plus-value. Même si les deux tiers de l'humanité doivent périr pour lui, ce n'est pas grave, du moment que cela fait de la plus-value. Nous pouvons prendre 300.000 enfants congelés en France, ce n'est pas grave, si cela fait de la plus-value.

3. *L'exaltation de l'art* (Nietzsche) : le beau est sacré, comme transcendantal de Dieu : Dieu est beau. Et pourtant: si la fleur qui est devant nous est belle, n'est-ce pas parce qu'elle est limitée par une forme ? Mais Dieu n'est pas limité par une forme ! A proprement parler il n'y a pas de beauté en Dieu, sauf dans le Christ. Nous n'arriverons jamais à Dieu par l'art. Toutes les idéologies athées disent que Dieu n'existe pas, donc le créateur, c'est moi (exaltation de l'art).

4. *La psychanalyse* (Freud), la négation de l'esprit : la libido est sacrée. Si Dieu n'existe pas, il ne reste plus que cette force de vie qui se répand partout. Tout est sexuel, voilà le fond, la substance, le sacré, le supérieur et l'inférieur et l'universel de toute explication des profondeurs humaines.

5. *L'existentialisme* (Sartre) : la liberté est sacrée.

6. *Le positivisme* (Auguste Comte) : l'efficacité scientifique est sacrée.

7. *Néo-hégélianisme* (Brunschvicg) : l'intelligence et sa pensée épurée sont le sommet sacré des hommes et du monde

Le nouveau signe se reconnaît et s'annonce comme un monde avec dix grands empires, dominé par ces sept idéologies athées. L'athéisme est un blasphème sur la source, sur le principe, sur la fin et sur la lumière. Que reste-t-il de vrai ? Il ne reste qu'une espèce d'écorce qui se transforme en grenouille, en crapaud, en cloaque. Si tu prends une épingle et que tu perces le cloaque, il n'y a plus rien. Mais il ne faut pas trop percer ces cloaques-là parce que ça fait des virus, comme le sida.

Il y a aussi des croisements entre les idéologies athées :

- Le léninisme vient d'un croisement entre le positivisme d'Auguste Comte et le matérialisme dialectique de Marx.

- Le maître à penser de la révolution culturelle de 68, Reich, a puisé dans la psychanalyse de Freud, le matérialisme de Marx et l'évolutionnisme.

Quand les sept idéologies sont réunies en un œcuménisme parfait, c'est que l'heure de la bête rouge arrive.

¹⁸ Le Père Drewerman

Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre avec une violence incroyable. **En arrêt devant la femme en travail, le dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt qu'il naîtra.** Le dragon rouge idéologique sait que l'Eglise va engendrer quelque chose qui va le balayer. Le Satan le sait. Il en a l'habitude. Mais cette fois-ci, il mobilise toute la terre, toutes les idéologies, et il ne se laissera pas surprendre. Que va donc engendrer l'Eglise du sixième sceau, l'Eglise de la sixième trompette, l'Eglise de la Parousie, l'Eglise de l'enfance ?

Or la femme mit au monde un enfant mâle. C'est lui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer. L'enfant mâle, le fils de l'homme qui doit gouverner toutes les nations, désigne la conversion d'Israël. L'Eglise va engendrer de ses entrailles la conversion d'Israël. Nous comprenons pourquoi il faut bien enfermer "l'Olivier franc" dans un mur. Le dragon est en arrêt, mais l'idéologie ne va pas suffire.

Et son enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône. C'est vraiment dit rapidement : après la conversion d'Israël, c'est le rapt (nous allons y revenir dans la suite du texte). Il y aura un enlèvement de devant le dragon. Nous ne serons plus atteints par aucune idéologie athée, débarrassés, purifiés de tout cela d'un seul coup, grâce à un engendrement, à la conception d'un enfant. Ça se recoupe !

Tandis que la femme s'enfuyait au désert où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle y soit nourrie 1260 jours. Il est proposé un refuge à l'Eglise du ciel dans la terre, et elle sera protégée contre le dragon dans le désert de la prière. Le désert est le monde du silence, de l'intériorité, de la grâce. Tandis que le monde de l'idéologie est la propagande, la radio, la télé, les journaux, les bouquins et les gens qui braillent.

Alors il y eut une bataille dans le ciel. Michel et ses anges combattirent le dragon. Les anges glorieux arrivent, une fois que le corps de l'Eglise est entier, un, une fois qu'il y a cette unité très forte avec la Sainte Famille glorieuse dans ce refuge, en dehors des idéologies.

Et le dragon riposta avec ses anges, mais ils eurent le dessous et ils furent chassés du ciel. Dans notre contemplation, il n'y aura plus rien qui vienne du démon.

Et on le jeta, l'énorme dragon, l'antique serpent [le trompeur], le diable ou le Satan, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui sur la terre, c'est-à-dire sur ceux qui aiment la terre : tous les démons sont pour ceux qui préfèrent les choses terrestres. Le terrestre est un tabernacle qui ne doit plus nous plaire !

Et j'entendis une voix clamer dans le ciel [dans le monde de la contemplation] : désormais la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu. Dès que nous voyons que tous les démons sont dans ce qui est terrestre, tous, alors voilà notre prière : **Désormais la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté à bas l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Mais nos frères l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par le Verbe dont ils ont témoigné, parce qu'ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. Soyez donc dans la joie vous les cieux [les mondes angéliques glorieux] et vous leurs habitants [vous qui habitez le monde de la contemplation]. Malheur à la terre [ceux qui sont attachés à la terre] et à la mer [ceux qui sont attachés au temps], car le diable est descendu chez vous, frémissant de colère et sachant que ses jours sont comptés. Se voyant rejeté sur la terre, le dragon se lança à la poursuite de la femme, la mère de l'enfant mâle.** La femme va partir dans le désert, en solitude, et même dans la solitude ils vont l'attaquer, ils ne peuvent pas la laisser tranquille dans sa grotte.

Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle... L'Evangile de saint Jean, c'est le fameux petit livre, mais cette fois-ci avec Jésus. L'aigle désigne Jésus en vision béatifique. Elle reçoit de Jésus quelque chose de sa contemplation, quelque chose de son adoration du Père. Les deux ailes sont l'adoration et la contemplation du grand aigle, du Verbe incarné **pour voler au désert jusqu'au refuge [le rapt] où loin du serpent, elle doit être nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps,** trois ans et demi, 42 mois. Elle doit être prise dans un lieu de contemplation, de vie profonde, d'adoration et de nourriture. Comme Marthe qui fut nourrie dans sa chambre obscure.

Pendant ce tremblement : « Mais qu'est-ce que c'est que ce monde d'aujourd'hui, dit-on: c'est épouvantable, on ne peut pas s'en sortir, c'est effrayant, l'Eglise est foutue »... mais en fait c'est exactement le contraire. Le malheur de la terre est le signe de la fin du dragon, et donc le signe de l'Heure du rapt: de la protection des saints, de ceux qui ont la grâce du Seigneur.

Le serpent vomit alors comme un fleuve d'eau derrière la femme pour l'entraîner dans ses flots. Derrière l'Eglise, le dragon essaie de jeter un grand fleuve, des torrents, un tsunami extraordinaire qui sort du serpent de séduction pour dire : « Retourne en arrière, reviens par ici » (comme la chèvre de Monsieur Seguin). Jésus avait dit : **Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière est impropre pour le Royaume des Cieux,** et saint Pierre dit : **Il est semblable au chien qui retourne à son vomissement.** L'homme a mis la main au paradis du refuge du Corps mystique de Jésus et de la terre nouvelle du Monde nouveau, mais s'il retourne avec la nostalgie du paradis terrestre dans les énergies christiques, alors là ! Vous comprenez ce qu'est cette séduction du

serpent qui vient d'un autre arbre que celui de la connaissance, qui vient de la spoliation de l'Arbre de la vie (nous verrons se qui se cache derrière cet arbre).

Mais la terre vint au secours de la femme. Ouvrant la bouche, elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du dragon. La terre désigne ici secrètement le corps spirituel : non pas l'âme spirituelle, ni la divinisation de l'âme, mais la profonde transformation du corps: la réception dans notre corps de "cellules staminales venues d'en Haut"; le corps spirituel pourra engloutir, assumer les eaux du Dragon. Nous n'avons aucun intérêt à revenir à un corps de grâce originelle dans les énergies cosmiques.

Alors furieux contre la femme [furieux contre l'Eglise], **le dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les Mitsvots d'Elohim et possèdent le témoignage de Jésus.** Il ira guerroyer contre tous ceux qui ne seront pas emportés dans le monde nouveau tout en continuant à respecter les commandement de Dieu: eux vont être attaqués. **Un sera pris, l'autre laissé** : ceux qui sont restés vont vouloir vivre des commandements de Dieu, et il va pouvoir s'attaquer à eux, à tous ceux qui ne vivent pas du mariage spirituel, à ceux qui vivent de la foi sans aller jusqu'au fond de la transformation surnaturelle. C'est cette ambivalence que nous avons vu entre l'Eglise de Philadelphie et l'Eglise de Laodicée qui manque de ferveur, qui est un petit peu sensuelle.

Et je me tins debout sur la grève de la mer [sur le sable de la mer]. **Alors je vis surgir une bête ayant sept têtes et dix cornes.** Non pas le dragon, mais une autre bête avec sept têtes et dix cornes comme lui.

Et sur ses cornes dix couronnes, et sur ses têtes dix titres blasphématoires. Et la bête que je vis ressemblait à une panthère, avec des pattes comme celles d'un ours [pourtant l'ours n'est pas très fervent], **et la gueule comme la gueule d'un lion** [elle parle comme le Christ]. Le livre de Jérémie dit (5, 6) : « L'ours détruit tous ceux qui sont dans la forêt, le loup tous ceux qui sont dans le désert et la panthère tous ceux qui sont sur les chemins et aux abords de la cité. » La cité terrestre, l'humanité, vont être dévorées par la panthère. Et Jérémie dit : « Les taches qui sont sur la panthère, on ne peut pas les enlever ». Nous avons vu la panthère tout à l'heure avec le prophète Daniel.

Et le dragon à sept têtes [idéologique] **lui transmet sa puissance et son trône et un pouvoir immense.** Il y a donc une deuxième bête, **et l'une de ses têtes** [une idéologie] **paraissait blessée à mort. Mais sa plaie mortelle fut guérie. Alors émerveillée la terre entière suivit la bête. On se prosterna devant le dragon, parce qu'il avait remis le pouvoir à la bête, et** [c'est-à-dire qu'] **on se prosterna devant la bête.** Ce sont les mêmes idéologies mais reprises dans le monde des énergies. Le matérialisme est gros, l'évolutionnisme (l'homme descend du singe) est très gros, l'existentialisme de Sartre (« Je suis libre de faire ce que je ressens, c'est mon choix, c'est ma sincérité ») est très gros. J'en connais qui pensent encore comme cela : « Je vais mal, vite, le psychiatre ». C'est fini maintenant tout cela, mais j'en ai connu. Le dragon est très gros, mais une bête plus raffinée apparaît, une panthère qui parle comme le Christ. Dans le New Age, nous allons reprendre les sept idéologies athées autrement : nous resterons en présence d'un matérialisme dialectique, d'un évolutionnisme, d'une sincérité existentialiste, du pseudo-scientifisme. Ils se prosternent tous devant le dragon: cette fois-ci cela devient une religion (prosternation), religion des paroles christiques sans Dieu, des énergies d'intériorité pour une réalisation spirituelle et mystique.

Alors émerveillée, la terre toute entière suivit la bête. Elle retourne aux vomissements. Sauf ceux qui sont emportés dans le rapt du Sacré Cœur, ceux qui vivent de Marie et de Joseph, de la Sainte Famille.

Alors on se prosterna devant le dragon parce qu'il avait remis le pouvoir à la bête, et on se prosterna devant la bête en disant : Mais qui égale la bête, qui peut lutter contre elle ? Qui peut contredire cela ?

On lui donna de proférer des paroles d'orgueil et de blasphème [le blasphème: dire que Dieu n'existe pas]. **On lui donna pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois, 1290 jours.** Il y a sept couches de 1290 jours. C'est à croire que les 1290 jours ont commencé, mais non, car il manque une couche (le mur n'est prêt que quand les sept couches y sont).

Alors elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son nom... le Nom de Dieu, celui qu'Hénoch avait prononcé : **יהוה** *Yod, Hè, Vav, Hè* : le Père, le Verbe et l'Esprit Saint.

... **et la présence du Nom...** la présence vivante (la bête va dire que la grâce sanctifiante n'existe pas).

Luther disait que la grâce sanctifiante n'existe pas, c'est-à-dire le lieu où il y a la présence vivante du *yod* (du Père), du *hè* (le Verbe) et du *vav* (l'Esprit Saint) dans l'unité vivante de la grâce qui transforme le croyant en saint vivant.

... **et sa demeure,** le corps mystique du Christ, la blessure du Cœur de Jésus, **et ceux qui demeurent au ciel. On lui donna de mener campagne contre les saints et de les vaincre.** Le démon va pouvoir vaincre même ceux qui sont en état de grâce. Tu es baptisé, tu vas à la messe, peut-être te confesses-tu quelquefois, et tu pourras être vaincu, séduit par l'Anti-Christ.

Et on lui donna pouvoir aussi sur toute race, peuple, langue, nation, et ils l'adorèrent, tous les habitants de la terre, parce qu'ils sont attachés à la terre. Si tu es attaché à la terre et que tu as la grâce, tu es entre les mains de l'Anti-Christ pendant ces quarante-deux mois. Mais nous n'y sommes pas encore. Si nous sommes encore attachés à des choses terrestres, à notre propriété privée, nous pouvons encore nous en sortir. On pourrait vous prévenir, mais le coup de trompette sera tellement tonitruant que nous n'aurons besoin de personne pour savoir que les 42 mois ont commencé.

Ils l'adorèrent, tous les habitants de la terre, dont le nom ne se trouve pas écrit dès l'origine du monde dans le livre de vie de l'Agneau égorgé. Celui qui a des oreilles, qu'il entende. Nous entendons cela pour la huitième fois (nous l'avons déjà entendu dans les sept Eglises). La huitième Eglise est l'Eglise du Christ total.

Les chaînes pour qui doit être enchaîné par le Diable, la mort par le glaive pour qui doit trouver cette mort par le glaive. Les chaînes d'esclavage pour qui doit être au diable, et la mort par le glaive, la mort vivante de Dieu, pour ceux qui sont transverbérés.

Voilà ce qui fonde l'endurance et la confiance des saints. C'est l'un ou l'autre : transverbération ou esclavage de Satan.

Je vis alors surgir de la terre une autre bête. Elle avait deux cornes comme un agneau et elle parlait comme un dragon... Voilà une troisième bête, comme le Christ, avec la puissance (deux cornes), l'amour, la douceur, mais elle parle comme le dragon. Tous ces stratagèmes sont amusants. L'un est un dragon qui parle comme le Christ, et l'autre est un agneau qui parle comme un dragon.

... au service de la première bête : aucun compromis possible. Il a pourtant bien parlé ! Il est pourtant gentil.

Elle en établit partout le pouvoir, amenant la terre et ses habitants à adorer cette première bête dont la plaie mortelle fut guérie. Elle accomplit des prodiges étonnants jusqu'à faire descendre aux yeux de tous le feu du ciel sur la terre. Et par le pouvoir prodigieux qui lui a été donné d'accomplir au service de la bête cette nouvelle bête fourvoie les habitants de la terre en leur conseillant de fabriquer avec du feu qui vient du ciel une image en l'honneur de cette bête qui frappée du glaive a repris vie. Voilà la sixième couche. Du ciel, du monde céleste, tu fais tomber du feu (de l'énergie) et tu fabriques une image. Ce feu céleste nourrit l'imaginaire, le monde psychologique qui est en toi. Le monde psychologique n'est pas nourri de la substance (transsubstantiation), mais d'une trans-sous-bstanciation. Un prêtre expliquait cela, proposant d'abandonner la transsubstantiation pour aller dans la transousbstantiation, parce que c'est "sous" le pain que Jésus serait présent. Mais non ! Jésus n'est pas présent sous le pain. C'est une transsubstantiation : il n'est pas dessous, c'est Lui. En dessous de l'esprit, en dessous de la vie contemplative, en dessous de la foi, il y a l'imagination, il y a le psychisme, le psychologique. Notre vie psychologique se nourrit d'images (un cauchemar est fait d'images). Mais quand le religieux se nourrit d'images, il devient "métapsychique". Quand votre vie intérieure surabonde à l'infini de quelque chose de sacré par l'imaginaire dans le psychisme, le psychisme déborde et devient métapsychique. Il ne relève plus du monde spirituel, ni de l'adoration : dans l'adoration il n'y a pas d'imagination. Dans la contemplation, il n'y a pas d'images. Nous voyons le mystère, mais il n'y aucune image. Le monde métapsychique apparaît triomphant dans cette Heure-là. Comme c'est bien dit !

Et on lui donna même d'animer cette image de la bête pour la faire parler. Il y a même des messages. **Et de faire en sorte que soient mis à mort tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête.** . Ceux qui rejettent le "Christique", les chrétiens, seront considérés comme dangereux sectaires à faire disparaître.

Par ces manœuvres, tous, petits et grands, riches ou pauvres, libres ou esclaves, se feront marquer sur la droite ou sur le front, et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est marqué au nom de la bête ou au chiffre de son nom. C'est ici qu'il faut de la finesse. Que l'homme doué de l'esprit d'intelligence calcule le chiffre de la bête. C'est un chiffre d'homme. Son chiffre est 666.

Bien sûr, nous pourrions prendre cette interprétation disant qu'avec l'énergie venant du ciel, les ondes, on fabriquera une image, on donnera animation à cette image et l'image va parler dans toutes les maisons (la télé) et tous vont adorer l'image de la bête à l'intérieur de leur maison. Interprétation d'ailleurs très vraie, qui fait partie de l'Apocalypse, mais trop matérielle. L'Apocalypse ne peut pas s'interpréter comme cela. Ce qui est spirituel, ce qui est divin dans cette révélation de l'image de la bête est que nous allons nous trouver devant une mystique qui prétendra faire une seule religion pour toute la terre (une mystique d'image du Christ, de réalisation métapsychique du Christ cosmique). La réalisation métapsychique se nourrit de l'imaginaire. Le monde psychique se nourrit de la mémoire, de l'imagination, du sens commun et de la cogitative, ce que nous avons en commun avec les animaux. Ce sont ces puissances de vie intérieure qui seront mobilisées par la séduction du serpent, du dragon et de la bête panthère. Ils vont conseiller aux hommes de fabriquer cette image (le réseau HAARP rentre dans le processus), pour faire que les gens deviennent mystiques, mais d'une mystique de lumière, de beauté, de tolérance, du respect de la vie comme étant ce qu'il y a de plus sacré... enfin les sept erreurs !

Mais le cœur spirituel, l'intellect agent de la vie contemplative et l'innocence divine originelle de la liberté incarnée y seront comme anéanties. Comment vivre dans ces trois puissances de vie spirituelle, de la lumière surnaturelle de la foi, des torrents de la grâce sanctifiante (le Nom de Dieu est blasphémé), et enfin de la liberté spirituelle elle-même de l'innocence divine puisque c'est l'engendrement qui est écarté, l'origine et la fin ? Une fois que nous avons écarté ces trois puissances qui sont les trois dernières couches que nous venons de lire, les puissances de vie intérieure qui restent sont l'imaginaire, le psychisme, la sincérité, le ressenti, la cogitative, le paranormal, ce que nous avons en commun avec l'animal. Nous serons des animaux religieux, mais pas des hommes religieux.

Ceux qui tombent là dedans tombent vraiment dans "l'image apocalyptique". Le monde céleste suractive l'imaginaire pour faire suractiver une vie intérieure très intense mais indépendamment de la vie spirituelle de notre intelligence contemplative, de notre liberté d'adoration, du ravissement de l'amour du cœur spirituel, et évidemment en dehors du corps spirituel. Celui qui n'a pas les deux ailes du grand aigle (l'adoration et la contemplation) ne pourra pas voir du dedans de lui dans la Sainte Famille glorieuse la mise en place du corps spirituel.

Pour échapper aux trois bêtes (et nous allons voir qu'après il y a encore d'autres bêtes, la bête de la mer, la bête de la terre), Dieu donne une grâce nouvelle dans le corps spirituel, dans l'esprit humain relevé dans le Don nouveau du Nom de Dieu, et dans le Don nouveau de la Sainte Famille glorieuse (les trois). De l'autre côté, si nous n'avons pas cela, l'image s'impose à nous: alors nous pensons comme l'Anti-Christ (666 sur la tête) et nous agissons comme lui (666 sur la main droite).

Il est vrai qu'à l'époque de l'Anti-Christ, personne ne pourra rien acheter ni vendre sans avoir le micro-chip, l'implant bio-électronique. Mais c'est très loin d'être l'interprétation principale. Il faudra bien sûr refuser à tout prix de recevoir l'implant bio-électronique avec le sacramental luciférien du 666 dedans. Il faut déjà refuser d'utiliser trop couramment nos cartes bancaires (qui y conduisent). Aujourd'hui nous sommes très handicapés parce que nous voyons cette réalisation matérielle arriver sous nos yeux, et nous sommes tentés de nous arrêter là. Jusqu'à maintenant nous étions dans l'interprétation essentielle de l'Apocalypse, terminale, finale, surnaturelle, sans être arrêtés par ces histoires de télévisions et d'implants. Donc, reprenons de plus haut:

L'Apocalypse est le Corps mystique de Jésus et cela vient du ciel. Nous comprenons effectivement la différence entre le monde spirituel et le monde des énergies, le monde métapsychique. Les anges du ciel ont chassé les démons qui sont tous venus dans notre univers : leur seul but consiste à vouloir coopérer avec tous les éléments de vie et de matière qui sont sur la terre pour produire à l'intérieur des petits de l'homme le blasphème. Ce blasphème se révèle dans l'abandon en nous de l'image et ressemblance de Dieu (tout en ayant l'impression d'être entièrement divinisé dans un certain amour divin). Pour cela il faut vraiment couper toute liberté intellectuelle : que les gens deviennent bêtes doit devenir une étape essentielle pour le démon. (Pourquoi la bête ? Nous disons bien "abêtissement" !). Et il est vrai que la télévision joue un rôle très important : "la télévision l'a dit!" (alors il n'y a plus aucune recherche de la vérité). Du coup l'intelligence ne peut plus atteindre le mystère de Dieu, chercher la vérité ou recevoir le Verbe de Dieu.

C'est pareil pour la paternité. En revenant à notre introduction, Daniel a dit que tout commencerait lorsque l'humanité voudra s'introduire au cœur des champs morphogénétiques de son origine par le clonage. Voilà le résumé du prophète Daniel. Avec l'abomination de la désolation, tous les champs morphogénétiques de l'humanité vont être bloqués, anéantis métapsychiquement par une technique extraordinaire : faire des clones ne les intéresse que pour pouvoir briser à l'intérieur de la vie intérieure de tous les êtres humains, tous les champs morphogénétiques et collectifs de l'humanité. Il sera strictement impossible aux "terrestres" de sortir de leur ego et de rentrer dans l'adoration dès que ce *chakra* originel sera brisé : parce que le démon pourra rentrer dans l'innocence divine originelle de chaque homme. C'est le seul but du clonage du côté de l'humanité. L'autre but consiste bien à se permettre le "blasphème" : donner directement une grande gifle au Créateur : tel est d'ailleurs le fond de l'Abomination de la Désolation. Mais le démon ne ferait pas cela s'il n'avait pas un résultat très important, qui est précisément qu'il ne puisse plus y avoir possibilité d'adoration. C'est pour cela que l'Abomination de la Désolation est si importante pour le démon, pour le dragon, pour la panthère.

Enfin, pour l'amour spirituel : comment peux-tu aimer quelqu'un que tu ne vois pas et que tu ne comprends pas ? Le problème de l'affectivité est donc résolu : les "hommes terrestres" vont avoir beaucoup d'amour, mais ce sera un amour métapsychique, romantique, sentimental, sincère ; l'amour spirituel, vrai, divin, chrétien, éternel leur sera interdit dans leur nouvelle impuissance. L'amour en eux sera diabolique, frelaté.

L'Apocalypse montre que l'enjeu réside d'avance dans la contemplation et l'adoration, et que la protection se recevra dans la mise en place du corps spirituel. Les cinq repères sont l'infailibilité, les deux témoins (la conversion d'Israël), l'Eucharistie, Marie et Joseph.

Nous avons ainsi brossé ensemble les sept signes. Du coup nous allons pouvoir rentrer dans les sept coupes : comment, au milieu de tout cela, la Miséricorde de Dieu va-t-elle opérer grâce à ceux qui sont restés fidèles ?

L'Apocalypse 14

Dans le repos de notre prière, dans la tranquillité intérieure de notre union sereine avec le Bon Dieu, nous retrouvons le dévoilement de l'Apocalypse, un dévoilement d'espérance.

Pourquoi être affolé ? L'Apocalypse dévoile la paix : nous enlevons un voile pour qu'il y ait la paix. Jérusalem, source surabondante, inépuisable, surgit du temple, du trône, de la terre, du ciel, de l'éternité et du temps. *Yerushalaim* est une vision de paix sur paix, une vision béatifiante où nous voyons enfin la paix surabondant continuellement comme une vague venant d'un autre abîme de paix encore plus profonde.

Nous nous rendons bien compte qu'il y a des esprits de désordre qui n'aiment pas la paix ; ce sont ces esprits de désordre qui affolent. Si nous sommes affolés en pensant à l'Apocalypse, il est impossible que cela vienne de notre esprit, de notre cœur profond, car notre cœur aspire à la paix. Et la paix est un fruit de l'unité profonde de l'épanouissement de notre vie, de l'engloutissement de notre cœur dans un amour accompli : elle nous rend forts, effervescents, tourbillonnants. La paix a cette caractéristique extraordinaire de produire une vie palpitante tout en ouvrant à cet abîme pacifique.

Comment se dévoile à la terre le mystère de la paix à travers Marie, à travers le Cœur glorieux de l'Immaculée Conception, dans un temple ouvert, incarné et féminin qui du ciel fait surgir du dedans de lui-même un trône, et de ce trône, l'éternité pacifique de la Très Sainte Trinité, mais incarnée ? Saint Jean a vu ce dévoilement, il l'a pénétré, il s'y est englouti jusqu'à son secret offert, et de ce secret dans de nouveaux secrets à chaque fois plus profonds, plus lumineux, plus intenses.

Depuis quelques jours, nous rentrons dans les quatorze derniers chapitres de l'Apocalypse. Nous en sommes au chapitre 13 où nous redescendons avec cette vision mariale, royale, pacifique, souveraine, majestueuse, implacable, inépuisable de fécondité océanique, un cristal merveilleux de vie faite pour nous qui descend dans le temps pour se proposer à nous. Alors tous les esprits de discorde se mettent en branle.

Le chemin de croix de Jésus monte jusqu'au Golgotha, et les quatorze derniers chapitres de l'Apocalypse sont un extraordinaire et tranquille chemin de croix descendant. Marie Reine descend dans le monde, Joseph descend royalement, le père glorifié uni à l'Immaculée Conception donne ses fécondités sans aucune limite et descend tranquillement ce chemin de croix descendant du don de Marie.

Nous en étions arrivés au passage-clé des vingt et un chapitres : au milieu de l'Apocalypse, au chapitre 11 justement : les deux témoins.

Le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel et apparut le tabernacle de son alliance dans son temple. Alors ce furent des éclairs, des voix, des tonnerres, un séisme, une grande grêle. Nous voyons ce temple quinze fois dans l'Apocalypse, mais pour la première fois nous le voyons s'ouvrir pour descendre vers notre « terre ». L'Évangile de saint Jean nous dit au chapitre 2 ce qu'est le temple (n'oubliez pas que pour savoir la signification des choses dans l'Apocalypse, il faut aller à l'Évangile de saint Jean qui a été écrit plus tardivement). Quand Jésus rentre dans le temple de Jérusalem, il se met en colère et chasse les vendeurs du temple. **Les Juifs lui demandent : Qui t'a donné autorité pour faire cela ?** (2, 18). Jésus a-t-il fait un péché en se mettant en colère pour la seule fois de sa vie ? Quand nous nous mettons en colère, nous montrons où nous sommes fragiles. Jésus montre là sa fragilité : dans ce qui représente le temple de son Père. La force terrestre, Jésus la trouve dans la proximité intime de l'Immaculée Conception ; sa fragilité dans le temple terrestre de son Père. Saint Jean dit : **Il parlait de son corps** (2, 21). **Détruisez-le, je le relèverai en trois jours** (2, 19). **Voilà ce que vous avez fait de la maison de mon Père** (2, 16). De plus en plus, il faut sentir où se loge la fragilité de Jésus.

Le temple s'est ouvert dans le ciel. C'est évidemment le 19^e verset du chapitre central de l'Apocalypse (Saint Joseph se cache toujours sous ce nombre : 19). Nous le chantons parfois : « Cœur de Joseph, ouvert... comme Dieu dans son temple, laisse-moi entrevoir la splendeur de la Face du Père ». Le 19^e verset du Nouveau Testament indique : Joseph était juste jusque dans sa substance. Avec Marie Reine, dans ces quinze mystères de maternité et de grâce (15), il porte toute la création (4) : cela fait 19, le 8^e chiffre premier, nombre de la mission paternelle de la miséricorde ; là où la fragilité de Dieu s'incarne, c'est dans sa miséricorde.

Si saint Jean a dévoilé dans l'Évangile que la fragilité de Dieu se révèle dans la paternité du temple, dans le temple du Père, c'est parce qu'il l'avait vu auparavant dans l'Apocalypse. Avec l'Apocalypse, mais aussi avec la grâce des temps messianiques, avec la grâce des temps de paix qui vont venir, nous allons découvrir de plus en plus ce rôle capital de l'infinie et glorieuse victoire de Dieu à travers ce qu'il y a de plus fragile dans le mystère de la gloire de Dieu.

Un temple s'est ouvert. Nous verrons au chapitre 19 cette précision : ... **du temple, un trône.**

Nous avons vu le trône au chapitre 4 : **Je vis un trône placé dans le ciel, et quelqu'un assis sur le trône. Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspé et de sardoine ; et il y avait autour du trône un arc en ciel semblable à une émeraude.**

Qui passe par ce trône ? Nous avons vu aussi, de l'intérieur de ce trône, cette incarnation glorieuse et éternelle par laquelle le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, passe. Et les vingt-quatre vieillards et les quatre vivants se prosternent devant le trône, parce que le mystère de l'Agneau s'y unit de lui-même dans la gloire de la résurrection encore présente dans la paternité glorieuse de Dieu à travers le père de Jésus.

Il faut le sentir, car ça ne peut pas s'expliquer, personne ne pourra jamais nous en faire un cours de théologie scientifique. Nous lisons ensemble l'Apocalypse pour sentir, pour voir, pour que cela se dévoile. Nous n'aurons jamais un diplôme sur ce sujet. Dans aucune université de théologie nous n'entendrons cela, parce que c'est un secret de l'Apocalypse, un secret johannique. Celui qui est sur le trône a dans la main un petit livre, un *bibliodon*. Ce dévalément du chemin de croix glorieux vers la terre est ouvert par Joseph, d'abord sous la forme de ce livre, puis de son corps ressuscité qui ouvre ses dons à la terre de la Jérusalem spirituelle. Quelque chose du corps de Jésus, Marie, Joseph s'ouvre. Alors l'Esprit Saint commence comme du miel à couler. Ce miel-là est de l'acide pour le démon, et cela va engendrer des réactions inattendues.

A partir de ce moment-là, il va y avoir des signes montrant que le jour du Seigneur arrive, des signes indiquant qu'il faut ouvrir très grand ses portes pour recevoir la grâce sanctifiante, pour vivre des sacrements et du fruit des sacrements, pour vivre du ciel dans la terre. Nous ne verrons jamais le ciel surgir d'aucune religion, d'aucune prière : si toutes les prières viennent de la terre, les sacrements, eux, viennent du ciel. C'est l'heure de tout ouvrir pour vivre de ce qu'il y a au cœur de ce qui vient du ciel dans le fruit des sacrements. C'est l'heure de vivre du chemin de croix glorieux de la Jérusalem de la paix. Nous montons vers la Jérusalem de la paix, tandis que la gloire du Père se manifeste vers nous de manière invincible. Vous avez ce grand résumé des quatorze derniers chapitres de l'Apocalypse à travers cette ligne de force.

Marie va jouer un très grand rôle, parce que la femme manifeste l'homme, la femme est le sacrement de l'homme. Il est beau de voir dans Marie ce premier mouvement où elle manifeste le Verbe qui est Epouse, et dans cette grande descente, elle manifeste dans sa royauté la royauté éternelle du Père.

Nous avons entendu les signes. Le premier signe qui apparaît du ciel est la femme enveloppée de soleil, puis le signe anticipé (parce qu'il est encore dans la sixième trompette) des deux témoins de l'Apocalypse, le signe du livre ouvert, le signe du dragon qui lui-même est triple. Ce dragon va donner naissance à une bête de la mer qui est comme une panthère avec sept têtes et dix cornes. Il faut afficher partout la trinité diabolique, le dragon rouge à sept têtes et dix cornes, placé sur le sable au bord de la mer. Le signe de la croix est le signe de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint Esprit, mais là, ce quatrième signe de l'Apocalypse est un signe diabolique, et si nous voulons concrétiser ce signe, nous serons marqués au front du chiffre de la bête, du nombre de son nom, et ce chiffre est un chiffre d'homme : ce chiffre est 666. Cette trinité diabolique est démasquée par l'ouverture de la paternité glorieuse victorieuse de la première Personne de la Très Sainte Trinité pour nous. Le démon est obligé de se lever sous cette forme incroyable. Cette trinité se dresse contre la foi, contre l'espérance et contre l'amour : le dragon à sept têtes est l'anti-foi, l'anti-lumière, la tête de léopard est l'anti-espérance (tout est bouclé) et la deuxième bête est l'Anti-Christ, l'anti-amour. Il y a un dragon et deux bêtes : la bête de la mer et la bête de la terre.

Avis aux peintres et à ceux qui font des dessins animés pour les enfants ! Il faut représenter ce dragon énorme qui crache du feu, avec des cornes qui poussent, qui sont vivantes, une queue qui déchire le ciel. Et de l'océan fétide dégueulé, ce tsunami panthérique (pan-éthérique) total, à sept têtes.

Nous l'avons signalé dans le livre de Jérémie : la panthère, par différence avec le loup et l'ours, attaque la collectivité et tous les chemins qui sortent de la collectivité, de la cité. La panthère est tapie autour de la cité et elle guette les chemins qui en sortent. Quiconque veut y vivre de l'adoration sera terrorisé. Alors pour être sécurisé, on va vivre dans une cité sans Dieu. Et si tu en sors sur un chemin d'adoration dans la solitude du désert, la panthère est là pour t'en empêcher, sept fois : de manière parfaite, avec dix cornes : avec toute la puissance de la terre. Et tous les royaumes, tous les pouvoirs (législatifs, juridiques, monarchiques) sont au service de cette bête.

Il faut retenir que le dragon rouge, la bête idéologique, repose sur le sable. Les têtes dominant et crachent un blasphème. Le blasphème consiste à dire que Dieu n'existe pas :

- Dieu n'existe pas dans le corps humain (l'Eucharistie),
- Dieu n'existe pas dans la lumière intérieure de l'âme humaine (seule est proposée une paix d'anonymat universel, de dilatation et de réalisation dans le tout),
- Dieu n'existe pas dans l'esprit (il n'y a pas de dogme, pas de vérité à contempler, nous ne pouvons pas nous nourrir d'une Vérité qui n'existe pas),

- Dieu n'est pas dans un corps mystique palpitant, dans la communion des personnes, dans la communion familiale,
- Dieu n'est pas dans l'amour spirituel qui fait que nous mourons pour que ce soit l'autre qui vive à travers nous,
- Dieu n'est pas dans l'adoration (puisque le créateur, c'est nous),
- et finalement Dieu n'est nulle part.

Les sept têtes du dragon rouge représentent l'impossibilité que Dieu soit là, parce que si Dieu est là nous ne sommes plus libres psychologiquement parlant, et la seule liberté qui doit respirer est notre liberté psychique. Pourtant, nous sommes bien liberté, vie intérieure, vie spirituelle, vie physique, vie communautaire, vie d'absolu (d'adoration, vie religieuse), vie artistique (chacun d'entre nous est un génie qui transforme le monde) : telles se présentent les sept dimensions véritables de l'homme.

Le dragon se met sur le sable, sur la terre qui divise tout, dans une humanité qui sépare tout (chaque grain de sable est séparé de l'autre). C'est le contraire de l'autre rive, le roc solide de la résurrection où tout est uni, soudé. Dans une humanité où tout est divisé, disséqué, séparé, dans le royaume de la division de l'homme (division du corps vis-à-vis de l'âme, division de l'âme vis-à-vis de l'esprit, division de la liberté vis-à-vis du cœur profond, division de l'amour par rapport à Dieu, division de l'homme vis-à-vis de la femme, division de l'enfant vis-à-vis du père) il n'y a pas un grain qui soit collé à l'autre : chacun est un petit grain de sable, et chacun livré à son choix : « Tu ne me casses pas les pieds, mais je reste au chaud avec tous les autres, parce que sinon je suis dans le vide ». Dans cette humanité disloquée où chacun fait ce qu'il veut, le démon a tout pouvoir. Sur le sable, le dragon rouge peut cracher tout l'athéisme qu'il veut. Alors le corps est l'absolu, la matière est l'absolu, et cela donne le scientisme : c'est la science qui donne la vérité, ce n'est pas Dieu. Quand quelqu'un me dit :

« Prouve-moi que saint Joseph est vraiment ressuscité d'entre les morts », je voudrais lui donner un grand coup et lui dire : « Prouve-moi que je t'ai donné un grand coup. Enfin ! Il est le père de Jésus ! Réveillons nous un peu !

- Il n'y a pas de raison que saint Joseph soit ressuscité d'entre les morts, il avait le péché originel comme nous. Saint Jean Baptiste n'est pas ressuscité d'entre les morts, ni personne d'autre !

- Mais Saint Joseph, sauf erreur, était l'époux de l'Immaculée Conception, plénitude de grâce. Il a une grâce d'affinité avec l'Immaculée Conception. Il était juste, *tsadok*, jusque dans sa substance, donc dans l'unité de son corps, de son âme et de son esprit. Il avait une unité de complémentarité absolument parfaite avec l'Immaculée Conception, malgré le péché originel. Il a remplacé Abraham dans le lieu de la mort : le sein d'Abraham fut enveloppé du sein de Joseph. Quand Jésus est mort, il est rentré dans le sein d'Abraham et il a trouvé le sein de son père. Depuis ce jour-là, le lieu de la mort appartient à Joseph. Il a connu l'entrée dans la vision béatifique avant Marie.

- Comment ? Vous osez dire que Joseph est ressuscité avant Marie ?

- Oui, il est déjà dans la vision béatifique avant la résurrection du Christ.

La théologie n'est pas logique, et c'est l'amour qui fait cela : nous aimons le Père, nous aimons le Fils, nous aimons l'Esprit Saint, nous faisons l'expérience de la grâce, nous nous habituons de l'intérieur à la grâce, nous voyons ce qui est au cœur même de ce qui est au centre lumineux et vivant de la grâce, nous nous en nourrissons, elle nous transforme, et nous voyons (là, il n'y a pas de diplôme) : nous voyons ce Temple nouveau du Père.

La mer représente le monde du temps qui file à travers les doigts : nous ne pouvons pas saisir l'eau, le temps. Puisque le monde de l'espace humain est rempli par l'athéisme, il va falloir que chaque seconde soit prise par l'athéisme. Et c'est la deuxième bête, la bête qui sort de la mer, toute entière au service de la première bête. L'athéisme idéologique (le dragon rouge à sept têtes) mène à cette évidence que Dieu n'est pas là, et il va falloir un athéisme de l'âme, un athéisme de chaque instant, un athéisme de l'intériorité, pan-éthérique, tout dans l'éther. Mais attention : ce n'est pas à cause de cela que ce sont des panthères ! Ce sont des panthères parce qu'elle encercle la collectivité.

L'idéologie s'adresse à l'intelligence, et il n'y a rien de plus digne, de plus personnel que l'intelligence dans un être humain. Quelqu'un qui n'a pas d'intelligence contemplative n'a aucune dignité, aucune autonomie : il est esclave des propagandes. Une fois que tout le monde est réduit en esclavage, la bête de la mer, la panthère, peut monter, parce que la collectivité s'est trouvée engluée dans une seule idéologie athée. Dans la cité, collectivement, il ne peut pas y avoir un seul instant intérieur ou extérieur pour Dieu : voilà l'œuvre des sept panthères. Il va y avoir de l'espace pour le divin, mais cet espace sera éthérique.

Par l'intelligence, on a atteint l'âme. L'âme s'est séparée de Dieu grâce à la panthère, l'intelligence s'est séparée de Dieu grâce au dragon rouge. Grâce à la bête de la mer, c'est la collectivité humaine qui a vidé son âme humaine de toute espérance. Il n'y a plus jamais aucune place pour Dieu et il ne reste plus que l'éther, le vide, l'anatman, la boddhité, la concentration pour concentrer les forces du vide et utiliser le vide.

Une fois que l'âme est atteinte, c'est la terre qui craque et qui fait sortir la bête de la terre. Elle n'a qu'une seule tête, et deux cornes, comme un agneau, et elle parle comme un dragon : c'est le serpent, l'antique. Le serpent antique avait proposé le péché originel et ici le dragon met à son service la bête de la mer qui fait craquer la terre, c'est-à-dire le corps humain : de là sort cette troisième hypostase de la trinité diabolique.

Cette grimace de la Très Sainte Trinité est extraordinaire, parce que Dieu est Père pour l'esprit, Dieu est Père pour la lumière, et Dieu est Père pour le cœur, mais le démon va vouloir être le père de l'humanité pour son esprit, pour son intelligence (l'athéisme), le père de son âme (avec les énergies) et le père de son corps par l'abomination de la désolation. C'est le corps humain qui craque, et cela va empêcher tout amour implicite et explicite de Dieu, toute charité. Il va falloir que nous soyons marqués par ce chiffre. Il a deux cornes, très doux comme un agneau, mais il parle comme le dragon : c'est un serpent, mais il se dresse comme un homme.

La description est bonne ! Si l'on m'avait demandé de décrire la trinité diabolique, je n'aurais pas mieux fait. Saint Jean ne l'a pas inventé non plus. Ce n'est pas seulement extraordinaire sur le plan symbolique, c'est aussi extraordinaire sur le plan de l'incarnation du mal, le démon.

Nous avons lu tout cela, au chapitre 13 :

Je vois une autre bête qui monte de la terre. Elle a deux cornes semblables à un agneau et elle parle comme un dragon, et toute la puissance de la première bête, elle l'exerce face à face avec elle. Elle est comme dedans la première bête, dans le démon de la première bête, dans le démon de l'athéisme.

Et elle a la force de la panthère. Elle fait de grands signes et elle fait même descendre du ciel un feu. Il arrive sur la terre en face des hommes [en face veut dire : à l'intérieur d'eux et ils voient] **et ils voient une lumière qui vient du ciel et qui est crachée par cette troisième bête.** La première tentation était au paradis terrestre et elle était très douce. La dernière tentation se fera de manière très douce : il a deux cornes comme un agneau, ce qui veut dire que cette dernière bête, l'Anti-Christ, a la force (représentée par les cornes) et la douceur de l'innocence (représentée par l'agneau). C'est la douceur de l'innocence dans toute sa force. Que le démon puisse prendre ce visage est extraordinaire pour faire naître une lumière du ciel empyrée dans les hommes qui sont dans sa main. Il y a vraiment une tentation : « Vous serez comme des Dieux, vous maîtriserez vos forces ». En fait vous ne maîtriserez rien du tout, puisque vous serez dans la main de celui qui vous marque au front et dans vos actes. Il faut sentir ce qu'il y a derrière tous ces symbolismes.

Elle égare les habitants de la terre parce qu'ils sont attachés à la terre. Ce qui compte pour eux: "être bien sur cette terre", et ils ne sont pas du tout attachés à la terre céleste, à leur résurrection, à leur éternité. Ils sont attachés à ce côté extraordinairement pitoyable de la terre terrestre, de la cité. « Que va penser le maire du village si je fais cela ? Et la réputation que je vais avoir vis-à-vis du conseil municipal ! ». Ils sont attachés à leur réputation terrestre, à ce qu'on va dire d'eux. Ils sont attachés à leur réputation terrestre et sont à huit cents milliards de distance de l'union à Dieu. Ce sont des habitants de la terre, et ceux-là sont dans la main des dragons, ils n'échapperont pas.

La paternité miséricordieuse de Dieu nous révèle ici de ne pas être attachés aux choses de la terre. Ne cherchons pas à être magnifiés sur la terre, il faut être magnifiés au ciel, parce que la grandeur de notre oui, la grandeur de notre corps, la grandeur de notre âme, la grandeur de notre grâce, la grandeur de notre liberté jaillit précisément en notre vocation céleste, une vocation céleste originée sur la terre. Alors que notre vocation purement et seulement terrestre, non seulement ne commence pas au ciel, mais en plus se termine en enfer. La miséricorde de Dieu nous prévient en nous donnant ce signe : « Ne soyez pas attachés aux choses de la terre, à la tranquillité terrestre ».

Il leur demande de fabriquer une image et il lui est donné de donner animation à l'image (une spiritualité d'amour par l'imaginaire). Nous faisons des films futuristes là-dessus, nous inventons des techniques pour aimer sa femme par hologramme, de manière purement virtuelle. L'amour devient virtuel, uniquement par l'imaginaire, un imaginaire extraordinairement mécanisé, matérialisé, et on en fait la panacée de l'épanouissement dans la satisfaction des besoins affectifs. L'Anti-Christ va dresser une image, cela veut dire qu'il va créer une mystique, une spiritualité d'un amour fou, lumineux et spirituel, venant du ciel empyrée, mais à partir de l'imaginaire: un amour métapsychique. Ce ne sera pas un amour incarné, un amour de communion de personnes, ce sera un amour d'énergies.

A tous petits et grands, hommes libres et esclaves ensemble, la bête donne une marque sur leur main droite ou sur leur front. Nous sommes bien obligés de nous arrêter sur les symbolismes. Le front représente les pensées, et avec cette image, une marque s'inscrit en nous. Cette spiritualité nouvelle, cette spiritualité universelle,

cette spiritualité mondiale, cette spiritualité christique, cette spiritualité de douceur, de lumière et d'amour, va rentrer à l'intérieur de nous, sur le front, et elle va nourrir toute notre vision des choses.

Du coup, elle va marquer aussi la main droite. La droite se distingue de la gauche. La gauche représente l'amour que nous avons vis-à-vis de notre prochain, la charité, l'amour que nous avons vis-à-vis de celui que nous aimons le plus, même si nous ne ressentons plus rien, nous l'aimons profondément encore, nous lui donnons notre vie, c'est un amour indissoluble. La droite représente l'amour surnaturel, l'amour qui vient directement du ciel, Dieu qui aime à travers notre cœur. La marque de la bête va marquer la droite, empêcher la vie surnaturelle de la grâce, empêcher la vie divine, pour qu'il n'y ait aucune source de vie surnaturelle et divine à l'amour de notre cœur. Il ne restera plus que la gauche. La main droite est marquée par la bête, et le front aussi, pour aimer à l'infini, mais ce n'est plus un amour qui vient de Dieu.

L'amour de Dieu n'est pas infini, n'oublions jamais cela. Dans un rêve, dans l'imaginaire, nous aimons à l'infini, nous n'en touchons jamais le fond, ça ne s'arrête jamais. Roméo et Juliette s'aiment d'un amour infini. L'amour humain, l'amour de Dieu dans l'éternité n'est pas infini : il est absolu, il est là en entier, directement. Il est absolu et éternel. Eternel ne veut pas dire qu'il est là tout le temps tout le temps ... à l'infini... Ce schème du " tout le temps... à l'infini... " caractérise les lieux inférieurs, l'enfer (qui ne s'arrêtera jamais). Tandis qu'au ciel, l'éternité est un seul instant qui absorbe tous les autres instants. Regardez le travail qu'il y a dans cet instant où sont tous les autres instants qui se multiplient à la puissance de l'éternité. Il n'y a pas d'infini dans un instant présent: l'amour de Dieu nous y est donné, absolu.

Mais dans l'imaginaire, nous trouvons ce risque : « Ah, j'aime Dieu d'un amour infini... ». Cette désagrégation de l'intelligence et du cœur fait que des gens peuvent arriver à "imaginer" qu'ils aiment Dieu d'un amour infini.

Nous commençons à comprendre ce qu'est l'Anti-Christ. C'est très doux, très séduisant. La Genèse nous dit : « L'arbre était beau, agréable à voir et attirant pour être mangé ». Telle sera cette tentation de l'Anti-Christ.

A tous petits et grands, hommes libres et esclaves ensemble, la bête donne une marque sur leur main droite ou sur leur front, pour que nul ne puisse acheter ou vendre sauf ceux qui ont la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom. Ici est la Sagesse.

A l'Eucharistie, nous avons : Ceci **est** mon Corps, et dans l'Apocalypse : Ici **est** la Sagesse.

« Mais qu'est-ce que la sagesse, à quoi ça sert ? J'ai bien discuté un jour avec Satia Saï Baba et avec Vivekananda. Y aurait-il plusieurs sagesse ?

- Le don de sagesse vient quand nous sommes entièrement et physiquement, sensiblement, transformés dans la vie divine, pas seulement spirituellement mais corporellement aussi, lumineusement dans notre vie intérieure en communion avec toutes les âmes des êtres humains, toutes leurs destinées. La communion est tellement forte, comme du roc, que nous sommes unis à l'intérieur de l'unité de la Très Sainte Trinité, et cela produit une saveur, une lumière, une vision qui fait que nous comprenons Dieu dans l'homme et toute l'humanité en Dieu. Cela s'appelle la Sagesse.

Ici est la Sagesse. Je reviens sur ce passage parce qu'il est dit : Arrêtez-vous un peu. Le dragon est en arrêt devant la femme, la panthère est en arrêt devant la cité humaine, l'Anti-Christ est en arrêt devant l'amour de Dieu lui-même, en arrêt devant saint Joseph, Temple ouvert.

Qui a l'intelligence, qu'il discerne le chiffre de la bête. Oui, c'est un chiffre d'homme, et ce chiffre: 666.

« Quelle révélation ! Je n'y comprends rien ! »

- Alors saches que tu dois aspirer à l'esprit de sagesse et à l'esprit d'intelligence, deux des sept dons du Saint Esprit. Il faut avoir le cœur pur, l'esprit d'intelligence : **Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu**, pour voir Dieu dans l'intérieur de sa Lumière.

La prière chrétienne fait qu'à force d'être transformé par la grâce sanctifiante, tu finis par voir Dieu de l'intérieur. Tout devient limpide pour toi. Cette vision est tellement pure que tu intègres tous ceux que tu aimes, et du coup une saveur se produit, une paix, puisque tu rejoins la paix qui est destinée à tous ceux qui sont encore en dehors de Dieu : c'est le don de sagesse. Quand tu vis de la paix inépuisable, absolue (pas infinie) et éternelle qui est destinée à tous ceux qui ont été créés par Dieu avec la tienne, ensemble, dans celle de la Sainte Famille glorieuse, dans la vision de la Jérusalem spirituelle, tu vis de la sagesse. Quelle saveur ! L'Esprit Saint a tout pouvoir en toi et en tous ceux avec qui tu es uni. A ce moment-là, tu t'aperçois que tu es dans la plénitude de l'intériorité divine (2) en toute création (4) dans les trois dimensions de l'homme : 888. Si tu ne vis pas de 888, tu ne comprendras jamais ce que signifie 666.

Si nous voulons avoir ne serait-ce qu'un regard simple de discernement immédiat sur l'Anti-Christ et sur la tentation de la fin, la Sagesse nous devient nécessaire, cette sagesse qu'enseigne Jésus, qu'il communique et dont je

viens de parler, que nous trouvons dans l'union transformante dans le Corps mystique vivant et entier de Jésus entier, que nous trouvons là par un mystère de la grâce, dans notre intelligence toute simple entièrement immergée dans l'absolue Lumière de Dieu. Et nous voyons. Il ne faut pas dire que dans la foi nous ne voyons rien du tout. La foi nous fait adhérer à des choses que nous ne voyons pas, c'est vrai, mais nous nous engloutissons dans ces choses que nous ne voyons pas, et la grâce nous y emporte: à un moment donné l'esprit de Lumière, l'esprit de Sagesse nous le fait voir. La foi se lève dans la nuit accoisée de l'âme, mais l'esprit d'intelligence et l'esprit de sagesse sont Lumière et donnent à l'intelligence dans cette mission invisible du Saint Esprit dans l'intelligence de voir effectivement ce qui se passe dans la vie surnaturelle de Dieu.

Ô comme le ballon se dégonfle à ce moment-là ! Les peurs, les angoisses, les insatisfactions, les sentiments de culpabilité, les névroses, les psychoses, l'orgueil, la paresse, la luxure, la gourmandise se vident devant la sagesse : 888.

888 : le Verbe, la vie intime et éternelle absolue de Dieu, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité (2) s'empare hypostatiquement de toute la création, de tout ce qui existe (4) dans la plénitude des dimensions de l'homme (trois fois).

Le but de l'oraison consiste à contempler cela avec notre intelligence, pour le voir nous-mêmes à notre tour. Le but de l'oraison consiste à donner la permission au Saint Esprit de nous donner cette saveur lumineuse qui fait que nous comprenons enfin qui nous sommes, où nous sommes, d'où nous venons, où nous allons, quelle est notre mission, quelle est notre fécondité, quelle est notre humilité.

Telle est la Sagesse. Alors, nous avons le cœur pur, l'intelligence assez illuminée pour nous permettre de comprendre ce qu'est la bête qui sort de la terre : nous pouvons saisir qu'il ne faut pas abîmer l'union de Dieu et de l'homme, qu'il ne faut pas abîmer la paternité incarnée de Dieu qui se réincarne tout le temps dans le corps de l'homme, et nous comprenons que 666 désigne une bête qui de la terre veut abîmer le lien entre la divinité paternelle de Dieu et le corps, la terre de l'humanité toute entière, d'un seul coup, dans une tentation terminale.

Celui qui a l'intelligence, qu'il calcule de chiffre de la bête. C'est un chiffre d'homme.

Un chiffre comme 1, 7, ou 9 représente quelque chose qui est éternellement, avant la création du monde, à l'intérieur de Dieu.

Un nombre à deux chiffres comme 24, ou 53, représente "la droite": une mission divine surnaturelle créée par Dieu. Par exemple, quand la mission de la première Personne de la Très Sainte Trinité s'incarne dans le ciel et dans la terre, c'est saint Joseph, 19.

Un nombre à trois chiffres représente un chiffre d'homme, parce que dans l'homme il y a le corps, l'âme et l'esprit. Les trois dimensions de l'homme se rassemblent dans la liberté originelle (l'innocence divine qui inscrit notre corps dans le monde de Dieu), le monde de l'âme (qui inscrit notre affectivité dans l'extase), et le monde de l'esprit (qui inscrit notre dignité dans la vie contemplative). Nous devons être contemplatifs pour ne pas être abêtis par la bête. Un homme qui n'a pas de vie contemplative est réduit à l'état de bête, si ce n'est à l'état de légume, et il ne lui reste plus qu'à faire le pantin, en faisant du close-combat, agité par des forces à retrouver sans cesse. Non, nous sommes plus que cela, nous sommes image de Dieu et ressemblance de Dieu.

A cet amour proposé en plénitude, en infini, en douceur, en tolérance, en communion, en unité par l'Anti-Christ à l'humanité toute entière sans Dieu, nous voyons tout de suite qu'il manque 222. Quand nous sommes en 888 et que nous redescendons avec la Sagesse, nous voyons qu'à 666 il manque l'essentiel : 222. Tandis que si nous vivons uniquement de "667", d'une Eglise-trop-terrestre, nous regardons 666 comme un progrès considérable.

Le chiffre d'homme 222 est extraordinaire : l'intimité vivante de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, dans l'esprit vivant et incarné de l'homme, dans le cœur et toute l'expansion de la vie amoureuse de l'homme, dans le corps tout divinisé de l'homme. Au catéchisme, les enfants apprennent cela à travers les trois blancheurs.

Si nous ne recevons pas la doctrine qui sort du ciel, la doctrine qui sort infailliblement de la bouche de l'Eglise, qui va vous enseigner ? Sri Aurobindo ? J'avoue que j'aime bien Vivekananda, mais il est court. Et tous ces réveillés, tous ces gens qui viennent de l'orient et qui nous disent : « Apprenons à saisir nos forces », d'où cela vient-il ? Où cela va-t-il ? Qu'est-ce que cela engendre en notre intelligence contemplative, en notre cœur, en notre âme, en notre corps spirituel ? Le savez-vous ? Cela risque bien de vous voir un jour marqué sur la main et sur le front. Le décrochage du monde psychique de l'âme par rapport au corps spirituel ouvre les centres corporels, les chakras, et vous faites vos respirations pour partir en dehors dans le cosmos, pour partir dans l'imaginaire métapsychique, pour partir dans la détente, dans l'oubli. Mais quand vous serez dans le tartare, vous n'en oublierez rien. Et comme disait un prêtre africain que j'aime bien : « le taltale, ça blûle ».

Saint Jean Bosco et le Pape saint Pie X expliquent très simplement 222 : l'Anti-Christ va arracher 222 de tous les cœurs humains, de toutes les âmes humaines, de tous les esprits humains et de toute l'incarnation de leurs

actes concrets, et va rendre impossible qu'il y ait ce 222, les trois blancheurs. Vous reconnaîtrez que vous êtes de l'Anti-Christ à ce que vous ne vivez pas des trois blancheurs.

Comment faire un discernement ?

Esprit de Sagesse : pour nous, c'est cette saveur de Dieu qui reste le plus important.

Esprit d'intelligence : comprendre immédiatement. Du côté de l'esprit d'intelligence, c'est plus facile, parce que nous ne sommes pas tous parvenus au mariage spirituel de l'esprit de Sagesse, de la septième demeure de l'union transformante. Donc allons tout de suite à l'enseignement de l'Eglise et à l'esprit d'intelligence. Comment allons-nous reconnaître tout de suite si ce que nous vivons de religieux, de sacré, d'amour, de lumière, de pureté, de virginité, de sincérité, vient de l'Anti-Christ ou vient du Père, du Fils et du Saint Esprit ; si c'est christique ou si c'est chrétien ? Le christique vient de l'Anti-Christ; le chrétien inscrit dans la grâce surnaturelle sanctifiante vient du Ciel. Nous allons reconnaître tout de suite si le centre de gravité de notre âme, de notre corps et de notre vie contemplative intègre les trois blancheurs.

- Très Saint Père [Saint Pie X], merci beaucoup pour cet éclairage extraordinaire de votre infailibilité pontificale, mais... pourriez-vous préciser ?

- Bien-sûr, dans ma condescendance glorieuse, je viens vous exprimer plus avant quelles sont ces trois blancheurs. C'est très simple : nous reconnaissons tout de suite dans ce qui vient de l'Anti-Christ qu'il n'est pas la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité (premier 2), qu'il ne vit pas l'unité totale, absolue, de l'intimité vivante et éternelle de Dieu et de la nature humaine dans le Christ, les deux natures en une seule hypostase (deuxième 2) : nous ne vivons pas de la grâce d'union hypostatique.

- Ah, Très Saint Père, voilà des mots bien compliqués, qu'on ne m'a jamais appris au catéchisme !

- Pourtant ma mère me l'a appris à ma première leçon de catéchisme, quand j'avais quatre ans: "L'union hypostatique unit les deux natures divine et humaine en une seule hypostase". Tel est le deuxième 2.

- Très Saint Père, merci, je commence à comprendre.

- Le troisième 2 : Il y a deux sources en Dieu : la source de l'être (le Créateur, source de vie naturelle et d'existence simple), et la source du ciel (le Christ, nouvel Adam source de vie céleste, source de vie divine, source de vie surnaturelle). Le Créateur fait que nous existons, tandis que le Re-Créateur sur la croix fait que nous vivons du ciel, divinement et surnaturellement. Ce n'est plus nous qui vivons, c'est Dieu qui vit en nous. Cette naissance à la vie divine que nous appelons la grâce sanctifiante, a une source: le deuxième Adam, le Christ, Jésus crucifié. Voilà le troisième "2".

- Oui, mais quand je fais ma méditation christique, Très Saint Père je peux dire que c'est l'intimité vivante de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Quand je fais ma méditation christique, je peux très bien imaginer que je vis de l'union totale du divin et de mon humain. Et je peux très bien aussi, quand je fais ma méditation christique dans les énergies de l'anatman et de ma réalisation boddéique, comprendre que je suis installé dans le principe non manifesté de la deuxième source. Ce n'est pas marqué sur le front de l'Anti-Christ qu'il n'a pas ce "222".

- Mais bien-sûr, vous avez raison. C'est pour cela que j'ai expliqué qu'il y a les trois blancheurs, qui sont la manifestation visible de ces réalités invisibles que sont la présence effective de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité (premier "2"), de l'union hypostatique des deux natures en une seule Personne (deuxième "2"), et de la présence des deux sources de la grâce dans l'humanité nouvelle (troisième "2"). Les trois "2" vont avoir une manifestation visible, sensible, repérable, concrète, incontournable, infailible, facile à voir, simple pour les humbles et les petits. Cette manifestation se voit du dedans de l'Eglise. Si l'Anti-Christ veut former un corps mystique de l'Anti-Christ à travers l'humanité toute entière contre la vie surnaturelle, contre l'amour spirituel, et contre le corps humain lié à la présence paternelle et créatrice de Dieu, Jésus-Notre-Dieu a voulu former un Corps mystique entier de l'humanité toute entière portée entièrement par le Verbe de Dieu. Donc le Verbe s'est incarné pour faire un Corps mystique et ce Corps mystique s'appelle l'Eglise. Dans l'Eglise se retrouvent tous ceux qui sont au ciel, tous ceux qui sont au purgatoire, les myriades et myriades d'enfants qui attendent le baptême parce qu'ils ont été avortés ou sont morts en fausse-couche dans l'innocence crucifiée, le monde angélique tout entier, dans un mélange prodigieux sous l'autel, et ils ne demandent qu'à s'enflammer dans un seul Corps mystique pour que la faucille soit lancée sur la terre. L'Apocalypse va marquer tout sur la plénitude du Corps mystique entier vivant de Jésus entier qui est l'Eglise toute entière.

La vie divine est une contemplation immaculée, sans tache. Cette contemplation est vérité : Je suis la Lumière, Je suis la Vérité. Dans le Corps mystique de Jésus, cela se manifeste par la doctrine infailible de l'Eglise. Vivons-nous de la doctrine infailible de l'Eglise ?

- Ah non, moi je vis uniquement de "la parole".

- Mais que faites-vous de la parole sans la Sagesse ? Si vous prenez la parole toute seule, votre Bible se stérilise d'elle-même. La lumière infaillible de la doctrine venue du ciel dans le Corps mystique de Jésus entier est une doctrine infaillible. Jésus a dit cela dans le Corps mystique de l'Eglise : cette doctrine est infaillible. J'y adhère dans mon "oui", même si je ne la comprends pas. Il n'y en a qu'un qui ne veuille pas recevoir pas la doctrine infaillible de l'Eglise : c'est l'Anti-Christ. Si je ne peux pas rentrer, comprendre, intégrer, assimiler, aimer la doctrine de l'Eglise, j'ai un signe clair que je suis marqué sur la main droite (la deuxième Personne de la Sainte Trinité est Verbe et Vérité, infailliblement).

Le deuxième 2 (l'union des deux natures créées et incréée dans Jésus) : Jésus est Dieu non créé, éternellement : Il est incréé (Il est non créé). L'incréé et le créé en Lui (les deux natures) forment une seule Personne. La deuxième blancheur : dans le Corps mystique vivant de Jésus vivant entier, l'unité substantielle entre l'incréé et le créé se retrouve dans les sacrements. La transsubstantiation réalise l'unité substantielle de la divinité intime et éternelle de Dieu dans le Christ, et de son corps créé. C'est une transsubstantiation à travers quelque chose qui est créé : il n'y a plus de pain et de vin que selon les apparences, et la substance du pain a disparu, la substance du vin a disparu. Physiquement il n'y a plus substantiellement de pain, et il n'y a plus substantiellement de vin. Substantiellement il n'y a plus que le Corps et le Sang du Christ. Exactement comme dans la nature humaine et la nature divine dans Jésus quand il s'incarne, quand Dieu se fait homme : le corps humain vivant de Jésus, l'âme vivante de Jésus, l'esprit humain vivant de Jésus sont le corps, l'âme et l'esprit de Dieu lui-même, ce ne sont plus le corps, l'âme et l'esprit d'un être humain. Son être est l'Être de Dieu. Quand nous touchons Jésus dans son corps, quand nous touchons sa joue, quand nous entendons sa voix, nous touchons substantiellement Dieu Lui-même. Tout en touchant un corps humain, nous ne touchons pas une personne humaine. La nature humaine et la nature divine s'unissent d'une manière telle que l'hypostase humaine disparaît.

La première définition des Conciles de l'Eglise catholique, de l'Eglise apostolique, dit qu'il n'y a pas de personne humaine en Jésus. La première fois où les apôtres ont dû définir l'union hypostatique, les deux natures, saint Athanase a dit que la personne humaine avait disparu, sans que la nature humaine du Christ ait disparu (Concile de Nicée, puis Concile de Chalcédoine, Concile de Constantinople). L'unité de ce qui est créé et de ce qui est incréé en une seule hypostase, des deux natures en une seule substance, se retrouve réellement et visiblement dans l'Eucharistie. La deuxième blancheur : l'Eucharistie. Le centre de gravité de ma vie spirituelle s'établit dans la transsubstantiation...

- Quand je vais à la messe, je m'engloutis dans la transsubstantiation. Si ce n'est pas mon centre de gravité, c'est que je suis possiblement marqué sur la droite.

- Attention à cette tentation grossière expliquant : « Oh moi je ne vis pas des sacrements, je n'ai pas besoin de confession, moi, c'est direct [nous voyons là jusqu'où peut aller l'orgueil]. Je n'ai pas besoin des sacrements, je n'ai pas besoin des deux natures en une seule hypostase, ce n'est pas ma spiritualité ! Moi, le Seigneur m'a choisi, je le sens ».

Quelle est la troisième blancheur ? Résumons : il s'agit du Mystère de Marie, Eve nouvelle associée au Nouvel Adam pour la rédemption du monde à partir de la croix, dont la grâce de l'Immaculée Conception est issue.

Il faut donc bien comprendre la doctrine surnaturelle théologique du Saint Père pour ne pas être emportés par l'Anti-Christ : Ce sont les trois blancheurs ; *la doctrine infaillible de l'Eglise* : 1^{ère} blancheur - *la Consécration à Marie* : 2^{ème} blancheur - et *le Règne du Sacré Cœur*, Fruit de l'Eucharistie : 3^{ème} blancheur - 7^{ème} colonne de l'Eglise.

L'Anti-Christ ne fera qu'une bouchée de ceux qui ne comprennent pas cela.

Ave Maria, gratia plena ! Amen

L'Apocalypse 15

Chapitre 14 de l'Apocalypse.

Le nombre "14" rythme nos chemins de croix. Le chemin de croix symbolise, signifie, montre, ouvre la montée mystique, la grande montée spirituelle, la grande montée de la terre vers le ciel, et c'est bien notre terre qui s'élève vers le ciel. La révélation de l'Apocalypse nous le fait plutôt descendre du chapitre 9 jusqu'au chapitre 21, pendant 14 chapitres, dans un très grand approfondissement du mystère de la Sainte Trinité dans le Corps de résurrection de Jésus-Marie-Joseph.

Jésus disait à Nathanaël : **Quand tu étais au pied du figuier et que tu as vu le Messie, c'était Moi, mais tu verras des choses beaucoup plus grandes : les anges qui descendent et qui montent au-dessus du Fils de l'homme.** C'est l'association de tout le mystère spirituel de Dieu (tous les attributs divins du ciel glorieux) et du mystère de la grâce glorifiée : $9 + 5 = 14$. C'est ensemble qu'ils montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme : ce chemin de croix du Corps mystique de Jésus entier est accompagné par une très grande descente glorieuse.

Les Pères de l'Eglise disent que le mystère de l'Agneau de Dieu est plus grand que le mystère de l'Incarnation, qui lui est ordonné. Le jour de l'Incarnation, Marie a vécu quelque chose de très grand, mais le mystère des Noces est beaucoup plus car il n'y a pas de diminution dans le mystère de Dieu. Quand nous rentrons dans le livre de l'Apocalypse, la Parole de Dieu qui s'exprime par la Sainte Ecriture prend des proportions immenses.

Les gardes dans le temple étaient impressionnés par Sa force, Sa grandeur : **Jamais personne n'a parlé comme cet homme.** Mais la Parole ne suffit pas : le Temple appelle à la déchirure du Voile : à ouvrir le mystère des Noces de l'Agneau. La Parole est faite pour signifier, mais nous ne nous arrêtons pas à la Parole : de la Parole nous rentrons dans le Verbe de Dieu.

Or, le mystère de l'Apocalypse est une Parole très forte. Nous la lisons ensemble avec les trois grands Elus qui sont glorifiés du ciel pour faire cette grande rencontre des Noces de l'Agneau avec le chemin de croix du Corps mystique de l'Eglise. Nous la lisons avec eux, et ils l'entendent : **Heureux celui qui lit, c'est-à-dire ceux qui entendent les Paroles de ce livre.**

Ces paroles sont prononcées à partir de la terre, parce que Saint Jean est de la terre, isolé sur l'île entourée d'eau, au milieu du temps. L'Apocalypse sort de la terre, et elle est en même temps une Parole du Corps glorieux ressuscité.

Quand nous arrivons au chapitre 14, il y a un arrêt. La création aboutit au serpent, à la bête à sept têtes et à dix cornes, à la bête de la mer (cette panthère à sept têtes) et à la bête qui sort de la terre (l'Anti-Christ avec des cornes d'agneau). Voilà à quoi aboutissent les quatre premiers chapitres de cette grande descente : la grâce qui vient du ciel fait que la terre finit par produire pour elle-même ces quatre bêtes.

Le cinquième chapitre de cette grande procession va produire une équinoxe, un renversement de la vision du temps. Le mystère du temps s'ouvre avec ces trompettes et aboutit au chapitre 14 où il y a un arrêt et où nous voyons d'un seul coup les choses autrement. Le ciel du temple s'est ouvert, et la première chose que produit l'ouverture du temple est l'apparition paternelle et glorieuse du père de Jésus qui produit ce grand ébranlement du démon : il ne peut plus se cacher. Nous l'avons vu la fois dernière avec ce chiffre 666. Un signe est donné, que tout le monde peut voir. Qui ne voit pas le chiffre de la bête ? Savoir qui le comprend est tout autre chose !

L'ayant discerné, nous allons rentrer ensemble dans le chapitre 14.

Il est évident que nous sommes tous dans la plénitude du Christ (tous : ceux qui sont dans le mal et ceux qui sont dans le bien), mais ce que le Seigneur nous demande, ce que l'Apocalypse nous demande est de ne pas rester dans les entrailles de la bête.

"666" représente la plénitude de l'humanité, le sixième jour dans sa plénitude humaine : une certaine plénitude d'amour, une plénitude métapsychique de lumière, une plénitude de compassion, de communion et d'unité, une plénitude paradisiaque, une nostalgie forcée, la création retrouvée dans une humanité entièrement unie sur elle-même. Il ne faut pas rester dans cette plénitude de la création, cette plénitude de l'univers, cette plénitude de Gaïa. L'univers dans toute sa plénitude est pour une part entre les mains de la bête, voilà ce que saint Joseph nous a montré, voilà ce que la paternité glorieuse de Joseph ouvre : la plénitude de la création fait surgir les quatre bêtes.

Nous sommes tous dans la plénitude du Christ, cette plénitude du Verbe dans la création (8) dans toutes les dimensions de l'homme. Alors rentrons vite dans ce qui fait que cette plénitude est vraiment une plénitude de

dépassement, une plénitude de surabondance, une plénitude céleste, une plénitude incarnée et aussi une plénitude de gloire reçue (les quatre), rentrons dans le 222, rentrons dans les trois blancheurs. Pour les enfants, nous disons que les trois blancheurs sont Jésus Hostie, Marie Immaculée, et l'Infaillibilité immaculée de la doctrine du Pape (l'Infaillibilité du Saint Père). Voilà notre nourriture, voilà la nourriture de la plénitude de la création ouverte. La plénitude de la création transpire, surabonde dans les trois blancheurs.

Comme nous recouvrons celui que nous aimons de baisers, l'enveloppons de notre tendresse, de notre protection, de notre amour, de notre présence, nous enveloppons l'humanité de ces trois blancheurs, de ces trois immaculations, de ces trois plénitudes créées qui sont des dépassements de la grâce, parce que la grâce, participation à la vie divine, est aussi créée. Nous avons installé notre centre de gravité avec la Sainte Famille glorieuse dans notre univers concret dans une union totale, et le royaume de Dieu, ce 222, n'est pas uniquement une surabondance qui recouvre comme de l'extérieur, il est aussi le sel de la terre, le ferment dans la pâte.

C'est ici qu'il faut du discernement et de l'intelligence. Que l'homme doué de sagesse calcule le chiffre de la bête. C'est un chiffre d'homme. Son chiffre est 666. Alors voici que l'Agneau apparut à mes yeux. Il se tenait sur le Mont Sion avec 144.000 portant inscrits sur leur front son Nom et le Nom de son Père. Et j'entendis un bruit venant du ciel, comme le mugissement des grandes eaux ou le grondement d'un orage violent, et ce bruit me faisait songer à des joueurs de cithare citharisant sur leur cithare. Ils chantent un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre vivants et les vieillards et personne ne pouvait apprendre le cantique, hormis les 144.000, les rachetés de la terre. Ceux-là ne se sont pas souillés avec des femmes, ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va. Ceux-là ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Jamais leur bouche ne connut le mensonge. Ils sont immaculés.

A partir du moment où nous rentrons à l'intérieur du péché du monde entièrement pris par ce poids énorme de l'Anti-Christ, et qu'en même temps nous sommes le récepteur, le centre d'accueil au cœur du 666 du "222" des trois Blancheurs, alors quelque chose s'ouvre dans le monde, un sommet apparaît, un Agneau ... Lorsque nous accueillons les trois manifestations glorieuses et incarnées de ces trois Blancheurs, cette grande descente de la Très Sainte Trinité incarnée en nous se réalise pour que se dévoile ce sommet nouveau de l'Agneau. Dès lors qu'il y a cette rencontre de ces deux grandes processions dont j'ai parlé, l'Agneau apparaît. A partir du moment où nous vivons du fruit des sacrements, nous rentrons de plus en plus dans la blessure du Cœur de Jésus, dans l'unique blessure glorieuse du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie qui glorifient le Père dans la stigmatisation extraordinaire du Cœur de Joseph, celle qui a pénétré l'Hadès et, aujourd'hui, le "Trône".

En eux la gloire unifie et fait surabonder l'unique plaie en trois personnes : nous rentrons dans cette ouverture gigantesque produite par notre terre.

De là, nous rentrons dans la Lumière, dans le Verbe, dans le Fils, dans le mariage spirituel, dans la grâce. Mais en même temps cette blessure du Cœur de Jésus dans le Cœur de Marie se glorifiant dans le Cœur de son père dans l'unique résurrection est glorieuse. C'est ce que nous avons vu dans les huit premiers chapitres. Voici qu'elle descend : une rencontre entre les deux se prépare...

Quand nous célébrons la messe, nous allons à la rencontre de la glorieuse manifestation, la glorieuse conversion en gloire de l'unique blessure incarnée et ressuscitée de Jésus : nous rentrons dans le mystère de l'Agneau alors que nous sommes encore au cœur du mystère de la création, et sous le poids de la manifestation de l'Anti-Christ. La manifestation de la grâce, au cœur de cette domination extérieure, bruyante, effrayante de la bête et de l'Anti-Christ, ouvre en nous une blessure, et cette blessure nous fait vivre du fruit des sacrements **jusqu'à la rencontre de la blessure glorieuse descendante**".

Alors l'Agneau apparaît.

Le 666 va certes trouver sa défaite en ceux qui le recouvrent de l'huile du 222.

Mais surtout si ces mêmes "marqués" du Signe du Fils de l'Homme, comme le levain dans la pâte, descendent son enfermement en rayonnant leur "222" du dedans du monde, en demeurant dans son monde, au cœur de la création blessée par le mal. Le cri silencieux de cette blessure qui est la nôtre dans le Corps mystique de Jésus fait le chemin de croix de l'Eglise. Une Eglise qui ne vivrait pas de la croix, le Corps mystique du Christ qui ne serait pas déchiré jusqu'au cri silencieux, serait comme un boulanger qui n'aurait pas de farine, ou un soldat qui part au combat sans arme. Le 222 rentre au cœur du mystère de l'Anti-Christ pour le faire exploser dans la plénitude du Christ. Voilà pourquoi il est écrit qu'un Agneau apparaît à nos yeux au sommet de ce mystère de Co-Rédemption.

Saint Thomas d'Aquin disait déjà de son temps qu'il faut qu'il y ait le mal: il faut qu'il y ait des hérésies, il faut qu'il y ait des gens qui fassent un choix créé ("oportet haereses esse"). A chaque fois que nous disons : « Moi, je suis une créature, je suis libre, et je veux faire quelque chose de beau mais à mon sens à moi », nous faisons une

hérésie, nous faisons comme l'Anti-Christ : « C'est mon choix ! ¹⁹ ». L'Anti-Christ fait le mondialisme, l'unité du monde, une seule mystique, un seul amour, une seule lumière, mais sans l'union hypostatique, sans la blessure du Cœur, sans la Très Sainte Trinité, sans le Nom précieux de *Yeshoua*.

Dans l'Ancien Testament, quand on prononçait le Nom d'Elohim, on disait *YEOUA* dans un souffle.

J'allais souvent, au Sahel, visiter un peuple que j'aimais beaucoup : les Peul Bororo. Ces gens extraordinaires vivaient dans le sable, et avaient des sourires qui auraient fait rayonner les gens les plus dépressifs d'Occident. Ils vous approchaient en disant : *Infinid'iam*, puis au bout de cinq ou dix minutes, on s'approchait jusqu'à se toucher les doigts et ils disaient alors : *YEOUA* (Ils sont sémites) : c'est comme cela que le Nom de Dieu s'est perdu dans les sables du Sahel.

Nous, quand nous prononçons le Nom de Dieu, faisons attention, recouvrons-nous d'abord la tête, ayons les mains jointes et recouvrons-nous des ténèbres de la nuit. Alors nous pourrions dire, si nous le voulons, devant Dieu : *YEOUA* pour l'adorer. Mais prenons bien la précaution de ne pas trop le faire à la manière des Bororo : à découvert, sur le sable.

Nous avons un autre Nom, le Nom de Jésus, qui ne se dit plus dans un souffle mais dans le sifflement de la vie et de la chair : *Yeshoua*. Avec le Nom sanctissime et glorieux de Jésus, quelque chose se met forcément au cœur de notre création et nous fait rentrer dans la transcendance glorieuse et incarnée de la résurrection.

Yeshoua est une déchirure du ciel dans la terre. Si Dieu est descendu sur la terre dans son Fils, c'est pour déchirer la matière parfaite de l'ensemble de l'univers, et la matière parfaite de l'ensemble de l'univers est le corps de *Yeshoua*. Quand le corps de *Yeshoua* a été déchiré, c'est toute la matière créée par Dieu qui a été déchirée, y compris notre corps à nous. Et le cœur, la chair, le sang, la matière vivante, immaculée, une, de l'Immaculée a été déchirée de la même déchirure, et "celui qui était l'ajusté" de cette déchirure d'affinité du ciel et de la terre a été déchiré de la même blessure.

Alors, regarde !!

Regarde : un Agneau apparaît.

C'est notre blessure, la blessure de la matière, la blessure de Dieu, le cœur de Joseph ouvert comme Dieu dans la terre.

Il faut sentir que ces trois Blancheurs sont quelque chose de très fort.

Un chiffre ne représente pas seulement une idée, un chiffre représente une Personne : quand la déchirure de la matière se réalise du dedans au cœur même de la vie intime de Dieu, cela donne le Verbe (le premier 2), quand elle se réalise au cœur de l'Immaculée Conception, cela donne l'unité du Père et du Fils, l'Esprit Saint, et quand elle se réalise du fond de la mort au sommet de la vie, cela donne la voie ouverte à la vision béatifique, le Père : Jésus, Marie et Joseph.

Il ne faut pas seulement vivre des trois Blancheurs : ce sont eux qui ont permission de vivre concrètement en nous qui sommes dans les entrailles de la bête, un peu comme Jonas l'était dans la baleine. Nous sommes nous aussi dans le 666, nous ne sommes pas dehors, nous ne sommes pas à chevaucher le 666 en lui disant : « Ma petite bête, moi je suis 222, alors tu te calmes ». Bien sûr nous sommes au-dessus parce que c'est un dépassement, mais nous sommes dedans, et il n'y a pas à s'affoler : nous sommes tranquillement dans la baleine. C'est à cela que sert l'Eglise. Jonas était dans le bateau, il y avait la tempête, et à partir du moment où il a plongé dans la mer, il est rentré dans la baleine, dans la bête de la mer, et là il est resté tranquille. C'est notre tranquillité, c'est normal, il ne faut pas s'affoler.

« Mais je suis attaqué par les démons, par les tentations, je souffre du mal qu'il y a dans le monde ».

- J'espère bien !

- Ah! Moi, je positive tout.

- Ce n'est pas vrai, 666 n'est pas positif. Cependant je demeure en Paix ... Si le "666" est là : c'est que l'heure de la bête se termine. Maintenant notre heure proclamée à la sixième Trompette va sonner dans le cri silencieux : c'est l'heure du cri silencieux des enfants, c'est l'heure de l'innocence crucifiée triomphante dans le cri silencieux glorieux de l'Agneau, c'est l'heure de la Sainte Famille, l'heure des 144.000. Il est évident que nous ne pouvons pas parler à la télé, nous n'avons pas de tribune ni de micro dans les seize gueules de la bête (sept têtes pour le dragon rouge, sept têtes pour la panthère, une tête pour l'Anti-Christ, plus la tête du serpent) ... ils font exploser des bombes avant que nous puissions passer !

¹⁹ Le mot *haïresis* grec dont nous tirons l'expression : hérésie, se traduit par ...« choix » !!

- C'est terrible, tout va se déchaîner, je suis désespéré.

- Mais si nous sommes chrétiens, nous vivons des sacrements. Et si nous vivons des sacrements, c'est que nous avons été choisis pour vivre d'un océan d'espérance et de confiance silencieuse, envahissante et victorieuse. Je dirais en me trompant peut-être un petit peu que pendant deux mille ans les sacrements n'ont servi à rien d'autre que permettre à l'Eglise de la fin, de l'heure d'aujourd'hui, de servir son œuvre ultime au cœur de ce qui va se passer ... sur le mont Sion.

Alors voici qu'un Agneau apparut à mes yeux.

Aux yeux de saint Jean.

C'est très beau, il faudrait relire l'Apocalypse uniquement avec saint Jean, mais...

Il se tenait sur le Mont Sion [posé sur le sommet de la pauvreté] **avec 144 milliers de gens portant inscrits sur leur front son Nom et le Nom de son Père** : *Yeshoua, Yeoua*

Le nom de Jésus et le nom de son Père, le Nom de Dieu : *Yeshoua, Yeoua*

Ces 144000 sont le sommet de la pauvreté : la plénitude de l'Eglise (12) à la puissance du Verbe éternel de Dieu ("2" : à la puissance de l'éternité du Verbe, à la puissance de l'intimité vivante de Dieu), se conjoignant au cri silencieux de l'Immaculée Conception dans sa transverbération de Mère de compassion glorieuse. Ceux qui vivent de cela au cœur de l'Anti-Christ sont le sommet de la pauvreté.

Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, l'Anti-Christ fera des œuvres humanitaires spectaculaires, **mais moi vous ne m'aurez pas toujours.**

Je le vois sur le Mont Sion parce que je suis descendu avec Jésus-Marie-Joseph glorifiés dans leur blessure glorieuse, dans le mystère du fruit des trois grandes blancheurs de ma grâce, la plénitude de la grâce chrétienne, la plénitude de l'Eglise. A ce moment-là, le mystère de l'Agneau rendu présent par la tranverbération, est à la puissance du Verbe dans la pauvreté glorifiée de l'Immaculée Conception : 144000. En eux je peux recevoir le Nom d'Elohim sur le front, je peux contempler et le Nom d'Elohim peut se mettre sur ma main, dans mes actes qui seront ceux du Christ et du Père du Christ : **le Nom de l'Agneau et le Nom de Son Père, inscrits.**

L'inscription implique un support : le support de l'Agneau est la blessure du Cœur, et le support du Père est son trône de sardoine dont la limpidité intérieure du dedans s'ajuste inépuisablement.

J'entendis alors un bruit venant du ciel comme le mugissement des grandes eaux ou le grondement d'un orage violent.

Le temps se rythme dans la terre, mais la durée du ciel se précipite sur la terre parce qu'elle y trouve là un vase d'accueil. Telle apparaît, révélée, une attente dans la durée qui vient du ciel glorieux, dans la grande rencontre des deux processions, des quatorze stations.

C'est ce qui est impressionnant quand on se met au pied des chutes du Niagara et la grande violence de ses cataractes. Comme ces torrents, la durée du ciel veut tout prendre en nous dans notre instant présent ; une jalousie de l'éternité incarnée de la Trinité glorieuse et ressuscitée veut s'emparer de nous. Cette invasion jalouse et impérative nous devient nécessaire.

Et ce bruit me faisait songer à des cithariseurs citharisant sur leur cithare. Ce sont les 144000. Ce mystère incarné de la transverbération dans le cri silencieux de la Vierge va s'inscrire au dedans de nous, venant d'en Haut. Voilà pourquoi nous n'aurons aucun effort à faire dans l'immense pauvreté du cri silencieux de l'Eglise au jour de l'ouverture du sixième sceau et à la sixième et septième trompettes. Alors ne comptera plus pour nous que cet extraordinaire accueil du grondement des grandes eaux, grâce à sa violence merveilleuse, nous serons en dehors des autres bruits.

A Paris, où le bruit des moteurs gronde sans arrêt : je m'échappais de temps en temps et retrouvais au cœur de la Cité dans un jardin une petite cascade qui dévale dans un bruit incroyable : je n'entendais qu'elle: c'était si agréable !

Quand surgiront les grandes eaux, que nous n'entendions plus le bruit de l'Anti-Christ, que nous ne sachions même plus qu'il est là.

"Quels sont ces gens qui chantent un cantique nouveau ?" Voilà le chant du Monde nouveau **devant le trône**, devant les quatre Vivants et devant les Vieillards.

Nous voici déposés *"du dedans tournés vers le visage intérieur du"* (*"enopion"*) Cœur glorieux de saint Joseph, dans sa blessure, du dedans du mystère de l'Incarnation (les quatre Vivants) et de la Résurrection (les 24 Vieillards).

Les cithariseurs sont ceux qui sont dedans le trône ("*enopion ton tronon*").

Qui citharisent : dedans le mystère de l'Immaculée Conception se réalise le mystère de l'Incarnation, et puis l'Incarnation nouvelle du chant nouveau de la mise en place du corps spirituel.

Sur leur cithare : la blessure du Cœur de Jésus à la Résurrection.

Et nul ne pouvait apprendre ce cantique hormis les 144000, les rachetés à la terre. Ceux-là ne se sont pas souillés avec des femmes, ils sont vierges. Eux, ils suivent l'Agneau partout où Il va, eux ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices [sacrifices, holocaustes] pour Dieu et pour l'Agneau. Jamais leur bouche n'a connu le mensonge, ils sont immaculés.

Il est sûr qu'à partir du moment où nous sommes passés par le mystère de confession, nous sommes immaculés. Si nous trouvons dans la plénitude le fruit des sacrements, nous sommes immaculés. Il n'y a plus aucune corruption, plus d'idolâtrie, plus rien sur la terre qui puisse nous souiller ni nous atteindre.

Nous venons d'ouvrir le sixième sceau, la sixième et septième trompettes ont fait retentir leur signal, et ce signal ouvre l'heure bénie de l'innocence : l'heure de l'apparition du corps spirituel s'harmonisant (se citharisant) au corps originel. Le lieu où nous recevons la plénitude a ouvert notre plus grande petitesse, notre plénitude de pauvreté, là où le poids du démon s'est fait le plus fort dans la propagation du péché originel, et où il va se renouveler dans une vague irrépessible et incontournable dans la propagation du *péché contre l'Arbre de la Vie*, le *Meshom*, qui va produire cette manifestation de désolation que nous avons vue dans le chapitre 13.

La seule possibilité qui s'ouvre à nos yeux : rentrer dans l'innocence divine de ceux qui sont immaculés, qui n'ont jamais péché, et qui avec nous réveillent notre innocence divine crucifiée et nous apprennent à triompher dans le sommet de la pauvreté, dans le cri silencieux. Les apôtres des derniers temps vont s'immerger dans la spiritualité de l'enfance absolue, l'enfance de l'Agneau. Jésus a été déchiré dans la plénitude de l'humanité, dans la plénitude de l'âge (33-36 ans), Il était beau comme aucun des enfants de l'homme ; mais quand cette déchirure, pour ceux qui l'ont choisie, pour ceux qui ont dit oui (ce sont les 144000) pourra habiter et pénétrer dans la chambre bénie du sommet de l'enfance absolue, aucune ombre ne viendra ternir le "oui" des apôtres des derniers temps.

Ils vivent dans la plénitude du mystère de compassion, une seule plaie avec la plaie de l'Agneau, ils sont le lieu du cri et de l'Agneau, des cithariseurs qui citharisent sur leur cithare.

Verset 6 du chapitre 14 : **Puis je vis un autre ange qui volait au zénith.**

Le sommet de la contemplation glorieuse de Marie trouve à se recueillir et se donner dans cette innocence qui citharise dans le mystère de l'Agneau de Dieu.

Il avait une bonne nouvelle éternelle.

En hébreu, le verbe s'incarner et le verbe annoncer l'évangile, la bonne nouvelle, est le même : *beit, vav, resh*. Marie annonce une nouvelle d'incarnation du Corps mystique entier de Jésus. C'est dans la blessure du Cœur qu'il va y avoir l'incarnation, la première résurrection, la seconde résurrection, la dernière résurrection. L'Apocalypse nous révèle les cinq résurrections : la Résurrection de Jésus, la Résurrection de Marie (l'Assomption), et la Résurrection de Joseph (plus cachée), la première Résurrection de la fin et la dernière Résurrection, celle du Jugement (nous n'y sommes pas encore).

La résurrection est une incarnation : Dieu prend chair, Dieu se saisit un corps comme étant son propre corps.

Il avait une bonne nouvelle à annoncer à ceux qui demeurent sur la terre, à toutes nations, races, langues et peuples.

Marie peut à ce moment-là annoncer la bonne nouvelle du Monde nouveau à cause des innocents crucifiés, à cause des 144000, à cause du 888 qui apparaît au milieu du cri de la bête.

Il criait d'une voix puissante : Craignez Dieu et glorifiez-le.

Craignez : ayez peur d'apporter quelconque ride, quelconque considération personnelle ou créée, à la présence glorieuse de Dieu dans le mystère de l'Agneau.

Car voici l'heure de son jugement. Adorez-donc celui qui a créé le ciel et la terre et la mer et ses sources. Un autre ange [un deuxième] le suivait en criant : elle est tombée, Babylone la grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin de la colère. Un autre ange [un troisième] les suivit, criant d'une voie puissante : quiconque adore la bête et son image et se fait marquer sur le front ou sur la main, lui aussi boira

le vin de la fureur de Dieu qui se trouve préparé pur dans la coupe de sa colère. Il subira le supplice du feu et du souffre devant la face des saints Anges et devant l'Agneau et la fumée de leur supplice s'élèvera pour les siècles et les siècles. Non, pas de repos, ni jour ni nuit, pour ceux qui adorent la bête et son image, pour qui reçoit la marque de son nom. Voilà qui fonde la constance des saints, ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus.

Il y a trois « anges ». Marie d'abord proclamant : « Le Monde nouveau, l'Incarnation, les cinq résurrections, elles sont pour vous, c'est maintenant ».

Deuxième ange : C'en est fini de la cité de ceux qui vivent du corps psychique : elle est tombée, Babylone, elle qui enivrait les hommes du vin de la colère de Dieu.

Voilà pour les deux tiers. Et pour le dernier tiers (troisième ange) : nous ne pouvons pas vous obliger, nous pouvons tout donner, mais nous ne pouvons pas arracher votre oui si vous avez persévéré de choisir de le donner à un autre . Si vous êtes marqués au front et sur la main : voici pour vous le feu, le soufre pour les siècles et les siècles et les siècles et les siècles.

Il est beau de voir cette annonce que nous sommes tous sauvés, tous : Marie donne le salut à tout le monde sans exception. Le vin de la colère représente la miséricorde. La cité, la terre, l'humanité toute entière, Babylone la grande, représente tous ceux qui vivent du corps psychique, de notre humanité telle qu'elle est, même dans ce qu'elle a de mieux. C'est terminé, merci Seigneur ! Maintenant, voici l'ouverture au corps spirituel, le grondement des grandes eaux, l'avènement, la durée du ciel dans notre terre, l'heure de l'Eglise, l'heure du discernement. Le jugement est là, il faut dire oui, et si nous persévérons dans l'enfermement du corps psychique par le refus obstiné, alors c'est la colère, la grande colère de Dieu.

De la coupe, la miséricorde se déverse à flots... Si nous vivons du corps psychique nous sommes comme des tonneaux sans fond, où la miséricorde de Dieu passe de manière tonitruante ; il faut que cette miséricorde soit inépuisable et continue puisque nous ne sommes pas encore convertis complètement. Mais dès que le corps spirituel est là il peut contenir la miséricorde de Dieu, la conserver, et elle va déborder, ce que nous allons voir au chapitre 16.

Cette coupe extraordinaire annonce le Don plénier de Marie et de Joseph et de leur fécondité incarnée et efficace nouvelle en notre chair.

Nous qui avons été blessés par les séquelles du péché originel, avec Marie, nous accueillons d'Elle et de cette unité glorieuse avec la Jérusalem céleste du mystère de compassion glorifié le corps spirituel qu'ils nous engendrent du dedans.

Le corps de Joseph est glorifié dans le corps de Jésus et dans l'âme glorifiée de Marie. Dans le corps glorieux de Joseph, les séquelles sont entièrement contenues. L'apocalypse de Joseph appelle le mystère de la coupe, le sommet de l'Apocalypse.

Le monde se montre du reste très curieux : « Quelle est cette coupe ? ». De Melkisédèk à Davidde la Coupe au Saint Graal, des Templiers au Code de Léonard de Vinci. Tous les démoniaques cherchent la coupe : « C'est le Vatican qui nous cache tout ! » (deuxième livre de l'auteur du « Da Vinci Code »).

Le troisième message vient nous indiquer que si nous ne rentrons pas dans cette durée extraordinaire d'une miséricorde enfin contenue dans la durée du ciel dans l'instant présent de la terre, dans la Sainte Famille glorieuse, dans la mise en place du corps spirituel dans le monde nouveau, nous subirons la peine du temps qui continue à tambouriner sans arrêt le bruit du feu de l'enfer. Cette désolation commencera sur la terre, et se perpétue après la terre.

Un tiers, trois anges, la triple annonce. C'est une bonne nouvelle !

"666" est comme de l'amour, de l'unité, de la compassion, de la lumière. Il n'y a plus de guerre, tout va bien : nous positivons (« intellectuellement correct » !) . Les démons, les puissances intermédiaires, les énergies et les hommes sont tous en paix dans une certaine lumière et dans un amour cosmique. Ah oui ! Mais au milieu de tout cela, il y a le quatorzième chapitre. Vous aviez oublié, les enfants ?! Alors voici pour vous la triple annonce, vraiment extraordinaire ! Ce tournant explicite le passage aux cinquième et sixième sceaux de l'Apocalypse.

L'Apocalypse est comme un vitrail et nous passons d'aspect en aspect, nous faisons un zoom sur un vitrail que nous avons déjà vu, avant de passer et de revenir à un autre encore. Nous revenons tout le temps sur ce sixième sceau. Nous sommes d'ailleurs ici revenus dans cette tension déjà évoquée clairement entre le sixième et le septième sceau. C'est l'heure du jugement:

Et la fumée de leur supplice s'élève pour les siècles et les siècles.

C'est un temps qui ne s'arrête plus. Quand il n'y a pas d'amour, le temps ne s'arrête pas : tous ces gens-là vont rentrer dans l'infini d'un temps séparé de l'éternité. Tandis que dans l'éternité le temps s'efface dans une durée assumée d'Amour. L'amour suspend toute chose, assume tous les instants.

Pour qui adore la bête et son image, pour qui reçoit la marque de son nom, voilà ce qui fonde la constance des saints.

Seul saint Jean prononce le mot constance, lequel vient de "*con stare*" : se tenir debout en communion. Rappelons nous son "*Stabat Mater*" : Marie était debout, en communion avec le Verbe déchiré. Si elle n'avait pas été dans la *constance*, dans la communion avec la déchirure du Cœur du Verbe de Dieu dans la transverbération de son Cœur, porté par le fond de la mort et par les sources de la vie du Père éternel, elle ne serait pas restée debout. Qu'est devenue cette constance une fois qu'elle est ressuscitée ? Comment Dieu a-t-il transformé cette constance de la compassion dans cette mutation glorieuse de la résurrection ? C'est cette constance-là que nous verrons un jour se communiquer glorieusement aux saints.

Bienheureux ceux qui vivent de la constance des saints, ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus. Alors j'entendis une voix me dire du ciel : Ecris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, oui, dit l'Esprit Saint, qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent.

Deuxième béatitude de l'Apocalypse :

Heureux celui qui lit et ceux qui entendent,

et

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Ceux qui sont morts sont sous l'autel. Pourquoi sont-ils morts ? Heureux les morts qui vivent une seconde fois la mort du Seigneur dans leur propre mort. Les 144000 sont encore désignés là. Ceux qui sont mis à mort par l'Anti-Christ, spirituellement, dans leur innocence crucifiée et glorifiée, dans le cri silencieux du corps mystique de l'Eglise, dans la plénitude de la corédemption finale de l'Eglise, dans l'heure du jugement de l'Eglise, dans l'heure de la rédemption, heureux sont-ils.

Oui, dit l'Esprit Saint, qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent.

Quelqu'un m'a appelé cette semaine en me disant : « Je suis affolé ! C'est terrible, ces quantités incalculables d'êtres humains qui vont être marqués sur le front et sur la main par le chiffre de la bête. C'est horrible ! Et les innocents qui vont être marqués vont tous aller éternellement en enfer ? Tous ceux qui vont recevoir l'implant avec le code barre, le 666, comme sur tous les produits qu'on achète, pas un seul produit n'échappant ? »

Je ne sais pas ce que vous répondriez ? Je lui ai dit : « Si vous avez entendu l'Apocalypse, vous avez entendu qu'auparavant doit jaillir une Bonne Nouvelle. Le ciel s'ouvre, et au sommet il y a un Agneau, et au milieu de toute cette pauvreté se déversera le mystère et le Don du Monde nouveau : et ceux qui citharisent sur leur cithare, et les enfants avortés nos sauveurs, apôtres des derniers temps, crucifiés revêtus du triomphe de l'innocence nos sauveurs, et avec eux la Bonne Nouvelle de la mise en place du corps spirituel, et dès lors tous pourront échapper du filet de l'oiseleur, du cœur de l'Anti-Christ, du nom de la bête et du chiffre de son nom; dans la plénitude du Christ, 888, nous aurons beaucoup plus que lui. Il ne faut pas oublier qu'il va y avoir cette "grande Nouvelle", cet Amour du Père incarné et sensible qui va mettre la mort du Christ dans notre mort pour vivre de la vie glorieuse et paternelle de Dieu incarnée en nous. La malédiction perpétuelle et éternelle pour les affidés de la bête succède à la Bonne Nouvelle. Ceux qui continueront avec lui (ils ne seront donc pas si innocents) seront pour l'enfer. »

- Y en aura-t-il beaucoup ?

- Je ne sais pas ! J'essaierai de ne pas en être !

Mais auparavant sera donnée une grâce incarnée qui dépasse tout, la puissance incroyable du cri silencieux des enfants qui fait tomber Babylone. Leur centre de gravité : Jésus, Marie et Joseph au ciel de l'Agneau de Dieu. C'est leur point d'appui, et c'est le nôtre aussi. Le sixième sceau de l'Apocalypse est le point de rencontre, là où il y a la création de l'homme du sixième jour de l'Apocalypse : l'homme devient tout à fait lui-même, il est donné à sa vocation dans le grand combat de la victoire définitive sur le mal.

Et voici qu'apparut à mes yeux une nuée blanche, et sur la nuée était assis comme un Fils d'homme ayant sur la tête une couronne d'or et dans la main une faucille aiguisée.

Ouverture de la parousie. La nuée blanche représente la manifestation de toute la gloire de toutes les résurrections humaines. Le Fils de l'homme est ressuscité mais il se montre sur **une nuée blanche**. Jésus, la lumière palpitante du Messie, se montrait devant Moïse à l'entrée de la tente tous les jours des quarante années du passage de l'Egypte à la terre promise. Cette lumière vivante et palpitante du Messie se faisait voir de manière sensible, elle

était devant, elle a ouvert la Mer Rouge, elle a ouvert le rocher. Lumière née de la Lumière, le Messie s'est incarné : *Jésus* ; puis il ressuscite : *Yeshoua* (nom glorieux de Jésus).

La nuée est là, notre résurrection va être montrée, comme déposée sous notre regard. Puisque notre corps spirituel aura déjà trouvé en nous de quoi germer, il va pouvoir s'harmoniser avec notre corps de résurrection qui va nous être montré, avec le Fils de l'homme dessus. Ce beau passage du chapitre 14 est vraiment un gond : corps psychique, corps spirituel, corps de résurrection (même si nous ne sommes pas encore ressuscités). Comme tous les jours pendant quarante ans, les fils d'Israël ont pu voir cette nuée lumineuse et palpitante, extraordinaire et enthousiasmante du Messie.

A partir du moment où nous allons vivre cela, ce grand chapitre 14, nous allons passer du corps psychique au corps originel, du corps originel au corps spirituel, du corps spirituel en harmonie avec notre résurrection, et de cette harmonie avec notre ange glorieux, celui qui porte notre "inscription".

- « Ah ! Oh !... Je n'ai rien compris... Comment fait-on ? »

Nous allons voir ! C'est magnifique !

Il avait sur la tête une couronne d'or [c'est Jésus Roi et le Royaume du Sacré Cœur] et dans la main une faucille aiguisée.

Nous avons vu les sept étoiles, l'Immaculée Conception dans la main du Fils de l'homme au chapitre 1 : au verset 14 du chapitre 14, l'Immaculée Conception devient cette faucille aiguisée.

Puis un autre ange sortit du Temple et cria d'une voix puissante à celui qui était assis sur la nuée : Jette ta faucille et moissonne, car est venue l'heure de moissonner.

L'Apocalypse nous dit que c'est une créature autre, sortant du Temple, du Saint, du *Kadosh* qui a autorité. Il ne s'agit pas de l'Immaculée Conception, grâce aiguisée de Dieu comme une faucille. Qui est cette créature vivante?! Pour nous mettre sur la voie d'une réponse, rappelons nous que Jésus devait remettre toute autorité à son Père, après qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.

La moisson de la terre est mûre.

Marie vient recueillir dans la main du Verbe éternel de Dieu, de l'intimité vivante de Dieu, le champ de blé du corps spirituel. Quand Jésus dit à la Samaritaine : **La moisson est mûre**, nous n'en étions qu'au quatrième mois, et les apôtres ne comprennent pas car les blés ne sont pas mûrs ! Saint Jean s'est rappelé que Jésus avait déjà dit cela : c'est cette moisson-là que Jésus voit au bord du puits de la Samaritaine.

Alors celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre et la terre fut moissonnée. Puis un autre ange sortit du temple au ciel, tenant également une faucille aiguisée. Et un autre ange encore sortit de l'autel, l'ange préposé au feu, et cria d'une voix puissante à celui qui tenait la faucille : Jette ta faucille aiguisée.

L'ange qui sort du temple a la faucille à la main : le recueillement de la moisson eucharistique du corps spirituel des élus est remis à Saint Joseph, et Saint Joseph porte la Reine pour la vendange.

Et un autre ange sortit de l'autel [l'autel est ce sur quoi Dieu descend pour se manifester : le cœur de Marie] et cria d'une voix puissante à celui qui tenait la faucille :

Qui est l'ange préposé au feu, sinon l'épouse du Saint Esprit ?! Nous voyons Marie et Joseph ensemble, qui vont décider de l'heure de la vendange, donc du mystère des sept coupes. Leur unité sponsale glorieuse explique pourquoi l'Esprit Saint apparaît sous forme de feu. L'heure de la moisson est remise au Père, et son acte est l'acte de celle qui recueille. Marie fait l'unité du corps mystique vivant entier incarné de Jésus vivant. C'est pour cela qu'il y a le premier ange, et ensuite la Sainte Famille glorieuse.

Jésus avait prévenu : **Même le Fils ne connaît pas l'heure du jugement, il est remis au Père.** Le Fils unique de Dieu, le Dieu vivant ne connaît pas l'heure ? Il parle du Fils de l'homme. Ce n'est pas remis au Fils. L'heure est remise au père du Fils de l'homme, l'ange qui sort du temple et qui dit : **Jette ta faucille.**

Jette ta faucille aiguisée, vendange les grappes dans la vigne de la terre [l'Eglise] car ses raisins sont mûrs. Alors l'Ange jeta sa faucille sur la terre.

L'Ange glorieux jette la Jérusalem spirituelle glorieuse dans notre chair, dans notre sang, dans le Corps mystique de l'Eglise entier. Une purification a lieu pour permettre ce grand passage de l'Egypte à la Terre promise.

Il en vendangea la vigne, et versa le tout dans la cuve immense de la colère de Dieu. Puis on la foula hors de la ville et il en coula du sang qui monta jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de 1600 stades.

1600 = 40², la purification (40) à la puissance du Verbe (2). Le passage du monde nouveau se prépare à la puissance du Verbe au ciel de la résurrection. C'est le sang de la coupe, cuve immense de la colère de Dieu. Nous verrons ce que les sept coupes nous en révèlent, et nous sommes d'accord que Joseph en domine la signification. Dans la Bible, dans les *Midrash*, dans les *Parasha* d'Israël, dans le culte de la *Peshah*, dans la Cène que Jésus a réalisée le Jeudi Saint, la coupe est là, réservée au père de famille : seul le père touche à la coupe.

1600 stades = (4x4) x (10x10), qui sont entièrement submergés jusqu'au mors des chevaux (nous avons vu les quatre chevaux de l'Apocalypse, les quatre premiers sceaux de l'Apocalypse) par le sang, la vie glorieuse du Père. C'est la dernière purification, et toutes les purifications antérieures ne sont rien à côté de cette purification divine pacifique, extraordinaire, amoureuse, glorieuse, transfigurée. Cette alliance du corps spirituel au corps de résurrection se fait au milieu des cataractes, du grondement des eaux innombrables et des cithariseurs citharisant sur leur cithare. Ce n'est plus du tout le cri infâme de la Babylone que l'on n'entend plus depuis longtemps. Cette purification extraordinaire est celle des quatorze vertus de la Face de Dieu le Père. Cette purification est une très grande transformation qui va permettre au Corps mystique entier de Jésus entier de résoudre en un seul corps la durée éternelle de la résurrection de Jésus-Marie-Joseph en l'instant d'éternité de leur vision béatifique dans la lumière de gloire. Fruit de leur attente, tous ces torrents vont dévaler sur la terre. Cette attente ne dure pas dans le temps comme dans l'enfer : elle est une attente de la résurrection glorieuse pour l'advenue, l'avènement du Corps entier de Jésus entier. Et Marie en fera l'unité.

Nous pourrons, de là, aborder le mystère des sept coupes.

Saint Jean a vu le mystère de la grâce (cheval blanc), le mystère de l'amour (cheval rouge), le mystère du fruit de l'Eucharistie, le mystère du fruit des sacrements (cheval vert et cheval noir aussi). Tout cela est entièrement submergé par la fureur amoureuse du Père désirant s'emparer de son Fils dans le Corps mystique de Jésus entier: Jean contemple et assimile en la voyant cette purification dernière. Quand nous aurons lu les sept coupes, il faudrait relire autrement la révélation des trois derniers sceaux qui suivent de près les quatre chevaux de l'Apocalypse.

Nous allons vivre quelque chose de très fort. Il est dit assez nettement que c'est violent, d'un seul coup. Dans l'Apocalypse il n'y a pas d'évolutionnisme, cela ne se fera pas en plusieurs milliards de couches d'années lumière. Que nous y soyons appauvris, tant mieux ! « Je n'ai pas beaucoup d'argent » : tant mieux ! « Je n'ai plus de maison » : excellent ! « Je n'ai plus de bonheur sur la terre » : parfait ! « Je n'ai plus de femme, elle s'est mariée avec un autre » : parfait, excellent !

Ce que nous allons vivre est évidemment quelque chose de très grand.

Nous nous y préparons, c'est magnifique !

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous,

Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs,

maintenant et à l'heure de notre mort.

Amen.

L'Apocalypse 16

Nous sommes allés ces jours-ci à G... prier dans un village qui a reçu les visites, les explications, les éclairages, le catéchisme de la Sainte Vierge pendant les 1290 jours du Concile Vatican II.

Entre le premier et le dernier jour de Lourdes, entre le 11 février et le 16 juillet, de même qu'entre le 13 mai et le 13 octobre à Fatima, on peut décompter 153 jours (symbolisant le temps de l'Eglise du Pape) de visitation mariale. A G..., les 1290 jours de visitation représentent, comme nous l'avons vu en lisant l'Apocalypse, le temps de la grande tribulation, de la grande purification, de la grande épreuve. Les quatre petites jeunes filles étaient soulevées par Notre Dame du Mont Carmel, la Vierge du prophète Elie, la Vierge du Carmel qui leur apparaissait et leur expliquait tout cela. Elle était très gentille avec eux. Elle vécut avec eux pendant 1290 jours comme une prophétie de sa présence réconfortante et simple avec nous pendant la durée de la très grande tribulation du bouleversement de la terre. Marie était là tout le temps, à tel point que les gens s'y étaient habitués et qu'ils ont été tout surpris quand ça a été fini. A cette époque là, le Pape était le bon Pape Jean, le Pape Jean XXIII qui disait : « Comme je voudrais aller chez chacun d'entre vous, les malades, vous caresser », et tout le monde pleurait à sa voix très touchante ; il était très touchant et très drôle. La Vierge disait : « Quand ce pape-ci [Jean XXIII] va mourir, il y en aura encore trois autres, et après c'est la fin des temps ».

Nous arrivons au chapitre 15 de l'Apocalypse. Ce sera quand, le chapitre 15 de l'Apocalypse ? Il y a eu Paul VI, Jean Paul I^{er}, Jean Paul II. Quand un pape va au ciel, ce n'est pas un drame, mais ici c'est un peu différent, parce qu'après, un pape nouveau vient, c'est sûr, mais avec la disparition de ce dernier, une mission inconnue de l'Eglise va faire éclater ses filets, sans qu'ils se déchirent. Vous connaissez le testament du Pape Jean Paul II, quand nous avons fêté l'an dernier son 25^{ème} anniversaire de pontificat, il a dit, et je trouve inouï que personne ne l'ait relevé : « Nous n'attendons désormais plus qu'une intervention directe de Dieu ». C'est le contraire de la proclamation de l'Eglise pendant 2000 ans. La proclamation de l'Eglise dit plutôt, ordinairement, que Dieu passe par l'Eglise, par les saints, *par des intermédiaires*.

Ceux qui n'aiment pas Dieu ont peur. Mais il faut bien qu'à un moment l'amour de Dieu s'exprime, puisque Dieu vient sauver ses enfants. Il ne faut quand même pas que l'ensemble de la communauté humaine se laisse avaler par le serpent. Alors Dieu intervient, Dieu est mort pour nous sauver et Il ne nous laissera pas dans la gueule du serpent, du dragon ou de la panthère, dans les entrailles de la bête qui sort de la terre.

Raison de plus pour continuer à lire l'Apocalypse ! En quoi va donc consister cette intervention directe de Dieu ? Nous en étions arrivés à cette révélation de l'Heure de Dieu.

Nous avons trois Rédempteurs : Dieu est notre Rédempteur, un seul Dieu en trois Personnes (le Père, le Verbe et l'Esprit Saint). Le Verbe ne cesse d'épouser Celui dont Il est la moitié, ou plus exactement dont Il est l'entier : ce mouvement sponsal appartient à Jésus, cette relation éternelle est Personne de la Très Sainte Trinité. Cette Personne s'est incarnée, ne cessant d'épouser ce qui devient tout pour Lui. Quand Il nous voit, Il nous épouse, Il donne tout et Il disparaît pour que tout de Lui nous soit donné. Dans la Très Sainte Trinité, Ils sont trois et Ils nous sauvent à travers Jésus de Nazareth. Jésus de Nazareth ressuscite d'entre les morts, s'assied à la droite de Dieu le Père : De là, Il reste Rédempteur qu'en tant qu'**époux, sacrement de Dieu le Père** : en épousant, en aimant. Il a pris corps, chair, sang, lumière humaine, intériorité vaste et en même temps très précise de son âme humaine, esprit humain, affectivité, capacité d'extase humaine, liberté humaine : Il a les huit, en plus de sa divinité qu'Il a en partage avec le Père et le Saint Esprit. Il lui manque cependant quelque chose, parce qu'Il n'est que masculin en son humanité assumée : de sorte que l'extension intégrale de la rédemption ne peut s'opérer qu'en assumant le complément de ce qu'Il n'a pas. Voilà le fond de la Volonté du Père : l'amour intégral comme origine de la rédemption, comme origine de la gloire, exige une corédemptrice. L'homme tout entier en Dieu doit nous sauver, Dieu tout entier doit nous sauver. Mais si Jésus est tout seul, ce n'est pas l'humanité intégrale. Il faut l'homme et la femme. Il y a donc un lien de nécessité (retenons bien la formule) entre la Résurrection du Christ et l'Assomption de la Vierge.

Seulement Marie avait été accordée en mariage à un homme de la maison de David appelé Joseph.

Dans la Très Sainte Trinité un seul amour surabonde en trois Personnes. Il manque donc encore quelque chose si nous voulons que ce soit avec toute sa gloire que Dieu nous reprenne dans un amour nouveau. Voilà pourquoi il y a un lien de nécessité entre la résurrection de Jésus, l'assomption de Marie et la résurrection en gloire de Joseph. Joseph, gloire du Père: Personnellement, voilà ce que je verrai volontiers comme fond explicatif de ce que représente le mystère de la coupe de l'Apocalypse.

Nous allons le lire ensemble encore : "**Heureux celui qui lit, c'est-à-dire ceux qui entendent les paroles de ce livre**".

Nous avons vu au chapitre quatorze l'heure de la fin.

Jésus avait dit aux juifs : **Le Temple est la maison de mon Père.** Jean précise : **Il parlait de son corps.**

Du temple, c'est-à-dire du corps dans le ciel glorieux, de l'intérieur du Père, est sorti quelque chose de créé et glorieux : le ciel s'est ouvert, il en est sorti une créature, un messager, qui a dit : **C'est l'heure, jette ta faucille.**

L'Épître (Corinthiens 15) nous dit que Jésus s'est assis à la droite du Père jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds, et lorsqu'Il aura mis tous ses ennemis sous ses pieds, Il remettra tout ce qu'Il a à son Père, toute autorité à Dieu son Père. Il le fera avec toute son humanité : cela passera bien aussi par la médiation de Joseph glorifié (sinon cela voudrait dire que dans l'incarnation de Jésus glorifié il manquerait quelque chose à cette remise de tout Lui-même entre les mains du Père). C'est pour cela qu'il y a un lien de nécessité entre le retour glorieux du Christ et la résurrection de Joseph, sans laquelle la fin des temps ne peut commencer, les temps derniers ne peuvent proclamer sa victoire, sans laquelle il n'y a pas **l'heure** marquant leur point final au règne des trois bêtes de l'Apocalypse.

Il faut comprendre que nous sommes dans un temps où nous avons beaucoup perdu le sens du péché. Vous avez entendu parler du Père Teilhard de Chardin, paléontologue, qui a fait un magnifique poème pour montrer que le Christ est le plérôme, l'aboutissement, la floraison de toute la création : tout va s'épanouir dans le Christ, tout s'explique dans cet épanouissement du Christ, la Création est le Christ. Pour l'expliquer, il montre que tout évolue vers cet épanouissement christique. Cet évolutionnisme montre que tout le christianisme se montre par le côté de la fin, dont le Christ est la fleur : le soleil de toute la création évolue vers le dépassement d'une téléonomie extraordinaire. C'est un joli poème, mais en partie inexact parce que le monde, de lui-même, évolue vers la bête : l'évolution évolue vers le tartare... Et c'est pour cela que Dieu a pris chair pour nous sauver. A cause de Teilhard de Chardin, à cause de ceux qui l'ont promu au rang théologique, on va dire aux enfants dans le catéchisme : « Pourquoi avoir basé, enseigné, communiqué la lumière surnaturelle de la foi, l'amour de la Très Sainte Trinité dans l'unité de la grâce sanctifiante sur la base du péché ? C'est fini, on a fait cela pendant 2000 ans, il faut arrêter. Pourquoi apprendre aux gens à se prosterner comme des esclaves, alors que le christianisme est libération ? Certes, il faut être humble, mais l'humiliation devant Dieu?! Dieu ne nous humilie pas! Ce qu'il y a de grand en Dieu, découvrons-le dans un Christ qui fait tout fleurir dans la création. C'est ce qu'Il nous donne qui est grand. Ne dites pas qu'il y a le péché originel, qu'Il est venu pour cela, nous en sauver et être crucifié. C'est bien abaisser le Bon Dieu, abaisser le Christ, abaisser la splendeur que le Christ apporte ! »

La grandeur du christianisme, la grandeur de Jésus, l'Incarnation viendrait de notre péché ? Eh bien oui ! Ou plutôt de ce que Dieu en a fait dans l'Agneau Le péché blesse l'amour de Dieu Lui-même dans son propre sein éternel. Dans la balance, un seul péché a plus de poids que toute la gloire christique de toute la création, parce que le péché pénètre à l'intérieur de Dieu, tandis que la création reste une œuvre ad extra, et Dieu est plus grand que son œuvre, tandis que le péché l'atteint ad intra parce que Dieu nous aime en "participation de sa vie".

Le Pape Jean Paul II a révolutionné la notion de péché en faisant la lumière sur ce fait que le monde s'est laissé enchaîner dans des "structures de péché": il faut que le monde sache que le péché est devenu une structure, que le mode humain s'est structuré en possession de mal. L'humanité toute entière est entièrement engloutie dans les structures du péché, plus particulièrement la culture de mort. Jean XXIII n'avait pas dit cela, ni Paul VI, ni Pie XII qui pourtant était fort audacieux dans sa vision des luttes collectives contre l'Ennemi du genre humain. Ce nouveau langage indique quelque chose de la fin: Le Bon Dieu va venir, précédé de la vision du trône céleste de la Jérusalem glorieuse, voix d'une humanité intégrale glorifiée. Le péché est collectif? L'humanité ne voit même plus le mal qui la structure et la possède? Il va falloir faire sauter ce mal qui lui est intérieur, lui rendre une liberté nouvelle.

Ils sont trois à décider cela. Le chapitre quatorze suggère merveilleusement cette trinité d'humanité intégrale glorifiée: Jésus-Marie-Joseph glorifiés. Tous trois UN dans la manifestation de l'Heure, un dans l'amour sauveur : trois corédempteurs, et coglorificateurs. De là, le septième signe apparaît. Avec eux, nous clôturons merveilleusement les sept signes de l'Apocalypse.

Chapitre 15 : Je vis dans le ciel encore un autre signe, grand et merveilleux.

L'eucharistie est un "signe sensible et efficace". Tous les sacrements sont des "signes vivants du Seigneur". Le sacrement de Baptême est un "signe vivant de la Mort et de la résurrection du Christ". Tous les signes de l'Apocalypse sont des signes vivants. Un très joli travail à faire consisterait à dévoiler quel est le fruit du sacrement qui se cache derrière chacun des sept signes de l'Apocalypse. Voici le dernier :

"Sept anges" [l'ange parfait, l'ange absolu] **portant "sept plaies"** [la plaie à l'état absolu, la plaie totale, l'ultime] **puisqu'ils doivent consommer la colère de Dieu. Et je vis comme une mer de cristal mêlée de feu.**

La Bible nous décrit trois fois cette "mer cristalline". La première fois dans l'Exode, chapitre 24, quand le peuple d'Israël, terrorisé par la voix de tonnerre de Dieu, regarde Moïse monter sur le sommet de la Montagne en emportant avec lui soixante-dix sages d'Israël; ils arrivent sur le Sinaï, où une mer de cristal, comme un pavement de saphir **"créé de ciel transparent"** et flamboyant les portent dans sa Lumière; Adonai Elohim établit avec eux sa Présence, sur le grand pavement, et Moïse parle avec Lui; le saphir est d'un bleu très transparent, mais très foncé et très vaste.

Quand vous voyez un saphir dans l'Apocalypse, plongez-vous dedans, et vous allez voir qu'il est plus vaste que les océans atlantique et pacifique. Quand vous voulez faire oraison avec l'Apocalypse, mettez-vous dans ce "saphir d'apocalypse". Le saphir est solide, mais étant enflammé il est subtil. Venant de la gloire il vous donne l'agilité, vous êtes dans la vastitude du saphir. La sardoine, le trône du Père, le corps glorieux de Joseph, est plutôt verdoyant. Et ici la mer de cristal, transparente : le cristal est comme le diamant, mais très fragile et délicat comme le cristal, resplendit des couleurs de ses flammes, comme des couleurs du soleil, vaste, plein de feu, et il sonne en chantant comme le cristal. Quand vous mêlez du bleu (couleur saphir) avec du jaune (une mer de cristal, l'Immaculée Conception glorifiée remplie du feu du Saint Esprit), ça donne du vert. Et la flamme a consumé l'union, c'est pourquoi il y a des petites taches partout dans la sardoine du trône du Père. Ce ne sont pas des taches sales, mais des taches nocturnes, parce que la nuit y a été assumée.

Et je vis comme une mer de cristal mêlée de feu, et ceux qui ont triomphé de la bête, de son image et du chiffre de son nom, étaient debout sur cette mer de cristal. S'accompagnant des harpes de Dieu, ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : grandes, merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu, Maître de tout. Justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations. Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car tu es seul Saint, tous les païens viendront se prosterner devant toi, parce que tu as fait éclater tes jugements.

Quand ils ont traversé la mer rouge, que tous les Egyptiens y furent engloutis, les fils d'Israël chantèrent le cantique de Marie, sœur de Moïse et d'Aaron : **Chantez le Seigneur car Il a fait éclater sa gloire.** Chant de victoire...

A partir du moment où nous marchons sur le pavement et la voie de la Sainte Famille glorieuse, nous touchons l'Heure de la victoire, nous sommes relevés sur leur mer de cristal avec ceux qui ne se sont pas laissés marquer par le chiffre de la bête ou au nombre de son nom. C'est par la médiation de ceux qui sont sur la terre et qui répondent par des chants de victoire à l'heure tragique qu'il peut y avoir l'ouverture du chapitre qui vient.

L'Eglise du ciel, Jésus-Marie-Joseph et leurs saints, et l'Eglise de la terre vont à la rencontre l'une de l'autre:

Le septième signe, le fruit parfait de tous les sacrements, le fruit absolu de toutes les présences réelles, de toutes les présences efficaces, de toutes les présences fécondes de Dieu, va enfin pouvoir se dévoiler.

Après quoi ma vision se poursuivit. Au ciel s'ouvrit le temple [le Temple est "la maison de mon Père" comme l'a révélé Jésus (Jean 2) : la demeure glorieuse du Père s'ouvre donc maintenant à nos yeux] **d'où sortirent sept anges avec les sept plaies** [de sa gloire incarnée va sortir la plaie parfaite, cette plaie glorieuse, et avec elle la créature parfaite qui les porte] **vêtus de robes de lin pur, éblouissantes, serrées à la taille par des ceintures en or** [les robes de lin indiquent le don d'un sacerdoce nouveau, virginal (serrés à la taille), de contemplation pure (ceintures en or)]. **Puis l'un des quatre vivants...**

Le texte dit « **un des vivants** »²⁰, parce qu'il est traduit à partir du grec, mais saint Jean était araméen. Des quatre vivants (le lion, l'aigle, le visage d'homme et le petit taureau), le premier vivant montre le surgissement du Lion, le Vivant *erhad*, le Vivant *Un* : voici le Règne du Sacré Cœur qui arrive.

Le Un des quatre vivants remet aux sept anges [Joseph se reçoit du Christ Glorieux comme messager: la paternité de Dieu à travers lui va faire entendre sa voix de manière absolue] **les sept coupes en or pleines de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles.**

²⁰ "UN" vivant ("*erhad*", en hébreu : le premier ou le un)

L'or désigne "l'amour à l'état pur", et la coupe "ce qui le contient". Arrêtons nous ici sur le symbolisme de la coupe : elle va conditionner tout le reste de notre révélation. Nous verrons que c'est en raison du choix du symbolisme de ces sept coupes en or que nous sommes conduits par nécessité à parler de la paternité.

Considérons "**la coupe de bénédiction**" que Jésus le Jeudi Saint a bénie à sa dernière Cène selon le rite des Juifs de chaque Pâque.

En Israël, on n'use pas de la coupe en dehors d'un repas: cela serait contraire aux **Mitsvots** : on ne prend une coupe que s'il y a quelque chose sur la table. La Pâque se célèbre debout, autour de la table couverte de pains azymes, un agneau apprêté dessus, avec quatre coupes. On commence par la première coupe; avec les enfants, on chante Alléluia; on bénit la table; on commence à manger un peu, puis on prend la deuxième coupe. Après avoir bu de la deuxième coupe en souvenir de l'Alliance, on raconte pourquoi la Kaballah nous demande d'en faire mémoire. Ensuite, on prend les pains azymes, plaçant sur chacun un morceau d'agneau, et on se nourrit du pain-agneau, du pain de l'alliance messianique. En la même bouchée, on mange pain et agneau ! Après avoir pris le pain avec l'agneau, à la fin de la Cène, la troisième coupe, appelée coupe de bénédiction, est partagée. Il reste une quatrième coupe, et au bout de la table, un pain azyne, un pain sans levain, auxquels on ne touche pas, parce que ce pain est **réservé au Messie** et cette coupe au Père.

La coupe se dit "**KOS**" (Kaf, Vav, Samekh) en hébreu.

La Communauté ne boira pas à cette coupe s'il n'y a pas au moins trois hommes, et c'est le père de famille qui, avant que tout le monde ne se quitte, prend le pain du Messie et donne **la bouchée**. La Pâque est déjà finie, on a chanté le "*Hallel*", le mémorial-Zikaron ancien est achevé,. Mais, avant de se quitter, Israël commence pour l'anticiper ce qui symbolise ce que fera le Messie avec ce pain qui lui est réservé, et avec cette coupe.

« Jésus, après avoir lavé les pieds de ses disciples, se remit à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Puis Il prit **le pain**, son pain, le pain du Messie : disant : **Ceci est mon corps**. C'est à la fin du repas. Il prit **la coupe** remplie de vin, leur donnant la "**bouchée**" ²¹.

Israël, dans la Parasha du Zohar concernant le "*Qadosh Kos*", lie la coupe à la **paternité**.

Dans l'humanité paternelle en Dieu, il y a quelque chose qui est en même temps le **Temple**, en même temps la **cuve** que nous avons vue au chapitre quatorze, et en même temps la **coupe**.

Boire à la coupe de bénédiction implique dix préceptes : il faut que la coupe déborde pour que le vin qui la remplit purifie, il faut qu'elle soit entièrement pure, il faut qu'elle soit portée par quelqu'un de totalement pur (pour ce motif nous comprenons qu'elle renvoie à la paternité du Messie: à Joseph glorifié; de son vivant il n'a pas connu le zikaron nouveau avec le Christ à Nazareth; autant le pain était une prophétie de l'Eucharistie, autant la coupe était une prophétie de l'Apocalypse : elle est réservée à celui qui représente la paternité en Dieu et qui par débordement est entièrement pur). Il faut donc qu'elle soit entièrement pure de l'extérieur par débordement. La source qui nourrit et qui abreuve déborde : que la coupe soit remplie de l'extérieur, comme on ferait déborder une fontaine (la coupe de l'Apocalypse déborde) ²².

La coupe est réservée à celui qui a été complètement éloigné de l'arbre de la connaissance du bien et du mal du paradis terrestre (c'est-à-dire qu'il s'est éloigné du péché originel) et qui est complètement abreuvé par l'Arbre de vie. Voilà ce que dit le Parasha du Zohar sur la coupe.

L'arbre de la connaissance du bien et du mal ("*Retsovara*"), et l'Arbre de vie ("*Retsaïm*"), Arbre de "vie sur vie", de ""vie surabondante, vie immortelle et éternelle".

Fouillez bien : dans l'humanité, qui s'est éloigné de l'arbre du péché originel (parce qu'il a été frappé comme nous) et s'abreuve désormais surabondamment de l'Arbre de vie ?

Retenons au moins que la coupe est réservée à la paternité glorifiée en Dieu. Par suite, cette paternité glorifiée en Dieu devient messagère de la "colère de Dieu". Saint Joseph rend douce la colère de Dieu, comme l'explique le Père Ollier, et tel doit être compris le mystère de la coupe. Dans la coupe de la colère, le sang enivré et palpitant du Christ vient nous sauver. Ici, dans l'Apocalypse, nous avons la manifestation et le dévoilement d'une corédemption à trois : ils sont trois corédempteurs ; alors le sang miséricordieux de Dieu, la colère de la miséricorde ²³ tonitruante va venir à la fois se déverser au cœur du 666 et envelopper la prison extérieure du 666.

Et le Temple se remplit d'une fumée [gloire, *qabod*, nuée] produite par la gloire de Dieu et par sa puissance, en sorte que nul ne put y pénétrer jusqu'à la consommation des sept fléaux des sept anges.

Quand Dieu se manifeste dans son peuple (ce qui est arrivé trois fois précédemment dans l'histoire), on voit d'un seul coup se manifester dans le Temple la gloire de Dieu: Dieu se rend entièrement présent au milieu de son

²¹ Communier sur la bouche, nous le voyons, date de Moïse.

²² C'est le premier message de Garabandal, en 1962 : **La coupe va déborder**.

²³ Il est beau que le Saint Père ait expiré pour le dimanche de la miséricorde

peuple. Cela veut dire que cette coupe n'est pas simplement à l'intérieur du ciel, de l'éternité, tout à fait loin de notre vie spirituelle, loin de notre vie chrétienne, loin de notre vie humaine absorbée par le péché. Non, Il se manifeste en plein centre, là où notre corps demeure depuis notre conception le lieu de la paternité divine : au niveau du corps originel... Faisons sans cesse mémoire de Lui en notre corps lié à la paternité dans la première cellule: dans le génome.

Et j'entendis une voix qui du temple criait aux sept anges : Allez et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu !

Jésus avait dit que l'heure n'appartient pas au Fils, elle appartient au Père.

La voix montre Sa présence (puisque Il n'a pas de corps, on ne Le voit pas).

Le Père n'est pas reconnu, Il est méprisé par le brigandage et le trafic des hommes: voilà pourquoi Jésus s'est mis en colère quand on a touché au Temple, à la maison de son Père. Avec le péché originel, Dieu ne peut plus se promener dans notre jardin, mais quand le péché originel est dépassé, avec le péché ultime, ce n'est pas drôle pour Dieu.

Saint Joseph est passé avec la coupe dans le débordement de l'Arbre de vie : quelque chose du corps glorifié, d'incarnation ressuscitée se trouve dans la sainteté de la première Personne de la Très Sainte Trinité. Le Créateur s'insépare des trois corédempteurs glorieux à chaque création nouvelle de l'être humain. La paternité de Dieu est présente dans le corps de l'homme.

Le 666 du monde abominatoire a voulu aller si loin que, pour être pleinement lui-même, il a fait exploser les limites possibles des complications du péché originel, pour aller jusqu'à la transgression du *Retsaïm*, de l'Arbre de vie: Ici, la paternité de Dieu est directement concernée.

Avec le coup de lance, on avait fait rentrer un coup mortel à l'intérieur de l'Épouse (le Verbe de Dieu). Ici, c'est la paternité de Dieu qui est visée.

On ne peut pas agresser la paternité de Dieu!

Certes, Il est inaccessable en soi...

Mais il ne faut pas oublier qu'il y a Joseph, Jésus, Marie glorifiés et que la paternité de Dieu se rend présente dans leur gloire.

Un changement s'est opéré dans l'acte créateur de Dieu à chaque création nouvelle de l'être humain depuis qu'il y a l'intégralité de l'humanité intégrale glorifiée. Dès lors, la paternité glorifiée de Dieu resplendit à travers Joseph, à travers Jésus, à travers Marie. Là, il y a une agression, et cela, le Père ne peut pas le supporter, parce cela voudrait dire que toute l'humanité serait contrainte, obligée d'échapper à sa miséricorde, et c'est pourquoi il y a une intervention : c'est l'heure.

Allez et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. Et le premier s'en alla répandre sa coupe sur la terre. Alors ce fut un ulcère mauvais et pernicieux sur les gens qui portaient la marque de la bête et se prosternaient devant son image.

Dieu intervient de l'intérieur de celui qui est assimilé au 666 (parce qu'il s'est laissé implanter l'implant bio-électronique pour remplacer la carte bancaire : cet aspect extérieur correspond à tout un éventail de choses plus profondes pour l'âme, comme nous l'avons déjà expliqué).

On ne peut pas enfermer un volcan en irruption : si on coule un bloc de béton sur le sommet du cratère du volcan, la lave va sortir par un autre côté. Voilà ce qui va se passer: L'Amour paternel de Dieu ne peut pas se contraindre !

Nous avons été enfermés ensemble par ruse dans la structure ultime du péché? De l'intérieur, un amour nouveau va apparaître.

Mais si nous ne sommes pas en état de grâce sanctifiante, si, tout en étant dans le 666, nous ne sommes pas dans le 888, dans les trois blancheurs, ce nouvel amour de Dieu va faire boursoufler le 666.

Dans 666, l'équilibre est parfait : une certaine plénitude d'intelligence, d'affectivité, de liberté, de lumière dans l'âme, et d'intériorité. Il n'y a plus de guerre, c'est la paix, le quiétisme absolu, christique (merci Teilhard !). Mais si, avec cela, nous agressons l'humanité intégrale glorifiée, Jésus, Marie et l'époux de l'Immaculée Conception, le père glorieux de Jésus, Dieu va faire surabonder Son amour fou à partir d'eux, Il va ouvrir les portes et cela va prendre beaucoup de volume. Ce volume, il faut bien qu'il prenne sa place, et cela va faire des cloques, ça va sentir mauvais, ça va être visqueux, ulcérique.

Voilà la première manifestation de l'amour de Dieu s'il se manifeste à travers des gens qui se sont associés à leur pédérastie, à leur « puterie », à leur idolatrie, s'ils se sont identifiés à cela. C'est que pour eux, le péché est une seconde nature, ils y acquiescent profondément en eux-mêmes²⁴ :

Que se passe-t-il en Enfer ? Croyez-vous que Dieu va dire : « Ils sont en Enfer, Je ne les aime plus ». Bien sûr que non ! D'abord, il nous ressuscitera avec un corps de péché, une âme de péché. Si nous n'avons pas renoncé au péché, si nous n'avons pas voulu sortir de nous-mêmes, si nous sommes tout à fait d'accord avec le démon, si nous comprenons pourquoi il s'est révolté (comme cela, au moins, il est magnifié), s'il n'a jamais été question que nous demandions pardon, si nous trouvons que tout ce que nous avons fait est très bien, que Dieu n'a rien compris... **Dieu continuera à nous aimer...** Or, l'amour de Dieu est du feu qui brûle tout. C'est une coupe de paternité amoureuse de Dieu, colère d'amour de Dieu intérieure et extérieure. Si nous Le rejetons de l'intérieur, Lui continue à nous aimer. Le refus d'Amour peut saisir bien des couches de liberté : en Enfer ce refus est spirituel, cordial, fond de notre âme spirituelle, dans la grâce sanctifiante que nous avons rejetée: mais l'Amour de Dieu ne cessera pourtant de s'y déverser comme un feu que mes couches profondes n'accueillent pas et qu'elles refoulent dans les couches de notre chair, notre sang, notre corps, et de notre psychisme. Et à cause de ce refoulement qui vient de nous, quand le feu sera refoulé, il brûlera. C'est nous qui choisirons d'y brûler ainsi, plutôt que d'acquiescer à la Volonté d'amour de Dieu.

Certaines personnes disent qu'en enfer il n'y a pas de feu qui brûle. Ne croyez pas cela, il s'agit d'un feu véritable, mais ce feu, c'est vous qui le produisez par votre refus. Nous ne pourrions jamais demander à Dieu de supprimer son amour. Si Dieu décidait de ne plus aimer les hommes qui ont choisi la réprobation, à ce moment-là effectivement il n'y aurait pas de feu en enfer. Prenez l'équation comme vous voulez, mais je peux vous dire que Dieu continue à les aimer: le feu éternel demeure, il brûle chacun selon son refus:

Quelquefois ce sont juste des cloques, et c'est ce qui est marqué là : un ulcère mauvais et pernicieux sur les gens qui portaient la marque de la bête et se prosternaient devant son image. Ils ne voulaient dépendre que de la bête, que de l'Anti-Christ, que de l'esprit du monde, c'est tout. Dieu ne les intéresse pas, ni Jésus, ni la Vérité, ni les saints, et encore moins leurs avis prophétiques dénonçant la culture de mort, la structure de péché !

Notre Dame de la Salette avait déjà ouvert son Message à la terre au 19^{ème} siècle avec ces mots: « Malheur aux prêtres, les ministres de mon fils, ils sont devenus des cloaques d'impureté ». Savons-nous encore ce qu'est un cloaque ?

Et le deuxième répandit sa coupe dans la mer.

La Mer représente le monde psychique, psychologique, le monde du temps. Quand nous vivons notre vie au plan spirituel, nous ne sommes plus tout à fait dans la succession du temps. Dès que nous entrons dans le monde psychique ou métapsychique, nous entrons dans quelque chose qui peut se multiplier à l'infini par l'imaginaire. Nous aimons par exemple quelqu'un un petit peu, en nourrissant cet affect dans votre imaginaire : et dix minutes après nous pouvons essayer d'imaginer que nous l'aimons à l'infini : l'infini impressif vient de l'imaginaire: dans le concret spirituel personnel et incarné, en réalité, nous l'aimions juste un petit peu. La multiplication quantitative n'est pas une multiplication affective, une multiplication du cœur, une multiplication qualitative, une multiplication extatique et encore moins une multiplication substantielle. Ce n'est pas du tout un amour personnel. Il faudrait expliquer cela aux adolescents, parce que s'ils comprenaient cela, ils feraient attention.

Mais il est vrai que cette génération est conduite massivement vers le 666 !

²⁴ « Ne nous culpabilisez pas ! Dieu est plus grand que cela ! Et que faites-vous de la Bonté de Dieu ?

«- Attends: est-ce vraiment là ton Amour pour Lui ? Tu ne peux pas agresser comme cela l'amour éternel de son Fils, de son Epousée glorifiée. Tu ne peux pas crucifier la paternité glorieuse de Dieu dans la chair. Tu ne peux pas faire cela ! Du coup, Dieu va donner un amour nouveau, paternel, et tu vas voir que cette tranquillité lumineuse de compassion, d'affectivité plénière repliée sur elle-même et d'intelligence d'ipsolipsisme transcendantal (les trois caractéristiques de la bête) vont d'un seul coup te déranger. Tu vas voir le mal qui est en toi, tu vas voir la vraie face des choses. Tu vas voir que c'est vraiment de l'ipsolipsisme transcendantal, diabolique. Tu vas le voir au niveau de l'affectivité, tu vas le voir au niveau de la liberté, tu vas le voir au niveau du corps, au niveau de la chair. C'est un avertissement.

«- Moi, je m'en fiche si je vais en enfer, si c'est comme cela Dieu ne m'intéresse pas ! Je fais quelques expériences en loge pour voir comment on fait; quelques expériences en astral, à travers le tunnel; je me savoures dans le plasma de la lumière cosmique, sur le toboggan des puissances intermédiaires, la lumière, la compassion, l'amour, l'unité, le plasma, le tout, la perte d'identité de tout le monde dans un amour unifié.

«- De quel amour parles-tu donc? Et quelle lumière ?

«- Moi, je n'ai pas trop envie d'aller prier, de me retrouver dans la lumière de gloire de Jésus. D'ailleurs ce mot-là, **Jésus**, je n'aime pas trop. Et puis il faut passer par la porte étroite des commandements de Dieu, d'un amour qui fait que je suis obligé de sortir de moi-même. Je ne veux pas d'un amour où je me dépasse tout le temps moi-même.

«- Autrement dit, tu ne veux pas d'amour du tout, parce qu'un amour qui ne se dépasse pas soi-même s'appelle de l'égoïsme. Un amour qui refuse la croix est comme le pain d'un boulanger sans farine.

Dans le monde de la mer, du psychisme, de la quantité, le 666 est roi.

Alors ce fut du sang, on aurait dit un meurtre, et tout être vivant mourut dans la mer.

L'eau de la mer devient du sang : l'amour de Dieu se manifeste et du coup cela se change en sang, en meurtre.

Si nous sommes dans le 666, cette manifestation de l'amour de Dieu va se traduire en soif de sang, mais aussi en soif de donner sa vie si nous ne sommes pas dans le 666. Il faut lire les deux.

Si l'ulcère est pernicieux, 666 est démasqué sur la terre comme source de mal, faisant en sorte que grâce à la cloque, nous pourrions sortir : un coup d'épingle de l'intérieur dans le gros ballon de 666 pour sortir vite et aller dans le 222.

Quand nous verrons et vivrons l'avertissement, si ce n'est pas fait avant: Vite ! Confession ! Pour être dans la grâce sanctifiante, dans les trois blancheurs, dans 222. Immédiatement ! Sinon, tant pis pour nous: nous sommes prévenus que le délai sera de peu de temps.

Et le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et dans les sources. Alors ce fut du sang.

Les trois formes de l'eau sont l'océan, les fleuves et les sources.

A chaque fois, l'eau se transformé en sang: Il y aura vraiment des grâces actuelles extraordinaires.

Le sang de Jésus, l'amour qui palpète dans le corps glorieux de Jésus-Marie-Joseph va nous être donné. Mais si nous n'aimons pas Jésus, ni Marie, cela se traduira autrement, jusque dans nos sources de vie (la source), dans l'instant présent (le fleuve), dans le monde psychique (l'océan).

Ce sera en même temps une très grande grâce.

Et j'entendis l'ange des eaux.

C'est la seule fois dans toute la Bible où nous voyons **l'ange des eaux** : l'ange de la vie.

Un message sera donné au milieu de tout cela : *l'Evangelium Vitae*, un évangile de la vie.

L'ange des eaux qui disait : tu es juste, il est, et il était le Saint d'avoir ainsi châtié parce que c'est le sang des saints et des prophètes qu'ils ont versé. C'est donc du sang que tu leur a fait boire et ils le méritent. Et j'entendis l'autel dire...

Rappelons-nous que sous l'autel tout le sang versé des innocents attend dans la patience du manteau de l'innocence dont nous les aurons recouverts. Quand il va se mêler au sang de la révélation de l'avertissement, les membres vivants de l'AntiChrist vont boire ce cri silencieux des innocents, ils vont voir qu'ils sont des criminels. Mais nous allons voir aussi, si nous sommes dans l'amour de Dieu et du prochain, et dans la grâce sanctifiante, l'amour fou qu'Il leur porte et l'amour fou que tous ces martyres nous portent, jusqu'à pouvoir nous transporter hors de l'esclavage de la bête.

Et j'entendis l'autel dire : oui, Seigneur, Dieu Maître de tout, tes châtiments sont véritables, vérité et justice.

"Justice": Ajustement : nous nous ajustons à nous-mêmes, nous nous ajustons à la vérité, nous nous ajustons à l'autre, nous nous ajustons à Dieu, nous nous ajustons à notre éternité.

Et le quatrième répandit sa coupe sur le soleil. Alors il lui fut donné de brûler les hommes par le feu. Et les hommes furent brûlés par une chaleur torride.

Le Christ va se manifester, mais si nous n'aimons pas le Christ, ce sera un châtiment. Il ne faut pas oublier que nous sommes profondément libres. Si Jésus immolé et ressuscité est un événement qui ne "va pas dans le bon sens pour nous", au moment où Il va se manifester dans ce dernier geste pour nous sauver, pour nous libérer, nous aurons un mouvement de recul ... Et puisque nous sommes responsables de l'humanité, et de notre univers, cela va provoquer une chaleur torride dans l'atmosphère.

Nous allons nous retrouver dans une situation à peu près analogue à celle d'Adam et Eve au paradis terrestre. Selon l'état dans lequel ils étaient, le paradis, les animaux, les fleurs, l'atmosphère étaient remplis de la grâce originelle. La grâce relève de l'ordre surnaturel et divin : elle n'est pas une loi vivante de la nature. Les plantes étaient irriguées dans leur sève par une grâce originelle, une grâce divine, surnaturelle, sanctifiante suspendue à la

présence des fils de Dieu. A cause d'Adam, les fleurs et les animaux participaient au rayonnement de la grâce. Dès que l'arbre, le *Retsaim*, va manifester son message, s'il y a un refus, ce message de chaleur, ce message de gloire, ce message du "oui" du ciel à la terre va se transformer en chaleur torride. C'est réconfortant, parce que ce ne sera pas un embrasement effrayant, et cela prouve que la majorité des hommes va se convertir, mais je pense qu'il y aura effectivement des brûlures.

Mais loin de se repentir en rendant gloire à Dieu, ils blasphémèrent le Nom du Dieu qui détenait en son pouvoir de tels fléaux.

C'est la fécondité de la plaie glorieuse de l'Agneau. Ceux qui sont dans le 666 et qui y persévèrent parce qu'ils ont fait un pacte avec lui, ceux qui vont serrer les dents devant l'évidence pour ne pas donner à croire que, quand même, ce sont les catholiques qui avaient raison ! (Je suis sûr qu'uniquement à cause de cela, par orgueil, beaucoup vont dire non à cette nouvelle et ultime grâce de Dieu).

Et le cinquième répandit sa coupe sur le trône de la bête. Alors son royaume devint ténébre, et on se mordait la langue de douleur.

Il est sûr que l'Anti-Christ va déguster, il va se tordre la langue ! Et la cité, tous les illuminatis de la pieuvre noire, que vont-ils faire ? S'ils sortent de là, on les trucidé. Vont-ils dire : je sors de la pieuvre noire et je veux mourir martyr ? Nous espérons pour eux qu'ils vont choisir le martyr.

Mais loin de se repentir de leurs agissements, les hommes blasphémèrent le Dieu du ciel sous le coup des douleurs et des plaies.

Ils vont voir ce qu'ils produisent en l'état, ils vont voir tout le mal qui se fait dans le monde et qui les frappent eux en premier au passage, mais ils ne se convertiront quand même pas. Ils savaient qu'ils faisaient du mal, mais cette grâce de rédemption nouvelle leur permettra de le ressentir, l'éprouver et le voir, et ils n'y renonceront toujours pas, quand bien même sera sous leurs yeux l'évidence qu'ils en sont la source, qu'ils en sont le canal et qu'ils en sont l'océan.

Et le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve Euphrate. Alors ses eaux tarirent, livrant passage aux rois de l'orient.

Il va y avoir la dernière guerre mondiale, la guerre eschatologique, la « grande guerre ».

Puis de la gueule du dragon, de la gueule de la bête et de la gueule du faux prophète, je vis surgir trois esprits impurs comme des grenouilles.

A cause de ceux qui ne renoncent pas à cette alliance explicite avec la bête, avec le dragon, avec l'Anti-Christ, et donc avec Satan, une nouvelle infestation diabolique devient possible.

La voix du Père s'est fait entendre.

Les six premières coupes ont redonné la miséricorde du Christ qui délivre de tout, qui redonne à chacun et à tous sa liberté face à celui qui les avait rendus esclaves.

Mais hélas, quelques uns se ressaisissent d'un esprit démoniaque triple pour pouvoir œuvrer explicitement et obstinément...

De fait, ce sont des esprits démoniaques, des faiseurs de prodiges qui s'en vont rassembler les rois du monde entier pour la guerre pour le grand jour du Dieu Maître de tout. Voici que Je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et garde ses vêtements [les sacrements] pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte. Ils les rassemblèrent au lieu dit en hébreu Armagédon.

Le septième répandit sa coupe dans l'atmosphère. Alors partant du temple, une voix clama : C'en est fait. C'est la septième coupe pour la purification universelle, celle du cosmos tout entier, et du diaphane cosmique.

Alors ce furent des éclairs, des voix et des tonnerres : L'Esprit Saint est envoyé.

Je vous salue, Marie !

Amen !

L'Apocalypse 17

« Vous tous qui avez été baptisés, vous avez été emportés dans la mort du Christ avec Lui et vous êtes ressuscités avec Lui dans les cieux. La mort sur vous n'a plus aucun pouvoir ».

Apocalypse, chapitre 16 : L'Heure des coupes est arrivée. Le Temple, le Saint des Saints d'en Haut ouvert, une voix s'en fit entendre, la présence paternelle de Dieu en fut rendue sensible, mais son écho dans le monde résulte en grands soubresauts, avec cependant un grand et merveilleux tremblement de terre : le corps de résurrection (la terre au ciel représente l'humanité glorieuse ressuscitée) va ouvrir ses trésors. Un grand messager apparaît, tenant dans sa main sept coupes qui vont déverser les sept plaies. L'immense cuve de la purification qui jusqu'alors était une purification terrestre avec un surgissement qui venait d'une grâce dernière, est remplacée par une coupe extraordinaire, **coupe parfaite** ("sept coupes") : sept coupes qui vont déverser la **plaie parfaite** ("sept plaies").

Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles qui vont être prononcées ici maintenant : N'oublions ce qu'est une béatitude. "Heureux", en hébreu, se traduit exactement ainsi : "Lève-toi ! En route ! En marche !". Heureux les affligés, les atterrés, les écrasés ? Qu'ils se lèvent ! , En marche ! Là où tu es écrasé : lève-toi, marche !"

En marche celui qui lit, et simultanément ceux qui entendent les paroles de ce dévoilement.

La révélation des coupes est extraordinaire. Les sept plaies vont déverser leurs torrents...

J'entends une voix forte sortant du Saint [du *Kadosh*] et elle dit aux sept anges : 'Allez! Versez les sept coupes de l'écume d'Elohim sur la terre!'. Le premier vient, il verse sa coupe sur la terre et c'est l'ulcère malicieux et pernicieux sur les hommes qui ont la marque de la bête et se prosternent devant son image :

Quand la plaie glorieuse de la miséricorde victorieuse d'amour sur tout se communique dans son ivresse, **"l'écume de la colère de Dieu"** se donne même à ceux qui ont été marqués par le 666 de la Bête; mais la puissance de la résurrection ne suffit pas à les guérir et ils continuent à blasphémer. Ceux qui sont marqués par le 666 ont été marqués librement et c'est comme si la plaie du Christ lorsqu'elle les enveloppe ne suffisait pas à casser l'enfermement qu'ils ont choisi de vivre avec la Bête. Ils sont toujours empêchés de rentrer dans l'épanouissement du Christ glorieux (888) parce qu'ils préfèrent continuer à se réfugier au cœur d'une Bête qui les marque de l'intérieur en ce refoulement. Cette obstination produit un océan de cloques, d'ulcères pernicieux.

On imagine très bien l'écume de la colère de Dieu (la miséricorde, le sang, l'amour enivré de Dieu qui déborde en écumant). Il est invincible en ce sens qu'Il ne cesse, Lui, d'être fidèle, et de se donner sans compter; c'est pourquoi Il se communique encore et encore de l'intérieur même à ceux qui sont marqués par le chiffre de la Bête et par le nombre de son image; mais la liberté est toujours là, surtout lorsqu'elle est associée au Prince de l'Enfer et surtout à sa manifestation physique dans l'Anti-Christ et dans les trois hypostases de la Bête. A cause de cela, au lieu de produire la conversion et l'épanouissement dans le Christ, à la place des trois blancheurs extraordinaires qui glorifient l'humanité tout à fait épanouie dans le Christ, 666 fait fleurir ... un océan d'ulcères. On ne peut pas arrêter l'amour de Dieu, et si on le refoule, on est obligé de lui résister en produisant un mal plus grand, lequel devient pernicieux, malicieux, vicieux, obstiné, pour finir par ressembler à un cloaque immense d'impuretés.

C'est ainsi que se déversent toutes les coupes de la miséricorde invincible de Dieu. Lorsque l'homme se replie en refusant le pardon (777) et la gloire (888), alors la vivante impression de la lumière miséricordieuse de Dieu se déversant quoiqu'il puisse en advenir, il se produit ces cloques de malignité, ces ulcères... Il faudrait faire un dessin animé de ce qui se produit quand on résiste au Seigneur.

Achevons notre méditation en reprenant ce qui nous est dévoilé dans la cinquième coupe. Les quatre premières coupes nous ont été montrées comme se déversant dans notre monde, dans notre univers cosmique et dans notre univers humain, dans notre chair, dans notre âme, dans notre esprit, dans nos actes et dans notre solidarité humaine; les trois coupes qui les suivent viennent atteindre notre association avec l'Anti-Christ, avec la Bête et avec le démon.

Le cinquième verse sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume est plongé dans les ténèbres : Le trône de la Bête désigne l'Anti-Christ, le royaume de la Bête. Et l'effet de la miséricorde de Dieu sur tous ceux qui sont liés directement à l'Anti-Christ, ceux qui, étant marqués par l'Anti-Christ se laissent prendre en lui pour persévérer à produire avec lui un royaume terrestre. De même qu'il y a un royaume de Dieu sur la terre et dans les

cieux, cette miséricorde de Dieu va avoir pour curieuse conséquence l'advenue du royaume d'unité bestiale. Dieu ne renonce jamais à ses dons, et donc la miséricorde de Dieu peut hélas recevoir cette réponse de refoulement et de mauvaise volonté dans un effet pernicieux.

Et voici que ce royaume est enténébré, et ils se rongent leur langue de douleur : La langue qui est censée porter la Parole, le Verbe, la Vérité, est rongée de douleur. C'est en effet la Vérité qui est envoyée sous cette forme miséricordieuse dernière. Le refus d'un Verbe nous transsubstantiant en Son Royaume trouve son contre-fruit dans une immense douleur : une vérité qui mort la langue. Ils vont donc prononcer l'inexistence de Dieu : « Dieu n'existe pas », mais d'une manière douloureuse qui les rongent de manière toujours plus affreuse.

Ils blasphèment l'Elohim du ciel à cause de leur douleur et de leurs ulcères. Mais ils ne font pas conversion pour quitter leurs œuvres mauvaises : Plus la miséricorde de Dieu est visible et évidente, plus l'amour est lumineux, plus la Vérité se fait sensible, plus elle éclaire, plus l'ulcère des obstinés devient grave.

Le sixième verse sa coupe sur le fleuve, le grand, l'Euphrate. Ses eaux sont asséchées pour que soit prête la route des rois, ceux qui viennent du soleil levant : Entre le peuple d'Israël et le peuple du royaume mauvais, du royaume des ténèbres, du royaume de la bête, les eaux du fleuve Euphrate (qui représentent le côté un peu humanitaire, naturel de la vie sur la terre) vont s'assécher ; il n'y aura plus rien d'humain, et à ce moment-là, les peuples qui sont de l'autre côté des fleuves Euphrate vont s'abattre sur le peuple de Dieu.

Alors je vois hors de la bouche du Dragon, hors de la bouche de la Bête, hors de la bouche du faux-inspiré, trois souffles immondes comme des crapauds :

L'humanité va être remise en cause par l'Anti-Christ lui-même.

Rappelons-nous ce que représente la consonance de cette sixième coupe, notamment avec la tradition du sixième jour de la Genèse: Dieu crée l'homme et la femme; de ce point de vue, la sixième coupe va s'attaquer à ce qu'il y a de plus substantiel et de plus grand dans l'homme et la femme. Les trois esprits qui sortent de la bête sont d'une part la bête à sept têtes et à dix cornes, un dragon extraordinaire, manifestation omniprésente des sept idéologies athées ; la panthère avec sept têtes et dix cornes, qui dans toute sa puissance cerne la cité dans un mondialisme total (une seule cité pour toute l'humanité) pour garder tous les chemins qui sortent de cette cité : c'est le précurseur de l'Anti-Christ ; enfin l'Anti-Christ lui-même. Dans notre tradition, à cause de l'Apocalypse, **l'Antéchrist, le Précurseur de l'Anti-Christ et l'Anti-Christ** lui-même sont les trois manifestations visibles de ces trois bêtes : la Bête de la mer, la Bête de la terre et la Panthère. Ces trois esprits qui sortent de la bête sont trois souffles.

Il est très difficile de comprendre l'Apocalypse si on ne connaît pas bien le prophète Daniel.

Son chapitre 7, verset 7, nous présente la bête à sept têtes et à dix cornes. Une des cornes (une des puissances) de la Bête est arrachée, parce que la colère de Dieu, la miséricorde de Dieu donne un souffle de vérité recouvrant toute la terre. Les cornes représentent la puissance du démon, la puissance des ténèbres, la puissance du mal, la puissance de l'obstination, la puissance du repli transcendantal sur soi. Le livre de Daniel, chapitre 7, verset 7 explique qu'à partir de là, trois cornes vont pousser à la place de celle qui a été arrachée : voici donc les trois crapauds, l'Antéchrist, l'Anti-Christ et le Précurseur. Ne cherchez pas à savoir qui c'est, vous êtes sûrs de vous tromper ! Ce n'est pas Hitler, ce n'est pas Maitreya, ce sont des souffles, des crapauds, comme des grenouilles recouvertes de cloques; s'ils respirent, cela fait gonfler les cloques. Tu as toujours l'impression que les cloques du crapaud vont t'exploser à la tête et que tu vas recevoir plein de jus... Mais il ne faut pas avoir peur, tu ne seras jamais éclaboussé. « Pourquoi s'inquiéter puisque Dieu est là ?! ».

Trois souffles immondes comme des crapauds : L'Anti-Christ n'est tout simplement qu'un crapaud ²⁵.

Oui ce sont les souffles des démons faiseurs de miracles, ils vont vers les rois de tout l'univers pour les rassembler pour la guerre au grand jour d'Elohim Sabaoth. Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille.

"En marche" : bienheureux; *beatus*: lève-toi, toi qui veilles, qui es vigilant, qui pries, qui fais oraison.

Tout le monde dort, écrasé, inhibé, dans un état second, parce qu'à cause de la marque de la Bête, le réseau HAARP nous enveloppe, les ateliers de la Pieuvre nous mettent sous leurs couvertures d'ondes métapsychiques, et même quand nous parlons entre hommes, nous sommes comme inhibés dans un état de dépendance, de sommeil, dans un état second, sous le mode des énergies. Quiconque habite les énergies, c'est comme s'il dormait. Tel est d'ailleurs le véritable but de l'implant bio-électronique marqué du chiffre terrible. Tout cela est vrai; mais vous

²⁵ Ici le père raconte une de ses rencontres solitaires avec un crapeau : "Mon ermitage précédent bordait une chapelle isolée connue sous le patronyme de saint Marc. Il n'y avait pas une goutte d'eau. A un moment donné, j'aperçois un énorme crapaud, et je lui dis : « Il n'y a pas d'eau ici, vas-t-en ». Chaque jour il se rapprochait et il s'est finalement réfugié dans la porte de mon ermitage. Son regard était vraiment intrigant. Derrière lui se cachait quelqu'un... quelque chose d'autre. Alors je lui ai parlé sévèrement : « NON ! Maintenant, disparais ! ». Effectivement, il est parti et je ne l'ai plus jamais revu.

comprenez bien que l'Apocalypse désire nous révéler tout autre chose. Cette parabole va se réaliser, mais la signification principale qu'elle recouvre doit être comprise dans une lumière beaucoup plus profonde:

Demeure vivant en ta contemplation !

Demeure attentif et éveillé en ton intellect agent, dans ton corps, dans ta chair !

Cherche la Vérité, bien réveillé ! Fais oraison !

Qu'en toi, l'ensemble des lumières du Verbe de Dieu irrigue l'océan entier de l'intériorité de Dieu le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité; qu'à travers toi s'écoule merveilleusement et librement la coupe de la colère de Dieu, dans l'écume de Sa miséricorde sans limite : *boundless ocean of love and grace!*

Si tu rentres enfin dans cette plénitude reçue : Heureux es-tu ! "En marche !". Debout, éveillez-vous, sortez du 666, rentrez dans le 777 : l'adoration, le 888 : la transVerbération et la transPaternisation de la coupe !

Heureux ["En marche!"] celui qui veille et garde ses vêtements : A la sixième coupe, aux temps de l'Antéchrist, de l'Anti-Christ et du Précurseur de la Bête, heureux celui qui conserve les sacrements (les vêtements représentent les sacrements ²⁶). Toucher Jésus par un autre moyen que celle du fruit des sacrements (« J'ai l'impression de toucher Dieu directement à travers les énergies »), relèvera du royaume des ténèbres. Debout, en marche, vous qui faites oraison et qui gardez vos vêtements, vous n'êtes pas nus.

D'après les 613 préceptes de la Torah, les Juifs retiraient leurs vêtements pour dormir et dormaient dénudés. "En marche", dans la nuit des ténèbres de l'Anti-Christ ! "En marche", heureux, bienheureux ceux qui font oraison et qui gardent leurs vêtements, parce que c'est l'heure du départ, l'heure de la résurrection. Des ténèbres totales de l'univers et du tombeau, la résurrection va surgir: heureux êtes-vous, relevez la tête.

Cette sixième coupe annonce le don gratuit d'une force de résurrection par l'oraison et par le fruit des sacrements.

Heureux le veilleur, le vigilant, le gardien, celui qui garde ses vêtements pour qu'il ne marche pas tout nu et qu'il ne voie sa honte.

Si nous vivons hors des sacrements, nous ne sommes plus recouverts du Verbe éternel de Dieu, nous ne sommes plus dans la transformation surnaturelle de l'âme, nous ne sommes plus dans la mise en place du corps spirituel, nous sommes dans un corps psychique, dans une âme déchue, dans un esprit ténébreux. C'est une honte. **L'homme et la femme virent qu'ils étaient nus, et ils eurent honte, alors Dieu leur tressa avec des feuilles de figuier un vêtement pour couvrir leur nudité.** Le sacrement est la première miséricorde que Dieu accorde comme une suppléance de la lumière perdue de la gloire visible de Dieu qui couvrirait l'homme et la femme. Nous ne voyions pas Adam et Eve comme nous les voyons sur les peintures, tout nus: ils étaient couverts d'une lumière glorieuse, un plasma lumineux. Leurs cheveux n'étaient pas pendants et tout inertes comme les nôtres, mais un rayonnement vivant de leur science infuse. La *Qabod* lumineuse de Dieu faisait palpiter, vibrer, vivre, respirer la chevelure de l'homme. Mais évidemment, après la chute du péché originel, nos cheveux ne sont plus vivants, même s'ils sont faits de cellules vivantes. De la même manière pour la peau, le cœur, la signification sponsale du corps, le regard et les mains : les sept vêtements de la grâce originelle.

Tout cela, nous ne l'avons plus... Jésus nous les redonne surnaturellement de Lui-même dans la substance des sept sacrements.

Heureux celui qui garde ses vêtements. Voici, ils les rassemblent au lieu appelé en hébreu Harmegiddo (la montagne de Megiddo) : Harmegiddo ²⁷, la grande guerre, que nous appelons quelquefois à tort la troisième guerre mondiale, est la dernière guerre eschatologique. A côté de la montagne de la pauvreté, la montagne de Sion, montagne de la Jérusalem glorieuse, céleste et spirituelle, se dresse une montagne d'opposition à Dieu, la montagne de l'orgueil qui va vouloir fracasser la montagne de Sion. Mais comment une montagne d'orgueil peut-elle fracasser une montagne d'humilité ? Elle se "tranchera" d'elle-même dans la terreur provoquée par la minuscule poignée des nouveaux Gédéon cassant leurs nouvelles cruches enflammées au milieu de leur camp ²⁸. La Femme les guidera de

²⁶ Si nous touchons un sacrement (l'hostie, le baptême, le mariage...), nous touchons Jésus, sa Présence réelle, et nous ne pouvons toucher Jésus qu'à travers un sacrement. Comme en touchant une personne qui nous est proche en la saisissant à travers son vêtement, c'est bien elle que nous atteignons...

²⁷ Har-megiddo : vient de la racine hébraïque "harar" (montagne qui se dessine au loin) ; et de "gadad" (rassembler en troupes et pénétrer, attaquer, envahir, et se couper soi-même)... Dans *Ap 16,16* la scène d'une lutte du bien et du mal suggère la plaine qui fut le lieu de deux grandes victoires: Barak contre les Cananéens, et Gédéon contre les Madianites; et de deux grands désastres: la mort de Saül et Josias. De là, dans l'Apocalypse, lieu d'un grand massacre, scène de la terrible rétribution du mal. Certaines versions anglaises traduisent par 'Har-Magedon', c'est à dire la colline (dont Har est la ville) de Megiddo.

²⁸ Livre des Juges chapitre 7, verset 19 : " Gédéon et les cent hommes qui étaient avec lui arrivèrent aux abords du camp au commencement de la veille du milieu, comme on venait de placer les gardes. Ils sonnèrent de la trompette, et brisèrent les cruches qu'ils avaient à la main. Les trois corps sonnèrent de la trompette, et brisèrent les cruches; ils saisirent de la main gauche les flambeaux et de la main droite les trompettes pour sonner, et ils s'écrièrent: Épée pour Yahvé et pour Gédéon! Ils restèrent chacun à sa place autour du camp, et tout le camp se mit à courir, à pousser des cris, et à prendre la fuite. Les trois cents hommes sonnèrent encore de la trompette; et, dans tout le camp, Yahvé leur fit tourner l'épée les uns contre les autres.

sa présence et les étoiles provoqueront la fuite des multitudes arrogantes²⁹. Voilà ce que l'Ancien Testament évoque à propos de "Har-Meggido".

Le septième verse alors sa coupe dans l'atmosphère. Une voix forte sort du Sanctuaire venant du Trône, disant : C'en est fait !

C'est la fin. La septième coupe, la coupe à l'état pur, concrétise en même temps les six précédentes en une coupe unique. Les sept coupes se récapitulent et se donnent dans cette septième.

L'histoire de la coupe va trancher fortement : Rappelons-nous ce que nous avons dit la dernière fois sur la coupe...

Melchisédech, l'ange du sacrifice éternel du Messie, donne ce sacrifice du Messie en nourriture à Abraham sous forme de pain, et il lui fit également boire la coupe de bénédiction, le vin de la coupe. Le sacrifice immaculé et éternel du Messie, de l'Agneau immolé, est apporté par cet ange sacerdotal incarné, si je puis dire, quasi-incarnation du Saint Esprit dans le Verbe crucifié.

Il ne faut jamais oublier qu'Abraham s'est nourri de l'eucharistie au chêne de Mambré, après avoir été en communion avec chacune des trois Personnes divines sous la forme de la manifestation des personnages qui l'ont béni pour qu'il soit la source du peuple de Dieu pour la terre et pour le ciel par la foi.

Nous disons à chaque messe : **Prenez et buvez en tous, ceci est la coupe de mon sang.**

Que représente la coupe ? Dans le mystère d'Israël, à partir de Moïse, on usera toujours de quatre coupes de bénédiction, *Koss Berakut*.

Nous avons dit la dernière fois que quand Jésus a célébré la Cène avec ses disciples, Il a d'abord pris la première coupe et ils ont bu, Il a ensuite béni le pain sans levain et l'agneau. "Heureux les invités aux Noces de l'Agneau" : debout, ils mangèrent le pain avec de l'agneau dessus, en buvant à la deuxième coupe. Ensuite, avant le Hallel, ils ont pris la troisième coupe. Après le Hallel, le repas de la Cène prit fin. La quatrième sera celle de la Transsubstantiation.

Il est dit dans les Midrash de Moïse³⁰ : « Tu ne prendras pas de coupe s'il n'y a pas au moins trois pères : il faut qu'il y ait trois hommes, il faut que la paternité soit triple. Dès lors vous aurez accès à la quatrième coupe, celle du Messie ». Plus profondément : tu passes par cette rencontre de la Très Sainte Trinité dans l'incarnation de son don, et à ce moment-là tu peux accéder à la quatrième coupe à laquelle personne ne peut toucher tant que la paternité incarnée et glorieuse dans le Christ n'est pas le lieu de cette unique rencontre glorieuse et incarnée (vous avez reconnu saint Joseph glorieux) : sous cette condition, la gloire de l'Agneau, l'immense ouverture donnant accès à la Face du Père trouve sa Coupe ultime. Mais à l'époque, les Juifs ne le savaient pas.

Il y avait aussi au bout de la table un pain sans levain auquel on ne touchait pas. Chaque jour du Shabbat de toute l'année au Temple de Jérusalem, on renouvelait le pain du Messie auquel on ne touchait pas. Après avoir bu la troisième coupe et chanté le Hallel, Jésus s'est levé de table, Il a pris un linge à sa ceinture et Il a lavé les pieds de ses disciples. Puis, Il s'est remis à table et Il a dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, Je le suis. Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés. Puis Il prit **le pain** qui lui était réservé. A la fin du repas, Il prit **la coupe** et Il dit : **Ceci est mon sang.**

Traditionnellement, la coupe désigne un mystère compréhensible dont nous voulons d'ailleurs entendre le mystère : la coupe de la plénitude. Voici **les dix conditions** édictées par les préceptes³¹ pour recevoir la coupe de bénédiction, la coupe du salut :

²⁹ Livre des Juges chapitre 5 verset 19 : Barak, avec l'aide des étoiles et la présence de la Femme, voit la tempe du tyran transpercée et ses héros anéantis " Les rois vinrent, ils combattirent, Alors combattirent les rois de Canaan, A Thaanac, aux eaux de Meguido; Ils ne remportèrent nul butin, nul argent. Des cieus on combattit, De leurs sentiers les étoiles combattirent contre Sisera. Le torrent de Kison les a entraînés, Le torrent des anciens temps, le torrent de Kison. Mon âme, foule aux pieds les héros! Alors les talons des chevaux retentirent, A la fuite, à la fuite précipitée de leurs guerriers".

³⁰ ZOHAR (Parashath Téroumah, daf 156) : La coupe (*koss*) de la bénédiction ne s'exécute pas à moins de trois personnes car elle est une allusion aux trois "pères" : [en signe des trois :: hessèd, gevourah, et tifèrèth : miséricorde-justice-amour] (Raya' Mehèmnah sur la Parashath Pin'hass, daf 246). Autre raison dans ZOHAR (Raya' Mehèmnah sur Parashath Pin'hass, daf 246) : "Pour trois personnes (3 hommes), on doit nécessairement avoir une coupe; pourquoi? Parce que "Binah" (la Sagesse) est le troisième des 10 Attributs: Et ainsi, à moins de trois personnes, il n'est pas nécessaire d'avoir une coupe; pour trois, il faut une coupe. "Binah"(BYNH), par une lecture de lettres fait "Ben Yah" (BN-YH), fils du Très-Haut"): c'est la Coupe réservée au Fils de Dieu. D'ailleurs, la Torah elle-même ne se donne pas à moins de trois : Kohen-Lévi-Israël

³¹ Zohar, Parashath Pin'hass, daf 245 : Dix chose à exécuter concernant la coupe de bénédiction (parmi elles) : hada'ha, shettifa, âttour, âttouf, 'haï, malé', de la prendre à deux mains, et de la passer à la main droite, de poser ses yeux sur la coupe, de la donner comme un cadeau (matanah!) à tous les hommes de sa maison.

La *Hada'hah* et la *Shettifah* signifient ³² que votre coupe est chair autant qu'esprit. Toute la paternité de Dieu dans votre chair porte tout ce qu'Il a créé et tout ce à quoi Il a donné vie. Cette paternité glorieuse de votre chair, dans votre corps spirituel en plénitude, porte intégralement toute substance de ce qui est créé par Dieu et à qui Dieu donne vie de l'intérieur et de l'extérieur, et ceci en surabondance de communication de vie. Il y a une purification glorieuse de votre corps, de votre chair, de votre sang, de la matière qui est créée en vous pour qu'elle puisse devenir un instrument de Dieu le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, et qu'il transforme votre corps en océan sans limite d'émeraude, de jaspe. La bienheureuse Anne Catherine Emmerich disait de la grande coupe de bénédiction était de nacre vert: c'est sûrement vrai du point de vue de l'Apocalypse, puisque le trône du Père était fait de cette matière extraordinaire, transparente, verdoyante, extraordinairement vaste. Ainsi en est-il du trône du Père, instrument physique et glorieux de la paternité de la première Personne de la Très Sainte Trinité, gloire de la paternité du Christ resplendissant dans la paternité glorieuse de Joseph, et de cette paternité à travers la maternité de Marie également toute glorifiée. Notre corps doit être purifié et l'écume de la colère de Dieu, la miséricorde de Dieu, la paternité de Dieu va en déborder: Il nous donne la vie sur la terre mais débordante d'éternité. C'est cela qui nous purifie, et comme cela déborde, nous sommes purifiés **de l'extérieur en même temps que** âme se purifie **de l'intérieur**. Notre âme n'est purifiée de l'intérieur que si notre corps est purifié de l'extérieur par ce débordement de communication de la première Personne de la Très Sainte Trinité à travers notre corps dans la surabondance de tout ce qu'Il a créé et à qui Il donne vie.

L'Âttour ³³: Le père de famille, qui représente le **Père**, prend la coupe. La femme, dans le Shabbat, allume la lumière dans la maison, elle représente le **Verbe** de Dieu (qui, nous le savons, dans la lumière de la Procession sponsale de Dieu est **Epouse**). La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est toute intime et recueillie en son **Principe**. Et ce Principe, Source d'engendrement éternel est **Epoux**: la Source de l'Epousée, Source de la Lumière, Source du Verbe est le Père. La **Coupe** est réservée au Père. La femme pétrit le pain et le père saisit la coupe. Le fameux *Âttour*, troisième exigence, demande au Père d'en faire une coupe de bénédiction, une *Koss Berakut* ³⁴. Du coup, celui qui porte la coupe, traduisez toujours Dieu le Père en saint Joseph ressuscité et glorieux, élargit la résurrection de saint Joseph aux dimensions de Sa paternité créée vis à vis de Dieu le Fils. Elle appelle notre incorporation absolue. Nous allons boire à la coupe, nous sommes incorporés dans le Fils à Joseph glorieux; en lui nous avons accès à la sixième et à la septième coupe.

Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de ce livre.

Alors en marche pour faire oraison et pour ne pas nous séparer du fruit des sacrements de manière à ce que nous ne soyons pas honteux au jour du jugement devant le démon qui va dire: « Regarde-toi qui es tout nu! Honte à tes pustules et tes cloques! »

Par l'Âttour, le père est entouré de disciples, couronné de tous ceux qui sont son rayonnement, de tous ceux qui sont les fils de sa doctrine, des fils de sa lumière. Nous voyons quelquefois la Vierge qui apparaît avec cette couronne extraordinaire de douze étoiles. En Israël, le père, celui qui prend la coupe, doit avoir beaucoup de disciples, sinon il ne participe pas à la coupe d'Israël. Jésus a pris la coupe parce qu'Il avait des disciples, Il a une multitude de disciples, et au ciel Il aura une infinité de disciples.

L'Âttouf ³⁵ veut dire: " Il doit être revêtu du soleil"; il doit être revêtu de gloire. C'est pour cela que les Juifs portent la *kippa*, pour recouvrir leur tête. Le Pape, les cardinaux et les évêques portent aussi la calotte: pour le Pape blanche, pour les cardinaux rouge, pour les évêques violette, et pour les juifs noire. L'exigence cachée sous ce précepte de l'Âttouf: porter la mémoire sur sa tête de la *Sheqinah* de Dieu dont l'aura ³⁶ métapsychique est la transcription grimaçante du démon. Il ne s'agit pas de l'aura, mais de quelque chose de visible comme un soleil qui rayonne et qui recouvre notre tête: la *Qabod*, la gloire visible de Dieu, doit recouvrir notre intellect agent.

Cinquième exigence: *Haim*. Nous devons être remplis de toutes les vies humaines, remplis de toutes les vies divines, remplis de toutes les vies angéliques. Celui qui est père et qui prend la coupe doit se remplir à titre de

³² Faire la *Hada'hah* et la *Shettifah* (op.cit.): La *Shettifah* donne de la coupe qu'elle doit être "remplie à ras bord, jusqu'à déborder": le *Shoul'hane arokh* relie cela au Passouq de David (*Tehilim*, 23) qui dit: "Kossy réwaya": "ma coupe déborde"... La *Shettifah* [(coupe) "remplie à ras bord, jusqu'à déborder"]; la remplir de l'intérieur est l'*Hada'hah*. Et le sens caché de cette pratique: que l'intérieur soit comme l'extérieur. A celui qui de cette coupe reçoit (l'image de) la justification de l'âme, ("Mi shezakèh lanéshamah mehakoss haZèh") ...sa néshamah (son souffle spirituel) doit être pure intérieurement et extérieurement. L'intérieur de l'âme et l'extérieur de l'âme (l'âme en son centre et l'âme dans la chair).

³³ "Âttour": celui qui est "couronné" de talmidim (disciples)

³⁴ En hébreu, *Kos* s'écrit kof, vav, tsadé. En sa gématrie, c'est-à-dire son poids, il donne 86: le même poids que *Elohim*. Toute la Très Sainte Trinité et toute la gloire de la résurrection sont présentes dans la bénédiction de la coupe.

³⁵ "Âttouf": Avoir la tête couverte à cause de la *Sheqinah*, présence divine qui réside au dessus de sa tête. "...Et la *Mishnah* enseigne que les talmidéi 'hakhamim (les disciples des sages) ne doivent pas faire plus de 4 Amoth (environs trois pas) la tête découverte. En raison de ce qu'il est dit: " Sa gloire remplit toute la terre" (*Yiesha'yah*, 6)... A plus forte raison lors de la bénédiction et le Saint Nom prononcé en mémorial.

³⁶ Aura (énergie seconde qu'on repère à condition de se rétracter la puissance de vision dans un centre de gravité énéagramme)

semence, à titre de source, de toutes les énergies³⁷, au sens où le dit sainte Hildegarde. Le père doit être au cœur, dans la racine et dans la sève de l'Arbre de la vie venu d'en Haut, transplanté en Haut. L'Arbre de la vie est extraordinaire : nous en avons aujourd'hui³⁸ une conscience très aiguë.

Il y a plusieurs arbres³⁹. L'arbre de la connaissance du paradis a malheureusement été déraciné, récupéré par l'homme mauvais, l'homme pervers, pour le transformer en arbre séphirothique, arbre d'inversion qui fait planter ses racines en dehors de Dieu pour récupérer tous les attributs divins en un seul Tout en *Aïn Soph*⁴⁰.

Il y a aussi l'Arbre de la croix et l'Arbre du ciel lié à la coupe. Celui qui est le père doit, en passant par le quatrième, l'Arbre de la vie, traverser en les dépassant les trois premiers pour pouvoir saisir la coupe. Voilà la cinquième exigence de la paternité de Dieu dans notre chair, dans notre sang, dans notre cœur : C'est dans la sève de l'Arbre de la vie que se retrouve la paternité de Dieu. Dieu n'est jamais envoyé, Il est là. Nous apprenons à le rejoindre en notre Source ; là, nous nous conjoignons au sein même de Dieu dans le monde, dans le temps et en son instant éternel à Lui, dans le sanctuaire intérieur et incarné qui Lui est réservé, nid d'Alliance où justement la grande guerre eschatologique veut l'agresser Lui-même : c'est cela, la montagne de Sion. La paternité divine et incarnée, aux jours de l'Abomination du clonage, prend pour nous un relief saisissant. C'est l'heure de la gloire de la paternité incarnée: elle est préfigurée dans ce précepte du *Haïm*. *Haïm*, pluriel du mot "vie" peut se traduire : "les vies", "vie sur vie" : tu mets ta vie, puis la vie de Jésus bien-sûr, puis toute vie, vie sur vie, dans la source paternelle créatrice de Dieu.

Sixième exigence de la paternité : *Malé*⁴¹. Tu dois faire surabonder tout cela. Ces cinq premières exigences ensemble doivent se multiplier les unes les autres pour surabonder dans un océan sans limite.

Les quatre dernières exigences, enfin, sont des exigences rituelles⁴² : tu prends la coupe à deux mains, puis tu la fais passer de la gauche vers la droite, puis de la droite tu jettes tes yeux dans la coupe et ensuite tu reçois son trésor secret, la Présence divine qu'elle cache (le *Sod*).

Voilà les dix exigences de la bénédiction par la coupe.

Jésus prit cette coupe, et Il dit **Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle**. Pendant la messe, nous avons la coupe offerte sur l'autel (offertoire) ; tant qu'elle n'est pas consacrée, elle demeure une coupe de rédemption: la coupe du salut. Nous l'avons lu tout à l'heure à la messe dans le psaume 115 : **Je t'offrirai la coupe du salut**, la coupe de la rédemption (la coupe des délivrances en hébreu). Jésus a pris cette coupe des délivrances, et la glorifiant avec Son Père l'a consacrée en coupe glorieuse, septième coupe de l'Apocalypse. Vous voyez le passage de la coupe eucharistique du Seigneur, la coupe du salut, des délivrances, à la coupe glorieuse de l'Apocalypse, celle du sixième sceau de l'Apocalypse. Ce passage de la sixième à la septième coupe est capital.

Il est dit dans un Midrash extraordinaire qui concerne justement la coupe du Messie, que Dieu proposa la coupe aux anges, et qu'ils n'en voulurent pas (c'est une coupe de sacrifice, et pour cela il faut la chair et le sang, il faut le corps). Alors Dieu proposa la coupe à Adam, il s'en trouva indigne parce qu'il avait mis au monde Caïn. Alors Dieu proposa la coupe à Abraham, mais il s'en trouva indigne parce qu'il avait mis au monde Ismaël. Alors Dieu proposa la coupe à Isaac, mais Isaac s'en trouva indigne parce qu'il avait mis au monde Esau. Alors Il proposa la coupe à Jacob, mais Jacob refusa parce qu'il avait perdu Joseph son fils. Mais il l'avait retrouvé, et on ne sait pas bien si à un moment donné le père d'Israël, Jacob, ayant retrouvé Joseph perdu, n'avait pas hésité à accepter de recevoir la coupe. En réalité, il la refusa, parce que la coupe n'est proposée qu'une seule fois et il avait perdu Joseph, mais il aurait pu l'accepter s'il avait su qu'ayant perdu Joseph il devait le retrouver. Donc Jacob refusa la coupe. La coupe fut proposée à Moïse, mais à cause de l'épreuve de Mériba il la refusa. Elle fut proposée à Josué, *Yehoshoua*, mais il ne s'en sentit pas digne. Alors la coupe fut proposée à David, et David, étant donné qu'il avait reçu la promesse que de lui sortirait le fils de David, ne la refusa pas mais ne la reçut pas, et c'est pourquoi il dit : **Je t'offrirai la coupe du salut**, la coupe des délivrances (psaume 115). La cérémonie dont je vous parle ici avec les quatre coupes et le pain du Messie n'a pu commencer à se réaliser dans la liturgie sacrée de la vivante présence de la

³⁷ Energie est à prendre ici au sens métaphysique "d'accomplissement, de perfection finale inscrite dans le germe", et non au sens de la recherche de soi dans les énergies, expression qui ne touche que des phénomènes d'ordre métapsychique, dans le spiritisme élaboré du Nouvel Age!

³⁸ A cause, bien sûr, de la question très contemporaine du clonage humain

³⁹ De Rabbi Gamaliel "...Celui chez qui l'intérieur n'est pas conforme à son extérieur ne doit pas entrer dans le Temple [Béith HaMiqdash] car ce dernier ne penche pas du côté de l'arbre de vie (^éts 'haïm) mais du côté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (^éts tov w ara^)."

⁴⁰ Aïn Soph: celui des séphiroth (ou attributs divins) de la cabale magique (anti chrétienne de soi), censé les unifier tous.

⁴¹ "Malé" (rempli, comblé) : "C'est ce qui est écrit : sois "comblé de la bénédiction de Hashèm" (Devarim 33.23).

⁴² Zohar (s/ Parashath Téroumah, daf 156): "Il est nécessaire de prendre la coupe de bénédiction dans la main droite, mais de la prendre au préalable à deux mains, pour que cela soit entre la droite et la gauche [justice implacable (gevourah) et miséricorde (hèssèd)], et après cela, on fait passer la coupe de la main gauche à la main droite [symbole du passage de la justice-jugement à la miséricorde]. Car c'est de là (de la droite) que la bénédiction est dite."

paternité de Dieu à travers un sacrement, qu'avec David. Le Midrash conclut : la coupe du Messie qui est la coupe de toutes les délivrances vis à vis des ténèbres était réservée en effet au **fils de David** . Et le fils de David, vous le savez, c'est Joseph.

Toutes ces traditions, toutes ces liturgies, tous ces midrash sont intéressants parce qu'ils nous orientent vers la paternité incarnée et glorieuse. Petit à petit nous allons découvrir qu'il faut faire oraison avec cela, se lever avec le fruit des sacrements dans la plénitude de la paternité glorifiée sur laquelle trône la première Personne de la Très Sainte Trinité, dans la gloire de la résurrection du Christ et de l'Immaculée, à l'intérieur de l'offrande du Melchisédech glorieux et incarné.

Nous retirons donc de cet enseignement en cette septième coupe, l'invitation à passer à cette plénitude de la paternité de Dieu qui va ouvrir à travers la gloire de la résurrection tout ce dont il peut se servir pour manifester sa paternité de manière sensible, profonde, vivante dans toute vie sur la terre.

Le septième verse alors sa coupe dans l'atmosphère : Le précédent l'avait versée sur le fleuve, sur ce qui était vivant, humain : nous sommes encore dans la sixième coupe, dans la manifestation du fleuve Euphrate, c'est-à-dire d'un large courant humanitaire sur lequel la coupe est versée: hélas, nous voyons que le démon et les siens s'en emparent pour faire une pourriture. Par exemple, j'organise le téléton, je ramasse beaucoup d'argent, et du coup je fais le clonage avec l'argent des gens floués par une sincérité coupable de mensonge (ce sont bien les laboratoires qui reçoivent le téléton qui font le clonage). Cette fois-ci il la verse sur l'air, l'atmosphère : l'espace spirituel lui-même.

Une voix forte sort du sanctuaire : Avec la septième coupe tout est à nu sur le plan spirituel. Devant la paternité de Dieu, devant cette grande ouverture de Lumière, d'amour et de miséricorde, devant la plénitude de la bénédiction et de toutes les délivrances, la dernière délivrance, même pour les obstinés, donne à tous sans exception de se découvrir à nu dans la Lumière. On ne peut plus se cacher, on ne peut plus cacher son état, on ne peut se consoler en se disant : « Moi, c'est formidable, j'ai fait de grandes choses, je ne me reproche rien, j'ai donné au téléton... ».

Une voix forte sort du Temple venant du Trône [venant de saint Joseph glorieux : la présence vivante du Père] **se fait entendre et elle dit : C'en est fait. Alors ce sont des éclairs, des voix, des tonnerres.**

Le Paraclet est envoyé, non pas à travers les Dons mais Lui-même directement, toutes les présences du Saint Esprit : la voix du Père dans la gloire de la paternité, la voix du Verbe dans le Christ glorifié, les sept voix du Saint Esprit dans l'Immaculée Conception : ces neuf voix sont envoyées, ces neuf présences très fortes sont manifestées de façon fulgurante et immédiate (les éclairs) et puissante (les tonnerres, la toute puissance du Saint Esprit, le Paraclet).

Il se produit alors un grand tremblement de terre, tel qu'il n'en fut jamais depuis que l'homme est sur terre, un tel séisme, aussi grand.

La terre solide de la résurrection ouvre ses portes dans l'air. Cela va permettre d'une part la vision de la Jérusalem céleste, et d'autre part le dévoilement de la grande Babylone et son immense effondrement.

La grande Cité est divisée en trois parties et les cités des nations tombent. Elohim se souvient de Babylone la grande pour lui donner la coupe du vin de l'écume de son embrasement. Toutes îles s'enfuient, les montagnes ne peuvent plus se trouver. Une grande grêle de la taille d'un talent tombe du ciel sur les hommes. Les hommes cependant blasphèment Elohim pour la plaie de la grêle, parce qu'excessivement grande est sa plaie.

La plaie parfaite : la terre de la résurrection ouvre le mystère de l'Agneau de Dieu de manière glorieuse. Cela a hélas sur ces hommes, et sur Babylone la grande en particulier, l'effet de produire à nouveau un blasphème immense : « Dieu dans sa Très Sainte Trinité, n'existe pas ». C'est pour cela qu'il est dit « Elohim », pluriel de Dieu. Comme les hommes ne pourront pas nier Dieu, ils vont nier la profondeur amoureuse et miséricordieuse de l'intimité des Personnes.

Alors survient un des sept anges aux sept coupes, il me parle et il dit : Viens, et je te montrerai le jugement de la grande prostituée assise sur les eaux innombrables. Avec elle, ils se sont prostitués, les rois de la terre, ils se sont saoulés, les habitants de la terre, au vin de sa puterie. Alors il me transporte au désert en esprit [en souffle], et je vois une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, avec des têtes, sept têtes, et des cornes, dix cornes. La femme est habillée de pourpre, d'écarlate, dorée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle a dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations [pleine de *shikoutsim*] et des souillures de sa puterie [de sa prostitution]. Sur son front un nom est écrit : Babel la grande, mère des prostituées et des *shikoutsim* [abominations] de la terre. Je vois la femme ivre du sang des saints, ivre du sang des consacrés et du sang des martyrs de Jésus. Et je suis étonné en la contemplant d'un grand étonnement.

L'ange me dit : pourquoi es-tu étonné ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, celle qui a les sept têtes et les dix cornes. La bête que tu as vue, qui était et qui n'est plus, elle va surgir hors de l'abîme et aller à la ruine. Ils s'étonneront, les habitants de la terre, ceux dont le nom n'est pas écrit sur le livre de la vie depuis la fondation du monde. En regardant la bête, ils s'étonneront de celle qui avait été, qui n'est pas mais qui est redevenue présente. Voici l'intelligence pour celui qui a la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes où la femme est assise, et ce sont sept rois. Cinq sont tombés, l'un règne encore, l'autre n'est pas encore venu. Quand il viendra, il lui faudra demeurer peu de temps. La Bête qui était et qui n'est plus est elle-même un huitième, elle fait partie des sept et elle va à sa ruine.

Voyez la grimace du Christ ("8" désigne en Tradition hébraïque le Messie) : la Bête veut elle aussi faire un "8", mais saint Jean précise qu'en réalité, il ne s'agit que d'un "7" (l'adoration) pseudo-christique. Celui qui a le don d'intelligence est capable de voir de manière visible et claire le Verbe éternel de Dieu en regardant le ciel, la terre, la création, son âme, la vie surnaturelle, la grâce, les sacrements, Jésus, un ressuscité ou un mort. Celui qui a le don d'intelligence perçoit clairement l'intimité profonde et vivante du Verbe de Dieu lorsqu'il regarde Jésus-hostie. Il ne touche pas l'existence du Verbe de Dieu à travers Jésus-hostie, mais il est capable de voir de l'intérieur l'Intimité vivante de Dieu lui-même qu'est le Verbe de Dieu. Celui-ci a la sagesse et le savoure dans les Noces de l'Agneau.

Alors la voici : **Les sept têtes sont les sept sommets où la femme est assise, et ce sont sept rois.**

Ce passage dénonce une pseudo-sainteté (sept rois), des pseudo-mystères parfaits (sept montagnes) et ces sept têtes comme de simples idéologies, des pensées enfermées. La grande puterie de la grande prostituée la montre assise **au bord des grandes eaux**: Elle a son trône sur les grandes eaux, c'est-à-dire sur le monde des idées, sur le monde du psychique, sur le monde de la pensée, sur le monde de la vie intérieure, sur le monde des énergies, sur le monde métapsychique et sur le monde para-normal. Et il y a un huitième qui trouve sa place entière dans les sept : le monde des puissances intermédiaires.

Le monde de l'humain se voit dénoncé comme un monde d'intériorité perdu dans les profondeurs : en résumé, le monde du psychique et du métapsychique. La grande prostituée est assise sur le monde de la vie intérieure, "dans l'air". Elle y établit ses grands mystères (l'arbre séphiroतिक des attributs divins par exemple), mais ce sont à chaque fois des inversions.

Ce sont sept rois : Cela paraît d'une sainteté, d'une pureté, d'une transcendance ! Mais tout demeure dans l'immanence (Transcendance veut dire que cela dépasse l'univers et le temps). Tout paraît être un dépassement, et pourtant rien qui dépasse l'intériorité d'une humanité emportée dans le rayonnement de la vastitude sans limite de Lucifer. Cette vastitude sans limite de Lucifer donne une impression de transcendance, parce que cette lumière créée est sans limite et que la royauté reproduit beaucoup d'amour (mais de quel amour s'agit-il ?)

Cinq sont tombés : Cinq représente aussi le mystère de la grâce. Nous sommes dans la septième coupe. La prostituée apparaît. Nous la voyons avec la coupe d'or, dorée d'or, de pierres précieuses, de perles, et débordante. Il faudrait regarder parmi les dix exigences lesquelles manquent à la *koss*⁴³ de la prostitution. Ce qu'il y a d'extraordinaire est qu'elle veut porter la paternité de Dieu en la remplissant du *Shikoutsim*⁴⁴ : la paternité de Dieu doit être revendiquée par l'humanité pour Satan. Du coup la grâce (5), les royaumes de la grâce (les cinq rois) sont tombés : ils ont disparu.

Un règne encore, et l'autre n'est pas encore venu. Quand il viendra, il lui faudra demeurer peu de temps : Si le royaume de la grâce surnaturelle, spirituelle et sanctifiante, rédemptrice a été anéanti, si la grâce a disparu de l'océan des multitudes, des grandes eaux, de l'idolâtrie de l'humanité, il y a encore le Règne du Sacré Cœur, qui est au-dessus de la grâce puisqu'il en est la source. Nous l'avons déjà vu en regardant le cheval blanc de l'Apocalypse. Après l'apparition à travers les airs du mystère de l'Agneau qui règne, la septième humanité, celle de l'Anti-Christ ne durera que très peu de temps. Si les autres royaumes durent très longtemps, celui-là dure très peu, mais nous n'y serons plus, nous serons emportés à travers les airs en dehors de ses abîmes de perdition arrogante.

La Bête qui était et qui n'est plus est elle-même un huitième. Elle fait partie des sept, elle va à sa ruine.

Non seulement l'Anti-Christ règnera très peu, mais la Bête qui enveloppe la disparition de la grâce qui a ouvert l'Heure du mystère des Noces de l'Agneau, la Bête elle-même sera écrasée par le talon de la femme : Marie écrasera l'antique serpent qui ira à sa ruine, après celle de l'Anti-Christ.

⁴³ *Koss*, hébreu du mot "coupe". La *Koss Qidoush* est une coupe de sainteté; la *Koss haBerakha* est la Coupe de Bénédiction; la *Koss haYieshou^oth* est la coupe des délivrances; la *Koss haMashiach* est celle du Messie

⁴⁴ *Shikoutsim*, hébreu du mot "abomination par excellence": suggère à quel point le clonage humain pénétrant librement et sans contrainte (ONU, 8 mars 2005) dans le sanctuaire de la Vie réservé à la seule Paternité de Dieu, marque le comble de la destruction de la grâce sur la terre.

Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume mais reçoivent la puissance comme roi une heure avec la Bête : Prenons une interprétation historique : Notre Dame de la Salette a suggéré que les dix rois sont dix grandes zones dans le monde de l'humanité (pensez au vote européen pour la constitution d'un de ces dix royaumes de la terre). La mise en place de cette constitution en dix royaumes a commencé dans les années 70, et vous savez que "un jour est comme mille ans" dans l'Apocalypse, donc une heure représente environ 44 ou 45 ans. Ce n'est pas une interprétation infallible du Pape, mais une interprétation *ad hominem*, qui n'a rien à voir avec la révélation divine de l'Apocalypse ; cependant, la Vierge a bien dit qu'au moment de l'avènement des dix rois, il y aurait une fausse paix de 45 ans, et après, il y aura la dernière grande guerre. C'est indicatif, je ne dis pas que cela se passera en 2015 ; mais nous sommes en plein dedans, et cela dure une heure, finalement assez peu de temps.

La caractéristique de ces royaumes est qu'ils n'ont aucune autorité, aucune légitimité, aucune valeur. Ils n'auront jamais leur avènement, sauf le temps d'une heure. Pendant ces 45 ans, ils se mettent en place, ils tâtonnent, ils essaient d'anéantir les peuples, les nations, d'imposer la Bête à sept têtes, le Léopard, l'Anti-Christ. Une fausse paix se fait. Une fois qu'ils pourraient régner avec l'Anti-Christ, l'Anti-Christ arrive et ils sont délogés, tous sans exception. La corne de l'Anti-Christ pousse avec les trois cornes des trois Bêtes. Les dix royaumes sont un simple tremplin pour l'avènement définitif de l'Anti-Christ qui, ainsi que nous l'avons déjà lu, ne durera que quelques jours.

Mais ces quelques remarques ne doivent pas être regardées comme une interprétation de l'Apocalypse dans son "Sod". Le mystère de l'Apocalypse ne s'explique pas par l'avènement du temps : il s'explique par l'avènement glorieux de l'éternité dans le temps, ce qui est tout à fait différent. Faites toujours très attention aux interprétations prophétiques temporelles, elles sont forcément inexactes parce qu'elles viennent de la terre, et les habitants de la terre ne sont pas dans l'intelligence et la sagesse. Il faut toujours revenir à saint Joseph, toujours revenir à l'intimité profonde de la première Personne de la Très Sainte Trinité dans la gloire physique corporelle du père glorieux qui lui sert d'instrument dans le Verbe glorieux. Il faut revenir à cette oraison, à cette transformation, à cette mise en place du corps spirituel venu d'en Haut, pour comprendre ce qui se passe ici.

Ces rois-là reçoivent la puissance au bout d'une heure avec la Bête. Ceux-là ont un même dessein. Leur force, leur énergie, leur puissance, ils les donnent à la Bête : Voilà le but de la constitution de sa puissance : la puterie, la pédérastie, la diablerie, la Bête et le *Shikoutsim*, ce qui est écrit noir sur blanc dans la constitution.

Ceux-ci guerroyeront contre l'Agneau : C'est vraiment le mystère de l'Agneau qui fait la différence : la blessure glorieuse du cœur de Jésus.

Mais l'Agneau les vaincra, Il est le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois. Les appelés, les élus, les fidèles sont avec Lui. Il me dit : Les eaux que tu as vues là où la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Les dix cornes que tu as vues et la Bête finiront par haïr la prostituée, elles la rendront déserte et nue, ils mangeront ses chairs, ils la brûleront au feu. Oui, Elohim donne à leur cœur de faire un seul dessein et de donner le royaume à la Bête jusqu'à ce que soient accomplies les paroles d'Elohim. La femme que tu as vue est la grande cité, elle règne sur les rois de la terre.

Au fond, cette Prostituée désigne l'Eglise occulte, l'Eglise christique, certains disent : la maçonnerie ecclésiastique. Il est vrai qu'une fois que la maçonnerie ecclésiastique aura livré tout ce qu'elle peut livrer de la grâce au pouvoir des nations, à l'Anti-Christ, elle sera évidemment dévorée par elles et par l'Anti-Christ (ceci demeure certainement encore une interprétation *ad hominem*, mais en tous cas, il est sûr que cela se passera : la maçonnerie ecclésiastique est une icône, une manifestation très repérable de la puterie de la Prostituée ; mais ce n'est pas cela qui est désigné premièrement dans le Livre de l'Apocalypse).

L'Agneau les vaincra : Le dévoilement dans l'humanité victorieuse de toutes ces compromissions se réserve à ceux qui adhèrent au Christ Jésus crucifié et glorifié :

J'adhère à Jésus... J'adhère à Sa divinité, j'adhère à Son humanité, en me détachant de ce qui en moi refuse de rentrer dans la sagesse de l'Agneau, de rentrer dans la sagesse de la croix, de me laisser revêtir des sacrements, de me laisser transformer surnaturellement dans le fruit béni des sacrements, de me laisser "assumer et consacrer entièrement" par Jésus, Marie et Joseph glorieux comme mon unique famille, comme ma source, matrice de mon Arbre de vie: de toutes mes cellules spirituelles et glorieuses.

Voilà pourquoi le fond de la doctrine de saint Paul explique : Nous avons un corps psychique, mais nous avons aussi un corps spirituel... Et c'est le corps spirituel qui ressuscitera.

Je vous salue, Marie ! Amen !

L'Apocalypse 18

Le Pape Jean Paul II enseignait souvent que la solitude structure profondément le cœur de l'homme, le cœur humain. Découvrons cette solitude profonde et habitée dans la signification sponsale profondément inscrite dans le Fils de l'homme : Jésus. Ce qui fait la caractéristique de Jésus du point de vue du cœur est qu'Il est seul. A Gethsémani Il est seul à souffrir, sur la croix Il est seul, seul avec tous les bruits qu'Il entend autour de lui qui sont des cris, des vociférations. Un peu comme nous lorsque nous sommes entourés par des bruits de toutes sortes...

Jésus est seul au milieu de tout cela. Comprendre que Dieu est seul au sens fort est extraordinaire.

La Bible dit : *Adonai Erhad*, Dieu est Un: solitude vivante. Il faut rentrer à l'intérieur de la solitude vivante de Dieu. Quand nous disons : « Jésus est seul », nous avons un moment de recul : être seul longtemps dans une grotte doit être effrayant, pense-t-on. Mais pas du tout, parce qu'on y retrouve l'appel de l'Un, la relation à l'Autre !

Et la solitude à l'intérieur de Dieu pourrait-elle avoir quelque chose d'effrayant ? Non ! Découvrir son cœur n'est pas effrayant. Par contre, craignons fortement de nous trouver parmi ceux qui n'ont pas découvert en leur cœur cette solitude profonde, vivante, et habitée qui donne la paix.

C'est pour cela que nous lisons l'Apocalypse. L'Apocalypse nous fait rentrer dans ce qu'il y a d'unique à l'intérieur de Dieu, dans ce qu'il y a d'unique à l'intérieur de l'Agneau de Dieu. Lui seul possède le trésor de l'Un.

Le démon, lui, s'est révolté contre Dieu, et du coup, qu'il le veuille ou non, il a peur. Les gens qui sont possédés ou qui sont entourés des démons, sont toujours terrorisés, parce que le démon communique sa terreur. Pour échapper à cette tyrannie de la terreur, le démon s'agglutine avec les autres, il fait un conglomérat. Le voici précipité sur la terre ? Il va essayer de conglomérer la matière vivante (il va créer une Cité).

Les chapitres 17, 18 et 19 de l'Apocalypse nous indiquent la production de ce conglomérat originé à la terreur de Lucifer. Il ne peut plus supporter d'être seul, il ne peut pas rentrer dans la solitude vivante, accomplie et épanouissante de Dieu.

Quand le Pape disait : « C'est la solitude qui structure profondément le cœur de l'homme », il parlait de la solitude sponsale, une solitude vivante. Plus nous aimons, plus nous vivons profondément de la communion des personnes avec celui que nous aimons, plus notre solitude habitée revit, et moins nous avons peur: nous ouvrons toutes grandes nos portes; notre cœur devient un cœur d'accueil.

Les chapitres auxquels nous sommes parvenus dans la méditation de l'Apocalypse concernent précisément cette fameuse cité que nous appelons Babylone, éduquée par la Bête, gardée par la Panthère, esclave de l'homme du 666, avec ses marchands entourés de beaucoup de luxe, d'admiration, de splendeurs. Particulièrement frappant en ce conglomérat, avec la présence de cette Panthère à sept têtes, la chevauchée de la grande prostituée tenant la coupe débordante, couverte d'or, de pierres précieuses et de trésoreries. Cette Cité enferme ses habitants et les garde liés à cette Bête qui terrorise tous ses habitants s'ils voulaient en échapper.

Cette Cité va connaître une chute extraordinaire : la chute de Babylone.

Il n'y a pas tellement de commentaires à faire sur ces passages à peine symboliques : Cette partie de l'Apocalypse est pratiquement la seule qui n'ait pas besoin d'explications, et ce que nous voyons décrit ici aux chapitres 17, 18 et 19 de l'Apocalypse, nous souhaitons bien le voir de nos yeux.

La tradition chrétienne présente la grande distinction à faire entre la Cité céleste, et cette cité terrestre qui s'accomplit comme "Cité de Babylone" : un tiers, deux tiers.

Les chapitres 17, 18 et 19 de l'Apocalypse indiquent que l'ensemble de l'humanité, en se conglomérant dans une convivialité sans Dieu, va se scinder en deux. Et la Babylone, la cité luciférienne, la congrégation terrorisée mais ludique et festive, joueuse, s'oublie en réalisant des choses splendides: elle se rassemble, ils exultent ensemble dans la prostitution, dans l'abomination de la désolation. Cette cité-là va être entièrement brûlée. Malheur à cette cité !

Il ne faut pas oublier que le chapitre 17 vient tout de suite après l'intervention des sept coupes: La coupe parfaite de l'Apocalypse délivrant la vérité libératrice de la paternité de Dieu, première Personne de la Très Sainte Trinité, redonnée gratuitement dans le contexte des victoires de l'Anti-Christ, et de sa " marque " : 666.

En Jésus, nous avons connu le Fils Unique de Dieu. A travers Jésus, le Fils, le Verbe, nous a été donné. Nous connaissons le Christ, nous aimons Jésus. Mais "le Père est dans le Fils", comme nous le recevons dans l'Évangile de saint Jean. Le Père, au-dedans de Jésus, dans le Verbe, crie silencieusement sa Présence.

Qui voit le Verbe voit le Père qu'Il engendre et produit.

Il n'y a aucune différence du point de vue de la solitude vivante de la nature de Dieu entre le Verbe et le Père : Ils vivent dans l'Un la signification sponsale de leur solitude habitée.

Néanmoins, à l'heure de l'Anti-Christ, à l'heure de l'image de la Bête, à l'heure des trois bêtes de l'Apocalypse, vient l'heure où le ciel se déchire et où le Temple va faire entendre une voix tonitruante sortant du trône, à l'heure où le Père va se révéler à travers saint Joseph ressuscité, la voix de la première Personne de la Très Sainte Trinité va se manifester à travers l'immense ouverture de l'unique résurrection de Jésus-Marie et Joseph. A cette heure-là, la paternité de Dieu va être manifestée de manière extraordinairement sensible en chaque être humain. Les sept coupes nous ont fait comprendre comment la manifestation de Dieu le Père à travers la Sainte Famille glorieuse, à travers la résurrection déchirée de Jésus dans l'Agneau, va se manifester à nous de manière spectaculaire.

Par contre-poids, la Prostituée, la Cité de Babylone, la Bête-Panthère à sept têtes arrivent. La Prostituée tient la coupe de sa " puterie ". Dans la coupe: la plénitude des *Shikoutsim* avec leur cortège de *Meshomem*, l'abomination de la désolation, l'arrogance abominatoire et métaphysiquement désolante du clonage.

L'ange Gabriel avait expliqué au prophète Daniel que le jour où l'humanité déciderait collectivement de s'autoriser à rentrer à l'intérieur du corps de l'homme dans le sanctuaire de la Vie, dans le Saint des Saints réservé à la paternité créatrice de Dieu seul, il faudra "lire" cet événement comme le *Shikoutsim Meshomem*. Le jour où l'humanité se décidera à transgresser suprêmement cet interdit absolu divin, en considérant collectivement qu'il puisse être possible de franchir ce pas transcendantal sans inconvénient, ce jour-là l'humanité entrera dans l'abîme sans fond d'une intrusion blasphématoire plus grave que le péché originel. Ses conséquences seront irréparables ... jusqu'à la fin du monde (Daniel, 9)

Cette date a sonné de son premier glas le 8 mars 2005 à l'ONU. L'humanité s'y abomine en abominant Dieu, elle est muée en Prostituée. Le nouveau pape ne peut plus orner ses armoiries de la tiare pontificale, qui représente son autorité mondiale romaine sur le monde: le monde s'est détaché de toute autorité universelle et le pape doit en prendre acte.

La Prostituée représente bien sûr l'ensemble du mondialisme, tenu par le sang noir de Lucifer (la Pieuvre noire). Certains inspirés font des poèmes qui font rimer grande Prostituée et Maçonnerie ecclésiastique : peut-être, mais la Prostituée représente surtout une Communion d'Apostasie: une entente festive de ceux qui ont été spécialement choisis par Dieu et qui ont répondu à cette "élection" en acquiesçant l'abomination de la désolation. Ce contexte est mondialiste, onusien : contexte de pieuvre noire, de conglomération, de consensus de pensée unique.

Voilà ce que nous avons vu jusqu'à maintenant. A partir de ce signal, aussitôt, l'heure du Père arrive : il va falloir vivre de la paternité de Dieu.

Il nous redonnera notre solitude vivante oubliée, celle qui est l'Un de notre **esprit**, de notre **âme** et de notre **corps** : Le Verbe de Dieu, le Christ, est la Lumière, Il vient nourrir la lumière surnaturelle de notre foi, Il vient nourrir notre intellect agent qui dépasse notre corps mais qui à travers le corps s'exprime dans la vie contemplative. Le Verbe de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, vient à l'intérieur de nous pour mettre sa solitude extasiée à l'intérieur de notre intelligence spirituelle, notre vie contemplative, notre **esprit humain**.

Le Saint Esprit quant à Lui vient enflammer **notre âme**, toucher notre cœur profond et spirituel : toute notre affectivité s'enflamme dans le cœur profond par l'Esprit Saint.

Tandis que la Paternité de Dieu s'exprime dans une liberté **incarnée** en nous. Quand Dieu nous crée, Il crée une liberté féconde venue de Sa Main en **notre corps humain**. La Paternité de Dieu vient donner ce qu'il y a d'unique dans cette paternité à l'intérieur d'un corps : Il crée un nouvel être humain. Le corps est lié au Père et le Père unit notre corps à sa Fécondité vivante dans "la liberté du don" (selon l'expression du pape Wojtyla).

Ces chapitres 17, 18 et 19 des sept grandes descriptions du jugement de Babylone la grande, montrent bien que le peuple de Dieu entre dans le temps du Père. Nous l'avons contemplé et médité ensemble : La coupe est réservée au Père, et c'est pour cette raison qu'elle achève l'Apocalypse.

Dans l'Eglise catholique, personne ne pouvait toucher à la coupe eucharistique. Depuis le Concile Vatican II, les fidèles peuvent s'en approcher (avec crainte et tremblement) : nous pouvons communier **par intinction** au Corps et au Sang consacrés, à la coupe. L'intinction ne fait pas que réunir orthodoxes et catholiques: elle constitue la perfection du Signe, l'accomplissement du Signe eucharistique. Le signe eucharistique, le Pain vivant descendu de ciel, va nous faire entrer du dedans à l'intérieur de Lui-même dans l'ivresse du Père, une ivresse d'espérance et de jeunesse triomphante.

Les chapitres 17, 18 et 19 vont rythmer sept moments :

D'abord, le jugement de la Prostituée, que nous avons déjà lu (chapitre 17, 1...) :

Survient un des sept anges aux sept coupes. Il me parle et dit : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée assise au bord des eaux innombrables [elle se repose au bord de la multitude des peuples et du monde psychologique]. **Avec elle ils ont putassé, les rois de la terre, ils se sont saoulés, les habitants de la terre, au vin de sa prostitution. Il me transporte au désert en esprit, je vois une femme assise sur une bête rouge pleine des noms de blasphèmes, avec des têtes, sept têtes, et des cornes, dix cornes. La femme est habillée de pourpre, d'écarlate, dorée d'or, de pierres précieuses, de perles. Elle a dans sa main une coupe d'or pleine des Shikoutsim et des souillures de sa prostitution. Sur son front un nom écrit, c'est un mystère, Babylone la grande.**

La deuxième partie cherche à expliquer le mystère de la grande Prostituée.

L'humanité, si elle s'est séparée de Dieu et qu'elle veut prendre la place de Dieu, se voit muée en la prostituée par excellence : elle a été l'épouse de Dieu, puis elle s'est prostituée, elle a préféré chevaucher cette panthère à sept têtes et à dix cornes (chapitre 17, 9...) :

Voici l'intelligence de celui qui a l'esprit de sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes où la femme est assise, et ce sont sept rois. Cinq sont tombés : Cette prostituée se montre comme une royauté accomplie (7 rois), une plénitude. La plénitude de sainteté de la grâce (5), la Prostituée l'a reçue de Dieu, mais elle l'a rejetée par apostasie.

Un des rois règne toujours, l'autre n'est pas encore venu : Nous sommes à la sixième trompette, sixième sceau, sixième église, sixième coupe, sixième jour de la fin, aux moments où l'humanité doit recevoir son ultime illumination. L'homme et la femme par excellence vont être dévoilés. Le Christ va dévoiler la paternité du Père. La femme, l'Immaculée, la Jérusalem céleste, va dévoiler la sponsalité incréée de Dieu. C'est donc cela, le grand sixième jour de la fin des temps. Le règne du Christ demeure bien présent dans la liberté de son don ("**un des Rois règne toujours**"), mais le règne de l'Anti-Christ n'est pas complètement accompli : la grande Prostituée déclenche l'Abomination qui permettra l'ouverture du règne de trois ans et demi de l'Anti-Christ. Les dix rois règnent sans que leur règne ne soit absolu: cet intermède de Désolation. métaphysique trouve sa colonne vertébrale dans le rejet de la grâce ("**cinq rois sont tombés**").

Quand il viendra, il lui faudra demeurer peu de temps [quand l'Anti-Christ viendra, son règne sera très court]. **La Bête qui était et qui n'est plus est elle-même un huitième, elle fait partie des sept et elle va à sa ruine :** Huit est le chiffre du Christ. La Bête tachera d'imiter la perfection du Christ, elle essaiera d'avoir cette plénitude du **Christ cosmique**. Cette plénitude du Christ cosmique ne sera pourtant pas autre chose que la déchéance de la grâce dans la manifestation du pseudo-Christ ou Anti-Christ.

Les dix cornes que tu as vues ce sont les dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume : Nous avons voté fin mai 2005 pour l'un des dix royaumes, l'Europe. Nous sommes quand même à l'époque des sept coupes, et nous savons où sont les dix royaumes : l'Europe, l'Afrique, le grand Moyen Orient, l'Asie, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Océanie... Depuis les années soixante-dix on essaie de mettre en place ces dix zones avec leurs frontières, leurs accords, leur cohérence. La grande Prostituée leur a donné un mot d'ordre à chacun: chacun doit avoir sa structure, sa mission, sa note propre, son accomplissement.

Par exemple, "le Grand Moyen Orient" ne doit plus compter une seule communauté chrétienne, car il faut absolument que ce "royaume" devienne le lieu de la préservation intégrale du texte antichrist qui a été écrit 666 années après l'Incarnation du Fils Unique de Dieu. Chacun de ces royaumes doit recevoir une mission analogue.

Ceux-là ont un même dessein. Leur force et leur puissance, ils les donnent à la Bête : C'est la Bête qui compte pour eux. La Bête à sept têtes a déjà triomphé de leur intelligence, faisant en sorte qu'ils ne puissent plus comprendre la foi.

Nous disions tout à l'heure que le Verbe de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, illumine notre intellect agent pour que nous puissions contempler de l'intérieur l'intimité vivante de Dieu et cette plénitude de solitude vivante et unique de Jésus sur la croix, de Jésus ressuscité, de Jésus Agneau de Dieu, de Jésus assis à la droite du Père, de Jésus dans notre cœur. Les sept têtes de la Bête nous empêchent de respirer dans la lumière surnaturelle de la vie contemplative. Et les dix royaumes n'ont qu'une seule dynamique, une seule force, un seul but: que ses habitants soient donnés à la Bête. Chacun de ces royaumes, surtout bien sûr ceux dont le christianisme est la Source, doit arracher ses racines pour que toute forme de vie contemplative surnaturelle y deviennent étrangères, que toute expression de la lumière surnaturelle de la foi y soit rendue invisible.

Les dix cornes que tu as vues et la Bête finiront par haïr la Prostituée, il la rendront déserte et nue, ils mangeront ses chairs, il la brûleront au feu : Celui qui a apostasié est "comme un chien qui retourne à son vomissement" (Épître de St Pierre). Le peuple d'Israël, pour certains d'entre eux, ont apostasié dans la "synagogue

de Satan" (les illuminatis). Les chrétiens, pour certains d'entre eux, ont apostasié dans la maçonnerie ecclésiastique. Il est bien évident qu'une fois que les dix royaumes seront installés, la Bête et la grande Cité n'auront aucune pitié pour ces gens-là : ils seront déchiquetés. C'est d'ailleurs marqué dans leur protocole : « Une fois qu'on aura fini de se servir de ces traîtres, de ces apostats, de ces immondes, nous les déchirerons ». Donc... ne rentrez pas dans les ateliers, vous êtes promis à une destinée terrible, sans compter bien sûr celle qui vous attend au grand Jour du Discernement.

Un des aboutissements de ce projet extraordinaire de la Bête, de la Pieuvre noire, de la Cité luciférienne, de cette conglomération mondialiste se révélera être la destruction d'Israël, l'holocauste des Juifs. Ils se seront nourris de leur apostasie. Le second holocauste atteindra simultanément les compositeurs du christianisme qui renouvellent ce côté un peu odieux du ministère de Judas dans l'Eglise apostolique. C'est à cause de cela que certains assimilent la Prostituée à l'ensemble de ceux qui ont apostasié et qui sont entrés activement au service de la Bête : ils ont chevauché le corps mystique de la bête, la panthère à sept têtes.

Cette interprétation cache une lecture plus théologique de ces versets : Nous avons reçu la grâce.

Mais si nous ne nous appuyons plus sur la grâce, mais sur nous-mêmes, tandis que nous restons croyants (un royaume reste encore), l'Anti-Christ peut s'approprier à nous séduire et nous marquer de son sceau. Si notre centre de gravité n'est plus la grâce transformante, sanctifiante, triomphante, c'est qu'en nous les cinq royaumes sont tombés.

Le Christ règne encore ? Nous avons encore la foi ? Son royaume n'est toujours pas là, l'Anti-Christ ne nous a toujours pas happés ? Attention : nous sommes les frontaliers du cœur de la grande Prostituée de l'Apocalypse (si nous sommes tièdes, ou que nous ne nous sentons pas tellement concernés par l'Abomination Suprême du clonage, par exemple).

Notre centre de gravité ne se trouve que dans la ferveur des "huit royaumes" (" 888 ") : La plénitude du Christ dans notre foi. La plénitude de l'Immaculée dans notre âme glorifiée et envahie d'Esprit Saint. La plénitude du Père dans la liberté du don de notre corps originel, dans la mise en place de notre corps spirituel.

Le cœur de la Prostituée court alors bien à sa perte : il sera déchiqueté par le Déchiqueteur.

Voilà l'interprétation principale, réelle. Et tout ce qui en nous appartiendra à la Prostituée sera déchiré. Heureusement ! Et j'embrasse les pieds des persécuteurs, parce qu'ils ne pourront déchirer que ce qui en nous appartient à la Prostituée. Il y aura une purification, et le Bon Dieu va se servir d'eux, comme Il s'est servi d'Attila (qui se surnommait lui-même Vengeur de Dieu, Châtiment de Dieu, Fléau de Dieu, aux jours anciens où régnait une décadence et une corruption lancinantes).

La troisième partie commence au chapitre 18, verset 1 : **Après cela je vois un autre ange qui descend du ciel. Il a une grande puissance, la terre est illuminée par sa gloire, il crie d'une voix forte et il dit : Elle est tombée Babylone la grande, elle est devenue un repère de démons, une prison pour tout esprit immonde, une prison pour tout oiseau immonde, pour toute bête immonde et honnie.**

Cette troisième partie annonce la chute de Babylone. Dès que nous verrons les dix royaumes, dès que nous verrons **l'Abomination de la Désolation**, sachons bien que nos yeux verront aussi la chute de Babylone (ce n'est pas au futur : elle est tombée).

Toutes les nations ont bu le vin de l'écume de sa prostitution, les rois de la terre se sont prostitués avec elle. Rendez-lui ce qu'elle a rendu, doublez le double de ses œuvres, dans la coupe où elle a tout mêlé, mêlez pour elle le double. Autant se glorifiait-elle dans le luxe, autant donnez-lui de tourments et de larmes ; parce que dans son cœur elle dit : je trône en reine, je ne suis pas veuve, je ne verrai jamais le deuil. Alors en un seul jour arriveront ses plaies : mort, deuil, famine ; elle sera brûlée par le feu parce qu'Il est fort, *Yhwh Elohim* qui la juge.

Le premier jugement est sur Babylone la grande. Qui connaît ce que saint Césaire d'Arles, apôtre de la Gaule, il y a 1500 ans, disait à propos du châtement de Babylone par le feu comme l'explique l'Apocalypse, et précisant qu'il s'agit de la Babylone des Gaules ; à partir de saint Césaire d'Arles, toute une litanie de saints canonisés (dont les plus récents sont saint Benoît Joseph Labre et le saint Curé d'Ars), et pour en clôturer la liste, Notre Dame de la Salette, disent que Babylone la grande qui sera livrée de manière spectaculaire à la destruction totale en une heure... est Paris. Très peu de personnes savent qu'une multitude de saints a dit que nous verrons visiblement ce qui est révélé bibliquement dans la chute de Babylone (parce que la chute de Babylone nous l'avons dit signifie quelque chose de beaucoup plus profond), et que son icône sera de fait la destruction totale de Paris.

Pourquoi ? Parce que c'est Paris qui a décidé en premier, le sachant, qu'on pouvait réaliser l'intrusion de l'Abomination de la Désolation dans la Chambre nuptiale réservée à Dieu seul dans le sanctuaire de la Création: le clonage de l'homme. Paris s'est battu comme un lion et comme un agneau avec deux cornes pour aller au concert des nations, comme tête de la panthère à sept têtes et à dix cornes, pour empêcher que la bouche onusienne

n'interdise cette Abomination au niveau mondial. Paris a été suivi le 8 mars 2005 : l'Abomination de la Désolation est décrétée sur toute la terre. Que la source ait été Paris est devenu un fait historique, mais c'est un petit Nota Bene qui n'était évidemment pas donné explicitement dans l'Apocalypse.

Ce qui est marqué dans l'Apocalypse, c'est que Babylone, celle qui doit être entièrement détruite devant les yeux de tous, est liée au *Shikoutsim meshomem*, à ce fait que nous refusons de retrouver dans notre corps originel, le premier instant de notre première cellule dans le premier génome où Dieu nous créés dans notre liberté d'origine. Nous refusons de nous retrouver dans les mains de Dieu le Père dans notre corps originel, où Il nous rétablit, nous fait respirer dans l'unique intériorité solitaire de Dieu. Nous refusons de trouver notre solitude profonde et éternelle en Dieu.

La quatrième partie, deuxième moitié du chapitre 18 : **Alors en un seul jour arriveront ses plaies : mort, deuil, famine ; elle sera brûlée par le feu parce qu'Il est fort, Yhwh Elohim qui la juge.**

Comment se produira cet embrasement, cette destruction, cette mort de ce qui en nous est tiède ?

Puisque la véritable interprétation, comme je le disais tout à l'heure, accuse notre tiédeur : nous ne mettons pas notre centre de gravité dans l'accomplissement de la grâce, dans la plénitude de Marie, dans l'Immaculée Conception, nous restons croyants, nous ne sommes certes pas encore absorbés par l'Anti-Christ, pas encore complètement séduits. Allons-nous prendre cet implant ou pas ? Si non, nous ne pourrions plus ni acheter ni vendre !

Qu'est-ce qui va faire mourir cette tiédeur, pour qu'il n'y ait plus que de la ferveur ? C'est tout simplement ce qui était indiqué dans la sixième coupe, dans les sept tonnerres : la révélation de la paternité de Dieu dans notre corps humain, capable de réveiller et la lumière de notre intelligence qui avait été obscurcie, et les embrasements de notre âme et de notre cœur qui ont été attiédés et éteints. La paternité de Dieu va se manifester d'un seul coup pour nous donner une nouvelle force participée de celle par laquelle le Père engendre un Verbe embrasé d'Esprit Saint. Ce n'est pas le jugement dernier, mais le jugement de Babylone la grande, le jugement de la tiédeur et de l'étouffement. Nous appelons cela « l'Avvertissement » : cet événement d'Amour se réalisera pour tout le monde en un seul jour ; il durera environ une heure !

Ils pleurent, ils se lamentent sur elle les rois de la terre qui avaient putassé avec elle et partagé son luxe, quand ils voient la fumée de son incendie. Debout au loin, en frémissant de son tourment, ils disent : Malheur ! malheur !

Oïe ! oïe ! en grec et en hébreu. Cela se prononce « aïe », comme le 'I' anglais : *I'm a son of God*.

Si les Anglais savaient qu'à chaque fois qu'ils disent « je », cela peut s'entendre en apocalypse comme un grand malheur ! Effectivement, dès que nous disons « ego », « je », « moi je », c'est un grand malheur.

Quand nous préparons les enfants à la première communion, nous leur disons que « je » ne doit pas exister : « Si ta bouche fait entendre « je », ou « moi je », c'est que tu ne pourras pas être admis à la première communion cette année! ».

« Moi, je... » : aïe ! aïe ! malheur ! malheur !

Il ne faut jamais dire « je », mais : « mon Père a dit que... », « la Volonté de Dieu demande que nous fassions la vaisselle ». Les « je » qui s'agglutinent les uns aux autres font le sable de la grande cité. Tandis que quand nous trouvons la profondeur de notre cœur, nous trouvons ce qui est unique en Dieu. Dieu est seul, Il est Un : *Adonai Erhad*, donc nous l'adorons, et donc « je » n'existe plus. La solitude fait comprendre que « je » est une aberration. Jésus nous l'a dit dans l'Évangile : le Père est dans le Fils, du dedans du Fils ; le Fils ne dit pas « Je suis Moi-même Dieu ».

En une heure ton jugement est venu, les marchands de la terre pleurent, nul n'achète plus leurs cargaisons. Ces cargaisons d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de lin fin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de tout bois odorant, de tout objet d'ivoire, de tout objet de bois précieux, de bronze, de fer, de marbre, de cinnamome, d'arômes, de parfums, d'encens, de myrrhe, d'oliban, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bovins, ovins, chevaux, chars, corps et êtres humains.

Ce qui va se passer après la révélation de la paternité du Seigneur, après l'Avvertissement, est extraordinaire ! Plus personne n'achète les cargaisons d'or : les trésors d'amour frelaté que proposent la sincérité, le romantisme, la sentimentalité. Plus personne ne veut acheter l'argent : leur espoir humain et terrestre. Plus personne ne veut acheter des pierres précieuses : les qualités, les valeurs de la prostituée et de la cité terrestre. Plus personne ne voudra acheter les perles : les secrets intérieurs de la gnose. Plus personne ne voudra acheter le lin fin : les faux sacerdoces, les fausses médiations, les fausses ambassades. Pourpre, soie... il y en a trente, car ils ont refusé la Sainte Famille et proposent tout cela à la place. Dans la Sainte Famille nous trouvons la paternité de Joseph, la paternité de Dieu le Père vis-à-vis du Verbe. Il faudrait reprendre les trente vanités remplaçant ce qui est précieux dans la Sainte Famille, pour savoir à quoi chacun correspond, mais c'est facile, vous le ferez vous-mêmes. Avec cela, il faudrait faire une

théologie de la Sainte Famille glorieuse, Jésus-Marie-Joseph ressuscités et glorifiés s'échangeant des cargaisons d'or véritable, d'argent divin, etc... en comparaison avec ces grimaces de la cité. Cette manière symbolique de s'exprimer est extraordinaire !

Le fruit de la convoitise de ton être s'en est allé loin de toi ; toute somptuosité et splendeur ont été détruites loin de toi, jamais plus ils ne les retrouveront : Plus jamais tu ne pourras te gargariser de faux amours, de fausses espérances, de fausses religions, de fausses spiritualités, de gnoses, d'hérésies, d'hypocrisies. Tu ne pourras plus te permettre d'être hypocrite et de te voiler en disant : « Moi, ce que je fais est très bien, et si tout le monde faisait comme moi, le monde irait beaucoup mieux ». (Je connais des gens qui m'ont dit ça : « Si tout le monde était comme nous, le monde marcherait mieux », et je dis toujours : « Si tous les prêtres étaient comme moi, ce serait une catastrophe », et je ne suis pas le seul à en être convaincu).

Enfin, nous ne pourrons plus nous faire illusion, nous serons obligés de choisir. Jusqu'à l'heure de l'Anti-Christ démasqué, nous pouvons nous faire illusion, en disant : « Après tout, je fais ce que je peux », ce que nous faisons en bénissant la table de nos faiblesses et de nos vices: « Seigneur, j'apporte mes pains et mes poissons, j'espère que tu vas les bénir et les multiplier ».

Les marchands de cela, ceux qui s'étaient enrichis d'elle, debout au loin en frémissant de son tourment, pleurent et s'endeuillent. Ils disent : Malheur ! malheur ! la grande cité, vêtue de lin [vêtue du sacrement de l'hypocrisie], **de pourpre** [revêtue des princes de ce monde], **d'écarlate, ceinte d'or, de pierres précieuses et de perles, parce qu'en une heure elle est devenue déserte de tant de richesses. Tous capitaines, tous navigateurs du lieu, les marins et ceux qui œuvrent en mer se tiennent au loin :** L'Eglise, elle, se maintient au loin. La barque est sur les eaux : l'Eglise n'est pas un sous-marin mais comme l'Arche de Noé. Elle se tient loin de la tiédeur, car pour pouvoir demeurer, l'Eglise ne peut pas être tiède. Ceux qui sont tièdes sont irrémédiablement destinés à vivre à l'unisson du cœur de la Bête.

Ils crient, en regardant la fumée de son incendie, ils disent : Qui était semblable à la grande cité ? Ils jettent de la poussière sur leur tête, ils crient, ils pleurent, ils s'endeuillent et disent : Malheur ! malheur ! Cité la grande [d'abord, le ciel a dit Malheur, malheur !, et l'Eglise fait écho, cette fois-ci avec la contrition, pour demander pardon] **par qui se sont enrichis tous ceux qui avaient des navires en mer, par son opulence, parce qu'en une heure elle est devenue déserte. Jubilez à cause d'elle, ciel, consacrés, saints, envoyés, inspirés, parce qu'Elohim a jugé votre jugement en elle :** Le jugement de Babylone est bien notre jugement : le jugement de la tiédeur, de l'hypocrisie, de la liberté. Nous allons voir, dans la lumière de Dieu le Père, dans cette première lumière que nous avons déjà reçue une première fois dans notre corps originel neuf mois avant la naissance. C'est cette même lumière qui va se manifester à nos yeux, à notre âme, à notre chair, à notre sang, à notre liberté, à notre évidence, d'un seul coup, en quelques minutes, et son effet se prolongera pendant une heure.

Un seul ange fort soulève alors une pierre grande comme une meule, il la jette à la mer et il dit : Ainsi, d'un seul élan, elle sera jetée, Babylone, la grande cité. Non, elle ne se trouvera plus jamais : La meule moule le grain pour faire l'eucharistie. La meule moule, de manière à ce que le Corps mystique de Jésus fasse une seule hostie eucharistique. Grâce à la meule, nous passons de Jésus seul à l'unique plénitude de Jésus entier : entre temps, il y a la meule, la résurrection. La meule est solide, pour pouvoir écraser. La meule désigne l'unité profonde de la résurrection de Jésus, de Marie et de Joseph. Elle est envoyée d'un seul coup dans la mer, dans le monde psychologique de notre âme qui se fait encore illusion sur sa ferveur, se disant : « Moi, je connais Dieu, je suis un catholique normal ! »... D'un seul coup, terminé ! Nous allons voir à quel point cette lumière de l'eucharistie va s'associer à la lumière de notre corps originel dans la paternité de Dieu pour la vision et la mise en place de notre corps de résurrection.

La voix des joueurs de cithare, des musiciens, des flûtistes, des joueurs de shophar, non, elle ne s'entendra chez toi plus jamais : Une très grande séparation va se faire : comme le dit saint Augustin, ce sera la cité terrestre ou la Cité céleste. Alors la voix du shofar, la voix de l'inspiré, la voix de la grâce ne se fera plus entendre dans la cité purement terrestre. Il n'y a plus d'hypocrisie.

La lumière de la lumière ne brillera chez toi plus jamais ; la voix de l'époux et de l'épousée, elle ne s'entendra chez toi plus jamais, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce qu'en tes sorcelleries, ils ont été égarés, les païens, les goïm. Et là se trouve le sang des inspirés et des consacrés, de tous les égorgés de la terre : La voix de l'époux et de l'épouse, la sponsalité, ne s'entendra plus. Il n'y aura pas de communion de personnes entre un homme et une femme dans la cité terrestre. Tu pourras toujours roucouler en disant : « Nous, nous vivons quelque chose de très fort en concubinage », mais en fait c'est pervers, même si tu crois pouvoir encore te donner une illusion de sincérité sponsale trompeuse.

L'unité sponsale n'est très forte et elle-même que lorsqu'elle assume de l'intérieur la solitude vivante et habitée du corps qui surgit, illuminée, dans la solitude vivante du corps de l'autre. La solitude vivante et extasiée du corps, de la chair profonde, vient s'illuminer et se déployer dans la solitude vivante et habitée du corps de l'autre. Ce

que disait le Pape : « C'est la solitude qui structure profondément le cœur de l'homme, première dimension sponsale du corps de l'homme ouvrant à l'éthos de l'anthropologie de l'homme et de la femme. » Vous avez tous lu les enseignements du Pape Karol sur la première dimension de la solitude sponsale de l'homme et de la femme. La lumière de l'Avertissement (du jugement de la tiédeur), la révélation de la paternité de Dieu au dedans de nous sera tellement forte que si nous vivons sans la grâce, si nous vivons dans la cité terrestre, nous n'aurons plus accès à la sponsalité : l'expérience de la communion profonde des personnes dans la complémentarité sponsale y sera impossible.

Comment allons-nous faire, puisque nous faisons partie de la cité terrestre, puisque nous faisons partie de l'humanité ? Continuons vite !

Chapitre 19 : **Après cela, j'entends comme la voix forte d'une foule innombrable au ciel, et elle dit : Alléluia !** [Alléluia : « ïa » est l'inverse de « aïe »]. **Gloire, puissance à notre Elohim, parce que ses jugements sont véritables et justes, il a jugé la grande prostituée qui avait défloré la terre par ses prostitutions et vengé le sang de ses serviteur jailli de sa main. Une deuxième fois ils disent : Alléluia ! Sa fumée s'élève pour les éternités d'éternités. Les vingt-quatre anciens et les quatre vivants tombent et se prosternent devant Dieu assis sur le trône :** Tout le mystère de l'incarnation en Jésus (tout ce pour quoi Jésus s'est incarné) et tout le mystère de la résurrection en Jésus (tout ce pour quoi Il est ressuscité), se prosternent et reconnaissent que tout est en fonction de la révélation de la paternité de Dieu : ce qui compte c'est cette Paternité-là. Jésus, le Verbe incarné, l'incarnation, la résurrection ne sont rien à côté de la manifestation glorieuse de la Paternité de Dieu.

Et ils disent Amen, Alléluia : Le Corps mystique vivant entier de Jésus entier commence à s'exprimer devant la Paternité de Dieu et du dedans d'elle.

Une voix sort du trône : Le trône désigne la présence physique et glorieuse dont se sert le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité. Son trône, son instrument glorieux, nous l'avons dénommé Joseph glorieux.

Une voix sort du trône et dit : louez notre Elohim, tous ses serviteurs, ses frémissants, les petits comme les grands : Nous allons rentrer dans une admiration et une louange immense !

J'entends comme la voix d'une foule nombreuse comme la voix des eaux innombrables, comme la voix forte des tonnerres et elle dit : Alléluia, Yhwh Elohim Sabaoth. Jubilons, exultons, rendons-lui gloire, car elles sont venues, les Noces de l'Agneau :

Ce que nous disons à chaque messe : **Bienheureux les invités aux Noces de l'Agneau.**

Son épouse est prête. Il lui a été donné de s'habiller de lin fin, resplendissant, immaculé. Oui, le lin fin, c'est les œuvres de justice des saints : Nous allons être revêtus de la sainteté substantielle de Joseph telle qu'elle a été révélée dans le dix-neuvième verset de l'Evangile de saint Matthieu. Sa grâce prédestinée le met en affinité de sponsalité avec ce qui est pur et immaculé : son épouse est prête, le Verbe de Dieu peut faire subsister en lui tous les membres vivants de son corps mystique vivant.

Or, au Ciel, dans la Cité de Dieu, l'Epousée en Personne est le Verbe. Verbe de Dieu, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité n'est pas prête vis-à-vis du Père comme Epousée tant que n'est pas advenue cette subsistance dans le Verbe. C'est pour cela que nous voyons les vingt-quatre vieillards et les quatre vivants se prosterner. L'incarnation et la résurrection de tous les élus ne sont rien s'il n'y a pas la transverbération, la subsistance dans le Verbe, jusque dans le corps, la chair et le sang du corps spirituel de tous les chrétiens. A ce moment-là, l'Epoux et l'Epousée, le Père et le Fils, sont prêts.

Il me dit : Ecris : Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau : Debout, marchons ! (traduction hébraïque du "heureux" grec). Tu es pauvre, écrasé par la maladie, persécuté, inconsolable ? Alors : debout et marche ! Tu as mal, tu as froid aux pieds, les épines t'écorchent la jambe ? Alors : debout et marche ! Enfin un sacrifice !

Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau !

Il me dit : Ces paroles d'Elohim sont véridiques. Je tombai à ses pieds pour me prosterner devant lui. Il me dit : Non, vois, je suis un compagnon de service comme toi et tes frères, possédant en moi le témoignage de Yeshoua. Prosterne-toi et adore Elohim [la Très Sainte Trinité]. Oui, le témoignage de Jésus est le souffle de l'inspiration.

Je préfère cette autre traduction de ce verset 10 du chapitre 19 : **Puis il me dit : Ce sont les paroles véritables de Dieu. Et je tombai à ses pieds pour l'adorer. Il me dit : Garde-toi de le faire, je suis Serviteur avec toi et avec ceux qui possèdent le témoignage de Jésus. C'est Dieu que tu dois adorer, car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.** : En un mot : Si tu veux être martyr, si tu veux témoigner, alors tu témoignes de la fin, tu témoignes des Noces de l'Agneau.

Nous avons lu les sept parties du jugement de la grande prostituée et de la cité de Babylone la grande pour montrer l'importance immense de l'équivalent du péché originel à la fin qu'est l'Abomination de la Désolation, le *Shikoutsim meshomem*. Cela prend sept parties dans l'Apocalypse ! Que l'humanité puisse s'autoriser à agresser Dieu à l'instant même où Il est en train de créer est la chose la plus terrible qui puisse être conçue dans l'Abomination du Créateur, ce n'est pas une petite chose !

Le jour où à cause de cela, Dieu renouvellera son amour ultime dans le fameux Avertissement, la paternité de Dieu va se manifester à toute chair par une miséricorde du Père qui ne veut pas que tous les hommes soient étouffés dans leur liberté spirituelle et absorbés sans discussion par la bête de la panthère à sept têtes.

Si vous mettez une grosse couche de béton sur un volcan qui libère son feu [l'amour de Dieu le Père qui vient de l'intérieur de notre terre ouverte], la lave va jaillir par un autre côté, par là où vous ne vous y attendez pas. C'est exactement ce qui est en train de se passer : à cause du 8 mars 2005, l'amour du Père va se manifester d'une autre manière : universellement et d'un seul coup.

Babylone, la Cité terrestre, va se replier sur elle-même dans une tiédeur qui va devenir glacée : elle sera ouvertement diabolique. Et d'un autre côté (elle va se scinder en deux), ceux qui sont dans la brûlure d'Elohim, dans l'esprit de prophétie, ceux qui n'aspirent, qui ne vivent que des Noces de l'Agneau de la fin, seront emportés à la rencontre du Seigneur à travers les airs. Nous verrons dans la suite des versets révélés comment cette cité de l'humanité va se scinder en deux, et comment se donnera cette béatitude d'enfance des Noces de l'Agneau sponsales, glorieuses, mais en même temps terrestres ; en même temps terrestres parce que la fin n'est toujours pas advenue avec cet événement : il s'agit seulement du jugement de Babylone. Babylone, la cité de l'humanité athée va se trouver jugée et ridiculisée, parce que les chrétiens, dont elle s'est abreuvée de sang par leur martyre, seront emportés pour vivre des Noces de l'Agneau.

Voici donc révélée une **huitième Eglise** qui est l'Eglise des Noces de l'Agneau. L'Apocalypse n'en dit pas plus pour l'instant : **Heureux les invités aux Noces de l'Agneau !**

A chaque fois que nous assistons à la messe, à chaque fois nous disons à Jésus : « Oui, heureux, debout, je cours ... pour aller à travers les airs à cette dernière messe qui durera mille ans ». Des Noces eucharistiques encore de la terre, mais pas telle que nous la connaissons.

Un peu comme le paradis terrestre de l'origine existe toujours quelque part, tout lumineux, tout verdoyant, tout spirituel, tout incarné mais nous aurons beau fouiller partout, nous ne le verrons pas, parce que notre regard déchu ne peut plus le voir. Peut-être, peut-être, peut-être les Noces de l'Agneau se célébreront elles au paradis terrestre ? Pourquoi pas ? Puisque l'Arbre de la Vie se trouve au paradis terrestre... Restons aujourd'hui sur ce point d'interrogation qui n'a pas sa réponse marquée dans l'Apocalypse. Une certitude : nous voici arrivés à la frontière de l'heure.

Je vous salue Marie pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ! AMEN !

L'Apocalypse 19

Nous venons de regarder le chapitre 18 (6 + 6 + 6) : la chute de Babylone.

Nous commençons à avoir l'habitude de l'Apocalypse : elle parle du sixième sceau, des deux témoins (chapitre 11), elle voit s'ouvrir une porte; trois chapitres plus loin, elle réouvre cette porte pour s'y enfoncer. Nous avons vu ces deux témoins qui pendant 1260 jours, trois ans et demi, ont proclamé la parole de Dieu dans la grande cité qu'on appelle Sodome et Egypte. La tradition reconnaît à travers eux le prophète Elie et le patriarche Hénoch. Ils seront persécutés et mis à mort. Dans ce passage-là, la grande cité Jérusalem désigne bien-sûr une Jérusalem consacrée devenue Sodome et Egypte. Elle avait été arrachée par Moïse à l'esclavage ténébreux des puissances de la nuit, l'Egypte, et elle se les a réappropriées pour elle-même, à partir des dons qu'elle a reçus; en cela, elle s'abreuve de prostitution : Sodome. C'est pour cela qu'elle est appelée à la fois la grande cité, Sodome et Egypte (chapitre 11, verset 8). Une association s'est réalisée entre cette grande cité, Babylone la grande, anéantie en un instant, Grande prostituée chevauchant la Bête, et la Panthère à sept têtes et à dix cornes (chapitre 18).

Que faut-il comprendre à travers cela ? L'association des multitudes autour de la grande prostituée nous permettrait sans doute de pouvoir préciser quelle est cette cité d'une Jérusalem devenue Egypte et Sodome, quelle est cette cité de l'Anti-Christ. La cité désigne la communauté, l'ensemble d'une humanité qui, toute unie en Dieu, s'est laissée reprendre par la dislocation du diviseur, de la puissance égyptienne, de la puissance des ténèbres, de la magie noire, de l'ésotérisme, et du coup, de la prostitution, avec toutes sortes d'idoles, celles de la chair, du sang et de l'esprit.

Saint Thomas d'Aquin dit : *Corruptio optimi pessima* : la corruption du meilleur donne le pire. Si vous laissez pourrir l'herbe dans un fumier, ça donne une certaine odeur. Si c'est un chat, l'odeur devient insupportable. Mais lorsqu'il s'agit d'un cadavre humain, qui ne sait qu'il vaudrait ... mieux avoir cent chats en putréfaction dans son jardin !

Quand Dieu a donné sa grâce au Peuple de Dieu, si la cité de Dieu, du peuple de Dieu, de la communauté divine, de la communauté bénie, s'associe par syncrétisme Sodome et Egypte, elle se mue en la cité de Babylone la grande. Le pluralisme essaie de tout prendre ? Il perd l'unité en Dieu. Quand la Jérusalem spirituelle, au lieu de se nourrir de l'Arbre vivant de Dieu dans le paradis glorieux du ciel, va consommer jusqu'au bout l'arbre de la connaissance ésotérique, l'arbre séphirothique... jusqu'à tronçonner l'Arbre de Vie (Abomination de la Désolation), alors elle se dévoile comme la Prostituée à la coupe s'enivrant des *Shikoutsim* de la terre: du comble de toutes les abominations de l'histoire.

Shikoutsim est un mot qu'on trouve dans le Livre de Daniel. Nous comprenons que l'Apocalypse évoque en grec cette expression et qu'on reconnaît la Prostituée fameuse à ces *Shikoutsim meshomem*, ces abominations de la désolation qui font son inconscience et son ivresse. Or, ces abominations vont produire les désolations de la fin : la chute de Babylone.

Quand les deux témoins ont été mis à mort (ils n'avaient plus le droit de vivre) et qu'ils furent exposés sur la place de cette grande cité, les gens ricanèrent : « Ils nous avaient cassé les pieds avec leur dogme et leurs sacrements ». Les deux témoins représentent en fait l'Eucharistie et Marie : Elie représente bien sûr la plénitude de la lumière incarnée en Marie et la plénitude de la grâce, et Hénoch représente la plénitude de la fécondité substantielle, l'autorité des sacrements, la source paternelle dans les sacrements. Nous avons lu comment au chapitre 11, versets 11 et 12, ils se relevèrent d'un seul coup et furent emportés à travers les airs devant la face de Dieu, aux yeux de tous.

Or, c'est ce relèvement et cet emportement qui vont provoquer la chute, la désolation de la grande cité. L'Anti-Christ, voulant alors s'élever à son tour, est projeté dans le gouffre du Tartarre de feu et de souffre aux yeux de tous les hommes. Le chapitre 11 le disait en deux versets; les chapitres 18 et 19 reprennent cela de manière beaucoup plus ample.

La grande cité prend un nouveau nom : Babylone la grande. Il me semble que cela représente essentiellement ceux qui sont choisis par Dieu et qui s'associent ensemble pour apostasier, pour se nourrir de l'arbre séphirothique, pour sortir de la Volonté de Dieu, et pour former une église illuminati, une église christique. Ce n'est plus l'Eglise chrétienne, l'Eglise du paradis, l'Eglise du ciel, l'Eglise mariale (traduisez : l'Eglise de l'Assomption, l'Eglise qui pénètre au ciel) ni l'Eglise de l'Arbre de Vie (traduisez : l'Eglise qui trouve son "Alpha" dans l'adoration du Créateur et son "Oméga" dans le fruit de l'Eucharistie ouvert à la vision béatifique).

Qui n'a pas lu ces livres qui parlent de l'arbre séphirothique, *Ain Soph* et tous les attributs divins, tous les séphiroths s'associant ensemble ? S'en nourrir avec l'espoir de vivre par cette voie de la plénitude du divin : Oui, mais en faisant cela, nous inversons l'ordre de la révélation et de l'espérance. Du point de vue des attributs, les

séphiroths demeurent limités par leur forme créée ; les séraphins déchus ont tout ce que Dieu a en Sa forme incréée, et ils peuvent (hélas, ils ne s'en privent pas) se rassembler ensemble, en ces attributs divins absolus mais créés, pour constituer ensemble un équivalent d'harmonie divine à titre de créatures. Et voilà ce qu'ils proposent comme nourriture à Babylone la grande coupée de Dieu. Qu'est-ce que la coupe des abominations, si ce n'est cette coupure vis à vis de la Source paternelle, cette agression abominatoire de ce qu'Il est dans Son intimité créatrice et vivante ?

Face à ce malheur, l'Apocalypse ouvre la bouche : "Gardez l'adoration et la contemplation !"

La Femme, elle, échappe en obéissant à cette voix.

Le dragon essaie d'anéantir le fruit de sa fécondité céleste sur la terre.

Pour échapper au dragon à sept têtes et à dix cornes, Elle s'envole dans le désert, comme les deux témoins qui sont envolés à travers les airs. Nous vivons de l'Eucharistie en nous envolant à la rencontre du Seigneur qui vient pour juger la terre.

L'Apocalypse est comme un vitrail : c'est à chaque fois la même image qui est donnée sous des animations différentes. A travers toutes ces évocations, c'est le Rapt de l'Épître aux Thessaloniens qui exprime le cœur de la Parousie. La manifestation de l'Anti-Christ s'annonce, avec sa gloire ; le grand témoignage du Corps mystique vivant de Jésus vivant entier, eucharistique et marial, prépare son emportement à la rencontre du Seigneur pour les Noces de l'Agneau. Entre les deux, un gouffre va s'ouvrir devant l'Anti-Christ et il y sera projeté.

Il restera ensuite ce que nous appelons les derniers temps.

Il faut connaître le langage judéo-chrétien : il y a le temps du paradis, puis après le péché originel le temps de l'Ancien Testament, le temps de l'attente, le temps de l'Alliance avec Noé, puis le temps de l'Alliance de la foi avec Abraham, puis le temps d'Israël, le temps du peuple de Dieu, puis le Nouveau Testament, le temps des nations, puis enfin les derniers temps. Nous sommes actuellement encore dans le temps des nations. La grâce messianique était entièrement investie dans le peuple d'Israël, puis maintenant elle est entièrement investie dans le Corps mystique de Jésus, puis elle va être entièrement investie dans le mystère des Noces de l'Agneau (les derniers temps) : c'est le septième. Le huitième : tous ces temps sont absorbés et il n'y a plus de temps, c'est l'éternité, le jugement. Quand on dit : « la fin des temps arrive », pas besoin d'être prophète pour dire que cela désigne la fin du temps des nations, ce n'est pas du tout la fin du monde. Heureusement... ou dommage... selon ce que nous désirons !

Le chapitre 18 se terminait par la chute de Babylone :

Alors un ange puissant prit une pierre comme une grosse meule et il la projeta dans la mer en disant : Ainsi, d'une seul coup, sera projetée Babylone la grande cité, et on ne la trouvera plus désormais. Et les voix des citharistes et des trouvères, des joueurs de flûte et de trompette, chez toi ne s'entendront plus désormais ; et des artisans de tous métiers, chez toi ne se verront jamais plus ; et la voix de la meule chez toi ne s'entendra jamais plus ; et la lumière de la lampe chez toi ne brillera jamais plus ; et la voix du jeune époux et de l'épousée chez toi ne s'entendra jamais plus. Car tes marchands étaient les grands de la terre, car tes sortilèges ont égaré toutes les nations et c'est chez toi que l'on a trouvé le sang des prophètes et des saints et aussi de ceux qui furent immolés sur la terre.

Ô ciel sois dans l'allégresse, et vous saints, apôtres et prophètes, soyez dans l'allégresse, car Dieu, en la jugeant, vous a fait justice.

Nous ne pouvons pas juger Dieu : c'est Dieu qui juge, d'un seul coup.

Une constante dans la tradition prophétique biblique enseigne que si la montée du pouvoir du mal, du pouvoir de Satan est lente, sa chute n'en sera que plus violente, immédiate, soudaine. Jésus dit qu'Il viendra d'un seul coup, comme l'éclair. A travers la chute de Babylone, nous pourrions visualiser tout le monde spirituel qui trahit l'union profonde et vivante avec la volonté de Dieu, l'union avec Dieu Lui-même ; ce monde qui vit des symboles, de toutes les forces issues des mains de Dieu, mais pas de la vie en Dieu, ne peut pas durer.

Un jour il n'y aura plus l'Eucharistie ("la voix de la meule" : la meule moule le grain de l'Eucharistie).

On n'entendra plus la voix de la grâce, ni celle de l'amour sponsal : "la voix de l'époux et de l'épousée".

Si nous voulons vivre du divin en plénitude, de tous les dons de Dieu et de tous les dons de la nature, mais sans Dieu, nous nous coupons de sa substance. Alors il y aura encore des amours frelatés, mais l'unité sponsale, non, parce que l'unité sponsale trouve sa source dans l'intime de la Très Sainte Trinité en notre corps, dans notre chair, dans notre sang : c'est un des secrets de l'image-ressemblance de Dieu.

De même, toutes les transformations surnaturelles auront disparu : "les artisans de toutes sortes".

Ces paroles nous invitent à aller véritablement jusqu'au fond de ce qui fait la substance des choses. Quand nous regardons l'Eucharistie, allons jusqu'à sa substance, jusqu'à la transsubstantiation. Quand nous regardons Jésus, il faut aller jusqu'à Son Union hypostatique.

Et quand nous regardons Marie, il faut aller jusqu'à son Immaculée Conception, l'Immaculée Conception de Marie dans sa substance et dans son origine : son origine donne sa substance. Dans le Cœur de Jésus ouvert sur la croix, l'intimité inépuisable de Dieu le Verbe et l'intimité inépuisable du Saint Esprit (Sa "Spiration passive"), s'unissent ensemble pour disparaître dans la blessure du Cœur de Jésus ; cette communion de deux Personnes divines éternelles dans la blessure du Cœur produit la substance de l'Immaculée Conception : c'est une substance créée qui vient de la communion de l'intimité créée de deux Personnes divines dans la blessure du Cœur de Jésus. Quand saint Maximilien Kolbe prie en ces termes : « *Nous nous consacrons totalement à toi, nous voudrions être possédés par toi* », il ne cherche pas littéralement à être possédé par Marie, mais par sa substance, cette Unité du Verbe et de l'Esprit Saint dans la spiration commune d'une unité totale dans la blessure du Cœur de Jésus. « *Nous voudrions être transsubstantiés par toi, changés en toi* ». L'Apocalypse signe la fin des dévotions qui prennent Dieu, Marie, les saints, les sacrements avec une affectivité profonde et sacrée qui n'atteint pas la substance.

Il faut adorer, il faut contempler, l'amour nous emporte au-delà des fausses dévotions, explique St Louis Marie Grignon de Monfort.

Sacrée exigence ! L'Apocalypse est verticale, elle est une superbe leçon, la leçon finale. Si nous avons la foi, nous ne regardons plus à travers le prisme de la médiocrité des intermédiaires, mais nous regardons toujours en fonction de la fin : c'est la fin qui fait la substance, c'est la fin qui vérifie tout, c'est la fin qui authentifie, c'est la fin qui nourrit.

L'ange puissant ayant parlé : « **Elle est tombée d'un seul coup** », nous pouvons entendre la paternité glorieuse parler. Nous en étions là (chapitre 21) :

Après cela j'entendis comme la grande rumeur d'une foule immense qui dans le ciel [ce sont les anges] **disait : Alléluia. Le salut, la gloire, la puissance sont à notre Dieu** : Il n'y aura pas douze glorifications, ni sept, mais trois, parce que les anges sont dans la vision béatifique, dans la vision innée et subsistante de l'intimité du Père, de l'intimité du Verbe et de l'intimité du Saint Esprit.

Véritables et justes sont ses jugements. Car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre de sa prostitution et il a vengé sur elle le sang de ses serviteurs. Et une deuxième fois ils dirent : Alléluia. Sa fumée monte pour les siècles des siècles : La cité passe au feu, elle est anéantie et il n'en reste que de la fumée.

Et les vingt-quatre anciens [Jésus dans le mystère de son incarnation glorifié au ciel] **et les quatre vivants** [Jésus ressuscité] **se prosternèrent...** : Même le mystère de l'incarnation, même le mystère de la résurrection de Jésus sont montrés à Saint Jean comme dépendants, relatifs au combat eschatologique final. L'incarnation et la résurrection de Jésus ne sont pas le sommet de la Jérusalem glorieuse ni le sommet du grand cheminement du Verbe de Dieu sur la terre. « Ils se prosternent » veut dire qu'ils sont au service de ce grand combat.

... et ils adorèrent Dieu qui siège sur le trône et ils dirent : Amen, Alléluia : Même Jésus dans la résurrection vit la tension de sa résurrection vers le Père et vers cet accomplissement de son Corps mystique vivant entier par le combat eschatologique.

Alors sortit du trône une voix qui disait... : Nous avons déjà vu que le trône représentait quelque chose de solide et de glorieux dans l'éternité, et lié à la première Personne de la Très Sainte Trinité. Nous avons osé suggérer qu'il s'agissait peut-être de l'humanité ressuscitée et glorieuse du père de Jésus. De là sort une voix, une présence qui peut se faire entendre, et qui disait :

Louez votre Dieu, vous, tous ses serviteurs, ceux qui le craignent, les petits et les grands : Il y a une transmission de l'extase angélique devant la présence d'un Dieu Père toujours présent et fidèle dans le combat eschatologique pour les petits et les pauvres: aussi va-t-il entendre ce qui est dit ici, au verset 6 :

J'entendis alors comme la rumeur d'une foule immense, et comme la rumeur des océans, et comme le grondement de puissants tonnerres. Ils disaient : Alléluia, il a établi son règne, le Seigneur notre Dieu tout puissant. Réjouissons-nous, exultons, rendons-lui gloire, car elles sont venues, les Noces de l'Agneau. Son épouse s'est préparée, il lui a été donnée d'être vêtue de lin blanc et pur et ce lin, ce sont les œuvres justes des saints.

L'admiration angélique descend au cœur du combat eschatologique, ce qui était dit à un autre moment : saint Michel Archange se leva pour combattre les anges de la déchéance. Ici, ils descendent, non pas pour combattre mais pour s'extasier dans les œuvres de grâce des saints qui sont au milieu du combat, écrasés, et qui sont représentés par les deux témoins. Cela, les anges du ciel ne l'ont pas subi. Ils sont au ciel, ils ont mérité d'y aller, mais ils ne sont pas passés à travers le mystère de la croix. C'est à travers le mystère de l'Eglise de la fin que le monde angélique va pouvoir rentrer dans le mystère des quatre vivants et des vingt-quatre anciens dans le troisième espace glorieux du Christ : celui du Christ immolé et glorifié, l'Agneau, et cela à partir d'une foule immense de témoins. Cette foule immense de témoins devient l'instrument de la gloire plénière de la Jérusalem, de Dieu dans la création. Jusqu'alors,

les anges ne sont que dans l'exultation de la vision, mais ils ne peuvent pas participer à la production de la gloire : un don réservé aux tout-petits de la fin.

Alors il me dit : Ecris : Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau : *Beati* : Heureux les écrasés, les malades, les persécutés, les pauvres, les humiliés. **Debout, courons**, c'est le moment ! Si nous courons quand tout va bien, malheureux sommes-nous. Mais si nous courons quand tout va mal, heureux sommes nous ! Nous voyons la béatitude⁴⁵ pour la quatrième fois dans l'Apocalypse.

Une première fois : **Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles inscrites dans ce livre.**

« Attends, ce livre, je n'y comprends rien, c'est complètement hermétique... ce n'est pas très pédagogique... ça ne correspond pas à mon vocabulaire habituel... ce n'est pas à ma petite mesure... »

- Tu n'y comprends rien ? Heureux : **Debout, cours**⁴⁶, vas-y !

Heureux ceux qui sont invités aux Noces de l'Agneau : Avec la descente du monde angélique dans le grand combat spirituel et l'ouverture du sixième sceau de l'Apocalypse : le miracle des trois éléments commence. Nous serons invités aux Noces de l'Agneau par un emportement à travers les airs dans toutes les grâces de l'Alpha et l'Omega : les grâces originelles du paradis terrestre, les grâces du *Bereshit*, les grâces des différentes alliances de l'histoire, les grâces du peuple de Dieu retrouvé, ressuscité, de l'olivier franc qui refleurit à nouveau dans le Christ, les grâces du fruit des sacrements du temps des nations, les grâces de l'Union hypostatique et de la transVerbération, les grâces de l'Agneau, les grâces transportées du rayonnement de la *Lumen Gloriam* du monde angélique, ces douze grâces vont s'emparer de nous pour célébrer les Noces de l'Agneau. Elles ne s'empareront pas de tous les hommes, puisque les uns vont se retrouver dans la fumée qui monte aux siècles des siècles : Babylone.

Puis il me dit : Ce sont les paroles véritables de Dieu. Et je tombai à ses pieds pour l'adorer et il me dit : Garde-toi de le faire. Je suis serviteur avec toi et avec ceux qui possèdent le témoignage de Jésus. C'est Dieu que tu dois adorer, car le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de la prophétie [l'esprit de l'inspiration].

Cela prouve bien que celui qui parle n'est pas un ange : cette créature messagère indique bien qu'il est un serviteur et qu'il possède le témoignage de Jésus : ce qui veut dire qu'il est blessé par la blessure du Cœur de Jésus et marqué par l'Esprit Saint pour dynamiser en notre chair et en notre sang le combat eschatologique. Il est donc bien un être humain, messager au sommet.

Je reconnais que quand Jean se retrouve face à cette voix d'un ange au sommet qui lui dit : « Voilà, elle est projetée, Babylone la grande, comme une meule dans l'océan, dans un seul instant », et qui lui transmet tout ce monde des douze effets de la grâce de l'Alpha et l'Omega, il se prosterne et se trouve tenté de l'adorer. Il y a une connaturalité entre Saint Jean et un des vingt-quatre vivants qui se sont prosternés devant le mystère des grands avènements. Nous disons toujours que si Jésus s'est incarné, c'est pour être crucifié. Nous disons toujours que si Jésus a été crucifié, c'est pour ressusciter. Mais ici, nous devons dire également que si Jésus est ressuscité et qu'Il est assis à la droite de Dieu, c'est pour les Noces de l'Agneau.

Quand le père glorifié de Jésus dit à saint Jean : « Ne m'adore pas », il montre sa propre adoration au cœur du témoignage de Jésus qu'il porte en lui. Et cette porte glorifiée qui fait toute sa vie intime, c'est un ciel qui s'ouvre, un nouveau ciel. Il faudrait voir dans l'Apocalypse combien de fois le ciel s'est ouvert. Il a dû s'ouvrir cinq fois, et c'est ici la quatrième fois :

Alors, je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc. Celui qui le monte s'appelle Fidèle et Véritable, et c'est dans la justice qu'il juge et qu'il combat : Jésus est ressuscité d'entre les morts pour combattre avec nous après la consommation du temps des nations et à l'ouverture des temps nouveaux : les Noces de l'Agneau.

Ses yeux, une flamme ardente, et sur sa tête de nombreux diadèmes. Inscrit sur lui, un nom que nul ne connaît sinon lui. Il est revêtu d'un manteau trempé de sang, et son nom : le Verbe de Dieu [*Logos tou Théou* : le Saint Esprit a voulu que l'Apocalypse soit écrite en grec]. **Et les armées du ciel** [tous les anges glorieux qui rentrent dans les effets de la mise en place du corps spirituel dans le combat eschatologique de la terre] **le suivent sur des chevaux blancs. Elles sont vêtues d'un lin blanc et pur.**

⁴⁵ Apocalypse 1,3 ; 14,13 (heureux les morts qui ressuscitent dans le Seigneur) ; 16,15 (heureux celui qui veille) ; 19,9 (les invités aux noces de l'Agneau) ; 20,6 (les participants à la première résurrection) ; 22,14 (ceux qui lavent leurs robes)

⁴⁶ Ce mot heureux est beau, mais il n'est pas très bien rendu en français.

Les anges glorieux peuvent enfin devenir des prêtres, ils peuvent rentrer dans ce grand mouvement intérieur du combat eschatologique du Christ Vivant comme Agneau. Extraordinaire fécondité révélée du fruit du témoignage de Jésus dans le Corps mystique vivant du grand combat eschatologique final, le martyre de l'Eglise, le témoignage de l'Eglise.

Les armées du ciel suivent sur des chevaux blancs, elles sont vêtues d'un lin blanc et pur. Et de sa bouche sort un glaive affilé pour en frapper les nations. Lui-même les paîtra avec une verge de fer et Lui-même foulera la cuve du vin de la colère du Dieu tout puissant.

Nous avons vu qu'elle faisait 1600 stades : 40 multiplié par 40 (40 à la puissance 2 : la purification [40] faite par le Verbe en direct [2]), la purification opérée par la transverbération de l'intimité vivante du Verbe de Dieu dans notre témoignage, dans notre corps, dans notre temps. Et c'est Lui qui vient fouler la cuve de cette miséricorde, de cette tonitruante intrusion de l'intimité amoureuse de Dieu. Si le sang de Jésus s'est répandu, sa colère, sa furieuse puissance d'amour, de miséricorde, de transformation, de mutation, va se faire en cette immense cuve de 1600 stades.

Et il a sur son manteau et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs [Il y aurait une recherche à faire en hébreu : Il est le Verbe de Dieu, le Roi des rois (dit-on Melech melechim ?) et Seigneur des Seigneurs (Adonaï Adonaïm ?). Il est Fidèle et Vrai.] . Et je vis un ange debout dans le soleil...

Une autre créature est debout **dans** le soleil. Nous avons vu la créature debout sur la lune, et nous savons qui est debout dans le soleil, puisque nous l'avons déjà aperçue entièrement enveloppée de soleil.

... criant d'une voix puissante à tous les oiseaux [tous ceux qui sont contemplatifs] qui volent au milieu du ciel [en communion avec l'intimité sans limite du monde angélique] : Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu, afin que vous mangiez la chair des rois, la chair des chefs, la chair des puissants, la chair des chevaux et de leur cavalier, la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands.

Nous pouvons nous nourrir de la résurrection des saints : la chair des rois. Les rois sont le sommet de la vie spirituelle, la sainteté : la sainteté dans l'ordre de la charité, la sainteté dans l'ordre de l'espérance, la sainteté dans l'ordre de la grâce (la chair des chevaux), tout ce que les anges ont en partage dans ce grand combat eschatologique, nous allons nous en nourrir. La chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands : le corps spirituel de tous.

Et je vis la bête et tous les rois de la terre rassemblés pour combattre celui qui est assis sur le cheval et son armée : Il faut voir l'obstination de la Babylone, de la Jérusalem illuminati, du monde religieux qui lutte contre le Christ. Je ne vous cacherai pas qu'avec eux des prêtres d'apostasie s'y retrouvent un zèle immense.

Et la bête fut capturée, et avec elle le faux prophète, celui qui faisait des prodiges devant elle par lesquels il égarait ceux qui avaient reçu la marque de la bête et ceux qui adoraient son image. Ils furent jetés vivants, tous les deux, dans l'étang de feu embrasé de souffre, aux yeux de tout le monde.

Et les autres furent tués par le glaive de celui qui était assis sur le cheval, le glaive qui sort de sa bouche, et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair.

La première retraite que j'avais eu le droit de suivre (jusqu'à dix-huit ans nous n'avions pas le droit de rentrer dans les Foyers de charité et nous ne pouvions suivre les retraites qu'à partir d'un certain âge) était faite par le Père Callerand ⁴⁷ à la Roche d'Or. Pendant cette retraite sur l'Apocalypse il disait : « Vous voyez, l'Enfer existe puisqu'il y en a au moins un qui y va, c'est l'Anti-Christ. Dire que l'Enfer n'existe pas n'est pas vrai, et il n'y a pas que l'Apocalypse pour l'expliquer; dire que l'Enfer n'est pas éternel n'est pas vrai non plus : il y est éternellement. La seule chose que nous ne puissions pas dire avec certitude, c'est le nombre des damnés. Le Livre de l'Apocalypse est une immense espérance parce qu'il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père, et le Christ rédempteur va se servir des souffrances de son Corps mystique vivant pour sauver une multitude parmi ces gens-là, parce que le glaive, c'est-à-dire la parole vivante et pénétrante va pénétrer dans tous les disciples de la Bête et de l'Anti-Christ pour tuer leurs mauvais choix, *kai* (c'est-à-dire) que tous les oiseaux se rassasieront de leur chair et du coup même les contemplatifs vont pouvoir se nourrir de leur rédemption. »

Pourquoi pourrons-nous voir, même étant encore sur la terre, la lumière de Dieu ? Dans les Noces de l'Agneau, nous verrons tout dans une lumière intellectuelle visible, même si nous ne sommes pas au ciel (le ciel glorieux de la Vision face à face ne s'ouvre que beaucoup plus tard).

Le jugement définitif n'est pas encore arrivé...

⁴⁷ Le Père Callerand était mort né. Sa mère désespérée prit son enfant, a traversé en hurlant les rues de la ville, puis elle est rentrée dans l'église, a posé son cadavre froid sur l'autel de la Vierge et elle a dit : « Maintenant débrouillez-vous ». Elle est partie au fond de l'église et elle s'est effondrée en pleurant. Puis l'enfant a crié et il a pleuré. Alors sa mère est allée le rechercher.

Nous sommes emportés pour les Noces de l'Agneau par le glaive, la purification, 40² : la parole du Christ va saisir notre chair tandis qu'au même moment toute l'exultation angélique pourra s'associer à la matière vivante de notre corps, lequel pourra par là va échapper à l'esclavage métapsychique du 666⁴⁸.

Pour répondre, je vais vous lire la lettre que j'ai reçue ce matin de quelqu'un qui habite vers Orléans et qui me demande ce que je pense de ce qu'elle a écrit sur cette perspective :

« Cette lumière est produite par une grâce christophanique où notre entendement se confond avec les saintes espèces prises dans la communion. ... Jésus Hostie est un Corps vivant, un Corps qui vit en notre corps, dans la moindre parcelle vivante de notre corps, car Il est unité, Il ne nous divise pas. Ceux qui disent que Jésus ignorerait certaines cellules vivantes de notre corps ou certains de nos membres, se divisent eux-mêmes » ... [Babylone la grande est un corps divisé, tandis que le Corps du Christ établit sa subsistance dans l'Un, dans l'unité. L'œcuménisme, le Corps mystique vivant de Jésus entier, est ainsi]. « Offrez donc vos corps entiers à Jésus-Hostie et ne vous divisez pas, unifiez-vous et bénissez-vous vous-mêmes au-dedans de Lui et dans son Corps eucharistique qui est l'Eglise, car la Jérusalem céleste est faite de pierres vivantes : vos corps où rayonnera l'Agneau immolé qui éclaire les ténèbres, la Lumière du monde. Enracinez-vous tous en Lui, ne perdez pas l'espérance. »

C'est très joli : reprenons cette formulation pour introduire au chapitre 20 qui feront apparaître les Noces de l'Agneau (ici, au chapitre 19, les Noces de l'Agneau ne sont qu'annoncées, elles s'ouvrent et se manifestent comme un appel, une annonce, une révélation de ses dispositions , de son temps et de ses conditions) :

La Théophanie est la manifestation de Dieu : Dieu s'est manifesté, par exemple, au baptême de Jésus.

La Christophanie est la manifestation du Christ : le cheval blanc est une Christophanie, le cheval blanc manifeste Son Union hypostatique: Jésus glorieux amenant avec Lui tous les chefs, tous les rois et tous les anges glorieux, d'une manière juste, véritable, fidèle et vraie.

Cet ange qui vient du Trône dit donc : « Ne m'adore pas, ici est le témoignage de Jésus »

Aussitôt saint Jean pénètre dans le témoignage de la paternité glorieuse ainsi manifestée devant lui pour voir plus avant, plus véritablement, plus divinement cette Christophanie. Elle est bien liée au corps glorieux du père de Jésus, qui lui, est entièrement transsubstantié dans l'Immaculée Conception glorifiée.

Ne prenons donc plus de l'Apocalypse que ses mots: sont données à travers eux des réalités vivantes qui se contemplent et s'assimilent, nous laissant entièrement bouleversés, emportés, engoncés, engloutis dans chaque réalisation sans limite de ce que chacun de ces mots signifie l'un après l'autre et l'un dans l'autre sans en oublier aucun.

A ce moment-là, oui, dans cette Christophanie, notre fameux intellect agent, notre entendement, notre intelligence profondément capable du jugement d'existence, du toucher de l'intimité profonde des substances des choses, va se fondre en nous dans les saintes espèces reçues par la communion, transsubstantiation venue se réfugier dans les moindres parcelles vivantes de notre corps : Jésus est venu se réfugier dans les moindres parcelles vivantes de nos corps⁴⁹ pour y déposer leur fruit, la fameuse présence réelle.

Telle se présente la coupe, perfection du Signe eucharistique.

La Sainte Famille glorieuse ressuscitée vit cela de manière magnifique au Ciel, en pleine Lumière. Saint Joseph seul n'est rien, comme le Père n'est rien sans le Verbe (s'il n'y a pas de Fils, il n'y a pas de Père non plus ; si je n'ai pas de fils, je ne suis plus père) : le père glorifié est transsubstantié mystiquement avec l'Immaculée Conception dans son unité sponsale avec elle, et cette transsubstantiation s'affine à la gloire de la résurrection du Christ. L'Apocalypse passe de l'un à l'autre sans dire si c'est l'un ou l'autre parce que c'est à chaque fois les trois mais sous la présence personnelle de l'un d'entre eux. En chacune des parcelles vivantes de leur corps glorieux, dans toutes les cellules de leur corps glorifié, surabonde le fruit glorieux de la résurrection de la Jérusalem céleste.

Cela nous donne une indication fidèle, juste et vraie de ce que doit être notre communion, de ce qu'est le premier témoin de l'Apocalypse. Lorsque, dans cette Christophanie de la communion, notre intelligence personnelle, contemplative et éveillée et concrète vient se fondre dans les espèces eucharistiques qui sont déposées dans les moindres parcelles vivantes de nos corps toutes ensemble, à ce moment-là, nous trouvons notre unité dans le Christ entier, et du coup cette lumière qui nous emportera dans les Noces de l'Agneau: nous la verrons. Saint Séraphim de Sarov⁵⁰ vivait cela, et on le voyait quelquefois tout resplendissant de cette lumière eucharistique visible. Un de ses

⁴⁸ L'esclavage métapsychique du 666 reste métapsychique et c'est pour cela que les sectateurs de l'Anti-Christ vont vouloir par surcroît l'inscrire sur le corps.

⁴⁹ Les plus petites parcelles vivantes de nos corps ne sont pas les atomes (l'atome n'est pas vivant) mais la cellule. En deçà, ce sont des molécules.

⁵⁰ Saint Séraphim de Sarov est un ermite orthodoxe russe qui avait prophétisé le communisme et la chute de la cité, de la Russie, six ou sept ans avant, parce qu'elle s'était trop associée à des magiciens, trop associée aux richesses. Et la révolution russe a éclaté.

disciples raconte dans un récit de quatre pages : « Père, pourquoi avez-vous cela et pas nous ? ». Il lui répond : « Mais tu l'as autant que moi, si tu le veux ! Tu as communiqué ! Viens ici, nous allons prier ensemble, nous allons communier ensemble » ; quelques instants plus tard, le disciple resplendissait exactement de la même lumière que lui et avec lui.

Je vous relis cette lettre : « Tu peux voir cette lumière si tu rentres dans la phase christophanique de ta communion où ton entendement se confond avec les saintes espèces. Pris dans la communion, le Corps de Jésus vit en nous, il n'est pas mort, c'est un Corps qui vit dans la moindre parcelle vivante de notre corps. Et là, il est unité, il ne nous divise pas. »

Il est dans les moindres cellules de notre corps, mais notre corps n'est pas du sable : il est unité. Il n'est pas seulement substance, il est aussi capable de la transsubstantiation eucharistique.

« Ceux qui disent que Jésus rejeterait certaines cellules de notre corps ou certains organes dans notre corps se trompent. »⁵¹ : Dans l'Eglise, nous ne devons pas rejeter certains membres. Dans l'Eglise, tout le monde communie et ceux qui ne communient pas reçoivent la présence réelle de la communion eucharistique par la foi dans un esprit de communion. Le baptême fait que nous faisons partie de l'Eglise. Comment se réalise la communion de l'Eglise pour faire un seul Corps dans l'unité ? Par la mise en place du corps spirituel, contre poison de Babylone la grande. Comment vivre l'unité ? Nous voulons vivre en communion avec notre évêque, avec notre Pape ? Ils sont baptisés, ils ont le sacrement de confirmation, le sacrement de l'ordre, le sacrement de consécration épiscopale, ils communient, ils se confessent (enfin nous l'espérons) : ils ont toutes ces espèces par lesquelles la grande purification se fait à l'intérieur de chacune des cellules vivantes de leur corps. Jésus est vivant, Roi, Maître et Seigneur. Nous allons retrouver cette seigneurie réelle, incarnée, présente, vivante et notre entendement, notre jugement concret, notre jugement d'existence va se fondre dans ces espèces qui sont présentes à toutes les parcelles vivantes de notre corps. Nous avons alors l'unité de notre corps et l'unité du Corps du Christ, nous sommes dans l'unité du Corps mystique vivant de Jésus entier qui n'exclut aucun membre, nous sommes dans l'unité du corps réel et vivant du Pape. Il est intégré dans cette transsubstantiation. Il ne faut pas oublier que tout cela est transporté dans le miracle des trois éléments, comme vient de nous le dire l'Apocalypse, avec cette présence sans limite des espaces de la jubilation angélique. Jubilation, parce qu'ils viennent participer au combat de l'Eglise pour la fin des temps.

Nous pouvons dire que la période du temps des nations s'est ouverte avec la Théophanie du Christ [le Baptême de Jésus, la Pentecôte] et les Noces de l'Agneau vont s'ouvrir avec la Christophanie.

Au chapitre 20 de l'Apocalypse, l'Anti-Christ anéanti est établi en enfer avec la bête (l'athéisme idéologique), et une grande purification va s'ensuivre ! Car Satan est encore là, et après un temps qui aura une profonde durée, la Vierge écrasera la tête de Satan.

Récapitulons les douze étapes des derniers temps : la constitution de l'Eglise, la Pentecôte et le Temps des nations, la Parousie, le combat eschatologique, Babylone la grande, l'Anti-Christ, la destruction de l'Anti-Christ, les Noces de l'Agneau, le Règne de la purification absolue sur la terre et enfin l'écrasement de Satan lui-même par la Vierge. Enfin, la Jérusalem céleste apparaîtra, puis bien sûr un jugement dernier, la résurrection universelle et enfin la vision béatifique.

Nous ne sommes pas encore rentrés dans la seconde étape, nous sommes encore dans le temps des nations. Il y aura un seul troupeau, un seul pasteur⁵². Soyons par anticipation en grande unité avec le Corps mystique de Jésus entier.

Ave, Maria ! Gratia plena !

Amen !

⁵¹ Je vais lui répondre : « Chère Madame, j'ai été très intéressé par votre petit papier, vous êtes peut-être dans l'illusion, ou dans de merveilleuses imaginations, c'est un grand poème », parce qu'il faut l'humilier... et par derrière, je crie dans le monde entier ce qu'elle a dit. Les pères spirituels doivent faire comme cela, parce que : un, je ne sais pas si cela vient vraiment de Dieu ; deux, si je lui dis que ça vient du ciel, elle est perdue, parce qu'elle va revenir dessus et c'est ce qu'il ne faut surtout pas faire : elle l'a reçu, elle doit l'oublier ; trois, elle doit aller plus loin, plus haut. Mais nous pouvons noter au passage ce qu'elle a écrit.

⁵² (il n'y aura plus ces distinctions sincères entre orthodoxes, bouddhistes, hindouistes, protestants...). Est-ce pour cela que le Pape a mis sur ses armes un maure couronné (toutes les religions seront couronnées par la Seigneurie du Christ, le Royaume du Seigneur Jésus), l'ours (il portera le fardeau des saints, même l'athéisme sera au service de la sainteté) et le coquillage (Israël : nous arrivons au terme du pèlerinage de saint Jacques, apôtre et premier évêque de Jérusalem : enfin la perspective de la conversion d'Israël) ! Le Pape Benoît XVI n'est-il pas suscité par le Seigneur pour annoncer tout cela, à travers ses armes pour commencer ?

L'Apocalypse 20

Nous avons lu les huit premiers chapitres de l'Apocalypse, la grande montée mariale, et nous descendons encore sur le cours assumant des quatorze derniers chapitres. Ce mouvement de l'Apocalypse est impressionnant : Jésus le Christ (8), le Verbe qui prend chair (2 x 4); puis [1-4] : Dieu (1) descend dans la création (4).

Lorsque nous faisons mémoire de l'Ascension de Jésus, nous retrouvons la voix du messager angélique glorieux instruisant les apôtres par ces mots : « Jésus est parti [voilà pour les huit premiers chapitres de l'Apocalypse], il ne faut pas vous arrêter là: maintenant Dieu descend dans le monde, Il revient de la même manière que vous l'avez vu partir » (Actes des Apôtres, 1, 11). Pour le monde angélique, deux mille ans au moins n'existent pas !

Nous sommes dans cette perspective où l'Apocalypse montre comment l'unique résurrection, l'unique gloire de Dieu (1) va être accueillie dans la création (4), une sorte de chemin de croix à l'envers. Jésus est monté vers le Golgotha de la Résurrection et de l'Ascension, et les quatorze chapitres suivants sont le chemin de croix, les quatorze stations de l'accueil de la plénitude de Dieu dans la création.

A chaque fois que du haut du ciel le Seigneur fait un pas vers nous, le dragon n'est pas content, la bête commence à avoir des pustules. La terre elle-même qui est telluriquement entre les mains du serpent antique, tremble. Nous voyons la terreur du démon, à chaque malheur le démon est terrorisé : c'est que Dieu s'est rapproché. Et l'Apocalypse montre bien que pour un chrétien, un malheur est la preuve de la proximité de la Venue de Dieu.

En 2005, nous avons perdu la troisième pastourelle de Fatima, partie le 13 février. Monseigneur Aldo Grégory rapporte dans son livre : La Venue intermédiaire de Jésus dans les écrits du Nouveau Testament (Editions du Parvis), une petite confidence de Lucie de Fatima. Voilà, traduit en français, le message de la Sainte Vierge à Sœur Lucie de Fatima au monastère de Coimbra :

Tu m'as souvent demandé, ma fille, quand Jésus reviendra-t-il du Ciel sur la terre ?

Cette même demande avait été faite à Jésus un jour par ses disciples eux-mêmes, et Lui, il leur a répondu que ni les anges, ni les prophètes, ni Lui-même ne peuvent préciser ce jour réservé seulement à la Volonté du Père. Puis tu as voulu savoir si des prophéties, anciennes et récentes, qui annoncent une prochaine venue de Jésus dans le monde, s'accompliraient au cours de ce siècle qui est le tien. Eh bien, sache que mon Fils reviendra sur la terre quand tu te l'imagineras le moins.

Jésus lui-même, avec ses yeux pleins d'amour et de douceur, a dit un jour : « Lorsque Je descendrai sur la terre, trouverai-Je encore la foi en Moi ? ». Par ces mots, que je conserve moi aussi dans mon cœur immaculé, Il annonçait son retour sur la terre. Et non seulement des saints et des visionnaires [saint Jean, évidemment !] ont prédit cette Venue de mon Fils, mais Moi aussi J'ai répété à des âmes qui me sont chères les paroles suivantes : Priez, faites pénitence, rendez vos âmes parfaitement pures, parce qu'il est imminent, le jour où Jésus apparaîtra soudain sur la terre. Oui, ma fille, son retour est imminent...

Entre sa première Venue, chantée par les anges à Bethléem et annoncée aux bergers, et la dernière Venue à la fin du monde, cette Venue intermédiaire, certaine, soudaine, imminente, est établie dans les plans de Dieu.

Jésus apparaîtra et descendra du Ciel, d'abord avec sa Miséricorde et ensuite avec sa Justice. Il descendra – et dans peu de temps – pour lancer le dernier appel de sa Miséricorde à tant de mes enfants qui n'ont pas donné foi à mes nombreux messages et avertissements.

Il descendra pour arracher au malin de nombreuses légions d'âmes emportées par la tromperie et l'incrédulité pour la perdition éternelle.

Il apparaîtra surtout pour confirmer dans la foi tous ceux qui croient et espèrent en Lui, en résistant avec force à la masse des incrédules. Et c'est cette légion d'âmes pleines de bonté et de vertus qui L'attire et L'invite à descendre du Ciel : c'est pour elle que semble sortir de ses lèvres la même expression qu'il utilisa un jour pour la foule qui l'entourait : « J'éprouve de la compassion pour cette foule et Je ne veux pas la renvoyer à jeun. »

Mais Il apparaîtra surtout pour tant de mes enfants qui vacillent dans la foi, comme les deux disciples d'Emmaüs, qui abandonnèrent le Cénacle au matin de la première Pâque, et qu'Il rejoignit, comme un pèlerin inconnu, sur la route poussiéreuse, en les confirmant de nouveau dans la foi des divines Ecritures ; et comme à l'apôtre Thomas, qui refusa de croire en ses premières apparitions à Pierre, Jean et Marie-Madeleine, et auquel Il apparut aussi.

D'une façon particulière, Il reviendra pour la confusion des athées, des impénitents, qui seront foudroyés par sa lumière, comme Saul renversé de son cheval et précipité dans la poussière sous les murs de Damas.

Il apparaîtra pour convertir ceux qui ne croient pas à sa Divinité, en la manifestant dans toute sa splendeur, comme aux trois disciples sur le Thabor, avec sa Transfiguration. Il manifesterait ainsi la réalité de son Royaume céleste ainsi que l'origine et la mission divine de son Eglise dans le monde.

Exhorte tout le monde, par conséquent, à sortir du tunnel de l'incrédulité et du labyrinthe du mal, à chanter le Credo des siècles chrétiens, à abandonner l'habitude du péché, parce que chaque relation avec la faute est un rejet de sa lumière et un refus de sa grâce. Exhorte donc tous les hommes à intensifier leurs prières et à accueillir mon Fils, comme l'accueillirent un jour les habitants de Jérusalem, avec des palmes et des branches d'olivier, en criant Hosanna dans un cri qui ne s'éteindra jamais dans les siècles.

Je t'embrasse et Je te bénis. A bientôt, ma fille.

Vous savez qu'il y a eu des milliers de visitations de l'Ange du Ciel à la terre depuis deux siècles pour dire cela, mais l'Apocalypse le dit d'une manière très particulière et mystérieuse.

Cette seconde Venue de Jésus sur la terre s'origine dans une apparition.

Au chapitre 18, quelque chose va s'ouvrir, Dieu va se manifester dans le Christ.

L'introduction du chapitre 19 que nous allons lire aujourd'hui est là, versets 1 et 2 : **Je vis descendre du ciel un autre ange ayant un grand pouvoir, et la terre fut illuminée de sa splendeur. Il s'écria d'une voix puissante : Elle est tombée, elle est tombée Babylone la grande.**

Ce chapitre marque la fin de la cité de l'athéisme, de l'incrédulité, de la bêtise (et il est bien sympathique de savoir que tout cela va finir !). Versets 5 et 9-10 : **Puis une voix partit du trône : Louez votre Dieu, vous tous qui le servez, vous tous qui le craignez, les petits et les grands. Puis il me dit : Ecris : Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau. Ces paroles de Dieu, ajouta-t-il, sont vraies. Alors je me prosternais à ses pieds pour l'adorer. Mais lui me dit : Non, attention, je suis un serviteur comme toi, et comme tes frères qui possèdent le témoignage de Jésus. C'est Dieu que tu dois adorer.**

Qui est caché derrière cette voix qui sort du trône, cet ange du sommet qui doit illuminer la terre de toute sa splendeur, le corps spirituel ? Vu tout ce que nous avons lu, il me semble que c'est saint Joseph. La voix sort du **trône glorieux**, fait de sardoine toute transparente par laquelle la première Personne de la Très Sainte Trinité peut passer, cette gloire de la résurrection de Joseph. Qui cela pourrait-il être d'autre ? Ce ne peut être qu'une créature et elle sort du trône, lieu du Père.

Saint Jean s'est prosterné et a adoré quand, il y a deux mille ans de cela, il a vu cette splendeur en rentrant dans le septième ciel glorifié : la splendeur de Dieu dans la première Personne de la Très Sainte Trinité s'est intensément associée à cette splendeur de résurrection, laquelle s'est ouverte du ciel devant lui. Comme lorsque nous chantons : Cœur de Joseph, ouvert comme Dieu dans Sa terre (Dieu ouvre la terre à travers saint Joseph par sa splendeur). Et saint Joseph dit à Jean : « Non, je suis moi aussi une créature comme toi, un serviteur, un instrument, un esclave. C'est Dieu seul que tu dois adorer ».

Ce passage doit devenir pour nous un passage-clé de l'Apocalypse.

Nous pourrions passer outre, tant il se trouve de trésors palpitants dans la suite de l'Apocalypse, mais permettons nous de nous arrêter encore un peu :

Nous avons vu tout ce que saint Jean a vu, passant de transformation en transformation, d'extase en extase et de ravissement en ravissement, tandis que le royaume de l'Immaculée Conception glorifiée lui ouvrait tous les espaces de sa sponsalité glorieuse. Ces transformations qui ont eu lieu pendant cet immense voyage glorieux de saint Jean recevant l'Apocalypse le mène à un état de transformation, d'adaptation et d'affinité avec la paternité glorieuse de Dieu dans **le trône**.

Et pourtant, même arrivé à ce degré d'affinité spirituelle surnaturelle et lumineuse, il est tenté d'adorer quand même une créature. Si à cet instant, le père de Jésus lui dit cela : « Non, tu ne dois pas m'adorer, c'est Dieu que tu dois adorer », c'est que le moment était venu pour Jean de l'entendre. Son esprit était tellement préparé par les dix-neuf moments qui ont précédé (les dix-neuf chapitres que nous avons lus), qu'aussitôt qu'il lui a été dit : « C'est Dieu que tu dois adorer ... en passant par le secret que je possède comme instrument glorieux » : il a compris qu'il était en cet instant appelé à pénétrer en Dieu en pénétrant de sa contemplation intérieure la résurrection glorieuse dans le père de Jésus, porte s'ouvrant devant lui.

Que s'est-il passé alors ? Comprenant qu'il ne fallait pas s'arrêter à la gloire de la splendeur du trône, de l'humanité glorifiée de Dieu le Père dans le père du Christ glorifié, il s'est enfoncé dans son cœur, dans la splendeur toute glorieuse, toute palpitante du cœur ressuscité du père, du Fils et de l'Immaculée Conception en lui, il s'y est enfoncé si éperdument... que cela a ouvert des espaces nouveaux : voici, un nouveau ciel s'est ouvert !

Du Cœur ouvert de la résurrection dans cette terre de l'Apocalypse, un cheval blanc est sorti : la seconde Venue du Christ est sortie du Cœur de la paternité glorieuse de Dieu à travers le père du Corps mystique de Jésus vivant entier.

Ce passage est magnifique. Il faut sentir cet océan de gloire contenu jusque là en celui qui est un pur instrument tout limpide, tout verdoyant, tout transparent. Saint Jean s'enfonce dans saint Joseph pour voir ce que vit saint Joseph : saint Joseph vit de Dieu. Et comme il vit de Dieu, Dieu peut venir dans la terre johannique : c'est l'Apocalypse.

Du départ de saint Jean qui a quand même fini par 's'endormir' jusqu'à aujourd'hui, il n'y a aucun changement. Mais l'Apocalypse véritable commence avec cette seconde Venue.

Du dedans de cette gloire de la résurrection éternelle qui s'ouvre dans notre terre : **Je vis le ciel s'ouvrir et voici un cheval blanc** [Nous avons déjà vu ce cheval blanc dans les cinq sceaux]. **Celui qui le monte s'appelle Fidèle** [tout collé à l'intérieur de ceux qu'Il aime, "adhérent" en grec] **et Vrai. Il juge et fait la guerre avec justice.**

Avec la seconde Venue, le combat n'est pas terminé, mais voici venue l'heure de la justice, la *tsadaka*.

Nous avons ici une extraordinaire confirmation que celui qui est juste dans sa substance, *to dikaios on* (19^e verset du Nouveau Testament) est Joseph en personne. La justice par excellence est donc une grâce qui est réservée au père de Jésus. C'est du cœur de Joseph que le cheval blanc arrive : Fidèle et Vrai. C'est très beau ! Si nous voulons comprendre la deuxième Venue du Christ, il faut vraiment rentrer dans la gloire tout à fait spéciale de la résurrection du père de Jésus : cela s'ouvre et de lui le cheval blanc est sorti.

Et les yeux de celui qui le monte : une flamme ardente. Sur sa tête, plusieurs diadèmes. Inscrit sur lui, un nom qu'il est le seul à connaître. Le manteau qui l'enveloppe est trempé de sang : Ces mots annoncent le martyr du Corps mystique de l'Eglise. Le manteau, l'institution du Corps mystique de l'Eglise, sera trempé dans le sang, sera martyrisé, comme nous l'avons vu dans les pages précédentes : les deux témoins sont mis à mort.

Le manteau qui l'enveloppe est trempé dans le sang et son nom : le Verbe de Dieu, *Logos tou Théou*.

C'est ce contexte-là qui se re-duplique maintenant dans les passages suivants :

Nous pouvons donc lire le chapitre 20.

Le cavalier va exterminer le mal (nous avons terminé la dernière fois en disant que grâce à Lui, la contemplation chrétienne va pouvoir se nourrir du corps spirituel).

Chapitre 20, verset 1 : **Puis je vis un ange descendre du ciel, ayant en main la clé de l'abîme ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le dragon, l'antique serpent, c'est-à-dire le diable, Satan, et l'enchaîna pour mille années, il le jeta dans l'abîme, tira sur lui les verrous, apposa des scellés, afin qu'il cessa de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi il doit être relâché pour un peu de temps.**

Nous voyons que ce n'est pas la fin du monde ! Il semblerait bien que la vie... continue !

Ici arrive le fameux règne des mille ans.

Certains groupes religieux disent que quand Jésus va revenir, il va prendre 144.000 personnes et établira son royaume sur la terre avec tous les saints pendant mille ans. Alors cela se terminera vers l'an 3007. Et après il y aura un nouveau déchaînement, une nouvelle lutte avec Lucifer... Est-il juste de dire cela ? Non, cela s'appelle la doctrine millénariste, et le millénarisme est une hérésie condamnée par l'Eglise.

D'autres disent que mille est symbolique : cela durera un temps mitigé (quelques jours, sept ans, puisque mille ans sont comme un jour et un jour comme mille ans). Cette explication également, d'une période d'or, même mitigée, est repoussée par la doctrine de l'Eglise.

Comprenons plutôt que "mille" indique une grâce extraordinaire sur toute la terre où les dix commandements seront vécus à la puissance de la foi surnaturelle, de l'espérance surnaturelle, de la charité surnaturelle, et que nous serons vraiment à l'intime de la Très Sainte Trinité pendant cette période-là⁵³.

Il a en main la clé de l'abîme.

Au chapitre 9, au moment de la cinquième trompette déjà, le ciel s'était ouvert, un ange en sortit : il avait en main la clé de l'abîme. Et au chapitre 2, Jésus tenait dans sa main la clé de David. Nous avons bien dit dans les tout premiers chapitres de l'Apocalypse que si Jésus a reçu la promesse de la puissance de l'Esprit Saint pour tous les

⁵³ Le millénarisme mitigé est une doctrine que l'Eglise met de côté, sans la condamner. Nous allons rentrer dans ce Règne des mille ans, en sachant au moins ce qu'il n'est pas.

hommes en raison du fait qu'Il est le fils de David, nous attribuons cela au plan biblique au fait qu'Il est le fils de Joseph. Dans la généalogie (Evangiles de saint Matthieu et saint Luc), Jésus est révélé appartenir à la race physique de David par Joseph, et non pas par Marie. Et c'est en raison de ce pouvoir des clés qui a été donné à David comme roi, que le fils de David dans le baptême de la mort et de la résurrection a reçu le pouvoir des clés.

La clé de David représente symboliquement le Saint Esprit.

Saint Joseph a accueilli comme son épouse l'Immaculée Conception.

Même une fois pleinement glorifiée au ciel, corps, âme et esprit, toute la gloire de l'Immaculée Conception est entièrement prise, saisie en toutes ses puissances par le Saint Esprit qui est son Acte.

Nous avons déjà médité, contemplé, perçu, ce mariage étonnant qui lie le Saint Esprit à l'Immaculée Conception glorieuse : le Saint Esprit dans toute sa gloire s'assume la gloire de l'Immaculée Conception. Saint Maximilien Marie premiers dit qu'il y a une unité ontologique entre le Saint Esprit et la gloire de l'Immaculée Conception : tout ce que l'Immaculée Conception est en puissance, le Saint Esprit l'est en Acte ; le Saint Esprit est l'Acte de ce que l'Immaculée Conception est en Puissance.

Or, saint Joseph l'a reçue en mariage : « N'aie pas peur de prendre du dedans de toi Marie ton épouse ». Voilà la clé de David : saint Joseph glorifié reçoit son épouse et du coup il tient en main la clé de David : le Paraclet, l'Esprit Saint.

Il n'est jamais précisé qui est cet ange⁵⁴ : est-ce Marie ? l'Immaculée Conception ? la clé de David ? le père de Jésus ? Ou est-ce l'unité des deux : l'humanité intégrale glorieuse de la clé de David et de l'Immaculée Conception transglorifiée par l'Esprit Saint ? Nous le pensons ... nous qui lisons cela ensemble, en comprenant que nous ne pouvons pas dissocier ce que Dieu a uni (ce serait très présomptueux).

Alors je vis un ange descendre du ciel, il avait en main la clé de l'abîme ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le dragon.

D'une part, voici envoyé le cheval blanc, Fidèle et Vrai, pour combattre et faire la guerre, et anéantir ce qui empêche la mise en place du corps spirituel.

Deuxièmement, ils vont maîtriser le dragon, l'antique serpent, le diable, Satan : quatre noms pour désigner celui que la Sainte Famille glorieuse va maîtriser d'un seul coup. Il a ces quatre noms parce qu'il tient les quatre souffles de l'univers : par une attraction fétide il veut tout attirer à lui dans l'univers.

Et il l'enchaîna pour mille années.

La clé de David, l'Esprit Saint, va ouvrir l'Enfer, le monde du démon, et va se précipiter sur lui. La chaîne sert à le lier à un temps spirituel et surnaturel. Ce serait un peu long d'expliquer tout cela, mais il est extraordinaire de voir la différence entre le temps que nous vivons aujourd'hui sur la terre, la durée du temps dans le purgatoire, la dimension glorifiée du temps dans la dimension éternelle de la vision béatifique, et aussi de cette espèce de temps angélique déchu.

La phrase qui termine le chapitre 19 indique que les chrétiens, dans la contemplation du mystère de la seconde Venue de Notre Seigneur Jésus Christ, vont pouvoir mettre en place le corps spirituel. Ils vont se nourrir de toutes les chairs des grands capitaines : ils vont se nourrir venant du ciel de la dimension de la chair (mise en place du corps spirituel). Du coup, le temps de notre terre, le temps de notre prière spirituelle, de notre prière chrétienne, de notre eucharistie, de notre oraison, va être tellement mêlée au temps de la Sainte Famille dans le corps spirituel, à ce temps qui palpète dans le Livre de la Vie où nous sommes inscrits depuis le temps de notre origine, que du coup il va y avoir une possibilité pour la Sainte Famille glorieuse, c'est-à-dire pour l'Eglise du ciel et de la terre, tous ensemble, de venir enchaîner le dragon, l'obliger à être complètement compressé et ne plus avoir le pouvoir qu'il a dans son temps inversé.

J'espère qu'aucun d'entre nous n'a l'expérience du temps inversé du démon, parce que c'est très pénible, je ne le souhaite à personne.

Il le jeta dans l'abîme, tira sur lui les verrous, apposa les scellés, afin qu'il cesse de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi il va être relâché pour un peu de temps.

C'est une histoire de temps : à un moment cela s'arrête, et après quelque chose de différent continue encore le parcours de l'histoire. L'Eglise disant donc que nous ne pouvons pas interpréter cette période comme un temps terrestre de mille années, il s'agit plutôt d'une seconde Venue très particulière.

⁵⁴ Je ne crois pas que ce soit saint Michel Archange, car lorsque c'est Saint Michel Archange, l'Apocalypse le désigne ouvertement.

Dans cette durée contemplative et incarnée de notre vie terrestre, "mille" désigne une manière de vivre flamboyante participée de l'Immaculée Conception qui nous sera donnée: la sainteté donnée viendra du Ciel selon un nouveau mode, différent de celui reçu par saint François d'Assise ou sainte Bernadette qui sont pourtant des géants. A un moment donné, cette sainteté dernière nous sera donnée. Ce moment de l'Eglise où le dragon se déchaîne tant que le Seigneur dans sa justice nous donne la grâce de pouvoir vivre ce déchaînement avec une grâce d'affinité qui y correspond. Cette plénitude mariale nous sera absolument indispensable: une plénitude d'ajustement à Dieu avec Joseph, une plénitude de participation effective et incarnée à la Sainte Famille, un soleil de sainteté : une étoile ne suffira plus à éclairer une nuit si épaisse.

Cette durée de l'Eglise du sixième sceau, de la septième trompette et du chapitre 20, des mille ans, est quelque chose de très fort. Nous y aspirons à chaque eucharistie : **Bienheureux les invités aux Noces de l'Agneau**. Nous espérons qu'elle viendra bientôt; nous voulons vivre ce Règne de l'Agneau, ce Règne des mille ans.

Puis je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent et on leur remit le jugement, et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la bête et son image, de tous ceux qui refusèrent de se faire marquer sur le front ou sur la main, ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années.

Ces jours-ci, Antenne 2 a passé un quart d'heure à expliquer que l'implant bio-électronique à dix-huit chiffres va être obligatoire en France. Ceux qui vont refuser cet implant vont régner avec le Christ mille années.

Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années : c'est la première résurrection.

« La première résurrection ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Le catéchisme nous apprend que la première résurrection est celle de Jésus, la seconde celle de Marie, et la dernière aura lieu au jugement dernier. »

- Non, à un moment donné le ciel doit s'ouvrir, le démon doit être enchaîné. Saint Augustin était d'accord avec le prophète Isaïe, avec saint Jérôme et saint Justin pour dire que le Seigneur à un moment donné devait régner avec les chrétiens de la fin des temps sur la terre. Mais il savait bien que les gens ne connaissaient pas l'idée du mariage spirituel (sainte Thérèse d'Avila a vécu au seizième siècle), et que s'il leur expliquait cela, ils pourraient l'entendre sous un mode hérétique. C'est la juste raison pour laquelle saint Augustin a indiqué qu'il fallait condamner le millénarisme ; le Concile d'Ephèse a finalement condamné également cette interprétation trop temporelle.

Tenons pour le moins ceci : il s'agira d'un règne humain, incarné, historique, mais pas séculier.

A la Parousie, Jésus a manifesté sa gloire. A l'Ascension, Jésus a manifesté sa gloire. A la Pentecôte, le Corps mystique de Jésus a reçu la manifestation de la gloire du Christ dans l'Esprit Saint. Voilà le contenu du Don de la Parousie.

Avec la Pentecôte, le démon est enchaîné, tous ceux qui veulent se convertir peuvent se convertir, tandis qu'avant cette Parousie première, les gens ne se convertissaient pas, même en présence de Jésus: ils n'avaient pas la foi. A partir de la Pentecôte, par contre, le démon est enchaîné et nous pouvons rentrer dans le temps surnaturel de la grâce divine et dans les dons du Saint Esprit.

Mais à un moment donné, le démon sera déchaîné, 666 partout et une grande persécution, et il sera strictement impossible de manifester sa foi surnaturelle... Puis tout cela va s'arrêter et il y aura le jugement dernier.

Cette interprétation de Saint Augustin est très forte et c'est évidemment cette interprétation traditionnelle de la doctrine apostolique qui est la bonne en premier lieu. C'est pour cela que le Credo ne parle pas de la Venue intermédiaire. Il est vrai qu'il y a eu une Parousie : la Pentecôte. Mais il y a une autre Parousie que l'Eglise célèbre aussi. Quand nous fêtons le 14 septembre, nous fêtons bien la fête de la Croix glorieuse, et vous lirez l'Evangile : « Le signe du Fils de l'homme se manifestera à tous sans exception, et ce ne sera pas le retour du Christ, ce ne sera pas le retour du jugement dernier ». Cette vérité se donne et dans l'Evangile et dans la liturgie chrétienne. Il y aura donc bien une seconde Parousie qui aboutit à un Règne où la chair est impliquée dans la vie contemplative de la Sainte Famille glorieuse, et c'est ce que nous lisons :

Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années : c'est la première résurrection : Il n'y a pas que dans l'Apocalypse qu'il est question de la première résurrection. A l'occasion de cette Parousie seconde, de cette Venue intermédiaire de Jésus sous le signe universellement manifesté de la Croix glorieuse, sous le signe de cette fécondité de la plaie toute glorieuse, palpante de la splendeur du Père dans le Fils glorifié, l'Esprit Saint glorifié et le Père glorifié dans la résurrection de la Sainte Famille, le temps va s'ouvrir⁵⁵ : la Croix glorieuse va être produite, Cheval blanc, Fidèle et Vrai, Justice venue du Ciel de l'Amour intégral. Au même coup de cette advenue ouverte à la terre, la Croix glorieuse pénétrera l'attente des profondeurs de la mort.

⁵⁵ Allusion à St Maximilien-Marie Kolbe à propos duquel Jean-Paul II proclamait : voici le « patron des temps qui s'ouvrent » !

Quand Jésus, en effet, après sa mort sur la croix, est descendu glorieusement aux lieux inférieurs avec son âme glorifiée et séparée de son cadavre (mystère de la croix glorieuse), Il est descendu dans son âme déchirée, crucifiée, mais entièrement glorifiée : Il est rentré dans le monde de la mort ; le troisième jour, Il est ressuscité. Ce n'était plus Abraham qui enveloppait le monde de la mort, mais le père du Christ, Joseph portant en son âme une vastitude beaucoup plus grande que celle d'Abraham (Abraham n'était marié qu'avec Sarah, tandis que Joseph était marié avec l'Immaculée Conception). L'ombre et le sein de Joseph contenait les morts de la Rédemption de son Fils : tous les justes et ceux qui n'étaient pas justes attendaient Jésus dans le sein de Joseph. Le monde de la mort, le monde de l'Hadès appartient de droit à Joseph : la clé du puits de l'abîme lui est remise. Ce n'est pas une définition dogmatique, mais nous avons le droit de contempler et nous pouvons le dire.

Cette ouverture s'est faite, et quand cette splendeur de la paternité glorieuse de Dieu s'est manifestée à saint Jean, la voix qui en est sortie, l'annonce qui a lui en été faite proclame : **Bienheureux les invités aux Noces de l'Agneau.**

Alors les morts ressuscitèrent.

Nous trouvons une évocation semblable dans Ezéchiel, dans la première Epître aux Corinthiens (chapitre 15), dans la première Epître aux Thessaloniciens (chapitre 4), et dans l'Evangile : « Lorsque Je reviendrai comme un voleur, l'un sera pris, l'autre laissé. Deux seront au travail, l'un sera pris, l'autre laissé. Deux seront dans un champ, un sera pris, l'autre laissé ». Pris où ? Emportés vers les Noces de l'Agneau bien-sûr.

La première résurrection est une constante de la Révélation : tous ne ressuscitent pas pour le Règne des Noces de l'Agneau, le Règne de la plénitude de la Trinité dans l'incarnation des commandements de l'amour de Dieu et du prochain, l'Eucharistie finale. Ce sera quelque chose de très beau, de très grand !

Première Epître aux Corinthiens, chapitre 15, versets 50-52 : **Je l'affirme, frères, la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. Oui, je vais vous dire un mystère⁵⁶ : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale, parce qu'elle sonnera la trompette, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés.**

Il s'agit de la sixième trompette. Pour preuve, allons vite à la première Epître aux Thessaloniciens, chapitre 4, versets 12-17 : **Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez ignorants au sujet des morts. Il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les emmènera avec lui. Voici en effet ce que nous avons à vous dire d'après la parole du Seigneur. Nous les vivants, nous qui serons encore là pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis [les martyrs, saint Etienne, etc] car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu. Après quoi, nous les vivants qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés à travers les airs pour rencontrer le Seigneur dans les nuées. Réconfortez-vous les uns les autres de cette pensée.**

En théologie, ces passages de la Bible s'éclairent les uns les autres à la lumière de la doctrine infaillible de l'Eglise. Ensuite, nous contemplons, et ayant contemplé nous nous y disposons.

Revenons vite à l'Apocalypse : **Tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front et sur la main, reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. C'est la première résurrection. Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection.**

Puisqu'il y en a encore des hommes qui restent morts : c'est donc bien qu'il ne s'agit nullement de la résurrection dernière, résurrection universelle. Première résurrection : Jésus et Marie ; deuxième résurrection : la voici ; troisième résurrection : jugement dernier, tout le monde ressuscite, pas un n'en réchappant, même ceux qui sont en Enfer ressusciteront pour retourner ensuite avec leur corps en Enfer.

Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années.

Nous voyons que ce règne est très important. Avec les Noces de l'Agneau, ce règne doit aller par nécessité jusqu'à son accomplissement, comme un gland qui doit s'accomplir dans le chêne. Ce règne des mille années établit un règne où la plénitude de grâce de la Sainte Famille dans le corps spirituel ne va pas cesser de s'épanouir, de

⁵⁶ Pour un catholique, un mystère est une vérité facile à comprendre : il l'habite du dedans, il en vit, et il n'en finit pas de mieux le comprendre à chaque fois. C'est à cause de Luther que nous disons : « c'est un mystère, donc je ne comprends pas ».

féconder, jusqu'à arriver à son fruit : l'achèvement des mille années. Cet achèvement consiste en la dernière résurrection.

Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection.

Heureux : en marche, lève-toi ! Et saint : tout à fait mis à part.

La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux.

La seconde mort, dans la tradition et l'interprétation, représente le péché. Celui qui ressuscite dans les Noces de l'Agneau pourrait pécher (la liberté montre qu'on peut toujours pécher), mais il ne sera plus atteint par le péché. Ce qui montre bien que la première Parousie ne suffit pas à elle-même : nous voyons bien que nous les chrétiens, depuis deux mille ans, nous pouvons avoir été baptisés, rentrer dans la plénitude de la ferveur et retomber dans le péché : nous connaissons la seconde mort. Nous sommes nés à la vie nouvelle de la vie surnaturelle et puis, avec le péché mortel, nous pouvons mourir à cette vie surnaturelle.

Mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils règneront mille années.

Le Royaume de Dieu crie souffrance tant qu'il n'est pas complet, et il n'est pas complet tant qu'il n'y a pas la participation de toute la personne chrétienne à la vie surnaturelle. C'est grâce au démon, pour ainsi dire, que le Seigneur sera nécessité à nous donner cette grâce de la mise en place de l'unité du Corps mystique vivant entier, corps-âme-esprit, dans la vie surnaturelle.

Les mille ans écoulés, Satan, relâché de sa prison, s'en ira séduire les nations des quatre coins de la terre, Gog et Magog, et les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que le sable de la mer. Ils montèrent sur toute l'étendue du pays, puis ils investirent le camp des saints, la cité bien aimée. Mais un feu descendit du ciel et les dévora. Alors le Diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de souffre. Il rejoignit la Bête et le faux prophète, et leur supplice durera jour et nuit pour les siècles des siècles.

Le Règne de l'Immaculée Conception (la sainteté dans l'Eglise sera une sainteté du même ordre que celle de l'Immaculée Conception et de la Sainte Famille glorieuse jusque dans le corps, jusque dans la chair) aboutira, cette fois-ci, à un déchaînement **terminal** du serpent.

En effet, le faux prophète (le dragon à sept têtes) est déjà tombé, mais il reste encore la Bête, Satan.

Satan va s'emparer de tous ceux qu'il peut encore séduire.

Pour le coup, je ne le vois pas venir la semaine prochaine !

Bien sûr, le démon trompe en permanence le monde entier, mais le dernier coup de queue du serpent antique produira alors sa rage d'une manière caractérisée, matérialisée, collective, d'une manière beaucoup plus terrible qu'avec l'Anti-Christ, et ce sera très rapide. L'inversion du temps diabolique va se jeter sur l'humanité d'un seul coup et n'en fera qu'une bouchée si le Père ne la couvre pas de l'ombre de la plénitude de grâce. Puis, comme achèvement et accomplissement du Règne, le feu du ciel, fruit de la communion eucharistique des Mille ans, va faire disparaître cet athéisme collectif. Le Corps mystique de Marie va écraser la tête du serpent et réaliser ainsi la prophétie de la Genèse :

La femme t'écrasera la tête par sa descendance.

En fait l'Apocalypse nous place sans cesse dans l'Alpha et l'Omega.

Retenons prophétiquement la séparation historique entre les deux Victoires du Ciel sur le Mal : avant le Règne des mille ans, la bête à sept têtes et l'Anti-Christ sont projetés en enfer, nous ne les reverrons plus jamais, et après le Règne des mille ans, c'est Satan lui-même qui sera écrasé par le Règne universel de l'Immaculée Conception dans le Corps mystique de l'Eglise à cause du Règne du Sacré Cœur dans les Noces de l'Agneau.

Puis je vis un trône blanc très grand et celui qui siège dessus.

Le trône blanc n'est plus un trône de jaspe : c'est le trône du Christ dans la résurrection. Celui qui siège dessus est Jésus, le Fils de Dieu, le Fils total.

Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa Face sans laisser aucune trace.

Il n'y a plus de temps, plus d'histoire, puisqu'il n'y a plus ni ciel ni terre.

Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône. On ouvrit les livres, puis un autre livre, celui de la vie, alors les morts furent jugés d'après les contenus des livres, chacun selon ses œuvres.

C'est le jugement dernier.

Et la mer [le monde du temps] rendit les morts qu'elle gardait. La mer et l'hadès [le monde de l'enfer, il n'y a plus personne au purgatoire] rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors la mort et l'hadès furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort. Et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu.

Après le Règne des mille ans, après la seconde Parousie (la première Parousie étant donc la Pentecôte d'il y a deux mille ans), ou bien nous rentrons dans le Règne de l'Immaculée Conception, la plénitude de grâce de l'Eglise, et la seconde mort, l'Enfer, ne pourra pas nous atteindre, ou bien nous n'en voudrions pas. Il est difficile de savoir où sera le grand nombre.

C'est là que l'Enfer éternel risque de s'ouvrir pour les hommes. Je ne pense pas que l'Enfer éternel risque de s'ouvrir largement pour les hommes qui sont dans la médiocrité et dans la tiédeur que nous avons depuis six mille ans. Mais quand cette grâce sera donnée, cette lumière, ce cadeau, cette ouverture, quand la liberté sera à nu, quand la béatitude de Dieu, de Jésus, de l'Immaculée, sera entièrement confiée aux hommes, quand le christianisme aura tout donné et que nous ne voudrions pas y aller, il faudra vraiment être possédé pour refuser. D'un choix libre, puisque le démon, pendant ce Règne des mille ans, sera enchaîné.

Ceux qui diront qu'ils préfèrent leur sucette ou leur trottinette, que cela ne les intéresse pas, il faudra vraiment qu'ils soient fous. Sur la fin, la liberté sera ouverte, le ciel est pratiquement ouvert. Pour qu'il y ait la mort éternelle, la seconde mort, il faut qu'il y ait pleine liberté, pleine connaissance, pleine connivence, pleine complicité, avec en plus toutes les lumières de Dieu. Ce ne sera pas une faiblesse malade, non, mais une liberté consentie, consensuelle et complaisante de la séparation de Dieu, et donc de l'Enfer. C'est pour cela qu'au jugement dernier, il n'y aura pas d'entre deux : ou là, ou là. Le Bon Dieu ne peut pas obliger les gens à aller dans la vision béatifique.

Si vous vous intéressez à la seconde Venue, lisez le livre de Monseigneur Grégory (Venue intermédiaire).

Le Pape Jean-Paul II a sorti des archives du Vatican des textes d'une Italienne qui s'appelle Luisa Picareta, à qui Jésus explique ce que sera ce Règne des mille ans ; le Pape Jean-Paul II a décidé en 1997 que ces textes devaient se communiquer. Prenons-en maintenant quelques passages :

*« Je veux te faire connaître l'ordre de ma Providence. J'ai rénové le monde à la fin de chaque période de deux mille ans. Dans la première période de deux mille ans, Je l'ai rénové avec le Déluge. Dans la deuxième, Je l'ai rénové avec ma venue sur la terre au cours de laquelle J'ai manifesté mon Humanité, d'où transparaisait, comme à travers autant de fissures, ma Divinité ; et les bons, ainsi que les saints eux-mêmes des deux mille ans suivants, ont vécu des fruits de mon Humanité et comme goutte à goutte ont joui de ma Divinité. Maintenant nous sommes proches de la fin de la troisième période de deux mille ans et **il y aura une troisième rénovation** : voilà la raison de la confusion générale en toutes choses ; ce n'est que la préparation à la troisième rénovation. Et si au cours de la seconde rénovation J'ai manifesté ce que faisait et souffrait mon Humanité et très peu ce que faisait la Divinité, maintenant, à cette troisième rénovation, une fois la terre purifiée, et la présente génération en grande partie détruite, Je serai encore plus magnanime avec les créatures, Je mènerai à bonne fin la rénovation en révélant ce que ma Divinité faisait dans mon humanité, comment œuvrait mon Vouloir Divin avec mon vouloir humain, comment tout était lié en Moi, comment Je faisais et refaisais tout ; et même la pensée de chaque créature était faite de nouveau par Moi et scellée de mon Vouloir Divin. Mon Amour veut s'épancher et veut faire connaître les excès que ma Divinité œuvrait en mon Humanité en faveur des créatures, excès qui l'emportent de beaucoup sur ceux qu'éternellement faisait mon Humanité.*

Voilà pourquoi Je te parle souvent de la vie dans ma Volonté, que Je n'ai manifestée à personne jusqu'à maintenant. Ils ont connu tout au plus l'ombre de ma Volonté, la grâce et la douceur que l'on éprouve en la faisant, mais pénétrer à l'intérieur, embrasser son immensité, se multiplier avec Moi et pénétrer partout, même en étant sur la terre, pénétrer dans le Ciel et dans les cœurs, abandonner les façons humaines et œuvrer selon les modes divins, cela n'est pas encore connu, si bien qu'à beaucoup cela pourra paraître étonnant, et celui qui n'a pas l'esprit ouvert à la lumière de la Vérité ne comprendra rien. Mais Moi, J'ouvrirai mon chemin peu à peu, en manifestant tantôt une vérité, tantôt une autre, de cette vie dans ma Volonté, de telle sorte qu'ils finiront par la comprendre (...) Je désire si ardemment ce temps, et toi, prie et désire avec moi, et ne sépare pas le maillon qui t'unit au mien, puisque c'est toi qui commences la première. » (29.1.1919)

« Ma Résurrection est le symbole des âmes qui formeront la Sainteté dans ma Volonté. Les Saints des siècles passés sont le symbole de mon Humanité : bien qu'ils aient été résignés, ils n'ont pas une attitude continuelle dans ma Volonté, et par conséquent, ils n'ont pas reçu la marque du Soleil de ma Résurrection, mais la marque des œuvres de mon Humanité avant la Résurrection : c'est pourquoi ils sont nombreux ; comme les étoiles, ils formeront un bel ornement au Ciel de mon Humanité, tandis que les Saints de la vie dans ma Volonté, qui doivent symboliser mon Humanité ressuscitée, seront peu nombreux. En effet, avant ma mort, les foules contemplèrent mon Humanité, mais mon Humanité ressuscitée n'a été vue que par un tout petit nombre, seulement par les croyants, qui étaient les mieux disposés et – pourrait-on dire – les seuls à posséder le germe de mon Vouloir, car sans le détenir, il leur eût manqué la vue nécessaire pour pouvoir contempler mon Humanité ressuscitée et glorieuse, et pour pouvoir être, par conséquent, les spectateurs de mon Ascension au Ciel.

Or, si ma Résurrection symbolise les Saints de la vie dans ma Volonté (et cela à juste titre, puisque chaque acte, chaque parole, chaque pas, etc, fait dans ma Volonté est une résurrection divine que reçoit l'âme, est un signe de gloire qu'elle reçoit, cela signifie qu'elle sort d'elle-même pour entrer dans la Divinité et que, en se cachant dans le Soleil resplendissant de ma Volonté, elle aime, œuvre, pense) qu'y a-t-il d'étonnant au fait que l'âme soit toute entière ressuscitée et identifiée au Soleil même de ma Gloire, et symbolise mon Humanité ressuscitée ? Mais seuls quelques-uns sont prêts à cela, car même dans la sainteté, les âmes veulent conserver quelque chose pour leur bien à elles ; en revanche, dans la Sainteté de la vie dans ma Volonté, l'âme n'a rien qui lui appartienne en propre, mais tout en elle appartient à Dieu. Et pour que les âmes se disposent à se dépouiller de leurs propres biens, cela suppose un renoncement extrême ; c'est pourquoi **elles ne seront qu'un petit nombre.** (15.4.1919)

« Oh monde inique ! tu fais tout pour me chasser de la face de la terre, pour m'expulser de la société, des écoles, des conversations et de partout ; tu es en train de comploter sur la façon de renverser les temples et les autels, de détruire mon Eglise et de tuer mes ministres, et Moi Je suis en train de te préparer une ère d'amour, l'Ere de mon troisième « **Fiat** » ! Toi tu continueras ton chemin pour m'expulser, et Moi Je te confondrai avec mon amour, J'irai à ta suite et Je te devancerai pour te confondre de mon amour. Et là où tu M'expulsés, là J'érigerai mon trône et Je règnerai plus qu'avant, mais d'une manière plus surprenante, à tel point que toi-même tu tomberas devant mon trône, comme attaché par la force de mon amour.

Puis il a ajouté : « Ah, ma fille, la créature devient de plus en plus perverse dans le mal ! Combien de destructions sont-ils en train de tramer ! Ils finiront par épuiser le mal lui-même. Mais tandis qu'ils seront occupés à poursuivre leur route, Moi Je m'occuperai à faire en sorte que mon « **Fiat Voluntas Tua** » s'accomplisse et soit exaucé, que ma Volonté règne sur la terre, mais d'une manière toute nouvelle ; Je m'occuperai à préparer **l'Ere du troisième Fiat**, où mon amour s'épanchera d'une manière merveilleuse et inouïe. Ah, oui ! Je veux que l'homme tout entier soit confondu par mon amour ! (8.2.1921)

« En ayant formé ma Vie en toi, avec ma Volonté œuvrant en toi, dans tes actes, ta volonté est restée imbibée et transfusée dans la mienne, de sorte que ma Volonté a une vie sur la terre (...) Ensuite tu descendras (...) en apportant la Puissance et les prodiges de ma Volonté, par lesquels les créatures seront secouées, ouvriront les yeux ; et beaucoup connaîtront ce que signifie vivre dans ma Volonté : vivre à la ressemblance de son Créateur. **CELA SERA LE PRELUDE DE LA VENUE DE MON REGNE SUR LA TERRE** et du dernier accomplissement de ma Volonté. Crois-tu que ce soit une chose de peu d'importance, que de vivre de ma Volonté ? Il n'y a rien qui lui soit comparable, il n'y a pas de sainteté qui lui soit équivalente : c'est la **Vie réelle, et non fantastique**, comme d'aucuns peuvent l'imaginer, et **cette Vie qui est la mienne ne réside pas seulement dans l'âme, mais aussi dans le corps.** Mais sais-tu comment se forme cette Vie qui est la mienne ? Ma Volonté éternelle est celle de l'âme, et ma Palpitation, qui bat dans son cœur, forme la conception de ma Vie ; son amour, ses peines et tous ses actes faits dans ma Volonté forment mon Humanité, et Me font grandir tellement, que Je ne puis me maintenir caché et qu'elle ne peut pas ne pas me sentir. Ne Me sens-tu pas vivant à l'intérieur de toi ? C'est pourquoi Je t'ai dit qu'il n'y a rien que l'on ne puisse comparer à la Sainteté de la vie dans ma Volonté ; toutes les autres saintetés seront les petites lumières, tandis qu'elle sera le grand Soleil diffusé dans son Créateur. » (10.7.1922)

« Le monde se trouve exactement dans les mêmes conditions qu'à l'époque de ma naissance sur la terre ; tous les hommes attendaient un grand événement, une Ere nouvelle, qui de fait arriva. De même maintenant, alors que doit arriver **le grand Événement, l'Ere nouvelle** dans laquelle la Volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au Ciel, tous sont dans l'attente de cette Ere nouvelle, lassés de l'ère présente, mais sans savoir en quoi consiste cette nouveauté, ce bouleversement, de même qu'ils ne savaient pas quand Je vins sur la terre. Cette attente est un signe sûr que **l'Heure est proche**, mais le signe le plus certain est que Je suis en train de révéler ce que Je veux faire et que, m'adressant à une âme, comme Je me suis adressé à ma Maman quand Je descendis du Ciel sur la terre, Je lui communique ma Volonté ainsi que les biens et les effets qu'elle contient, pour la donner en cadeau à tout l'humanité. » (14.7.1923)

Ave Maria, gratia plena

Amen.

L'Apocalypse 21

Le dernier Evangile que l'Eglise lit avant la Pentecôte est le dernier passage que l'Esprit Saint a pu inspirer au Corps apostolique de Jésus, après même le livre de l'Apocalypse ; ces derniers versets de toute la Révélation, les voici : Jésus est ressuscité, Il vient de pêcher et Il demande que les poissons soient comptés, les apôtres sont invités à compter les poissons, alors que nous imaginons aisément qu'ils auraient préféré que Jésus leur explique ce qui se passe de l'autre côté: dans la gloire de la résurrection ; c'est dans ce contexte que Jésus explique à Pierre qu'il doit le suivre sur la croix ; et Pierre de demander pour **Jean** : « Et lui, Seigneur ? ».

En hébreu, « le disciple que Jésus aimait » se dit *Yeshouhanan*, « Celui que Jésus aime ».

Nous devons être marqués du Nom de Jésus : *Yeshouah*, et du Nom de Dieu, *YHWH*, le Nom de Dieu que nous avons vu évoqué au chapitre 14 de l'Apocalypse. *Yeshouhanan* veut dire : « Jésus vient à l'intérieur de toi et Il te chérit en te caressant de l'intérieur ».

Dieu aime de cette manière-là : Il surgit de manière cachée du dedans, à l'intérieur de la chair vivante toute flamboyante d'amour de celui qu'Il aime et Il le caresse de Sa grâce d'Amour et de prédilection. Dieu aime saint Jean et Il le caresse de Son onction intime. Quelquefois, *Yohanana* est traduit par : « Dieu donne sa grâce ». Mais en hébreu, en araméen, elle évoque une richesse plus profonde : c'est Dieu qui dedans surgit dans toutes les parcelles vivantes du corps et la vie intime de celui qu'Il aime : Il le caresse de l'intérieur, Il lui donne une onction amoureuse.

Le Saint Esprit a poussé le vieux Jean jusqu'à la révélation de l'Apocalypse, puis jusqu'à ce que l'Evangile soit écrit, mais nous ne trouvons jamais ni dans l'Evangile ni dans l'Apocalypse le nom de *Yohanana*. Nous le trouvons dans l'Evangile selon saint Luc, selon saint Matthieu, dans les Epîtres, dans les Actes des Apôtres. Mais les écrits révélés de Jean ne donnent jamais son prénom. Le seul moment où il pourrait apparaître est ici : *Yeshouhanan*, avec un *Shin* au milieu : au lieu de dire que Dieu le caresse de l'intérieur, il indique "celui que Jésus de l'intérieur chérit, caresse, illumine", le transformant et lui donnant un cœur nouveau venu de Jésus ressuscité. *Yeshouhanan*, "celui que Jésus aimait", nous fait secrètement savoir à quel point Jésus ressuscité l'habite et le caresse de l'intérieur, le transformant pour lui donner une spéciale et nouvelle détermination de résurrection dès cette terre.

Le *Shin* est la lettre de l'alphabet hébreu qui exprime le corps humain.

Le corps béni immolé et glorifié de Jésus, de l'intérieur, se rend présent de manière très particulière dans la chair et l'esprit de saint Jean, pour réaliser avec lui une œuvre commune sacerdotale de vie éternelle.

Saint Jean signe de cette manière très admirable son Evangile, faisant dire à Jésus répondant à la question de Pierre : « Celui-là, celui que Jésus aimait, *Yeshouhanan* [le Saint Esprit dans le Christ lui donne bien à cet instant un nom nouveau], il faut qu'il demeure jusqu'à ce que Je revienne. »

Nous méditons donc l'Apocalypse révélée à celui qui "demeure" jusqu'au retour glorieux de Jésus, commençant par lui à chérir de l'intérieur tous les membres vivants du Corps vivant de ceux qui doivent vivre dès cette terre d'une certaine anticipation de la résurrection et du germe de la Jérusalem céleste en leur cœur et en leur chair. C'est de lui que nous apprendrons comment peut s'ouvrir un espace intérieur à notre chair concrète, dans notre sang et dans les moindres parcelles vivantes et incarnées de notre corps habité. En notre terre intérieure, fabriquée de matière, au centre de cette matière, au cœur de sa lumière qui l'imprègne et l'anime, une caresse de grâce, de lumière incarnée de la gloire et de la grâce de Dieu vient demeurer et se répandre. Au dedans de notre corps un peu blessé, et grâce à cette blessure, une ouverture s'est faite, le Christ glorifié s'y introduit tout uni à l'Immaculée dans sa fécondité glorieuse, et tout imprégné de la paternité de Dieu dans le trône (cette sardoine toute limpide, transparente, sans limite de la fragilité glorieuse de Dieu le Père dans saint Joseph)... Tout cela vient sourdre et jaillir silencieusement de l'intérieur de notre blessure, une blessure d'Amour qui a fissuré notre corps fondamental, nos cellules vivantes, pour y oindre une lumière qui donnera à notre corps une métamorphose surnaturelle. Ce ne sera plus un corps blessé, ce ne sera plus un corps psychique, ce ne sera plus seulement un corps terrestre, mais peu à peu, s'y germera un corps céleste venu à la fois d'En-Haut et de nos profondeurs données.

Il est extraordinaire que Saint Jean ait signé l'Evangile comme cela, que la Bible soit signée de cette manière-là, et aussi que ce soit le dernier Evangile lu dans toutes les églises avant la Pentecôte.

Arrivés au chapitre 20 de l'Apocalypse, nous voudrions scruter, et surtout à laisser cette Parole réaliser en nous ce qu'elle signifie. A chaque fois que nous lisons ensemble la Parole de Dieu, il faut savoir que si nous sommes très attentifs, si nous sommes en communion avec ce que le Saint Esprit et la grâce réalisent alors du fond

de nous-même, de ce même fond intérieur va naître une béatitude : **Bienheureux celui qui lit, c'est-à-dire ceux qui entendent cette Parole.**

Il s'agit d'une Parole qui a le pouvoir de réaliser ce qu'elle signifie. Une Parole qui est fécondité, qui est efficacité, qui conçoit, qui fait naître et grandir notre corps de résurrection.

Si l'Eucharistie est, dans le Verbe de Dieu, une transsubstantiation qui vient faire grandir notre vie divine, qui vient nous incorporer, la Parole de Dieu vécue dans le fruit de l'Eucharistie en communion et de manière très attentive est une Parole qui conçoit quelque chose qui vient d'en Haut, très incarnée elle aussi, et d'une fécondité venue d'en Haut, jaillie des sources de la résurrection. La résurrection a intégré la féminité glorieuse de Marie, a intégré la masculinité glorieuse de Joseph, a intégré l'unité sponsale glorieuse des deux dans la gloire créée de l'hypostase du Verbe ressuscité : la résurrection comme trois morceaux de cire fondus ensemble dans la Vision se réalise en un seul Corps pour trois personnes. Les trois Personnes de la Très Sainte Trinité s'y sont comme concentrées pour pouvoir, de là, pénétrer dans ce qu'il y a de plus petit en nous, pour pouvoir de là engendrer notre résurrection. Nous avons là le prolongement du nom que se donne St Jean dans l'Évangile final de la Révélation : *Yeshouhanan*, le disciple de Jésus aimait.

C'est tellement inhabituel de pouvoir l'éprouver et le savourer !

Pour cela, sachons nous arrêter.

Nous sommes dans un monde de bruit. Certaines personnes arrivent à se réfugier dans l'intériorité de l'âme de temps en temps, en faisant *Zazen*, mais sont-ils dans la vérité de leur source et de leur accomplissement ? Ils échappent au bruit, mais si cette fécondité leur échappe, c'est une perte de temps.

La véritable fécondité implique à la fois l'éternité féconde de Dieu et à la fois le corps vivant : c'est l'intériorité de Dieu et l'intériorité du corps qui comptent, et il se trouve justement qu'avec Jésus, avec Marie, avec Joseph, l'intériorité de la Très Sainte Trinité ne passe que par le corps d'une unique résurrection, par la signification sponsale glorieuse de leur corps unique en une seule gloire de résurrection. Alors la vastitude sans limite de la Très Sainte Trinité et l'absolu de son Unité se concentrent dans toutes les parcelles vivantes glorieuses de cette unique résurrection de Jésus-Marie-Joseph, et cette concentration d'Amour incarné la presse si vigoureusement qu'elle voudrait bien pouvoir librement produire du dedans de nous, dans l'intérieur de chacune des parcelles vivantes de nos corps, cette caresse glorieuse trinitaire, violente, jalouse, une pression très forte donnant à chacune de nos cellules de quoi trouver son véritable et nouveau visage, tout intérieur : le visage du corps de résurrection, la forme intérieure de notre corps spirituel.

Mais si nous ne sommes pas attentifs, si nous ne laissons pas vivre Jésus, germer la Parole de Dieu, à travers le Corps mystique de l'Eglise dont nous sommes des membres vivants en notre corps spirituel, si nous ne vivons pas cela dans l'Eglise, nous n'aurons rien du tout. Il ne restera plus que cet isolement de notre âme dans la vie intérieure cherchant seulement à fuir loin du bruit. Dans notre âme nous serons un peu plus apaisés et tranquilles, mais dans notre corps nous ne connaissons toujours pas ce lien onctueux de vie éternelle avec le Corps mystique de Jésus. Nous ne verrons pas se déployer ce lien vivant et pur avec le Cœur immaculé de Marie. Nous ne serons pas davantage irrigués dans ce lien avec la chair glorieuse du Père, avec cet océan de sardoine intérieure transparente de la paternité de Dieu glorifié.

Nous faisons partie de la famille glorieuse, mais si nous restons isolés, seuls dans notre intériorité, nous resterons profondément orphelins du Ciel.

Certains vont dire : « Moi, je fais partie de l'Eglise, mais mystiquement, éthériquement, symboliquement », ou bien « Mes énergies sont vraiment christiques ». Non ! Dieu nous appelle à en faire partie concrètement, nous venons avec nos sens externes, nos oreilles, nos yeux, notre sens du toucher, notre goût, avec nos pieds, avec notre présence, notre attention. **Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de ce livre** : celui qui lit utilise ses yeux ; nous sommes ensemble, physiquement, donc il y a le sens du toucher ; nous intériorisons ce que nous entendons : voilà pour le goût ; nous respirons l'odeur de la présence de Dieu, nous sentons l'amour du Christ, nous nous enveloppons des parfums de l'encens pour qu'il y ait un support physique à cela. Le corps est mobilisé en un corps commun: alors Jésus est présent au milieu de nous et de l'intérieur de chacun de nos corps dans la moindre parcelle vivante de nos corps. Une Christophanie⁵⁷ jaillit de l'intérieur des espèces eucharistiques déposées à l'intérieur de chacune des moindres parcelles vivantes notre corps à cause de notre communion eucharistique dernière. Cette Christophanie de communion établit la présence vivante et la "mémoire réelle" de l'unité de tout le Corps mystique de Jésus entier: dans les moindres parcelles de notre corps il y a *Yeshouhanan*, une caresse venue de l'intérieur, une caresse de la fécondité glorieuse de Jésus-Marie-Joseph, de la Sainte Famille, qui engendre en nous le corps spirituel dans la concentration de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité en leur unité

⁵⁷ Voir notre chapitre 19, in fine.

toute pauvre, toute petite, minuscule, mais qui a la même intensité que la Très Sainte Trinité elle-même à l'intérieur de nous.

Nous voici bien loin du "Zazen". Même s'il y a beaucoup de bruit à l'extérieur, tant mieux ! Car la transformation surnaturelle se moque du bruit comme du vide, elle ne s'appuie pas sur le "ressenti", mais sur la certitude de la force silencieuse de l'avènement du corps spirituel ! En lisant l'Apocalypse ensemble, nous aurons au moins compris cela ...

Après notre « ascension » de ses huit premiers chapitres, comme dans une montée secrète au cœur du mystère dévoilé de Marie glorifiée, le mystère de la manifestation de Marie, la femme dans sa résurrection de femme : Jésus assume Marie comme femme, elle est la femme ressuscitée ; puis des quatorze chapitres qui suivent, comme une rencontre du Ciel dans notre terre, nous arrivons au fameux treizième chapitre de cette "descente glorieuse du fruit de la Croix". Marie, du sommet de son unité sponsale glorieuse avec Jésus ressuscité, subsistant avec Lui mystiquement et glorieusement dans l'Unique Personne du Verbe de Dieu et en une unique et vivante résurrection, celle de l'homme et de la femme dans une humanité intégrale où il n'y a ni homme ni femme, pénètre avec Lui dans un océan de jaspe vert: le trône du Père (nous l'avons vu exprimé à la fin du chapitre huit). Puis, de là, un voile se déchire, l'Agneau de Dieu apparaît, et, à partir de cette paternité glorifiée de Dieu dont nous avons découvert qu'elle cachait sans doute saint Joseph ressuscité, une grande descente commence vers la terre, un grand chemin de croix à l'envers, un chemin de croix qui va vers ce qu'il y a de plus petit dans le Corps mystique du Verbe de Dieu, du Fils unique de Dieu: nous.

Chapitre 14 : **Alors je vis sur la montagne de Sion apparaître un Agneau comme immolé.**

Ce chemin de croix glorieux de la Jérusalem ressuscitée à partir du huitième chapitre jusqu'à la fin, ces quatorze stations de la gloire de l'Apocalypse dans ce qu'il y a de plus pauvre dans la création du point de vue de l'aspiration, nous a fait arriver jusqu'à cette treizième station : le chapitre 20 de l'Apocalypse.

Même s'il ne faut pas faire trop de spéculation sur les nombres et les chiffres, cette harmonie des chiffres demeure magnifique.

12 représente la plénitude apostolique de l'Eglise, nous rentrons donc dans le dépassement de la plénitude du Corps mystique de l'Eglise. Ce dépassement rentre dans l'unité des cinq Eglises en une seule Eglise : l'Eglise de la Jérusalem spirituelle, de la Jérusalem de la terre, de la Jérusalem lumineuse, de la Jérusalem souffrante, et de la Jérusalem ressuscitée aussi bien sûr : Marie.

Au delà de cette fécondité de l'Eglise apostolique toute glorieuse, un dépassement nouveau va se laisser entrevoir. Ce dépassement, nous l'avons compris comme la source de l'unité du ciel (chapitre 20) :

Un voile va se déchirer dans l'Eglise, dans notre gloire, dans notre corps spirituel, dans l'univers, dans le ciel empyrée, dans tous les éléments et en particulier dans l'eau, les océans, les mers, dans l'intériorité psychologique du monde humain, dans les champs morfo-génétiques de l'humanité et aussi dans le combat spirituel et glorieux qui aura été victorieux (puisque l'Anti-Christ est écarté, il est plongé dans l'Abîme définitivement). Grâce à l'invasion de l'Immaculée Conception dans tous les membres vivants du Corps mystique de Jésus, dans l'Eglise de la terre en particulier, la tête du serpent, enfin a pu être écrasée. Le serpent « aboyait » parce qu'il ne voulait pas cette dernière déchirure, la source de l'unité du ciel.

Que se passe-t-il alors ? Quelque chose va se dévoiler.

Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et de mer il n'y en a plus. Et je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel de l'intérieur du face à face de Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune épouse préparée pour son époux.

"Préparée", en grec, se dit *kécosménon*. Expression tirée du mot grec *cosmos* (tout l'univers) : l'univers du monde angélique, l'univers que nous voyons de nos yeux, l'univers intérieur, et l'univers de la résurrection (le Corps ressuscité de Jésus est créé ; il fait donc bien partie de l'univers, même si à la résurrection le Corps de Jésus ressuscité est sorti de l'univers : *ex tou cosmou été*). Faisant partie du cosmos, Jésus va donc rejaillir du dedans du cosmos pour recréer le cosmos, Il va revêtir le cosmos de l'intérieur du cosmos : *kécosménon*.

De même, comme nous l'avons dit tout à l'heure pour saint Jean qui se nomme *Yeshouhanan*, un revêtement vient revêtir le cosmos de l'intérieur pour un faire un cosmos nouveau qui n'est pas le cosmos imparfait de notre univers. Seul le Saint Esprit peut inventer des mots à consonance si puissante !

Je vis : Saint Jean voit cela de l'intérieur, dans son corps spirituel qui ne mourra pas.

Où est le corps de saint Jean ⁵⁸ ? Jésus a dit : « Celui-ci, je veux qu'il demeure jusqu'à mon retour ». Ce n'est pas dogmatique, mais nous pouvons penser que saint Jean vit encore après sa mort dans son corps spirituel : il visite le prophète Elie (ainsi que nous l'explique la Bienheureuse Anne Catherine Emmerich, béatifiée par le pape Jean Paul II) au paradis terrestre, il va au septième ciel pour voir Hénoch, il se laisse caresser par la Trinité glorieuse de la Sainte Famille glorieuse dans l'océan de jaspe du trône du Père, puisqu'il est comme la figure de l'un des vingt-quatre vieillards qui s'y prosternent, il adore dans la vision béatifique de la résurrection, et, sans quitter d'ailleurs cette vision béatifique, il vient de temps en temps sur notre terre jusqu'à ce que Jésus revienne. J'imagine, mais c'est une imagination très personnelle, qu'il est le témoin, l'apôtre de la fécondité de la cité glorieuse, de l'unité venue du ciel de la résurrection mariale ajustée à la paternité glorieuse de Dieu. Est-il l'envoyé qui sort du trône, puisque le trône est saisi par la paternité glorieuse de Dieu ? ⁵⁹

Si nous ne vivons pas à l'intérieur du Corps mystique de Jésus, de l'Eglise, des sacrements, de manière très réaliste : jusqu'à faire jaillir de l'intérieur cette pression qui vient de la fécondité glorieuse de la Sainte Famille glorifiée, nous ne sentirons pas ce qui se passe à l'intérieur de saint Jean jusqu'au jugement dernier. Nous entendrons alors mieux ce qu'il dit. **Celui qui lit la Parole de Dieu et ceux qui l'entendent**, c'est lui et ceux qui sont comme lui.

Puis je vis un ciel nouveau...

Du septième ciel dont parle saint Paul, un patriarche attend du sommet du ciel naturel, du monde angélique le plus intense, authentifiant l'image la plus parfaite de tous les attributs divins, ramassé devant la Seigneurie de Dieu : Hénoch. Il doit revenir parmi nous (nous l'avons vu au chapitre 11 de l'Apocalypse). Hénoch et toute la pénétration naurelle du monde angélique supérieur a été absorbé dans le *Yeshouhanan*, pénétré de sa grâce pour rentrer dans l'unité glorieuse de l'Eglise de la terre et de l'Eglise du ciel. Ce monde spirituel angélique de toutes les hiérarchies contemplatives trouve dans cette nouvelle unité absorbante de l'Unité de l'Eglise d'en Haut et de celle d'en bas, de quoi se ramasser dans le corps spirituel mystique des élus leur mission ultime dans le Miracle des trois éléments. Il n'y a plus de ciel.

... et une terre nouvelle.

Le corps spiritualisé et divinisé au sommet, le corps rendu absolument parfait dans le mariage spirituel que suggère sainte Thérèse d'Avila, nous établit dans une affinité parfaite avec notre inscription glorieuse et éternelle qui se trouve sur le Livre de la Vie, et fait disparaître en nous la terre ancienne.

Car le premier ciel et la première terre ont disparu.

La première terre est la terre paradisiaque, la terre des origines, la terre de la grâce originelle, la terre du Oui originel de Dieu. Le Oui originel va disparaître à son tour parce qu'il va être remplacé par l'Amen éternel de Dieu. Elie a déjà été emporté aux yeux de tous dans la Sainte Famille glorieuse avec Hénoch (nous le savons depuis le chapitre 11 de l'Apocalypse). Il devait apporter avec lui le règne du paradis dans la Jérusalem glorieuse. Nous sentons bien que c'est une précision par rapport au chapitre 11 de l'Apocalypse.

De mer il n'y en a plus.

Nous avons pu dans notre fidélité contempler la Victoire mariale du Seigneur écrasant la tête de Satan, l'antique serpent, après que l'Anti-Christ ait disparu. Du coup le domaine psychique où ils étaient rois (le domaine psychologique, le domaine de notre intériorité, de ce que nous "ressentons", le monde métapsychique avec ses énergies, son plasma, sa lumière ressentie de "la réalisation") a disparu. Ne règne plus désormais en chacun que du spirituel et du corps : un ciel nouveau (un monde spirituel nouveau), et une terre nouvelle (un corps spirituel nouveau). Ce n'est pas la fin du monde, nous ne sommes pas au ciel, nous ne sommes pas dans la vision béatifique, mais nous allons entrer dans son Parvis.

Il est sûr que nous n'allons pas le ressentir.

⁵⁸ Connaissez-vous l'histoire de saint Jean ? Quand vous arrivez à Rome par la Porta Latina, vous avez un tout petit mausolée à l'endroit où saint Jean a été flagellé et plongé dans l'huile bouillante quand il a été condamné à mort à l'âge de 92 ou 93 ans (le dernier des autres apôtres avait été martyrisé plus de trente années auparavant). Comme le prophète Daniel avait transformé la fournaise de Nabuchodonosor en fraîcheur délicieuse, de la même manière la fraîcheur délicieuse du vent de l'épousée de la résurrection avait transformé dans l'huile gracieuse du Paraclet glorifié cette huile en transformation, et il a trouvé le monde nouveau de son corps spirituel jusque dans son apparence extérieure. Les témoins disent que son corps était tout lumineux, tout jeune, tout glorifié. Du coup, ils l'ont envoyé en exil à Pathmos où il a reçu l'Apocalypse. Et recevant l'Apocalypse, l'Ange, Marie glorifiée, lui a dit : **Ecris le livre**, alors il a écrit l'Evangile de saint Jean. Plus tard, il est rentré à Ephèse (où fut construite une des plus grandes basiliques du monde, maintenant en ruines), et il dit avant de quitter ses disciples : « Je vais m'allonger dans ce trou, allez dire l'office ». Quand ils sont revenus de la prière, il n'était plus dans la fosse (comme le corps de Marie à l'Assomption, comme le corps de Joseph dans le Tombeau du Juste de Nazareth) : nous vénérions toujours cette tombe qui demeure au cœur de la basilique saint Jean à Ephèse

⁵⁹ Saint Thomas d'Aquin n'affirme-t-il pas que le Père n'est jamais envoyé : Saint Joseph glorifié n'est pas envoyé. Jean ne serait-il pas son messenger ?

Le règne du "ressenti" sera terminé ⁶⁰ : Notre prière sera en même temps incarnée, se servant du corps spirituel comme instrument, et divine. La vie des élus surabondera le corps de l'intérieur, et de l'intérieur des espaces d'Amour et de Lumière de la Très Sainte Trinité. La Sainte Vierge et saint Joseph n'ont jamais eu d'intériorité refermée sur elle-même. Joseph n'était pas psychique, il était "ajusté" au Père. S'ils avaient vécu selon le monde leur intériorité : « Quelle force du Saint Esprit à l'intérieur de moi qui me brûle, qui m'enflamme ! », « Qu'est-ce que je souffre du mystère de compassion de Jésus, cette transverbération ! », cela voudrait dire qu'ils se seraient regardés eux-mêmes. Mais Marie ne s'est jamais regardée elle-même dans sa prière, elle ne s'est jamais tâté le pouls dans son mystère de Corédemption.

Ne disons pas non plus : « Puisque c'est comme ça, je ne prierai plus de manière intérieure ! ».

C'est le Seigneur qui rend possible ce miracle de la prière qui nous arrache surnaturellement à nous-mêmes. Nous serons allés jusqu'à la révélation du corps originel à cause de la cinquième trompette et de la sixième coupe. A l'apparition de la cinquième trompette, la révélation de notre oui incarné originel sera en notre possession, l'intériorité du corps sera à la disposition de tout le monde ⁶¹.

L'humanité bénie va pouvoir vivre pleinement et unanimement cette grâce eucharistique de la christophanie incarnée et glorieuse de Jésus dans son corps spirituel ; nous allons sortir pour toujours de la prière d'intériorité psychique (ce que nous "ressentons" de lumière, ou de saveur soi-disant divine en nous). Nous allons pourtant bien éprouver la Présence caressante du Seigneur, mais à la manière de saint Jean dans son huile bouillante : ce sera moins notre âme-psychè que notre corps qui sera délicieusement lumineux, notre esprit étant quant à lui entièrement engolfé à l'intérieur de la fécondité glorieuse de la Très Sainte Trinité, habité du rayonnement vivant et inséparable de la Sainte Famille glorieuse.

La preuve : **De ciel, il n'y en aura plus, de terre il n'y en aura plus, et la mer aussi a disparu.**

Verset 2 : **C'est-à-dire [kai] je vis...**

Saint Jean le voit, nous le suivons et nous voyons ce que je viens de vous décrire, par anticipation, par appropriation et par puissance.

Je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel du dedans du face à face de Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune mariée revêtue du cosmos dans toute sa beauté.

Kécosménon : de l'intérieur, le cosmos ne fait que nous pousser en notre corps spirituel dans la Jérusalem céleste. C'est ce qui s'est passé entre la Dormition et l'Assomption : cette poussée du cosmos de toutes les cellules vivantes de Marie en dehors du cosmos dans la résurrection glorieuse de Jésus.

Grâce à ceux qui ont le sacrement de mariage et qui y consentent, le pouvoir est donné à Jésus ressuscité, à Marie ressuscitée et à la sponsalité glorieuse de la Très Sainte Trinité toute éternelle, de s'offrir du dedans à leur unité sponsale pour réaliser cela. Le sacrement de mariage n'est fécond et efficace que dans le consentement mutuel de ce qui dépasse l'unité de chair et de sang dans un nouveau corps qui n'est ni à l'un ni à l'autre mais qui appartient à l'unité des deux et qui permet l'advenue du corps de l'unité sponsale transfigurée. Du dedans, ceux qui ont le sacrement donnent autorisation, possibilité au Seigneur de réaliser cela. Voilà la mystique de la sponsalité, la spiritualité du mariage.

Là, il n'y a pas d'intériorité psychique: « Mon Père, j'ai l'impression qu'il ne m'aime plus ». **Il n'y a plus de mer**, il n'y a donc pas "d'impression" dans l'unité sponsale. « J'ai l'impression que je l'énerve ». Ah, sûrement, il n'est pas d'autre impression, dans le mariage que cette évidence d'Apocalypse: Il faut fuir la mer, fuir la terre, fuir le ciel du mariage psychique !

Je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel du dedans du face à face de Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune sponsam [en latin : épousée] kécosménon [en grec] toute enveloppée d'un vêtement de beauté cosmique et toute ordonnée sponsi sui [à son époux, en latin].

Mesdames, quand vous êtes mariées, retenez bien cette phrase extraordinaire de l'Apocalypse : l'épousée, de l'intérieur céleste de ce qui fait vivre son corps féminin, dans la signification sponsale de son corps féminin, est toute revêtue de tout ce qu'il y a dans l'univers de plus beau, de plus splendide, de plus glorieux, qui la pousse en dehors du cosmos à l'intérieur de Dieu, dans le Face à Face entre l'Epoux et l'Epouse, le Père et le Verbe, pour

⁶⁰ « Ah je sens très fort que vraiment Dieu est là dans ma prière ! » caractérise la spiritualité du "ressenti"; la spiritualité du théologal et du surnaturel chrétien ne s'y retrouve pas: ce n'est pas par cette voie que nous nous ouvrirons à la cité sainte.

⁶¹ Supposons que ce soit dans 1000 jours... Pourquoi pas, puisque le *Shikoutsim meshomem* a été engagé le 8 mars 2005 à l'ONU? L'ange Gabriel avait dit au prophète Daniel qu'aussitôt qu'il y aurait le *Shikoutsim Meshomen*, aussitôt ces jours derniers adviendraient. Nous sommes sans doute dans la période transitoire du « aussitôt » de l'ange Gabriel au prophète Daniel. Sinon, nous pourrions tirer la barbichette au prophète Daniel en lui disant : « Tu nous as menti! ? ». Peut-être que l'aussitôt de Dieu dure plus longtemps que nous le pensons. Faudra-t-il 888 jours ? Ou 42 mois? En tout cas, il est parfaitement clair que nous serons tous placés dans l'horizon de la possession de notre corps originel.

s'introduire du dedans en son *sponsus*. Voilà le "B-A-BA" de l'acte de mariage, de l'acte lucide, libre, incarné, humain du mariage, et l'Apocalypse le formule de manière admirable !

Nous voyons que d'après saint Jean ce qui va brûler l'Anti-Christ, ce qui va écraser la tête de Satan, est le fruit du Sacrement de mariage. Saint Paul l'avait vu, lui qui était monté au cinquième ou au septième ciel (il ne sait pas) et il a écrit : « Ce sacrement est grand ». C'est le seul sacrement dont il soit dit dans la Sainte Ecriture qu'il soit grand, c'est pourquoi on ne touche pas au sacrement de mariage. Et le Pape Benoît XVI, croyez le bien, n'y touchera pas non plus puisqu'il a reçu de Dieu et du Christ la grâce d'infaillibilité...

L'Apocalypse 22

Ces quatre derniers chapitres de l'Apocalypse : 19, 20, 21 et 22, sont très importants. Ils préparent la manifestation définitive et intérieure des quatre hypostases d'Elohim, le Nom de Dieu : **יהוה**, *Yod, Hè, Vav, Hè*.

Le *Yod* **י**, dixième lettre de l'*alef*bet hébraïque, désigne le Principe en Lui-même. Le *Yod* en hébreu a un poids de 10 : à l'intérieur du Principe (1) tout s'anéantit (0).

Et en réalité, si nous voulons bien regarder ce qui se cache au-dedans du Principe, nous ouvrons et nous nous apercevons le 2, qui doit se trouver en affinité avec la seconde lettre de l'*alef*bet : le *Hè* **ה** ; ce dernier représente chez les hébreux la lettre de l'intimité mutuelle, le parfum de l'épousée. Dans les *Midrash* rabbiniques, le *Hè* est la lettre qui est la plus commentée : sur 200 pages de commentaires rabbiniques sur les lettres, nous en avons au moins 120 sur le *Hè*. Le *Hè* désigne tout à la fois la clôture de l'intimité et l'ouverture à l'infini.

Le *Vav* **ו** apparaît ensuite après que nous ayons pu ouvrir et l'anéantissement, et le Principe, et la clôture cachée dans son ouverture à l'infini. Tout cela paraît contradictoire mais en fait c'est tout simple : Une Unité profonde se réalise en Dieu entre ce qui dans la création paraissent être des extrêmes contradictoires. En Dieu les contradictions s'unifient car l'Amour, le Saint Esprit, est victorieux de tout, même de Dieu.

Dans le dix-neuvième chapitre (le chiffre 19 pour nous ne fait pas de doute), quelque chose du Principe Lui-même se manifeste dans la coupe parfaite (les sept coupes) : cette ouverture parfaite des "sept plaies" (la plaie parfaite) nous conduit au-delà : au-dedans de l'incorporation de la Très Sainte Trinité de toute la création glorifiée...

Le chapitre 20 est beaucoup plus lié à une sorte d'attente de la vision béatifique. Le chapitre 20 se caractérise par un dernier et ultime combat de la lumière, aboutissant à l'extermination des ténèbres.

Au chapitre 21, l'amour est victorieux de tout. Il faudrait toujours reprendre ce chapitre 21, mais pour ceux qui n'étaient pas là, ce que nous avons retenu la dernière fois se résume en ce verset : **Je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux.**

Saint Jérôme a traduit par : *sponsam* (épousée) *paratam* (préparée).

En grec saint Jean n'a pas écrit « préparée », mais « *kékosménè* », avec une re-duplication sur le 'k' de *kosmos* : « *noumphé kékosméné pros andri soi* ». En grec, épouse se dit nymphe (chez nous, le mot nymphe, d'où vient nymphomane, a une connotation très péjorative) : la nymphe en grec est une jeune fille, une épousée, une fiancée entièrement prête à être accueillie, entièrement accomplie dans la signification sponsale de son corps féminin.

Nous avons des yeux : nous pouvons voir la lumière ou un paysage. Nous avons une intelligence : nous pouvons voir Dieu en face avec notre intelligence, et nous verrons Dieu face à face, de l'intérieur, comme Dieu se voit Lui-même. Nous avons une capacité de Dieu, un pouvoir et un appel à la Vision, une puissance "obédientielle" à cette Vision.

Dans le sein de notre mère, nous ne voyons rien du tout... Encore aujourd'hui, nous avons des yeux qui peuvent s'ouvrir et se fermer, mais à un moment donné si nous ouvrons les yeux, la lumière active la puissance de notre capacité de voir. De la même manière, notre intelligence est une puissance vivante qui peut s'ouvrir comme quand nos yeux le firent pour découvrir la lumière pour la première fois. Et Dieu est l'acte ultime et parfait de notre intelligence, l'accomplissement de notre vision contemplative. La *Lumen Glorïae* que nous en recevrons au Ciel de la Vision va permettre une glorieuse actuation de notre intelligence

Noumphé montre cette actuation dans l'acte de la Femme : une femme est actué dans un accomplissement appelé sponsalité. Dire que la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est féminine en Dieu et dire qu'Elle est Epouse n'est pas pareil. Une petite fille n'est pas une épouse. Mais la petite jeune fille, *noumphé*, est entièrement profonde, entièrement pure, entièrement immaculée, entièrement disponible, entièrement accomplie, entièrement prête. Elle est toute donnée et ouverte à l'accomplissement de sa signification sponsale sur tous les plans. Du coup la voici " *kékosménè* " : elle est revêtue de l'intérieur (comme le filament est revêtu de l'intérieur par le feu qui vient à l'intérieur de l'ampoule, même si nous voyons cette lumière à l'extérieur du filament) et ce vêtement qui la revêt de l'intérieur, c'est un cosmos tout lumineux, l'ensemble de l'univers, avec la doublure sur le « k » : *kékosméné* : le cosmos entièrement lui-même à la puissance 2, entièrement glorifié dans le Verbe, revêt dans l'intime chacune des illuminations qui vivifient et imprègnent chacune des moindres parcelles de cette féminité intérieure incarnée. Si les femmes savaient comment pouvait s'accomplir leur féminité, elles s'entraîneraient tout de suite. L'ensemble du

cosmos pousse de l'intérieur le corps de la femme hors du cosmos, fait sortir le corps de l'épousée hors du cosmos, pour être redonnée en épousaille à sa moitié sponsale.

Une clé de l'Apocalypse, nous nous en rappelons, se révèle dans ce verset : « *Ex tou cosmou kai péri tou tronou étè* » : vous êtes arrachés hors de ce monde cosmique et poussés dans le trône. Le cosmos lui-même dans sa gloire vous pousse hors du cosmos et vous met du dedans en l'intimité du trône de jaspé et de sardoine sur lequel "Quelqu'un" est assis.

Nous avons ici le résumé de l'Apocalypse : « *kékosméné pros andri soi* ».

En grec, *androï* désigne l'homme. Cela montre bien que ce mot ne désigne pas le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, mais Jésus :

Elle s'est faite belle comme une jeune épousée toute préparée pour celui qui est l'Homme.

L'épousée est toute prête à s'abandonner à l'époux.

Alors j'entendis une voix clamer du trône.

Le chapitre 20 est fini, les ténèbres ont donc disparu, et c'est maintenant l'heure de l'amour.

L'Homme, le Christ total, le Christ entier, le Christ vivant, tout ce qui est masculin dans la lumière, Jésus ressuscité, sacrement et présence réelle, dans la signification sponsale de son corps masculin, de l'Epoux (première Personne de la Très Sainte Trinité).

Nous savons bien que cet Homme glorifié subsiste dans le Verbe. De sa divine Puissance, Il fait produire à la paternité de la première Personne de la Très Sainte Trinité son "Trône" que nous avons voulu reconnaître comme figure de la gloire de la résurrection de son père Joseph. Ils sont donc trois dans la signification sponsale de leur Personne en une humanité intégrale.

Dans le Livre de la Genèse, quand Adam, premier homme, se réveille de sa torpeur, de sa *tardémah*, de son ravissement intérieur sortit de lui ce qu'il y avait de plus pur dans l'amour incarné. Il a alors un cri très puissant d'admiration : « C'est l'os de mes os, la chair de ma chair ». Autant il était anéanti dans cette *tardémah* à partir de laquelle elle avait été produite, autant il est éveillé dans la révélation intérieure du don qu'il voit jusque dans l'extérieur de lui-même : il se découvre lui-même en sa complémentarité sponsale.

Et c'est cela qui se réalise : le Père, Jésus, Joseph, les trois en un dans leur unité, reçoivent une commotion éternelle. C'est très sponsal, du côté de la signification masculine du corps. Il se fait en même temps une unification et un déploiement dans la lumière. Il n'y a pas d'autre mot que de dire que cela se fait dans un cri : c'est pour cela que l'Epoux clame **du dedans du "Trône"**, et celui qui glorifie le plus ce cri dans ce trône de jaspé, doit bien se reconnaître comme celui qui a été établi dans la gloire de la résurrection comme époux de l'Immaculée Conception (St Joseph glorieux). Car il est sûr que le Père et le Verbe n'en sont pas si étonnés que cela !

Vois ici la demeure de Dieu avec les hommes.

Jean est invité avec ceux qui vivent de la grâce glorieuse de la résurrection au-delà de cette gloire de la résurrection avec saint Jean, avec les "*kékosménoi*" caressés de l'intérieur par cette gloire nouvelle de la sponsalité introduite au-delà même de la puissance de la résurrection, au-delà de l'unité de la Trinité avec cette gloire de la résurrection... Au-delà, parce qu'un voile s'est déchiré: nous voici invités à rentrer là :

Vois, ici : Regarde. La contemplation est ainsi : cela t'est montré, tu le vois, tu l'assimiles, tu le possèdes.

Vois la demeure de Dieu avec les hommes : Cette unité de la Très Sainte Trinité illumine de l'intérieur l'unité sponsale de la gloire de la résurrection. Elle est **un vase, une tente, une demeure**. Le mot en grec se traduit quelquefois par tabernacle, mais plutôt par tente. En Israël la tente servait à transporter la sainteté de Dieu partout, dans tous les horizons de la gloire de la Très Sainte Trinité, dans tous les horizons de l'au-delà de la gloire de la résurrection, et dans tous les horizons de l'unité de ces deux en un. La tente montre la mobilité très grande de la demeure glorieuse de l'amour : elle prend tous les espaces de l'accomplissement de l'amour et en même temps elle est très mobile.

Tente peut aussi se traduire par vase. En Israël, c'est dans un vase qu'on transportait les choses les plus sacrées. Dans l'Apocalypse, nous avons trois mots pour exprimer la même chose : **la cuve, la coupe et le vase**. Nous avons déjà vu très longuement la coupe, qui doit se prendre beaucoup plus du côté de la gloire tout à fait propre à l'époux de l'Immaculée Conception dans l'au-delà de cette gloire. La cuve se prend plutôt de la purification (40) à la puissance du Verbe de Dieu (2) illuminant sur 1600 stades (40²), jusqu'aux mors des chevaux.

L'Esprit Saint va trouver un moyen de s'exclamer à l'intérieur de l'accomplissement du mystère de l'Immaculée Conception lorsqu'Il est reçu dans le père de Jésus vivant entier. En même temps, tout cet Amour

surgissant est très mobile. Les statues représentent toujours Jésus fixe et Marie avec un déhanchement, un genou en avant, parce qu'elle marche, toujours mobile. En même temps la Jérusalem, la victoire de l'amour physiquement glorifié dans l'au-delà de son dépassement est encore mobile, alors qu'elle habite tout : l'omniprésence et surtout l'Immensité de Dieu.

Ces expressions sont tellement vraies, tellement justes, qu'en les lisant nous voyons bien que cela ne vient pas de l'humanité de Jean. Jean, même inspiré, n'aurait pas pu donner cela.

Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux, ils seront son peuple et lui Dieu avec eux sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, de mort il n'y en aura plus, de pleurs, de cris et de peines il n'y en aura plus, car le monde ancien a disparu. Alors celui qui siège sur le trône déclara : Vois, je fais l'univers nouveau.

Ce passage du prophète Isaïe a été repris par Mel Gibson dans son film, au moment où Marie dit : « Je suis là », à la quatrième station, et il fait dire ici à Jésus : « Maman, regarde, je suis en train de créer un univers nouveau ». Et Jésus reprend sa croix pour voler comme une colombe vers le Golgotha.

Telle fut la rencontre de Marie, de l'Immaculée, quand comme Femme entièrement associée à la blessure du cœur dans la victoire de l'amour sur tout, elle fut portée dans la passion du Christ, et qu'ensemble ils furent conformés à la volonté du Père.

Leur unité s'introduit et se renouvelle sans cesse pour former l'amour du Père pour tout ce qui existe. Un monde nouveau est créé.

Nous disons souvent qu'il faut que nous fassions la volonté de Dieu. L'Apocalypse va plus loin, et l'oraison d'introduction de plusieurs de nos liturgies aussi : « Seigneur accorde-nous la grâce de nous conformer à Ta volonté pour que nous puissions vivre de toutes les richesses que Tu nous donnes en Ton Fils Jésus-Christ Notre Seigneur ». Marie et Jésus à la quatrième station (et ils font cela de plus en plus et sans arrêt) s'unissent ensemble pour illuminer de l'intérieur l'Unité intérieure de leur amour à la même forme que la forme intérieure de l'amour de la première Personne de la Très Sainte Trinité, la volonté du Père.

Pour faire la volonté de Dieu, il faut que nous prenions notre unité mutuelle avec tous ceux qui sont de bonne volonté, avec tous les êtres vivants qui sont en puissance du Ciel, parce que l'Acte de toutes leurs potentialités est Dieu. Cela ne peut se faire que lorsqu'il y a une conformation universelle à la volonté du Père. Toutes nos volontés s'illuminent pour trouver une unique lumière intérieure, la même vie intérieure, la même gloire intérieure, pour permettre enfin l'apparition de ce qui fait de cet Amour une intériorité commune de Lumière.

Il est bon de comprendre cela pour la prière: rassemblons-y toutes les volontés profondes, tous les oui à la fois temporels et éternels, et aussi tous les oui glorieux, tous ces oui que nous allons prononcer d'une manière très agile, très mobile dans la gloire de la résurrection éternellement, rassemblons tous ces oui pour les conformer, c'est-à-dire qu'ils aient la même forme que celle de la première Personne de la Très Sainte Trinité. Jésus nous l'a appris ainsi : « Notre Père qui es aux cieux, que Ton nom soit sanctifié, que Ta volonté soit faite ».

Alors celui qui siège sur le trône déclara : Voici, je fais l'univers nouveau. Puis il ajouta : Ecris. Ces paroles sont certaines et véritables. C'en est fait, dit-il encore, je suis l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin. Celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie gratuitement. Telle sera la part du vainqueur ; et je serai son Dieu, et lui sera mon fils. Mais les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de souffre. C'est la seconde mort. Alors l'un des sept anges aux sept coupes remplies des sept dernières plaies s'en vint me dire : Viens que je te montre la fiancée, l'épouse de l'Agneau.

Il faudrait s'arrêter sur chaque mot.

Celui qui siège sur le trône dit : Voici que je "fais" l'univers nouveau.

Ce verbe grec s'emploie ici pour dire : « **Je vais accomplir parfaitement tout ce qui existe** ».

Je vous disais tout à l'heure que tout ce qui existe n'est pas accompli : quand nous sommes à l'état embryonnaire, nous avons des yeux sans bien sûr être encore dans la vision béatifique. A partir du moment où adviendra pour nous cette vision qui est un au-delà de la Parousie (ce n'est pas encore le jugement dernier: du dedans surgira auparavant ce que l'Apocalypse annonce comme la transsubstantiation des Noces de l'Agneau. Dans cette eucharistie ultime, un fruit surabondant de cette transsubstantiation surgira comme un trésor de grâce et d'intimité divine nous plaçant à la frontière du Ciel, un voile extraordinaire et dernier nous séparant à peine de la Gloire de la Très Sainte Trinité, une gloire de l'humanité nous recouvrant pour ainsi dire d'une Jérusalem spirituelle toute parée).

Prenez l'image de la fécondation : dans la fécondation, le patrimoine de l'homme et le patrimoine de la femme circulent, se rapprochent, jusqu'à être séparés d'un léger voile, au terme de dix-neuf heures de préparation (19^e chapitre). Puis le voile se déchire au bout de 30 heures environ: un génome surgit dans la lumière de Dieu d'un seul coup, et aussitôt, voici le nouvel être devenant étonnamment mobile tout en multipliant ses cellules. C'est qu'à cet instant, Dieu y crée et diffuse son âme : analogue à ce que nous indique la nouvelle Création du chapitre 21 : la Jérusalem céleste. Le voile entre la résurrection germinant ses apprêts est dans le trône de la gloire de la Très Sainte Trinité d'un côté, et la résurrection germinant les siens dans la transactuation surnaturelle sponsale du fruit des sacrements de la terre d'autre part, jusqu'aux Noces de l'Agneau et le "oui" potentiel de tout ce qui existe prêt à être actualisé à travers ces trois principes d'actuation, va se déchirer: et il va y avoir cette unité, cette lumière qui crée un Monde nouveau. Spirituellement, si nous voulons vivre du Monde nouveau (mise en place du corps spirituel par la foi, par l'espérance, par l'amour, par l'attraction véhémement du Saint Esprit), nous comprendrons surnaturellement que le Seigneur se servira de nous comme les ultimes instruments de cette merveilleuse transformation finale.

Puis il ajouta : Ecris : Cela doit être écrit en nous. « Que cette parole de Dieu s'inscrive dans notre âme ».

Ces paroles sont certaines et vraies : C'est une certitude, c'est une vérité.

C'en est fait, me dit-il encore, je suis l'Alpha et l'Oméga : Je suis : *Ego eimi*.

Dans l'Evangile de saint Jean, Jésus disait « Je suis », *Ego eimi* (trente-trois fois dans les chapitres 6 à 11). Mais jamais Il n'a dit dans l'Evangile : « Je suis l'Alpha et l'Oméga », Il peut le dire seulement au chapitre 21. Comprenez-vous pourquoi ?

Quand Jésus entier, entièrement présent, intègre dans sa subsistance de résurrection saint Joseph lui-même, gloire du Père dans la résurrection, Il intègre tout de sa paternité glorifiée en son « Je suis » de résurrection universelle. Alors Il peut dire : **Je suis le principe.**

..... **Et la fin**, parce qu'Il intègre aussi du dedans de Lui dans la subsistance du Verbe toute l'actuation du Saint Esprit en l'Immaculée Conception de Marie. Le Père Kolbe nous a enseigné en effet que le Saint Esprit est l'Acte de ce que l'Immaculée Conception est en puissance. Toute la gloire de l'Immaculée Conception au ciel est puissance par rapport au St Esprit Saint qui est son Acte. L'Esprit Saint actualise l'Immaculée Conception accomplie glorieusement, toute préparée.

Jésus entier, le Verbe de Dieu, qui fait subsister dans cette demeure **et le principe et la fin**, peut dire : Je suis l'Alpha et l'Oméga. L'Alpha glorifie le principe de la première procession, et l'Oméga l'accomplissement de la seconde procession, comme l'a dit saint Thomas d'Aquin. L'Alpha ne désignerait donc pas seulement le début de la création de l'univers, et l'Oméga la fin de la création de l'univers : l'Apocalypse nous révèle bien plus grand que cela: ils désignent des demeures glorieuses en Dieu.

Celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de la vie gratuitement : Sur la croix, Jésus avait dit « J'ai soif ».

Le Jésus qui a dit « J'ai soif » sur la Croix avant de mourir, quand son corps cadavérique a redit « J'ai soif » de son cœur ouvert par le coup de lance, répète en écho glorieux comme Verbe de Dieu « J'ai soif » dans la gloire de sa résurrection assumant cette soif pour la glorifier à l'infini dans l'éternité glorieuse ⁶² et invite à ces Noces d'Amour : **Celui qui a cette soif du Verbe, je lui donnerai... de la source de la vie gratuitement.**

Nous n'avons pas en français la précision du grec : en grec, je donne **gratuitement** veut dire : je donne **parce qu'il est pauvre**. Dieu va créer toutes ces choses pour nous gratuitement, dans le sommet de cette pauvreté glorieuse qui sera la nôtre. Dans cette conformation glorieuse à cette soif bénie, sponsale, victorieuse de tout, il va nous donner, non pas la vie, **mais la source de sa vie**, et la source de sa vie est le Père : Il va nous donner la vision béatifique, le face à face, en direct.

Le Verbe de Dieu possède le Père, « Qui me voit, voit le Père ».

Telle sera la part du vainqueur, et je serai son Dieu, et lui sera mon fils : C'est extraordinaire !

Mais les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref tous les hommes de mensonge...

La traduction « renégats » n'est pas bonne : ce sont les « abominateurs ». Il ne faut pas participer à l'abomination de la désolation. Quand vous ne tenez pas compte de la dignité que vous avez quand Dieu dans sa paternité se manifeste en vous pour vous créer dans la première cellule, vous devenez forcément des abominateurs, parce que l'abomination ne vous touche pas, ce qui vous intéresse est loin de Dieu. Etant comptés parmi les abominateurs, vous n'avez plus aucune identité (votre corps, votre âme, votre esprit) et vous êtes livrés à la

⁶² Sa Pauvreté demeure au Ciel non seulement à l'état pur, mais en plus glorifiée, ressuscitée, subsistante dans le principe et l'accomplissement ; cette manière d'exprimer ce qu'est l'Agneau est vraiment très très belle : **je lui donnerai de la source de la vie gratuitement**

prostitution, à la pornographie, vous êtes livrés à tout ce qui est en dehors de la signification sponsale, de la signification spirituelle, de la signification éternelle de votre identité : vous êtes des *pornoï* (des dépravés, quelquefois traduit par pédérastes : qui se livrent à la prostitution, qui livrent leur corps à n'importe qui pour n'importe quoi), vous tuez la source de la vie en vous, vous êtes des assassins. Du coup, vous ne pouvez rien voir, vous êtes impurs, et dans l'impureté, vous êtes dans les ténèbres, vous vous associez donc au démon, vous êtes des sorciers, vous pratiquerez la magie, la sorcellerie. Du coup vous serez idolâtres, vous allez adorer quelque chose d'autre que Dieu : le principe des ténèbres.

Bref tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de souffre : Cette litanie qui a une logique commence par la lâcheté.

Saint Joseph est un travailleur, il ne laissera pas trois minutes sans travailler. Mais celui qui lâche prise, qui déprime, ne tourne qu'autour de lui-même... doit se reprendre, faire attention et travailler.

Notre travail principal : la transformation de notre matière vivante, notre corps surnaturellement transformé, le corps entier de Dieu à transformer. Notre corps est le corps de Dieu, puisque Dieu s'est rendu présent dans notre corps originel. Notre corps est le corps de Dieu, non pas pour qu'il nous arrête à nous-mêmes, mais bien pour travailler à faire que le corps mystique et glorieux de Dieu entier travaille de l'intérieur notre corps personnel donné à l'opération divine du Seigneur en nous.

C'est ce qui se passe dans la résurrection : le corps ressuscité de Jésus, le corps ressuscité de Marie, le corps ressuscité de Joseph, intègrent tout le corps de Dieu. Alors, comme le dit la prière eucharistique, ils font un seul corps. Cela passe par la transsubstantiation, mais nous apprenons ici comment cela passe aussi par la transactuation glorieuse.

Nous vivons ici sur la terre de la transsubstantiation pour recevoir dans la transformation du corps de Dieu qui est le nôtre, la **transactuation surnaturelle glorieuse**. Nous vivons la transsubstantiation surnaturelle sacramentelle pour pouvoir être accomplis dans la transactuation surnaturelle glorieuse. Le chapitre 21 est très fort, parce que nous voyons que la transactuation surnaturelle glorieuse est **sponsale**, ça ne peut pas être autrement. Ce n'est pas par transsubstantiation que nous faisons un seul corps avec le Christ, ni par transverbération (nous avons vu la transverbération dans les chapitres 12, 13, 14 et 15 de l'Apocalypse: elle ne s'y trouvait pas accomplie) : il faut la transactuation, l'*énergéia*.

Le Verbe est glorifié dans le Christ ressuscité, dans l'humanité totale de la résurrection de Jésus. Le Verbe est entièrement glorifié dans la résurrection totale de l'assomption de Marie qui est femme glorifiée, et en ce sens la femme glorifiée glorifie en plénitude Joseph son époux glorifié. Puisque le Verbe glorifié est Epouse dans sa propre Personne, il est à son tour glorifié humainement dans l'assomption de l'Immaculée Conception. Le nouvel Adam et la nouvelle Eve ont disparu tous les deux dans cette transverbération glorieuse, mais cela ne suffit pas : il manquait à cette perfection glorieuse cette introduction dans le trône, dans la gloire ressuscitée du père glorifié. L'Epouse, toute *kékosménée*, avec toute la création, de l'intérieur, glorifiée, est destinée à se recueillir dans la gloire de la résurrection du Père.

Alors regarde, vois ! C'est là : ici sont les derniers voiles. Au-delà, la Jérusalem céleste va se manifester. Tu y es : et c'est **sponsal**. La transactuation va se manifester : l'Esprit Saint.

Saint Thomas d'Aquin enseigne formellement que l'Esprit Saint n'est pas engendré : Il ne peut donc pas se trouver de subsistance dans l'Esprit Saint. L'Esprit Saint n'est pas le lieu de la substance, il n'est pas le lieu de l'*ousia* (en grec). C'est ce que dit le Concile de Chalcédoine : celui qui affirme que l'Esprit Saint est engendré a perdu totalement la foi catholique, la foi des apôtres. Non, l'Esprit Saint procède et se retrouve tout à fait Lui-même dans l'Actuation. Comme disent les Pères orthodoxes, l'Esprit Saint est *énergéia*. Nous ne pouvons pas subsister dans l'Esprit Saint, il n'y a pas de subsistance dans l'Esprit Saint : mais un accomplissement en Lui ; et c'est pour cela que nous disons que l'Esprit Saint est l'Acte de ce que l'Immaculée Conception est en puissance. Nous allons non pas subsister dans l'Esprit Saint, mais être transactués glorieusement par l'Esprit Saint, nous allons être la transactuation glorieuse du Saint Esprit. Voilà une affirmation que l'Apocalypse nous désigne comme sponsale.

Ceux qui vivent du sacrement de mariage, par exemple, ne vivent pas l'unité de chair en la présence surnaturelle du sacrement d'une transsubstantiation : ils ne sont pas transsubstantiés (sinon à chaque fois que vous voyez les époux, vous vous mettez à genoux en adoration du Saint Sacrement) mais transactués. Cette transactuation est très mobile, elle circule au ciel, mais elle fait partie des époux, parfume et fait vivre la procession glorieuse de l'unité sponsale qui est la leur. Elle n'est pas seulement spirituelle et surnaturelle : elle est réelle, incarnée, physique.

Le prêtre célèbre la messe : c'est une transsubstantiation.

Les époux, sacramentellement, célèbrent la messe sponsale : c'est une transactuation.

Une fois que nous sommes passés par là, nous pouvons dire :

Alors l'un [le premier, *erhad*] des sept anges aux sept coupes remplies des sept dernières plaies, s'en vint me dire : Viens.

D'abord il entend (la présence), puis il voit (la vision béatifique), puis : **Viens** (l'incorporation).

Viens que je te montre la fiancée, l'épouse de l'Agneau. Il me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur et me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu [du dedans de la vision béatifique en Dieu] avec au-dedans d'elle la gloire de Dieu [au-dedans d'elle, la gloire du Père dans la résurrection, la gloire du Fils dans la résurrection, la gloire du Saint Esprit dans la résurrection, en une unique gloire]. Elle resplendit telle une pierre très précieuse comme une pierre de jaspé cristallin. Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des enfants d'Israël. A l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes, à l'occident trois portes. Le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom de l'un des douze apôtres de l'Agneau.

Nous verrons cela la prochaine fois. C'est beau ! *Maranatha, Viens !*

Saint Jean ne s'ennuyait pas avec Marie. Marie n'a pas laissé saint Jean dans une solitude vide de sa maternité divine : **Viens !**

Nous entendons cela. Saint Joseph ressuscité, celui qui sort du trône, a dit à saint Jean : **Ecris !** Ecris pour que nous, au-delà de la transsubstantiation et dans la transactuation surnaturelle de l'accomplissement de la plénitude de grâce que Dieu nous donne dans notre conformation avec tous les hommes, nous puissions entendre : **Viens ! Maranatha !** Viens pour cette conformation, pour cette incorporation sur le sommet de la montagne.

Il est quand même fort de savoir que Jean va écrire au chapitre 21 ce que le Père lui dicte à travers saint Joseph, pour que nous lisions et que nous entendions ensemble : **Viens ! Maranatha ! ...** et que nous soyons incorporés.

C'est un miracle que nous vivons dans la foi. Dans la foi nous sommes emportés, incorporés. Il est beau de savoir que saint Joseph veut, à travers l'inscription dans notre corps de cette sponsalité révélée de l'Apocalypse, nous inscrire dans sa propre gloire qui est celle du Père, pour qu'il y ait la descente de la Jérusalem céleste. Nous ne nous doutons pas que Jean ait été envoyé par Joseph pour écrire l'Apocalypse : nous le voyons seulement à la fin.

Nous n'y comprenons pas grand'chose ? Croyons bien cependant que ces paroles sont très fortes. Nous nous devons de les entendre ensemble parce qu'elles réalisent ce qu'elles signifient (il ne faut jamais oublier cela). Et, avec Saint Jean, disons : "oui", tout simplement, et nous nous laisserons incorporer ensemble sous le souffle de l'Esprit Saint.

Nous verrons la prochaine fois à quoi ressemble cette Jérusalem céleste, elle ressemble à celle qui fut un jour Marie !

Ave Maria, gratia plena !

Amen !

L'Apocalypse 23

Chapitre 21 de l'Apocalypse...

Nous allons demander au Seigneur d'entendre, d'écouter, de lire cette méditation qui nous est révélée en des jours qui sont pour nous très importants. Les jours que nous vivons sont des jours où tout le monde pressent que quelque chose de notre temps va se déchirer : le temps va s'ouvrir, le temps va s'épanouir. Si nous ne sommes pas très profondément enracinés dans la lumière surnaturelle de la foi, nous sommes comme étourdis de la vitesse d'une course hystérique en avant. Le temps s'affole, il n'est plus tout à fait lui-même. A l'approche de l'éternité, le temps est comme aspiré.

Or, nous le savons, l'Eglise est le lieu de l'humanité, le lieu de la terre et de la création qui doit ouvrir le temps.

Et quand nous lisons l'Apocalypse, nous comprenons en quoi les chrétiens doivent se savoir appelés à devenir *les saints des temps qui s'ouvrent*⁶³. Il est difficile de prendre le temps entre ses mains. Pourtant la prière consiste bien à prendre un instant entre nos mains du mieux que nous pouvons pour l'ouvrir à l'invasion de Dieu et de sa grâce. Si nous voulons vraiment rentrer dans l'instant présent, si nous voulons vraiment saisir le temps, il faut prier. Celui qui ne prie pas ne saisit rien du temps, et comme il ne saisit pas le temps, le temps n'ouvre pas sa porte à la substance, le temps ne s'actue pas, le temps ne s'accomplit pas. Or le temps, comme toute chose créée par Dieu, est fait pour s'accomplir dans les énergies profondes de l'éternité. L'instant présent est fait pour cela.

Le psychisme, la bête de la mer, nous a tellement habitués à vivre dans le passé ou dans l'avenir, c'est-à-dire dans l'angoisse ou l'inquiétude, que du coup nous ne saisissons plus notre temps. L'Apocalypse nous remet dans le temps, et le temps que nous vivons redevient lui-même : il devient le temps de l'Eglise de Jésus, le temps de Dieu, le temps de la Jérusalem spirituelle. Le temps de cette Jérusalem spirituelle, qui a déjà pouvoir sur la matière avec la transsubstantiation, va avoir pouvoir sur toute matière, sur toute lumière, et surtout sur la durée intérieure de nos instants temporels.

Il est beau de savoir cela, et ce n'est pas théorique. Nous savons tous très bien que c'est tout le problème de la prière : comment allons-nous faire pour sortir de notre psychisme, de nos évasions, de nos fuites ? Car nous sommes comme une baudruche qui reçoit des coups d'épingle : nous voilà si souvent dispersés là où il ne faut pas aller. Dans la prière, tout est tendu, notre ballon intérieur s'emplit de la surabondance de la plénitude et de la vastitude sans limite de la grâce. Remplis de cette grâce, si nous nous autorisons cette invasion sans limite de la grâce en union avec le monde spirituel de la prière universelle angélique et glorieuse de l'Eglise du ciel et de la terre, nous voici debout, en tension vers la finalité et l'accomplissement. Nous attendons cette invasion, nous vivons de cette invasion de la durée éternelle intensifiante et accomplie de Dieu, et nous restons suspendus à cette attention.

C'est dans cette attention que nous rentrons dans l'Apocalypse. L'Apocalypse ne se lit pas de manière symbolique. Il y a des symboles, mais si nous essayons de ne lire l'Apocalypse que de manière symbolique, nous n'arriverons pas à grand chose. L'Apocalypse doit se prendre comme une révélation sur le secret de la communion des personnes; l'Eglise est un tissu de relations personnelles, et la Jérusalem céleste est un tissu de relations personnelles. Quand ce tissu de relations personnelles s'actue dans la communion lumineuse de l'instant de la grâce, de la transsubstantiation, mais surtout de la "**transaction**" de ce passage de chacun d'entre nous (tandis que nous communions les uns avec les autres à la "**perfection de tous et de chacun**" en particulier) dans une seule perfection, la relation se fait : c'est la relation de l'Un qui intègre et s'ouvre à l'Autre.

Nous nous mettons en affinité avec le mystère et la réalité d'une "relation subsistante", comme dans la Très Sainte Trinité (ainsi que nous l'avons compris aux jours où nous nous préparions au baptême).

Celui qui siège sur le trône déclara : Voici que je fais l'univers nouveau. Puis il ajouta : Ecris, ces paroles sont certaines et véritables.

Les Paroles de Dieu ont été inscrites par le Messie sur des pierres grossières, calcaires, boueuses mais pétrifiées du Sinaï, et les Paroles de l'Apocalypse sont inscrites par le Messie, par un rayon laser extraordinaire qui vient de son unique résurrection, sur les pierres vivantes de l'Eglise. Ces Paroles de l'Apocalypse s'inscrivent de l'intérieur et elles réalisent ce pouvoir que le Christ possède dans la résurrection de se manifester par cette inscription à l'intérieur de ceux qui ont entendu l'Apocalypse et qui ont laissé cette inscription s'opérer, se réaliser. Celui qui lit et ceux qui entendent laissent en eux s'inscrire le pouvoir du Christ ressuscité dans son Corps mystique

⁶³ Voir note 55 de notre chapitre 20

vivant entier pour l'ouverture du temps. C'est pour cela qu'il est si important de lire l'Apocalypse ensemble, en communauté.

C'en est fait, me dit-il encore. Je suis l'Alpha et l'Oméga : En grec : *Ego eimi Alpha kai Omega*. Et en hébreu : *Eihèh Aleph ou Tav*.

Eihèh : cette Parole que Moïse a entendue dans le buisson ardent, montre l'existence intérieure de Dieu manifestée devant nos yeux.

Aleph : א : Je suis fondu en Un, Je suis le Principe de tout, Je suis fondu dans le Créateur, Je suis le Créateur que l'on cherche, que l'on trouve et que l'on adore dans le silence vivant de l'adoration admirative.

Tav : ט : la dernière lettre de l'alphabet en hébreu désigne ce qui clôture tout: la fin, l'accomplissement. Le *Tav* en hébreu représente le signe de la croix. C'est sur le silence (aleph) de la mort de la croix (tav) que Jésus accomplit l'existence intérieure de Dieu manifestée devant nos yeux. Dieu s'accomplit dans sa divinité dans le silence de Jésus crucifié.

L'ensemble du verset peut se dire ainsi: « **Mon silence a été glorifié dans l'expression de ma divinité** » et c'est ce silence de Jésus crucifié glorifié qui s'inscrit en nous pour entendre les versets suivants :

Celui qui a soif, moi, je lui donnerai la source de vie gratuitement : La gratuité de la vie divine jusque dans sa source. La grâce nous est donnée dans l'intérieur de l'Eglise par les sacrements, mais avec elle, nous n'avons pas encore sa source. En ayant la grâce, nous pourrions atteindre les sources d'eau vive : « celui qui croit en Moi, qu'il vienne à Moi et des sources de vie éternelle jailliront de son sein ».

Mais dans l'Apocalypse, Jésus nous dit : « Il faut aller beaucoup plus loin dans les sources de l'inscription du buisson ardent de la révélation ultime du temps pour que Je puisse inscrire au dedans de vous la source de la vie ».

La source de la vie éternelle est le Père. Et quand la première Personne de la Très Sainte Trinité est réinscrite (Il n'a pas besoin d'être inscrit : Il est toujours inscrit; par contre, le Christ réinscrit sans cesse pour nous la présence de la première Personne de la Très Sainte Trinité dans Sa propre présence), quelque chose va s'ouvrir, un feu va prendre : c'est l'apparition de la Jérusalem céleste. Le pouvoir va être donné à l'Eglise d'ouvrir le mystère du ciel empyrée de la contemplation spirituelle incarnée de l'homme, et en même temps le mystère du temps. L'histoire du temps va trouver son explication.

Nous entendons le cri des hommes à travers les radios, les télévisions, les journaux. Nous entendons ce cri qui n'est pas très sécurisant. Ce n'est pas le cri des hommes qui ont compris où était le temps, où était l'humanité, où était l'histoire. Plus que jamais aujourd'hui le temps, l'histoire, l'humanité échappent à l'homme. Ce n'est pas un progrès. Il ne peut pas y avoir de diminution dans la lumière de l'homme : la déchéance moderne n'est donc pas normale: elle ne peut s'expliquer que par l'invasion intensifiée du péché. Elle émane d'un abandon résolu de l'humanité quittant librement d'elle-même sa propre lumière au profit d'une lumière ténébreuse, qui l'engage à ne plus considérer à quel point l'image de Dieu qu'est l'homme voulait l'établir maître du temps par la grâce. S'il abandonne l'Alpha, s'il abandonne l'Oméga, s'il abandonne le silence vivant de l'accomplissement, s'il abandonne son innocence divine originelle, alors il perd pied, il perd l'humilité et la douceur : l'humilité à cause de l'Alpha et la douceur à cause de l'Oméga. Il ne reste plus qu'une certaine angoisse et nous le comprenons très bien : la gratuité ne surgira de nouveau que dans l'inscription ineffaçable de la révélation en notre intime réceptivité.

Telle sera la part du vainqueur, et je serai son Dieu et lui sera mon fils. Mais les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref, tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de souffre. C'est la seconde mort.

La lâcheté est la porte d'entrée pour l'enfer éternel. Etre « intellectuellement correct » amène nécessairement à la couardise et à la lâcheté. Après, une fois que le robinet est ouvert, la liste qui suit coule comme un ruisseau : les apostats, les pédérastes, les assassins, les sorciers, les idolâtres : tous ceux qui sont esclaves. Pour l'Ecriture, la première mort est le péché mortel, la seconde mort est l'enfer.

Alors le un des sept anges aux sept coupes remplies des sept derniers fléaux s'en vint me dire...

Je me permets avec vous de traduire ainsi : le "un" des anges.

Ce premier ange est celui qui avait versé la coupe de la colère de Dieu sur ceux qui sont marqués par le chiffre de la bête. Il se produisit alors en eux des désastres intérieurs et des ulcères pernicieux : ils étaient gonflés de cloques, transformés en bouillon de cloques et d'ulcères.

Ne nous laissons pas marquer par le chiffre de la bête ! Il vaut mieux avoir, selon que nous sommes femme ou homme, une peau bien douce ou une peau bien ferme, bien lumineuse, bien inscrite. Si de l'intérieur nous ne sommes pas obombrés, liquéfiés, parfumés par les trois Blancheurs, par le fruit de l'Immaculée Conception qui engendre en nous le corps spirituel, par la paternité glorieuse de Dieu dans le fruit du sacrement de l'Eucharistie et de la vision de la Face de Dieu le Père, si nous ne faisons pas oraison, si nous n'avons pas cette liqueur du Saint Esprit dans la transformation du monde entier à travers nous, alors notre chair va devenir un cloaque d'impureté et de puanteur, dès que s'ouvrira du ciel la révélation de la paternité de Dieu.

Cette révélation du premier ange à la première coupe est très intéressante. Quand la Parousie du Seigneur adviendra, quand cette première coupe des cinquième et sixième trompettes sera donnée, cette grâce de la paternité de Dieu nous sera transmise; ce que Joseph a vécu sur la terre à la rencontre de l'Immaculée Conception (il a vu l'état de son âme ajustée à Dieu, de son âme ajustée à l'autre, de son âme ajustée à l'Un, il a eu cette révélation de l'état de son âme pour pouvoir s'ajuster à l'Immaculée Conception dans le mariage) nous sera révélé et donné: nous aurons nous aussi cette révélation; nous verrons tous notre âme à la lumière de la paternité créatrice de Dieu, à la lumière de notre innocence originelle, à la lumière du « oui » sans tache qui assume les séquelles du péché originel et ses faiblesses présentes et futures pour nous disposer librement à dire « oui » au centuple. Dès la première coupe, par la grâce de Jésus, par la grâce de la Parousie, par la grâce de l'Alpha, du Aleph de l'Apocalypse, ce Aleph va ressurgir par une grâce invraisemblable en nous. Mais si à ce moment-là ce refus des sources vivantes de la vie éternelle et de la grâce sanctifiante demeure en nous, si ce refus de subsister avec tous dans le Verbe de Dieu par l'Eucharistie, ce refus de la lumière de la vérité et de la vision de Dieu persévère, alors à ce moment-là les hommes vont devenir de l'intérieur, horribles et affreux à leurs propres yeux.

C'est pourquoi le Pape Pie XII disait à ce sujet : « Quand viendra cette heure-là, frères et sœurs, je vous en supplie, ne tombez pas dans la tentation de la révolte ». Nous serons tous confrontés à cette tentation, et l'Apocalypse est là pour nous y préparer. D'avance nous prenons les trois germes de la double fécondité de la plénitude du père, de la mère et du Fils glorifiés en une seule résurrection pour que cela s'inscrive en nous et que nous en vivions avant qu'il n'apparaisse.

Le un des sept anges est celui-là qui nous donne l'explication sur la Parousie : pourquoi la Parousie ?

Viens que je te montre l'épouse, la fiancée, l'épouse de l'Agneau : La Parousie n'a pas d'autre intention que celle de l'invitation amoureuse aux Noces de l'Agneau.

Ne prends pas la grâce de l'instant présent en fonction de l'instant qui vient de se passer avant. Prends la grâce de l'instant présent pour rentrer dans le temps qui s'ouvre dans les Noces de l'Agneau.

Le Père qui n'est jamais envoyé s'exprime à travers la résurrection glorieuse, l'humanité ressuscitée réalisée intégralement en une seule résurrection (actuellement ils sont au moins trois ressuscités) et s'adresse à nous pour nous dire : « **Maranatha, viens !** », pour dire au Corps mystique de Jésus qu'Il tient dans les profondeurs chacun d'entre nous, pour dire à la partie de nous qui est membre vivant de Jésus vivant : « Viens dans l'ouverture du temps aux Noces de l'Agneau ».

Nous n'entendons pas souvent dire que c'est la paternité glorieuse de Dieu qui nous invite à sortir, à ouvrir tout ce que le temps possède de richesses pour s'ouvrir et éclater dans son accomplissement dans une durée à la fois sainte et glorieuse, dans une durée humaine. Pas dans une durée bestiale, pas dans une durée bête, pas dans une durée illuminati, pas dans une durée du trône cosmique de la lumière, non ! Dans la durée du silence du Tav glorifié.

Nous ne pouvons pas l'expliquer, mais nous pouvons suggérer à nos familles ici présentes d'essayer de faire un effort tout simple de contemplation toute simple : contempler Jésus crucifié. Il suffit de rentrer à l'intérieur de Jésus au moment où Il est totalement crucifié: Il est mort. C'est très facile. Il faut rentrer à l'intérieur de Jésus, dans le Cœur de Jésus, dans cette plaie, dans cette source de lumière qui n'est plus une lumière humaine et qui est pourtant inscrite dans un corps humain rendu humainement silencieux par la mort. **Dans ce silence, le Père engendre un Verbe.** Il engendre sa propre intériorité, puisque l'intériorité du Père est le Verbe, et Il l'engendre dans une matière ordonnée dans ce temps-ci à l'éternité. Nous rentrons là, nous nous y engloutissons, et ici nous trouvons la puissance du temps. Nous savons que cet instant que nous touchons, dans lequel nous nous engloutissons, a été emporté dans la gloire de la résurrection en dehors de ce monde cosmique dans le trône du Père. Nous allons contempler ce silence de Jésus mort, déchiré, crucifié, mais dans un état glorieux, dans un état de victoire d'amour sur tout. Nous n'allons pas contempler la résurrection, mais Jésus crucifié dans un état de gloire, ce silence glorifié de l'impuissance du Verbe de Dieu à s'exprimer à travers le corps du Christ à cause de son sacrifice d'amour. Cette impuissance est multipliée par la gloire.

Voilà la contemplation du baptisé. Nous pouvons recevoir le baptême, mais si nous ne contemplons jamais ce que nous avons reçu dans le baptême, c'est ennuyeux. C'est cet appel qui est écrit là, qui nous est donné, que nous allons pouvoir entendre. Cela nous est très difficile parce que nous sommes plus formés par Patrick Poivre

d'Arvor et par Jack Lang que par saint Thomas d'Aquin et saint Jean de la Croix, et parce que nous recevons plus pour notre corps des explications de Sharon Stone que celles de l'Immaculée Conception. Alors lisons l'Apocalypse, cela va devenir très facile.

Il me transporta donc en esprit...

Saint Jean se laisse transporter, happer dans le vol de l'esprit. Sainte Thérèse d'Avila explique que le vol de l'esprit est un miracle : notre intellect agent est arraché de nous et transporté...

... sur une montagne d'une grande hauteur et me montra la cité sainte qui descendait du ciel du dedans du face à face de Dieu, avec en elle la gloire de Dieu.

Au sommet des mystères, le plus grand et le plus élevé de tous les mystères, la plus grande des présences réelles (mystère veut dire présence réelle ; un sacrement par exemple est dit "un mystère" en ce sens là : « Il est grand le mystère de la foi ») est le mystère de l'Eglise. Et l'Eglise ne vient pas des hommes, l'Eglise vient de Dieu. Et la croissance de l'Eglise vient de la fécondité glorieuse de cette paternité de la Sainte Famille glorieuse dans le cri silencieux du *Tav* glorifié.

Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin.

Le contraire des qualités du jaspe est exprimé ici, car le jaspe est d'ordinaire naturellement opaque, plutôt marron, pas du tout resplendissant. Le jaspe n'est pas un cristal. Il est extraordinaire qu'avec une terre boueuse, la terre d'Adam, Dieu ait fabriqué l'Eglise et l'ait transformée en jaspe transparent et resplendissant. A partir de la boue, l'Eglise fait quelque chose de simple, de resplendissant, c'est-à-dire que la lumière peut passer sur elle et briller, et le son, la présence de Dieu imbibe le jaspe et le fait chanter comme du cristal.

Nous proposons un tableau de correspondance des diverses pierres sacrées de l'Apocalypse, dont le jaspe est le précurseur, pour nous préparer à la prochaine lecture des derniers versets du livre de la Fin...

Jaspe	Saphir	Calcédoine	Emeraude	Sardonyx	Sardoine	Chrysolithe	Béryl	Topaze	Chrysoprase	Hyacinthe	Améthyste
Pierre	André	Jacques le Majeur	Jean	Philippe	Mathieu	Matthias	Nathanaël	Jacques le Mineur	Jude	Simon	Thomas
Chaos des origines	Profondeur des cieus	Couleur de l'éclair et des fluides	Etoiles neuves	Couches de la terre	Matière refroidie	Persiste l'éclat du soleil fécond	Transparen-ce des eaux marines	Transparen-ce de l'air	Eclat du feuillage du printemps	Couleur de la chair	Lueur du fruit de la Vigne
FORCE "le Roc" (Pierre)	CHASTETE (pureté céleste)	PRUDENCE (contre le bavardage inutile)	PURETE du feu Chute de Lucifer	CHARITE UNITE (attraction et extase)	JUSTICE (absorbe le mal et rayonne la victoire)	ESPERANCE (rend libre et confiant)	AMOUR divin (sponsalité, fidélité, amour vrai)	SAGESSE (Innocence triomphante)	CRAINTE et PIETE (corps spirituel)	PAIX Très mystique	FOI DIVINE
Fonde--ment		HUMILITE	St Graal	Pain et Vin Transsubstantiation	Corps et Sang	GRACE	contemplatif	désir	renouveau	Vie déleste	
Aaron	Moïse (Tables de la loi)	Elie	Melchisédek et Salomon Nicodème Jacques	Benei Israël (Fils de Isaac)	Joseph (fils de Jacob)	Daniel (temps qui s'ouvre gratuité)	Isaac	David	Elisée	Enoch	Noé
Nashpheph Terre et foncé (10 varités)	Bleu	Nakais (taché) agate rubanée	Vert translucide SMARAG-DOS (cristal à 6 côtés)	Brun, noire, claire, striée ONYX = ongle	Brun rouge à brun foncé SARX = chair	Verte (jaune) vert olive XRYSSOS = or	Jaune, vert, bleu (aigue-marine)	Toutes couleurs (Change) TOPAZIOS Feu	Vert pomme (calcédoine) CHRYSSOS Or (facile à manier)	Rouge, jaune	Violet 6 faces inégales AMATUS
Polir	Instruire	Foudroyer Eclair	Illuminer yeux	Donner	Incorporer	Remplir	Glorifier	Embrasser Triompher	Renouveler Ressusciter	Mystique	Finaliser

L'Apocalypse 24

La dernière fois, nous avons commencé à regarder le chapitre 21 de l'Apocalypse ⁶⁴, où la Jérusalem céleste apparaît. Tous ses murs d'enceinte étaient des murs de jaspe cristallin, et sa base, ses assises, ses contreforts, étaient de béryl, de chrysolithe, d'émeraude, de saphir, d'onyx, de sardoine, de calcédoine, de chrysoprase, de jaspe, de topaze, d'hyacinthe, d'améthyste, ces douze pierres rutilantes. Et les portes rutilaient dans l'onction comme des perles. C'était une Jérusalem parfaite, aussi profonde, que large, que grande. Et dedans c'était de l'or vivant, un or transparent. Cette description de ce que représente pour nous notre cœur lorsqu'il commence à battre dans la grâce chrétienne est magnifique. L'Apocalypse est là pour que nous puissions voir ce qui se passe à l'intérieur de nous lorsque nous commençons à recevoir cette unité totale dans laquelle nous nous engloutissons avec le Cœur eucharistique de Jésus, parce qu'il émane cette Jérusalem.

Ces os-là ne seront pas brisés. Saint Jean a écrit dans son Evangile : **Ses os ne seront pas brisés**, après l'Apocalypse. Les os désignent ce qui sort de Jésus ouvert, Nouvel Adam en torpeur : l'eau, le sang : la Jérusalem

⁶⁴ **Chapitre 21 lu le samedi 4 juin 2005, Fête du Cœur Immaculé de Marie** ... Texte du jour de la fête : Il fallait que cette écriture s'accomplisse : **Pas un seul de ses os ne sera brisé.**

Dans la Genèse, nous voyons bien que la main de Dieu pénètre dans le corps rouge vif de vie céleste d'Adam, elle lui prend ce qu'il a de plus profond dans ses os, elle le sort, et de là Dieu souffle la femme.

Pas un seul de ses os ne sera brisé.

La femme sort de l'homme, l'épouse vient de l'époux.

Tout à l'heure, deux fiancés sont venus. Lui est croyant mais pas elle (normalement, la femme est plus profonde que l'homme, mais aujourd'hui c'est le contraire). Elle disait : « Pourquoi l'homme serait-il premier et la femme seconde ? ». Nous avons répondu : « Est-ce que cela vous est venu à l'esprit de dire : pourquoi les mammifères sont-ils premiers par rapport à l'homme, et l'homme est-il second ? Ce n'est pas parce que la femme a été créée après l'homme qu'elle est inférieure. Le premier jour Dieu crée la matière, les corps vivants célestes, puis Il crée les plantes, puis Il se rapproche de plus en plus de ce qui est solide du côté sponsal, du côté de l'amour incarné, de ce qui est substantiel profond. Après ce sont les poissons, les mammifères, puis l'homme. Puis après, Il sort de l'homme son accomplissement intérieur, et la femme est l'image de la splendeur de l'homme. Mais si la femme ne se reçoit pas de l'homme, elle perd sa splendeur. Si une épouse ne se reçoit pas de son époux, alors elle n'est plus la première et elle est reléguée à l'état non pas second mais pire encore. L'épouse se reçoit de l'époux. Elle est en même temps du côté de la cause finale de l'accomplissement, du côté de la splendeur elle est première, mais elle se reçoit d'un autre. C'est pour cela qu'un enfant se reçoit de Dieu. Un homme qui ne se reçoit pas de Dieu n'est plus un enfant de l'homme. Et une épouse qui ne se reçoit pas des sources vives de son époux n'est plus une épouse: elle ne peut plus s'accomplir comme telle.

Si nous ne sommes pas assez réalistes ni assez contemplatifs, nous allons avoir du mal à saisir la place du cœur immaculé de Marie comme complément d'accomplissement du cœur glorifié de Jésus.

Dire que l'amour de Jésus est l'incarnation vivante et palpitante du feu qui brûle Dieu avant la création du monde est une chose: La lumière s'est incarnée et ça a donné Jésus... L'amour brûlant et flamboyant de Dieu d'avant la création du monde s'est incarné et cela donne le Cœur de Jésus ouvert. Alors le Cœur de Jésus, c'est formidable ! Et le Cœur de Marie serait second? Oui, le Cœur immaculé de Marie est second, c'est vrai, parce qu'ils ont transpercé le côté de Jésus... Il est sorti de l'eau et du sang, et avec eux "**l'énergéïa du Saint Esprit**" qui a actualisé tout ce que l'Immaculée Conception est en puissance dans son amour palpitant et féminin.

Jésus, du point de vue du cœur humain, est entièrement flamboyant, mais dans la subsistance de l'union hypostatique (dans l'ordre de l'ousia aristotélicienne). Mais l'accomplissement de l'ousia est **énergéïa**, et l'Esprit Saint est l'Acte (Energéïa) de ce que l'Immaculée Conception est en puissance. Du point de vue de l'accomplissement de l'amour, de la manifestation et de la splendeur, le Cœur immaculé de Marie est premier. Tout ce que nous avons lu dans l'Apocalypse jusqu'à maintenant nous l'a fait entrevoir.

Mais voilà: le Cœur immaculé de Marie ne s'est jamais reçu à partir d'elle-même: Marie s'est toujours reçue du fond du Cœur blessé de l'Agneau, elle est toute reposée à l'intérieur de sa source, et c'est pourquoi elle est "la Femme" par excellence. Voilà la définition d'une femme. Il est vrai que la femme est devenue rare maintenant. Mais avec un petit peu de respiration, d'oxygène, on retrouve possiblement la femme.

Si dans cette pureté de l'union de toute l'humanité de l'homme et de la femme, la femme se reçoit entièrement de son époux, elle devient femme grâce à cette proximité dans la communion d'esprit, d'âme, d'intériorité incarnée de l'autre. Et si elle est reçue comme femme, à ce moment-là, comme le montre le Livre de la Genèse, c'est tellement splendide, elle se retrouve tellement dans le don de toute elle-même comme l'accomplissement de ce qu'est l'homme, qu'elle apporte dans l'homme la manifestation de cette énergéïa, et du coup elle y unit la force de toutes les sources de sa féminité dans sa moitié sponsale. Du coup tout est en lumière et il peut lui aussi réaliser l'accueil de son Don et à son tour se donner à elle dans la sponsalité. Alors ils trouvent le repos d'une humanité qui commence à naître.

C'est la raison pour laquelle l'écriture indique : **Aucun de ses os ne sera brisé :**

On peut briser l'homme, mais, au sens fort, pas la femme. Cette vision très virginale se révèle tout à la fois très concrète et très incarnée. La pureté est une chose très importante pour que l'amour puisse ne pas être brisé.

En ce jour de la fête du Cœur immaculé de Marie, nous nous ouvrons profondément en nous-mêmes, du dedans de nous-mêmes, dans les très grandes profondeurs de nous-mêmes. Nous faisons cette prière que notre cœur s'ouvre en ses plus grandes profondeurs pour qu'il y ait la pénétration à l'intérieur de nous de cet amour accompli de la femme, cet amour incarné, cet amour réel, cet amour féminin, cet amour victorieux de tout et qui saisit toute chair dans tout l'épanouissement du don et de l'accueil du don. Une tourmente commence alors, l'amour ne peut plus s'arrêter, cet amour-là ne peut pas diminuer.

Mais si nous ne commençons pas dans la virginité du corps, de l'âme, de la chair, du sang et de l'esprit, l'ossature profonde de la naissance de notre affectivité incarnée, alors notre amour ne pourra pas augmenter, il ne pourra que s'user, se frelater, se salir, se corrompre, parce que ce n'est pas vraiment de l'amour. Si nous n'avons aucune bienveillance vis-à-vis de celui que nous aimons, alors nous vivons dans un amour qui n'est pas pur. Nos pensées doivent être immaculées, nos actes doivent être immaculés, nos gestes doivent être immaculés, nos rêves doivent être immaculés. Voilà la guérison d'aujourd'hui : nous recevons cela en la fête du Cœur immaculé de Marie.

glorieuse voilée dans le Sang, l'eau cache l'Immaculée Conception, et l'Esprit Saint qui l'actue la dévoile à nos yeux.

Et celui qui vous dit cela dit vrai, il dit la vérité.

Alors il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu : du dedans et du face à face de Dieu et avec dedans elle la gloire de Dieu.

L'ange en mesura le rempart, il avait 144 coudées : 12^2 , douze va devenir la mesure de notre corps pourtant si petit ; cette mesure va discerner du poids de notre substance, des os de notre cœur, de ce qui est inébranlable en nous et ce qui ne se brisera jamais, que nous pouvons toujours retrouver.

12 égale 7 + 5 : La signification biblique de ces trois chiffres indique que dans notre cœur, la totalité du ciel et de la terre (7) s'ajoute à la totalité de la vie divine (5), pour glorifier la totalité de tous les êtres humains créés par Dieu (12). Quand ce nombre s'établit au carré, c'est qu'il apparaît à la puissance de l'intimité vivante de Dieu: le Verbe (2). Au total, si nous pouvons nous exprimer ainsi, notre mesure (144) est celle de la totalité de l'humanité (12) avec la totalité de son accomplissement (7) et la totalité de sa divinisation (5) dans la puissance infinie et intérieure du Verbe de Dieu. Voilà la mesure de notre cœur lorsqu'il s'unit la Jérusalem céleste.

Que telle soit la mesure de notre prière. Une mesure de notre regard pour nous recevoir de ce que nous sommes appelés à être, en ce que nous sommes en puissance. Nous n'y sommes pas en acte, mais que le Saint Esprit en soit l'actuation pour que nous en atteignons l'Acte. Nous le verrons si nous voulons bien nous y engourdir, absorbés, attirés, abandonnés, transformés, transsubstantiés dans ce que nous recevons.

Ce rempart est construit en jaspe. La ville, c'est de l'or fin comme du verre bien pur. Et les assises de son rempart sont rehaussées de pierreries de toutes sortes. La première assise est de jaspe. Et auprès des portes, il y a des noms inscrits, ceux des douze tribus des enfants d'Israël. Et le rempart de la ville repose sur ces douze assises portant chacune le nom de l'un des douze apôtres de l'Agneau.

En permanence nous sommes liés à chacun des douze apôtres de l'Agneau. Et chacun des douze apôtres de l'Agneau a sa manière à lui de vivre la plénitude de l'Absolu du monde céleste (7), la plénitude de la surabondance de la sainteté distribuée et répandue en toute chose (5). Nous connaissons tous par cœur le nom des douze apôtres : Pierre, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon, Jude, André.

La première assise est de jaspe, la seconde de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième d'onix, la sixième de sardoine, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. Et les douze portes sont douze perles, chaque porte formée d'une seule perle.

Ces douze portes sont douze perles et chacune est une perle. Ces douze portes sont donc aussi une seule perle. Jésus avait parlé des perles par une parabole : Lorsque quelqu'un a trouvé beaucoup de perles, il va les vendre toutes pour pouvoir acquérir l'unique perle. Ces douze portes sont chacune l'unique perle. En fait il n'y a qu'une seule porte, mais lorsqu'elle se réalise dans une plénitude reçue, elle est la porte dans sa splendeur. L'ouverture du Cœur de Jésus dans sa splendeur a besoin pour se manifester de l'ouverture du Cœur glorieux de la Jérusalem céleste: le Cœur immaculé corédempteur de la Médiatrice glorifié dans la plénitude du ciel.

Elle est la plénitude du ciel. C'est dit d'une manière apocalyptique, mais c'est dit.

Et la place de la ville est de l'or pur transparent comme un verre : L'or transparent est de l'amour vivant.

Lorsque quelqu'un est tout resplendissant d'une apparition venue du ciel, comme le prophète Daniel ou beaucoup d'autres saints, on témoigne que son corps est rutilant, à l'apparence de la chrysolithe, brillant, transparent comme de l'éclair. Et quand l'apparition est glorieuse, dans une apparition surnaturelle et intellectuelle, le témoignage indique, comme l'indique ici saint Jean dans l'Apocalypse, que cela ressemble davantage à de l'or.

L'or est plus malléable, plus pur et plus vivant, il n'est pas rutilant comme la chrysolithe, il ne resplendit pas comme l'éclair, il n'étincelle pas comme la chrysolithe, il n'est pas attractif comme la sardoine, il n'est pas transformant. Chacune de ces pierres a une qualité : certaines parlent, attirent, transforment, étincellent, purifient. Mais l'or montre l'amour à l'état pur, un amour incarné glorifié, de l'humanité ressuscitée où Dieu rutilé d'amour.

Au point que cet or devient blanc. Avez-vous déjà vu du feu dans les anciennes chaudières ? Quand j'étais petit, j'aimais ouvrir la grosse chaudière de mon père en bas à la cave, où brûlait du charbon à coke. Sous le foyer, là où l'air passait, plus on s'approchait du centre et plus on voyait que le charbon de rouge passait à l'orange, puis au jaune, et le cœur du foyer était blanc, comme des particules vivantes et palpitantes à la fois toutes petites, à la fois

vivant, à la fois palpitant. Elle est extraordinaire, cette couleur de l'or qui devient immaculé parce qu'il est trop amoureux, trop flamboyant, pacifiant. Et c'est comme cela que sera notre corps lorsqu'il ressuscitera lumineux d'Amour. Dans la Jérusalem céleste, notre corps se moule dans cet or pur.

Quand la Vierge apparaît comme cela elle est très belle. Au milieu de ce blanc, vous percevez très bien dans les bras de la Vierge Marie immaculée de la Jérusalem céleste, au milieu d'elle, le Verbe de Dieu qui est beaucoup plus qu'immaculé, beaucoup plus que blanc : Il est Céleste. En le voyant au milieu de cette splendeur de l'or vivant de la gloire immaculée de Marie, percevant l'invisibilité du Verbe, vous avez envie de vous fondre en Lui, et en vous fondant à l'intérieur de Lui, toute Sa Lumière va donner à toutes vos splendeurs de n'être qu'Amour. Dans cet amour pacifique, une unité se fait : le trésor de l'Un. Nous ne savons pas comment expliquer cela, mais toujours est-il que nous nous recevons à ce moment-là dans le Verbe, en l'emportant avec nous toute la Jérusalem céleste, laquelle devient tout à fait elle-même dans le Verbe de Dieu, et du coup elle respandit dans une Jérusalem céleste nouvelle.

Alors, le verset peut préciser toutes ces splendeurs d'un nouvel ordre glorieux : la chrysolithe, la sardoine, l'émeraude, le rubis, la calcédoine en sont les assises. Nous nous trouvons dans une sécurité et une humanité tout à fait elle-même alors qu'il n'y a plus que Dieu. Voilà ce qui est écrit là.

Nous nous retrouvons donc en vérité dans une transformation nouvelle, comme si nous étions extasiés mutuellement : l'amour de Dieu et l'amour qui est le nôtre, le mien, s'extasient ensemble dans une suspension qui semble être invincible, qui ne peut plus s'arrêter, et c'est comme si cette onction resplendissait tranquillement dans l'amour d'elle-même qu'elle réalise à une intensité telle qu'elle s'élargit en devenant toute profonde, que cette profondeur elle-même se fortifie, cette force produisant continuellement des éclairs nouveaux, une foudre nouvelle, comme si nos Amours se reprochaient mutuellement la paresse de cette sécurité reposante et délicieuse, pour nous projeter à nouveau dans une prise anagogique glorifiant dans la vision des abîmes encore plus profonds et encore inconnus jusque là dans l'ordre de l'Amour. Dans cet admirable exercice, de l'intérieur, nous récapitulons à nouveau l'amour de la gloire de Dieu pour nous retrouver nous mêmes dans l'incarnation de cet amour. Voilà le pourquoi de ces remparts, et voilà pourquoi ces remparts sont de jaspé : Il y a une très grande sécurité dans le repos, et cette sécurité nous remet dans cette nécessité de rentrer dans ses portes d'une manière nouvelle.

Cette description de la Jérusalem céleste est extraordinaire. L'amour ne peut plus s'arrêter au ciel. Dès que nous sommes chrétiens, l'amour ne peut pas s'arrêter, dès que nous avons bien voulu rentrer dans les profondeurs de l'amour du Christ et que notre corps, notre sang, notre profondeur humaine du cœur se sont réveillés dans l'extase de la vie chrétienne.

De temple, je n'en vis pas en elle. C'est que le Seigneur, le Dieu Maître de tout, est son temple [allusion à la transposition de la transsubstantiation au Ciel] ainsi que l'Agneau. Elle peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune ...

Le Christ intègre à l'intérieur de Lui l'amour de la Jérusalem céleste.

Adam ne voit plus que la splendeur qui émane de lui dans l'apparition de sa forme contemplative et incarnée, alors il est tout en émotion dans l'accueil profond de ce qu'elle est pour la réalisation de ce qu'il peut réaliser dans la sécurité mutuelle d'un don parfait. C'est pareil au ciel pour le Christ: plus besoin du soleil, plus besoin de la lune, dans l'au-delà de l'unité : seule compte la Jérusalem céleste, le Royaume.

Les nations marcheront à sa lumière et les rois de la terre viendront lui porter leurs trésors. Ses portes resteront ouvertes le jour et il n'y aura plus de nuit ...

Cette prophétie de ce qu'est le chrétien sur la terre est extraordinaire. Voilà ce qu'est le christianisme, et c'est uniquement pour qu'il y ait cela sur la terre qu'il y a le baptême, la confession et la communion eucharistique. Nous sommes en train de méditer, de regarder, de contempler la Révélation : Dieu dévoile ce qu'est son Corps mystique vivant dont nous sommes les membres vivants si nous sommes dans la pratique de l'amour inconditionnel du baptême. Si nous sommes tièdes, nous sommes évidemment en dehors de tout cela. L'or froid, ce n'est pas beau, mais ce n'est pas grave, il se réchauffera. Il doit se préparer assez vite à contempler, recevoir, et laisser passer la lumière chaude de Jérusalem en ses portes et ses remparts

Nous avons plusieurs Jérusalem :

La Jérusalem ancienne fondée par Melchisédek (cet ange glorieux des dominations rassemble dans la vastitude sans limite de sa contemplation de Dieu Incréé toutes les médiations entre le Père et le Fils, toutes les médiations entre l'Esprit Saint et le Verbe et toutes les médiations entre le Verbe et l'Esprit Saint) : toutes les médiations incréées de la Très Sainte Trinité sont réalisées dans l'ange Melchisédek. Cette triple réalisation de la médiation a une vastitude sans limite (la vastitude demeure le propre du monde angélique). Il est beau de savoir que

c'est Melchisédek qui a fondé Jérusalem au temps d'Abraham. Une bénédiction a été donnée, en réponse au sacrifice du père qui a sacrifié son fils : Dieu a vu en lui qu'Il devait donner son Fils. Il a dit : « Si l'homme le fait, Je ne peux pas faire autre chose ». Abraham a fait cela en sachant que le Père à travers lui sacrifierait toute Son Intimité éternelle et glorieuse. C'est pour cela que Melchisédek est là et fonde Jérusalem. Cette Jérusalem est devenue la Jérusalem du temps de Jésus et la Jérusalem d'aujourd'hui. Ce qu'il y a de substantiel en Jérusalem est sa bénédiction sacrée et son accomplissement futur.

La bénédiction sacerdotale qui est celle du Prêtre selon l'ordre de Melchisédek, qui est Dieu Lui-même: le Christ, va fonder la Jérusalem nouvelle. La Jérusalem nouvelle est le Corps mystique du Christ, l'Eglise. Mais il y a beaucoup de chrétiens baptisés qui ne font pas partie de la Jérusalem nouvelle, parce qu'ils vivent à la périphérie d'eux-mêmes, et pas du tout dans les profondeurs de leur splendeur, de leur vocation, de leur mission. Une perception ne s'est pas encore faite.

La Jérusalem incarnée est Marie, l'Immaculée Conception.

La Jérusalem spirituelle : nous vivons sur la terre, qui bien sûr est lumineuse dans sa fondation. Si nous étions dans notre substance et dans la vérité, nous serions tout le temps en extase, dans le ravissement, la transfiguration, le repos, la splendeur, la surabondance, le rayonnement. Nous serions normaux ! Mais nous n'arrivons pas à être normaux, à être nous-mêmes, nous sommes toujours vaincus par des imperfections, de l'impatience, du superficiel, du transitoire, du frelaté, parce que cette Jérusalem de la terre, cette Jérusalem nouvelle, cette Jérusalem surnaturelle qui est en nous, dont nous sommes les porteurs, est attaquée. Il y a ce combat eschatologique que nous avons vu dans les chapitres 18 et 19, il y a la cité terrestre, l'esprit du monde qui nous obombre, qui fait que nous ne sommes pas très contemplatifs, que nous regardons trop les choses sur un plan strictement politique, humain, sociologique, psychologique, bête, inutile, stérile, appauvrissant, hypocrite. Nous perdons beaucoup de temps avec tout cela et nous nous exaspérons nous-mêmes, nous nous épuisons nous-mêmes dans nos profondeurs. Cet esprit du monde, cette noirceur, ces ténèbres nous entourent : le monde démoniaque, le monde des ténèbres, le monde des puissances intermédiaires, le monde cosmique, le monde déchu, le monde du péché, le monde de la mort, le monde des hommes qui ont choisi la victoire de la mort sur tout ... Et pourtant, il y a eu des saints. Jésus et l'Immaculée sont passés par là et ils ont laissé leur germe. Melchisédek et Abraham sont passés par là, Thérèse et Maximilien Marie Kolbe sont passés par là. Un homme en blanc s'est levé et avant de partir il est passé par là. Toutes ces lumières splendides, indestructibles et cachées demeurent là, et tandis qu'ils sont partis dans la vision béatifique, il y a du ciel à la terre la présence de leurs prières qui continuent, la présence de leurs actes de charité, de leurs supplications fécondes et efficaces qui continuent, de leurs pensées de bienveillance et de bénédiction qui continuent dans notre atmosphère, dans notre cosmos. Un rayonnement de leur présence du ciel à la terre continue, et ils continuent à être là.

Au dessus de ce sanctuaire par exemple, il y a une espèce de gangue, mais si vous percez cette gangue, au dessus, il y a tous les miracles passés de la Vierge multi-séculaire de Domanova (Reine du Monde Nouveau). Si vous ne vous sentez pas bien, traversez cette couche opaque : plus haut, au-dessus de nous, tout près de nous, il y a 1500 ans de bénédictions ; tous les saints, les prêtres qui y ont célébré la messe, les guérisons, les bénédictions, les conversions. Des centaines de milliers de gens, peut-être des millions, sont au ciel uniquement à cause de ce qui s'est passé ici dans cette chapelle. Ils sont au ciel et ils continuent à prier au-dessus de cette chapelle avec nous : ils demeurent agissants par leur présence. C'est cela, la Jérusalem spirituelle.

Si un pays devient complètement athée, s'il n'y avait plus un seul chrétien, il reste la Jérusalem spirituelle, tous les saints qui ont vécu sur ce territoire, qui continuent à bénir ce pays. Il reste chrétien, parce que le poids du christianisme est beaucoup plus fort en nombre, en quantité, en qualité et en substance, que le poids, même en quantité et en qualité, de l'athéisme et de la tiédeur qui finissent par se répandre.

Au dessus de Notre-Dame de Paris, au dessus de la rue du Bac, au-dessus de Lourdes, au dessus de la France, il y a une Jérusalem spirituelle merveilleuse : la France est la source mondiale des saints, nouvel Israël. Et il ne faut pas dire que cette Jérusalem n'est que symbolique : elle est toute active, toute vivante, avec ses liturgies. Saint Patrick continue encore aujourd'hui à célébrer dans l'Eglise de l'Irlande, dans la Jérusalem spirituelle de l'Irlande. Quand il célébrait la messe, il célébrait la messe jusqu'à la fin du monde. Croyez-vous que le Seigneur lui dise : « Tu as célébré la messe jusqu'à la fin du monde, alors tu attends maintenant le jugement dernier sans rien faire » ? Pas du tout ! Puisqu'il a célébré la messe jusqu'à la fin du monde, il passe son ciel à vivre, à continuer, à aimer dans la victoire de la vision béatifique (ce n'est plus dans la nuit de la foi), à célébrer de manière merveilleuse les mystères, à bénir. Sainte Thérèse le disait: je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre.

La Jérusalem spirituelle est au dessus de nous, qui conjoint l'activité des saints que nous sommes, chacun d'entre nous, aux activités des saints qui sont au ciel à travers les airs.

Mais l'esprit du monde jette ses ombres entre les deux... Et, au fur et à mesure que les temps avancent, au fur et à mesure que la sainteté de Dieu, le Christ, commence à se rapprocher, au fur et à mesure, l'épaisseur de

l'esprit du monde se trouve comme coincée et écrasée entre ces deux, elle intensifie par voie de conséquence sa nuit et sa ténèbre, et s'écrase sur elle-même. Et plus elle devient noire et intransférable, moins elle est élevée en hauteur, plus en réalité elle se fragilise et s'affine, de plus en plus minuscule, prête à se déchirer.

L'Apocalypse est l'annonce que cette gangue va s'intensifier, et d'indéchirable qu'elle semblera devenir par sa dureté, elle va se déchirer d'un seul coup. Voilà l'évidence de l'Avertissement, des sept coupes. Et cette déchirure va être simultanée à une autre déchirure : chapitre 21, la Jérusalem spirituelle. Nous allons nous incorporer à cette Jérusalem spirituelle, ce que nous faisons déjà maintenant, mais cette fois, cela pourra se faire beaucoup plus facilement et plus naturellement, spontanément, lumineusement, librement.

Et la Jérusalem spirituelle elle-même sera beaucoup plus libre dans sa conjonction avec la Jérusalem céleste, qui elle est glorieuse et dans l'anastase, au-delà du monde cosmique et dans la gloire de la résurrection. Nous verrons alors apparaître ici la Jérusalem céleste.

Les nations marcheront à sa lumière : Tous les peuples marcheront à sa lumière.

Après l'Avertissement, c'est merveilleux, les gens seront libres d'être des saints. Tous les peuples et multitudes marcheront à la lumière de l'Eglise, du Corps mystique de Jésus. Il y aura des portes de chrysolithe, des portes de sardoine, d'émeraude : des portes d'espérance incarnée, des portes de charité incarnée surnaturelle, des portes de sagesse incarnée vivante surnaturelle, des portes de science, de connaissance incarnée surnaturelle, des portes de chasteté, virginité sponsale réalisée, limpide, flamboyante, coulante et surabondante, possible, naturelle et libre.

Tout le monde ne sera pas obligé, mais ce sera possible, facilement, 144, absolument.

Les saints, après l'Avertissement, resplendiront comme des soleils en comparaison du resplendissement des saints d'avant l'Avertissement qui ne resplendissaient que comme des étoiles. Dès que le soleil apparaît dans la nuit, les étoiles disparaissent. Quand ce soleil lui-même est intégré et qu'on l'intègre dans la Jérusalem céleste, le soleil du Christ glorieux disparaît Lui-même dans la splendeur du ciel en Lumière, extasié dans ce qui est sa substance en son accomplissement. Voilà pourquoi il est dit :

Elle peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune. Ses portes resteront ouvertes le jour, il n'y aura plus de nuit. On viendra lui porter les trésors et le faste des nations. Rien de souillé n'y pourra pénétrer, ni ceux qui commettent l'abomination et le mal : Il est vrai que tous ceux que le clonage indiffère n'ont pas accès à cela. L'abomination ne pénètre pas là. Le clonage est le déclencheur de la fin du monde, de la fin des temps, et en même temps le flagellateur de leur propre arrogance. Mais ces abominateurs-là seront-ils assez humbles pour rentrer dans l'humilité ? Seront-ils assez justes pour s'ajuster ? C'est difficile à dire.

Seulement ceux qui sont inscrits dans le Livre de vie de l'Agneau : C'est-à-dire seulement ceux qui vivent dès maintenant la plénitude de leur vie, ceux qui vivent de leur origine dans les mains de Dieu, et leur origine est liée à leur accomplissement, parce que leur accomplissement est aussi dans la main de Dieu. C'est au moment où Dieu nous a créés qu'Il nous a inscrits dans le Livre de la vie.

C'est pour cela que nous avons un ange gardien. Notre ange gardien a le même visage que nous dans l'accomplissement de la gloire de toute l'humanité en nous, de toute la vie divine distribuée par Dieu à tous les êtres humains depuis le début jusqu'à la fin du monde, que nous incorporons et qui s'accomplit en nous à notre manière à nous à la puissance du Verbe. Ce visage que nous connaissons au moins un peu dès que nous sommes dans un maximum de ferveur se manifeste dans le nom de notre ange, dans la présence vivante de notre ange gardien: notre ange gardien rend présent la mémoire de notre accomplissement éternel sous un mode angélique. C'est pour cela qu'il est bon d'être lié à notre origine neuf mois avant notre naissance, et en même temps à notre ange gardien. Dans cette extraordinaire communion, une liberté profonde apparaît. La différence entre l'ange et nous, c'est que l'ange n'a pas de limite dans sa vie intérieure : c'est une vastitude sans limite. Nous sommes un concentré de Dieu, tandis que l'ange est une vastitude de Dieu. Le concentré de Dieu que nous devons découvrir au fond de nous et accepter, acquiescer, en quoi nous devons nous fondre entièrement pour être tout à fait extasié de nous-même en Dieu et de Dieu en nous-même, être tout à fait nous-même, notre ange gardien l'est à l'état de vastitude dans la fin, dans l'éternité de la Jérusalem céleste.

Ceux qui sont inscrits dans le Livre de vie sont ceux qui inscrivent leurs actes de foi, leurs actes d'adoration, leurs actes héroïques en leur vie terrestre, à partir de leur nom caché, et celui de leur messenger d'Apocalypse. Nous allons y communier et nous nous donnerons totalement à ce que Dieu fait.

C'est facile : je fais un acte d'adoration (ça prend trois secondes), je communie et je me donne totalement à ce que Dieu fait. Alors un miracle se fait : Ah ! ah ! ah ! (souples prophétiques d'admiration, d'étonnement, et d'acquiescement comme on peut le lire au livre de Jérémie).

Chapitre 22 : Puis l'ange me montra le fleuve de vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois une fois par mois et leurs feuilles peuvent guérir les païens : Comment guérir le païen qui est en moi ? Ce passage-là est extraordinaire. D'ailleurs trouvez-moi un passage de l'Apocalypse qui ne le soit pas !

Puis l'ange [la vastitude de la contemplation de l'Apocalypse] **me montra le fleuve de vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau :** L'Agneau désigne la Blessure. De la Blessure sort la substance de sa splendeur dans la Jérusalem glorieuse, et cette Jérusalem glorieuse elle-même fait jaillir du trône de jaspe la source de la vie, la paternité glorieuse de Dieu.

Nous aimons le chanter : « Cœur de Joseph, ouvert, comme Dieu dans ma terre ».

Le Cœur de Jésus est ouvert, le Cœur de Marie est ouvert, transpercé et splendide, le Cœur de Joseph s'est également ouvert pour nous, de la même ouverture.

Le trône et l'Agneau : le trône **c'est-à-dire** l'Agneau ! Dans la paternité glorieuse de l'époux de l'Immaculée Conception, nous verrons se découvrir pleinement l'unique ouverture de l'amour glorieux de Jésus et de Marie.

Et au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois une fois chaque mois :

12 : 7 + 5 fois. Traduisons : 7 Eglises, l'Eglise dans sa totalité, dans sa plénitude ; 7 trompettes, l'heure dans sa plénitude ; 5, la grâce ; 12, la plénitude de l'humanité, tous les hommes depuis le début du monde jusqu'à la fin, la plénitude de toutes les créatures spirituelles sorties de la main de Dieu.

30 (jours dans un mois) : la Très Sainte Trinité s'est fondue dans trois personnes qui ont vécu dans une seule âme, une seule prière, une seule vie surnaturelle pendant trente ans à Nazareth : la vie cachée de la Sainte Famille glorieuse à la source des fleuves de la vie.

Et leurs feuilles peuvent guérir les païens : Nous notons que ce ne sont pas les fruits, mais les feuilles qui émanent de l'Arbre de la vie.

La nourriture de la gloire de la résurrection dans la première Personne de la Très Sainte Trinité ouvre dans le sein du Père des fleuves qui vont au-delà de la gloire de la résurrection et qui font le secret de la Jérusalem céleste.

Ces fleuves jaillissent comme par derrière la profusion de la *Lumen Glorae*, de la Lumière de gloire qui permet de voir face à face le Père (comme le Verbe de Dieu voit le Père Face à Face en leur unique gloire). De cette contemplation de la Lumière de gloire émane une surabondance qui fait le secret de Dieu. A cause de cela, tout le monde sera guéri, l'athéisme en nous sera totalement guéri. Il l'est déjà en celui qui rentre dans l'union transformante et qui vit de l'absolu de Dieu, ne serait-ce que quelques minutes par jour. Il est impossible à un chrétien d'être athée : Dieu l'a tellement envahi !

Le problème de l'athéisme même, pour un fils de la grâce, n'existe pas : le seul problème de notre vie humaine: donner la réponse de la foi. L'unique problème du monde où nous sommes réside en ce fait que nous n'actuons pas la foi, gentiment, profondément et avec ferveur. Celui qui n'accueille pas le don de la foi fait un péché beaucoup plus grave que s'il détruisait la nature : il blesse plus que la nature, en abominant la vie surnaturelle.

Le problème, dans d'actuelles confrontations meurtrières et violentes entre "communautés" dans nos cités ou ailleurs dans le monde, réside tout simplement en une simple vérité: on ne trouve parmi eux personne qui ait la foi véritable :

Si un seul avait la foi, il n'y aurait aucune rixe ⁶⁵.

Il n'y a pas d'autre problème que celui de la foi: Un homme s'est levé, il avait la foi, il nous a quitté à la Miséricorde de l'An 2005, et tout le monde reconnaît qu'il a arrêté plusieurs occasions de guerres mondiales, avec son cortège de milliards de morts. Un seul qui a la foi suffit.

⁶⁵ Quand nous étions à Paris, nous sommes partis dans les squats de Belleville, zone de non droit où résidaient trois ou quatre cents freaks et où chaque nuit trois ou quatre d'entre eux mouraient dans des bagarres au couteau. Cinq jeunes étudiants, jeunes gens et jeunes filles, sont rentrés pour prier dans le temple du squat où se faisaient des messes noires et ils ont dit aux squatters : « Vous pouvez venir, si vous voulez découvrir les secrets de la voie spirituelle ». Du jour où ce commando du Saint Esprit est venu là une fois par semaine pour prier et partager les poulets et le vin apporté, il n'y a plus eu un seul mort. Et le lendemain du jour où le Seigneur leur a demandé, au bout d'un an et demi, d'aller ailleurs, les rixes ont recommencé. La litanie des morts assassinés a repris la semaine d'après.

Rentrons dans la lumière de la foi pour que notre amour soit réconfortant pour nous-mêmes, pacifiant pour nous-mêmes, et pour Dieu, et pour les autres et pour le prochain.

Nous sommes la Jérusalem nouvelle et nous vivons de la Jérusalem spirituelle pour l'ouverture de la Jérusalem céleste jusqu'à la pénétration dans l'Arbre de vie, la mise en place et l'apparition de la guérison des peuples et des nations en Dieu.⁶⁶

**Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.**

⁶⁶ Au Sahel, dans les années soixante-dix : une sécheresse épouvantable, des montagnes de plus de quarante mètres de hauteur d'ossements, un désastre ? Il a fallu que quelqu'un s'y mette : un petit jeune homme que je connais bien s'y est mis, disant au prêtre de la mission : « Je suis à votre disposition », et la nuit (parce qu'il fallait quand même travailler le jour), le samedi et le dimanche, ils ont pu commencer à organiser une distribution de grains avec l'argent que les gens mettent dans la quête le dimanche dans les paroisses de France (l'équivalent du salaire d'un seul cadre en France). Avec cela, ils ont sauvé 200000 personnes de la mort. Il a fallu qu'un seul se lève, qui ne connaissait ni la langue ni la culture locale. Les musulmans ne se sont pas levés, les ateliers non plus, ni la Croix Rouge, l'ONU, l'UNICEF... : pas un grain de blé n'est arrivé là, eux qui pourtant avaient pour cela récolté des milliards de dollars, recueillis finalement dans les banques suisses, un peu à la méthode Téléton. Un seul qui a la foi a suffi : au bout d'un mois, ils sont passés de 1000 à 2000 réfugiés, au bout de trois mois ils étaient 10000, au bout de six mois ils étaient 50000, au bout de huit mois ils étaient 120000. « Pourquoi Dieu fait-Il qu'il y aient des gens qui meurent de faim ? », entend-on parfois. - Mais si un seul, tu entends ?, un seul avait une foi agissante, la foi, si un seul laisse Dieu agir en lui, il n'y aurait aucun mort de faim.

L'Apocalypse 25

« Que votre oui soit oui, que votre non soit non » est le résumé de l'Apocalypse. Vivre le oui à fond revient à vivre de la Jérusalem céleste, et vivre le non à fond nous amène à vivre de Jésus crucifié qui dit non au péché. Et les deux s'associent merveilleusement. C'est finalement très facile : à chaque respiration, disons oui à la Jérusalem céleste et non à la cité de Babylone.

Marie dit toujours oui, et la plénitude (l'**énergéia**) glorieuse et éternelle du oui de Marie est l'Esprit Saint. La Jérusalem céleste émane de cet accomplissement glorieux (de cette énergéia divine) de l'Esprit Saint se manifestant à travers Marie glorifiée en lui pour la Jérusalem céleste.

Si nous disons non à fond, si éternellement et jusque dans la gloire de la résurrection nous continuons à dire non, que ce soit celui du "non glorifié" de l'Agneau: Non! Je ne veux pas d'autre trésor **que** celui qui se donne au-delà de la blessure du cœur, au delà de la résurrection, au-delà de la lumière, au-delà!

Et c'est ce "non" qui permet avec le oui de pénétrer le mystère.

Il y a une sponsalité, un mariage entre le oui et le non.

La vie spirituelle n'est pas compliquée : il suffit de savoir dire oui et de savoir dire non.

Nous étions arrivés la dernière fois aux deux premiers versets du chapitre 22.

Puis l'ange me montra le fleuve de vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois une fois chaque mois et leurs feuilles peuvent guérir les païens. De malédiction, il n'y en aura plus. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville et les serviteurs de Dieu l'adoreront. Ils verront son visage et son nom sera écrit sur leur front. De nuit, il n'y en aura plus, ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils règneront pour les siècles des siècles.

Nous lisons dans la Bible de Jérusalem, dans la Bible d'Ostie, dans celle de Chouraqui, les notes de bas de page qui disent que l'Apocalypse a été écrit en deux fois, que de ces deux textes on a pris des morceaux, fait des insertions de l'un dans l'autre, et que si on veut retrouver les textes originaux, il suffit de prendre une paire de ciseaux et de couper juste (et les Dominicains de Jérusalem ont déjà coupé pour vous).

Je vous dis cela parce que ce passage réfère au début du chapitre 21 :

Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer il n'y en a plus. Et je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel d'auprès de Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux. Et j'entendis alors une voie clamer du trône : Voici la demeure de Dieu parmi les hommes, il aura sa demeure avec eux, ils seront son peuple et lui Dieu avec eux sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, de mort, il n'y en aura plus, de pleurs, de cris, de peine il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé.

Là les Dominicains prennent leurs ciseaux et coupent : « fin de la deuxième Apocalypse, début d'un passage de la première Apocalypse »...

Mais en faisant cela, j'ai bien peur qu'ils ne respectent pas l'Écriture. Qu'on ne sache pas ce qu'est un ravissement en Dieu, ça se pardonne, mais il est terrible de ramener une révélation aussi puissante à son expérience subjective de vie spirituelle inférieure (« je n'ai jamais connu le ravissement en Dieu, je ne sais pas ce qu'est l'extase, donc il y a eu deux récits ») !

Bien sûr qu'à l'intérieur de Dieu, les moindres visions intimes de chacune des réalités divines que nous savourons s'incluent les unes dans les autres. L'ancien monde s'en est effectivement allé, alors la Jérusalem céleste apparaît, avec ses douze portes, ses douze perles, ses miroiteries d'émeraude, de jaspe, de chrysolithe, de saphir, d'or, de diamant. Du milieu de la cité, un fleuve d'eau vive sort, et de part en part, les feuilles de l'Arbre de vie guérissent. L'ancien monde s'en est allé: de malédiction, il n'y en aura plus, et ce n'est pas une seconde vision. Dans le ravissement à l'intérieur de Dieu, nous passons de l'intimité vivante, limpide, visible de Dieu le Verbe, à la connaissance intense de ce que vit profondément, substantiellement le Père quand Il L'engendre, et à la passivité substantielle du Saint Esprit dans les profondeurs de cette passivité intime et personnelle. Ce sont les trois en même temps, même si les trois sont complètement distinctes dans notre vie surnaturelle, dans notre contemplation, dans notre ravissement.

Aujourd'hui, notre prière n'arrive pas à la cheville de la prière de l'enfant du 13^{ème} siècle. Nous voyons des chrétiens pratiquants, branchés, actifs, merveilleux, qui ne sont même pas arrivés à la première demeure de Sainte Thérèse d'Avila. Il faut faire oraison bien sûr ... pour que le Seigneur puisse nous emporter de l'intérieur en nous

laissant du dedans de nous-mêmes à l'intérieur de nous-mêmes dans l'intérieur de Lui-même. Nous ne sommes pas protestants : « Oui, nous croyons, mais nous ne verrons jamais rien ». Pardon !? L'Apocalypse est justement la preuve du contraire, parce que si Luther avait raison, saint Jean n'aurait rien vu et n'aurait rien compris. Or nous voyons qu'il a tout vu et tout compris. Certes, les mystères divins, précis, clairs, limpides, ne sont des réalités faciles à contempler, à connaître, à comprendre, qu'avec l'aide de la grâce. Nous les chrétiens sommes choisis par Dieu pour être marqués sur le front de cette naissance commune avec Dieu de ce qu'Il vit en Lui-même surnaturellement.

Avec ces mots ⁶⁷, j'en termine avec cette petite remarque pour que nous soyons vraiment guéris à tout jamais des notes de bas de page.

La Jérusalem céleste est montrée dans la disparition du monde ancien, comme dans l'apparition du monde nouveau. Une unité, une ouverture des portes se fait : douze portes s'ouvrent avec une seule porte, une seule perle. C'est extraordinaire, et tellement vrai ! Cela correspond tellement à ce que nous vivons ! Nous voyons effectivement à un moment donné que les portes s'ouvrent lumineusement devant nous.

Nous avons évoqué la dernière fois les cinq Jérusalem à propos des fleuves d'eau vive qui sortent du trône de Dieu et de l'Agneau, avec l'Arbre de vie qui produit le corps spirituel (les feuilles). Les feuilles ne sont pas le fruit : ce n'est pas tout à fait la fin de toutes choses en Dieu, nous n'y sommes pas tout à fait.

Tout de même, nous distinguons la Jérusalem de la terre, la Jérusalem nouvelle de la grâce sanctifiante, la Jérusalem messianique, la Jérusalem spirituelle, la Jérusalem céleste. Qui fait l'unité de tout cela ? N'y a-t-il pas d'autres Jérusalem ? Marie glorifiée en est l'icône : quand nous rentrons à l'intérieur de Marie, que nous sommes entièrement transformés en elle, qu'il n'y a plus qu'elle qui vit en nous, nous voyons la vastitude affolante qui se déploie à l'intérieur d'elle et l'intensité du Saint Esprit qui est là, nous sommes tout à fait au cœur du rassemblement concret de la Très Sainte Trinité Elle-même... Alors voici qu'à l'intérieur de Marie, se donne pour nous cette invasion de gloire angélique : c'est donc une autre Jérusalem encore que celle du **miracle des trois éléments** dans le Cœur de Marie. Nous avons aussi la Jérusalem du Paradis dont parlent les *Midrachs* de Moïse. Faisons la recherche, et si nous comptons bien, il y a douze Jérusalem, douze portes qui sont vraiment des Jérusalem.

Je ne dis pas cela par jeu. Nous disons qu'il faut aimer l'Eglise, mais aimons-nous l'œil sans aimer la main, aimons-nous quelqu'un uniquement à cause de son œil ? C'est la personne que nous aimons. Voilà ce que veut dire ce passage 21 de l'Apocalypse : nous devons vraiment aimer totalement (3 fois 7) l'Eglise : totalement, toute entière Amour. L'Eglise n'est elle-même que quand elle est toute entière dans l'Amour. Quand nous faisons partie de l'Eglise, il faut que nous sentions cela, ce message de l'Apocalypse est très utile : il y a douze portes et une seule perle pour chacune de ces portes : pour toutes c'est la même perle, et quand nous rentrons dans l'Eglise, nous rentrons donc dans les onze autres.

Quel est celui d'entre nous qui n'a pas compris que quand nous prions le Notre Père, par exemple, nous nous laissons entièrement prendre par Jésus, et à l'intérieur de Jésus nous nous laissons envahir par ce qu'il y a de plus beau dans son centre, c'est-à-dire son intimité divine : Il est Dieu Lui-même. Et Dieu Lui-même dans son intimité divine dit le Notre Père, parce que la première Personne de la Très Sainte Trinité est le Père. Qui ne sait pas que l'union hypostatique est une des douze portes de l'Eglise ?

Qui ne sait pas que lorsque nous prions, nous rentrons dans la grâce sanctifiante qui est une goutte d'eau dans l'océan de la plénitude de grâce, que de là nous rentrons dans l'Immaculée Conception, et c'est Elle qui va dire le Notre Père avec tous ceux qui ne le disent pas ?

Qui ne sait pas qu'il faut dire le Notre Père avec l'Eglise toute entière répandue sur toute la surface de la terre ? En intégrant à l'intérieur de nous les petits enfants, les trésors d'humilité qui sont répandus là, que personne ne voit, mais que Dieu voit, cette humilité parfaite dans laquelle ils sont et qu'ils ne connaissent pas eux-mêmes. Ces dizaines de milliers, sans compter tous les autres, avec leur profonde fidélité, sont des saints extraordinairement cachés. Nous courons derrière cet océan d'humilité de ceux qui sont dans l'Eglise catholique, dans l'Eglise apostolique et dans la grâce chrétienne, dans le fruit des sacrements ; nous courons derrière le cheval ardent de leur prière.

⁶⁷ - Comment lisez-vous la Bible, mon Père ?

- Ah, j'ai choisi la paire de ciseaux de l'Abbé Grelot. Et vous ?

- Moi, je prends la paire de ciseaux de Bultmann.

- Et moi, je préfère la paire de ciseaux de Karl Barth.

- Si tu as un trou à ta chemise, prends du fil et une aiguille, mais la Bible est autre chose : elle est inscrite dans la grâce surnaturelle.

Quel est le chrétien qui ne sait pas que nous rentrons dans la communion des saints, dans la Jérusalem spirituelle ? La Jérusalem angélique, elle, passe par la royauté glorieuse de Dieu, comme nous l'avons entrevu tout à l'heure, en Marie en particulier. Nous passons par la Jérusalem céleste, nous passons par la Sainte Famille, nous passons par la résurrection du corps de Jésus, Marie et Joseph, nous nous engoutissons physiquement et délicieusement dans ce qui anime glorieusement le corps physique ressuscité en une seule résurrection de Jésus, Marie et Joseph, et de là nous disons le Notre Père avec eux. A un moment donné, le Saint Esprit nous prend et nous emporte dans l'unité de toutes les Jérusalem. Le jour où cette prise se fait, nous faisons partie de l'Eglise, et nous n'avons plus du tout besoin des notes de bas de page de la Bible de Jérusalem.

La Jérusalem céleste a donné son message, les Noces de l'Agneau font l'unité de toutes ces Jérusalem. Chapitre 21 verset 9 : **Voici que je te montre l'Agneau et l'épousée de l'Agneau.**

Et l'on montre à ce moment-là la Jérusalem céleste, l'épousée de l'Agneau.

Quand le Christ reviendra dans sa venue intermédiaire, la Parousie, dans le sixième sceau de l'Apocalypse, la sixième trompette, au moment où les deux témoins du chapitre 11 seront emportés à travers les airs à la rencontre du Seigneur, après la première résurrection et bien avant la résurrection universelle, quand nous qui serons encore vivants, nous serons emportés avec eux à travers les airs, allant à la rencontre du Seigneur sur cette terre nuptiale nouvelle (pas au ciel de la vision béatifique : les Noces de l'Agneau ne sont pas la Jérusalem céleste), et avec Lui nous allons célébrer les Noces de l'Agneau, ce fameux symboliquement exprimé « Règne de 1000 ans », la messe terrestre de Jésus glorieux avec tous ceux qui sont allés jusqu'au bout du mariage spirituel, tous ceux qui ont accepté de rentrer dans le ravissement surnaturel de l'oraison, tous ceux qui sont allés jusqu'au bout du fruit des sacrements.

Alors il n'y a plus que Marie s'unissant l'ensemble des hommes, et avec Elle nous touchons chaque être humain dans l'Arbre de vie de notre corps spirituel : chaque être humain enracine sa présence en nous physiquement, lumineusement, consciemment. Tous ceux qui sont allés jusqu'au mariage spirituel, jusqu'à la septième demeure, sont emportés à la rencontre du Seigneur... Quand d'autres vont rester et seront purifiés (« L'un sera pris, l'autre laissé »).

Ce n'est pas la fin du monde. Ce sont ces Noces de l'Agneau qui vont faire ce ciment, cette ouverture lumineuse, cette vision de la Jérusalem glorieuse dans la Jérusalem spirituelle, cette fissure extraordinaire entre la Jérusalem nouvelle qui est celle des saints de la terre et des témoins de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec la Jérusalem spirituelle, séparées par cette couche terrible de la compression invraisemblable, intransperçable de la contrainte de l'Anti-Christ, de l'esprit du monde et de toutes les puissances des ténèbres. Cela produira d'ailleurs comme une nuit totale, même sur le monde physique.

Le chapitre 21 de l'Apocalypse nous dit que toutes les portes vont s'ouvrir ensemble et : **Le monde ancien, il n'y en aura plus.** Dans la conversion eucharistique que nous vivons après la communion, dans la transactuation sponsale, dans la mutation totale de notre vie, dans l'absolution éternelle, dans le fruit des sept sacrements, lorsque nous conjoignons ensemble chacun des ces sept fruits des sacrements, nous vivons et nous voyons cette fissure qui se fait et ces portes qui s'ouvrent ensemble, et nous pouvons pénétrer librement, allègrement, comme la colombe, sans fil à la patte, dans la Jérusalem spirituelle. La Jérusalem spirituelle elle-même reçoit la Jérusalem glorieuse, et de là où nous sommes, nous voyons la Jérusalem glorieuse dans la Jérusalem spirituelle. Nous vivons par anticipation, par appropriation, par puissance, par vision, par connaissance et par union les Noces de l'Agneau.

De malédiction il n'y en aura plus. Le trône de Dieu "et" de l'Agneau sera dressé dans la cité et les serviteurs de Dieu l'adoreront : Le trône de Dieu, « c'est-à-dire », de l'Agneau : la blessure du Cœur au ciel est Dieu.

Ils verront son visage et son nom [sa présence vivante] sera écrit sur leur front. De nuit, il n'y en aura plus, ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils règneront pour les siècles des siècles. Puis il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables.

Qui dit cela à saint Jean ? Cet ange, qui était apparu sur le fleuve Euphrate, au chapitre 10 :

Je vis un ange puissant descendre du ciel, enveloppé de gloire [d'une nuée], un arc en ciel au-dessus de sa tête, le visage comme le soleil et les jambes comme des colonnes de feu. Il tenait dans sa main un petit livre ouvert ; il posa le pied droit sur la mer, le gauche sur la terre et il poussa un cri puissant pareil au rugissement du lion. Alors les sept tonnerres firent retentir leur voix : A partir de là, il va y avoir :

Les deux témoins, la septième trompette, la femme et le dragon, le dragon transmet son pouvoir à la bête, les anges, l'heure du jugement, la moisson, la vendange, les sept fléaux et les sept coupes, la prostituée fameuse, le châtiment de Babylone, la chute de Babylone, les chants de triomphe au ciel, le premier combat eschatologique, le

règne des mille ans (les Noces de l'Agneau), le jugement des nations et la Jérusalem céleste. Ces inclusions sont formidables.

Et nous revenons à ce même ange, qui complète ici son message :

Ces paroles sont certitude et vérité. Le Seigneur Dieu qui inspire les prophètes a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt : Dieu montre avec la bouche, et Jésus parle par l'ange :

Voici que mon retour est proche : L'ange du chapitre 10 reprend la parole, il sortait de sa bouche un rugissement de lion (le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Règne du Sacré Cœur a parlé) et Il dit :

Voici que mon retour est proche. Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre : Une fois que les visions se sont clôturées, que la parole de l'ange re-prononce la prophétie et que le Règne du Sacré Cœur, le Fils unique de Dieu parle à travers la royauté de son amour glorieux, il dit cette fois-ci :

Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre : C'est évidemment l'ange Gabriel.

Quand l'ange Gabriel a dit à Marie qu'elle serait la Mère du Sauveur, Marie a gardé cette parole en disant oui. Elisabeth dit qu'elle l'a gardée continuellement :

Bienheureuse celle qui a cru, et Marie gardait toutes ces paroles dans son cœur (très mauvaise traduction, comme vous en doutez) : Marie demeurait dans ces paroles dans ce qu'elles devenaient : elle faisait devenir ces paroles. Grâce au oui surnaturel de sa foi, l'Esprit Saint venait transpercer, transfigurer, transsubstantier, transactuer, transénergéiser. Marie dit oui, mais surnaturellement, et la lumière surnaturelle de sa foi pénètre vraiment dans toutes les Jérusalem. Alors le Saint Esprit supervient dans la lumière surnaturelle de la foi de Marie qui dit oui, ce qui fait que ces paroles-là sont gardées éternellement en elle ; c'est la raison pour laquelle elles s'incarnent et se réalisent :

Et le Verbe est devenu chair.

Ici, dans la révélation de l'Apocalypse, nous avons ce passage, ce moment extraordinaire qui indique qu'à ceux qui lisent, qui entendent cette parole, il leur est donné cette mission, cette vocation de dire oui et de garder les paroles prophétiques de ce livre **pour qu'elles se réalisent** dans la transactuation du Saint Esprit à travers eux, grâce à eux, dans les Noces de l'Agneau, dans la venue du Monde nouveau.

La condition est l'Arbre de vie une fois par mois douze mois et les feuilles : la mise en place du corps spirituel. Alors ce oui s'incarne et trouvera sa réalisation.

Au fond, la destinée du monde est entre les mains des chrétiens des derniers temps, comme la destinée du monde a été entre les mains de Marie à l'heure de la fin des temps de l'Ancien Testament.

Ce n'est pas une petite fierté de lire l'Apocalypse et de comprendre cela. C'est tellement grand, tellement fort, tellement puissant, que nous nous disons : « Comment allons-nous faire, puisque nous ne sommes pas à la hauteur, puisque nous ne sommes pas très fortement unis dans une seule humanité ! Comment allons-nous faire ? »

L'Esprit Saint superviendra du dedans de toi : supervenue du Saint Esprit du dedans de la lumière surnaturelle de la foi qui s'épanouit à l'intérieur de notre intellect agent dans notre oraison dans l'unité de toutes les Jérusalem spirituelles, chrétiennes et messianiques.

Il suffit de dire oui. Marie a dit oui. L'Apocalypse est un livre de Marie. Si quelqu'un estime, sans ciseaux, que l'Apocalypse n'est pas un livre de Marie, qu'il nous écrive !

Voici que mon retour est proche. Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre. C'est moi Jean qui voyais et entendais tout cela. Une fois les paroles et les visions achevées, je tombai aux pieds de l'ange qui m'avait tout montré pour l'adorer.

Nous avons déjà vu cela une première fois au chapitre 19, verset 10. Jean était tombé aux pieds de l'ange :

Alors je me prosternais à ses pieds pour l'adorer mais lui me dit : Non, attention, je suis un serviteur comme toi et comme tes frères qui possèdent le témoignage de Jésus. C'est Dieu que tu dois adorer.

Nous avons reconnu que c'était l'ange qui cachait la voix de Joseph, du trône, celui qui annonçait les Noces de l'Agneau. Du coup, saint Jean a été beaucoup plus loin dans les profondeurs du père glorifié de Jésus, et le chapitre 19 avait pu s'ouvrir dans le premier combat eschatologique, l'ouverture du ciel, et le cheval blanc est sorti en vainqueur. Jean avait été tenté d'adorer en voyant la voix de la première Personne de la Très Sainte Trinité à travers saint Joseph, mais non : il faut qu'il aille très profondément dans le cœur de Joseph, et à ce moment-là, du sein du père, qu'il aille jusqu'à la première Personne de la Très Sainte Trinité. Grâce à cela, la vision du cheval blanc est sortie, la victoire du Verbe de Dieu avec un manteau trempé dans le sang, et son nom inscrit : le Verbe de Dieu, et sur sa cuisse : Fidèle et Vrai.

Cette fois-ci : **C'est moi Jean qui voyais et entendais tout cela. Une fois les paroles et les visions achevées, je tombai aux pieds de l'ange qui m'avait tout montré pour l'adorer.**

C'est l'ange Gabriel, « *Gaber El* » : Dieu me voit (*El*) dans l'homme dans toute sa force (*Gaber*). Gabriel représente bien sûr le Christ puisqu'il est à l'intérieur de Dieu l'ange de l'Incarnation qui voit la force de l'homme qui est celle de Dieu Lui-même dans le Christ. De la bouche de Gabriel, Jésus s'est fait entendre. Voici que mon retour est proche. Ce n'est plus Joseph et le Père, mais Gabriel et Jésus, et à nouveau saint Jean adore, il ne va pas jusqu'au bout.

Mais lui me dit : Non, attention, je suis un serviteur comme toi et tes frères les prophètes et ceux qui gardent les paroles de ce livre. C'est Dieu qu'il faut adorer.

Jésus appelle à faire que l'adoration que nous avons vis-à-vis de Lui ne s'arrête pas à Lui et qu'elle revienne au Père, et, au-delà du Père, à Sa fécondité intime qui fait la Trinité toute Sainte. C'est très beau !

Certains prêtres disent que du point de vue théologique il n'est pas très pédagogique d'adorer le Sanctissime Sacrement. Il est vrai que le sacrement est un moyen, et nous nous servons du Sanctissime Sacrement pour être catapultés, engloutis, fondus à l'intérieur de la transsubstantiation qui se trouve à l'intérieur du Sanctissime Sacrement, et pour rejoindre l'unique transsubstantiation qui se trouve dans l'unique présence de toutes les transsubstantiations de tous les sacrements, dans toutes les bouches de ceux qui ont communie, dans toutes les bouches de ceux qui vont communier, dans toutes les bouches de ceux qui sont transsubstantiés, même celles des Noces de l'Agneau, de la dernière messe et de la dernière communion de l'ensemble de l'Eglise. C'est dans cette transsubstantiation-là que nous sommes entièrement engloutis et de là, nous nous laissons emporter dans l'adoration. C'est du dedans du Verbe de Dieu transsubstantié que nous regardons le Père comme le Verbe de Dieu regarde le Père, et que nous adorons le Père du Verbe de Dieu, c'est-à-dire que nous ne dépendons que du Père, parce que le Verbe de Dieu ne dépend que du Père. Comme nous sommes passés par les Noces de l'Agneau, notre centre de gravité va au-delà du voile du fruit des sacrements pour l'adoration.

Cela ne veut pas dire : « Supprimons les sacrements », ni : « Supprimons l'adoration du sacrement ». Ne séparons pas ce que Dieu a uni : pas de paire de ciseaux !

Il me dit encore : Ne tiens pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre, car le temps est proche. Que le pécheur pêche encore, et que l'homme souillé se souille encore ; que l'homme de bien vive encore dans le bien, et que le saint se sanctifie encore et encore. Voici que mon retour est proche et j'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun en proportion de son travail : Nous voyons bien que l'unité de toutes les Jérusalem dans les Noces de l'Agneau n'est pas la fin du monde.

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le principe et la fin. Heureux ceux qui lavent leur robe, ils pourront disposer de l'Arbre de vie et pénétrer en la cité par les portes : Nous voyons cette extraordinaire réponse au *Shikoutsim meshomem* : l'Arbre de Vie, réponse fameuse à l'ultime arrogance de l'humanité luciférienne qui a consacré sa destruction définitive en tant qu'humanité⁶⁸.

Cette réponse est pour nous, nous la recevons en plein visage, en plein cœur au milieu de la christophanie de toutes les particules de la présence réelle de la transsubstantiation dans chacune de nos cellules vivantes où la paternité de Dieu se rend volcaniquement présente. A ce moment-là le sens de notre corps originel est très fort. La Parousie va concevoir dans notre corps originel cette transplantation de toutes nos cellules vivantes comme la terre de l'Arbre de vie des milliards de fois pour que nous soyons en contact cette fois-ci physique (pas seulement mystique et surnaturel, mais physique dans la transformation surnaturelle) avec l'Arbre de vie qui irrigue tous les corps humains inscrits sur le Livre de vie. Alors toutes les portes mariales sont ouvertes, toutes les portes de l'Immaculée sont ouvertes, toutes les portes de la sponsalité glorieuse du Saint Esprit (qui est **Acte** de ce que l'Immaculée Conception est **en puissance**) sont ouvertes.

Dehors les chiens, les sorciers, les impurs, les assassins, les idolâtres et tous ceux qui se plaisent à faire le mal : Nous retrouvons exactement la même litanie dans l'Épître aux Romains :

Dieu a livré à ces images d'hommes corruptibles une image de quadrupède, de reptile. Il les a livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leur propre corps, eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur qui est béni éternellement. Amen. Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes. Car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature. Pareillement les hommes délaissant l'usage naturel de la femme ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme et recevant en leur personne l'inévitable salaire de leur égarement. Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la

⁶⁸ Le 8 mars 2005 à l'ONU

véritable connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement pour faire ce qui ne convient pas. Remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice, ne respirant qu'envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité, diffamateurs, détracteurs, ennemis de Dieu, insulteurs, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, insensés, déloyaux, sans cœur, sans pitié, connaissant bien pourtant le verdict de Dieu qui déclare dignes de mort non seulement les auteurs de pareilles actions, mais encore ceux qui les approuvent.

Non seulement ceux qui pratiquent l'homosexualité, mais aussi ceux qui les approuvent sont dignes de mort éternelle : Epître aux Romains, Epître aux Corinthiens, Deutéronome, Apocalypse. Pourtant, aujourd'hui, nous parlons beaucoup de "non discrimination"... Il faut être clair : on ne touche pas à la signification sponsale du corps, on ne touche pas à l'abomination de la désolation, et on ne doit pas l'approuver ! C'est la mort pour celui qui l'approuve et pour celui qui y consent pour les autres. Alors c'est **non** ⁶⁹.

Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange publier chez vous ces révélations concernant les Eglises : Peut-être que les Jérusalem ne sont pas cinq, ni douze, mais sept ? Oui, bien sûr, et nous allons reprendre l'Apocalypse avec les sept Eglises, mais non plus pour reconnaître la véritable interprétation divine surnaturelle du ravissement spirituel du Corps mystique de l'Arbre de vie dans l'incarnation, l'épanouissement en nous qui sommes membres vivants de chacune de ces sept Eglises. Cette fois-ci ce sont des Eglises non plus historiques, non plus mues par les dons du Saint Esprit, mais des Eglises transactuées par l'Esprit Saint dans le Paraclet : Marie est transactuée par l'Esprit Saint ; la blessure de l'Agneau aussi ; le paradis terrestre, Elie, aussi ; le monde angélique dans le miracle des trois éléments aussi ; la Jérusalem spirituelle transactuée ; le fruit des sacrements de notre Eglise militante aussi ; et enfin, la Jérusalem glorieuse aussi. Cela fait sept, et nous allons reconnaître les sept Eglises du chapitre 2 dans leur profonde signification, dans leur profonde incorporation à notre prière, ce qui boucle bien l'ensemble de l'Apocalypse.

Je suis le rejeton de la race de David, l'étoile radieuse du matin. L'Esprit et l'Epouse disent : Viens.

Une fois qu'il ne reste plus rien pour nous séparer de la résurrection universelle, de l'entrée universelle dans la vision béatifique (il ne reste qu'un voile presque transparent, qui va se déchirer), il y a cette parole qui est une des plus fortes, pour ne pas dire la plus forte de toute l'Apocalypse :

L'Esprit et l'Epouse disent viens : Et juste avant :

Je suis le rejeton de la race de David, l'étoile radieuse du matin : Je Suis, *Eihèh*.

Dans sa main droite, il y avait l'étoile radieuse parfaite, les sept étoiles.

Le « Je suis » a pris possession du rejeton de la race de David.

D'après l'Evangile de Saint Luc et l'Evangile de saint Mathieu, le rejeton de la race de David est Joseph. La Personne même de Dieu a pris possession de l'étoile radieuse du matin dans l'Esprit Saint. Les deux sont là, et l'Eglise, elle, est entièrement prise par le Verbe de Dieu dans cette révélation : nous avons donc les trois, et du coup la parole peut se prononcer :

L'Esprit et l'Epouse disent : viens.

Si vous voulez savoir comment *ne pas* interpréter un texte de la Bible, vous regardez les notes : « L'Esprit représente la vie spirituelle de l'Eglise, et l'Eglise représente l'Epouse du Christ. » ⁷⁰... Incroyable ! Exactement le contraire de tout ce que nous avons vu depuis le début de l'Apocalypse jusqu'à la fin !

L'Esprit est le Saint Esprit, troisième Personne de la Très Sainte Trinité ; l'Epouse, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, et les deux disent le Père.

La traduction du grec ne donne pas bien quand on dit : « Viens ». C'est un impératif présent adverbial : « **Ici !** » veut dire « **C'est par là !** » plutôt que « **Viens !** », mais sur un papier, nous ne pouvons pas traduire cela ⁷¹.

Donc : la troisième Personne de la Très Sainte Trinité, l'Esprit, et la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, l'Epouse, disent : « Ici ! C'est par là ! ».

Tout est ramené dans le Principe, le Père.

« Ici ! Viens ! », c'est le Père !

Si vous voulez entendre la voix du Père, entendez ce cri total glorieux sans limite qui dit : « Viens ».

⁶⁹ Au moins, nous ne sommes pas dans la mélasse, dans la tiédasse du mix, du mélange du vomis ignoble et répugnant avec les liqueurs les plus délicates. Un peu d'Apocalypse fait vraiment du bien, nous respirons !

⁷⁰ Notes de la Bible de Jérusalem

⁷¹ C'est là-dessus que devraient porter les notes, plutôt que sur des interprétations impudiques, et de ceux qui y consentent.

Le Père est un « Viens » substantiel. C'est l'Epoux, le Père, Dieu, qui dit à son Epouse, Dieu le Fils, à son intériorité vivante qui émane de lui : « Viens ! »

Cette unité du Saint Esprit et du Verbe de Dieu se manifeste à la fin de l'Apocalypse.

Jusqu'alors, c'était l'unité de l'Epoux et de l'Epouse qui s'était manifestée, l'unité des deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité qui demeurant l'une dans l'autre, expirant l'une dans l'autre, produisaient l'Esprit Saint.

Les deux Personnes, l'Epoux et l'Epouse, sont aspirées l'une dans l'autre, inspirent l'une et l'autre cette conspiration, cette spiration active, ce don d'amour. Saint Thomas d'Aquin appelle cela une **spiration**, et cette spiration fait la Personne même du Saint Esprit. De l'unité du Père et du Fils, Unité de l'Epoux et de l'Epouse, du dedans, procède l'Esprit Saint. Nous étions habitués à cela, et du départ de l'Apocalypse, c'est l'unité de deux Personnes de la Très Sainte Trinité qui ouvraient les portes de l'Apocalypse.

Et les portes de l'Apocalypse vont se fermer (l'Oméga de l'Apocalypse) par la communion de deux Personnes de la Très Sainte Trinité : le Saint Esprit et le Verbe.

Oh que c'est beau ! Ce n'est pas seulement beau intellectuellement ⁷² .

C'est quelque chose de véritablement très fort, et c'est la signature de saint Jean, de la vocation johannique, de la vocation mariale. Dans la Très Sainte Trinité avant la création du monde, le Saint Esprit n'est l'Epoux de personne : Il est le fruit de la communion de l'Epoux et de l'Epouse. Mais dans le « Viens », dans le Père, Il trouve l'Immaculée Conception qui est la Mère du Verbe, la Mère de l'Epouse. Et Il est **Acte** de ce que l'Immaculée Conception est **en puissance** : Il trouve dans celle dont Il est l'**Acte-énergéïa**, la source de l'Epouse du Père. C'est à travers le mystère de Marie et de l'Immaculée Conception qu'une rencontre principielle personnelle totale unit le Verbe de Dieu (l'Epouse) et le Saint Esprit. Ceci a commencé à l'état ponctuel à l'Incarnation, dans la lumière surnaturelle de la foi de Marie, mais ceci a commencé éternellement à l'intérieur de la Très Sainte Trinité lorsque Jésus est mort.

Que celui qui entend dise : Viens. Que celui qui a soif vienne ; et que celui qui vient reçoive gratuitement l'eau de la vie. Car je proteste à tous ceux qui entendent les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un y ajoute, Dieu accumulera sur lui les fléaux écrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque parole du livre de cette prophétie, Dieu lui retranchera sa part du livre de vie, et de la cité sainte, et de ce qui est écrit dans ce livre.

Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen. Venez, Seigneur Jésus.

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec vous tous. Amen.

Ave Maria ! Amen !

⁷² Intellectuellement, la gymnastique mathématique de la Très Sainte Trinité dans l'unité est admirable, mais ce n'est pas la gymnastique mathématique qui nous intéresse

L'Apocalypse, épilogue

Que pourrions-nous retenir de l'Apocalypse ?

Personnellement, ce qui nous a poussé à entreprendre ces méditations, c'est ce fait certain que saint Jean, très attaché à Marie par la parole de Jésus Immolé Lui-même, vivait vraiment en fonction de Marie et a toujours tout entrepris de La garder "chez lui", de contempler avec Elle et à travers elle tous les mystères de Dieu.

Marie s'est extasiée dans la dormition : quand elle est rentrée dans la torpeur, quand le Cœur de Marie a battu au même rythme, avec le même feu, avec la même intensité que le Cœur glorieux de Jésus, elle s'est endormie. Et l'Apocalypse est très intéressante à cause de cela.

Jean était là. Cela a aspiré les douze attributs de la Très Sainte Trinité dans l'unité de Jésus et de Marie qui étaient en train de réaliser ce passage très fort de la dormition à l'assomption. A la dormition, Marie s'est endormie, et son sommeil ne fut certes pas un sommeil normal (le sommeil de la mort), mais une *tardéma* (en hébreu : une torpeur). Marie n'est pas morte, mais elle n'appartient plus à ce monde, elle est emportée en dehors de ce monde cosmique par son cœur et par toutes les cellules de son corps de femme. Mais, nous savons bien que la dormition n'en fait pas une ressuscitée pour autant.

Saint Jean est très sensible à cela parce que ce passage à l'Assomption est passé avec la médiation de sa prêtrise. Dieu le Père, l'Esprit Saint, Jésus et saint Joseph aussi, se sont servis de lui, de son sacerdoce, du sacrement de Jésus Prêtre éternel dans le caractère sacramentel qui était imprimé en son âme.

Marie en effet a vécu sur terre jusqu'à son Assomption de tous les sacrements : elle a vécu du sacrement de confession, elle a vécu du sacrement du sacerdoce, elle a tout puisé dans le sacrement de l'ordre de Jésus, dans le sacramentel, le fruit du sacrement, pour aller pendant 22 ans de la corédemption à la dormition.

Or, la dimension sponsale⁷³ propre au sacrement de l'ordre (dimension d'amour, d'affinité, de complémentarité, de don de tout le Corps dans la vie d'un prêtre) structure sa fécondité divine.

Le Pape Wojtyla disait : « Ce qui structure profondément la vie d'un prêtre, c'est la signification sponsale de son ministère sacramentel ». Cette signification sponsale du ministère sacerdotal, ministère de la médiation parfaite, a quelque chose de très fort, et l'Apocalypse nous fait comprendre comment cela s'est réalisé entre saint Jean et Marie. Pratiquement, ce serait très beau de relire complètement l'Apocalypse en voyant uniquement comment Marie a vécu de chacun des fruits de sept sacrements dans les sept Eglises, les sept sceaux, les sept trompettes, les sept coupes.

Il faut commencer par là : sentir ce lien très fort, très grand, de la dimension sponsale de Jésus s'exprimant sur la terre de Marie à travers un sacrement.

Voici ta mère, voici ton Fils : Jésus a choisi pour Marie, mais elle a acquiescé profondément, totalement et sans l'ombre d'une hésitation à ce mariage sacerdotal. La Médiatrice s'est complètement livrée aux noces sacerdotales, elle s'est complètement abandonnée dans le sacerdoce du Christ et de l'Eglise, et cela a pu se concrétiser à travers saint Jean, prêtre des temps et de l'éternité.

S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à mon retour : il est le prêtre de tous les temps de l'Eglise, le sacerdoce des temps qui s'ouvrent.

Ce "mariage sacerdotal" ne lie pas exactement Jean prêtre et Marie médiatrice : la sponsalité dans la dimension sacerdotale n'est pas dans cette direction-là (elle n'a pas son centre de gravité dans la relation entre celui qui use du sacerdoce et celui qui porte le sacerdoce). Il n'y a pas de sponsalité entre un fidèle et le prêtre, mais une union : le fidèle et le prêtre usent du sacrement de l'ordre tous les deux ensemble; ensemble, ils peuvent pénétrer dans le "mariage sacerdotal" qui y correspond, mais le sacrement de l'Ordre ne constitue pas directement, évidemment, un sacrement analogique de mariage⁷⁴.

⁷³ Sponsal veut dire qu'il y a une rencontre d'un époux et d'une épouse : l'épousée vient s'abandonner, se livrer, et se laisser être tout à fait elle-même dans le don à l'intérieur de quelqu'un d'autre qu'elle choisit comme sa moitié sponsale.

⁷⁴ Nous voyons quelquefois une inversion : des gens imaginent qu'il peut y avoir une union de complémentarité de type sponsal entre un saint et une sainte, citant saint François d'Assise et sainte Claire, saint François de Sales et sainte Jeanne Marie de Chantal, saint Jean et Marie Madeleine, saint Patrick et sainte Brigitte. C'est un danger, et ceux qui n'ont pas de maturité, ceux qui n'ont pas les fruits du Saint Esprit, les profondeurs de la liberté surnaturelle, risquent de tomber dans ce schéma qui n'est pas juste.

L'Apocalypse nous a bien fait comprendre qu'il n'y a pas de sponsalité entre saint Jean et Marie, mais par contre une dimension surnaturelle sponsale au fruit du sacrement de la Médiatrice et du Prêtre éternel en saint Jean : une intimité, une unité de gouvernement, une unité de sanctification ; la source est triple. Le sacerdoce ministériel (le prêtre) est comme un robinet, et le sacerdoce royal (le fidèle) appuie sur le robinet pour que l'eau coule. Marie a toujours usé du sacerdoce pour aller jusqu'à la Dormition. Ce premier point est très parlant, parce qu'à partir de ce moment-là, nous devinons l'unité est très forte entre Jean et Marie du point de vue de la communication de la sainteté, du point de vue de la communication du gouvernement du temps et du cosmos, de la direction et de l'ouverture des temps. Leur communion d'unité est très forte, lucide et parfaitement claire dans l'intimité de la Lumière: Une révélation pourra dès lors se communiquer directement du cœur de la Trinité en passant par le cœur de la Trinité glorifiée jusqu'au cœur de la Trinité de la grâce, de la gloire et de l'éternité.

Cette unité sponsale est très forte. Le Pape Wojtyla disait : « **Le fruit de la signification sponsale du sacrement de l'ordre, du sacerdoce** [lorsqu'on s'est entièrement perdu dans cette unité dont je vous parle] **consiste en l'intimité des trois Personnes de la Très Sainte Trinité en tension missionnaire.** »

Expliquons encore : Si nous mélangeons du bleu avec du jaune, ça donne du vert.

Et si nous mélangeons Marie avec tous les sacerdoxes de tous les temps ensemble présents réellement en saint Jean, ils se perdent mutuellement l'un dans l'autre à l'intérieur du sacerdoce éternel du Christ inscrit dans la résurrection... De sorte que la présence réelle qui en découle, le fruit qui en découle ⁷⁵ apparaît comme cette "tension missionnaire de la Très Sainte Trinité" : l'intimité du Verbe, l'intimité sensible du Père, l'intimité du Saint Esprit (l'actuation) en tension missionnaire pour s'emparer de tout; l'intimité de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité ensemble se donne en tension missionnaire. C'est extraordinaire !

C'est pourquoi nous trouvons toujours des textes de saints qui nous disent : « Soyez unis à vos prêtres, ne touchez pas aux prêtres, et usez de la présence ».

Telle fut la Source de leur unité terminale en la Dormition en particulier: ceux qui vivent de la grâce, de la foi et de leur médiation de lumière et d'amour dans leur sacerdoce royal, ont besoin du sacrement de l'ordre pour être fécondés dans ce fruit. C'est vraiment l'intimité éternelle de Dieu qui se communique dans tous les temps, ouvrant le mystère du temps : cette "mission" va enseigner, dévoiler (« Apocalypse »), sanctifier, gouverner le monde et maîtriser le temps.

Cette unité très forte est la première chose que je retiens de la lecture de l'Apocalypse que nous avons faite cette année.

Quand Marie elle-même a été assumée en dehors du cosmos toute entière, ce lien sacerdotal de la terre a demeuré, et cette demeurance du lien a permis l'Apocalypse : Marie a continué à confesser ce qu'elle était de là où elle était assumée. L'Apocalypse est une révélation sur ce que Marie vit dans la mission intime des trois Personnes de la Très Sainte Trinité, cette tension missionnaire qui se réalise en tout premier lieu dans le monde glorieux de la résurrection. La Très Sainte trinité est en tension missionnaire, comme si elle se concentrait pour évangéliser, pour caresser, pour habiter, pour s'incarner (mais c'est plus que s'incarner), pour s'emparer de la gloire de la résurrection. Et la gloire de la résurrection, par Marie, rentre dans la contemplation qui est donnée à Jean au septième ciel.

Telle semble être le fond des huit premiers chapitres de l'Apocalypse.

Dès lors, Jean a pu saisir à quel point il est vrai de dire que le Verbe de Dieu est Epouse.

La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est la véritable Epouse de son sacerdoce (voilà pourquoi une femme ne peut pas être prêtre selon le sacrement). Nous avons vu cela de manière très simple, très claire, très limpide.

Jésus est le Fils de l'homme, Il est le plus beau des enfants des hommes, le fils de Joseph, le fils de Marie, le nouvel Adam, mais surtout l'Intimité vivante de Dieu, la vie intime de Dieu (c'est-à-dire le Verbe de Dieu). L'Epoux (c'est-à-dire le Père) épouse totalement et continuellement son Intimité : Dieu ne cesse d'épouser son Intimité sans limite, lumineuse, émanant éternellement de l'intérieur de Lui, dès avant la création du monde.

Déjà, à l'Annonciation, le Verbe avait accueilli la lumière surnaturelle de la foi tout à fait pure de l'Immaculée Conception à l'intérieur de cette sponsalité avec le Père, et, s'introduisant comme Il le fait éternellement dans le sein du Père pour réaliser éternellement ces épousailles créées, Il y a alors dévoilé la chair

⁷⁵ La perfection chrétienne demande en effet que l'on vive du fruit des sacrements.

immaculée de la femme, Il l'a assumée comme étant la sienne ; et, comme c'était par amour, Il s'est créé un corps masculin, grâce à Joseph.

De son vivant, Marie avait communiqué toute cette confession de ce qu'elle était comme moitié sponsale du Nouvel Adam ; mais là encore, dans l'Apocalypse, nous voyons sans arrêt cette évocation de ce qu'est devenu ce mariage glorieux dans la tension missionnaire de chacune des intimités des Personnes de la Très Sainte Trinité dans la gloire de la résurrection.

Nous avons vu parallèlement tout au long de l'Apocalypse le rôle de Joseph... et si Marie ne l'avait pas révélé par l'Apocalypse, nous n'aurions pas pu le croire.

Quels sont les autres points à retenir ? Il faut bien-sûr retenir des passages par cœur :

Ex tou cosmou, kai péri tou tronou été : Nous sommes arrachés à ce monde cosmique, pour envelopper en même temps le "Trône" en demeurant du dedans face au Trône.

Grâce à l'Apocalypse, nous sommes passés de la Dormition à l'Assomption avec Marie : nous appartenons davantage au monde incréé de la gloire de la résurrection qu'à notre monde cosmique. Ce monde cosmique est comme aspiré à l'intérieur de nos cellules et nous pousse en dehors du cosmos dans la sponsalité glorieuse de Joseph qui, lui, intègre l'Immaculée Conception, laquelle elle-même intègre l'unité du Verbe et de l'Esprit Saint dans la gloire. Cette quintuple intégration permet d'ouvrir à un moment donné dans la *Lumen Gloriam* la possibilité de la mise en place du corps spirituel pour la vision béatifique. Nous sommes arrachés à ce monde cosmique et nous sommes introduits du dedans à l'intérieur, dans l'intimité des Personnes divines, glorifiées, sensibles, physiquement parlant.

Cela, il faut le savoir par cœur ! Nous sommes chrétiens : nous voulons savoir où nous allons.

L'Esprit et l'Epouse disent Viens : Il faut connaître, retenir ces passages, les méditer, parce que ces phrases, il ne faut jamais l'oublier, ont été prononcées par Dieu dans le Corps mystique de l'Eglise, nous les avons entendues, elles ont déposé en nous une semence et elles vont réaliser ce qu'elles signifient.

Nous voulons désormais nous en servir comme d'un ascenseur pour être transportés dans le Verbe éternel de Dieu qui assume la gloire de la femme dans l'Immaculée Conception glorifiée, pour avoir Lui-même enfin en tant qu'Epouse, en tant que Personne divine féminine en Dieu, la gloire de la résurrection pour Lui-même ⁷⁶. Il faut vraiment conserver au cœur l'apparition de Jésus à saint Jean avec tous ses vêtements, tous ces sacrements glorifiés, ce visage, ce glaive, ces yeux, ce soleil... qui représentent les sept attributs de l'unité sponsale du Verbe avec l'Immaculée Conception. Le **Médiateur**, Prêtre éternel, est Jésus ressuscité. Tant que l'Epouse n'a pas la gloire dans la chair qui lui est propre en tant qu'Epouse, la résurrection de Jésus est en attente de la gloire intégrale du Verbe en l'humanité qu'il assume. La gloire du Verbe comme Epouse n'est tout à fait elle-même qu'avec l'Assomption, et saint Jean a été choisi par Dieu pour devenir l'instrument de cette gloire. Dieu s'est servi du sacerdoce de Jean dans l'attente du Sacerdoce éternel de Jésus passé au-delà du Voile, disponible qu'il fut pour aller en cette fécondité de Jésus prêtre éternel dans le Corps mystique de l'Eglise.

Les huit premiers chapitres de l'Apocalypse nous ont éclairés sur cette vision dévoilée du Mystère de l'Assomption.

Nous en retiendrons ceci :

- l'Immaculée Conception en Marie avait trouvé son origine créée dans la blessure du Cœur de Jésus...
- l'amour du Saint Esprit avait enflammé le Verbe de Dieu dans la blessure du Cœur de Jésus pour produire la plénitude de l'Immaculée Conception dans une femme choisie appelée Marie.
- le feu intérieur et éternel du Saint Esprit s'empara tout à la fois, dans cette blessure du Cœur de Jésus, de la Présence du Verbe éternel de Dieu, Epouse du Père (Intimité éternelle et deuxième Personne de la Très Sainte Trinité) pour produire une créature.
- Parce que le Saint Esprit a embrasé cette deuxième personne de la Trinité (Epouse et Verbe) dans la blessure du Cœur, l'Immaculée Conception créée ne pouvait être qu'une femme.

⁷⁶ Nous avons compris dans les méditations précédentes que Jésus masculin ressuscité n'apporte pas la gloire de la féminité du Verbe. Or, le Verbe est féminin en Dieu: il fallait donc l'assomption de Marie. La résurrection de Jésus n'est pas complète tant que Marie n'est pas ressuscitée, parce que la résurrection de Jésus est la résurrection d'une Personne divine, Verbe de Dieu et Epouse du Père, Intimité vivante toute intime et sponsale du Père, lumineuse, amoureuse, activement spirée (saint Thomas d'Aquin parle de « spiration active »)

- l'Immaculée Conception fut ici, dès l'origine, prédestinée dans la gloire à glorifier le Verbe dans le ciel, pour que le Verbe ait sa gloire sans limite dans la résurrection en tant que Verbe-et-Epouse.

L'Apocalypse nous dit surtout des choses simples.

Et voici ces choses simples : Dieu nous aime, Dieu est amour, le feu de l'amour a pris le monde entier dans la blessure du Cœur de Jésus, il a embrasé la Personne du Verbe qui se donnait à nous sous cette forme. Il s'est donné Lui-même, Il a voulu donner au Père toute la gloire qu'Il Lui avait donné, et c'est pourquoi Il nous a donné Marie, l'Immaculée Conception. Avec l'Apocalypse, nous comprenons qu'elle permet à Jésus de recevoir cette gloire que le Père Lui avait donnée avant la Création du monde, et qu'Il Lui donne après leur mutuelle résurrection.

Saint Jean voit cela, découvre cela. Je trouve cela extraordinaire, et tellement beau, tellement simple.

Il a reçu de l'unité sponsale de Marie et Joseph la possibilité de réaliser, puisqu'Il est Dieu tout entier à Lui tout seul, un mariage d'amour avec la nature humaine. Il fallait donc bien qu'Il prenne chair masculine, et il fallait donc bien qu'il y ait Joseph. Petit à petit nous allons comprendre ce mariage virginal de Marie et de Joseph, pour réaliser une parfaite unité de chair, de lumière, de corps et de sang transfigurée. Le sacrement ne passe pas par les voies de la déchéance de la nature, mais par les voies "sponsales" de l'unité de chair de l'homme et de la femme. Il est extraordinaire que Dieu tout entier (car le Verbe de Dieu est Dieu à Lui tout seul) ait voulu s'unir dans un amour fou toute l'humanité. C'était là encore un mariage, et c'est pour cela que Jésus est le nouvel Adam.

Seulement voilà : comment, étant masculin, Jésus va-t-il rendre toute la gloire que le Père Lui a donnée, à Lui qui est Dieu à Lui tout seul ? Précisément en allant jusqu'à la plénitude de l'Immaculée Conception. Nous ne pouvons pas pénétrer de nombreux passages de l'Évangile, et l'Apocalypse encore moins, si nous ne devinons pas cette merveille surnaturelle et incarnée.

Voilà ce que nous avons découvert cette année.

Jean est très conscient de tout cela, Marie totalement consciente de tout cela, toute immaculée, actée pour être don en cette gloire du Père, intégrée à la Personne du Verbe et toute en puissance à ce que l'Esprit Saint est en Acte pour brûler en elle tout ce qui peut permettre au Verbe de Dieu de glorifier le Père comme Epouse. C'est le thème de l'Apocalypse, qui commence ainsi (les huit premiers chapitres) et se termine par :

L'Esprit et l'Epouse disent : Viens.

Le Saint Esprit et le Verbe de Dieu disent : Viens.

Cela ne devient audible que si nous acceptons dès ici bas de percevoir cette Parole dans la gloire.

Quand l'Esprit Saint a brûlé le Verbe de Dieu dans la blessure du Cœur, Il a dit pour la première fois le **Viens** de l'Apocalypse: l'Immaculée Conception prédestinée à devenir gloire de l'Epouse pour le Père. Le Christ, Verbe de Dieu, pleinement glorifié avec l'Assomption de la femme, va pouvoir glorifier le Père, et du coup Il va ouvrir dans le Père le mystère de l'Agneau, la blessure du Cœur glorifiée :

L'Esprit et l'Epouse disent : Viens.

La blessure du Cœur source de gloire va être la porte d'entrée dans le sein de l'Intimité de la Personne du Père: l'Époux.. Les quatorze derniers chapitres de l'Apocalypse peuvent évoquer l'extraordinaire délicatesse de la gloire de l'époux de l'Immaculée Conception : saint Joseph. De cette année de méditation, je retiendrai encore cette re-descente des quatorze derniers chapitres, ce chemin de croix extraordinaire et très impressionnant (du Ciel vers la Terre) de la blessure glorifiée du Cœur de Jésus jusque dans le fruit du sacerdoce de Marie, Jean et Joseph: A partir du moment où l'Epouse, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, Verbe de Dieu et Dieu tout entier, est entièrement et intégralement glorifié dans sa féminité incarnée et glorifiée, Il peut s'abandonner dans une spiration glorieuse active à l'intérieur du Père :

Il faut que le monde sache que j'aime mon Père. Alors Il partit sur le Mont des Oliviers, c'est-à-dire sur la montagne de l'onction de l'amour.

Nous comprenons alors très bien que l'enveloppant, le trône de cette rencontre nuptiale glorieuse intègre l'époux de l'Immaculée Conception, que Joseph est ressuscité d'entre les morts et qu'il devient l'enveloppant, le trône, l'intériorité glorieuse de cette rencontre nuptiale terminale. C'est alors du trône que partent tous les mystères des quatorze derniers chapitres.

Nous allons nous mettre dans cette tension missionnaire de l'intimité glorieuse (gloire de la résurrection de trois humanités : Jésus, Joseph et Marie) de la Très Sainte Trinité, pour pouvoir avec eux participer à l'ouverture du temps.

C'est très beau et aussi très utile, parce que nous allons finalement comprendre.

Nous sommes imbibés de jansénisme et de calvinisme en occident, ainsi que de toute la philosophie occamienne depuis sept siècles, avec tout son héritage cartésien et dualiste. La conception que nous avons du corps est qu'il faut lutter contre lui : le corps est lourd, pénible, nous le traînons, certes. Mais l'Apocalypse nous montre plus merveilleusement que nous ne pouvions l'imaginer la mise en place du corps spirituel. Avec l'âme seule, nous n'arriverons à rien. Le dualisme nous a empêchés de vivre intégralement l'amour humain : un amour possible dans cet embrasement fulgurant du corps spiritualisé.

Nous sommes les fils de la Très Sainte Trinité, nous sommes les enfants de la gloire de la résurrection, nous sommes le fruit de la rédemption de la blessure du Cœur de Jésus, nous sommes les membres vivants de l'Immaculée Conception, nous sommes l'émanation de la gloire de Joseph et de Marie dans l'intimité du trône de l'Apocalypse. Il est normal que Marie donne tout de suite à saint Jean cette fécondité-là, et voilà pourquoi Jean n'a pas connu la mort, au même sens que :

Nous qui serons encore vivants, nous ne connaissons pas la mort, nous serons emportés à la rencontre du Seigneur à travers les airs.

Saint Thomas d'Aquin dit bien que cela ne signifie pas que nous n'allons pas mourir, mais que nous serons emportés et que cet emportement fera notre mort et en même temps fera notre première résurrection. Il est beau que saint Thomas dise cela, car nul ne va dans la vision béatifique sans mourir : notre emportement dans les Noces de l'Agneau fera notre mort.

Dans un premier temps, si nous sommes allés jusqu'au bout du mariage spirituel dans le fruit des sacrements avec la mise en place du corps spirituel, nous sommes emportés à la rencontre du Seigneur pour vivre avec Lui les mille ans des Noces de l'Agneau. Nous allons connaître la mort bien sûr, mais pas une mort de déchéance : une mort des Noces de l'Agneau, une mort de dormition, une mort de résurrection.

Il est important de retenir aussi ce qu'est ce Monde nouveau du Règne du Sacré Cœur que le Seigneur nous prépare, et qui est à lui tout seul l'invitation à cette dormition communiquée des membres vivants du Christ vivant, de l'Immaculée Conception vivante et de Joseph glorieux.

Evidemment, cela va se faire dans un bruit épouvantable, un tintamarre effroyable, avec des bêtes de tous les côtés. Les bêtes ne sont pas seulement dans nos chaumières, elles sont aussi dans l'Apocalypse. Ça crie, ça hurle, ça prend du temps, ça pompe. Il est beau de savoir que par l'âme, nous n'aboutirons pas au terme des Temps. Par le monde de la mer, le monde psychologique, nos impressions, nos opinions, nos ressentis, nos choix personnels, nos idées (même nos idées justes sur Dieu), nous n'aboutirons pas à l'Ultime. Nos idées justes sur Dieu n'ont rien à voir avec la doctrine infallible, qui est le fruit du sacrement de l'ordre glorifié, intégré par Marie et s'écoulant délicieusement en nous par la médiation du Corps mystique du Christ : 222.

Jean, Joseph, sont tout dépendants d'une autre source que leur âme, qui passe par l'unité entre la contemplation (l'esprit) et le fond libre du corps spirituel. L'âme (la mer, les fleuves, les sources de l'Apocalypse) va appartenir de plus en plus à Satan. Comme il est réconfortant de savoir ça : toutes nos impressions, tout ce que nous ressentons, que ce soit positif ou négatif, ce n'est rien.

« Je suis sûr que j'ai une mission très importante pour tous les temps »

- Mais non, vous n'avez rien du tout, ce n'est rien.

- Moi, je suis convaincu que je suis damné.

- Non, non, non, pas du tout, sûrement pas, ce n'est rien.

Comprendre que « Ce n'est rien ! » est extraordinaire, et c'est l'Apocalypse qui permet de comprendre cela. Le monde de la mer représente, nous l'avons compris, le monde psychique. Le monde de l'esprit humain représente tout à fait autre chose. Il est beau de voir tous ces passages de l'Apocalypse qui le montrent sans arrêt. Saint Jean de la Croix le dit de manière moins symbolique : « Nada » : ce que tu vis, c'est « nada », rien.

« Ah ? Mais j'ai quand même eu une apparition de la Sainte Vierge, et une parole de Marie ! »

- Ce n'est rien !

A un moment donné, il faut voir où se trouve notre cœur, où se trouve notre substance, notre *énergéia*.

Où se trouve l'endroit, comme pour l'Immaculée Conception, où l'Esprit Saint actue tout ce que nous sommes en puissance.

Nous sommes comme des membres vivants de l'Immaculée Conception. Nous sommes chrétiens, nous sommes dans l'absolution incarnée, nous sommes donc Immaculée Conception par participation. Or tout ce que l'Immaculée Conception est en puissance, l'Esprit Saint l'est en Acte : l'Esprit Saint est *Energéia* de ce que

l'Immaculée Conception est en puissance. Nous sommes alors livrés au Saint Esprit, nous ne faisons rien par nous-mêmes, c'est l'Esprit Saint qui va brûler tout ce que le Verbe de Dieu vit en nous pour la glorification du Père. Dans les mains glorieuses de Joseph glorifié, nous irons jusqu'au bout du Ciel de l'Epoux et de l'Epouse.

Voilà la vocation de l'image ressemblance de Dieu : faire le passage de notre mémoire originelle inscrite dans le Livre de vie à cette gloire éternelle... Cette tension est notre seule préoccupation. Pour cela, nous voyons qu'une transformation se réalise : Dieu crée un monde nouveau, Dieu crée un ciel nouveau, Dieu crée une terre nouvelle, et du coup la Jérusalem nouvelle apparaît de l'intérieur.

A ce point de vue-là, le Livre de l'Apocalypse est quand même parlant, et en même temps appauvrissant (le Livre de l'espérance nous appauvrit). A un moment donné, le soleil de la sainteté doit briller dans toutes les obscurités du monde et dans toutes les obscurités de l'anéantissement de l'amour. Ce soleil de l'Apocalypse doit faire la sainteté de l'Eglise des derniers temps.

Il y a quelque chose de tellement grand là-dedans !

Pourtant, nous ne nous arrêtons jamais à quelque chose qui appartient à Dieu, même si c'est entièrement révélé. Deux fois nous l'avons vu : **Ne m'adore pas, je ne suis pas Dieu**. Saint Jean, arrivé jusqu'au bout de la révélation en l'intégrant, en l'assimilant et en la comprenant, adore, pour se prosterner devant la gloire de celui qui lui parle. Et par deux fois (la première fois c'est Joseph, et la seconde fois Jésus à travers l'Ange Gabriel) : **Ne m'adore pas, je ne suis qu'un serviteur comme toi**.

Tout glorieux que nous soyons appelés à être, aussi grande que soit notre vocation, il n'y a plus que le Père qui passe, il n'y a plus que le Saint Esprit qui puisse être notre *énergéia*, il n'y a plus que le Verbe de Dieu qui puisse réaliser notre identité. Nous ne nous arrêtons jamais à cette vocation qui serait en propre la nôtre et nous allons jusqu'au bout de la transformation. Nous sommes des médiateurs, nous sommes prêtres, dans cette union entre la gloire de la résurrection à son comble et la plénitude de grâce de toute l'Eglise à la fin du monde dans son sacerdoce... Cette médiation entre les deux, il faut vraiment que nous en vivions, parce que Jésus va passer par cela, le Père va passer par cela.

Tout le monde comprend que sans saint Jean, il n'y aurait pas eu le Livre de l'Apocalypse.

Et à la fin des temps, il faut que soient sur la terre ces "144.000" élus, il faut ces membres vivants de l'Immaculée Conception, ces fils glorieux du corps spirituel de Joseph, marqués sur le front : *Yod, hè, shin, vav, hè*. Il le faut, pour que Dieu soit glorifié en toutes choses.

Marie a montré le chemin de la vie spirituelle, elle a dévoilé à Jean ce chemin de la vie spirituelle glorieuse. Il nous l'a dévoilé et, avec elle, la Jérusalem céleste dans sa conjonction avec la Jérusalem spirituelle, à l'intérieur des membres vivants de la Jérusalem terrestre, en communion avec la Jérusalem lumineuse, la Jérusalem angélique et la Jérusalem de l'innocence triomphante... Cette unique Jérusalem peut être un seul corps, une seule dormition, un seul rapt, une seule assomption.

J'aime beaucoup que nous puissions prendre conscience qu'en nous livrant à Marie, en nous livrant à Joseph, en nous livrant au trône glorieux de la résurrection de la Jérusalem céleste, nous soyons appelés à faire ce pont, ce lien, cette unité vivante physique : permettre à l'embrasement du Saint Esprit de faire qu'il y ait cette Parousie du Seigneur, ce **Viens** de l'Apocalypse. Jésus, Marie et Joseph ont besoin de nous pour cela.

L'ange dit : **Voilà le livre, mange-le**.

Le Livre de l'Apocalypse doit être redonné à la fin du monde après la Parousie, et nous devons en vivre.

Ce jour là, il deviendra fécond et efficace.

Mais nous en vivons déjà par anticipation, par appropriation et par puissance pour la mise en place du corps spirituel. L'Immaculée Conception n'a pas attendu l'apparition de l'ange Gabriel pour se préparer !

Ayant ainsi résumé de ce que nous avons vu cette année, passons à une application pratique : **Il se fit un silence d'environ une demi-heure** : il faut faire oraison.

Le seul moment où notre psychisme se tait et où notre corps est disponible, c'est quand nous faisons oraison. Dans l'oraison, le psychique peut aller à vau-l'eau, à droite ou à gauche, nous n'y prêtons pas attention, et ça nous fait même rire ! Par un acte d'adoration, nous nous en dégageons, et nous voyons qu'en dessous c'est la colle à poisse : ce sont ces tourbillons de l'Apocalypse (excellent, pendant l'oraison !)

Jésus se réjouit : **J'ai vu Satan foudroyé**.

Ce qui compte pour nous est d'être tout le temps fixés sur le silence profond, supérieur, de Dieu dans le silence profond, supérieur, de notre inscription dans le Livre de la Vie que nous portons physiquement dans nos cellules. Notre inscription personnelle dans le Livre de la vie est silencieuse. (elle ne pourra jamais se dire : « je suis damné »).

L'oraison rencontre le silence vivant de Dieu et avec lui le silence vivant de notre présence dans le Livre de la vie éternelle : **Il se fit un silence d'environ une demi-heure.**

L'oraison nous introduit, tout ébahi, tout réceptif, tout donné, tout en puissance à l'actuation de l'*énergéia* de l'embrassement du Saint Esprit.

Ces silences se rencontrent dans les sommets de notre oraison dans la durée du temps que nous donnons, même si l'âme parle encore avec ses incommodités. Nous pouvons aussi la faire taire : « Eh ! tu te calmes ! », mais en tous cas nous ne voulons plus l'écouter ni la suivre. C'est facile, et si nous ne savons pas comme faire, il suffit de lire l'Apocalypse.

Il faut apprendre à faire oraison ⁷⁷.

Es-tu capable de rester là une demi-heure pour Dieu seulement, en entendant uniquement le silence de Dieu ? En tous cas, tu essaies : tu entends uniquement le silence de Jésus sur la croix, le silence intérieur de Jésus qui est mort, le silence de Marie toute apprêtée dans la Dormition, le silence du Saint Esprit. Pendant une demi-heure il y a un grand silence avant qu'Il ne vienne s'emparer de tout.

Voilà la clé de la vie du chrétien.

Marthe Robin disait que l'oraison prime sur la messe.

L'oraison exploite le fruit des sacrements, tandis que la messe demeure un sacrement.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas aller à la messe ! Mais nous allons à la messe pour pouvoir faire oraison. Nous arrêtons ce stress continué où il y a tout le temps quelque chose à faire, autre chose, et encore autre chose. En nous arrêtant une demi-heure, nous devenons des enfants de l'Apocalypse :

Nous avons compris : tout s'est dévoilé.... Nous devenons pacifiques, tranquilles, au milieu du brouhaha infernal de la bête. Nous avons décidé d'être marqués du sceau, non pas de la bête, mais de la Sainte Famille glorieuse... Nous sommes sortis de ce monde cosmique, un monde pourtant destiné à être entièrement envahi par la Jérusalem glorieuse, par la médiation du Corps mystique vivant de Jésus vivant dont nous sommes les membres vivants.

Nous sommes de plus en plus transformés en membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant.

Notre corps, nos cellules vivantes prennent la forme de la lumière créatrice de notre âme spirituelle au moment où elles se multiplient. Si la lumière spirituelle créatrice qui est dans notre âme au moment où nous faisons oraison est toute irriguée du sein de la gloire de la résurrection du Seigneur dans la Sainte Famille glorieuse, nos cellules vivantes seront formées de cette détermination-là: notre corps va donc avoir cette détermination qui vient d'en Haut. De plus en plus, nous serons complètement autonomes par rapport à l'esclavage du 666, du monde psychologique christique de l'Anti-Christ, l'homme qui veut être le Christ pour la terre (les chrétiens, eux, veulent être le Christ sur la terre, et non pour la terre, mais pour le Père).

On le reconnaîtra cet Abominateur à ce qu'il voudra s'installer dans le temple, dans le Saint des Saints, pour être le maître, le roi, le seigneur, le saint.

Il ne faut pas faire comme lui : s'adorer soi-même, ne s'intéresser qu'à soi.

Nous allons terminer par la lecture d'un ou deux versets : **Ces paroles sont certaines et véritables. Le Seigneur Dieu qui inspire les prophètes a envoyé son messager pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que mon retour est proche. Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre. C'est moi, Jean qui voyais et entendais tout cela. Une fois les paroles et les visions achevées, je tombai aux pieds du messager qui m'avait tout montré pour l'adorer, mais lui me dit : non, attention, je suis un serviteur comme toi et tes frères les prophètes, et ceux qui gardent les paroles de ce livre. C'est Dieu qu'il faut adorer.**

Et nous ne devons pas l'adorer !

⁷⁷ Certains orants pensent faire "oraison" en considérant l'excellence de ce que Dieu leur donne : « C'est formidable ce que le Seigneur me donne en ce moment : je suis en train de partir dans la lumière, je comprends tout ». - Tu ne comprends rien du tout, et je crois plutôt que c'est dans cette direction-là que l'Anti-Christ va diriger les chrétiens : le christique, la divine compréhension de la Mère, de l'éternité. Cette considération méta-psychique ne se dilate qu'en dehors de la mise en place du corps spirituel !

Nous adorons le Père.

Dès lors que nous sommes intégrés dans le Verbe de Dieu, nous faisons ce que fait le Verbe de Dieu.

Et le Verbe de Dieu est en dépendance du Père.

L'Alpha et l'Oméga du Christ adore le Père en esprit : brûlé par l'Esprit Saint, et en Vérité (brûlé par l'amour du Verbe pour le Père, brûlé par la gloire de l'Immaculée Conception).

Quand nous avons été entièrement envahis par la Personne du Verbe, nous sommes emportés dans le mouvement du Verbe brûlé par l'Esprit Saint, brûlé par la gloire de la résurrection, en dépendance totale du Père :

C'est Dieu qu'il faut adorer.

Il me dit encore : Ne tiens pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre, parce que le temps est proche. Que le pécheur pêche encore, que l'homme souillé se souille encore, que l'homme de bien vive encore dans le bien, que le saint se sanctifie encore. Voici, mon retour est proche, et j'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun en proportion de son travail. Je suis Alpha et Oméga.

Heureux ceux qui lavent leur robe, [heureux ceux qui vivent des sacrements d'une manière parfaitement pure], **ils pourront disposer de l'arbre de la vie** [ils pourront disposer de leur corps spirituel, dans la paternité créatrice de Dieu, corps de résurrection dès cette terre]

Dehors les chiens, les sorciers, les impurs, les assassins, les idolâtres et tous ceux qui se plaisent à faire le mal. Moi Jésus, j'ai envoyé mon messager publier chez vous ces révélations concernant les Eglises. Je suis le rejeton de la race de David [je suis le fils de Joseph], **l'étoile radieuse du matin** [je suis tout glorifié dans ma Personne de Verbe par l'Immaculée Conception glorifiée]⁷⁸.

Que celui qui entend dise : Viens, [en écho à cette tension missionnaire de la Très Sainte Trinité, tension glorieuse et temporelle]

Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie gratuitement. Je déclare, moi, quiconque écoute les paroles prophétiques de ce livre, qui oserait y faire des surcharges⁷⁹ ...

... Dieu les chargera de tous les fléaux décrits dans ce livre. Et qui oserait retrancher⁸⁰ **aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera son lot de l'arbre de vie et de la cité sainte décrits dans ce livre.**

Le garant de ces révélations l'affirme. Oui, mon retour est proche. Amen.

Oui, viens Seigneur Jésus : Maranatha.

Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous.

Amen.

⁷⁸ Jésus met cet ordre là : Jésus, Joseph, Marie. Une fois que nous sommes passés dans l'unité de ces trois personnes glorifiées en une seule résurrection pour rentrer dans la tension missionnaire de la Très Sainte Trinité, l'Esprit Saint et l'Epouse (le Verbe) ensemble nous emportent dans l'unité dans cette tension du **Viens** du Père qui n'est jamais envoyé.

⁷⁹ N'en fais pas plus, une demi-heure d'oraison suffit.

- Mais est-ce que j'ai fait ce qu'il fallait ? Est-ce que je n'ai pas fait ce qu'il fallait dans la journée ?

- Si tu as fait ta demi-heure d'oraison, tu peux te coucher, mais il faut faire oraison généreusement.

⁸⁰ Si tu ne fais pas oraison, il n'y a rien, et tu sera marqué 666, point barre (c'est le cas de le dire).